



6

35-a

33









6-31-a-33-

10-31-a-33



L'ESPION TURC



Tome Cinquieme



L'ESPION TURC DANS LES COURS

DES PRINCES CHRÉTIENS,

OU

LETTRES ET MEMOIRES



D'un Envoyé secret de la Porte dans
les Cours de l'Europe;

OU L'ON VOIT

Les Découvertes qu'il a faites dans toutes les
Cours où il s'est trouvé, avec des Diffé-
rences curieuses sur leurs Forces, leur
Politique & leur Religion :

TOME CINQUIÈME.

*Quinzième Edition, augmentée d'un Volume,
& enrichie de Figures en taille douce.*



A LONDRES,

Aux Dépens de la Compagnie. 1742.





PREFACE.

BIBLIOTHECA NAZIONALE
ROMA
VITTORIO MANFREDI

Si l'on a dit autrefois que les Préfaces ressembloient aux Affiches, on peut le dire à plus juste titre à présent, qu'il semble que la bonne-foi & la modestie soient des vertus hors de mode. En effet, comme celles-ci ne sont pour l'ordinaire destinées qu'à donner au public une idée avantageuse des spectacles qu'on lui promet dans des vûes intéressées, de même celles-là ne tendent souvent qu'à le prévenir en faveur des productions qu'on met au jour. Comme la Personne à qui l'on dédie un Livre paroît presque toujours dans une Epître Dédicatoire une Personne du premier ordre, & fort au dessus de tout ce qu'il y a jamais eu d'illustre, de même un Livre dans une Préface est pour l'ordinaire un Chef-d'œuvre où l'on n'a rien à souhaiter, ni pour

Tome V. * *la*

la pureté du stile , ni pour la solidité des raisonnemens , ni pour l'importance & la variété des matières , ni pour la beauté des transitions. Cet artifice est malhonnête. Ne sçauroit-on faire une Préface saps en imposer au Public? Et si l'on veut louer un Ouvrage , ne sçauroit-on puiser ces louanges dans le mérite de l'Ouvrage même? Ne se souviendra-t-on jamais

Qu'un Auteur à genoux dans une humble Préface

Au Lecteur qu'il ennuie a beau demander grace ,

Il ne l'obtiendra pas ?

L'Ouvrage qu'on donne ici , n'a pas besoin, pour se faire valoir, d'une Préface flatée, puisque l'approbation générale de toutes les personnes de bon goût est le garant de son mérite. Il a été si bien reçu depuis qu'il a paru habillé à la *Françoise*, qu'on croiroit désobliger le Public de ne pas produire le reste sous le même habit. On le trouvera enrichi de Curiositez étrangères , capables de contenter les différens goûts; & on

on y verra non seulement les bijoux & les raretez du *Levant* , mais aussi une infinité de choses précieuses que l'Auteur a acquises en *Occident*.

On y lira tout ce qui est arrivé de plus remarquable en *Europe* , avec des Remarques solides , & plusieurs secrets du Cardinal *Mazarin* & de *Cromwel* , qui sans lui seroient peut-être demeurez dans un éternel silence. On y verra la fameuse intrigue du Colonel *Spintelet* , qui en 1658. sauva *Ostende* de la surprise de *François* , & dupa les deux plus habiles Politiques de l'*Europe*. Il brille également pour l'Histoire , pour la Morale & pour la Politique : Et comme il a étudié les Anciens , il ne faut pas s'étonner qu'il ait profité quelquefois de ce que les Chrétiens & les Payens ont dit de beau. Il a fréquenté les Académies , visité les Bibliothèques de *Paris* , & perfectionné par ce moyen ses connoissances , non seulement dans l'Histoire Universelle des premiers tems , mais aussi dans celle des derniers siècles. Il y a mille endroits de ses Lettres qui font voir qu'il a puisé dans les meilleures sources de notre *Occident* , & qu'il a fait sa Cour aux Grands de la *Porte* , en leur apprenant des choses qui leur étoient entièrement inconnues.

Quelqu'un se formalisera peut-être de la chaleur qu'il fait paroître en faveur de la Religion *Mahométane*, & fera surpris de le voir quelquefois douter de tout. Mais il faut considérer qu'il accommode son stile & ses sentimens au caractère de ceux auxquels il écrit. Quand il a affaire à ses intimes Amis, il écrit librement & à cœur ouvert : Mais lorsqu'il écrit au *Moufti* & aux autres Grands de la *Porte*, il est plein de précautions & de réserves. Comme il avoit été élevé dans le Sérail, il en sçavoit toutes les formalitez, & il étoit de son intérêt & de la bonne Politique de paroître zélé *Mahometan* quand il écrivoit aux Ministres. Peut-être aussi l'étoit-il, ou du moins se persuadoit-il quelquefois de l'être. Cela n'empêche pas néanmoins qu'il ne pût dauber certaines absurditez de sa Religion, soit pour les Dogmes, soit pour la Pratique, lorsqu'il écrit à ses Amis familiers, pour lesquels il n'a rien de réservé.

Il paroît quelquefois ajouter foi aux Auteurs *Arabes* qui ont parlé de l'*Egypte* & de ses Antiquitez ; & quelquefois aussi il fait connoître, qu'il n'est pas homme à trop donner dans les Fables & dans les Romans. Mais que nous importe qu'il extravague dans les matières de spéculation

tion & de controverse? Tant que sa Morale sera bonne & saine, nous pourrons sans peril souffrir ses extravagances, & même nous divertir de ses visions creuses. Il n'y a point de Chrétien ou d'homme de bon-sens qui embrasse, sur la foi de ses Lettres, une Religion dont lui-même doute souvent; & qu'il tourne en ridicule en tant d'endroits.

Il parle de *Jesus-Christ* avec éloge, & des Chrétiens sans partialité. Il attaque leurs vices plutôt que leur Religion, pour laquelle il fait paroître par-tout beaucoup de modération, & une grande déférence pour la Vertu & pour la Raison. S'il pèche quelquefois par un excès de mélancolie, il étoit homme comme les autres; & au lieu de le condamner, il seroit bien plus raisonnable d'admirer sa fidélité, & de tâcher de l'imiter.

Au reste, si notre *ESPION* semble se contredire quelquefois; & croire le contraire de ce qu'il a cru ci-devant, il ne fait en cela que ce qu'ont fait les plus grands hommes de l'Antiquité. Tout le monde sçait que *Saint-Augustin* s'est retracté; qu'*Agrippa* a fait un Livre sur la Vanité des Sciences, & que ces deux

grands hommes ont combattu fortement ce qu'ils avoient soutenu.

Pour le stile, il y a des endroits où l'on ne manquera pas de dire qu'il n'approche pas de la beauté de l'Original. Je pourrois mettre ce défaut sur le compte du Traducteur *Anglois*, que j'ai suivi mot à mot, autant que la différence des deux langues me l'a pû permettre. Mais comme les fautes qu'on imite ne laissent pas d'être des fautes, je trouve plus raisonnable & plus solide de justifier l'*Anglois* en me justifiant, & de dire, qu'encore que les duretez & les negligences soient effectivement des fautes, il y a des occasions où l'on doit moins les regarder comme telles, que comme des preuves de la bonne-foi & du discernement des Traducteurs, lorsqu'ils n'en usent ainsi que pour faire comprendre aux Lecteurs toute la force du sens de l'Original, qui ne doit pas être sacrifiée à la régularité & à la cadence d'une période.

J'ai dit, par exemple, en quelque endroit, *les sept Vizirs célestes*. J'aurois pû Franciser cela, & dire, *les sept premiers Esprits, Anges, ou Ministres célestes*: mais je n'aurois pas bien exprimé le véritable sens de l'Auteur. Le mot de *Vizir* est
bien

bien plus propre pour faire entendre sa pensée , parce qu'il signifie une dignité particulière à l'Empire Ottoman , & que les *Turcs* vulgaires croient , que leur Monarchie a été formée sur le modèle de la Monarchie céleste , & a les mêmes Officiers. Ainsi un *Turc* parle naturellement , lorsqu'il appelle les Ministres de la Cour céleste *Vizirs* , *Beglierbeys* , *Bachas* , &c. termes qui expriment les différentes dignitez des Grands de la *Porte* ; & ce seroit vouloir altérer pour un mot le sens d'une période , que d'en substituer d'autres en leur place.

Je pourrois pousser cette réflexion plus loin , & remarquer que Dieu est souvent appelé dans l'Écriture le *Seigneur des Seigneurs*. Si un *Arabe* avoit à traduire cela , comment pourroit-il mieux l'exprimer , qu'en se servant du titre que sa Nation donne aux principaux Gouverneurs des Provinces , qu'elle appelle *Beglierbeys* ? Si l'Histoire Sainte désigne souvent Dieu par le titre de *Roi des Rois* , que les Monarques *Orientaux* se donnent communément ; & si dans le discours ordinaire nous l'appellons souvent le *Roi du Ciel* , pourquoi ne sera-t-il pas permis de donner aux *Anges* , aux *Archanges* &c. les titres qu'on don-

donne tous les jours aux Princes & aux Grands de la terre ?

Quoi qu'il en soit , si ces expressions ne sont pas justes pour un Chrétien , elles le sont pour un *Turc* ; & personne ne doit trouver mauvais qu'il parle sa langue naturelle. Ceci soit dit non seulement pour l'exemple allegué ; mais aussi pour tous les autres de la même nature qui se trouvent dans ce Livre , & qu'il seroit trop ennuyeux de parcourir. Mais laissons les mots , & revenons aux choses.

Des gens plus scrupuleux qu'il ne seroit nécessaire , se sont scandalisez du Libertinage apparent des sentimens de notre *Arabe* , & de la manière profane dont ils prétendent qu'il parle de Dieu & de ses ouvrages. Il écrit , disent-ils , en disciple de *Carnéade* & d'*Epicure* , plutôt qu'en Sectateur de *Mahomet* , qui recommande à ses Devots de parler de la Divinité , des Saints & des Prophetes , avec une profonde vénération. Ils ajoutent , qu'il se moque , ce semble , en certains endroits , de tout ce qu'on appelle Religion , & qu'en d'autres il fait l'*Hipocrite* , le Devot & le zélé extravagant , même jusqu'à l'enthousiasme.

Mais on prie ces Messieurs de considérer ,

rer, que notre Auteur, quoique *Mahométan* de profession, ne laisse pas d'avoir du sens & de la raison; raison qu'il a beaucoup perfectionnée par la lecture de l'Histoire, par l'étude de la Nature, de la Morale, de la Politique, & par l'expérience qu'une longue vie lui a acquise dans les affaires du monde: Et qu'ainsi les endroits qui paroissent libertins & profanes ne doivent pas être regardez comme des choses qu'il pense, mais comme les funestes effets de l'erreur & de la superstition qui ont infecté le monde, c'est-à-dire comme des conséquences qu'il tire des opinions erronées des hommes, sans aucun dessein de rien avancer de son chef au préjudice de la Divinité & de la vraie Religion. En un mot, dans toutes ses Lettres il paroît plutôt *Déïste* qu'*Athée*, comme quelques-uns ont voulu le représenter. Ceux qui ont voyagé en *Turquie*, & qui ont eu commerce avec les gens d'esprit de ce Pais-là, sçavent bien qu'il y a quantité de *Déïstes* parmi les *Mahométans*, aussi-bien que parmi les Chrétiens. Notre *Arabe* prouve démonstrativement qu'il en est un, dans les endroits mêmes qui donnent occasion de l'accuser d'hipocrisie & d'une devotion extravagante. Etant, comme il l'étoit, ab-

forbé & englouti , par manière de dire , dans une profonde contemplation de la Majesté divine , doit-on trouver étrange qu'il éclate par des ravissemens d'amour & par des extases d'admiration , dans un tems où son entendement est tout brillant des lumieres incompréhensibles & éternelles ? C'est cette élévation d'ame qui lui inspire le mépris & le dédain qu'il fait paroître pour les idées basses & grossieres que la plupart des hommes se forment du Créateur de toutes choses. De-là vient qu'il se moque de la vanité des Traditions & des Cérémonies humaines , de la Pompe & du Faste de la Religion extérieure , capable , quand elle ne va pas plus loin , d'étouffer la véritable Pieté , de refroidir la Devotion , & d'altérer la véritable Vertu.

D'autres Critiques d'une autre espee ont dit , ou peuvent dire : que ses Lettres historiques sur les quatre Monarchies sont des pièces hors d'œuvre pour un Espion du *Grand-Seigneur* qui agit *incognito*. Ils disent la même chose des Descriptions des Républiques de l'*Europe* , alleguant pour raison , que son affaire est d'être attentif aux mouvemens , aux conseils & aux actions des vivans , & non de s'embarasser de ce qui regarde les morts. On

On répond à cela, qu'encore que la *Porte Ottomane* ait d'abord envoyé cet *Arabe* à *Paris*, en vûe de pénétrer les secrets de nos Princes & Etats Chrétiens, & d'en tenir le Divan exactement informé, cela n'empêchoit pas néanmoins qu'il ne pût entretenir correspondance avec ses Amis particuliers, & leur écrire sur tels sujets qu'il lui plaisoit, ou qu'il croyoit leur devoir faire le plus de plaisir. D'ailleurs, comment pourroit-il se dispenser d'obéir aux ordres du *Moufti*, ou des autres Ministres d'Etat, qui lui commandoient de leur copier à ses heures de loisir des Histoires anciennes ou modernes, ou de leur faire des Recueils des Auteurs Grecs & Latins les plus fameux, sçachant, comme ils faisoient, que ces Langues lui étoient familières, & que ces sortes de Livres étoient rares en *Turquie*, parce qu'il est défendu d'imprimer dans toute l'étendue de l'Empire Ottoman? Pouvoit-il moins faire, suivant son devoir & la civilité ordinaire, que d'envoyer au *Moufti* un Extrait Historique des quatre Monarchies, qu'il avoit demandé? Pouvoit-il se dispenser honnêtement & sûrement, de répondre aux désirs de *Hamet*, Secrétaire d'Etat, qui vouloit être informé des Gouvernemens, des Loix,

Loix , de la Religion , des Coûtumes , des Mœurs & du Caractère des *Européens* ? S'il avoit fait un plus long séjour à *Paris* , ou , pour mieux dire , s'il avoit plus long-tems vécu , il y a apparence qu'il auroit fait la Description de l'*Angleterre* , du *Danemarck* , de la *Suede* , de la *Russie* , de la *Pologne* , de la *Hongrie* , & des autres Etats de l'*Europe* dont il n'a pas parlé. Mais il semble qu'un coup subit l'ait ôté du monde. On voit qu'il l'avoit prévu , & qu'il s'en défioit ; car il dit en plusieurs endroits , qu'il s'en va être sacrifié : mais il n'en douta plus , dès qu'il apprit que le *Juif Nathan Ben Saddi* , son Correspondant à *Vienne* , avoit été tué subitement , ou du moins avoit disparu. Aussi dit-il nettement à son bon ami *Dinet Golou* , qu'il craignoit d'être expédié par ordre de la *Porte* , & qu'il s'attendoit d'être en peu de tems traité comme *Saddi*. Il n'est pas impossible que cela soit arrivé , puisqu'on sçait que c'est l'ordinaire de la Cour *Ottomane* de récompenser de cette manière le mérite de ses plus fidèles serviteurs.

Comme c'est ici tout ce qu'on a pû recouvrer des Ecrits de ce sçavant *Mahometan* , c'est aussi , selon toutes les apparences,

ces , tout ce que le Public en aura. Si l'on pouvoit espérer le même bonheur qu'eut le curieux *Italien* dont on a parlé dans la Préface particuliere du premier Tome , on ne manqueroit pas de faire part au Public d'une si heureuse découverte ; mais c'est plutôt un bien à désirer qu'à espérer. Peut-être auroit-on sujet de s'en consoler , si le Journal de *Racoa* , dont l'Auteur fait tant de cas , & qui est , s'il en faut croire le Traducteur *Anglois* , entre les mains de l'*Italien* dont on a parlé , qui trouva le premier les papiers de l'ESPION , parvenoit jusqu'à nous. Comme l'*Anglois* , qui est entré en correspondance avec l'*Italien* , ne désespère pas d'avoir ce Journal , aussi ne devons-nous pas désespérer de voir en notre langue une production tant vantée , & par un homme si capable d'en bien juger.

Quoiqu'on ait fait attendre ces deux derniers Tomes plus long-tems qu'on n'avoit cru , on espère qu'ils ne seront pas moins favorablement reçus que les premiers. Les matières qui y sont traitées sont plus de notre tems , & il y a une infinité de personnes vivantes qui y prennent un intérêt personnel. On fera bien-aise , par exemple , de voir développées plusieurs

sieurs intrigues de la Cour de *France*, qui feront connoître les véritables causes de la présente guerre entre l'Empire & le *Grand-Seigneur*; qui découvriront les secrets ressorts qu'on a fait mouvoir, pour jeter l'*Europe* dans le désordre où elle est. On verra l'ESPION travaillant de concert avec un *Juif* de *Vienne* à fomentier les divisions dans l'Empire, & à animer les Mécontents de *Hongrie*: on y trouvera la mort des Comtes de *Serin*, de *Frangipani* & de *Nadaſti*, tristes victimes du Parti mécontent, qui laissent leurs têtes sur un échaffaut. On y apprendra la naissance & l'élevation du Comte de *Tekeli* qui a tant fait de bruit dans le monde; le détail de ses actions publiques, & de quelques-unes de ses intrigues secrètes. On y verra enfin les empoisonnemens de Madame de *Brinvilliers*, la persécution des *Huguenots*, &c.

Il ne me reste plus qu'à dire un mot du Portrait de l'ESPION, qu'on a mis à la tête de cette Traduction. Quoique ce Portrait ne donne pas l'idée d'un homme extraordinaire, cela n'empêche pas qu'il n'eût autant de mérite qu'il avoit peu de bonne mine. *Fronti nulla fides*, a dit *Juvenal*; l'extérieur est équivoque. L'expérience est le garant de cette vérité; & l'on

l'on voit tous les jours des corps mal faits, qui logent des esprits du premier ordre, & capables des productions les plus sublimes. A juger des ouvrages de ces gens-là par la mine de leur Auteur, on pourroit dire de chacun d'eux, aussi-bien que de notre ESPION, ce qu'on a dit du célèbre *Esopé*, tel qu'on le représente aujourd'hui.

*On ne peut voir cette figure,
Ni l'Art ingénieux dont ce Livre est écrit,
Sans avouer que la Nature
A mis dans un laid Corps un excellen Esprit.*

Si l'on me demande d'où j'ai tiré ce Portrait? Je répondrai que je l'ai trouvé dans la Traduction *Italienne*. Si on me demande encore, qui l'a donné au Traducteur *Italien*? Je n'ai autre chose à dire que ce qu'il dit lui-même. C'est qu'étant à *Paris*, comme on a vû dans la Préface particuliere du premier Tome, & ayant des liaisons avec le Secrétaire du Cardinal *Mazarin*, il vit un jour dans le Cabinet de ce Prélat ce Portrait, avec ces mots au bas, TITUS MOLDAVIENSIS CLERICUS, ætatis suæ LXXII. Il apprit de son Ami, que ce *Tite de Moldavie* avoit été un grand Voyageur, qui
sça-

ſçavoit pluſieurs langues , & ſur-tout l'*Eſclavon* , le *Grec* & l'*Arabe* : Que les Cardinaux de *Richelieu* & *Mazarin* s'étoient ſouvent ſervis de lui pour pluſieurs Traductions , & que le dernier de ces Prélats l'avoit ainſi fait peindre. L'*Italien* , après bien des queſtions , & autant de réponſes ſatisfaiſantes , ne doutant pas que ce ne fût l'*Arabe* dont il avoit ſi heureuſement trouvé les Ecrits , pria ſon Ami de lui permettre d'en faire tirer une copie. Cela lui fut accordé : Le Tableau fut copié par l'un des plus célèbres Peintres de *Paris* , & c'eſt ſur cette Copie-là qu'a été faite celle qu'on donne ici. Voilà tout ce que j'en ſçais.





LE CARDINAL MAZARIN.

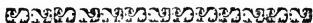




L'ESPION TURC
DANS
LES COURS
DES PRINCES
CHRÉTIENS:



OU
MEMOIRES POUR
servir à l'Histoire de ce Siècle
depuis 1637. jusqu'à 1682.



LETTRE I.

Au Vénérable Moufti.

*Mort du Cardinal Mazarin. Remarques sur sa
Vie.*

IL y a apparence qu'il va arriver un grand chan- 1661.
gement en cette Cour. Le Cardinal Mazarin
est mort. Il mourut au Château du bois de
Vincennes le neuvième de cette Lune, après une
longue maladie. Il y a environ cinq semaines
qu'il y eut un grand embrasement au Louvre
(c'est ainsi qu'on appelle le Palais du Roi en
Tome V. A cette

2 L'ESPION TURC DANS LES COURS

1661. cette Ville.) Cet accident obligea le Cardinal, qui y étoit logé, de se faire porter à son Hôtel: Mais les Médecins lui ayant conseillé de changer d'air, il se fit transporter à Vincennes. Cela, ne lui servit de rien: Car la mort, qui s'ouvre un passage aux Fortereſſes les plus inacceſſibles, le pourſuivit dans ce dernier retranchement, & emmena en triomphe au païs du ſilence & d'oubli, un homme qui avoit fait tant de bruit en ce monde.

On dit qu'un certain Aſtologue lui avoit prédit, qu'il mourroit dans le cours de cette Lune. Mais le Cardinal n'en crut rien, quoiqu'il eût quelque raiſon de le croire, parce qu'il avoit rencontré juſte dans une autre prédiction qu'il avoit faite au ſujet du Duc de *Beaufort*. J'ai déjà parlé de ce Prince, & de la haine qu'il y avoit entre *Mazarin* & lui; ce qui fut cauſe qu'il fut arrêté & conduit en priſon au bois de Vincennes. Il étoit encore priſonnier lorſque l'Aſtologue dont je viens de parler publia à *Paris*, que le Duc ſe ſauveroit de priſon un tel jour précifément. Le Cardinal en ayant eu avis, attendit le jour, réſolu de faire punir l'Aſtologue comme un fourbe, ou du moins de le faire paſſer pour un ignorant. Pour cet effet il l'envoya querir, lui reprocha ſa préſomption & ſa folie, lui dit que le jour qu'il avoit marqué pour l'évaſion du Duc de *Beaufort* étoit venu; que cependant il étoit encore priſonnier, ſans aucune eſpérance de ſe ſauver, & ſans même qu'il parût de poſſibilité à la choſe, & enfin il donna ordre qu'on le menât à la *Baſtille*. L'Aſtologue, après avoir fait de grandes ſoumiſſions au Cardinal, lui parla de cette manière.

„ Qu'il plaiſe à Votre Eminence de ſuſpendre
 „ ma ſentence juſqu'à demain, & alors faites-
 „ moi pendre ſi vous ne trouvez pas que j'aye
 „ dit la vérité. Le jour que j'ai prédit eſt ve-
 „ nu à la vérité; mais il n'eſt pas encore paſ-
 „ ſé.

„ fç. Un Courtifan vous convaincra bientôt, 1661.
 „ que ce n'est pas envain que j'ai étudié cette
 „ fçience.

- Le Cardinal, touché de ce discours, fe contenta de renfermer l'Aftrologue dans une chambre de fon Hôtel: Et le lendemain il lui vint un Exprès, pour lui apprendre que le Duc s'étoit échappé; que le jour précédent il étoit defcendu, par une échelle de corde dans le foffé, & qu'on ne l'avoit plus vû, ni entendu parler de lui. Ainfi l'Aftrologue fut renvoyé, & devint fort fameux à la Cour: Mais il le fut encore plus après la mort du Cardinal, qui arriva précifément dans le tems qu'il l'avoit prédit.

Ce Miniftre étoit extrêmement délié; & le Cardinal de Richelieu difoit ordinairement, *que s'il vouloit tromper le Diable, il ne fe feroit que de Mazarin.* De-là vint qu'il en fit fon confident, qu'il l'inftitua de tous les fecrets de la Cour de France, & qu'à fa mort il le recommanda au Roi; comme le fujet le plus capable de lui fuccéder. Après la mort de Louis XIII. il fut d'abord traversé par divers Grands; mais l'autorité de la Reine, & celle du Prince de Condé le foutinrent. Cela donna lieu à un proverbe fort commun en ce tems-là: *La Reine permet tout, le Cardinal commande tout, & le Prince exécute tout*: Car ce dernier étoit alors Général des Armées.

Mazarin n'a pas paffé pour fi avare que fon prédeceffeur; cependant il avoit amaffé des richesses immenfes, dont il en employoit partie en bâtimens magnifiques, & en riches meubles. Le refte il l'envoyoit en *Italie* à fon pere, qui, furpris de la prodigieufe quantité d'or qu'il recevoit, avoit coûtume de dire: *Je fuis sûr que l'argent pleut en France.* Avec cela il s'étoit rendu odieux à tous les fujets de cette Nation par fes oppreffions continuelles; & il n'y en a aucun qui ne foit ravi de fa mort.

4 L'ESPION TURC DANS LES COURS

1661. On dit communement à Rome quand le Pape meurt, *Le chien est mort, & toute sa malice est enter-
rée avec lui.* Mais je doute que cela se trouve vrai à la Cour de France dans la conjoncture présente: Car, ou le Roi trouvera un Ministre aussi fin & aussi délié que le mort, dont il remplira la place; ou il se chargera lui-même de l'administration. Il en sera ce qu'il pourra: Mais il y a apparence qu'on suivra les mêmes maximes, tant qu'on aura les mémoires du Cardinal de Richelieu, qui a le premier appris à la France à connoître ses forces.



L E T T R E II.

Au Vizir Azem, à la Porte.

Nouvelles Remarques sur le Cardinal Mazarin.

J'Ai écrit au *Mousti*, & lui ai mandé la mort du Cardinal *Mazarin*, premier Ministre d'Etat, & le plus favorisé qu'il y eut jamais. Je vais t'informer à présent de certaines circonstances que j'ai oublié d'écrire au vénérable *Mousti*. Il est nécessaire que je partage ainsi les avis que j'ai à donner, & que je le fasse selon le respect que je dois aux différentes qualitez de chacun.

Je suppose que tu seras bien-aise que je te parle en détail de son tempérament & de ses mœurs, & que je t'en fasse une peinture capable de te faire connoître à fond le caractère de ce grand génie.

Il semble qu'il faisoit consister sa principale félicité à rendre puissant & redoutable le maître qu'il servoit avec un zèle si épuré & si désintéressé ; avec une fidélité si incorruptible , & par des maximes de prudence & de politique si régulières, que rien ne passoit de son tems pour vertu ou pour vice, que ce qui étoit favorable ou opposé aux intérêts du Roi de *France*. Il étoit d'une constitution heureuse pour un Courtisan : Car il étoit naturellement bon , complaisant , affable & doux , ou du moins il le paroissoit. L'expérience & l'art lui avoient appris à profiter de ces avantages , par une profonde dissimulation. On voyoit une honnêteté & une bonté extraordinaire peintes sur son visage ; on ne lui entendoit point prononcer de paroles qui ne fussent autant de bénédictions : cependant son cœur demendoit tout cela. Il ne songeoit à rien moins qu'à faire en sorte qu'on le trouvât aussi bon qu'il le paroissoit par ses paroles. Il caressoit tout le monde , & n'aimoit personne. Il étoit toujours prêt à promettre tout ce qu'on lui demandoit : Mais quand il étoit qu'on de tenir parole , il étoit lent & ne manquoit jamais d'excuses. Au reste , aussi ménager de l'argent de son Maître, qu'il étoit libéral du sien. Magnifique en Palais & en meubles. Voulant en tout surpasser ses égaux , & en certaines choses même les puissans Princes ses supérieurs. Il avoit , en un mot , toutes les qualitez requises à un heureux Courtisan , & à un excellent Ministre.

Cependant , après tout , ce sublime genie a succombé sous les coups de la mort : Mais il ne l'a pas fait comme les hommes ordinaires. Il est mort tout - à - fait semblable à lui-même , c'est-à-dire sans qu'on ait remarqué le moindre changement , ni dans la gravité , ni dans la tranquillité qu'il avoit en partage durant sa vie. Il a constitué le Roi son héritier , & a fait quantité de legs.

6 L'ESPION TURC DANS LES COURS

1661. Pour dire tout en peu de mots, s'il a été grand durant sa vie, il l'a été bien davantage à sa mort, mêlant son dernier soupir aux gémissemens & aux larmes du Roi, qui le pleuroit comme un fils pleurerait son pere.



LETTRE III.

A *Pestelli Hali*, son frere, Grand-Maître des Douanes, à *Constantinople*.

Du Séjour de son Cousin Fousi à Astracan.
Caractère des Moscovites.

J'AI reçu hier une lettre d'un païs fort éloigné : c'est notre Cousin *Fousi* qui m'écrit d'*Astracan*, Ville célèbre pour le commerce, qui apartenoit autrefois aux *Tartares* de la Crimée, mais dont les *Moscovites* sont à présent en possession. Il y a fait un séjour considerable, y trouvant à gagner par le moyen du commerce; parce qu'on vient à cette Ville de la *Chine*, d'*Indostan*, de *Perse*, de *Moscovie*, & des autres Proviuces de l'*Europe*. & de l'*Asie*. Les chemins qui y conduisent sont tous les jours couverts de Caravanes de Marchands; & à peine le fleuve *Volga* peut-il contenir le nombre infini de Vaisseaux de transport qui vont & viennent avec leurs marchandises, entre *Astracan* & les païs qui entourent la mer *Caspienne*, où cette grande riviere se jette.

Fousi est ingenieux, & il a trouvé un bon moyen pour s'enrichir; ce qui l'oblige à demeurer à *Astracan*, & à finir-là ses Voyages; ou du moins à s'y reposer jusques à ce que la Fortune lui présente

sente une occasion plus favorable d'augmenter ses richesses. 1667.

Je vois cependant par sa lettre, qu'il gagne de l'argent en peu de tems, qu'il vit fort heureusement, & qu'il a l'esprit de ne pas se remettre sous le joug du mariage qui l'a si fort embarrassé autrefois. Il oublia bientôt sa femme, après qu'il l'eut repudiée; & il n'a jamais manqué de faire de nouvelles amours dans tous les lieux où il a voyagé. Il écrit d'une manière fort facétieuse, & je n'ai pu m'empêcher de rire de l'endroit où il me dit, qu'il a eu autant de Concubines que le *Grand-Seigneur*. Tu peux voir par-là que *Foufi* a beaucoup de penchant à la galanterie. Il avoue franchement, qu'il a appris en *Perse* à aimer ainsi à toutes mains, & sur-tout à *Ispahan*; où il dit qu'il est glorieux à un homme de sçavoir bien s'intriguer avec les Dames. Et qu'on appelle *Turc*, par manière d'injure, celui qui ne va pas tous les soirs aux jardins & aux maisons de plaisir qui sont dans les Fauxbourgs. Mais il dit qu'on a plus de liberté dans les *Indes* de faire la Cour aux Dames. Que la Nature du climat porte les hommes à cette douce Passion. En un mot, notre amoureux Cousin est toujours le même.

Cependant cela n'empêche pas qu'il ne soit alerte pour ses affaires, & qu'il ne les fasse avec diligence. Il a fait deux affaires pour moi avec beaucoup d'adresse, l'une à *Archangel* en *Russie*, & l'autre à *Moscou*. Ce qui me persuade qu'il n'est pas moins actif & soigneux pour les choses qui le concernent. Il dit que les *Moscovites* sont les plus grands yvrognes du monde. Leur principale & favorite liqueur est ce que les *François* appellent Eau de vie. C'est une liqueur chymique qui se tire des lies de vin, ou autres boissons fortes. C'est celle en un mot qui, comme tu sçais, est commune au *Levant* parmi les *Grecs*, les *Armeniens* & les *François*. Les *Moscovites* étant une fois dans une

8 L'ESPION TURC DANS LES COURS

1661. maison où se vend ce Nectar, & lorsqu'ils en sont un peu échauffez, il n'y a pas moyen de les faire sortir tant qu'ils ont de l'argent. Quand ils sont une fois de bonne humeur, ils mettroient en gage les habits qu'ils ont sur le corps. plutôt que de n'avoir pas à suffisance de cette liqueur enivrante. Quand ils ont leur compte, ils sortent alors, quelque froid qu'il fasse, tombent endormis dans les rues, & ne s'en portent pas moins bien après qu'ils sont éveillés; mais au contraire ils retournent à leur ouvrage ordinaire avec beaucoup plus d'ardeur. Mais il faut remarquer, que ce ne sont que les gens du commun qui font ces sortes d'extravagances. Les Seigneurs & les Gentilshommes font aussi bien la débauche, mais cela se fait plus secrètement, & avec plus de réserve.

Les *Moscovites*, selon le portrait qu'il m'en fait, sont des gens féroces & très-peu polis; arrogans les uns avec les autres, & brutaux avec les Etrangers. Ils méprisent toutes les Nations du monde, & disent qu'il est impossible qu'un homme aille au Ciel, à moins qu'il n'ait l'ame d'un *Moscovite*. Ils font profession de la Religion Chrétienne, & étoient autrefois de l'Eglise Grecque: Mais à présent ils s'en sont séparés & ont établi un Patriarche, pour lequel on a tant de vénération, que l'Empereur même lui tient l'étrier quand il monte à cheval.

Je te prie, frere, de parler avantageusement de *Fousi* à l'illustre *Kerker Haffan*, & aux autres Bachas du Divan. Ce seroit un homme capable de rendre service au Grand-Seigneur, s'il y étoit encouragé par quelque Charge honorable & lucrative. Je voudrois pouvoir dire la même chose de notre Cousin *Soliman*. Mais il se croit un peu trop sage.

Pardon, cher *Pestelli*, si je finis tout brusquement. Je partage mes heures entre le service
que

que je dois au *Sultan*, & l'affection que j'ai pour 1661.
mes amis.



L E T T R E I V.

A Orchan Cabet, Etudiant & Pensionnaire
du Sultan.

*Pour le féliciter sur sa Conversion à la Foi
Mahometane.*

J'Ai entendu parler de ta reputation, & comment tu t'es converti à la Loi qui a été apportée du Ciel: Comment d'Ecclésiastique Chrétien, tu es devenu *Musulman Abdalla*, c'est-à-dire homme qui croit au vrai Dieu, & qui le sert. Puisse ton changement de foi & de Religion recevoir en ce monde & en l'autre des récompenses proportionnées à ta bonne-foi & à ta sincérité: Car les Hipocrites sont désagréables à Dieu & aux hommes. Cependant la plupart des gens ne changent de Religion que par intérêt, par crainte, ou par d'autres motifs humains. Tu sçais que, selon les Chrétiens, qui dit Renegat & Scélérat, dit une seule & même chose.

Les misères insupportables, qui sont les suites nécessaires de la servitude, obligent une infinité de gens à embrasser la Circoncision. Par ce moyen ils recouvrent leur liberté, & se mettent souvent en état d'améliorer leur fortune, & de vivre plus heureusement qu'ils ne faisoient durant le tems de leur esclavage. Il y en a d'autres qui sont dans une condition plus agréable, qui ne

IO L'ESPION TURC DANS LES COURS

1661 veulent être de la Religion du *Grand-Seigneur* que par un principe d'ambition & d'avarice, espérant par ce moyen d'en être favorisez, & d'obtenir quelque Charge considerable à la Cour ou à l'Armée : semblables aux anciens *Melchites* parmi les Chrétiens, ainsi appelez parce qu'ils faisoient toujours profession de la foi des Empereurs *Grecs*, sans se mettre en peine qu'elle fût orthodoxe ou non. Espèce de *Parasites* en fait de Religion, qui auroient fait toutes choses pour leur intérêt, & adoré le Diable même, pourvu que leur Souverain leur en eût donné l'exemple.

Cependant il y en a, après tout, qui changent de Religion de bonne-foi, par raison & par un principe de vertu. Ceux-là sont sages, gens hardis, & qui ont la résolution de, revoquer en doute les traditions de leurs peres, d'examiner les principes qu'ils ont succez avec le lait, de disputer de tout, & de redire toutes choses sur le pied de la vérité naturelle.

J'ai de la joye d'apprendre que tu es de ce caractère, & que tu n'es ni Hypocrite ni Bigot. Car ces sortes de gens font honte à la Religion, au lieu de lui faire honneur. Cependant la Sublime Porte a les bras toujours ouverts, pour recevoir tous ceux qui font profession de croire en un seul Dieu; & en *Mahomet* son Prophete; laissant l'examen de leur cœur à celui qui en est le Scrutateur.

Ton sçavoir te met en état de faire du bien. Fais-en un bon usage. Convainc de leurs erreurs les Infidèles que tu as abandonnez, & confirme les vrais Croyans en la pure foi.

Fais-le par tes paroles & par tes écrits, & surtout par ta vie exemplaire, qui persuadera mieux que dix-mille beaux Sermons.

En un mot, fais connoître que tu es sur la terre un vrai & fidèle adorateur du Prophete, & Dieu te transportera avec lui dans son Paradis, où *Muſſe* t'in-

t'introduira , où *Jefus* te recevra avec joye , & 1661.
où les cent vingt - quatre mille Prophètes te féli-
citeront d'être admis à des plaifirs qui ne finiront
jamais.



L E T T R E V.

Au Moufti.

*Du Pouvoir qu'a le Roi de France de guérir
les Ecouelles.*

Nous avons du penchant à admirer certains passages furprenans que nous trouvons dans l'Hiftoire ancienne , & dont aucun des mortels ne fçauroit prouver la vérité. Cependant nous ne faisons pas cas des miracles qui fe font à nos yeux ; évidentes matières de fait que perfonne ne fçauroit nier. Je n'en fçais point la caufe , à moins que de dire que cela vient d'une efpece d'affoupiffement de l'ame , commun à la plupart du monde. Je compare une pareille léthargie de l'ame au dormir de ceux qui fe réveillent bien moins promptement au plus grand bruit des voix auque ils font accoutumez , qu'à la douce & tranquille idée d'un fonge extraordinaire. De même nous ne remarquons prefque pas ce qu'une habitude continuelle nous a rendu familier , quelque prodigieux qu'il puiſſe être : pendant que nous fommes furpris des plus ordinaires relations de l'Antiquité , par la feule raifon qu'elles font nouvelles pour nous , & que nous n'avons pas été les témoins oculaires des faits dont il eſt queſtion.

J'écrivis autrefois à *Cara Hali* , Médecin du Sultan , & lui parlai de divers Médecins Arabes

12 L'ESPION TURC DANS LES COURS

1661. des siècles passez, qui se sont rendus célèbres par les belles cures qu'ils ont faites. Mais je ne balancerai pas à te dire, qu'ils n'ont rien fait qui approche de ce que fait le Roi de *France*, qui guérit une maladie épidémique qu'on nomme *Ecouelles*. Les symptômes généraux de cette maladie sont certaines tumeurs qui se forment au visage, au cou, ou aux autres parties du corps, accompagnées quelquefois de privation de la vûë, de l'ouïe, de l'usage des jambes, & autres imperfections. Ceux qui sont attaquez de ce mal, vont à la Cour par troupes en certains tems de l'année, & étant introduits devant le Roi, il touche seulement la partie malade, & la guérison s'ensuit infailliblement.

On dit que les Rois de *France* ont eu cette vertu depuis plusieurs générations: & les Ecclésiastiques en parlent comme d'un grand miracle. Mais je puis t'assurer, que tout le prodige consiste, selon moi, dans la force de l'imagination, qui, comme tu sçais, guérit à demi grand nombre de maladies. Des Prêtres accompagnent le Roi, & se tiennent auprès de lui quand il touche les malades. Ils répètent leur Evangile, & font certaines prières & exorcismes, tous vêtus de blanc comme les Magiciens. Ces cérémonies se font avec beaucoup de gravité; ce qui imprime au crédule Patient de la crainte & du respect. Pour rendre la chose encore plus mystérieuse, au lieu que les autres Médecins prennent de l'argent des malades, ce Royal *Esculape* donne une pièce d'or à tous ceux qu'il touche, qui de leur côté sont obligez de la porter pendue au cou toute leur vie. Il n'importe gueres de sçavoir si le charme est ou dans l'or, ou dans l'atouchement du Roi, ou dans les prières & cérémonies des Prêtres, ou enfin dans l'imagination des Patients: ce qu'il y a de certain est, que tant de gens qui viennent aux pieds du Roi, extrêmement incommodéz de ce mal,

trou-

trouvent du changement en eux, avant que de se retirer; & qu'en peu d'heures, ou tout au plus de jours, ils sont parfaitement guéris. 1661.

Le sang des Rois de France a peut-être quelque teinture magique ou physique; ou peut-être ces Princes ont-ils trouvé la Pierre Philosophale, dont on parle tant, & transmis le secret à leur posterité, comme faisant partie de l'hérédité Royale. Si cela est, doit on être surpris que le Roi d'aujourd'hui fasse tant de merveilles au dedans & au dehors, dans la paix & dans la guerre. sans compter la prodigieuse cure de cette maladie? Je ne suis point de la Rose-Croix (*), & ne suis ni fort entêté ni fort crédule en matière de miracles; cependant j'admire souvent les trésors de ce Monarque, qui paroissent inépuisables. Mais les voyes des Rois sont secretes, & celui de France est singulier dans les moyens mystérieux dont il se sert pour s'enrichir & pour s'agrandir. Les magnifiques dépenses qu'il fait, ne diminuent, ce semble, rien de ses richesses. Le Roi de Suède a été son pensionnaire depuis le commencement de son Règne: & l'on disperse des millions d'or parmi les Princes d'Allemagne.

Cela fait que ses sujets parlent de lui bien diversement. Mais je les renvoie à ton jugement, dont le simple Testa vaut dix mille fois mieux que tous les Arrêts d'un Parlement François.

(a) C'est une société de Fanatiques qui parurent en Allemagne au commencement de ce siècle, appellez aussi Illuminez, Immortels & Invisibles, Vid. MOR.

L E T T R E V I.

A Mirmadolin, Santon de la Vallée de Sidon.

Pour applaudir à sa sainte Vie.

J E vais te parler de choses saintes, & je ne dirai que ce que la Divinité m'inspirera. La Lune prit le deuil quand le Prophète *Hojain* fut tué. On entendit, durant le silence de la nuit, les tambours de *Perse*, d'*Arabie* & de *Babilene*: Leur son monta jusqu'au troisième Ciel. Les Bergers coururent sur les hauteurs pour découvrir le sujet d'un si grand bruit. Les sentinelles des Fortereffes & Châteaux donnèrent l'alarme, & les gens de guerre prirent l'épée, la flèche & le javelot. Le fleuve du *Tigre* sortit de son lit, & la ville de *Diarbekir* (*) devint un Lac. Le firmament fut couvert de sombres nuages, qui furent suivis de tonnerres, d'éclairs & de grêle. Le feu courut le long des sables du desert, & l'air se trouva tout enflammé. Les mortels furent saisis d'horreur, & les Anges mêmes incommodés. Les bêtes des champs s'enfuirent dans les antres & cavernes, & les Dragons furent touchés de remords. Les seuls *Kisibalcis*, plus venimeux que les Dragons, furent enflés d'orgueil. Le poison du meurtre & de Phérésie avoit bouffi leur ame. Eux & leur postérité sont en malédiction jusqu'à ce jour, & le seront jusqu'au Jugement irrevocable.

Ta

(*) Ville de l'ancienne Mésopotamie, située sur une berge du Tigre. Vid. Tavean.



Mirmadolin Santon
de la Vallée de Sidon





Ta foi est grande, *Santon*, d'avoir abandonné l'ombre de ce monde, & de t'être séparé de la contagion des Mortels. Je révère la majesté de ton ame sublime, qui agit en toute liberté comme bon lui semble. Tu cueilles tous les jours des fleurs du jardin d'*Eden*, & jouïs dès cette vie des douceurs du Paradis. Les Rois renonceroient à leur couronne pour goûter tes plaisirs, s'ils les connoissoient, & changeroient toute la gloire de leur Empire pour un moment de la félicité inexprimable dont tu jouïs. Tu es le compagnon & le soin des Anges, & les délices du Monarque tout-puissant.

En quelque endroit que tu te couches, soit de jour, soit de nuit, il y a toujours au Ciel des sentinelles prêtes à te couvrir de leur parasol, pour te garantir des ardeurs du Soleil, des froides atteintes de la Lune & des-étoiles, & de toutes les injures du tems. Les Elemens sortent de leur cours naturel pour te rendre service, & toute la Nature épouse tes intérêts.

Le Marchand loue mille Chameaux, & les charge des plus précieuses richesses du *Levant*. Il endure toutes les fatigues d'un long & périlleux voyage de *Sirie*, d'*Arabie* & de *Perse*; court risque d'être volé, de tomber malade, & de mourir de dix-mille sortes de morts: Cependant, après tous ses risques & toutes ses peines, il n'est pas la moitié ni si heureux ni si riche que toi, qui as toutes choses en abondance, parce que tu ne souhaites point ce que tu n'as point, ou ce qui ne t'est pas nécessaire. Les Laboureurs travaillent pour toi à la campagne. & autant en font les Artisans dans les Villes. Les Nobles & les Roturiers sont tes pourvoyeurs, & les plus grands Souverains te payent tribut. Chaque maison est la tienne, & il n'y en a point qui ne se croye heureuse lorsque tu daignes coucher sous son toit. Elle est heureuse au pied de la lettre; car la bénédiction accompagne par-

16 L'ESPION TURC DANS LES COURS

1661

par-tout l'homme de bien , & les faveurs du Ciel surprennent agréablement ceux qui lui font plaisir. Tu possèdes les biens d'autrui , & le champ de chacun est ton héritage. Tu jouïs des richesses de ce monde , sans te rendre coupable des vices qui les accompagnent , & tu réçois des assurances immortelles & des sceaux de la gloire dont tu seras couronné dans la vie à venir. O que la condition du juste est heureuse ! Que sa vie est digne d'envie !

Pour moi , je suis comme un Forçat , enchaîné à son aviron , & forcé de ramer incessamment pour faire chemin vers le lieu où le Capitaine de la Galère veut aller. De même je suis obligé d'obéir aux ordres de mes Supérieurs , soit que leurs commandemens soient légitimes ou non. Je suis enchaîné aux soucis de ce vain monde , & sur-tout à ceux qui regardent l'Etat , incomparablement plus fâcheux & plus rongeurs. Tu as le bonheur d'être exempt des uns & des autres.

O que ne m'est-il permis de seconner un joug si incommode , & de me débarrasser des pièges de la politique humaine ! Que n'ai-je la liberté de vivre comme les gens des premiers siècles , qui regardoient la terre comme leur mere commune , & qui n'avoient point la demangeaison de faire des enclos ! Ils se divertissoient innocemment sur son sein odoriférant , & ne faisoient jamais le déplaisir à leur bonne mere de traiter cruellement quelqu'une de ses productions. Ils sucçoient le lait de ses mammelles : Ses veines distilloient le vin & le miel. Leurs festins étoient composez de divers excellens fruits , & personne ne s'avisait de tuer & de manger les bêtes , ses compagnes. Les Oiseaux pouvoient alors voler par-ci par-là , sans craindre l'Oiseleur ; & les cris du Chasseur ne faisoient point partir le Lievre craintif de son gîte. Les Chevreuils & les Biches pouvoient courir à leur aise dans la plaine , sans être forcez de se retirer sur les

mon-

montagnes & rochers pour se mettre à couvert de la violence; & le rusé Pêcheur ne prenoit point le poisson des rivières. Pour la pêche de la mer, elle étoit alors inconnue: personne n'avoit encore osé se risquer sur ce perfide Element, & l'on n'avoit point encore trouvé l'usage des vaisseaux. Il n'y avoit alors ni commerce ni trafic dans les païs étrangers, & l'on n'en avoit même aucun besoin. Chaque païs fournissoit à ses habitans ce qui leur étoit utile & nécessaire, & ces sobres mortels ne désiroient rien de plus. Ils vivoient sans desirs irréguliers, sans ambition. sans fraude, & sans sang.

C'est-là la vie que je souhaite avec passion, & dont tu jouis actuellement. Dieu augmente tes félicités & tes ravissemens, & te fasse passer d'une vision & d'une extase à l'autre, jusques à ce que l'Ange *Gabriel* emporte ton ame, & la mette dans un divin transport qui ne finisse jamais.

Prie pour moi, saint *Santon*, pendant que tu es sur la terre; & quand tu seras avec les Immortels, fais-moi des faveurs qui durent éternellement.

de l'Histoire ancienne & moderne. Ils ne sont pas 1661.
moins habiles à faire un conte au naturel, & à lui
donner un tour agréable & facétieux, qu'à le re-
présenter en peinture. Le devot le plus austère &
le plus mélancolique étoufferoit de rire, de voir la
grace avec laquelle ils savent tourner en ridicule
les choses les plus sérieuses, & leur donner un air
burlesque : Car ils sont naturellement d'admirables
Satyriques.

Cependant ils ne sont pas tous du même génie.
Il y a en eux la même différence de tempérament
qui se trouve entre les autres hommes. Les uns
sont orgueilleux & magnifiques, les autres flatteurs
& abjets : & tous fort fantasques.

Martin Heemskerke, fameux Peintre, natif du
Village d'*Heemskerke*, eut une fantaisie assez singu-
lière. Il mourut à *Haerlem*, âgé de soixante-seize
ans, l'an 1574. de l'Egise Chrétienne. Cet hom-
me avoit amassé beaucoup de bien à la faveur de
son art ; & comme il n'avoit ni femme ni enfans,
ni autres héritiers, il résolut de faire quelque cho-
se qui éternisât sa mémoire. J'ai entendu parler de
plusieurs mourans qui ont fait leur testament & der-
nière volonté d'une manière bizarre : Mais tu
avoueras que celui de *Martin* a quelque chose de
bien singulier. Car il légua tous ses biens par son
testament, & en fit un fonds composé de plusieurs
parties égales, pour être employées à marier tous
les ans une fille de son Village, à condition que le
jour des nœces le marié & la mariée, avec tous les
conviez, iroient danser sur sa fosse.

Il est nécessaire de te dire, que depuis sa mort
il est arrivé en ces pays-là un grand changement dans
la Religion. Les habitans, qui étoient alors Ca-
tholiques *Romains*, sont à présent tous *Protestans*.
Du tems de ce changement ou Reformation, com-
me on parle, les *Protestans* ruinerent toutes les
images & abattirent toutes les croix. La coutu-
me

20 L'ESPION TURC DANS LES COURS

1661. me des Catholiques *Romains* étoit alors , d'élever une croix au bout de chaque fosse. Cependant les habitans de *Heemskerke* ont eu tant de vénération pour la mémoire de ce Peintre , qu'ils n'ont jamais voulu permettre qu'on ôtât la sienne , qui est de cuivre , & le seul titre qu'ils ayent pour jouir de la donation faite à leurs filles.

Le caprice d'un Peintre *Italien* , nommé *Giotto* , si je ne me trompe , fut plus cruel & plus inhumain. Cet homme ayant dessein de faire un Crucifix au naturel , engagea un pauvre homme par belles paroles à se laisser attacher à une Croix pour une heure seulement , & qu'au bout de ce tems-là il le laisseroit aller , & lui donneroit une récompense considérable. Mais au lieu de cela , il ne l'eut pas plutôt attaché , qu'il le poignarda , & se mit à le peindre en cet état. Il passoit alors pour le plus grand Maître d'*Italie* : De sorte qu'avec l'avantage d'avoir devant les yeux un homme crucifié , il fit une pièce incomparable.

Il ne l'eut pas plutôt achevée , qu'il la porta au Pape qui la regarda comme un prodige de l'Art , & loua extrêmement la justesse des traits & des membres , la langueur & la pâleur du visage qui représentoient si bien un homme mourant , & le panchement de tête tout à fait naturel. En un mot , il avoit exprimé au plus juste , non seulement la privation des sens & le mouvement que nous appellons la mort , mais aussi la privation du moindre symptôme de vie.

Ceci est plus facile à entendre qu'à exprimer. Chacun sçait que c'est un Chef-d'œuvre , que de bien & naturellement représenter une passion ou une pensée. Mais c'en est encore un plus grand de représenter l'absence de ces facultez intérieures , de sorte qu'on puisse distinguer la figure d'un mort de celle d'un dormant.

Le

Le Pape néanmoins distinguoit tout cela, & 1661.
 plus encore dans l'admirable tableau que *Giotto*
 lui présenta: Et il en fut si content, qu'il le fit
 mettre sur l'Autel de sa Chapelle. Tu sçais, sans
 u'il soit besoin de te le dire, que les *Naza-*
réens adorent les images. *Giotto* dit au Pape, que
 uisqu'il estimoit tant la copie, il lui montreroit
 Original, s'il le trouvoit bon.

„ Qu'entens-tu par l'Original, lui répondit le Pa-
 pe? Me montrera-tu *Jésus-Christ* même attaché
 à la croix? Non, repliqua *Giotto*, mais je ferai
 voir à Votre Sainteté l'Original d'où j'ai tiré
 cette copie, si vous voulez me donner l'absolu-
 tion.

Le bon vieux Pere, se défiant de quelque chose
 extraordinaire, voyant que le Peintre ca-
 tuloit à l'avance, promit de lui faire grace.
otto le crut, & lui dit d'abord où étoit
 Original. L'ayant conduit sur le lieu, ils ne fu-
 nt pas plutôt entrez, qu'il tira un rideau qui ca-
 voit l'homme en croix, & dit au Pape ce qu'il
 oit fait.

Le saint-Pere, extrêmement surpris d'une action
 barbare & si inhumaine, revoqua la promesse
 il avoit faite, & dit au Peintre, qu'il devoit
 mpter qu'il le feroit mourir d'une mort exem-
 re.

Giotto, paroissant résigné à la sentence qui lui
 it été prononcée, demanda seulement permis-
 d'achever le tableau avant que de mourir;
 ui lui fut accordé. Cependant on lui donna
 Gardes pour empêcher qu'il ne s'évadât. Le
 e ne lui eut pas plutôt fait rendre le tableau,
 prit une brosse, la trempa dans une certaine
 ur qu'il avoit préparée pour son dessein, &
 arbonilla toute la peinture, de sorte qu'il
 croissoit plus rien, & on eût dit que tout étoit
 é.

Cela



1661. Cela mit le *Pape* dans une colere extrême. Il se tremouffoit, écumoit, & rêvoit comme s'il eût été en frénésie. Il jura que le Peintre souffriroit la plus cruelle mort qu'on pourroit inventer, à moins qu'il ne fit un second tableau aussi bon que le premier; & que s'il lui manquoit la moindre des graces qu'avoit l'autre, il mourroit sans miséricorde. Mais aussi que s'il faisoit quelque chose d'aussi bon & d'aussi régulier, il auroit outre la vie une riche recompense.

Le Peintre, devenu sage par la première affaire, voulut avoir un écrit du *Pape*. Cela lui ayant été accordé, il prit une éponge mouillée, & effaça tout le vernis qui couvroit le tableau; de sorte que le Crucifix parut aussi beau & aussi régulier qu'il avoit jamais été.

Le *Pape*, qui ne sçavoit pas ce que les Peintres sçavoient faire, regardant cela comme un grand secret, fut ravi d'un changement si extraordinaire. Pour récompenser le Peintre de sa triple adresse, il lui donna l'absolution de tous ses péchez, lui fit grace pour la vie, & ordonna à son maître d'Hôtel, de donner à *Giotto* autant d'or qu'il en pourroit tenir sur le tableau. On dit que ce Crucifix est l'Original d'après lequel sont tirez les plus fameux Crucifix de l'*Europe*.

Je n'ai d'autre réflexion à faire sur ceci, si non que, comme le prétendu meurtre de *Jésus Fils de Marie* est la source de toute la dévotion des Chrétiens; de même l'homicide réel que commit ce Peintre, a rendu cette dévotion d'autant plus ardente, que les Crucifix tirez d'après ce modèle excellent par dessus tout ce qu'on avoit vu jusqu'alors sur le Martire du Messie.

De-là vient que les *Italiens* estiment si fort les Peintres, parce qu'ils sont les Dieux que ces Infidèles adorent. Il n'est donc pas étonnant que le Chef de leur Eglise absolve un Peintre d'un meurtre, aussi aisément que d'un péché véniel, & surtout

tout lorsque ce meurtre a été fait *in ordine ad* 1661. *Deum*, comme disent les *Jésuites*, c'est-à-dire, — pour l'avancement de la gloire de Dieu; ce que le Pape même se persuada aisément avoir été fait dans cette vûë: L'idolâtrie étant le principal appui de l'Etat. & de la grandeur de l'Eglise Romaine. Tout le monde sçait que cette sainte Ville est un type du Ciel, ou du moins les artificieux Ecclésiastiques voudroient fort le faire accroire.

Toi & moi, cher Ami, avons vû en Sicile un assez bon nombre de ces tours & fraudes pieuses. Loué soit Dieu de ce que tout cela n'a pas été capable de nous corrompre. Notre foi est inviolable. Nous possédons toujours l'intégrité des *Musulmans*, & avons l'attachement que nous devons avoir pour le Prophete, qui a été envoyé pour exterminer les Idôles. Nous n'adorons en un mot qu'un seul Dieu, Créateur de toutes choses. Veuille cet Etre incompréhensible nous faire la grace de persister dans la même foi jusqu'au dernier soupir.

1661.



L E T T R E V I I I.

A *Lubano' Abufei Saad*, Chevalier Egyptien.*Naissance du Dauphin.*

LA Cour est présentement à *Fontainebleau*, & tout est en joye pour la naissance d'un *Dauphin*. La Reine accoucha de ce Prince le premier jour de l'onzième Lune. Depuis on ne voit que Dames, que divertissemens, que feux de joye, & complimens de félicitation. Le Duc d'*Orleans*, frere unique du Roi, est le seul qui n'a pas grand sujet de se réjouir. parce qu'il étoit l'héritier présomptif de la Couronne, en cas que le Roi vînt à mourir sans enfans mâles : Car les loix de *France* excluent les femmes. Il dissimule néanmoins son chagrin, & paroît aussi gai que le Roi même. Il embrasse & admire l'enfant, & lui souhaite une santé vigoureuse & une longue vie ; quoique dans le fond du cœur il seroit bien-aise de le voir hors du monde, ou du moins qu'il n'y fût jamais venu. Tant est violente la tentation d'une Couronne, tant est fort le désir de régner, que la proximité du sang, qui porte les autres hommes à se cherir les uns les autres, aliène le cœur des Princes, & leur inspire de l'aversion pour leur sang, lorsqu'il devient un obstacle à leur ambition. Je puis t'assurer, que les *François* ne font point difficulté de dire, que le Duc d'*Orleans* est assez ambitieux pour former de grands desseins, si la Fortune incomparable & le genie de son frere ne le

re-

retenoit dans le respect & dans le devoir.

1661.

Le Roi même n'ignore pas cela; & il n'a pas encore oublié la chaleur avec laquelle le Duc reçut les discours flatteurs que lui tinrent certains Courtisans durant une dangereuse maladie, où les Médecins avoient presque abandonné ce Monarque.

C'est une circonstance que j'ai apprise, il n'y a pas long-tems, d'*Osmi* le Nain, toujours attentif à tous les mouvemens de cette Cour. Il me dit, que le Roi ayant appris, que le bruit couroit parmi les Grands qu'il étoit mort; il les envoya tous querir, & leur fit traverser sa chambre, les rideaux de son lit étant ouverts, pour leur faire voir leur Souverain vivant, quoique fort malade. Il dit de plus, que la véritable raison pour laquelle divers Seigneurs ont été dépouillez depuis peu des Charges qu'ils avoient chez le Roi est, que ce Monarque trouva mauvais la promptitude & la trop grande passion avec laquelle ils firent leur Cour au Duc, sur le bruit qui se répandit de la mort du Roi. Il est naturel à tous les hommes de s'aimer, & de vouloir disposer de leurs affaires. Personne ne seroit bien-aîsé que ses domestiques disposassent de ses biens à leur fantaisie. Les Princes Souverains sont en pareils cas les plus jaloux de tous les hommes. Le Roi de *France* surtout est reconnu pour le Prince du monde le plus sensible du côté de l'honneur, & qui prend feu le plus vite sur la moindre apparence qui lui fait croire que ses Sujets lui manquent de respect, & que ses voisins empiètent quelque chose sur lui.

Pour le Duc d'*Orleans*, ce n'est pas un Prince d'un grand caractère, ni pour le bras, ni pour la tête. Il n'a pas fait non plus grand bruit dans le monde, si ce n'est depuis le commencement de cette année, qu'il épousa une Princesse d'*Angleterre*, qui se nomme *Henriette*, fille de *Char-*

26 L'ESPION TURC DANS LES COURS

1661. les I. Roi de cette Isle, qui mourut sur un échafaut.

Il s'est encore fait ici un autre mariage entre la fille du dernier Duc d'*Orleans* & le Prince de *Toscane*. Ces deux Mariages font faire diverses conjectures à ceux qui se piquent de bien connoître les différens intérêts des Cours Chrétiennes & principalement de celles que ces nouvelles alliances concernent. Les Monarques d'*Occident* ne se marient que pour le profit & l'avantage, c'est-à-dire pour se fortifier par une plus étroite union avec la maison dans laquelle ils s'allient. Il n'en est pas de même de nos Princes d'*Orient*, qui contentent leurs passions avec leurs femmes, & qui n'admettent à leurs embrassemens que les plus belles qui se puissent trouver. Quand ils ont une fois donné leur affection, ils ne regardent ni aux richesses, ni aux honneurs, ni à d'autres avantages que ceux que l'amour leur inspire. Ils sont eux-mêmes des sources inépuisables de richesses, d'honneurs & de bonne fortune, pour toutes celles qui ont le bonheur de leur plaire.

Nos Princes regardent comme in'igne d'eux de se vendre de cette manière, & de prostituer, pour un peu d'or, à un Prince étranger la gloire de leur Diadème; & à plus forte raison de s'embarasser, comme les *Nazoréens*, d'une femme orgueilleuse qu'ils n'ont peut-être jamais vûë. Les Princes Chrétiens, qui pratiquent constamment cet usage, ne considèrent pas, qu'au lieu de prendre une femme, une compagne à l'Empire, & une amie, ils prennent souvent une couleuvre, une perfide, une ennemie: & sur-tout si c'est une femme d'esprit & d'intrigue, comme elles sont pour la plupart. La Reine Régente d'aujourd'hui, Veuve de *Louis XIII.*, a passé pour telle dans l'esprit du Roi son Epoux; & la Reine régnante est dans le même prédicament. Il en
fera

fera toujours de même, par-tout où les Princes se marieront de cette manière, & ne pourront empêcher leurs femmes d'entretenir correspondance avec la maison d'où elles sont sorties.

Il est certain que la politique des *Ottomans* est la plus fine & la plus assurée qu'il y ait au monde, leur Religion la plus sainte, & leur Morale la plus saine. Trois signes évidens qui prouvent, que Dieu a suscité ce saint Empire pour subjuguier toutes les Nations de la terre, & les reduire à la foi de sa divine Unité.



L E T T R E I X.

A Cara Hali, Médecin du Grand-Seigneur.

De l'Austerité ; de l'Indifférence ; & de la Resignation.

JE suis dans ma chambre auprès d'un gros feu, ayant tout ce que peut souhaiter un homme raisonnable ; pendant que j'entens souffler les vents, la neige battre mes fenêtres, & le son enroué des Horloges, qui m'annonce qu'il s'en va faire une nuit un peu moins froide que la longue nuit qu'on sent une fois l'année sous le Cercle *Arctique*. Cependant je me souhaite dans une plaine, ou au faite d'une haute montagne, où je pûsse sentir les plus rudes caprices de la Nature. J'aime la variété, & c'est une peine pour moi d'être toujours dans le plaisir, lorsqu'il est toujours le même, ou que ce n'est que celui que j'ai accoutumé de prendre.

28 L'ESPION TURC DANS LES COURS

2661. C'est à toi, *cher Hali*, à qui je suis redevable de cette pensée. Tu me dis une fois, comme nous nous promenions dans le Cimetière de la Mosquée de Sultan Soliman, *Que l'homme étoit fait pour toutes choses.*

Je me souviens de l'élégance & de la force avec laquelle tu me parlas sur la perte que je venois de faire par un naufrage. Tu fis cette réflexion pour me consoler. Tous les gains qu'on fait sur la terre ne sont qu'autant de fardeaux; toutes les richesses, tous les honneurs, tous les plaisirs, & en un mot tout ce qui fait l'ambition des Mortels, ne sont qu'autant d'embaras pour nous attacher plus fortement au monde: où nous ne naissons que pour le fouler comme le marchepied de nos pieds.

Tout cela est fort vrai: Mais je fais réflexion de plus, qu'on doit recevoir avec indifférence ce qui nous arrive ici bas, & que nous ne devons pas être moins gais dans une prison que dans un Palais; parce que rien ne peut nous arriver qui n'ait été décrété par la Providence. Il me semble que soutenant une bonne cause, j'irois aussi gayement aux tortures, qu'à un magnifique festin. Je me moquerois de la malice de mes persécuteurs, & triompherois de leurs bourreaux, les voyant suer de leurs inhumaines fatigues, sans pouvoir faire venir à leur point une ame faite comme la mienne. Quelque chose qu'ils pussent faire à mon corps, quoiqu'ils inventassent mille machines de cruauté pour me faire souffrir, & qu'ils me réduisissent en cendres, il leur seroit néanmoins impossible de me dépouiller de ma raison. Ni le feu, ni le fer, ni la torture, ni tous les autres instrumens de la fureur & de la barbarie, ne scanroient nuire à mes pensées. J'aurois encore la force de méditer en dépit de tout cela; & je regarde cela comme la félicité spéciale d'une créature raisonnable. Il n'y a de plaisirs ou de peines que
ce

ce que nous croyons tel. J'ai essayé de ma-
 nier du feu. J'ai mis des charbons ardens dans
 la paume de ma main, & je les y ai encore à
 l'heure que j'écris. Cet Element, qui devore tout,
 s'est bientôt attaché à la peau, & n'a pas été long-
 tems à passer la chair. pendant que j'étois occupé à
 méditer sur sa nature & sur ses effets, sans me met-
 tre en peine d'aucun sentiment de douleur. J'ai
 tenu bon, & j'ai été le maître de mon ame. Je
 l'ai retenuë, & empêchée de sortir hors d'elle-mê-
 me, ou de descendre dans mon corps pour secou-
 rir la partie affligée, ou prendre part à sa souf-
 france. Mais lorsque j'ai songé aux inconveniens
 qui pourroient s'en ensuivre, & que cela m'em-
 pêcheroit de servir le *Grand-Seigneur* & mes amis,
 j'ai jetté les Charbons ardens, bien content d'avoir
 fait une expérience sans préjudicier à ma raison,
 ou sans tomber dans aucune passion indigne d'un
 homme.

Je trouve autant de plaisir à jeûner qu'à man-
 ger ou à boire; à travailler qu'à ne rien faire;
 à veiller qu'à dormir. Il n'y a point d'excès ou
 de contrariété dans la Nature, qui ne me fasse au-
 tant de plaisir que la médiocrité, ou le juste mi-
 lieu même. Je trouve goût à tout ce qui m'ar-
 rive; & je crois que c'est le personnage que doit
 faire un *Musulman*, ou un homme résigné à la vo-
 lonté de Dieu.

Cela néanmoins ne m'empêche point de faire
 du bruit dans le monde, & de suivre mes affaires
 avec soin & avec chaleur. Nous sommes au mon-
 de pour agir, & non pas seulement pour penser.
 Nous devons vivre sur la terre d'une vie mêlée.
 Mais lorsque je manque d'arriver à mes fins, ou
 de réussir à souhait dans quelque entreprise, je
 ne m'en chagrine point; mais je considère qu'un
 mélange de biens & de maux est en cette vie le
 partage de tous les hommes.

En tout ce que j'ai dit, je ne prétens point fai-

1661. re le Stoïcien. Ce qui fait du plaisir & de la douleur aux autres hommes m'en fait aussi : Mais je reçois ce plaisir & cette douleur avec indifférence, sans souffrir que mon entendement prenne part à ce que je souffre & que je sens.

Je me suis vu quelquefois dans des agonies, semblables, à ce que je m'imaginois, à celles que sentent les mourans : & je suis persuadé qu'à quelcun égard elles étoient les mêmes. Cependant je ne me trouvois point assis de terreurs paniques, ni surpris d'un changement si surprenant. Au contraire, je concevois des espérances & des joyes qui naissoient le fruit d'une nouvelle vie, qui est l'effet inévitable de ce que nous appellons la mort; nouvelle vie où je me promettois le plaisir de jouir de nouveaux plaisirs & divertissemens qui m'étoient alors entièrement inconnus.

Si tu trouves ceci trop extravagant, & que tu croyes que la mort ne soit point le propre objet de nos desirs, tu conviendras au moins qu'elle nous fournit bien des motifs de contentement & de résignation, quand nous venons à considérer que personne ne peut l'éviter, & qu'il est sûr qu'elle nous apprendra des nouvelles que nous n'avions jamais eues; circonstance qui rend la mort fort recommandable & très-désirable, parce que la nature humaine court perpétuellement après les nouveautez.

J'ai vu à *Paris* des gens condamnés à la mort, auxquels on a offert la vie à des conditions qui ne les accommodoient pas, & qui l'ont refusée, persuadés que la mort les délivreroit tout d'un coup de toutes leurs peines. Tu fais avec quelle résignation nos *Bachas* les plus distinguez présentent le cou aux bourreaux, lorsque le *Grand-Seigneur* croit qu'il est à propos de les faire mourir. Tout ce qu'ils repliquent à l'ordre fatal, est : *La volonté de mon Souverain soit faite.* Ils rassemblent alors toutes les forces dispersées de leur raison, & resserrent

ferrent leur ame dilatée dans un point. Alors, avec une force redoublée, ils se dépouillent de la pente qu'ils avoient aux honneurs, aux richesses, & aux plaisirs de cette vie, comme un homme qui revient à soi après un long songe ou une longue extase. Ils reçoivent avec joye & avec soumission les ordres du *Sultan*, parce qu'ils portent leur esprit à des joyes plus illustres & plus tranquilles que celles que le monde peut leur fournir, & envisagent les plaisirs ineffables d'*Eden*, qui sont l'assurée recompense de ceux qui meurent dans l'obéissance & dans la paix : en effet, ils sont regardés comme Martirs, aussi bien que ceux qui sont morts en combattant pour notre sainte foi.

Que je souhaiterois de mourir d'une mort si glorieuse, & de mêler mon dernier soupir aux pieux suffrages des vrais Croyans, afin d'édifier les autres par mon exemple, & de passer dans le public pour un homme d'une fidélité sans reproche; pendant que la renommée iroit faire à l'avance mon éloge à cet égard dans les régions invincibles, pour préparer les esprits des justes à me féliciter de mon arrivée, & à me recevoir favorablement, moi qui suis encore tout-à-fait étranger dans ces parties du monde : Car la mort même ne sauroit me bannir de l'Univers. Et c'est-là la dernière consolation qui me reste.

Ce que je te dis ici cher Médecin, te fera conclure que c'est un effet de ma mélancolie. Mais permets-moi de te dire, que ce n'est qu'exprimer d'une autre manière le secret plaisir & la tranquillité de mon ame; plaisir & tranquillité dont fait plus de cas celui qui les possède, que de tous les divertissemens, & de toutes les extravagantes joyes du monde. Ces derniers ne servent qu'à mettre nos passions en désordre, & à nous jeter de la poudre aux yeux : Mais les autres tranquillisent & purifient notre raison, & nous font envisager le passé, le présent & l'a-

32 L'ESPION TURC DANS LES COURS

1661. venir. Ainsi nous ne pouvons jamais être surpris; mais au contraire nous sommes toujours préparés aux plus fâcheux accidens. Adieu cher Hali.



LETTRE X.

Au même.

Des Pièces de Théâtre; & d'un Accident surprenant qui arriva à une, où étoit le Roi & toute la Cour.

1662. **L**A Cour de France tâche d'imiter en tout l'ancienne grandeur & la politique des Empereurs Romains. Ceux-ci avoient leurs Amphithéâtres, où ils donnoient toute sorte de spectacles, pour divertir le peuple en tems de paix: & celle-là a ses Théâtres, où l'on représente agréablement & à la moderne, les différentes especes de vertu & de vice; les defauts & les perfections des hommes; l'esprit des Modernes & la Morale des Anciens; les intrigues de l'amour & de la Politique; les surprenans exploits de guerre & les subtiles propositions de paix; la tyrannie des Souverains & la rebellion des Sujets; en un mot, tout ce qui est traité dans les Livres est joué au naturel sur le théâtre, & cela avec tant d'avantage & de justesse pour les Scènes, pour les Intermedes, pour la Musique, pour les Dames, pour le langage, pour l'esprit, pour l'humeur, & autres agréables circonstances, qu'on ne peut employer plus agréablement quelques heures de son tems, que de

de les passer à ces divertissemens. Tout ce qu'on a lû de remarquable dans les Histoires anciennes ou modernes repasse successivement devant les yeux, & cela aussi naturellement que si l'on voyoit agir les personnes dont les actions sont décrites. 1662.

Vous y serez introduits, par manière de dire, à la Cour & au Camp du Grand *Cyrus*; vous y accompagnerez *Alexandre le Grand* dans ses conquêtes d'*Asie*; vous le verrez mourir de poison à *Babylone*, & l'Empire des *Macedoniens* partagé entre ses Généraux après sa mort. Vous y verrez tous les Empereurs *Romains* dans leur élévation & dans leur chute: vous y verrez tout ce qu'il y a eu de remarquable dans la Monarchie *Romaine* & dans toutes les autres fameuses Monarchies de la terre, sans en excepter même le glorieux Empire des *Ottomans*. Ces Infidèles ont la hardiesse de renouveler le personnage de *Tamerlan*, & de mener en triomphe dramatique *Bajazet* dans sa cage, & néanmoins toujours invincible. Ces Esclaves, vêtus d'habits qui ne conviennent qu'à ceux qui sont destinez à la conquête du Monde, osent jouer le glorieux *Soliman*, *Mahomet le Grand*, le victorieux *Selim*, & *Amurath* même, le plus brave Empereur qui ait jamais régné: je veux dire l'Oncle de notre présent Souverain.

Outre la vraie Histoire ainsi représentée, on divertit quelquefois les Spectateurs par des entrées fabuleuses de Dieux, de Nymphes, de Faunes, de Satyres, de Muses, de Graces, de Monstres, & de tout ce que nous trouvons dans les Anciens Poètes.

Vous y verrez *Prométhée*, apportant du feu du Ciel; pour animer ses hommes de terre; *Lycan*, métamorphosé en Loup, pour en avoir mal usé avec *Jupiter*, son Hôte; *Ganimede* enle-

34 L'ESPION TURC DANS LES COURS

1662. vé au Ciel par un Aigle, & fait Echanfon de *Jupiter* en faveur de fa beauté finguliere. Il eſt plaiſant auſſi d'y voir *Phryxus* & ſa ſœur *Helle*, traſverſant l'*Helleſpont* ſur un mouton, avec la Toiſon d'or, & *Helle* épouvantée tombant & ſe noyant. C'eſt, dit-on, d'*Helle* qu'on a tiré le nom d'*Helleſpont* que porte cette Mer. Cependant *Phryxus* paſſe, & arrive à *Colchos*, où il ſacrifie le mouton, & y laiſſe la Toiſon d'or, que *Jafon* & ſes *Argonautes* enleverent quelque tems après. Il eſt auſſi divertiffant de voir l'Art des Scènes & des Machines qui repréſentent *Jupiter* ſe changeant en pluie d'or, & ſous cette forme venant trouver *Danaé*, qui devint enceinte de *Perſée* qui vainquit les *Gorgones*, & avec la tête de *Meduſe* métamorphoſa en ſtatües les Nobles de *Cephée*. En un mot, toutes les ingenieuſes fictions d'*Orphée*, d'*Homere*, d'*Hefiode*, d'*Ovide*, & autres Poètes *Grecs* & *Latins*, y ſont traduites, non pas tant d'une langue à l'autre, que des paroles aux actions, & de caractères morts & inanimes, aux vivantes figures des choſes mêmes. Car ces pièces de théâtre ſe jouent par des hommes, des femmes, & des enfans choiſis & élevez à cela. Il en coûte beaucoup aux Directeurs pour la variété des ſcènes & des habits; chaque Acteur devant être habillé ſelon la qualité de la perſonne qu'il repréſente, & ſuivant la mode du ſiècle & du païs où il a vécu.

Ces divertiffemens ſont très-agréables à la Cour & à la Ville. Le Roi y prend un plaiſir extrême, ſur-tout aux Balets & aux Paſtorales, qui conſiſtent principalement en bonnes chanſons & en danſes mêlées d'entrées antiques & inuſitées, qui repréſentent fort hardiment des Monſtres & des Démons, comme les Chrétiens les peignent ordinairement.

Ce divertiffement a reçu depuis peu un échec, par

ir Le moyen d'un accident qui a surpris tous ¹⁶⁶²
 ux qui en ont entendu parler, & dont les plus
 ges ont été bien embarrassés de rendre rai-
 on.

Le 19. de la première Lune, le Roi & toute
 Cour assisterent à un Balet, qui représentoit
 grandeur de la Monarchie *Françoise*. Vers le
 milieu de ce divertissement, douze Masques en
 orme de Démonsoient danser une Danse
 ntique. Leur Danse n'étoit pas encore gueres
 vancée, qu'ils se trouverent un de trop; & cet
 in faisant le nombre de treize, rompit tout-à-
 ait leurs mesures: Car il faut se dire qu'ils ne font
 pas un pas qu'ils ne l'ayent étudié à l'avance, jus-
 ques à ce qu'ils ayent parfaitement sçu leur rôle.
 Étant donc déconcertez par les fautes inévitables
 que le treizième leur faisoit faire, ils s'arrête-
 rent tout court, se regardant les uns les autres
 comme des fous. Personne n'osoit se démasquer,
 ou dire un seul mot, de peur de mettre en dés-
 ordre tous les Spectateurs. Le Cardinal *Maza-
 rin*, qui avoit beaucoup aidé à inventer ces diver-
 tissements pour y amuser le Roi, & l'empêcher
 de penser à quelque chose de plus sérieux, étoit
 assis auprès du jeune Monarque, qui avoit à la
 main le plan du Balet. Voyant donc qu'il ne de-
 voit y avoir que douze danseurs, & remarquant
 qu'il y en avoit actuellement treize, il crut d'a-
 bord que c'étoit une méprise. Mais appercevant
 ensuite la confusion des Danseurs, qui ne purent
 continuer, il voulut sçavoir plus particulièrement
 la cause de ce désordre. Bref, ils convinquirent
 le Cardinal, par une espece de démonstration, que
 ce n'étoit pas leur faute, en lui disant qu'ils n'a-
 voient que douze habits qu'on avoit fait faire
 exprès pour ce Balet, & que cependant le
 treizième étoit habillé de même qu'eux. De-là
 ils conclurent que le Diable, ou quelque autre, leur
 avoit joué ce tour. Ce qui fit paroître le mys-

tère d'autant plus grand, fut, qu'ayant passé derrière le rideau pour se déshabiller & examiner le fait, ils ne se trouverent que douze, au lieu que sur le théâtre ils s'étoient trouvez treize.

Les Bigots outrez publierent, comme une chose certaine, que le Diable s'étoit fouré parmi les Danseurs : d'autres dirent avec plus de vraisemblance, que ce n'étoit que quelque Maître à danser, qui, par envie ou par ambition, avoit voulu se venger de n'être pas des douze, ou avoit eu dessein de montrer *incognito* ce qu'il sçavoit faire, pour n'être pas oublié à la première occasion, & en attendant, faire admirer à la Cour son adresse & son habileté : Car on remarqua qu'un des treize l'emporta sur tout le reste, & fit des merveilles.

Quoi qu'il en soit, cela m'a fait ressouvenir d'une chose arrivée en pareille occasion dans une ville qui n'est pas éloignée de *Paris*, il y a environ dix-huit ans, & de laquelle on n'a pas la moitié tant parlé, qu'on fait à présent de l'affaire des Danseurs : ce qui m'a obligé de n'en rien dire dans mes précédentes. Mais à présent on en est gros, & l'entretien général de toutes les compagnies ne roule que sur les comparaisons qu'on fait de celui-ci avec l'autre. Tu ne seras peut-être pas fâché de sçavoir ce que c'est.

Vers la fin de l'année 1644. il y avoit à une Ville qu'on appelle *Vitry* une troupe de Comédiens qui divertissoient le peuple : Mais il arriva à un des Acteurs une chose véritablement tragique. Cet homme devoit faire le mort, & on devoit le ressusciter par Magie. Il ne fit que trop bien son personnage, & confondit l'art du Nécromancien ; car l'ayant touché avec son Talisman, comme le requeroit l'ordre de la Comédie, afin de le ressusciter, le tronc inanimé ne put obéir, & l'homme se trouva mort effectivement.

S'il se fit mal en faisant le muet & le mort,
&

& s'il obligea son ame par ce moyen à sortir 1661.
de ses limites; ou si le Ciel eut part à une ca-
tastrophe si remarquable, c'est ce que je ne puis
ni ne veux décider. Mais cette aventure &
l'autre ont entierement dégoûté les gens des Co-
médies.

Sage *Hali*. souviens-toi du proverbe *Arabe* qui dit „ *Qu'il ne fait pas bon se jouer de Dieu, de la mort, ou du Diable.* Le premier ne peut & ne veut être moqué; le second se moque avec le tems de tout le monde; & le troisième se moque éternellement de ceux qui se familiarisent trop avec lui. *Adieu.*

L E T T R E X I.

A Dinet Golou.

*Pour se plaindre de ses Ennemis qui le calom-
nioient au Sérail.*

D'en détruise mon ame, renverse mes facultez
& mette mon corps à l'envers, fasse de moi
un Monstre d'une nouvelle espece, ou m'anéan-
tisse, si je ne suis pas aussi fidèle que je dois l'être:
cependant je suis suspect aux Ministres de la *Por-
te.*

Par ce que pensoit *Mahomet*, notre saint Législateur, quand il grimpoit les hauteurs illimitées du Firmament, j'ai un cœur comme le *Curtius* des *Romains*, qui se précipita pour sauver sa Patrie. Ceux qui disent que ma fidélité n'est pas à l'épreuve des disgrâces ou des faveurs, des flateries ou des menaces, de l'or ou des tortures, me connoissent

1662. bien mal. Je fais tout ce que peut faire un homme d'honneur, je cours même risque de me damner pour servir mon Souverain : Cependant mes Supérieurs me traitent comme un scélérat & comme un traître. Leurs lettres sont pleines de reproches & de menaces, comme si j'étois indigne de vivre. Je ne sçais qui m'attire cette persécution. Après avoir fait & souffert tout ce qu'on pouvoit espérer d'un *Musulman* qui fait le métier que je fais, pour convaincre le *Grand-Seigneur* que ma fidélité est incorruptible, je serai encore persécuté comme ennemi de l'Empire *Ottoman*. Je ne sçais que penser de tout cela.

Si j'ai fait quelque chose qui mérite la mort ou la prison, que ne me fait-on revenir à *Constantinople*, pour y recevoir la peine qui m'est dûe ? Ou si l'on ne me juge pas digne de la fonction que je fais, que ne me fait-on rendre compte de ma commission, & que ne la donne-t-on à un autre qui la mérite mieux que moi ? L'un ou l'autre des deux seroit donx en comparaison des moyens cruels & ignominieux qu'on a inventé pour me faire mourir. De la manière qu'on s'y prend, on me fait mourir peu-à-peu en ruinant ma réputation, qui est ma vie, par des mépris & des reproches perpétuels.

Je ne suis du tout point surpris qu'on m'accuse d'Athéisme, ou qu'on dise que je suis un *Kisilbaschi*, un Libertin, un Chrétien, un Philosophe *Pagen*, ou qu'on me représente comme un Monstre revêtu de la forme humaine, & composé de Juif, de Turc, de *Nazaréen* & d'*Epicurien*. En me chargeant de ces titres infamans, ils me mettent au rang des plus grands hommes, & engagent notre Saint Prophète même à épouser mes intérêts, & à venger ma réputation ; puisque c'est de cette manière qu'il est blasphémé par les Sectateurs de *Jésus* : Ces Infidèles ne se souvenant pas que leur Messie fut ainsi traité par les Juifs, qui

qui l'appelleroient Imposteur, Magicien, Hérétique, Diable, & je ne sçais quoi de plus. C'a été la destinée de tous les saints hommes & Prophetes, d'être enviez & calomniez par les Grands de leur Nation. Et pourquoi cela ? Parce qu'ils censuroient hardiment leurs vices, & leur enseignoient les vraies maximes de la vertu, soit par leur parole, soit par leur exemple. Quoique je ne sois pas assez vain pour me mettre au rang de ces Prophetes ou Hommes parfaits, je suis néanmoins en droit de conclure, que toute la persécution qu'on me fait, est fondée sur la liberté que je prens de condamner les erreurs & les fautes de ceux qui sont Esclaves du *Grand-Seigneur*, aussi-bien que moi : quoique le plus auguste Ministre de l'Empire m'ait donné ordre de le faire. Mais les grands hommes qui ont l'autorité en main, n'aiment pas qu'on leur parle de leurs fautes. Ils veulent vivre arbitrairement comme des Souverains, sans qu'on y trouve à redire le moins du monde. Ils aimeroient mieux protéger & favoriser mille flatteurs, que de laisser vivre un seul *Diogene*.

Mais ce qui m'afflige le plus est, qu'on parle de moi comme si j'avois trahi la confiance qu'on avoit en moi ; crime pour lequel j'ai toujours eu une horreur invincible. J'aimerois mille fois mieux mourir, que de m'en rendre coupable. Tu me connois, & il n'est pas besoin que j'en dise davantage.

J'aurois crêvé de douleur & d'indignation, si je n'avois communiqué mon déplaisir à un ami, qui sçachant mon affliction, en prend la moitié pour sa part ; & ainsi j'en suis soulagé.

L E T T R E X I I.

A Ibrahim Eli Zeid , Hodgi , Prédicateur
du Sérail.

De la Corruption des Prêtres & des Moines.

L Es Occidentaux disent en Proverbe, *Que tout ce qui reluit n'est pas or.* Leurs Prêtres confirment souvent cette vérité; car ils sont en général les plus grands hypocrites du monde.

Peu de tems après mon arrivée en cette Ville, j'écrivis à *Brededin*, Supérieur des Dervis de *Cogni en Natolie*, dont l'ame est à présent avec Dieu; & lui fis le détail d'une conversation que j'avois eüe avec un *Jésuite*. Comme je faisois semblant d'aspirer au Clergé, & d'étudier pour cela, je ne pouvois pas éviter la Société des Ecclésiastiques. D'ailleurs il étoit de mon intérêt de faire connoissance avec eux; & pour dire la vérité, j'ai fait la plupart de mes affaires par le moyen des Prêtres & des *Dervis*.

J'avois plusieurs raisons d'en user de cette manière. Je me perfectionnois avec les Sçavans, & je ne tirois pas un médiocre avantage de la folie des ignorans. Les uns m'apprennent les secrets de l'État, & les desseins des Cabales; & les autres me faisoient connoître les mystérieux vices de leur Ordre. Tous m'apprennent en un mot quelque chose de nouveau pour moi; & je n'ai jamais eu sujet de me repentir de les avoir fréquentés.

Je fis amitié avec deux honnêtes Moines de cette Ville, qui étoient gens de probité & de sçavoir; mais ils sont morts. D'ailleurs je n'avois pas



Abraham Elizeid.
 Predicateur du Serrail

BIBLIOTHECA NAZ.
 ROMA
 VITTORIO EMANUELE





pas peu d'accès auprès du Cardinal de Richelieu, 1662. & de Mazarin son Successeur. Je puis te dire, que si je n'avois pas recherché & gagné l'estime de ces Prêtres du premier ordre, je n'aurois pas manqué d'en être découvert, quelque obscure que soit la figure que je fais. Leur constante coutume étoit, de rechercher tous les Etrangers & Voyageurs qui venoient à Paris, sous prétexte de considérer les personnes de mérite; mais dans le fond, pour sçavoir par leur moyen les secrets des Etrangers.

Le Cardinal de Richelieu me faisoit beaucoup d'honnêteté, parce que j'avois été à Constantinople, & autres lieux des Etats du Grand-Seigneur. Il faisoit semblant aussi de ne m'estimer pas peu, à cause du Grec, de l'Esclavon, & autres Langues Orientales que je sçavois. Je ne puis pas deviner ce qu'il croyoit en son cœur que je fusse; mais j'ai sujet de croire, qu'il se défioit que j'étois Musulman. Ce qui me surprend est, qu'il n'en soit point venu à la principale preuve, je veux dire aux marques de la Circoncision. Peut-être fut-ce un effet de son bon naturel, qui ne voulut pas me perdre sans ressource. Mais plutôt j'en suis redevable à la Providence, qui ne voulut peut-être pas lui permettre de faire une si fatale réflexion. Cependant il y a quelques années qu'il me fit mettre en prison, où je fus six mois. Je ne pus jamais sçavoir pourquoi il l'avoit fait. J'en soupçonnai un certain Résident de Transylvanie, qui me rendit peut-être de mauvais offices. Le monde ressemble à une Loterie, où l'un gagne pendant que cent autres perdent: De même, il faut s'attendre dans le monde à plusieurs malheureux accidens.

Tu jugeras aisément par ce que je viens de dire, qu'encore que les Prêtres fassent de beaux semblans de piété, de mortification, & autres vertus religieuses; ils sont néanmoins fort empressés,

1662. sez, & tout-à-fait occupez aux affaires séculières.

Si c'étoit-là le pis, ils pourroient passer pour de fort honnêtes gens, & nécessaires au salut public. Ils sont les dépositaires de la conscience; ils forment les personnes dans leur jeunesse, & les gouvernent dans leur âge le plus mûr. D'ailleurs ils ont, pour étudier la politique, plusieurs grands avantages que les autres n'ont pas: Car ils sont tous élevez aux Académies, où, à moins que d'être des stupides, ils ne peuvent manquer de se rendre sçavans dans l'Histoire, & assez habiles dans la Politique. Leurs Bibliothèques sont pleines de Livres anciens & modernes; leur conversation est généralement raffinée, & les intrigues n'y manquent pas.

Mais ils corrompent leur sçavoir par de fausses maximes, qu'ils tirent d'un orgueil & d'une sensualité insupportable. Ils s'imaginent qu'ils sont autant au dessus des Laïques, que ceux-ci sont au dessus des bêtes; que Dieu leur a donné une dignité supérieure à celle des plus grands Princes temporels; & enfin que cette terre est le paradis, & qu'ils en sont les Dieux & les Souverains.

Quand je parle ainsi des Prêtres *Nazaréens*, tu ne dois pas prendre ce que je dis d'une manière si générale, comme s'il n'y avoit point d'exception à faire. Il y a parmi eux de bons & de saints personnages qui vivent sans reproche, & dont la probité est sincère & incorruptible. Mais véritablement ceux de ce caractère sont très-rares, Les Prêtres *François* sont les plus honnêtes gens de tous les Ecclésiastiques qui sont sous la dépendance de l'Eglise *Romaine*.

Les *Italiens* sont des Libertins achevez; les gens du monde les plus débauchez & les plus corrompus.

Le Juif *Donaja*, autrefois Agent secret du Grand-Seigneur, a voyagé du long & du large en *Italie*,

&

& a fait un séjour considérable dans les Villes & Bourgs les plus considérables : Il a fait aussi plusieurs remarques curieuses sur les Prêtres, & les a insérées dans son Journal. Il est présentement entre mes mains. Je le demandai après sa mort, & Zeidi Alamangzi qui lui a succédé, & qui est maintenant à Venise, me l'envoya incontinent.

J'ai lu cette relation avec plaisir ; & je suis persuadé que tu ne seras pas fâché que je te dise en abrégé ce qu'elle contient sur ce sujet.

Il se peut faire qu'il exagère en certains endroits, & que, suivant l'aversion que les Juifs ont naturellement pour les Chrétiens, il ait trop de partialité en d'autres : Mais après tout, tu trouveras que pour le principal il ne fait que les réflexions que peut faire un homme qui a la moindre étincelle de Morale & de raison.

Premièrement il blâme les Ecclésiastiques de ne pas se marier, & de recommander le mariage aux Laïques comme un saint Sacrement & un mystère de la Religion : Pensant qu'ils s'abandonnent à toute sorte d'impureté de fornication, d'adultère, d'inceste & même de Sodomitie. Il dit qu'à peine de dix Prêtres y en a-t-il un qui n'ait deux ou trois femmes debauchées ; & les Dervis les plus recus sont, ou les infâmes Ministres des plaisirs criminels des autres hommes, ou s'abandonnent eux mêmes aux Courtisanes les plus perduës. Ces gens qui prétendent être parfaits & saints, sont souvent surpris dans les rues masquez & se divertissent durant le tems de Carnaval, suivis d'une troupe de Courtisanes. On ne voit que maisons de débaûche ou bordels autour de leurs Monastères. Ils introduisent dans leurs Cellules des femmes habillées en Moines, & qui par ce moyen passent pour des hommes, qui, comme amis, parens, ou voyageurs, viennent leur rendre visite. Ces femmes de plaisir ainsi travesties demeurent
avec

44 L'ESPION TURC DANS LES COURS

1662. avec eux plusieurs jours & plusieurs nuits. Le Supérieur du Couvent ferme les yeux à tout cela pour un peu d'argent, parce qu'ordinairement il est aussi débauché qu'aucun autre.

Ces saints Peres paroissent dans les ruës avec l'air du monde le plus mortifié. Vous les prendriez à l'extérieur pour des Saints parfaits. Cependant tout cela n'est qu'une pure Comédie. Ils sont les hypocrites du monde les plus flateurs, purs Démons & pleins de mauvaises pensées & d'intrigues criminelles.

Donaja conte une plaisante aventure d'un jeune Moine de l'Ordre de *Saint-Dominique* à *Rome*. Ce Moine étoit d'extraction noble, & ses parens étoient fort riches & fort puissans à *Rome*. De-là vient qu'on lui donnoit plusieurs libertez qu'on refusoit au reste de ses freres. On lui permettoit de porter sur lui une bonne quantité d'or & d'argent pour ses dépenses personnelles, & des habits de séculier convenables à sa naissance & à sa qualité. Cette liberté pensa lui être fatale une nuit de Carnaval.

Il étoit tard & fort obscur que ce Religieux fanfaron étoit encore dans les ruës à la chasse des Courtisanes. Comme il passoit sous un certain lieu près du *Tibre*, il fut accosté par une femme masquée, & fort bien mise. Elle lui parla franchement, & lui demanda le chemin de la *Rotonde*. C'est une Eglise de *Rome* qui est dédiée à tous les Saints. C'étoit le *Panthéon* du tems des *Payens*, c'est-à-dire le Temple de tous les Dieux. Ce Moine étant dans un de ses équipages à courir, & d'humeur à se divertir; ayant aussi sur lui une centaine de florins, répondit d'abord, qu'il la conduiroit au lieu qu'elle demandoit. Elle, après l'avoir modestement refusé, & fait toutes les cérémonies nécessaires, reçut à la fin ses offres. En chemin faisant, il la pria d'entrer dans un cabaret. La Nimphe rusée se menagea si bien, que le Moine échauf-

échauffé par le vin , & par les autres divertissemens magnifiques , en devint si amoureux , qu'il oublia qu'elle devoit aller au *Panthéon* , & lui offrit de l'accompagner chez elle. Elle accepta le parti ; & lui ayant dit , que sa maison étoit sur le bord du *Tibre* , ils retournerent par le même chemin qu'ils étoient venus.

Etant arrivez au lieu où il l'avoit rencontrée , il parut trois hommes enveloppez dans leur manteau : Deux se saisirent tout à coup du Moine , & lui porterent le poignard à l'estomac ; pendant que le troisième , faisant paroître la lumière cachée d'une Lanterne sourde qu'il tenoit à la main , vint à la Dame , & la fit démasquer. Il n'eut pas plutôt vu son visage , qu'il fit grand bruit , menaça & jura qu'il tueroit ce scélérat qui avoit debauché sa femme. Tout cela étoit une affaire concertée. En un mot , après avoir fait le personnage de mari trahi , irrité , & vindicatif , par l'intercession des deux autres , il fut résolu qu'il auroit la vie , en considération de sa repentance & de ses soumissions , & qu'on se contenteroit de le dépouiller.

L'arrêt ne fut pas plutôt prononcé qu'il fut exécuté : Après quoi les Avanturiers se retirèrent tranquillement avec leur butin. Le pauvre Moine se trouvant ainsi sans habits , sans argent , & sans aucune autre chose qui pût le consoler dans sa misère , ou lui aider à corrompre la Garde ; voyant d'ailleurs que cet accident alloit ruiner entièrement sa réputation , & le mettre hors d'état de paroître à l'avenir dans le lieu de sa naissance , ou de se montrer à ses parens & amis , il s'abandonna à la tristesse & au désespoir. Tantôt il lui venoit en pensée de se précipiter dans le *Tibre* ; tantôt de faire le frénétique , & de courir les rues en criaillant , bavant & faisant l'insensé , espérant que le reste ne seroit jamais divulgué.

Pendant qu'il songeoit à ces choses , ne sachant à

1662. à quoi se déterminer, le Guet qui faisoit sa ronde, l'enveloppa tout d'un coup; & voyant un homme nud à une telle heure de la nuit, & dans un lieu si solitaire, les *Sbirres* furent d'abord surpris, & crurent voir un esprit: Mais étant revenus à eux, ils le saisirent sans balancer, & voulurent sçavoir qui l'avoit mis en cet état.

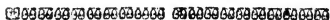
Il eut beau les prier & les conjurer de ne le pas exposer à une infamie publique, & de leur promettre toutes choses: Tout cela ne fit qu'augmenter leur curiosité & leurs soupçons. Bref comme le lieu de leur rendez-vous n'étoit pas éloigné de l'Auberge où le Moine infortuné avoit regalé sa Courtisane ils l'y menerent, & l'y retinrent prisonnier jusqu'au lendemain. L'Hôte se rappelant son visage; & sçachant que le Gouverneur de Rome avoit une haine secrète pour le Moine, & pour tous ceux de sa maison, le fit secrètement avertir de cette aventure, le sollicitant à profiter de cette occasion pour se venger, & lui insinuant, de ne pas faire semblant de connoître le Moine, mais de le punir seulement, comme il faisoit d'ordinaire ceux qui violoient les Loix de la ville.

Le Gouverneur, ravi d'une telle occasion, condamna le Moine aussi-tôt qu'on le lui eut amené, à être fouetté dans les rues voisines de son Monastère. La Sentence fut exécutée: & comme il passoit devant la porte de son Couvent, les Moines ses Confreres le voyant en cet état; sortirent, & l'enleverent d'entre les mains du Bourreau, résolus de se venger du Gouverneur, & de tous ceux qui avoient eu part à une affaire si flétrissante pour leur Maison, & pour l'Ordre en général.

Je suis contraint de finir avant que de t'avoir informé de la moitié des fredaines de ces bons Peres. Si j'allois plus loin, je craindrois de te fatiguer par la longueur de ma Lettre. D'ailleurs il faut

faut finir, à moins que de vouloir perdre le Cou- 1662.
rier d'aujourd'hui; Car, comme tu sçais, la poste
n'attend personne.

Vis, vénérable *Hodgi*, pour jouir des tranquilles plaisirs de la vertu & de l'innocence. Demande à Dieu qu'il me fasse la grace de ne me rendre jamais coupable de la corruption & des vices des Infidèles parmi lesquels je réside.



LETTRE XIII.

Au Chiaoux Bacha.

*De la Conduite & du Gouvernement du Roi
de France.*

IL semble que le génie du Roi de France le porte entièrement aux affaires militaires & Politiques. Il est vrai qu'il donne quelques heures à l'amour; mais après tout, il consacre la plus grande partie de son tems aux affaires nécessaires de l'État & à la perfection de la discipline militaire. C'est à quoi il s'est occupé depuis la mort du Cardinal *Mazarin*. Tant que ce Ministre a vécu, il n'a eu rien plus à cœur que d'amuser ce jeune Prince aux Comédies, aux Ballets & autres divertissemens efféminez, pour l'empêcher de se mêler des affaires. Mais il n'a pas plutôt été mort, que ce Monarque a commencé d'abandonner peu-à-peu ces recreations de jeune-homme, & d'entrer dans les affaires de son Royaume.

Le premier acte de Royauté qu'il a fait , a été de

48 L'ESPION TURC DANS LES COURS

1662

de supprimer le Surintendant des Finances, Office fort ancien en *France*, mais dont avoient fort abusé dans ces derniers tems ceux qui l'avoient possédé. Car comme ces Surintendans administroient les revenus du Roi, il s'est trouvé qu'ils en dissipoient une grande partie pour eux-mêmes, achetant des maisons, des Châteaux, des Places, & les plus belles terres du Royaume pour eux & pour leurs descendans.

Cet Office est mort avec la fortune ! Sieur *Fouquet*. On l'accuse d'avoir non seulement dissipé les revenus de la Couronne ; mais aussi d'avoir fait à *Belle-Isle*, qui est un Port de *France*, de grands amas d'armes & de poudre. Le Roi a eu de si grands soupçons des mauvaises intentions de ce Ministre, qu'il est allé en personne jusqu'à *Nantes*. Il a appris-là, que *Fouquet* entretenoit des correspondances secrètes avec les mécontents de la faction du Cardinal de *Rets* ; ce qui l'a obligé à faire arrêter le Surintendant ; & à le faire conduire au bois de *Vincennes* ; d'où il a été depuis transféré à la *Bastille*. Cela se fit dans la neuvième Lune de l'année dernière, & fut cause qu'on érigea une nouvelle Chambre de Justice, pour examiner la conduite de ceux qui ont été employez par *Fouquet* à l'administration des Finances.

J'ai entendu dire beaucoup de bien de ce Ministre infortuné ; & beaucoup d'honnêtes gens en parlent, nonobstant sa disgrâce, comme d'un très-galant homme. Il y en a même qui disent, que son plus grand crime est d'avoir déplû au Cardinal *Mazarin*, & d'avoir *Colbert* pour ennemi. Mais avec tout cela personne ne doute, qu'il ne soit sacrifié à la haine & à la puissance de ses Ennemis.

La nouvelle Chambre de Justice a déjà fait de si grands progrès dans la découverte des fraudes &

& des tromperies de ceux par les mains de qui ont passé les revenus du Roi, qu'on croit que cela obligera ce Prince de l'ériger en Cour perpétuelle & souveraine; ensorte qu'à l'avenir il ne sortira pas un Aspre des Finances, que cette Chambre n'y ait donné son approbation. Il a aussi supprimé plusieurs offices superflus de sa Maison, afin d'être mieux en état de fournir aux dépenses nécessaires.

Tu comprendras mieux la sagesse de ce Prince, quand tu sauras qu'il ne confie absolument rien à ses Ministres; mais qu'il examine tout lui-même, n'apportant pas moins de soin & d'exactitude aux moindres choses qu'aux plus grandes. Il fait tous les jours des reformes pour les offices de sa Maison, aussi-bien que pour ceux de ses Armées, & pour ceux de l'Etat. Son courage & la grandeur de son génie ne paroissent pas peu, en ce qu'il a la hardiesse de prendre une route toute opposée à celle qu'ont suivie tous ses prédécesseurs. Il a trouvé ce puissant Gouvernement en pièces, s'il faut ainsi dire; il en a reformé tous les abus, & a réuni en un seul corps toutes ces parties divisées. S'il en a trouvé le plan tout fait par le moyen des mémoires des Cardinaux de *Richelieu* & *Mazarin*, les deux plus beaux génies de leur siècle; il a au moins la gloire de s'en être bien servi. Les plus grands Politiques du siècle sont surpris d'une si hardie entreprise; & d'autant plus surpris, que quand ils la considèrent de près, ils n'y trouvent pas une seule fausse démarche. Les Princes du sang, les Officiers de l'Etat, les Gouverneurs des Provinces, & les autres Grands, ont autrefois inquiété les Rois de France, & souvent excité des guerres civiles sur le moindre mécontentement; tant leur puissance & leur indépendance étoient grandes. Ce Monarque, par un heureux effet de son courage & de sa résolution, a changé la face des affaires avec tant d'habileté,

1662.

que les Princes se trouvent plus puissans que jamais ; les Officiers de la Couronne plus splendides , & les Gouverneurs des Provinces plus absolus ; & tout cela dépend entièrement du Roi , n'étant pas en état de retomber jamais dans la révolte : Ce qui est regardé comme un prodige de politique.

Comme il a bien réussi au dedans , & qu'il a remis son Royaume dans la plus parfaite économie qu'on puisse s'imaginer , aulli s'est-il acquis au dehors une gloire , qui jusqu'à présent a été toujours disputée entre les Couronnes de *France* & d'*Espagne*.

Il arriva dans la dixième Lune de l'année dernière un Ambassadeur de *Suede* à la Cour d'*Angleterre*. L'Ambassadeur de *France* envoya ses carrosses pour honorer son entrée , comme il se pratique entre amis. Mais l'Ambassadeur d'*Espagne* , ayant dessein de faire affront à celui de *France* , envoya aussi ses carrosses , accompagnés de ses Domestiques , & d'une troupe de fainéans qu'il avoit loués exprès. Ces gens-là tombèrent sur les *François* , les poussèrent tout le long de la rue , en tuèrent plusieurs , & arrêterent par force les carrosses de l'Ambassadeur de *France* , jusques à ce que ceux de l'Ambassadeur d'*Espagne* eussent passé ; le pas étant la chose dont il s'agissoit , & qu'on se proposoit d'emporter.

La Cour de *France* trouva cela si mauvais , que tout le monde crut que ce seroit le sujet d'une nouvelle guerre entre ces deux Puissances. Le jeune Monarque irrité fit dire au Résident d'*Espagne* , de sortir du Royaume ; & en étant venu un autre pour remplir sa place , le Roi lui fit défendre l'entrée de ses Etats. On en fit des plaintes à la Cour de *Madrid* , & tout tendoit à une rupture. Mais enfin le Roi d'*Espagne* ayant promis de faire satisfaction , son Ambassadeur fut reçu à cette Cour. Ce Ministre assûra le Roi , que son Maître

DES PRINCES CHRÉT. Lett. XIII. 31
tre désavouoit l'action de son Ministre en Angleterre 1662.
terre, & qu'il avoit expressement commandé à
tous ses Ambassadeurs dans les Cours étrangères,
de ne pas disputer le pas à ceux de France, mais
de le leur céder par-tout où ils seroient à la mê-
me entrée. Cette declaration fut faite en présen-
ce de trente Ministres étrangers qui résident à cet-
te Cour. La France s'est acquis par-là beaucoup
de réputation chez tous ses voisins, & s'est fait
encore plus respecter au dedans par ses sujets.

En un mot, regarde le Roi de France comme le
Prince de la Chrétienté le plus heureux. Il donne
la loi à toute l'Europe, & ne la reçoit de person-
ne.

Si son bonheur durera long-tems, c'est ce que
personne ne sçait que Dieu, qui élève & qui abais-
se ceux qu'il veut; qui est le seul Monarque de
toutes choses, régnerant éternellement sans la moin-
dre ombre de révolution ou de changement.



L E T T R E X I V.

Au même.

*Nouvelles Considérations sur le même sujet.
D'un Carrousel extraordinaire qui s'étoit fait
à la Cour de France.*

IL étoit tard quand j'ai fini mon autre Lettre. Il
étoit l'heure que le Diable court par-ci par-là,
que les Esprits infernaux ont permission de pren-
dre l'air de ce haut monde. Il me sembloit que
j'entendois l'écho des portes du Paradis, qui se
fer-

1662. ferment alors , pour empêcher les Démons d'entrer & de troubler le repos des Bienheureux. Cela a été cause que j'ai fini si brusquement , de peur que quelque remuant Scribe des Païs ténébreux ne glissât quelque chose de mauvais dans ma Lettre pendant que je dormois. Je me suis recommandé à Dieu , & me suis couché. M'étant éveillé après deux heures de repos , j'ai reconnu par le chant des coqs , que les cohortes infernales s'étoient retirées dans leur Caverne , chassées par *Arcturus* , par les constellations gardiennes du *Midi* , & par les Anges de la seconde Veille. Je me suis alors levé , & m'adressant gayement à Dieu , je l'ai prié de m'accorder successivement les graces du jour & de la nuit , pour exalter ses magnifiques Ouvrages , & l'ordre exquis qu'il a établi dans le monde. Me souvenant aussi que j'étois homme , & que je n'étois pas né pour dormir , mais pour servir le *Grand-Seigneur* & mes amis , je me suis d'abord remis à écrire , pour te parler plus amplement du Roi de *France* & de sa Cour , & faire une relation plus étendue de ce qui est arrivé depuis peu.

Ce Monarque est fort singulier dans sa conduite , & dans sa manière de vivre. Il n'y a rien qu'il fasse moins volontiers que de se restreindre aux maximes d'autrui. Il agit par ses propres lumieres ; cependant il est difficile de trouver quelque chose à redire à ses actions. Il entend l'avis de ses Conseillers & de ses amis ; & après qu'ils ont parlé , ils les convainc qu'ils se trompent en plusieurs choses ; ce qui leur fait admirer la force de sa raison , & la présence de son esprit , principalement lorsqu'ils voyent que les événemens répondent à ses espérances.

Il n'est pas si absolument occupé aux affaires d'Etat , qu'il ne se divertisse quelquefois à s'entretenir familièrement avec les plus habiles Artistes

tisans de toute sorte de profession, qui trouvent^{1662.} qu'ils profitent beaucoup de la vivacité de son invention, & de la solidité de son jugement dans les Méchaniques : Car il est excellent Arquebustier, Fourbisseur, Armurier, & sçait tout ce qu'il convient à un Roi de sçavoir & de professer.

Il est aussi bon Architecte, & prend beaucoup de plaisir à bâtir. Il a commencé divers bâtimens magnifiques, des Palais d'un noble dessein, & s'est proposé de porter la politesse & la magnificence des édifices plus loin que les Grecs & les Romains : Et je puis te dire que ce Monarque ne prétend être inférieur en rien à aucun des Césars.

Au commencement de cette année, il fit soixante-deux Chevaliers du *Saint-Esprit*. J'ai souvent parlé de cet Ordre de Chevalerie aux Ministres de la *Porte*; & comme tu as été en *France*, tu sçais qu'il n'y a de-là qu'un pas à faire pour devenir Pair du Royaume. Je me contenterai donc de te dire, que durant la cérémonie de cette dernière promotion, les Ducs de *Vendôme* & de *Longueville* eurent querelle pour la préséance; mais le premier l'emporta. En un mot, le Roi déclara que la Maison de *Vendôme* auroit la droite devant tous les autres Princes, & succéderoit même au Trône après la Maison de *Bourbon*.

On regarde cela comme un coup hardi de la puissance Royale, dont toute la Cour a été surprise. Elle ne l'a pas moins été de voir le Duc de *Lorraine* résigner tous ses Etats au Roi de *France*, ne s'en réservant que la jouissance durant sa vie.

Le Roi ayant donc vaincu ses ennemis étrangers & domestiques, tourne tous ses soins à divertir la Reine, son épouse, & à faire goûter à ses Sujets les douceurs de la paix; effet de son incom-

1662. parable bonheur, auquel les Têtes Couronnées mêmes sont contraintes de rendre hommage.

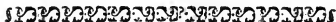
Le cinquième de la précédente Lune il se fit par ses ordres un Tournoi, ou Carrousel, comme parlent les *François*. C'est un exercice à cheval, à l'imitation de l'ancienne manière de combattre avec la lance & le bouclier.

Le lieu où se fit la course étoit clos, & l'on avoit dressé des sièges magnifiques pour la Reine & pour les Dames de la Cour. Le divertissement fut fort splendide; & le Roi étoit un des combattans. Les autres étoient le Duc d'*Orleans*, frere du Roi, le Prince de *Condé*, le Duc d'*Anguien* son fils, & le Duc de *Guise*. Chacun avoit sa troupe ou Quadrille. Celle du Roi étoit habillée comme les anciens Chevaliers *Romains*. Le Duc d'*Orleans*, son frere, étoit le Chef de la Quadrille des *Persans*; le Prince de *Condé*, de celle des *Turcs*; le Duc d'*Anguien*, de celle des *Indiens*; & le Duc de *Guise*, de celle des *Sauvages* de l'*Amerique*. Il seroit trop ennuyeux de décrire ici la magnificence de chaque Quadrille. Il suffit de te dire, que l'équipage de toutes étoit un prodige de majesté & de richesses. Les courses furent braves & vigoureuses. Mais le prix, qui étoit un Diamant de grande valeur, fut ajugé au Prince de *Condé* par la Reine-Mere.

Un Roi de *France* perdit autrefois la vie à un exercice de cette nature. Un Chevalier *Anglois* qui étoit alors à la Cour de *France*, & qui faisoit un des combattans, donna un coup de lance à ce Prince, qui entroit par l'œil, & pénétoit jusqu'au cerveau. Cet accident fut cause que les Rois de *France* ne voulurent plus s'exposer au même danger. Mais ce jeune *Mars* ne craint rien. Il est aussi hardi que l'étoit Sultan *Amurath*. On voit encore aujourd'hui à la Trésorerie, comme des monumens de la force & du courage invincible de
ce

ce Prince Ottoman, les trophées qu'il remporta dans le glorieux combat qu'il fit au siège de *Babylone* contre le *Persan* qui l'avoit défié. Sultan *Achmet* prenoit aussi beaucoup de plaisir à jeter la lance à l'*Atmeidan* avec ses Courtisans. Ce sont des divertissemens dignes des Rois & des grands Généraux. Et il y a eu des Empereurs Romains mêmes qui ont fait les Gladiateurs. 1662.

Il ne m'est pas permis de trouver à redire aux actions de mes Souverains. Mais je te dirai de quelle manière les *François* en parlent avec mépris. Ils disent qu'il n'a jamais combattu en personne que contre des *Lièvres* & des *Biches*. Je rougis d'entendre des Infidèles blasphémer ainsi le grand Empereur d'Orient. Il seroit à souhaiter qu'il fit quelque chose de surprenant, qui lui acquit une autre réputation. Je n'en dirai pas davantage. Je te recommande seulement à Dieu & à l'Ange blanc.



L E T T R E X V.

A Zeidi Alamanzi, Marchand à Venise.

Pour le louer d'avoir embrassé de bonne-foi la
Loi Musulmane.

LE plaisir que tu m'as fait de m'apprendre au long l'histoire de ta vie, a surpassé mon attente. Je ne t'en estime pas moins pour être né de parens Chrétiens: Au contraire, je fais plus de

56 L'ESPION TURC DANS LES COURS

1662. cas de ton mérite, en ce qu'ayant été élevé à l'erreur & à la superstition, tu as volontairement embrassé la vérité, sans aucun motif d'intérêt.

Lorsqu'un homme d'extraction noble, né dans les richesses & dans les honneurs, élevé aux délicatesses & aux plaisirs, & possédant actuellement un beau bien, abandonne ainsi son Païs, ses parens, ses amis, ses habitudes, les droits & les avantages que lui donnoit sa naissance, & tout cela par pur amour pour Dieu: Lorsqu'il se résigne entièrement à la volonté de la destinée, & à la conduite de la Providence, sans consulter ses aises & ses plaisirs mondains, c'est un signe évident qu'il a le cœur droit, & une probité sans reproche.

Tu as, ce semble, fait tout cela, & quelque chose de plus encore; ainsi tu ne peux pas manquer d'être heureux en ce monde & en l'autre.

J'ai pris un plaisir extrême à lire les diverses aventures de ta jeunesse, le penchant que tu as eu d'abord à visiter les Païs étrangers, & les voyages que tu as actuellement faits en *Europe*, en *Ajie* & en *Afrique*. C'est-là le moyen de devenir véritablement sage. On apprend mille fois plus par sa propre expérience, que par les plus riches & les plus élégantes descriptions que les autres pourroient faire. D'ailleurs, on a l'avantage de se rendre sçavant dans les différentes langues du monde, qu'on ne sçauroit jamais apprendre aussi parfaitement dans les livres, que par les conversations qu'on a avec les gens des Païs par où l'on passe.

Il y a outre tout cela un plaisir infini à voir la variété des objets qui se présentent par-tout aux yeux d'un Voyageur. Rien n'est plus agréable à la nature humaine, que de faire l'expérience de toutes choses. L'homme se dégoûte de ce qui lui est familier. Le plus superbe Palais paroîtroit une prison

prison à celui qui y seroit toujours confiné. Les plus vastes campagnes , les bocages qui font le plus d'ombre , n'auroient aucun agrément pour des gens à qui il ne seroit pas permis de s'y promener quand ils voudroient. L'homme est naturellement aussi sauvage que les autres animaux , & on aimeroit autant mourir que d'être contraint. Il y a des tems où j'aimerois mieux errer dans un désert , & marcher sur des épines & sur des ronces , que de me promener dans le jardin du monde le plus régulier & le plus odoriférant. J'aimerois mieux avoir la peine de grimper une montagne haute , escarpée & raboteuse , pour avoir une nouvelle & vaste perspective , que de demeurer dans un vallon , ou même dans une plaine , où les objets , quelque agréables qu'ils fussent , seroient pourtant toujours les mêmes. Aussi insipides sont les plaisirs qui reviennent tous les jours sans aucune variété.

Je ne doute point que tu n'ayes trouvé dans tes voyages de très-grands agrémens , puisque chaque pas que tu faisois pour passer d'un lieu à l'autre te promettoit quelque chose de nouveau. Un homme en ce cas est disposé à croire , que le Soleil qui a brillé sur lui depuis qu'il est né , est quelque chose de nouveau. L'air , la terre & l'eau ne paroissent plus les mêmes Elemens , lorsque nous les voyons dans des lieux différens ; ou si la raison nous convainc qu'ils sont les mêmes dans le fond , cependant , comme ils se présentent tous les jours à nous différemment habillez , nous nous imaginons qu'ils se sont masquez. Ce déguisement est plus surprenant , lors sur-tout que nous passons d'un Pays & d'un climat dans un autre. Ainsi une variété infinie se présente d'elle-même à ceux qui voyagent.

Mais rien n'est plus agréable que d'être bien

1662. instruit des différentes habitudes, loix, coûtumes, mœurs & Religions des hommes. C'est un plaisir de les voir dans une partie du monde adorer le Soleil, parce qu'ils ne voyent ses rayons qu'une fois l'année, & passent tout le reste du tems dans des ténèbres continuelles, presque morts de froid, & ayant bien de la peine à subsister : De les voir ailleurs faire des grimaces, & de les entendre maudire cette glorieuse Planete, parce qu'elle est toujours près d'eux, rend leur Pais infertile, consume leurs eaux, & fait presque mourir de chaud les hommes mêmes. Autant que j'en puis juger, le ris de *Democrite* pourroit être aussi bien fondé que les larmes d'*Héraclite*. Qui ne riroit en effet, de voir rendre les honneurs Divins à un épouvantail de jardin, à un arbre, à un pourceau, à un chien, ou à la première autre chose qu'on voit le matin, comme font les *Laponois*? Et d'un autre côté, qui pourroit s'empêcher de pleurer, de voir des gens qui font profession de croire à la Loi de *Moïse* & à celle du Messie, qui ont tous deux prêché l'unité d'un Dieu; des gens qui se vantent d'avoir la plus pure Religion du monde, & qui ont été élevez à l'étude des Sciences; qui pourroit, dis-je, s'empêcher de pleurer, de voir ces gens-là adorer le bois & la pierre, des peintures & des images, des clous, des haillons, des os, des cheveux, des morceaux de vieux bois, ou en général tout ce que les Prêtres artificieux leur proposent comme digne d'adoration?

Tu es bienheureux, *Zeidi*, de t'être tiré de ces superstitions des *Nazaréens*; & trois fois heureux de les avoir changées pour une foi pure, pour la doctrine de vérité & de raison, & pour une Morale & une vertu sincere. Tu n'as point évité un rocher, pour tomber sur un fable mouvant, ni abandonné l'idolâtrie, pour te précipiter dans l'Athéisme. Tu t'es au contraire tiré d'un gouffre, pour te mettre en pleine mer; tu es sorti des som-

sombres brouillards & des nuages épais du froid Christianisme, pour t'incorporer avec le brillant Empire des *Osman*s, avec la tranquille Société des vrais Croyans, où le zèle & la charité sont dans leur première chaleur. 1662.

Depuis que tu as levé ton doigt au Ciel, & as confessé un seul Dieu, & *Mahomet* son Apôtre, aucun des *Imams* & des *Mollahs* n'a jamais entrepris de t'en imposer par de faux miracles, par des Pèlerinages extravagans, par des contes de vieille, par des fictions Poétiques, ou autres fraudes pieuses. Tu ne vois que l'intégrité même dans la conversation des Fidèles. Au lieu que les Chrétiens, que tu as abandonnez avec raison, ont mille tours & détours dans leurs Dogmes, & autant de plis & de replis dans leur Morale. Il seroit aussi aisé à un aveugle d'aller sans guide de *Paris* à *Constantinople*, qu'à ces Infidèles de trouver le chemin du Paradis au milieu de tant de labyrinthes. Ils sont embarrassés dans un cercle d'erreurs & de vices.

Loué soit Dieu qui a mis la Lune au Ciel, & qui fait briller les étoiles durant la nuit, de ce que tu es heureusement délivré de ces pièges. Que le séjour que tu fais maintenant parmi eux ne te tente point de retourner à des pieuses vanitez, à de saintes bagatelles, qui ont autrefois rendu ton cœur malade. Souvien-toi que tu portes sur ton corps la marque d'un vrai Croyant, le sceau d'un grand Sacrement, le caractère d'un profond mystère, je veux dire la Circoncision, l'emblème de la pureté, qui t'ennoblit bien plus que le sang d'un Seigneur *Polonois*, ton pere, qui coule dans tes veines. Car tu es maintenant incorporé dans la Société & dans la posterité d'*Abraham*, l'illustre Patriarche & Ami de Dieu. Considère que tu es enté, par manière de dire, sur la glorieuse souche des *Ismaélites*, nez pour subjuguier toutes choses, & pour posséder dans le tems détermi-

1662. né l'Empire de l'Univers. Tu as aussi l'honneur de servir le *Grand-Seigneur*, Souverain des climats & des Mers, le glorieux héritier de la *Maison Ottomane*, l'ombre de Dieu sur la terre.

Retiens donc constamment la profession de la foi sans reproche: Et quelques tentations dont tu sois attaqué, attache toujours tes yeux sur les joyes invisibles du Paradis, qui seront la Couronne des Justes & des Fidèles, & la recompense de ceux qui serviront constamment Dieu & son Prophete.

Je te salue d'imagination, je t'embrasse, & te serre la main avec affection. Tu sçais que ç'a été dans tous les siècles une marque de bonne volonté & d'amitié.



L E T T R E X V I

Au Kaimakam.

Des Dessesins formez à Rome contre la Vie du Duc & de la Duchesse de Crequi.

IL y a apparence que cette Cour va rompre avec celle de *Rome*, à moins que le *Pape* ne consente aux demandes du Roi de *France*, qui prend la qualité de fils aîné de l'Eglise, & qui par conséquent est fort sensible à l'affront qui lui a été fait depuis peu en la personne du Duc de *Crequi*, son Ambassadeur à la Cour de *Rome*.

Il semble que les Gardes du *Pape* se mirent en devoir le vingtième de la huitième Lune, d'ôter
la

la vie à ce Ministre & à son Epouse. Ils maltraiterent aussi cruellement tous les *François* qui étoient en cette Ville; de sorte que le Duc & la Duchesse de *Crequi* furent obligez de sortir secrètement de *Rome*, & de se retirer en *Toscane*, par l'avis des Cardinaux & autres Grands de la faction de *France*. 1662.

Le Roi en reçût la nouvelle par un Exprès du Duc de *Crequi*, qui arriva le onzième de la neuvième Lune. Il fut extraordinairement touché de cette indignité, & d'une injustice où non seulement il est offensé, mais même le Droit des gens violé de la manière du monde la plus criante.

Les premières marques qu'il donna de son ressentiment, furent de donner ordre au Lieutenant de ses Gardes, le même jour que le Courier arriva de *Rome*, de dire au Nonce du *Pape* en cette Cour, de vuidier incessamment le Royaume sous la conduite de trente Cavaliers. Ces ordres furent exécutez, & l'on fit incontinent partir le Nonce, sans le laisser parler à personne qu'à ceux qui devoient l'accompagner sur la frontiere: & l'ordre en fut publié à *Paris*. Le Roi écrivit aussi au *Pape*, lui demandant satisfaction d'un si horrible outrage, & fit écrire à tous les Cardinaux de *Rome*, pour leur conseiller de contribuer de tout leur pouvoir à maintenir la bonne intelligence entre le *Pape* & lui, protestant qu'autrement les malheurs qui pourroient s'en ensuivre seroient sur le compte de Sa Sainteté. C'est une honnête menace, fort en usage parmi les Chrétiens, qui ne parlent pas toujours en tonnant, comme font nos Princes d'*Orient*, lorsqu'ils menacent de la guerre.

Je t'écris ceci, parce qu'encore que la chose ne paroisse pas considerable d'abord, les suites néanmoins en peuvent être grandes, s'il arrive que le Roi de *France* & le *Pape* viennent à rompre ouvertement. Tous les Princes de l'*Europe* s'y trou-

1662. veront engagez de part ou d'autre. Les *Musulmans* pourroient voir toute la Chrétienté divisée, & les Puissances aux mains les unes contre les autres. Par ce moyen. leurs Etats seroient ouverts aux Armes invincibles des *Ottomans*, dont la réputation est célèbre, & qui sont destinez à la conquête de toute la terre.

Mais on croit que le Saint Pere n'irritera pas davantage un Monarque aussi hardi & aussi puissant que le Roi de *France*; & qu'il n'entreprendra pas de soutenir ou de justifier l'insolence des Janissaires; qui ont poussé la fureur jusqu'à tirer aux fenêtres de l'Ambassadeur de *France*, à tuer diverses personnes de sa suite, & à vouloir assassiner la Duchesse de *Croquis* dans son carrosse, comme elle passoit dans les rues.

Ce sont, illustre Ministre, des violations impraticquées par les plus barbares Sauvages. C'est un signe évident de la décadence d'un Empire, de violer la foi publique d'une manière si perfide. Dieu infatue les Infidèles, & les ruine promptement; & éclaire au contraire tous les jours les justes Sectateurs du Prophete, & les fasse jouir de paix & de prospérité!



L E T T R E X V I I.

A *Mohammed*, illustre Hermite du Mont
Uriël en Arabie.

*Des Contradictions & de l'incertiude de l'Histoire
Ancienne.*

A U nom de Dieu doux & miséricordieux, je m'approche de la résidence de la grande sainteté, de la vénérable solitude, de la Caverne sanctifiée par les fréquentes visites des Anges & par la présence du plus sublime des Mortels, je veux dire *Mahomet*, le Légat de l'Eternel, le Plénipotentiaire de Dieu, Roi du Ciel & de la terre. Il n'y a qu'un seul Dieu, dont le nom rétentit dans tous les globes célestes, lorsqu'il est prononcé sur la terre par les fidèles adorateurs de la divine Unité, & dont l'écho, partant des portes de Diamant du Paradis, se fait entendre jusqu'aux abîmes de l'enfer, & remplit les Esprits infernaux d'horreur & d'étonnement. Ils tremblent au son de l'épouvantable parole qui les enchaîne dans leurs sombres prisons. Il n'en feroit pas de même s'ils avoient la foi. Ils se réjouiroient, au lieu de s'effrayer, persuadez que la même parole les délivreroit un jour de leurs tourmens: Car nos saints Docteurs enseignent, que la miséricorde du Tout-puissant va jusques-là.

O *Mohammed*, ami du très-Haut, & partisan de son Prophete, j'ai éprouvé qu'il est bon & salutaire de commencer tout ce que nous faisons ou
que

1662. que nous difons par le nom de Dieu. Quiconque fait autrement , échoue au milicu , ou à la fin de fon deffein , & demeure confus par ce moyen. *Tagot* fe fourde dans ce qu'il entreprend , le fait malicieufement avorter , & lui derobe fa couronne ; ou *Negidber* , l'efprit de l'envie , s'en mêle , & fait naître de nouvelles difficultez ; ou *Ablis* , le démon de la mélancolie , y répand fon chagrin , & dépouille l'entrepreneur de fa joye. Telle eft la deftinée de ceux qui , par une negligence & un mépris profane , oublient de rendre la vénération que nous devons tous à l'Auteur & à la fource de la prévoyance & du bon fuccès.

Ne nous imaginons donc point que ce foit un tems mal employé que celui que nous donnons à louer celui qui n'a ni commencement ni fin , le Pere de toutes les générations de ce monde visible , auffi-bien que de l'autre qui eft caché aux Mortels. C'eft lui qui a foin de notre vie , & le feul qui nous foutient dans tous nos befoins. Lovons - le donc & le magnifions éternellement.

Je fuis naturellement contemplatif & méditatif ; cependant je dois reconnoître que je fuis redevable de la force de ma foi & de ma religion à l'éducation que j'ai eue parmi les *Musulmans*. Les divers changemens de fortune , & l'expérience que j'ai faite du monde , n'ont encore jamais pû effacer les impressions de la jeunefle , ou diminuer la vénération que j'ai pour le faint Prophete. Je repaffe fouvent dans mon efprit la fuite des fiècles paffez , & l'hiftoire des premiers tems : l'origine des Nations , & les différentes Loix & Religions , guerres & changemens. Je repaffe la différente Epoque de la pofterité d'*Abraham* & des *Gentils* : je compare la date de la sortie des *Israélites* hors d'*Egypte* , avec les années de *Nabonaffar* & des *Olympiades*. Je trouve en tout cela beaucoup

oup d'obscurité, de contradiction & d'incerti- 1662.
tude: ce qui m'oblige d'examiner les Archives des
Egyptiens & des *Assyriens*. L'antiquité des uns
& des autres est très-grande, cependant elle l'est
beaucoup moins que la Chronologie des *Chinois*,
& celle des *Brachmanes Indiens*.

Après m'être vainement fatigué à chercher une
chose qu'on ne peut jamais trouver; quand je
considere la probabilité d'un Déluge universel du
tems de *Noé*, & les preuves qui démontrent
presque le contraire, & qui comparent le Délu-
ge de *Noé* à ceux de *Deucalion* & d'*Ogiges*: En
un mot, quand je fais réflexion aux contradictions
qui se trouvent dans l'histoire des siècles passez,
je ne sçaurois m'empêcher de conclure, qu'il est
aussi raisonnable de croire, que Dieu a, de dessein
formé, obscurci de cette manière les connoissances
des Mortels, comme il confondit leur langage à
Babel, suivant la fameuse relation qu'en donne
Moïse. Ainsi ce ne seroit que tems perdu pour
nous, que de chercher de la vérité & de la certi-
tude dans des choses si éloignées & de si vieille date.

Laissant donc à chaque Nation ses traditions,
aux *Juifs* les Manuscrits de *Moïse* & de leurs
Rabins, aux *Payens* les fragmens d'*Hermes Trisme-
giste*, d'*Orphée*, d'*Homere*, d'*Hésiode*, de *Tééo-
phraste* & autres Sages d'*Egypte*, de *Phénicie* &
de *Grece*; pour moi, j'acquiesce à l'*Alcoran*, le
livre de gloire, & aux écrits de nos saints Docteurs
Arabes, enfans d'*Ismaël*; sans m'embarasser dans des
disputes éternelles; sans condamner les autres qui
servent Dieu à leur manière, & comme leurs pe-
res le leur ont enseigné. Mais je crois fortement,
que celui qui sert Dieu selon les mouvemens de sa
raison, qui est juste à l'égard des hommes & des
bêtes, & qui vit en toutes choses avec innocen-
ce & pureté, est aussi agréable au grand Créa-
teur & au juste Juge de l'Univers, que celui qui a
eu le bonheur d'être instruit des ordres positifs du
Ciel,

1662. Ciel , qui font la volonté révélée du Tout-puissant. Et c'est , je crois , ce qu'a voulu dire notre Saint Législateur , lorsqu'il a parlé du Messie , & de tous les Propètes en général.

Cet Etre souverainement bon & misericordieux ferme sans contredit les yeux aux foiblesses des Mortels ; il a pitié de l'ignorance invincible des uns , & des fatales nécessitez des autres. Il connoît l'infinité variété de la constitution de nos corps , & les différentes pentes de nos ames. Il considère la force des Elemens & des Climats où nous vivons , & l'influence irrésistible des Astres sous lesquels nous sommes nez. Le Systême entier de la Nature humaine & de ses circonstances les plus cachées est exposé aux yeux de celui qui voit toutes choses. Il sçait l'Anatomie de ses ouvrages , & par conséquent il ne demande aux hommes que ce qu'il peut espérer des facultez dont il les a douez ; & ne damnera jamais personne pour un mal involontaire.

Voilà, *Mohammed* , quelle est ma foi , mon espérance & ma confiance. Autrement je tomberois à tout moment dans le désespoir. S'il y a en moi de l'erreur & de la présomption , corrige-m'en , toi qui es sage : Car au prix de toi je ne suis qu'un pauvre idiot.

L E T T R E XVIII.

A *Hafnadar-Bachi*, premier Trésorier de Sa
Hauteſſe.

*De la Naiffance & de la Mort de Madame de
France. Réflexions ſur les Anglois, qui a-
voient donné Dunkerque aux François.
Mariage de Charles II. Roi d'Angleterre
avec l'Infante de Portugal.*

Les François viennent de ſentir les mouvemens d'une joye, qui, pour ſon commencement & ſes progrès, reſſemble au champignon; en effet elle a été prompte, ſubite, & un ouvrage de très-peu de tems; mais elle a diſparu auſſi rapidement qu'elle étoit née, & les larmes ſont venu prendre ſa place. Le Mois de Novembre vit naître une fille à la Reine de France: Mais à peine la Lune en avoit-elle porté la nouvelle dans tous les ſignes du Zodiaque, & commandé aux Aſtres de la France de célébrer un *Dunalma* (a), qu'elle fut obligée d'aller porter de plus facheuſes nouvelles, & d'annoncer la mort de cette jeune Princeſſe aux conſtellations qui avoient aſſiſté à ſa naiffance.

Cette Princeſſe, en un mot, naquit le dix-huitième de l'onzième Lune, & mourut le trentième jour de la douzième. Il ſemble qu'elle ne ſoit venuë au monde que pour être témoin de la paix conclue entre ſon pere *Louis XIV.* & *Philippe*
Roi

(a) Fête des Turcs, qui dure ſept jours & ſept nuits, pendant
leſquels ont fait des réjouiffances extraordinaires, Ric. de l'Etat.
Ottom.

1663. Roi d'*Espagne*, son Grand-Pere ; & s'en retourner ensuite dans la région des ames.

Cette paix avoit été signée & scellée en termes généraux, il y a long-tems ; mais il restoit quelques difficultez à régler au sujet des frontieres des conquêtes de la *France*, qui devoient l'être par des Commissaires de part & d'autre. Ces Commissaires, après avoir battu les matières pendant deux ans à *Saint-Omer*, *Arras* & *Metz*, finirent enfin la négociation le 25. de l'onzième Lune de l'année dernière ; ce qui fut précisément sept jours avant la naissance de la Princesse de *France*.

Elle a aussi vécu assez long-tems pour voir *Dunkerque*, l'une des plus fortes places maritimes du monde, redonnée à son pere par les *Anglois*, qui en avoient été en possession depuis qu'on l'eut prise sur les *Espagnols*. Le Roi en personne prit possession de cette importante place, & y fit son entrée le second de la dernière Lune.

On regarde comme une grande bevûë du côté des *Anglois*, de se défaire ainsi d'une forteresse imprenable par terre, & qui commande les Mers Septentrionales. Mais l'argent l'emporte sur toutes les autres considérations. Aussi semble-t-il que la Cour d'*Angleterre* en ait grand besoin.

Le Roi de *France* & l'Empereur d'*Allemagne* sont depuis quelque tems en bonne intelligence. Ils s'écrivent souvent des lettres d'amitié, & paroissent fort bien reconciliez. A la vérité on peut appeller cette année, l'année pacifique de l'*Europe*. En effet, si l'on en excepte certaines escarmouches & rencontres militaires entre les *Espagnols* & les *Portugais*, tout le reste de la Chrétienté est en paix. Les *Portugais* se sont tellement fortifiés en mariant leur Infante avec *Charles II.* Roi d'*Angleterre*, que ç'a été par son secours & par celui du Roi de *France*, qu'ils ont presque réduit l'*Espagne* à la nécessité de faire la paix.

Tu

Tu diras que les *Portugais* ont été plus fins que ^{1663.} les *Anglois* dans la Dot qu'ils ont donnée à leur Infante. Elle consiste, cette Dot, en la seule ville de *Tanger* en *Barbarie*; place qui leur coûtera plus à défendre contre les *Maures*, qu'elle ne leur vaudra de revenu. Ces hardis *Africains* donneront des allarmes continuelles à cette Place, & obligeront le Roi d'*Angleterre* à y tenir une puissante garnison, & à faire une infinité d'autres dépenses. Les *Portugais* ont une secrète joye de se voir débarrassés de deux grands & pesans fardeaux à la fois; je veux dire d'une Princesse du sang, & d'une vieille Forteresse qui ne leur ser voit qu'à épuiser le trésor public, & à leur faire perdre des milliers d'hommes tous les ans.

Ce n'est pas, illustre Ministre, une petite consolation pour moi, de voir, qu'encore que je sois calomnié & persécuté par mes ennemis, je puis toujours compter sur la protection & sur l'amitié des principaux Ministres; & qu'au lieu des censures & des reproches auxquelles j'étois autrefois accoutumé, ont ait à présent augmenté ma pension, à proportion des dépenses qu'il me faut nécessairement faire. On m'envoye libéralement de l'argent, & mes Calomniateurs sont maintenant muets & confus.

Tu peux dire au Divan, que le fils aîné du Roi de *Danemarck* est à présent en cette Cour. Le sujet de son voyage fait faire diverses conjectures. Les uns disent qu'il est amoureux; d'autres soutiennent, que ce n'est que l'envie de voir les Cours étrangères qui l'a fait sortir de son pays.

Tu peux aussi informer le Divan, que le Duc de *Saxe* s'est marié avec une Princesse du sang de *France*, qu'on nomme Mademoiselle de *Valois*. Le Juif *Echimilia* est malade à *Vienne* d'une dangereuse fièvre.

Pour

1663. Pour moi, qui n'ai jamais jouï d'une santé parfaite depuis que je suis à *Paris*, j'ai néanmoins toujours l'esprit sain, & un cœur inviolablement dévoué aux intérêts du *Grand-Seigneur*, que Dieu maintienne long-tems sur le trône des *Ottomans*.

LETTRE XIX.

Au Kaimakam.

D'une étrange aventure qui lui étoit arrivée dans une visite qu'il avoit faite à un Voyageur Calabrois, qui se disoit Astrologue & Médecin.

IL y a en cette Ville un homme, *Calabrois* de naissance, & d'éducation de tous les Païs; car il a voyagé dès son enfance, si ce qu'il dit est vrai. Il parle aisément toutes, ou la plupart des langues de l'*Europe*. Il est visité par des gens de différentes Nations, & il passe pour Médecin & pour Diseur de bonne fortune. Il a fait admirablement bien les fonctions de l'un & de l'autre au sujet de tous ceux qui sont allez le voir.

Il reçoit tous les jours des visites des Princes & grands Seigneurs de *France*, & des personnes d'un plus bas rang. Ils lui disent leurs maux, & cet *Apollon* les guérit presque toujours. Il employe dix heures par jour à donner audience aux personnes de tout rang & de toutes qualitez; il guérit les unes, & dit aux autres leur future destinée.

Je

Je l'allai voir un jour, non pas pour apprendre 1663.
à destinée, car je n'ai gueres de foi pour les
prophètes ou Astrologues modernes, ni pour être
averti d'aucun mal; car je n'ai aucune estime pour
les Empiriques; mais par pure curiosité, afin de tirer
quelqu'autre avantage de la compagnie de cet
étranger, & apprendre des Cours étrangères quelque
chose qui pût me mettre en état d'être plus
utile au *Grand-Seigneur*, & de pouvoir mieux péné-
trer les secrets des Princes Chrétiens. Il arrive sou-
vent qu'on tire des lumières considérables de la
société des Voyageurs & gens d'expérience: Et
j'avois sujet d'espérer quelque profit de la connois-
sance d'un homme dont les Grands de *France* re-
cherchent l'amitié.

Je l'abordai donc avec beaucoup de cérémonie &
de respect, & autant de dissimulation que je jugeai
nécessaire pour me cacher, & lui dérober le dessein
que j'avois en recherchant son amitié. Je parus
grand admirateur de l'Astrologie judiciaire, & lui
dis, que je souhaitois passionnément d'apprendre
de lui les rudimens de cette science; que j'avois en-
tendu dire beaucoup de bien de son sçavoir non
seulement à la renommée, mais aussi à des per-
sonnes de sens & de qualité, qui avoient fait de lui
un portrait très-magnifique. Je dis beaucoup d'au-
tres choses pour lui donner bonne opinion de moi.
Comme il avoit compagnie, il répondit à mes
complimens avec beaucoup d'honnêteté, me pria
de revenir à une heure plus commode, & de lais-
ser mon nom, afin qu'il donnât ordre à ses Domes-
tiques de me bien recevoir, en cas qu'il ne pût le
faire lui-même, parce qu'il arrivoit souvent qu'on
renvoyoit plusieurs personnes sans les laisser entrer.
Je lui dis que mon nom étoit *Tite de Moldavie*, &
que j'étudiois à l'Académie, dans l'espérance de m'a-
vancer dans l'Eglise. Après qu'il eût écrit cela
avec l'heure & la minute du jour, à la manière des
Astrologues, il me pria de l'excuser s'il étoit obli-
gé

1663. gé de rejoindre sa compagnie. Sur cela je pris congé de lui.

Peu de jours après je retournai chez lui, tout plein d'espérance de tirer un grand avantage de sa compagnie. Mais aussi-tôt qu'il me vit, je fus surpris du langage qu'il me tint.

„ Vous avez beaucoup hazardé, Monsieur, de
 „ venir à moi. Il dépend à présent de moi de
 „ faire connoître, & votre caractère, & ce que
 „ vous faites en cette Ville. Mais si je trahissois
 „ quelqu'un, le don que j'ai me seroit ôté. Je
 „ ne suis Sectateur, ni de *Moïse*, ni de *Jésus*, ni
 „ de *Mahomet*, & ne fais profession d'aucune des
 „ Sectes qui sont à présent sur la terre: Mais
 „ j'adore l'esprit & l'ame de l'Univers, qui est é-
 „ ternel & infini. Ainsi je ne hais personne pour sa
 „ Religion, quelle qu'elle puisse être. Et vous, qui
 „ n'êtes pas ce que vous paroissez, vous n'aurez
 „ pas en ce lieu plus de mal de moi, que le
 „ Coadjuteur de *Paris*: Car je ne suis d'aucun
 „ parti ou faction. J'aime également tous les
 „ hommes qui ne me font point de tort, & ma
 „ patrie est par-tout.

Tu peux t'imaginer que je ne fus pas peu surpris d'un semblable discours: Mais reprenant mes esprits, & considérant que j'avois toujours cru, que ces Discours de bonne fortune agissoient par le ministère d'autrui: Comme je me défiois que mon nom lui étoit connu long-tems auparavant, je crus qu'il ne lui avoit pas été difficile de s'informer de moi; ou qu'il se pouvoit faire que quelqu'un qui me connoissoit, m'ayant vû entrer chez lui & en sortir, lui auroit parlé de moi, je fis semblant de me retirer mal satisfait.

„ Ce seroit tems perdu, lui dis-je, de vous écou-
 „ ter plus long-tems: Car je m'apperçois que vous
 „ ne sçavez rien de moi, puisque vous dites que
 „ je ne suis pas ce que je parois. Non, re-
 „ pliqua-t-il avec une obligeante chaleur;

„ Vous

„ vous êtes *Arabe* , & vous servez *incognito* un 1663.
 „ Prince d'*Orient* „. Continuant alors, il me dit
 en peu de mots quelques-unes de mes aventures.
 Il insinua les dangers où j'avois été durant ma rési-
 dence à *Paris*; il parla de mon Esclavage à *Paler-*
me , & de la rencontre que j'avois faite de mon an-
 cien Maître de *Sicile*. Bref, il me dit plusieurs
 autres choses , que je sçavois si véritables , que
 sa compagnie m'étoit fort incommode : cependant
 je n'osois le quitter brusquement ou faire parol-
 tre que je n'étois pas content. Payant donc de
 toute la dissimulation & de tout l'artifice dont je
 fus capable, je fis tomber le discours sur autre
 chose; je fis semblant d'avoir une grande passion
 d'apprendre de lui l'*Astrologie*, & lui promis une
 riche récompense , s'il vouloit me l'enseigner. Sur
 cela je le quittai honnêtement, résolu de ne le re-
 voir de ma vie, s'il étoit possible.

Jamais homme ne fut plus inquiet que moi ,
 après que je fus de retour à mon logis, & que
 j'eus considéré de près ce qui s'étoit passé entre
 cet Etranger & moi. Je ne suis pas crédule en
 matière de miracles, de prophéties, ou de pré-
 tendues révélations. Je proteste néanmoins so-
 lemnellement, que je ne sçaurois m'empêcher de
 croire qu'il avoit un don particulier de deviner,
 ou qu'il étoit au moins un excellent *Astrologue*.
 Je ne sçais pas même à l'heure qu'il est, quel ju-
 gement je dois faire de cet homme. Peut-être
 est-ce un Démon incarné, on peut-être est-ce un
 Magicien. Je crois tantôt l'un, tantôt l'autre;
 s'il prophétise par le ministère d'autrui, je suis
 toujours en peine de sçavoir, qui peut lui en avoir
 tant appris de moi, qui me suis toujours cru
 l'homme de *Paris* le plus caché, & qui n'ai rien
 négligé pour être effectivement tel. Cette pen-
 sée me fait soupçonner que mon ancien Maître
 de *Palorme* ne soit un de ses Correspondans, &
 ne lui ait appris quelques-unes de mes avan-

1663. tures : Car je n'ai aucun sujet de me défier du Juif Echimilia. Ce doit être quelque chose de pareil, ou bien il faut être plus qu'homme, pour pouvoir ainsi pénétrer les secrets d'un Etranger.

Je prie Dieu, sage Kaimakam, de te préserver des embûches de ceux qui à juste ou à faux titre se piquent de grandes choses.



L E T T R E X X.

Au Capitan Bacha.

*D'un Homme extraordinaire pris sur les côtes
de la Nord-Hollande.*

C E que je vais te raconter me paroît incroyable : Aussi n'aurois-je garde de lui donner place dans une lettre que je destine aux sages Ministres de la Porte, si la nouvelle n'en étoit confirmée par diverses lettres que des Marchands de cette Ville ont reçu de leurs Correspondans de Nord-Hollande. Toutes ces lettres s'accordent à dire, que le neuvième jour de la Lune de Novembre, on vit un homme extraordinaire flottant en Mer & s'approchant de la côte, soutenu par une planche, sur laquelle il étoit assis, ayant à la main une bouteille où il y avoit d'une liqueur forte. Les premiers qui virent ce spectacle pêchoient dans un petit bateau. Ces Pêcheurs croyant que cet homme fût un réchappé de quelque naufrage; car il y avoit eu alors sur ces Mers de



Capitan Baffa.





de violentes tempêtes, allèrent à lui, & le pri- 1663.
rent dans leur chaloupe. Il exprima sa reconnois-
sance du mieux qu'il put; car personne n'enten-
doit son langage. Lorsqu'il fut à terre, il se mit
à genoux; & après avoir levé les yeux & les
mains au Ciel, il se prosterna & baisa la terre. Ses
habits étoient de peau de poissons, les cheveux
de sa tête de couleur de filasse, & il ne paroissoit
pas affoibli, faute de nourriture. Ce qui fit con-
clure à tout le monde, qu'il avoit fortifié ses es-
prits avec la liqueur chymique de sa bouteille, qui
étoit presque à demi-void.

Il ne vit pas plutôt lever la Lune, qu'il tour-
na le visage en terre, & marmota certaines pa-
roles barbares, frappant du front contre la terre.
Ensuite il se leva, & dansa d'une manière sau-
vage, chantant des airs assez naturels: Et étén-
dant la main droite à chaque pause, & la tour-
nant du côté de cette Planete, il témoignoit par
son chant & par ses gestes beaucoup de dévotion &
d'amour pour elle.

On envoya plusieurs sçavans hommes pour exa-
miner cet Etranger, pour tâcher d'apprendre, s'il
étoit possible, par signes ou autrement, d'où il ve-
noit, & par quel accident il avoit été ainsi aban-
donné à la fureur des vents & des vagues, aux ex-
trêmités de la faim, du froid & des veilles, & à
la dévorante gueule des Monstres marins. Mais
tout ce qu'on put faire pour cela fut inutile. On
lui parla en diverses langues, & il répondit, mais
ce fut en un langage entièrement inconnu. Il
prononçoit d'un ton qui n'étoit point le même
qu'on fait en sifflant & en chantant, mais qui te-
noit de l'un & de l'autre. Cela fit croire qu'il
étoit *Chinois*, parce que ces peuples prononcent
plusieurs de leurs lettres de la même manière. Au-
tant en font les habitans de *Tunquin*, de *Mala-*
bar, & autres Royaumes des *Indes Asiatiques*, où
les lettres sont aussi énergiques que le sont

1663. les mots chez les *Européens*. On lui fit voir des Globes & des Mappemondes de différens Auteurs, & en différentes langues: On lui présenta aussi des Cartes particulieres de tous les Païs maritimes de la terre: Mais tout cela ne servit qu'à enflamer tout de nouveau sa devotion pour la Lune, dont il vit la ressemblance sur quelqu'un de ces papiers. Il sourioit à cette vûë, baisoit son doigt qui suit le pouce, & touchoit avec une religieuse vénération la figure de cette Planete. Paroissant ensuite de la meilleure humeur du monde, il faisoit quelques mouvemens en rond, & se mettoit à danser les bras étendus, & tournez comme ceux qui jouent des Castagnettes. Il chantoit durant tout ce tems-là certains sons inarticulez, qui avoient une justesse & une douceur surprenante. Ainsi personne ne sçavoit quel jugement faire de lui.

Il paroissoit fort sobre, fort modeste & fort résigné. Il ne refusoit rien de toutes les viandes & des liqueurs qu'on lui présentoit, & néanmoins il ne mangeoit ni ne buvoit avec excès. Il ne témoignoit aucun mécontentement, de quelque manière qu'il fût logé ou traité, quoiqu'on lui fit plusieurs duretez, pour voir s'il n'en feroit point paroître de ressentiment. Mais il se moquoit de tout cela, & se soumettoit patiemment à ce qu'on lui imposoit.

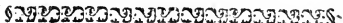
On remarqua, que par-tout où il voyoit de l'eau, il y couroit d'abord, & se lavoit du mieux qu'il pouvoit, n'oubliant jamais de jeter de l'eau vers l'endroit du Ciel où la Lune étoit visible. Quand on le menoit dans les champs ou dans les jardins, il coupoit de l'herbe & des fleurs, & les jettoit en l'air d'un air tranquille & posé. Il accompagnoit cela de gestes religieux, qui convainquoient tout le monde, qu'il faisoit cela à l'honneur de quelque Puissance céleste. Il étoit le sujet de diverses conjectures; les uns croyoient une chose, les autres une autre: personne ne pouvoit tirer aucune conclusion

clusion positive; & il n'est pas possible, à ce que j'apprens, que les plus sages de ces Païs-là puissent débrouiller ce mystère. 1663.

C'est peut-être un homme tel que celui dont fait mention l'*Inaum Rapibabet*, auteur *Persan*, & qui fut pris, à ce qu'il prétend, l'an de l'Ègire 502. par un vaisseau marchand des *Indes* au Détroit de *Babel-Mander*. Cet homme prétendoit être muet, mais pouvoit entendre, écrire & s'exprimer de diverses manières, si quelqu'un avoit pu entendre son langage. Il se trouva au bout du compte, que c'étoit un Esclave *Ethiopien* qui avoit quitté son Maître; un éveillé qui parloit toutes les langues de ces Païs-là, & qui, pour se faire admirer, écrivoit des caractères de son invention, que les plus grands sages ne pouvoient lire.

Tu rencontres sur cet Element, puissant Bacha, des Monstres & des créatures extraordinaires, auxquelles tous les noms qui nous sont connus ne peuvent convenir: Mais rien de tout cela n'est ni aussi terrible, ni aussi dangereux, que le sont les fourbes & les imposteurs. Je prie Dieu de vouloir t'en préserver, & moi aussi; car ils infectent la mer & la terre.

1663.



L E T T R E X X I.

A Nathan Ben Saddi, Juif, à Vienne.

Il tâche de le convaincre qu'Ismaël étoit l'héritier des Promesses faites à Abraham, comme étant son fils aîné. Recriminations contre les Descendans d'Isaac.

LE tems du long & mutuel silence qui nous avoit été ordonné par nos Supérieurs, est heureusement expiré; & nous avons fait nos affaires avec succès sans aucune correspondance mutuelle. On n'en a usé de cette manière que pour éprouver notre fidélité, notre sagesse, & notre obéissance. Peut-être aussi a ce été quelque chose de plus qu'un caprice de Politique, ou une vaine fantaisie d'Etat. Il est ordinaire aux Grands d'éprouver ainsi ceux qu'ils ont dessein d'employer aux plus importantes affaires. Quoi qu'il en soit, nous nous sommes tirés d'affaire en bons & fidèles Esclaves; & il ne nous en faut pas davantage.

Un Marchand *Armenien*, en qui j'ai de la confiance, sera le porteur de cette lettre. Il y a à *Paris* & autres lieux de *France* quantité de gens de cette Nation. Ils vont, sous prétexte de commerce, d'un país & d'une ville à l'autre: Mais dans le fond ce sont autant d'Espions envoyez par les Princes d'Orient, pour observer les démarches des Cours d'Occident, les desseins des Princes *Nazaréens*, & pour s'informer au juste
des

des forces & des richesses de ces Infidèles. Quoi-
qu'extérieurement ils fassent profession de la Reli- 1665.
gion de *Jésus*, ils croient néanmoins à l'*Alcoran*
dans le cœur, & adorent *Mahomet* notre saint
Législateur.

La vérité a je ne sçais quels charmes qui entraî-
nent l'esprit. Les hommes embrassent avec plai-
sir les préceptes de la droite raison. Cependant
les gens de ta Nation sont oblinez & ferment vo-
lontairement les yeux aux lumieres naturelles.
Vous vous estimez trop, parce que vous êtes la
posterité d'*Isaac*, fils de *Sara*, femme libre & é-
pouse d'*Abraham*; & vous nous reprochez que nous
sommes les descendans d'*Agar*, Concubine & Es-
clave de ce Patriarche. Vous ne considerez pas,
qu'*Ismaël* étoit le fils aîné de ce glorieux Patriar-
che; & qu'il est porté par la loi de *Moïse*, que
tout mâle premier né doit hériter du patrimoine
de son pere, quoiqu'il soit né d'une vile & basse
Esclave, ou d'une Concubine haïe. *Moïse* a-t-il
fait une Loi opposée à celle de ses freres? Ou *A-*
brahim, le favori de Dieu, a-t-il pû agir contre la
volonté divine? Comment donc a-t-il pû déshéri-
ter son fils aîné, la fleur de sa jeunesse, & les pré-
mices de sa vigueur? Il est certain que la majesté
& la lumiere de Dieu qui passerent d'*Adam* à *Seth*,
à *Enoc*, à *Noé* & à *Abraham*, vinrent aussi à *Ismaël*,
héritier présomptif des promesses de Dieu, &
pere de tant de Princes & d'illustres Nations.

Que ceux de ta Nation cessent donc de se van-
ter de leur généalogie, & de se préférer aux vic-
torieux & triomphans *Ismaélites*; enfans d'un troc
illustre, posterité où brillent l'ancien renom, & le
droit de primogéniture, posterité illustre & glo-
rieuse, nombreuse comme les feuilles des arbres,
ou les étoiles du Ciel, & heureuse en toute chose
par la spéciale bénédiction de Dieu. Il n'en est
pas de même des *Israélites*, qui, comme tu sçais,

1663. n'ont jamais fait grosse figure sur la terre, & qui sont regardez par-tout à l'heure qu'il est comme des vagabonds.

Vos Rabins répondent à cela, que notre pere *Ismaël* étoit à la vérité un grand Prince; mais qu'il étoit après tout un homme sauvage & féroce, qui ne soutenoit son rang & sa grandeur que par la violence & par le brigandage; qu'il faisoit sa demeure dans les déserts & lieux inhabitez; qu'il voloit les Caravanes des Marchands & des Voyageurs, opprimoit les pauvres, & massacroit les innocens. Ils le représentent enfin comme un homme qui étoit contre tout le monde, & tout le monde contre lui.

A cette accusation ils en ajoutent une autre, & disent que les Princes d'Orient qui descendent d'*Ismaël*, ne se sont jusqu'ici maintenus sur le trône que par la cruauté & par le massacre. Le pere a ôté à ses enfans la vie qu'il leur avoit donnée, & les enfans ont fait mourir leurs peres. Les freres ont égorgé leurs freres, & sacrifié leurs plus proches parens aux maximes d'une barbare Politique, & à des jalousies d'Etat. Ce qui se voit plus manifestement que par-tout ailleurs dans la sublime maison des invincibles *Ottomans*.

Voilà les accusations que vous inspire le dépit, les calomnies que vos Docteurs vomissent contre les descendans d'*Abram*, & même contre *Ismaël* & ses enfans. Mais je voudrois, *Nathan*, que sans partialité tu fisses réflexion sur les choses, & que ne t'en laissasses pas imposer aux Sophismes de tes Auteurs. Descens jusqu'aux premiers tems d'*Israël*, examine la Loi écrite, les Archives de *Moïse* & des Anciens. Tu trouveras-là de fréquens exemples des mêmes crimes que tu nous reproches, de justes parallèles de la prétendue tyrannie & inhumanité dont tu blâmes les innocens *Ismaélites*.

Votre pere *Jacob* ne supplanta-t-il pas *Esaü*, son frere

frere aîné? N'eut-il pas par supercherie les brebis de son Oncle *Laban*? S'il n'étoit pas vaillant & cruel comme *Ismaël*, il étoit fourbe & rusé. Cependant, combien de fois pillat-il les enfans d'*Hemor*, & combien de fois ne se vanta-t-il point ensuite du butin qu'il leur avoit enlevé par la force de ses armes?

1663.

Quand vos Peres sortirent d'*Egypte*, quel carnage ne fit point *Moïse*, leur Chef, lorsqu'il donna ordre aux enfans de *Levi*, de se lever avec leurs épées, & de tuer chacun son frere, son ami & son voisin; de sorte qu'il périt ce jour-là au pied du mont *Sinai*, vingt-trois mille hommes? Cependant, après cette cruelle exécution il les bénit, disant, *Vous avez aujourd'hui consacré vos mains chacun dans le sang de son voisin*. Voilà l'origine de votre Sacrificature, qui est le rang le plus éminent & le plus illustre qui soit parmi vous.

Souvien-toi, comment vos Peres taillèrent en pièces presque toute la Tribu de *Benjamin*, de manière qu'il n'en resta pas en vie plus de six-cens hommes. N'oublie pas non plus qu'*Abimelec*, de la Tribu de *Manassé*, parvint à la Souveraineté par le sang de soixante-dix de ses freres, qu'il égorgea tous sur une même pierre. Vos propres écrits portent, que Dieu vous donna des Rois en sa colere, qui furent tous des hommes sanguinaires. Entre un si grand nombre de Princes qui ont régné sur vous, à peine en pouvez-vous trouver quatre qui ne soient pas tombez dans le sacrilège, dans l'idolâtrie, & autres crimes énormes.

En un mot, *Nathan*, les enfans d'*Ismaël* & d'*Isaac* étoient tous hommes: Et si tu n'as à reprocher aux premiers que des crimes, tu ne sçaurois t'empêcher de convenir, que les derniers ne soient également coupables; je te conseille désormais de mettre la main sur la bouche, & de ne plus mal parler des gens qu'on ne peut

1663. insulter impunément, soit de bouche, soit par écrit.



L E T T R E X X I I.

Au même.

Origine de la Noblesse & de la Grandeur parmi les Hommes.

JE finis ma précédente assez brusquement, & n'eus pas le tems de dire tout ce que je voulois, parce que je fus interrompu par une abondance d'humeurs qui me tomba sur les yeux, accompagnée d'une violente douleur de tête, qui m'empêchoit non seulement de penser avec ordre, mais aussi de voir ce que j'écrivois. Depuis quelque tems je suis souvent attaqué de semblables foiblesses, & de plusieurs autres maladies. Je déchois visiblement. L'âge & les soucis, les veilles & les maladies, & mille autres accidens de cette nature, ont presque ruiné mon corps. Il me semble que je ne suis maintenant qu'un misérable squelette, à qui la nature & la fortune n'ont laissé par modestie qu'une peau sèche pour couvrir ma nudité; des veines & des arteres épuisées; des nerfs retirés, des tendons, des muscles & des cartilages, pour empêcher que cette machine d'os ne tombe par pièces, & pour la tenir en mouvement. Il me semble, en un mot, que je ne suis qu'un esprit déguisé; je ne sçaurois dire incarné, car je suis entièrement décharné. Je ne subsiste que par Géométrie, enfermé que je suis dans les plus viles enveloppes & dans les plus fantastiques restes de la mortalité.

Cependant

Cependant tel que je suis, j'ai encore en certains tems l'esprit plus ferein & plus vigoureux que je ne l'avois dans ma jeunesse, que j'étois plein de moëlle & de bon sang. Je sens quelquefois mon ame étendant les ailes, & se secouant vigoureusement des pesans embarras de la terre, du sommeil, & des enchantemens de la vie, ou de la mort vivante. Elle s'ensle, elle s'élève aux heureux, quoique momentanez avant-goûts de la félicité éternelle. Ensuite, leurrée par les charmes des aises & des plaisirs sensuels auxquels elle est accoutumée, elle revient au premier appel, & comme elle n'est plus éclairée de la brillante lumière du Ciel, elle vient tranquillement s'appuyer sur la sensualité la plus abjecte, qui la replonge aisément dans ses premières ténèbres. C'est-là l'état changeant où sont tous les hommes, & il ne faut pas espérer en ce monde une condition fixe. Les Nobles, & ceux qui ne le sont pas, sont également sujets à ces inconstances d'esprit : & la suprême élévation des Monarques n'est pas capable de les dispenser des fragilités communes à tout le genre humain. Ils ne se distinguent de leurs plus vils Esclaves que par la grandeur de leurs Etats, par leur nombreuse suite, par leur puissance illimitée, & par la vaine pompe des honneurs extérieurs.

Si nous examinons l'origine de la Noblesse & de la grandeur Royale ; si nous suivons la généalogie des Princes & des Potentats, & que nous allions jusques à la source, nous trouverons que les premiers parens de ceux qui font tant de bruit, étoient des gens sanguinaires & cruels, des oppresseurs, des tyrans, des perfides violateurs de la foi publique, des voleurs & des parricides. En un mot, la Noblesse la plus ancienne n'étoit que méchanceté soutenue de la puissance, ou qu'impie accompagnée de dignité. Qu'a-t-on fait en rendant jusques à présent la Noblesse successive,

1663. ou par hérédité, ou par élection, ou autrement, en perpétuant un pouvoir & un honneur exorbitant, acquis & agrandi par les vices les plus énormes, par des pratiques indignes d'hommes, & desquelles les Auteurs mêmes ont de tout tems eu honte? De-là vient qu'on a couvert & qu'on couvre encore aujourd'hui les injustes attentats & usurpations, du prétexte spécieux de la justice & de la vertu, & qu'on appelle conquête, ce qui n'est au pied de la lettre qu'un véritable brigandage. Ces injustes & ces usurpateurs font semblant de maintenir les libertez & les droits des peuples, leur Religion & leurs loix, pendant qu'ils sont dans le fond les plus grands Tyrans du monde, de francs hypocrites, des Athées & des proscrits.

Cela n'est pas seulement vrai des descendans d'*Ismaël* & d'*Isaac*, dont j'ai fait mention dans ma précédente, mais aussi de toutes les Maisons qui ont fait quelque figure considérable & quelque bruit dans le monde.

Qu'étoient les quatre fameuses Monarchies, qu'autant d'Empires de Bandits, autant d'Etats composés d'Avanturiers, de Pirates & de Voleurs, dont la seule force faisoit l'apologie de leurs brigandages? *Diomede* le sut fort bien dire à *Alexandre le Grand*: „ On m'appelle Corsaire, dit-il, parce que je cours les Mers avec un seul vaisseau, & l'on t'appelle Empereur, parce que tu fais la même chose avec une puissante flotte. Si tu étois seul & captif comme moi, on te regarderoit comme un brigand: Et je serois respecté comme un Empereur, si j'étois à la tête d'une nombreuse armée. Toute la différence qu'il y a entre nous, est que tu fais plus de mal que moi. La misère m'a forcé de voler, & rien ne t'oblige à faire la même chose qu'un orgueil insupportable & une avarice insatiable. Si la fortune ne m'avoit été plus favorable, peut-être aurois-je été plus honnête homme, au lieu que tes

11 PRO-

„ progrès continuels te rendent plus méchant. 1663.
Alexandre, admirant la hardiesse de cet homme,
 & la résolution de son esprit, lui donna du com-
 mandement dans son armée, afin que désormais il
 pût voler & piller avec autorité.

Mais j'aurois dû prendre les choses de plus loin,
 & commencer par l'Empire des *Assyriens*, que
Ninus commença par le sang & par le carnage,
 par la ruine & par la destruction de tous ses voi-
 sins, & que *Semiramis*, son épouse, continua par
 les mêmes voyes. Cette femme, dont l'Antiquité
 a tant parlé, demanda à son époux de pouvoir ré-
 gner cinq jours, & sa demande lui ayant été ac-
 cordée, elle prit les habits Royaux, & étant mon-
 tée sur le Trône, elle commanda aux gardes de
 déposer & tuer son mari. Ses ordres ayant été
 exécutez, elle succeda à l'Empire, ajouta l'*Ethio-
 pie* à ses autres Etats, porta la guerre dans l'*In-
 de*, & fut enfin tuée par *Ninias*, son fils, après
 avoir entouré *Babylone* d'une magnifique murail-
 le. Ainsi fut fondée sur le parricide, le massacre
 & le carnage, la Monarchie des *Assyriens*. *Arbaste*
 la fit passer aux *Mèdes* par les mêmes voyes, en
 faisant mourir *Sardanapale*, le dernier & le plus
 efféminé de tous les Rois *Assyriens*, au milieu de
 ses Concubines. Ainsi passerent de main en main
 avec la Puissance Souveraine la trahison & le car-
 nage; jusques à ce que *Cyrus*, Roi de *Persé*, les
 transféra dans son Païs. *Cambysès*, fils de *Cyrus*,
 commença la seconde Monarchie Universelle, &
 y ajouta les ruines de plusieurs Royaumes, affer-
 missant son Empire par le sang de son frere &
 de son fils. Cependant, après tout, le Sceptre fut
 transféré aux *Macédoniens*, par le moyen d'*A-
 lexandre le Grand*, qui ne répandit pas moins de
 sang, & ne commit pas des crimes moins crians.
 D'*Alexandre* la Monarchie Universelle passa aux
Romains.

Qu'est-il besoin que je parle de la scandaleu-

1663.

se naissance de *Romulus* & de *Remus*, deux enfans jumeaux d'une incestueuse Vestale? Que serviroit-il de faire mention de leur éducation, aussi scandaleuse que leur naissance, puisqu'ils furent élevés par une prostituée publique; éducation que les Historiens *Romains* ont fabuleusement déguisée, & donnée à une Louve, pour rendre plus miraculeux l'origine de leur Empire? A quoi bon raconter en détail l'horrible fratricide commis par *Romulus* sur *Remus* son frere; ou le célèbre rapt des femmes, des filles & des veuves des *Sabins*? Il paroîtroit odieux de rappeler le détestable meurtre de *Titus Tatius*, bon & ancien Capitaine des *Sabins*, & plusieurs autres cruels massacres. Cependant ces crimes énormes furent les fondemens de la grandeur & de la Noblesse *Romaine*, qui fut ensuite si formidable à toute la terre. Les progrès de cette dernière puissance répondirent aux commencemens: Le gouvernement passa par diverses révolutions jusques au règne d'*Auguste*, où il acquit le titre de quatrième Monarchie Universelle.

Quoique ce Prince passât pour le meilleur & le plus juste Prince de la terre, il fonda néanmoins son Trône sur le sang de ses parens, & sacrifia ses enfans à son oncle par des vûes de politique: Et pour imiter l'ingratitude des autres Princes, il fit mourir barbarement les enfans de son pere qui l'avoit adopté pour lui succéder à l'Empire. Il n'épargna pas même les glorieux noms d'*Antoine* & de *Cléopatre*, qui lui étoient si proches, & qui l'avoient mis en état de faire ces inhumanitez.

Je ne veux point t'ennuyer en te faisant la relation des abominables vies & des mauvaises actions de *Neron*, de *Domitien*, de *Caligula*, d'*Helio-gabale*, de *Gallien*, & autres semblables Monstres couronnez. L'Histoire même rougit de racon-

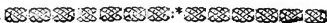
tor

ter de tels prodiges d'impicté, & les noms mêmes de ces Princes ont été & seront odieux à toute la postérité. 1663.

Si de ces puissans Empires nous passons aux Royaumes moins considerables, nous y trouverons les mêmes vices. Les Histoires anciennes & modernes sont pleines de ces sortes de Tragédies. Le premier Royaume des Grecs ne doit sa naissance qu'au parricide de *Dardanus*; & l'Empire des *Amazones* ne commença que par le barbare massacre que ces femmes firent de leurs maris. Tous les siècles & toutes les Nations fournissent des exemples de cette nature; & les plus hautes dignitez se sont de tout tems acquises par les plus hautes injustices.

Ainsi, *Nathan*, ne regardons jamais, toi & moi, d'un œil d'envie les Nobles & les Grands de la terre. Contentons-nous des petits postes que nous occupons, à couvert que nous y sommes sous l'heureux voile de l'obscurité; & servons le Grand-Seigneur avec zèle & intégrité, & cependant sans injustice.

1663.



L E T T R E X X I I I.

A Codarafrad, Cheik, Hommede Loi.

*D'un Homme qui avoit été exécuté à Paris ,
pour avoir soutenu qu'il étoit le Fils de
Dieu.*

TU approuveras la Sentence qui fut hier exécutée en cette Ville sur un Sujet de ce Royaume qui se disoit le Fils de Dieu , & qui avoit abusé plusieurs pauvres ignorans qui le croyoient tel. Il fut brûlé vif, & ses cendres furent jettées dans un fossé. S'il avoit été convaincu d'un blasphème & d'une impiété si horrible dans les Etats du Grand-Seigneur, on l'auroit puni comme on a fait, & peut-être même plus sévèrement : Car l'*Alcoran* dit expressément , „ que Dieu n'a ni „ femme , ni fils , ni fille , ni compagnon : Et „ que ceux qui enseignent une telle doctrine, souffriront les peines éternelles”. Il est certain qu'il n'y a qu'un Dieu , & que l'éternelle Unité ne peut être divisée ou multipliée, pour faire des Dieux opposez les uns aux autres, ou des descendants qui soient autant de petites Divinitez. Celui qui est le Pere de toutes choses, habite dans l'éternelle solitude, & de cette retraite infinie il regarde les différentes générations de l'Univers : Elles sont également produites par lui , & c'est un blasphème de dire qu'il a fils ou fille , ou compagnon semblable à lui. Il est incréé, non engendré

gendré, & entier : Seul possesseur de sa propre gloire, sans Rival ou Compétiteur. Il n'y avoit personne avant lui, & il n'y aura aussi personne après lui. Il est sans commencement & sans fin.

Mais les Infidèles soutiennent une Trinité divine, & suivent les sentimens d'*Hermès*, de *Trismégiste*, de *Platon*, de *Plotin*, & autres Philosophes Payens, qui soutenoient une Trinité en Dieu. C'est de-là qu'est venu le Polythéisme (a) des Gentils. Ce fut de-là que *Pythagore* tira son *Tetragrammaton*, en faisant l'Arithmétique Chymique, & tirant de trois le nombre de quatre. Mais les Poètes ne s'embarassant point des mystères de ces nombres divins & inintelligibles; débiterent leur Théologie sous des fictions grossières, & proportionnées à la capacité du vulgaire; les uns faisant sortir une Déesse du cerveau de *Jupiter*; les autres tirant un Dieu de sa cuisse. Mais comme on n'a pû tirer sa généalogie que du petit doigt du pied de la Divinité; aussi l'a-t-on réduit avec justice à ses premiers atomes, & chassé du monde avec raison.

Les François punissent différemment les malfaiteurs : Mais de tous les supplices il n'y en a point de plus terrible que celui de rompre sur une rouë. C'est une peine qu'on n'inflige qu'aux criminels du premier ordre, je veux dire ceux qui ont commis les crimes les plus crians. Voici comme cela se fait. Le criminel est attaché sur une rouë, les bras & les jambes étendues tout de leur long. Alors vient le Boûreau, qui brise un membre, & puis l'autre, jusques à ce que le patient soit à l'agonie. Alors on lui donne quelquefois un coup de barre sur l'estomac, qui l'acheve, & qu'on appelle le coup de grace; quelquefois aussi on le laisse expirer dans des tourmens qui ne se peuvent exprimer, & qui arrachent souvent au

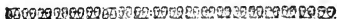
misera-

(a) C'est un mot Grec, qui signifie pluralité de Dieux..

1663. misérable, des imprécations & des blasphèmes qui font frémir ceux qui les entendent. Car il y a des gens vigoureux, qui languissent dans ce triste état douze heures, & quelquefois plus.

Illustre *Codarafrad*, quoique les exécutions se fassent en Orient plus brusquement & d'une manière plus surprenante qu'en Occident, elles ne font rien pour la cruauté en comparaison de ces dernières. La mort la plus terrible n'est chez nous qu'une souffrance de peu de momens.

J'ai de la vénération, sage *Cheik*, pour la parfaite connoissance que tu as des loix de l'équité & de la justice.



LETTRE XXIV.

A son Cousin *Soliman*, à *Chalcedoine*.

Il trouve bon qu'il aille de lieu en lieu, & lui conseille de continuer ses Voyages, ou du moins d'aller voir son Cousin Fousi à Astracan.

JE te loue d'aller, comme tu fais, d'un lieu à l'autre, & je ferois souhaiter que tu fisses non seulement quelque séjour dans toutes les Villes situées sur le *Bosphore*, sur la *Propontide*, sur la Mer *Euxine*, & sur l'*Hellepont*, mais que l'envie te prît de visiter tour-à-tour les plus fameux Païs du monde.

Loué soit Dieu de ce que nous ne sommes point
nez en *Moscovie*, en *Russie*, à la *Chine*, ou sous
les gouvernemens de *Lycurgue*, de *Pluton*, & tels
autres

autres Législateurs ombrageux ; où il en coûtoit un œil , une oreille , & un pied , lorsqu'il n'en coûtoit pas la vie , de sortir hors de son Païs natal. Les Etrangers qui y venoient , étoient soumis à la même peine , à la réserve des Ambassadeurs & Agens étrangers , qui sont contraints à la Chine d'aller voilez depuis les frontieres jusques à la Cour , de peur qu'ils ne remarquent les foibles du Païs.

1663.

Il est certain que cela répugne au droit naturel & au droit des gens ; que c'est une oppression humaine , & directement opposée au dessein de Dieu , qui nous a fait pour la Société. Toute la terre n'est , à proprement parler , qu'un Païs ou une Province , commune aux hommes & aux bêtes. C'est notre Element , & ainsi nous devons y avoir la liberté d'aller où il nous plaît , comme les oiseaux en l'air , & les poissons dans la mer , sans loi , sans contrainte , ou sans outrage. Ce fut ce qui obligea Socrate , à qui l'on demandoit *De quel Païs il étoit ?* de répondre : *Je suis natif de tout l'Univers , & par conséquent il m'est permis de demeurer où je veux.*

Tu sçais que notre Cousin Fousi a voyagé par toute l'Asie & l'Afrique , & par une grande partie de l'Europe. Peshelli Hali , mon frere , a aussi visité plusieurs Païs d'Orient. L'un & l'autre ont fait fortune , l'un à Astracan , & l'autre à Constantinople. Suis leur exemple , & tu pourras contenter tes desirs. Vas & remarque les différentes mœurs des hommes , la variété de leurs coutumes , de leurs loix & de leurs Religions. Visite les montagnes , les vallées , les déserts , les rivières , les Lacs , les Mers , les Villes , les Châteaux , les Palais , & tous les autres objets désirables dont le monde est embelli.

Mais prends garde au foible de la plupart des Voyageurs , qui , comme le Camelcon : changent d'esprit & de mœurs , à proportion de la variété des Païs

92 L'ESPION TURC DANS LES COURS

1663. Pais par où ils passent. Pairs Comédiens, Bouffons & Singes, qui font consister leur excellence à imiter tout ce qu'ils voyent ou qu'ils rencontrent. Ainsi ils dégénèrent, au lieu de perfectionner leur esprit dans la véritable science & sagesse, & d'endurcir leurs corps à souffrir patiemment les injures des Elemens, toutes les fatigues & tous les accidens de la vie humaine, qui sont les principales fins qu'un Voyageur se propose après les progrès dans les sciences, pour se mettre en état de servir plus utilement notre Souverain & notre patrie.

Ne t'imagines pas, *Soliman*, que tu mérites jamais le caractère de Voyageur prudent, si tu ne peux te vanter à ton retour que d'avoir vû des choses surprenantes & incroyables, si tu n'as que de monstrueux Romans à raconter, & des fictions plus fabuleuses que celles des Poëtes *Payens*. Attache-toi aux connoissances solides, seules capables de perfectionner la créature raisonnable. Comme tu pars *Musulman*, il faut que tu retournes de même, & que tu retournes avec tous les avantages qui puissent te faire louer comme une personne qui a fait de grands progrès dans l'Histoire, dans la Morale, dans la Politique & dans la Philosophie.

Si tu n'oses pas entreprendre un voyage de grande étendue, vas trouver ton Cousin *Foufi* à *Astracan*, où il est établi dans une espece de négoce. Passe par la Mer Noire, & par le Lac *Méotides*. Jette les yeux en passant sur l'ancien Royaume de *Colchide*; considere l'humeur des *Mingreliens*, des *Circassiens*, des *Tartares*, & des autres peuples des lieux par où tu passeras. Quand tu seras arrivé à *Astracan*, di à mon Cousin *Foufi*, que je t'ai conseillé de voyager de ce côté-là. Il aura de la consideration pour toi à cause de la recommandation de ton Oncle. Montre-lui cette lettre, & lui fai voir la signature d'un homme

me âgé, chargé d'années, Esclave du grand Souverain de la terre, & l'Horlogeur grison de la sublime Porte, qui est l'azile des Mortels. Mais je t'avertis de te défaire de tout entêtement, de toute inquiétude & inconstance. Sois fidèle, assidu, laborieux, patient & résigné. Reçois tout sans chagrin, comme venant de la destinée.

Si tu le fais, Dieu te bénira, & te donnera les richesses de la terre, & les douces influences du Ciel, te rendra heureux en ce monde & en l'autre, & t'introduira enfin dans son repos.



L E T T R E X X V.

A *Pestelli Hali*, son frere, Grand-Maître des Douanes, à *Constantinople*.

Des Guerres & de la Révolution de l'Indostan, avec des Remarques sur la différente Politique des Orientaux.

IL n'y a point de doute que du tems que tu étois aux Indes, les noms de Sultan *Dara*, *Suja*, *Aurang-Zeb*, & *Morad Bakibé*, ne t'étoient pas moins connus, que celui de *Chah-Jehan*, Grand-Mogol, leur pere. Tes affaires, aussi-bien que la curiosité, t'appelloient souvent à leur Cour, où tu as entendu dépeindre ces jeunes Princes, qui ont fait tant de bruit dès leur jeunesse, de qui le monde attendoit dès lors de grandes choses, & qui donnoient au vieux Monarque leur pere assez de trouble & d'in-

1663. d'inquiétude pour les tenir en ordre, & pour prévenir les machinations qu'ils pourroient faire les uns contre les autres, aussi-bien que contre lui-même. En effet, il vit alors sa maison divisée en factions, & l'envie & l'ambition mettant aux mains des freres & des sœurs, obligez par nature à s'aimer mutuellement, & à se rendre de bons offices les uns aux autres.

Ce n'est assurément qu'un glorieux malheur pour des enfans, d'être ainsi nez pour briguer une Couronne. Chacun est obligé par le principe de la conservation de soi-même, de soutenir ses prétentions d'une manière qui répugne entièrement à l'humanité & à l'affection mutuelle que se doivent les personnes d'un même sang. Les enfans d'une même mere, se dépouillant des sentimens de la tendresse & de la compassion, tirent l'épée les uns contre les autres pour défendre leur prétendu bien, pour ravir par force une Couronne, & mettre par ce moyen leur vie à couvert.

C'est pourtant le malheur de toutes les Cours d'Orient. Un Prince n'est pas plutôt sur le trône, qu'il commence par égorger ses freres, & massacrer généralement tous ceux qu'il soupçonne, ou comme des prétendans à la Souveraineté, ou comme des Compétiteurs.

Il faut convenir néanmoins, que la Politique des *Indiens* en cela est beaucoup plus généreuse que celle des *Ottomans* ou des *Persans*. Ceux ci ne sont pas plutôt sur le trône, qu'ils font massacrer de sang froid tout le reste de leur maison, ou du moins les font renfermer dans un sombre Donjon, où ils sont pour toute leur vie, sans compter qu'ils leur font souvent crever les yeux. Cela vient du malheur qu'ont les enfans des Monarques, d'être dès leur naissance confinez dans un Sérail, & élevez par des femmes & des Eunuques, du vivant même de leur pere ; de sorte que celui qui
monte

monte sur le trône , est dès ce moment maître de 1663.
tous les autres.

Il n'en est pas de même à *Indostan* (a), où l'éducation des Princes du sang est commise à des personnes capables & sçavantes. A mesure qu'ils croissent en âge , ils croissent aussi en connoissance , en sagesse & en courage , & on les occupe aux choses qui conviennent à la capacité de chacun. Les uns sont Ministres d'Etat , les autres Généraux d'Armées , ou Gouverneurs des Provinces. Par ce moyen , comme chacun est en état de se faire des Partisans parmi les Grands & parmi ceux qui sont d'un rang inférieur , chacun aussi fortifie son crédit à la Cour , à la Ville , à la Campagne & à l'Armée. Ainsi ils ont tous le champ libre pour éprouver leur esprit & leur courage par rapport à la succession : Aussi est-il plus équitable de les laisser s'entrebattre pour une Couronne , & de faire par manière de dire une loterie de vie & de mort , que d'en mettre un seul en état d'égorger tous les autres , & de faire du Sérail une boucherie , toujours souillée de sang innocent.

Mais chaque Etat a ses maximes , & on n'y manque pas de gens de loi pour justifier cette inhumaine conduite de nos Sultans , comme s'il n'y avoit pas d'autre moyen de prévenir les malheurs publics & les guerres civiles , qu'entraînent toujours tant de prétendans à la dignité Impériale : Comme il est arrivé tout de nouveau aux *Indes*.

Il n'est pas nécessaire de te faire un détail circonstancié des dignitez & des commandemens que le *Grand-Mogol* avoit donné à ses quatre fils. Tu as pu t'en informer suffisamment du tems que tu étois à *Debli* , ville capitale des Etats du *Grand-Mogol*. Il n'est pas besoin non plus de te rien dire

(a) C'est-à-dire *Pais des Indiens* , autrement le *Pais du Grand-Mogol*.

1663. re de *Rauchenera Begum*, ou de *Sabeb* sa sœur, toutes deux filles de *Chah-Jehan*. Comme tu as été dans ces païs-là, tu en sçais plus que moi, qui suis obligé de tout ce que je sçais des affaires des *Indes*, aux Marchands & aux Voyageurs.

Mais je puis t'assurer d'une chose qui est arrivée depuis ton retour à *Constantinople*, & que la renommée n'a peut-être pas encore porté à la Ville Impériale.

Sçache donc qu'en l'année 1653. un bruit s'étant repandu dans les Provinces de l'*Inde*, que *Chah-Jehan* étoit mort, chacun de ses quatre fils commença à mettre tout en œuvre pour emporter la Couronne. Ils firent tout ce que des Princes ambitieux pouvoient faire en pareil cas. Ils firent de grands présens & de grandes promesses aux * *Om-rabs & Rajas*, & de grandes libéralitez à la milice. En un mot, ils firent tout ce qu'ils jugerent nécessaire pour gagner l'amitié & l'estime de leurs Partisans, pour attirer les autres dans leurs intérêts, & pour se mettre en état de se faire mutuellement la guerre avec apparence de succès : Car ils étoient tous également possédez du désir de régner. Mais la destinée, qui décide de tous les événemens humains, avoit réservé la Couronne pour *Aureng-Zeb*, plus politique & plus dissimulé que tous les autres.

Ce Prince, par une profonde dissimulation, trompa *Morad-Bakché*, son frere puîné, & le mit aux fers au milieu de sa propre Armée. Il fit des présens aux Officiers pour les appaiser, & augmenta la paye du Soldat, envoyant le Général prisonnier dans une de ses Places fortes. Ce fut le premier pas considerable qu'il fit pour parvenir à la Couronne. Ce coup l'avoit non seulement délivré du plus redoutable de ses Compétiteurs, mais aussi rendu

* Les premiers sont les grands Seigneurs de la Cour; les autres, de petits Rois qui dépendent du Mogol.

rendu maître de son Armée & de tous ses trésors. 1663.
 Tout cela étant joint aux forces & aux richesses
 qu'il avoit de son côté, le mettoit en état de pour-
 suivre avec succès sa bonne fortune. Cependant
 la guerre dura près de six ans, Sultan *Sujab* &
 Sultan *Dara* le tenant en échec, le premier du cô-
 té de *Bengala*, & l'autre près des Villes Capitales
 d'*Agra* & de *Dehli*.

Mais enfin il falut céder à la fortune d'*Aureng-
 Zeb*. Il fut mis sur le trône de ses peres, qu'il oc-
 cupe encore aujourd'hui; & ses Concurrans furent
 sacrifiez à la jalousie & à la vengeance de leur frè-
 re victorieux: Car j'ai appris, qu'ayant été faits
 prisonniers, ils furent empoisonnez, ou qu'on
 s'en défit par quelque autre voye.

La gloire du monde passe comme un nuage que
 le vent emporte; ou comme la fumée d'un feu
 qui brille pendant quelque tems, qui craque &
 échauffe tout ce qui est autour; mais qu'un peu
 d'eau éteint, & fait disparoitre tout-à-coup. Con-
 sidere, cher *Pestelli*, que cette terre n'est pas no-
 tre patrie. Nous sommes étrangers en ce monde;
 profitons de tout ce que nous y rencontrons pour
 nous avancer en connoissance & en vertu, & tâ-
 chons de ne point apprendre la vanité & les vices
 des mortels.

1663. 

L E T T R E X X V I.

A Useph, Bacha.

Le Duc de Mecklenbourg embrasse la foi Romaine. Les Ambassadeurs des Suisses font une magnifique Entrée à Paris.

ON fait de grandes réjouissances à cause d'un certain Prince *Protestant* qui s'est converti à la foi de l'Eglise *Romaine*. On l'appelle le Duc de *Mecklenbourg*. On dit qu'il est de l'ancienne race des Rois *Vandales*. Cette Cour lui fait des caresses extraordinaires, comme on fait communement aux *Profelites* de haute qualité; car quant aux convertis pauvres & vulgaires, ils sont seulement les *Esclaves* & les *Anes* des *Prêtres*.

Le Roi, qu'on appelle fils aîné de l'Eglise, & qui doit par conséquent paroître une vive démonstration des vertus tant vantées de cette mere, a été très-libéral de ses faveurs à l'égard de ce nouveau *Devot*. Il l'a fait Chevalier du *Saint-Esprit*, qui est le plus sublime degré d'honneur auquel on puisse parvenir en ce Royaume, après la dignité qu'on appelle *Pair de France*.

Le Duc de *Beaufort*, qui croise sur la *Méditerranée*, envoie courier sur courier. Mais je n'en puis voir aucun, ni sçavoir ce que contiennent leurs dépêches. Les Courtisans & les Politiques sont de vrais gouffres pour les nouvelles. Toutes celles qui leur parviennent sont englouties & ensevelies dans

dans un silence éternel. Ils reçoivent tout, & ne rendent rien. Cependant chacun se donne la liberté de faire des conjectures, à proportion de sa raison ou de sa fantaisie. Les uns disent, que le Duc en est venu aux mains avec la flotte d'*Alger*, & l'a poussée jusques dans son Havre, avec beaucoup de perte du côté des *Algeriens*, & grand sujet de triomphe du côté de ce Duc. Les autres se moquent de cela comme d'un Roman de Cour, à la faveur duquel on tâche de prévenir la Nation sur les heureux progrès des armes du Roi, soit par mer, soit par terre. Il y a une troisième sorte de gens qui soutiennent, que ces dépêches ne viennent point du Duc de *Beaufort*, qu'ils disent avoir été tué d'un coup de canon, dans un combat qu'il a donné aux Corsaires de *Barbarie* : mais que ces couriers ont été dépêchez par les principaux Officiers de la flotte de *Toulon* qui commandoient sous ce Duc, pour apprendre au Roi la nouvelle de sa mort, & demander de nouveaux ordres.

Cependant nous sommes à présent tous occupez de la reception des Ambassadeurs *Suisses*. Ils firent hier leur Entrée publique en cette Ville, après avoir été magnifiquement regalez au Château de *Vincennes*. Mille chariots les ont accompagnez dans les rues de Paris. Ces Ambassadeurs sont de braves gens & de bonne humeur ; enfans de Bacchus & de Mars pour de l'argent, braves dans un celier, & point lâches en campagne.

Tu vois, obligeant Bacha, que je n'oublie pas mes amis, mais que je leur envoie tour-à-tour les nouvelles qui parviennent à ma connoissance. Je te prie de me faire la faveur de me dire un mot du plaisir que tu prens avec le Grand-Seigneur dans les plaines du voisinage d'*Andrinople*.

L E T T R E X X V I I .

A *Hamet*, Reis Effendi, premier Secretaire
de l'Empire Ottoman.

*Amours du Roi de France. Plaisante Avan-
ture de son Confesseur.*

IL est difficile de décider si le Roi de France est meilleur Capitaine que Politique. Il est bon pour l'un & pour l'autre. Ses conseils sont sages, & ses actions grandes. C'est un Prince qui, pour le corps & pour l'ame, a été fait pour l'empire. Il a devancé son âge en toutes choses, si ce n'est pour les affaires de l'amour. Il les suit avec beaucoup de vigueur & de passion. Il est naturellement fort amoureux, & passe pour le Prince du siècle le mieux fait, chez ceux qui considerent la régularité de la taille, l'agrément des traits, & la majesté de l'air, comme les principaux ingrédiens d'une beauté mâle.

Il est certain qu'il est fort agréable aux Dames, qui sont pour ces sortes de choses les juges les plus compétens. Elles l'estiment d'autant plus, que l'amour ne diminuë jamais les justes sentimens qu'un Monarque doit avoir pour sa gloire. Il contente ces deux passions sans les laisser s'entrebattre, & menage ses intrigues galantes avec tant de prudence, qu'il s'en tire toujours en Héros.

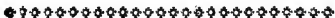
Il a eu plusieurs Maitresses, & son esprit a manifestement paru en ce qu'il n'en a jamais aimé

me aucune qui n'ait mérité d'être aimée. Celle ¹⁶⁶⁴ qui a présentement le plus de part à son cœur, s'appelle Madame de la Valiere, Duchesse de Vaujour; qualité dont elle est redevable à l'amour & à la bonté de ce Monarque. Elle a l'esprit fin & délicat; aussi est-ce le seul éloge qu'elle mérite. Quant à l'extérieur, à peine un médiocre Peintre voudroit-il y employer son sçavoir faire; à moins que ce ne fût pour représenter ce que la Couturière tâche de cacher, qui est une difformité pareille à la mienne, c'est-à-dire une bosse. Cela n'empêche pas néanmoins que ce Monarque ne l'aime passionnément; aussi peut-il compter de n'avoir que peu ou point de Rivaux.

La Reine-Mère & la Reine son épouse ont fait tout ce qu'elles ont pû pour le détacher de la Duchesse de Vaujour; mais rien ne leur a réussi. Il y a quelque tems qu'elles firent agir son Confesseur, qui, avec une gravité à contre-tems, représenta à l'invincible Monarque les fâcheuses conséquences d'un amour illégitime, (car ces Infidèles croient qu'on ne peut aimer légitimement que sa femme.) Il dit sur la matière tout ce qu'un Jésuite pouvoit dire, & beaucoup plus qu'il ne devoit. Il menaça le Roi d'une rude pénitence, & de je ne sçais combien d'autres choses. Ne pouvant donc souffrir un tel discours de la part d'un sujet, & respectant néanmoins le caractère de Prêtre qu'il portoit, il le remercia d'un air réservé de ses pieux conseils, & lui dit de plus, qu'il le dispensoit à l'avenir du soin qu'il prenoit de sa conscience, résolu qu'il étoit d'obéir aux anciens Canons de l'Eglise, & de ne se confesser qu'au Curé de sa Paroisse. Le pauvre Jésuite fut donc congédié, & outre l'indignation du Roi qu'il s'attira, il fut censuré de toute la Société, d'avoir imprudemment désobligé un grand Prince, dans la seule vûe de plaire à deux femmes chagrines.

Les Rois sont, illustre Bacha, comme des Dieux

1664. en terre. Ils croient que leur divinité est profanée, lorsque leurs sujets entrent trop avant dans l'examen de leurs actions.



L E T T R E X X V I I I.

A *Pestelli Hali*, son frere, Grand-Maître des Douanes du Grand-Seigneur à Constantinople.

De l'Inclination de l'Espion à voyager. Son entêtement particulier pour les Etats du Grand-Mogol. Description des plaisirs qu'il prendroit d'y passer.

LEs nouvelles que ta lettre m'apprend me donneroient un plaisir incroyable, s'il étoit possible que quelque chose de pareil arrivât. Il y a long-tems que je suis las de demeurer à *Paris*, & de n'avoir de conversation qu'avec des Infidèles. Il y a une parfaite antipathie entre leur humeur & la mienne. On ne se fait pas une petite violence de ne rien dire ou faire qui ne soit contrefait. Cela se fait fort à contre-cœur. Mais je n'ai pas cru pouvoir trop faire ou trop souffrir pour les intérêts de notre grand Maître. Je suis toujours dans la même résolution. Cependant la nature abhorre la violence & la contrainte. Ainsi ce me seroit quelque chose de fort doux d'être rappelé, & employé à quelqu'autre chose, où je pûsse servir plus commodément Dieu & le Grand-Seigneur.

D'ailleurs, depuis que je suis en cette Ville, je
n'ai

n'ai eu que des persécutions & des reproches à es-
fuyer de la part de certaines personnes du Sérail,
comme je l'ai souvent insinué aux Grands à qui
j'ai écrit, & en particulier à l'illustre *Kerker*
Hassan, Bacha, notre Compatriote & ami. J'ai
imploré en même tems la faveur & l'intercession
de ce dernier, que j'ai prié de me faire avoir per-
mission de me retirer en *Arabie*, & d'aller passer
le reste de mes jours dans le lieu de ma naissance;
ou qu'on me permît au moins de retourner à
Constantinople, pour y rendre compte de ce que
j'ai fait ici, dût-il m'en coûter la tête, si je l'ai
mérité.

Je sens que ce généreux *Bacha* a eu pitié de ma
souffrance, & qu'il a fait tout ce qu'il a pû pour
me secourir. Je lui suis redevable de la proposi-
tion qui a été faite au Divan, de m'envoyer à la
Cour du *Grand-Mogol*, pour y négocier des af-
faires secrètes & importantes au *Sultan*.

Je n'ai rien souhaité avec plus de passion de-
puis plusieurs années, que le bonheur de visiter
ces Païs éloignez, si vénérables par l'Antiquité
de leurs habitans, & par l'excellence de leurs Loix,
de leurs Coûtumes, de leur Religion, & de leur
Gouvernement. Je parle des *Payens des Indes*, &
non de la maison des *Mogls*, qui sont venus de
Tartarie, & ne sont que d'hier en comparaison des
Originaires, dont la généalogie & le tems qu'ils
possèdent ce Païs surpassent en antiquité toutes les
Archives du monde.

Depuis que j'ai lû le Journal de tes voyages d'O-
rient, j'ai eu un violent désir de voir cette célèbre
Nation, de converser avec les *Brachmanes*, & de
pénétrer dans les mystères de leur sagesse inconnuë,
qui donne lieu à tant de discours.

Je ne sçais ce que j'ai, mais je me promets plus
de satisfaction des livres des *Brachmanes*, si je pou-
vois les entendre, ou plus de satisfaction d'enten-
dre parler ces Ecclésiastiques qui sont les dépositaires

1664. taires de ces ouvrages , que tous les Prophetes & Sages du monde. Je m'imagine que je trouverois dans leur Histoire quelque chose de prodigieux , d'étrange & d'étonnant ; mais conforme néanmoins à la raison humaine & à la probabilité. J'y trouverois des argumens inconnus pour prouver l'éternité du monde ; argumens clairs & démonstratifs qui établiroient ce dogme contre toutes les objections qu'on a fait , ou qu'on peut faire contre.

L'idée que j'ai déjà de l'illimitée durée du monde , n'est fondée que sur mes conceptions naturelles , & soutenue de l'opinion de divers Philosophes anciens. Mais j'espère que les Histoires Indiennes me feroient paroître cette vérité aussi claire que le Soleil , & aussi fixe que le centre de la terre.

Il y a une autre chose qui me fait beaucoup admirer les Indiens , & en quoi je fais tout mon possible pour les imiter : C'est l'équité & la tendresse qu'ils ont pour les bêtes. S'il arrive par hazard qu'ils tuent quelque créature vivante , c'est un crime qu'il faut expier par quelque chose de grand : Mais s'ils les tuent volontairement , par cruauté ou par malice , & non en se défendant , c'est un crime qu'on punit de mort , ni plus ni moins que s'ils avoient tué un homme. Ni le désir de conserver la santé , ni la crainte de mourir de maladie , ne sont pas capables d'obliger les Brachmanes à goûter d'un morceau de viande : Beaucoup moins peuvent-ils être portez à commettre par volupté une chose qu'ils regardent comme un péché énorme , & comme l'origine de tous les vices. Ils croient que c'est la plus grande de toutes les injustices , de conserver leur vie par la mort de quelque animal que ce soit ; & regardent comme une lâcheté indigne d'un homme , de n'oser pas confier le soutien de sa vie aux fruits de la terre , & au lait du bétail dont on
peut

peut se servir innocemment, & que la nature
 lui fournit comme un aliment plus que suffi- 1664.
 fant.

Cette religieuse abstinence est la mere des vertus héroïques; & ceux qui la pratiquent inviolablement, sont toujours en état de mépriser le monde, la mort, & toutes les choses momentanées. De-là vient que les *Indiens* meurent aussi gayement, que s'ils n'alloient que faire un Voyage à la *Chine*, en *Perse*, en *Turquie*, ou en quelque autre partie du monde. La raison en est, qu'ils regardent la mort comme une promenade, ou comme un Voyage que l'ame fait dans un Païs plus agréable.

Mais j'oublie que c'est à mon frere que j'écris, & que je ne dois pas trop insister sur ces choses avec un homme qui a été parmi les *Brachmanes*, & qui connoît parfaitement leur génie & leurs inclinations. J'y suis insensiblement tombé, tant je prens plaisir à songer à ces personnes & à leurs vertus admirables. J'ai fait à peu-près comme un homme qui devient amoureux d'une belle femme en la regardant attentivement. Il s'oublie souvent soi-même, aussi-bien que l'affaire à laquelle il étoit occupé, fait des bevûës & des indécences, & est si fort en désordre, qu'il est entièrement déconcerté, comme le seroit un homme qui se seroit imprudemment engagé dans une forêt de vaste étendue.

Je reviens donc à mon sujet, & dis, que le voyage des *Indes* me seroit fort agréable pour plusieurs raisons. J'ai une inclination naturelle aux Voyages, & j'étois encore au berceau chez mon pere, que je fus transporté à *Constantinople*, c'est-à-dire à plusieurs centaines de lieues du lieu de ma naissance. Tu sçais que j'ai été depuis un Courreur. Je puis t'assurer que j'ai encore le même penchant. Mais il n'y a point de Païs sous la Lune que je souhaite de voir avec plus de pas-

1664 fion que l'*Indostan*. Le nom seul d'*Indostan* est presque aussi doux que celui du Paradis. C'est sans contredit l'*Eden* de la terre à plusieurs égards : Et les habitans sont persuadés que les premiers peres du genre humain ne pouvoient demeurer dans un meilleur Païs que l'*Indostan*, & mettent l'histoire de Moïse à cet égard au rang des fables célèbres. Je n'approuve pas le sentiment des Indiens en cela ; cependant j'ose dire en qualité de Musulman , que les mystérieux écrits de Moïse sont tout-à-fait mal entendus par la plupart du monde. Les Interprètes de ce Prophete ne s'accordent pas bien sur la situation particulière du Paradis. Les uns mettent le Jardin d'*Eden* en *Mésopotamie* ; d'autres dans la *Palestine* ; d'autres encore en *Egypte*. L'un veut qu'il fut en *Asie*, l'autre soutient qu'il étoit en *Afrique*. Ainsi ils sont tous divisés sur la matière. J'aurois autant de raison que les autres, de dire qu'il étoit situé sous la Mer Rouge entre l'*Asie* & l'*Afrique*. Les preuves de la cabale ne me manqueroient pas non plus qu'à eux pour défendre mon opinion. Mais que nous importe ? Qu'il soit où il voudra. Chaque lieu est un Paradis , pourvu qu'on se l'imagine tel : Et rien ne me peut faire abandonner l'idée que je me suis formée des *Indes*.

D'ailleurs je prendrois beaucoup de plaisir durant ce voyage ; soit que je prisse la Mer Noire, & qu'ainsi je passasse par les Anciens Royaumes de *Colchide*, de *Géorgie* & de *Catay*, tout le long du pied du mont *Taurus* ; ou que, prenant le chemin ordinaire, je traversasse la *Syrie*, l'*Arabie* & la *Perse*. De quelque côté qu'on passe, un homme contemplatif trouve de quoi s'occuper. Tantôt il voit les ruines d'une ville fameuse ; tantôt l'œil se promène & se divertit à considérer les dégâts du tems, du feu, de la guerre, ou des tremblemens de terre ; & tantôt enfin on voit des

Pro-

Provinces entières ruinées, & dépeuplées, & l'on ne trouve par-ci par-là que quelques chaumières, quelques troupeaux, ou Tentes de bergers Arabes, Tartares, ou Circassiens, qui parcourent les agréables Campagnes de l'Asie, pour chercher des pâturages commodes à leur bétail. 1664

Quel agrément ne seroit-ce point pour moi, de passer par mon País, & de voir les Tentes des Enfans d'Ismaël repandues dans les plaines de l'horrible & vaste désert ? De rencontrer les Emirs & les Cheiks d'Arabie, goûtant avec leurs troupeaux les douceurs de la belle saison, & se divertissant à leur gré à passer d'une montagne à l'autre, où à descendre de la montagne dans le vallon.

Il ne seroit pas moins divertissant de passer de-là en Perse, & d'y voir d'autres varietez. Quelques pensées n'aurois-je point, si je me voyois couché sur mon lit dans l'enceinte de Bagdad (a), le théâtre où se sont faites tant de grandes & célèbres actions, que l'Histoire ancienne n'a pas manqué de relever. Je me rappellerois Semiramis, fondatrice de cette illustre ville, & repasserois sur toutes les guerres qu'elle eut à soutenir contre les Indiens, & autres Nations de l'Orient. Je ferois réflexion à sa politique, & au foible de Ninias son fils. Je considererois les diverses révolutions des Empires d'Orient, & l'alternative destinée des Mèdes, des Assyriens, des Babiloniens, & des Perses. De-là je tomberois naturellement sur les conquêtes d'Alexandre le Grand ; sur la naissance de l'Empire des Macédoniens ; sur la mort de ce puissant Héros à Babilone ; & sur les changemens arrivez à l'Empire, qui fut partagé entre ses principaux Officiers. Des idées de cette nature détacheroient mon esprit de la vanité de toutes les choses humaines,

(a) Ville d'Asie sur le Tigre, qu'on a quelquefois confondue avec Babilone, à cause de sa magnificence, comme on fait ici.

1664. maines , puisque dès à présent elles produisent cet effet. Je fais particulièrement réflexion sur la folie avec laquelle je souhaite avec tant de passion de voyager dans un païs que je ne verrai jamais , selon toutes les apparences.

Je suis dans un âge , mon cher frere , à ne pouvoir soutenir les fatigues d'un si long voyage , comme j'aurois fait quand j'étois jeune. Les maladies m'ont affoibli. Je suis aussi tendre qu'un enfant. Le moindre soufflé est capable d'éteindre la flamme de ma vie. Au lieu qu'autrefois , ni le chaud ni le froid , ni la faim ni la soif , ni le travail ni les veilles , n'étoient pas capables de me nuire ; tout cela présentement altère ma santé. Peut-être ne pourrois-je survivre aux peines & aux fatigues d'un voyage de deux ou trois jours consécutifs , sans avoir une seule goutte d'eau pour rafraîchir mon ame languissante. Une fièvre dont je me suis fait une habitude à force de tems , me rend l'homme du monde le plus altéré. Ainsi je ne suis pas capable de supporter les ardeurs du Soleil , auxquelles un Voyageur est nécessairement exposé dans ces Païs-là. Je fondrois tous les jours comme cire , ou plutôt je m'exhalerois en fumée au milieu de tant de chaleurs. Mon corps est , en un mot , si infirme , que je suis bien assuré que je mourrois avant que d'avoir fait la moitié du chemin qu'il y a d'ici à l'*Indostan* , quelque court que fût celui que je pourrois prendre.

Cependant , si les Ministres de la *Porte* jugent à propos de m'y envoyer , je payerai d'obéissance. Car je n'ai soin de ma vie , qu'autant qu'elle peut être utile au *Grand-Seigneur*.

Je me propose d'en écrire à notre illustre ami. En attendant , fais en ma faveur ce que la prudence d'un homme , & l'affection d'un frere t'inspireront de plus convenable aux intérêts de notre Souverain , & à notre honneur , que nous devons préférer à notre propre vie.

Notre

Notre mere est en bonne santé , & t'embrasse
tendrement. 1664.



LETTRE XXIX.

A Hamet , Reis Effendi , premier Secre-
taire de l'Empire Ottoman.

*Mort de la Duchesse de Savoye, & de Char-
les-Joseph , frere de l'Empereur d'Allema-
gne. Caractère général de l'Allemagne ,
de la France , de l'Espagne , de l'Angle-
terre , de la Hollande, & autres parties
de l'Europe.*

Cette Cour fait depuis peu un double person-
nage : Elle a une véritable douleur de la
mort de la Duchesse de Savoye , Princesse de sang
de France ; & elle fait semblant d'être affligée de
la mort de Charles-Joseph , frere de l'Empereur
d'Allemagne. On se réjouit dans le cœur de la
mort de ce dernier , & l'on souhaiteroit que tous
les Princes de la Maison d'Autriche fussent dans le
tombeau. Cette Maison est le seul obstacle à la
grandeur à laquelle la France aspire : La seule
pierre d'achopement que le Cardinal de Richelieu,
& Mazarin son successeur aient trouvé en leur
chemin , lorsqu'ils ont travaillé à élever la Mai-
son de Bourbon à l'Empire d'Occident.

L'élevation & la décadence des Etats , les di-
vers changemens qui arrivent dans les Gouverne-
mens , la destinée des Nations , sont des sujets di-

1664. gnes d'occuper l'esprit d'un *Musulman*, considérant sur-tout que les victorieux & heureux *Osmans* possèdent aujourd'hui des Païs. d'ancienne réputation, des Provinces & des Etats qui faisoient autrefois la plus belle figure du monde.

Que sont devenus aujourd'hui les fameuses Monarchies des *Babyloniens*, des *Perfes*, des *Assyriens*, des *Macedoniens*, des *Grecs* & des *Romains*? Que sont devenus le mystérieux & sçavant Royaume des *Egyptiens*, le religieux Etat des *Juifs*; les anciens Royaumes des *Sicioniens* & des *Argiens*; les Républiques de *Lacedémone* & d'*Atènes*, & tant d'autres Païs dont les Archives du tems ont fait mention? L'Empire Universel des *Ottomans* n'a-t-il pas englouti tout cela?

Les Histoires de *Belus*, & de ce qu'il fit pour se rendre Souverain, par le moyen de la chasse, de *Ninus* son fils, qui porta le premier l'Idolâtrie dans le monde; de *Semiramis*, de *Ninias*, de *Sardanapale*, d'*Arbaces*, de *Belocus*, & autres Monarques *Assyriens*, paroissent à présent des fables ou des visions antiques. Autant en peut-on dire aujourd'hui des histoires des *Babyloniens* & des *Perfes*. Les grandes actions de *Nebucadnezar*, de *Cyrus*, & des autres fameux Conquérens, ne servent à présent qu'à relever l'éclat des glorieux progrès de nos immortels *Sultans*.

Il est vrai que les *Perfes* possèdent encore aujourd'hui quelques parcelles d'un Empire autrefois si vaste & si formidable en *Orient*. Les *Allemands* ont encore une ombre de l'ancienne majesté des *Romains*. Mais après tout, les *Perfes* & les *Allemands* sont devenus efféminés & foibles. Ils ont perdu la vertu, la puissance & la fortune de leurs prédecesseurs.

Tu as voyagé dans tous les Etats du *Sophi*, & as été témoin oculaire du luxe, du libertinage & de la nudité des *Perfans*. Tu as vû les descen-

dans

dans des sages Héros, métamorphosez en pour-1664.
ceaux, en chiens, en ânes & autres vils animaux,
comme s'ils avoient bû de la coupe de *Circé*. Tant
il est fatal de se détourner du chemin de la vertu,
& même tant il est impossible de sortir de cette
voye sacrée, sans être violemment renversé. En un
mot, tu es si parfaitement informé de l'état pré-
sent de la *Persé*, & de toutes les circonstances, que
je paroîtrois trop officieux si je me mettois en
devoir de te faire une description ou de ce Païs,
ou de ceux qui l'habitent.

Mais pour l'*Europe*, tu declares que tu n'en sçais
rien, & tu me commandes de te dépeindre cet-
te partie du monde. L'*Allemagne* y fait la plus
belle figure par terre, l'*Angleterre* & la *Hollande*
par mer : L'*Espagne* se vante de son or, pendant
que la *France* l'entasse dans ses coffres, pour payer
ses Armées, pour donner des pensions aux Prin-
ces étrangers, pour construire de puissantes flot-
tes & bâtir de magnifiques Palais, pour corrompre
les Princes *Allemands*, & en faire les instrumens & les
Ministres de son ambition, & de la grandeur à la-
quelle elle aspire, qui ne va pas à moins qu'à l'Em-
pire d'*Occident*.

Quant au Duc de *Savoye*, je le compare à une
bale de paume, ou à une Navette balotée alterna-
tivement, tantôt par le Roi de *France*, tantôt par
celui d'*Espagne*.

Les *Suisses* sont pauvres & intéressés. Ils ne sçau-
roient demeurer chez eux, à moins que de pou-
voir se régaler de gazons & de pierres. Toute la
viande, tout le fruit, & tout le grain qui croissent
dans leur Païs, ne suffisent pas pour fournir à la
moitié de leur subsistance; & ils ont peu ou point
d'argent, à moins qu'ils n'en tirent des Etrangers.
De-là vient qu'ils voyagent tous, & la plupart se
jettent dans les armes. Ils servent le *Pape*, le
Roi de *France*, & plusieurs autres Princes pour
de l'argent. Ce sont gens sur lesquels on peut
comp.

1664. compter. lorsqu'ils sont une fois engagez. Mais je puis te dire, qu'ils ne serviroient pas volontiers le *Grand-Seigneur*, à moins qu'il ne leur donnât abondance de vin; ce qui est, comme tu sçais, contraire à la discipline des Armées *Ottomanes*. Et l'on peut dire que les *Suisses* sont véritablement les adorateurs de *Bacchus*, & qu'ils font même profession de l'être.

Les *Hollandois* sont industrieux & riches. Ils ne pensent qu'à leur commerce & aux Mécaniques. Ils voudroient fort se rendre maîtres du commerce des *Indes* & du *Levant*. Ils trafiquent pour être en état de combattre, & ils combattent pour affermir leur trafic, se mettant bien moins en peine de la gloire que de l'intérêt. S'ils entreprennent de faire des conquêtes ou des invasions, il faut que ce soit dans l'*Amerique*, ou dans quelque'autre Païs éloigné: Car à l'égard de leurs Voisins, ils se tiennent sur la défensive, & ne commencent jamais la guerre. Les *Hollandois* sont, en un mot, une peupinière de fourmis, qui sont toujours en mouvement pour amasser des provisions. Mais ils ne piquent ni ne mordent ceux sous la protection desquels ils vivent.

On dit ici que le Prince d'*Orange*, qui descend de l'illustre Maison de ce nom, réduira bientôt cette République sous une autre forme de Gouvernement. Les *François* appellent la *Hollande* la tête & le cœur des *Provinces Unies*. Or comme tu sçais, c'est du cœur & de la tête que les mains & les pieds reçoivent la loi.

On regarde l'*Allemagne* comme un Boulevard qui couvre la Chrétienté contre la redoutable puissance des *Ottomans* & des *Tartares*. Mais il me semble qu'un de nos Ambassadeurs à la Cour de l'Empereur en fit une description plus juste, quand il la compara à un monstre à plusieurs têtes & à plusieurs queue's, qui voulant passer au travers d'une haye, & chaque tête se faisant un passage
du

du mieux qu'elle put entre les branches entrelacées, elles se trouverent enfin toutes prises comme dans autant de panneaux; de sorte que le Monstre fut contraint de revenir sur ses pas avec honte & avec perte. Il comparoit par opposition l'Empire Ottoman à un animal, qui n'ayant qu'une seule tête & plusieurs queues, & ne rencontrant pas par conséquent les mêmes obstacles, traverse aisément la haye, & est suivi de toutes ses queues, ni plus ni moins que les bouts decordonnez d'une corde à dix cordons passent au travers d'un anneau, après que les parties auparavant liées & unies ensemble leur ont ainsi facilité le passage.

J'aurois parlé de l'Italie, de la Pologne, du Danemarck, de la Moscovie, & des autres Païs de l'Europe; mais cela auroit été trop ennuyeux pour une seule lettre, que je n'aurois pas eu le tems d'écrire, ni toi la patience de la lire.

Je te prie donc de recevoir ceci comme un tableau qui n'est qu'ébauché. Lorsque je t'écirai à l'avenir, je ferai comme les Peintres, & tâcherai de tirer au naturel les membres & les linéamens de ce grand corps, & de le faire aussi fidèlement que me le pourront permettre les lumieres que j'ai à Paris.

1664.



L E T T R E X X X.

A Kerker Hassan, Bacha.

Pour lui faire sçavoir qu'on l'avoit voulu assassiner de nuit , comme il se rendoit à son logis ; & que cela l'avoit obligé de changer de quartier.

Dieu veuille te combler de plus en plus de bénédictions , & faire briller ton cœur de nouvelles lumières & de nouvelles joyes. Accepte aussi de la main d'un compatriote qui t'honore & qui te respecte , un petit présent qui ne mérite pas qu'on en fasse le catalogue , puisqu'il n'est composé que de quelques tableaux , de miroirs , de montres & autres manufactures de *France*.

Ni le présent , ni celui qui le fait , ne sont pas dignes de ton estime. Mais tu es assez bon & assez généreux , pour regarder l'un & l'autre avec les yeux d'un illustre *Arabe* , qui ne trouve jamais à priser assez la sincérité de ceux qui lui font des honnêtetez , & lui témoignent de l'affection , quelque chose qu'il puisse leur dire d'obligeant.

Je ne sçaurois jamais oublier les bontez que tu as eues autrefois pour mon frere *Pestelli* & pour moi , & en général pour tous ceux de notre maison. Cela me donne sujet d'espérer de toi de plus grandes faveurs encore , & même d'en être en quelque manière assuré ; persuadé que je suis que la nature de la véritable générosité est telle , que quand elle

le

Je a commencé à s'attacher à quelqu'un, elle ne cesse jamais de lui communiquer des faveurs, jusques à ce qu'une maudite perfidie arrête ce torrent. Que celui soit maudit qui est alors assez impudent pour demander quelque chose dans un tems où la perfidie le rend indigne de toute grace.

Mais, graces à Dieu, je suis dans un tout autre cas, c'est-à-dire qu'il n'y a en moi ni ingratitude ni perfidie: De-là vient que je prens la liberté de me jeter encore à tes pieds, pour te supplier, illustre *Bacha*, de m'accorder ta protection, & de me mettre à couvert de la persécution de mes ennemis, dont tous les projets ne vont qu'à me perdre.

Tu sçais que je vins à *Paris* l'an 1637. de l'Egire des Chrétiens. J'avois précisément alors vingt-huit ans. Tout jeune que j'étois, mes Supérieurs me jugerent capable de l'emploi où je suis. Si je m'en suis bien acquitté depuis, c'est dequoi je me rapporte à leur jugement. Cependant pour la forme ils trouvent toujours quelque chose à redire. Il y a toujours des flatteurs qui me calomnient, quand ils trouvent quelqu'un des Vizirs & autres Grands, d'humeur à les écouter. Je m'imagine que c'est un effet de la stérilité de leur imagination, & que quand ils n'ont pas autre chose à dire, ils se mettent à dauber un pauvre malheureux, qui souffre plus de fatigue que cent-mille *Thiguchs* (a) comme eux. Je ne sçauois deviner quel est leur but, à moins qu'ils ne veuillent m'obliger à me faire Chrétien; & à me confiner dans un Monastère.

Permetts-moi de te dire, illustre ami, qu'un homme peut être tenté de faire un pareil changement de Religion sans être confiné. Il peut être Moine, ou

(a) *Thiguch* est un mot qui m'est inconnu, & qui l'a été aussi aux Traducteurs Anglois. On sent bien que c'est un terme de mépris, & peut-être même d'injure.

1664. Libertin , Prêtre ou Laïque , devout ou hipocrite , Ramoneur de cheminée ou Abbé , selon les dons qu'il a en partage. Et je puis t'assurer que celui qui veut être honnête homme , c'est-à-dire au dessus de tout le reste , ne manque pas d'y trouver des encouragemens parmi les *Nazaréens* , quoiqu'ils soient méchans pour la plupart.

Pour moi , je n'ai jamais fait consister la véritable Religion en de vains noms , en formes & en cérémonies , en partis & en factions , &c. Mais en une vie conforme à la raison , & à la volonté de Dieu.

On me prend à *Paris* pour un Coureur de *Moldavie* , qui a un peu plus de lecture que les Clercs des Paroisses. Et comme on sçait que j'entens le *Grec* , l'*Esclavon* , & deux ou trois autres langues , on voudroit fort me faire Prêtre , Docteur , Orateur , ou toute autre chose que je voudrois accepter , si je voulois prendre parti. Pour éluder les sollicitations qui me sont faites , je suis obligé d'avoir recours à la vraie humilité , ou à un orgueil forcé : Ainsi , tantôt je convains ceux qui me sollicitent , que je ne mérite pas de semblables dignitez , & tantôt je leur dis , que je suis au dessus des Ordres inférieurs , & que rien n'est capable de satisfaire mon ambition que le *Pallium* d'Archevêque , ou le chapeau de Cardinal.

Ainsi je dissimule , & plaisante tout de bon , pour servir Dieu , son Prophete , & le *Grand-Seigneur* : Cependant on me représente au Sérail comme un hipocrite , comme un infidèle , &c.

Le bon *Juif Ecbimilia* n'est pas plus heureux que moi. Ses freres , & principalement les *Rabins* , le font passer par tout pour Chrétien ; & les *Nazaréens* le regardent comme un *Turc*. L'hôte chez qui j'ai logé ci-devant , qui est un bon vieux *Flamand* , aimant à boire , est le seul qui prenne *Ecbimilia* pour un Saint , & qui jure qu'il voudroit qu'on le

le canonisât après sa mort. Tout cela n'est fon-^{1664.}
 dé que sur quelques bouteilles de vin dont ce Juif
 le régale de tems en tems: Tant il y a de partia-
 lité dans tous les hommes pour l'humeur & pour
 l'intérêt. La vérité est, qu'*Echimilia* sçait par-
 faitement bien se déguiser, & ce n'est pas mon
 hôte qui a seul de la vénération pour lui. Ce Juif
 passe pour un très-bon *Catholique*, & pour un Saint
 parmi un très-grand nombre de gens. Ses regards
 sont si graves, son air si composé, & il parle si
 bien des Sacremens, des Indulgences, des mira-
 cles, & des graces de l'Eglise, quand il est avec les
 Chrétiens, qu'il tromperoit l'Inquisition d'*Espagne*,
 & le Diable même.

Telle est la violence que nous sommes forcez
 de nous faire dans ces postes hazardeux. Cepen-
 dant personne de nous considere, ou n'a égard au
 zèle que nous faisons paroître pour le *Grand-Sci-*
gneur. Nous ne pouvons compter, ni sur notre
 reputation, ni sur notre liberté, ni sur notre vie.
 Nous sommes non seulement exposez au ressentiment
 des *Nazaréens*, nos véritables ennemis; mais
 aussi à l'envie, à la malice, & à la persécution de
 ceux qui devroient être de nos amis.

Je me suis souvent plaint des malignes calom-
 nies d'*Ikingi Cap-Oglani*, & de ses Associez: Et les
 Ministres ont eu la bonté de recevoir mes apolo-
 gies. Mais à présent je me défie d'une trahison
 plus insigne. Il y a quelques années que j'écri-
 vis au Reis Effendi, qu'un homme que je ne con-
 noissois pas, me suivoit par toutes le-rues de *Pa-*
ris, & lui mandai en même tems ce que j'en
 craignois. Je te dirai de plus, qu'appréhendant
 d'être assassiné de nuit, je me suis armé l'estomac
 d'une main de papier, qui est, comme tu sçais, à
 l'épreuve de l'épée. Je n'ai point été trompé
 dans ma conjecture. Car la nuit dernière, en me
 retirant entre neuf & dix heures du soir, je reçus

1664. un coup de poignard dans la cuirasse dont je viens de te parler, précisément à l'endroit du cœur. La nuit n'étoit pas si obscure, que je n'aye pû voir la personne qui m'a donné ce coup. La conservation de soi-même, principe si naturel à tous les hommes, m'a d'abord inspiré de saisir mon ennemi, de le serrer de toute ma force, & de me servir de mes bras, pour empêcher que les siens ne me fissent du mal. Tout petit que je suis, je ne laisse pas d'être assez fort, & sur-tout quand je suis une fois animé, comme tu peux t'imaginer que j'étois alors. D'ailleurs, j'ai presque toujours dans le danger une certaine présence d'esprit, qui ne manque pas de m'inspirer sur le champ ce que je dois faire de mieux pour me sauver. En un mot, j'ai arraché le poignard à ce scélérat, & l'en ai poignardé lui-même. Je n'ai pas jugé à propos de faire du bruit; j'ai cru même qu'il n'y avoit pas de sûreté: mais aimant mieux mourir si les forces me manquoient, je me suis résolu d'en courir les risques, plutôt que de crier au secours. Il y a long-tems que je m'attendois à un pareil attentat de la part de mes ennemis à la Porte. Concluant donc que l'Assassin n'agissoit que par leurs ordres & à leurs gages, je ne jugeai pas à propos de le mettre entre les mains d'un Commissaire, & de le faire punir juridiquement, de peur qu'il ne s'en vengeât en me faisant connoître aux Infidèles. Ainsi je me fis justice par mes propres mains, & l'envoyai dans l'autre monde, de peur qu'il ne causât en celui-ci. Tu conviendras qu'il n'y a point d'injustice en cela, puisque je ne l'ai fait qu'en mon corps défendant, & pour sauver l'honneur de mon Souverain. En tombant il prononça les paroles suivantes d'un ton assez mal articulé: „Ma
 „ mort sera bientôt vengée, dit il, en me nom-
 „ mant par mon propre nom, & vous ne sçauriez
 „ éviter les pièges qui vous sont tendus”. Et en achevant il expira.

Cela

Cela m'a fait d'abord conclure, qu'il avoit été mis en besogne par des gens de la *Porte* : Car comment pouvoit il sçavoir autrement mon véritable nom ? Mais après un peu plus de réflexion, j'ai cru qu'il pourroit bien avoir été employé par mon vieux Maître de *Sicile*, qui sçavoit aussi mon nom. Néanmoins j'ai beaucoup plus de sujet de m'en tenir à ma première conjecture, n'étant gueres probable que cet infidèle voulût se servir, pour me faire ôter la vie, de moyens si incommodes & de si grands fraix : Sans compter qu'il n'a pas sujet de me traiter si mal. D'ailleurs, il est peut-être mort. Il n'y a que Dieu seul qui en sçache la vérité. Cependant, pour plus grande sûreté, & pour prévenir, s'il est possible, à l'avenir des attaques de cette nature, j'ai changé de logis, & me suis retiré dans le plus chetif coin de la Ville ; & fort éloigné de l'endroit où je logeois ci-devant. Je suis aussi résolu de ne fréquenter plus, comme j'ai fait par le passé, ni la Cour, ni les autres lieux publics ; mais de prendre d'autres mesures pour être informé de ce qui se passe.

Ce que je souhaite de toi est, de tourner la chose aux Ministres du Divan d'une manière si favorable, qu'ils approuvent ma conduite. Fais aussi d'ailleurs tout ce que tu jugeras que doit faire un ami & un Compatriote.

Quant à l'événement, j'attens avec patience ce qu'en décidera la destinée. Car l'excès d'inquiétude n'aboutit à rien.

Adieu, illustre *Bacha*, ne m'oublie pas dans mon affliction : Car c'est le tems où l'on connoît ses véritables amis.



L E T T R E X X X I.

Au Juif Nathan Ben Saddi, à Vienne.

Il l'informe du même accident, & le renvoye pour plus ample instruction à Echimilia, qui devoit être bientôt à Vienne.

NE te rebutes point des traverses qu'on a à essuyer en ce monde, qu'on pourroit comparer à une Blanque. Souviens-toi du Proverbe de tes *Rabins*, qui disent que le mal, aussi ancien que la nuit, est néanmoins la production de chaque matin. Les siècles sont exactement mesurez, & nos heures sont un mélange bizarre de bonheur & de malheur. Nous ne sommes pas nez pour avoir tout ce que nous souhaitons : Et comme il n'y a personne qui puisse se souvenir comment il a été formé dans le ventre de sa mere, il n'y a personne aussi qui soit en droit de se plaindre de ce qui lui arrive après qu'il en est sorti. La même puissance, la même sagesse, & la même bonté qui ont eu soin de nous dans le sein de nos meres, & qui depuis ont inspiré à elles & à nos Nourrices de la tendresse, & mille fois plus de patience que tout ce qu'on dit de *Job*, nous préserveront jusqu'à l'éternité.

L'envie de sçavoir fit mourir *Adam*, & le même désir, qui a passé de lui à ses descendans, a été cause de leur perte. Nous ne sommes jamais contents en ce monde ; de-là vient que nous allons & venons comme les poissons, ou comme les oiseaux

seaux

euseaux , pour trouver de quoi nous satisfaire. 1664. Mais plus nous cherchons , plus nous nous embarrassons. La contrainte nous devient plus incommode , & éloigne les possibilités de notre liberté : Au lieu que la patience nous tire bientôt d'affaires , & nous met au rang des Immortels. L'un croit échaper à force de boire ; l'autre s'imagine que le désir de l'amour ou de la gloire fera le même effet ; & d'autres enfin se figurent , que pourvu qu'ils soient riches , ils corrompent ceux qui gardent les derniers passages de cette vie , & leur persuaderont de les laisser aller sûrement en Paradis. Mais ce ne sont que de faux raisonnemens de nos passions. C'est en vain que nous nous imaginons pouvoir avancer ou retarder le moment de notre destinée. Notre tems est fixé , quoique nous n'en connoissions pas le période. La resignation est le meilleur parti , & après elle la prudence.

Tu diras peut-être que je te fais ici un sermon , plutôt qu'une lettre. Mais je te conseille de la lire avec des yeux de *Stoïcien* , c'est-à-dire , soit qu'elle te plaise , ou qu'elle ne te plaise pas , de ne la considérer qu'autant qu'elle est conforme à la raison. Je voudrois fort demander à un homme qui veut avoir tout ce qu'il souhaite en cette vie , s'il peut empêcher que le Soleil ne se leve tous les matins au cercle *Arctique* , ou que la Lune ne descende quelquefois la nuit , & ne nettoye la neige sur le sommet du Mont *Atbos* ? Notre destinée n'est pas moins inexorable , & les décrets de la Providence ne sont pas moins fermes & invariables.

Ne t'étonnes donc de rien , Souvien-toi que tu fais partie de l'Univers , & qu'il ne sçauroit t'arriver rien qui ne soit avantageux au tout.

Je ne t'ai parlé de la sorte , que pour t'armer , s'il faut ainsi dire , contre tous les accidens qui peuvent t'attaquer inopinément , & fondre sur toi tout-à-coup comme de derrière le rideau qui cou-

1664. vre tous les desseins de la Providence, de la nature, de la destinée & du hazard.

J'ai éprouvé depuis peu, qu'il est bon d'être ainsi préparé à toute sorte d'évenemens, ayant eu de la peine à sauver ma vie par une petite prévoyance venue bien à propos.

Il n'est pas nécessaire pour le présent que tu sois informé de toutes les circonstances du risque que j'ai couru. Il suffit de te dire, qu'on a voulu m'assassiner de nuit, que j'ai tué l'Assassin, & que je suis contraint de changer de logis.

Echimilia, ton frere en *Israël*, sera en quatorze jours à *Vienne*. Il t'informera plus amplement de toutes les choses qu'il est nécessaire que tu sçaches: Il t'apprendra mon nouveau logis, & te dira ce que nous devons faire à l'avenir pour nous écrire sûrement. Nous ne sçaurions apporter trop de précautions aux affaires du *Grand-Seigneur*.

Quant à nos vies, imaginons-nous qu'elles ne nous ont été données que pour servir celui de la vie duquel dépendent tant de millions d'autres vies.

L E T T R E X X X I I.

A Zeidi Alamanzi, Marchand, à Venise.

*Pour l'avertir de ne lui point écrire à Paris,
qu'il n'en ait reçu de nouveaux ordres de la
Porte.*

JE suis obligé à l'heure qu'il est d'envoyer des lettres circulaires à tous les Esclaves du Grand-Seigneur qui ont correspondance avec moi, pour les informer, qu'un accident de très-grande importance m'a obligé de me retirer dans un autre quartier de *Paris*. J'en ai déjà donné avis à *Constantinople* & à *Vienne*, pour prévenir les fautes qu'on pourroit faire à l'adresse des lettres. Je t'écris à présent pour la même raison. Ne t'informe point de tout ce qui peut nous arriver d'extraordinaire dans les dangereux Postes que nous occupons. Nous devons nous attendre à avoir des obstacles à surmonter en servant notre grand Maître. Si ces difficultés ne font que nous rendre plus inventifs, plus diligens & plus zèles, tout ira bien.

L'ame ne déploie jamais ses facultez & ses perfections avec plus d'éclat, que quand elle est dans le péril. C'est la pierre de touche de la magnanimité, de la prudence, de la justice, & de toutes les vertus. Celui qui succombe sous la mauvaise fortune, & sous les traverses, ou n'a point d'ame, ou s'il en a une, elle est endormie.

Courage donc, Esclave du Grand-Seigneur aussi-
F 2 bien

1664. bien que moi. Que ton cœur batte continuellement l'allarme. Ne t'épouvante de rien, & que l'amour propre ne donne aucune atteinte à ton honneur : Mais fais constamment ton devoir, & du reste repose-toi sur Dieu.

Tu es dans une ville où la vertu & le vice tâchent à l'envi de se surpasser l'un l'autre. Il n'y a point dans le monde plus de scélérats qu'à *Venise*, mais il n'y a point aussi plus de devots & plus d'honnêtes gens. Suis les meilleurs modèles, & sois heureux. Mais ne fais rien simplement par imitation : Car c'est le grand chemin de l'hypocrisie. Que toutes tes actions partent des principes de ta raison & de ta générosité. Si tu vois des exemples rares, sers t'en pour réveiller & pour exciter ta vertu naturelle.

Ne m'écris point, que tu n'en ayes reçu de nouveaux ordres de *Porte*. C'est de-là que tu recevras toutes les instructions qui te seront nécessaires. Après cela donne-moi de tes nouvelles aussi souvent que tu voudras. Tes Lettres me seront toujours agréables. Qu'elles contiennent principalement des nouvelles, & des plus récentes. Penètre les desseins de la République où tu résides. Insinue-toi dans la bienveillance des Sénateurs & des Grands. Entre dans leurs cœurs, par manière de dire, & découvre leurs secrets. N'écris que la vérité aux Ministres de la *Porte* ou à moi. Si tu peux découvrir que cette République ait du penchant pour la paix, ou qu'elle en ait absolument besoin, tu rendras un grand service au *Grand-Seigneur*, & à tout l'Empire des Fidèles en général : Car en ce cas il ne dépendra que de nous de faire venir les *Venitiens* à notre point.

Je te recommande à Dieu, *Zeidi*, & le prie de te préserver du vin, des femmes & des cartes, qui sont les trois principales tentations auxquelles on est exposé à *Venise*.

LET.

L E T T R E X X X I I I .

A *Murat*, *Bacha*.

Il se plaint de ce que les Ministres de la Porte ne l'informoient pas à tems de ce qui se passoit. Progrès des Ottomans en Hongrie. Arrivée du Comte Strozzi à Paris, en qualité d'Ambassadeur de l'Empereur.

J'E ne sçaurois deviner pourquoi les Ministres de la *Porte* me negligent si fort. Il s'est passé depuis plus de quatre ans plusieurs choses considérables, sans que personne m'ait jugé digne d'être informé de la moindre circonstance. Si j'apprens quelque chose des événemens éloignez, j'en suis redevable, ou aux nouvelles publiques de l'*Europe*, ou aux lettres particulières des Marchands qui résident en cette ville, avec lesquels j'entretiens amitié pour cela & pour d'autres raisons.

Je serois encore dans l'ignorance du denouement de la rebellion du *Bacha d'Alep*, sans une conversation que le pur hazard me procura, il y a quelques jours, avec certains Voyageurs *François* qui viennent de *Constantinople*. C'est d'eux que j'ai appris que ce *Bacha* avoit fini tout à coup, dans le tems qu'il étoit au faite de grandeur, éloigné de peu de journées de la ville *Impériale*, à la tête d'une puissante armée, & sur le point de s'accommoder avec le *Grand-Seigneur*. Ils louent fort sa bravoure & sa résolution. Car ils aiment natu-

1664. turellement ceux qui ont la hardiesse de faire tête à leur Souverain. Ils condamnent aussi beaucoup la fine perfidie de *Mortaza* Bacha, au Sauveconduit duquel le généreux Rebelle confia sa vie, & la perdit aussi. Cependant ils parlent avantageusement de la fidélité, du courage & de la prudence de *Mortaza*, & des services signalez qu'il rendit ensuite à l'Empire, de mener l'Armée, comme il fit, contre *Ragotski* Prince de *Transilvanie*; ce qui lui valut le gouvernement de *Babilone*.

Je n'aurois rien sçu de tout cela, sans le secours des *Nazaréens*: & je serois encore à apprendre, comment, après la mort du Bacha d'*Alep*, la rebellion fut continuée par son neveu vindicatif, par le fils de *Chusaien* Bacha, par le Bey d'*Egypte*, & autres mécontents. Cependant ce sont des événemens dont il est à propos que soit informé un homme de mon caractère, afin qu'il puisse avoir une idée claire & distincte de l'état de son maître, & s'appliquer par ce moyen plus fortement à son service.

Il n'auroit pas été mauvais que j'eusse été informé à tems du Prince *Ragotski*, parce qu'il y a toujours eu une correspondance secrète entre lui & cette Cour. Cette correspondance cessant par sa mort, il auroit valu la peine d'observer, si elle auroit été continuée par son successeur, ou quelles autres mesures auroient été prises.

A la vérité j'étois informé de cette mort, mais ce n'étoit pas par les Ministres de la Porte. J'avois aussi entendu parler des mouvemens qui s'en ensuivirent à l'occasion des différentes factions des Princes de *Transilvanie*, *Michel Apasi* & *Kemini Janos*. Je ne fus pas fâché d'apprendre une telle nouvelle, sachant comme je fais, que les divisions des *Nazaréens* affermissent l'union & les forces des *Musulmans*. J'appris aussi la destinée de *Mortaza*, Bacha de *Babilone*, qui fut sacrifié à la jalousie du
Grand-

Grand-Vizir, & plusieurs autres événemens. Mais ni de la *Porte*, ni d'ailleurs, je n'ai jamais pu rien apprendre de la guerre des *Venitiens*, & des progrès que nos armes ont fait en *Candie*, en *Dalmatie*, & dans les autres Païs de la République. Cela me fait conclure, ou que le séjour du Grand-Seigneur à *Andrinople* a diminué son humeur guerrière; ce que croient aussi tous les Chrétiens Occidentaux; ou que la guerre d'*Hongrie* a suspendu pour quelque tems toutes les autres entreprises.

Quoi qu'il en soit, il est certain que les progrès que les armes *Ottomanes* ont fait par la prise de *Neubeusel*, de *Leventz*, de *Novigrad*, & autres Places fortes; ensemble les terribles courses que les *Tartares* ont fait en *Moravie* & en *Autriche*, ont mis l'Empire d'*Allemagne* dans une grande consternation. La Cour *Imperiale* a dépêché des Ambassadeurs à tous les Princes, pour implorer leur assistance dans le danger général où se trouve à présent l'*Europe*.

Il en est arrivé un en cette Cour, qu'on appelle le Comte *Strozzi*; homme dont l'extérieur est beau & l'éloquence engageante. Il a fait consentir le Roi de *France* d'entretenir à ses dépens six mille chevaux & Fantassins, qui doivent servir contre les victorieux *Osman*s. Grand nombre de gens de qualité se sont enrôlez en qualité de Volontaires. Il n'y a personne dans ces troupes qui ne parle de marcher droit à *Constantinople*, & de pousser les *Turcs* jusques dans la *Scythie*, d'où ils ont pris leur origine.

Tu riras, généreux *Bacha*, de la vanité de ces Infidèles, qui ne considèrent pas, que par la grâce de Dieu, & les miracles de son Prophète, notre Empereur est Roi de tous les Rois de la terre, le plus puissant des puissans, le Phénix de la gloire, de la puissance & de la Majesté à laquelle rien n'est comparable; le frere &

1664. le compagnon du Soleil, de la Lune & des Etoiles ; Prince d'une race mystérieuse & sublime ; le centre de la gloire & de l'excellence , & l'ombre de Dieu sur la terre.

La renommée précède les Courcurs de ses Armées , purifie tous les lieux , & les remplit de vénération & de terreur. La poussière que fait son héroïque Cavalerie , montant dans les airs , étonne & fait trembler les Chrétiens. Les Infidèles tombent devant les effroyables cimenterres des vrais Croyans.

Que l'Ange de la maison d'*Ismaël* continue de répandre ses bénédictions sur la race sainte , d'étendre ses conquêtes , & de multiplier la foi pure , afin que les noms d'*Allah* & de *Mabomet* soient entendus par-tout , & des bouts de la terre les plus reculés.



L E T T R E X X X I V.

A son Cousin *Foufi*, Marchand , à *Astracan*.

Caractère de l'Espagne.

JE me suis souvent étonné, qu'ayant visité tant de Nations , tu n'ayes jamais eu la moindre envie de passer en *Espagne*. Mais après mûre considération, je trouve que tu voyages avec jugement. Ce Païs est fort incommode, en ce qu'il ne produit pas tout ce qui est nécessaire pour la subsistance des naturels ; & par conséquent il est à présumer, qu'ils ne peuvent pas épargner grand'chose pour les Etran-

trangers. Païs où l'on ne sçait presque ce que c'est 1664.
qu'hospitalité, plein de gueux, de voleurs &
d'ignorans, de vin & d'or, & cependant stérile en
grains & en gens riches.

Tu ne regarderas point ceci comme un paradoxe, si tu consideres, que les *Espagnols* tirent tout leur grain de *France*, d'*Allemagne*, ou de *Sicile*. C'est pour cela, & pour d'autres raisons, que l'*Espagne* n'est que comme un crible, au travers duquel passent les trésors immenses du *Perou* & du *Mexique*, avant que de se rendre dans les autres Païs.

Vous marchez plusieurs journées en *Espagne*, sans voir autre chose qu'un désert aride. S'il arrive que vous rencontriez une maison où vous puissiez vous mettre à couvert, vous & votre cheval, vous devez vous attendre à une abstinence pour le moins aussi forte que celle qui se fait dans le tems du *Ramazan* : Car il faut jeûner tout le jour ; & l'on se croit fort heureux, pourvû qu'on puisse avoir quelques oignons, ou autres racines & herbes, avec un morceau de pain & de viande le soir, pour vous empêcher de sentir que vous mourez actuellement de faim.

D'ailleurs, les *Espagnols* sont les gens du monde les plus orgueilleux. Vous ne trouverez chez eux que des Rois, des Princes, des Vice-Rois, ou au moins des gens qui s'imaginent être tels. Gens sans quartier dans leurs ressentimens, cruels, durs, avarés, chagrins & inexorables. En un mot, l'*Espagne* est le Paradis des *Jésuites*, le Purgatoire des *Juifs*, & l'Enfer des femmes.

Je loue donc ton bonheur, ou plutôt ta prudence, de n'avoir pas voulu te commettre entre les mains de ces Barbares, n'ayant pas cru qu'il valût la peine de respirer un air infecté de tant de vices. Tu as traversé plusieurs Païs plus engageans, & tu t'es enfin heureusement ar-

1664. 130 L'ESPION TURC DANS LES COURS
rété. Profite de la conjoncture , & fais de bonnes
actions.

J'ai écrit à notre Cousin *Soliman*, & lui ai con-
seillé de t'aller voir. S'il y va , reçois-le favo-
rablement , & fais le devoir d'un parent. Mets
sur mon compte tout ce que tu dépenseras , &
souviens-toi que personne n'est né pour soi-mê-
me.

L E T T R E X X X V .

A *Afis*, *Bacha*.

*Consternation générale de l'Europe sur la nou-
velle que le Grand-Seigneur s'avance du cô-
té d'Hongrie. Arrivée du Cardinal Chigi
à Paris, en qualité de Légat à latere de la
part du Pape.*

Toute l'Europe est allarmée des grands apprêts
que fait notre invincible Souverain pour pas-
ser en *Allemagne*. Grande est la consternation & la
crainte. On ne voit par-tout que Couriers allant
d'un Royaume & d'une Cour à l'autre, pour repré-
senter le danger commun , & demander du secours.
Chacun paroît zélé pour la cause commune , & le
Roi de *France* prête huit-mille hommes à l'Empe-
reur.

Le Duc de *Beaufort* a aussi mis en mer avec une
Escadre de vaisseaux de guerre , pour donner la
chasse aux Corsaires d'*Alger* , & des autres Païs de
la *Barbarie*.

Le



Sultan Mahomet Han
Emper. des Turcs .

BIBLIOTHECA
ROMA
VITTORIO EMANUELE



1
L
te f
vaut
tue
lige
cou
ette
k qu
ant
pas
k qu
xer
C
er
me
fin
a se
e f
ll
s c
bi
re
et
e
lib
o
on
s
fir
C
er
on
cu
les
lin
er
A
of
on



Le Pape a envoyé à l'Empereur un secours 1664. de six-mille Fantassins, & de deux-mille chevaux. Les autres Allicz de l'Empereur font actuellement des levées pour lui avec toute la diligence possible : & cela fondé sur le bruit qui court, que le *Grand-Seigneur* est en personne à la tête d'une Armée de deux-cens mille hommes, & qu'il est déjà entré en *Hongrie* comme un Conquérant : qu'il y a pris plus de quarante Places, ruiné tous les Païs qui se sont trouvez sur son passage, & qu'en peu de tems il sera devant les murailles de *Vienne*.

Cette Cour paroît néanmoins insensible au danger général qui menace la Chrétienté. On n'y entend parler que de Balets, de Comédies & de festins. Elle songe plus à ses intérêts, qu'à ceux de ses Voisins, & l'on se réjouît, comme si le Roi de *France* étoit le seul Monarque du monde.

Il est arrivé ici un Légat de *Rome*, pour ajuster les différens survenus entre le Pape & cette Cour. On l'appelle le Cardinal *Chigi*. Il a été reçu avec une magnificence incomparable, comme s'il eût été un Ange envoyé du Ciel. Le Roi de *France* aime beaucoup à faire paroître sa grandeur dans ces sortes d'occasions. D'ailleurs, toutes les Nations de la communion de l'Eglise Latine, ont une vénération sans bornes pour le *Moufti Romain*, parce qu'elles le regardent comme le Successeur de *Pierre*, le Prince des Apôtres.

Ce jeune Prince a l'ame grande. Le monde entier paroît trop peu pour satisfaire son ambition. Il forme des desseins plus grands & plus vastes que ceux d'*Alexandre*, le Conquérant de l'*Asie*. Il fait des amas prodigieux d'argent, leve de nombreuses Armées, bâtit des Palais superbes, donne des pensions aux Rois, fait subsister plusieurs Princes d'*Allemagne*; & leur commande, en un mot, plus absolument que l'Empereur même, leur légitime Souverain.

1664. Cependant je ne m'apperçois pas, après tout, qu'il perde rien du respect qu'il doit, & que ses prédécesseurs ont toujours rendu au *Grand Seigneur*, qui est incontestablement l'Arbitre de tout le monde.

Dieu donne à notre Souverain une longue vie, des victoires perpetuelles, & bon appétit pour rendre sa félicité complete. C'est ce que le Roi de *France* n'a pas à présent; car on le nourrit comme un moineau.



LETTRE XXXVI

A *Hamet*, Reis Effendi, premier Secretaire de l'Empire Ottoman.

Description de l'Espagne, différente de celle qu'il avoit envoyée à son Cousin l'Ousi.

MES fréquentes Lettres doivent te faire connoître le respect que j'ai pour toi. Je regarde tes commandemens comme les Loix de l'Empire Ottoman, que je ne violerai jamais. Je ne suis point flatteur, témoin les Lettres que j'ai adressées à certains Grands, où je n'ai pas balancé à censurer leurs vices, leurs erreurs, & leur mauvaise administration. Si un Bacha a été injuste, séditionnaire, ou rebelle, concussionnaire, yvrogne, ou Tiran, je lui ai toujours donné la reprimande qu'il méritoit. J'ai été hardi à reprendre, à exhorter, & à donner des conseils aux plus grands Ministres de l'Empire. J'en avois reçu l'ordre de la fleur de

de la sublime gloire , du Phénix des honneurs , 1664.
 du seul favori & Confident du *Grand-Seigneur* ,
 c'est-à-dire du Vizir *Azem* , qui étoit le dépositaire des sceaux des secrets de l'Empire , des Décrets pleins de Majesté , & des Edits Royaux. Ce grand Ministre étant le premier mobile du sublime Empire des *Musulmans* , donne la vie , le mouvement & l'ordre à tous les Officiers inférieurs , & fait agir tous les ressorts dont ce grand corps est composé.

Je reçus , il y a plusieurs années , l'ordre dont je viens de te parler ; & celui qui me le donna s'en est allé dans le monde des Esprits. Cependant l'ordre subsiste toujours , autorisé qu'il est par le mystérieux cachet qui est le caractère de la suprême & immuable autorité. En conséquence d'un ordre de cette nature , je n'ai jamais tergiversé , & ai toujours fait mon devoir. Et pour faire voir que je ne faisois pas cela pour tirer vanité du pouvoir qui m'avoit été donné , je n'ai jamais manqué d'avoir pour les personnes de mérite le zèle & la vénération que je leur devois.

C'est avec un plaisir inexprimable que je me jette aux pieds d'un homme sage & vertueux. Je baise avec un joye extrême la poussière où tu marches , & je déploie toutes mes facultez pour te faire connoître l'estime que j'ai pour toi. Je suis plein d'amour *Platonique* . & je bâtis des Autels dans mon cœur à une ame qui mérite les innocens sacrifices d'une passion tendre , l'encens de la reconnaissance & d'une affection pure , un holocauste d'intégrité & d'amitié sincère.

Je te proteste , par les espérances que j'ai d'être assis sur les bords des fleuves d'*Eden* , & d'être régalé dans les agréables cabinets du Paradis , que j'honore ton sçavoir & tes autres perfections , ta vie pure , tes mœurs excellentes , & l'incomparable douceur & la modestie qui couronne toutes tes actions. Mais je n'en dirai pas davantage à

1664.

un homme qui n'aime pas à s'entendre louer. Le meilleur moyen de te témoigner le respect que j'ai pour toi , est de répondre à ton attente , & de te faire le portrait des Nations d'Occident , que tu souhaites avec tant de passion.

Je dois commencer par te prier , d'excuser la confusion & le peu d'ordre que tu trouveras dans mes Lettres : Car je t'envoie un mélange de remarques , à mesure que je les apprens , & qu'elles se présentent à mon esprit.

Il n'y pas long-tems que j'écrivis à un de mes parens , qui se nomme *Foufi Ebn Achmed* , Marchand établi à *Astracan*. Je lui demandois entr'autres choses , pourquoi il n'avoit jamais eu envie de voir l'*Espagne* : Car il faut te dire qu'il a été dans la plupart des Royaumes & Etats de l'*Europe* , & a traversé l'*Asie* & l'*Afrique*. Dans cette Lettre je dépeignis l'*Espagne* avec ses plus noires couleurs. Je veux maintenant te la faire voir sous une autre figure , sans pourtant m'éloigner de la vérité. Il est certain que chaque Païs a ses bons & ses mauvais côtez , ses perfections & ses beautés , aussi-bien que ses défauts & ses taches.

Si l'*Espagne* est un terroir stérile pour le grain , la nature l'en a dédommagée par la pureté de son air & par l'abondance de ses fruits. Le Sable de ses Rivières est l'Or le plus parfait. Ses villages sont en petit nombre , mais en récompense ils sont & plus grands & plus peuplez que certaines Villes , témoin *Madrid*. Ses Montagnes sont de Fer , de Marbre & de Jaspé. Ses vallons sont pleins de Plomb , de Cuivre & d'Argent. L'*Espagne* étoit autrefois la *Tharsis* de *Salomon* , l'*Ophir* des *Phéniciens* , & le *Pérou* des *Romains*.

Les *Espagnols* étoient alors fameux par leur courage , & par leur invincible constance. On trouve dans l'Histoire , que les habitans de *Sagunte* ,

gunte , qui est une Ville de la Province de *Valence* , ayant été assiégé par *Annibal* , & se voyant vivement pressé par les *Carthaginois* , aimèrent mieux se brûler , eux , leurs femmes , leurs enfans & leurs richesses , que de se rendre à leurs ennemis.

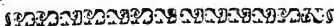
1664.

La fidélité des *Espagnols* fut aussi si remarquable , que quelques Empereurs *Romains* avoient toujours auprès de leur personne une Garde de cette Nation ; comme le Roi de *France* , le Pape , & autres Princes , en ont maintenant une de *Suisses*.

Mais quoique les *Espagnols* aient encore aujourd'hui quelques restes de leur ancienne vertu , & sur-tout les *Basques* & les *Castillans* , ils ont néanmoins dégénéré pour la plupart. Ils ne font à présent aucune figure dans le monde , qu'à cause de leur or & de leurs vastes Etats. Ils possèdent la moitié des meilleurs Païs de l'*Amerique* , ils sont Souverains de deux puissans Empires , & Maitres d'une grande étendue de terres dans les trois autres parties du monde. Cependant la trop grande étendue de leur Puissance les a affoiblis , l'affluence de leurs richesses les a appauvris ; & pour vouloir trop de gloire , ils ont perdu celle qu'ils avoient déjà , & sont à présent peu ou point estimés dans l'*Europe*. Leur éclat s'obscurcit , à mesure que la grandeur de la *France* s'augmente ; & l'on peut dire que cette dernière marche à grands pas au faite de la gloire. Son jeune Monarque s'est déjà rendu l'arbitre de toute le Chrétienté.

Sage Ministre , il n'y a rien de solide dans la nature. Le monde n'est qu'une perpétuelle circulation d'événemens , de vicissitudes & de changemens , qui n'ont ni commencement ni fin. Dieu seul est immuable , & son Essence est le centre de toutes choses. Puissions-nous , toi & moi parvenir à ce centre , & alors

RONS



L E T T R E X X X V I I.

A *Mufu Abul-Tabyan*, Professeur en Philo-
sophie , à *Fetz*.

*Des différentes Langues de l'Europe. Avanture
d'un Ambassadeur Allemand à la Cour de
France.*

J E jure par la foi & par l'obéissance que je dois à *Mahomet* notre saint Législateur ; par l'*Alcoran*, & par tout ce que les *Musulmans* ont de plus sacré, que ton long silence m'a fait conclure, que ma première Lettre ne t'avoit pas été agréable. Mais à présent je suis convaincu du contraire. Je compterai désormais sur ton amitié, & je me promets de grands avantages de la conversation d'un si sçavant homme, quoique nous soyons éloignez l'un de l'autre de plusieurs centaines de lieues, & que nous ne puissions nous entretenir que par lettres.

Quant à ce que tu souhaites de moi, concernant les différentes langues de l'*Europe*, je t'en informerai du mieux que je pourrai, selon les remarques que j'ai faites, & les lumières que j'ai reçues des gens de lettres & des livres, qui sont les portraits des Sçavans, & des miroirs où ils peuvent voir pendant leur vie toutes leurs perfections, & où les autres peuvent contempler après leur mort les beautés de leur esprit, qui y sont représentées au naturel. En effet, les mots sont les parfaites images de l'entendement, ou du moins des

des figures qui en approchent fort. Les paroles 1664.
sont la vive peinture de la raison divine & humaine. Aussi quelques-uns de nos saints Docteurs ont-ils appelé l'*Alcoran* la vraie Image de la Sagesse Originale & Incréée.

Tu sçais que de toutes les langues de la terre, on a de tout tems donné la prééminence aux Orientales, & entre les Orientales à l'*Arabe*, soit à cause de sa pureté, soit en considération de son antiquité. De-là vient que cette langue a été appelée la mere vierge des Langues, la langue du Saint glorifié.

Ta sçais aussi que c'est pour cela que les vrais Fidèles ne désirent point de science avec plus de passion, que de sçavoir en perfection une langue si divine, en laquelle le Livre de Majesté céleste fut composé au Ciel devant le Trône de Dieu, & apporté sur la terre par l'Ange *Gabriel*, le Prince des Ambassadeurs du Tout-puissant. Il fut, dis-je, envoyé au Prophète, qui ne put ni écrire ni lire que le monde seroit convaincu de sa divine origine. Cependant les Incrédules ne veulent pas croire, quoiqu'il soit clair à tout homme non préoccupé, qu'une personne sans lettres ne pouvoit pas composer le livre le plus élégant qui ait jamais été fait, & dans lequel il ne se trouve pas la moindre contradiction, depuis la Préface jusqu'au dernier verset qui fait la fin du volume. Infidèles aux cœurs endurcis ! Aveugles volontaires, qui fermez les yeux à l'éclat de l'éternelle lumière ! Sourds, qui fermez les oreilles à la voix de Dieu & de son Prophète, & qui ne voulez pas entendre les douces paroles qui viennent du Paradis !

Tels sont les *Nazaréens* qui, pour l'amour des langues Grecque & Latine, qu'ils aiment avec passion, élèvent leurs enfans à croire toutes les monstrueuses fictions des Poètes anciens, ou du moins tous les Contes fabuleux & toutes les Légendes de leurs Ecclésiastiques, qui sont dix fois plus fa-
bulcuses

bul-uses que les premières, & plus incompatibles avec la raison. Ils aiment mieux en user ainsi, que de se donner la peine d'apprendre l'*Arabe*, qui leur apprendroit des vérités aussi claires & aussi pures que le Soleil levant.

Je dirai peu de chose des deux anciennes Langues de la Grèce & de Rome, parce qu'étant à présent devenues hors d'usage, & ne s'apprenant qu'au Collège, tu les sçais sans doute *ad unguem*, comme parlent les *Latins*.

Ce que je juge à propos de t'en dire est, que la langue Romaine ou Latine, paroît comme une mere antique, chassée par ses quatre ingrates filles, qui sont les langues Italienne, Française, Espagnole & Portugaise. Ce sont-là ses productions naturelles, nées durant les conquêtes des Romains en Occident; mais qui dégénérèrent après que l'Empire fut tombé en décadence. De sorte qu'on ne les regarde à présent que comme des langues bâtardes. L'Espagnol est un mélange de mots Gothiques & Morisques; Le François a beaucoup retenu de son vieux Gaulois. L'Italien est un mélange confus des mots laissez par les Vandales, par les Huns, & par les Lombards. Cependant ce défaut est en quelque façon réparé par quantité de mots dérivés du Grec. Pour le Portugais, c'est un idiome de l'Espagnol, sujet par conséquent aux mêmes imperfections.

Les seules langues meres pures qui se parlent à présent dans toute l'Europe sont, le Teuton, l'Esclavon & le Breton. On se sert de la première en Allemagne, & on la parle en perfection; mais on l'a corrompue en Suède, en Danemarck & dans les Provinces-Unies. La seconde est commune aux Hongrois, aux Moldaves, aux Polonois, aux Russiens, & à plusieurs autres Nations. La dernière n'est en usage que chez les Gallois, peuples qui habitent un coin de la Grande-Bretagne, où ils furent poussés par les victorieux Saxons,

rons, leurs Conquérens, il y a plus de mille ans. 1664.
 Les autres langues sont un mélange bizarre de plusieurs sortes de langues, & qui par conséquent ne valent pas la peine qu'on en parle. Il y a un endroit montagneux d'*Espagne*, où l'on dit que les habitans parlent encore aujourd'hui le pur *Arabe*. On croit que ces peuples sont des restes des *Maures*.

Les Critiques d'*Occident* donnent ordinairement les règles suivantes pour les langues. Si vous parlez à Dieu, parlez *Grec* ou *Latin* à cause de l'antiquité & de la majesté de ces langues. Si à des Rois, servez-vous de l'*Espagnol*, parce qu'il se prononce lentement & gravement. Si à des hommes, servez-vous de l'*Italien*. Si à des femmes, du *François*. Si à des chiens, parlez *Breton*. Mais si vous voulez épouvanter un ennemi, ou le Diable même, vous n'avez qu'à parler *Haut-Allemand*.

On dit d'un Ambassadeur *Allemand* en cette Cour, qu'ayant exposé sa commission en langue *Teutonique*; & un certain Grand, qui étoit présent, ayant remarqué la rude emphase de cette langue, jura qu'il croyoit que c'étoit en cette langue que Dieu avoit maudit *Adam*, *Eve* & le Serpent. L'*Allemand* se tournant de son côté, lui répondit vivement en bon *François*: „ Cela peut bien „ être, Monsieur; mais aussi j'espère que vous „ conviendrez, que le *François* fut cause de cette „ malédiction, puisque ce fut de cette langue „ efféminée que le Diable se servit pour enragor „ *Eve*, à la mode de *Paris*, à manger du fruit dé- „ fendu.

Fameux *Musu*, fais-moi l'honneur de m'écrire souvent. Apprens-moi ce que je ne sçais pas. Instruis-moi des choses remarquables du Païs où tu resides. Transporte *Fetz*, & les autres lieux d'*Afrique* qui te sont connus; transporte-les, dis-je, tour-à-tour à *Paris* tous les mois, dans une feuille.

1664. le de papier, & je t'enverrai en échange toute la Chrétienté: Car c'est ainsi que les Sages peuvent avec bienséance troquer la science.



LETTRE XXXVII.

A *Osman Adroneth*, Astrologue du Sultan,
à *Andrinople*.

D'une Comète qui paroïssoit alors : ce qui lui donne occasion de raisonner sur la nature des Comètes.

LEs Occidentaux de ta profession sont ici fort occupés à examiner une Comète qui paroît depuis quelques jours. Elle est de celles qu'on appelle cheveluës. Les uns disent, qu'elle ressemble à un Lion, les autres, à un Dragon, à un Crocodile, à un Ours, & à je ne sçais quoi de plus. Il n'y a presque point d'espece de bêtes à quatre pieds à qui le vulgaire ne la fasse ressembler. Et il y en a qui disent qu'elle est faite en tout comme une épée.

Les Mathématiciens épuisent tout leur sçavoir, pour prendre les véritables dimensions de ce Phénomène. Les Peintres la peignent au naturel; les Poëtes en font des chansons & des Balades: Et les Sages qui ont plus de sçavoir, font des plans Astronomiques, comme autant de machines & de panneaux pour prendre ce Météore. Ils observent tous ses mouvemens, & le suivent d'un lieu

à l'autre, même au travers des sentiers du Firma-ment les plus embarrassés. 1664.

Si cette Comète demeure fixe, ou qu'elle s'avance vers quelque Planete, Astre, ou Constellation, nous sommes incontinent en allarme, pour sçavoir ce que ce mouvement signifie, & l'on nous avertit de nous tenir sur nos gardes, comme si le Ciel conspiroit contre nous. On dit éloquemment au monde, que c'est un fatal présage de guerres, de famines, de tremblemens de terre, & autres calamitez, qu'on donne pour des suites assurées de ce prétendu prodige.

Di-moi, je te prie, toi qui étudies la science des Astres, & la mystérieuse Philosophie de la Nature, qu'est-ce que les Comètes? Est-ce seulement des exhalaisons que la force du Soleil enleve dans la haute région de l'air; ou est-ce des substances plus solides & plus durables? Sont-elles des productions posthumes, comme sont les nuées, la grêle, la pluie, la neige, & autres Météores que la nature forme tous les jours par le concours des Elemens? Ou faut-il les mettre au rang des Etres dont on ne sçauroit marquer l'antiquité, & qui sont aussi anciens que le monde, comme sont le Soleil, la Lune, les étoiles, & la terre sur laquelle nous marchons?

Pour moi, je suis persuadé que ce n'est pas une hérésie dans les sciences, quoique c'en soit une en matière de Religion, que de faire de nouvelles maximes. Car autant que j'en puis juger, ce que nous appellons innovation dans l'un & dans l'autre, n'est proprement qu'un retour de principes que la désaccoutumance ou la corruption des tems avoient mis hors d'usage, & fait oublier, quoiqu'ils fussent au fond les premières & les plus anciennes vérités du monde.

Ainsi je ne sçaurois m'empêcher de croire, qu'il y a d'autres globes répandus par-ci par-là dans l'étendue infinie, outre ceux dont l'éclat s'offre

1664. s'offre continuellement à nos yeux.

On sçait que la Lune, Venus & autres Planètes ne reçoivent leur lumière du Soleil que peu-à-peu par le moyen des Hémisphères. Il est donc certain que la moitié de ces corps orbiculaires est toujours ténébreuse. Cela étant, où est l'inconvenient de supposer, qu'il y a dans le Firmament d'autres corps opaques qui ne reçoivent aucune lumière, & sont de leur nature incapables d'en recevoir qui ne viennent de dedans eux-mêmes ? De même ne pouvons-nous pas supposer, que les Comètes ne deviennent lumineuses, comme ces globes solides, que par l'éruption des feux renfermez au centre de la terre ?

Il n'y a que Dieu seul qui sçache la vérité de ces sortes de choses. Et tu es plus capable que moi de décider des questions de cette nature. Les renvoyant donc à ton sage jugement, je prie celui qui a fait les astres, & qui préside sur leurs influences, de t'en envoyer de favorables, afin que ton âme soit toujours comme un champ fleurissant sous les doux aspects de l'Orion & des Pleïdes (a).

(a) Ce sont des noms de Constellations.

L E T T R E X X X I X.

A Hamet, Reis Effendi, premier Secrétaire
de l'Empire Ottoman.

*De la Paix conclüe entre le Pape & le Roi
de France, après l'affront fait à l'Ambas-
sadeur de France à Rome. Desein des
François sur l'Afrique.*

LEs François ont eu depuis peu tant de sujets de
joye, qu'il seroit difficile de décider duquel ils
ont été le plus touchés.

La satisfaction que le Pape a fait au Roi de
France, pour les outrages faits autrefois à Rome
à son Ambassadeur, commença le triomphe de cet-
te Cour. J'ai déjà donné avis de cette querelle,
& du vif ressentiment que le Roi en eut le jour
qu'il en reçût les premières nouvelles. Je te di-
rai présentement, qu'il s'en est ensuivi un traité
entr'eux, qui a été conclu à Pise, Ville d'Italie dans
le Duché de Toscane, après bien des allarmes don-
nées au Pape par les François, qui faisoient défilér
des troupes dans les Principautez de Modene & de
Parme, & menaçoient de les faire avancer dans
l'Etat Ecclésiastique. Les Ducs de Parme & de
Modene sont amis de la France, & leur intérêt les
y oblige, parce que cette Couronne les protège
contre les oppressions du Pape, que tous les Prin-
ces de son voisinage regardent toujours comme
un mauvais voisin. En effet, ce Prélat Romain
étant

étant fort puissant & fort riche , deviendrait en peu de tems Souverain de toute l'*Europe* , pour le temporel aussi-bien que pour le spirituel , s'il n'étoit bridé par le Roi de *France* & ses Alliez.

Cela fait que les petits Souverains des environs de *Rome* se menagent avec un Monarque , qui est né pour commander aux Têtes Couronnées. Ne sois pas surpris de cette expression , & sçaches qu'il y a des plus grands Princes de l'*Europe* qui sont ses Pensionnaires. Le démêlé même qu'il a eu avec le Pape , lui a acquis l'amitié de trois Cardinaux qu'il n'avoit pas auparavant.

Le traité porte , que le Pape doit envoyer en *France* un Légat à *Latere* ; pour calmer la colere du Roi , & que la Milice *Romaine* , qu'on appelle *Sbirres* & *Corjes* , sera abolie pour toujours ; & enfin qu'on élèvera une Pyramide vis-à-vis du Corps de Garde , sur laquelle il y aura une inscription en *Latin* & en *François* , qui contiendra la deduction du crime & de la punition de ces Gardes.

Cela fait un plaisir incroyable à la Cour de *France*. On en commence actuellement les festins & les réjouissances ; & le Roi se propose ensuite la conquête de la *Barbarie*. Pour cet effet il a envoyé le Duc de *Beaufort* avec une flotte de gros vaisseaux de guerre , pour purger les Mers des Corsaires d'*Afrique* , afin de pouvoir par ce moyen transporter sûrement une Armée de *Toulon* , & la faire débarquer sur les côtes opposées. Son dessein est , de réduire les habitans de ces heureux Païs à l'ancienne idolâtrie de leurs Ancêtres , d'y planter la superstition des *Nazaréens* , & de se rendre le seul Souverain & Maître de l'*Afrique*.

Je ne sçauois deviner quel succès aura cette grande entreprise ; mais il semble que Dieu soit irrité contre les *Musulmans* , puisqu'il permet qu'ils fassent des pertes continuelles par terre & par mer.

C'est

C'est avec un chagrin extrême que j'ai vû de 1664.
 puis peu les *François* qui ont servi cette campagne en *Hongrie*, revenir à *Paris* chargez des dépouilles des vrais Croyans. Je ne sçaurois voir sans un regret inexprimable les cimenterres & les Drapeaux que ces Infidèles ont enlevez aux *Osmans*, & pendus dans leurs Temples pour trophées de leur victoire. On dit ici, que le *Grand-Scigneur* a perdu cette campagne en *Hongrie* plus de trente-mille hommes; dont dix-mille ont été tuez à une seule bataille, avec cent cinquante Drapeaux & seize Canons que nous avons perdus.

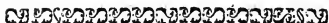
D'ailleurs ces Infidèles me choquent par une autre bravade: car ils se vantent qu'un seul vaisseau de guerre *François* a combattu sept heures contre trente-trois Galeres du *Grand-Seigneur*, dont cinq ont coulé à fond; le reste a été dispersé, & que le vaisseau *François* a remporté une victoire complete.

La *France* a un grand avantage d'avoir au *Midi* la *Méditerranée*, & au *Septentrion* l'*Océan*. Ainsi elle peut aisément, d'un côté, brider la plus grande partie de l'*Europe*, & de l'autre, inquiéter beaucoup les *Levantins*. Quant aux parties *Occidentales*, le Royaume de *France* est le centre où toutes les lignes de la guerre, de la paix, & du commerce aboutissent. La *France* est à la Chrétienté, ce que l'*Egypte* & la *Sicile* étoient autrefois à l'ancien Empire *Romain*, c'est-à-dire un grenier inépuisable. Toutes les choses désirables que la nature produit dans les autres Païs en petite quantité, s'y trouvent en abondance. Le grain y est aussi commun que l'herbe, & le vin à aussi bon marché que l'eau en certains endroits de *Turquie*. Les Lacs & les Marais sont couverts d'oiseaux sauvages: les prairies de moutons, de bêtes fauves, de chèvres & de bœufs. Rien n'y est plus rare que les poules, les œufs, & les vrais

1664 Croyans. J'avois presque oublié la prodigieuse quantité de sel, dont les droits augmentent les revenus du Roi de quatre millions de Sequins par an.

La *France* abonde aussi en chanvre; le plus nécessaire de tous les Végétaux. Elle en fait non seulement toutes ses voiles & tous ses cordages; mais elle en vend encore à ses voisins pour des sommes considerables. Elle a une infinité de fruits, & quantité de bois de charpente, de fer, de Marbre, de pierre franche, & autres choses nécessaires pour bâtir des vaisseaux ou des maisons, pour se défendre ou pour attaquer, par terre ou par Mer. Elle ne manque pas de mines d'or, d'argent, d'étain, de plomb, de cuivre, & autres métaux dont on se sert pour faire la guerre & pour maintenir la paix. En un mot, ce Royaume est si riche en toutes choses, que des Historiens & des Philosophes l'ont appelé le pere de l'abondance; d'autres, la source des biens de la terre, le plus incomparable Pais du Globe, l'abregé du monde, ou plutôt un petit monde.

Tu ne seras pas surpris, Sérénissime Secrétaire, des progrès que font par-tout les Armes de la *France*, si tu fais attention à ce que je viens de te dire, & que tu consideres qu'elle a des Provinces aussi peuplées que des Royaumes, & des Villes qui ont l'air de Provinces, à voir la multitude de leurs habitans. Pour dire tout en deux mots, on peut assurer de la *France* en général, ce que les Philosophes disent de la Nature, *Qu'on n'y scauroit trouver de vuide.*



L E T T R E X L.

A *Abdel Melec Muli Omar*, Président du
Collège des Sciences à *Fetz*.

*Il se plaint que la véritable Science ne se trouve
que parmi les Brachmanes des Indes.*

PERMETS-moi, vénérable Protecteur de la Philosophie, de me produire devant toi, sans passer par les formalitez ordinaires, je veux dire sans avoir la peine de faire un préambule pour entrer en matière. Reçois-moi comme un homme qui a du feu sur sa tête; usage qui, comme tu sçais, se pratique à la *Porte Impériale* dans les uécessitez pressantes: Car j'ai une nouvelle passion pour la science de *Pythagore*, de *Platon*, & des *Indiens*.

Les inondations, les embrasemens, & les ravages causez par la guerre, par la famine, par la peste, par les tremblemens de terre, & autres semblables accidens, ont entierement aboli la véritable science des premiers siècles dans la plupart des lieux de la terre, ou du moins ont extrêmement diminué & obscurci l'éclat qu'elle avoit alors.

Les plus excellens Manuscrits se sont perdus, à moins que les *Indiens* ne les ayent préservez. Nos peres, au désespoir des calamitez publiques dont les Villes, les Provinces, les Royaumes & les Empires se trouverent accablez, tomberent

1664. dans l'insensibilité. Les gens de lettres découragez, crurent qu'il seroit inutile de se mettre en devoir de conserver les Archives qui étoient venues du Ciel ; je veux dire les Histoires du monde invisible, céleste, parfait & éternel ; les Traditions de l'Antiquité ; les Pandectes pleines de la brillante sagesse des *Orientaux*, & scellées du *Tetragrammaton*, qui est, comme tu sçais, le cachet du premier & du dernier, c'est-à-dire de la Divinité qui comprend toutes choses, & que rien ne comprend.

Ils n'avoient garde d'entreprendre un travail de cette nature, car ils sçavoient que quelque malheureuse destinée engloutiroit leurs écrits, & les enseveliroit dans un oubli éternel. De-là vient qu'à peine pouvons-nous nous vanter aujourd'hui d'avoir quelques restes des Sciences anciennes, quelques fragmens des dogmes des premiers tems, répandus par-ci par-là dans les Ouvrages de divers Auteurs ; encore ont-ils été fort corrompus par les vaines opinions & erreurs de ceux qui leur ont succédé. En effet, il n'y a point eu d'Ecrivain qui n'ait, ou volontairement, ou par contrainte, flatté le siècle où il a vécu, au lieu de combattre ses dogmes. De sorte qu'on peut dire, qu'il n'y a plus en deçà du Gange de véritable Phi'osophie.

D'où vient que les seuls *Brachmanes* ont eu le bonheur de conserver un trésor si sacré ? Cela ne peut s'être fait, comme le remarque leur tradition, que parce que le déluge de *Noé* n'alla pas jusqu'à ces lieux reculez de l'*Orient* où ils font leur séjour. On pourroit peut-être dire la même chose de la Chronologie des *Chinois*, leurs voisins. Car encore qu'ils diffèrent pour les dogmes & pour les cérémonies de la Religion, pour les Loix, pour les Coûtumes, & pour la forme du Gouvernement ; ils conviennent tous néanmoins sur l'Antiquité indéterminée du monde, & lui donnent unanimement un certain nombre de millions

lions d'années , pour un incertain supérieur de beaucoup ; ce qui n'est proprement qu'un modeste retranchement de leurs pensées , comme s'ils vouloient empêcher par cette modification , qu'on ne les accusât faussement de donner dans l'hyperbole. 1664.

Ils disent que la matière première est coéternelle avec Dieu , comme la lumière est coéternelle avec le Soleil , qui a aussi été produit , & qui est dépendant de la même manière. Car comme la lumière répandue dans l'air , n'est pas proprement le Soleil ; mais en est un effet inséparable ; de même l'Univers n'est pas Dieu , mais la production de Dieu , production qui ne subsiste que par lui , & qui ne sera jamais séparée de l'Essence éternelle. La langue la plus expressive du monde ne peut , ce me semble , exprimer autrement des choses si abstraites par elles-mêmes. Elles sont trop sublimes pour l'esprit humain , & à plus forte raison , elles sont au dessus des expressions les plus riches & les plus heureuses. Toutes les langues de la terre sont trop stériles en termes , & les termes trop défectueux pour le sens , pour pouvoir décrire les ineffables secrets de l'éternité.

Pour les différentes espèces d'Etres , ils croient qu'on peut dire raisonnablement , que l'infinie diversité de formes qui résulte de la matière première , a été produite peu-à-peu par succession de tems , dans l'ordre & dans la perfection où nous la voyons.

Il me paroît beaucoup plus raisonnable de croire cela , que de dire que la matière première fut produite de rien , il y a cinq-ou six-mille ans , comme veulent , ce semble , les Juifs & les Chrétiens. Plutôt que de concevoir du monde une idée si bornée , j'aimerois mieux suivre les sentimens de Démocrite & d'Epicure , & supposer des espaces & des mondes infinis , une éternité

150 L'ESPION TURC DANS LES COURS
1664. de générations & de corruptions , un changement
continuel , non seulement des Individus , mais aussi
des especes mêmes ; changement qui , selon ces
Philosophes , se fait par un fatal concours & mê-
lange d'Atomes. Cependant je ne voudrois pas
nier l'Unité de l'Essence divine , ni mépriser sa
Providence : Car il me semble que ces choses s'ac-
cordent fort bien ensemble.

Je ne prétens ni singulariser , ni dogmatiser ; &
mon ambition ne va pas à faire le bel-esprit , par
des idées qui ne sont pas à la portée du vulgaire.
Le pur amour de la vérité me fait parler avec liber-
té à un homme , qui dans les matières de Philo-
sophie est le seul Maître de ce siècle.

Tu es un Oracle , & aussi je soumets mes senti-
mens aux tiens. Répons-moi donc , je te prie ,
sans prévention. En attendant , dans l'admiration
où je suis de ta vénérable sagesse , je demeure muet
comme une Momie.



L E T T R E X L I.

A Mirmadolin , Santon de la Vallée de
Sidon.

*Il soutient que les Hommes sont participans de
la Nature divine. Digression sur la Reli-
gion des anciens Payens.*

1665. **Q**U'est-ce que le monde qui saisit nos sens de
toutes parts ? La terre qui est sous nos pieds ;
les nuées qui tournent sur nos têtes ; les vents qui
ébranlent les arbres ; le Ciel azuré , & tous ses
bril-

brillans ornemens; qu'est-ce que tout cela, si-non un songe éternel, une ombre toute pure de l'intelligence de Dieu l'out-puissant? S'il y a du plaisir à y demeurer, il y a aussi de la douleur. Au sens de Dieu cet Univers est parfaitement bon; & au nôtre, le bien y est mêlé avec le mal. Il l'a créé pour se divertir. & pour exercer notre esprit à en considérer la nature. C'est pour nous une vaste campagne d'énigmes & de contradictions. En Été nous nous plaignons du chaud, & en hyver du froid. Cependant nous sommes bien-aise d'avoir de l'un & de l'autre, lorsqu'ils ne se font sentir qu'avec modération & dans leur saison. Tantôt une couleur nous plaît, tantôt l'autre; & peut-être un moment après nous avons du dégoût pour les deux. Nous ne trouvons en rien ni repos ni contentement. La plus douce mélodie choque souvent nos oreilles, comme feroit le cri des crapauts. Les plus agréables odeurs sont pour nous quelque chose d'aussi dégoûtant & d'aussi abominable, que la puanteur d'un tombeau. Les vins les plus délectables & les viandes les plus délicieuses, sont quelquefois d'aussi mauvais goût que la boisson & la nourriture de l'enfer. Les charmes des plus belles femmes ne nous mettent pas de meilleure humeur. Toute la nature jointe ensemble n'est pas capable de nous donner du plaisir: Rien ne peut soulager notre mélancolie, ou nous faire goûter nous-mêmes, qu'un rayon du Tout-puissant. En effet, nous sommes des fragmens dispersés de la Divinité même; ou des gouttes séparées de l'Essence divine: des esprits volatils de l'éternité, fixés par la destinée ou par le hazard dans les véhicules du tems & de la matière. O Santon! la masse entière de l'Univers corporel n'est qu'une toile d'araignée, tirée des entrailles d'un Dieu infini, & travaillée avec un art inimitable, pour y prendre des formes, des idées, & des ames immatérielles, productions naturel-

1665. les de l'Intelligence éternelle. Nous autres mortels de race humaine, nous ne sommes qu'autant de particules travesties de la Divinité, réduites en corps par certains appas, aimans, & charmes cachez, avec lesquels nous avons de la sympathie. Nous sommes tous des Dieux masquez. Telles sont les bêtes des champs, les oiseaux de l'air, & les poissons de la mer.

Ne condamnons donc point les antiques cérémonies de la Religion *Payenne*, qui enseignoit à ses partisans d'adorer le Soleil, la Lune & les Etoiles, les Elemens, & tout ce qui est dans leur circonférence, & sur-tout les ames des Héros morts, des demi Dieux, des Nymphes, & autres Etres qui sont les plus anciennes productions de la Nature éternelle. Que faisoient-ils en cela que bâtir des Autels à la Source originale de l'Univers? Puisque Dieu est dans les vents, dans la pluie, dans le tonnerre, dans les éclairs; dans la grêle, & autres météores; dans les Cieux, & dans les Airs, dans le Soleil, dans la Lune, & dans les Etoiles; dans le Feu, dans la Terre & dans l'Eau; dans les Plantes & dans les Animaux: Et puisqu'enfin il est dans les Elemens, & que toutes choses en sont composées, il est non seulement en elles; mais il est ces choses mêmes par une incessable production de soi-même. Lorsque la consommation finale viendra, il ne fera que retirer les lignes dispersées de son infinité, & les rapeller à leur centre, où toi, & moi, & tous les Atomes divisez dans la nature nous rencontrant, nous serons unis, & engloutis, par manière de dire, dans une éternelle béatitude. Amen, amen, ô toi, Seigneur & Pere de toutes choses, abîme sans fond & inépuisable en miracles.

1665.

LETTRE XLII.

Au même.

Discours Sceptique à la manière des Epicuriens.

Supposons que ce que j'ai dit ne soit pas: posons que la Doctrine d'*Epicure* soit vraie. Croions que nous & toutes choses avons été produits par le concours fortuit des Atomes: Cela n'empêche pas que nous n'ayons autant ou plus de raison de nous regarder comme de petits Dieux, puisqu'en ce sens il faut nécessairement que nous soyons éternels, puisque tous les Atomes dont nous sommes composés le sont. Selon ces Philosophes, le monde n'a point de commencement: Chaque particule de la matière est aussi ancienne que la Divinité. Nous avons tous passé de toute éternité d'une forme & d'un monde à l'autre; nous nous sommes accommodés aux mesures de la destinée; nous avons fait partie des globes célestes, & des autres de la terre; nous avons erré dans les Cieux & dans les Elements; nous avons parcouru des espaces infinis & sans fin; & maintenant il nous semble que nous sommes fixes dans ces grosses masses de chair, mais avec autant de désordre que jamais

Ces corps que nous portons, ne sont pas composés des mêmes Atomes dont ils l'étoient il y a sept ans. Les particuliers sont dans un flux & reflux perpetuel. Notre vie & notre mort est également

1665 lement prompt & subite. Chaque instant retranche à notre vie autant qu'il y ajoute. Nous nous mouvons , nous respirons , & nous faisons tout par paradoxe. Notre essence même est un énigme.

J'approuve donc de tout mon cœur la pieuse négligence que tu as pour les affaires humaines ; & je dis que tu fais divinement, de n'avoir soin que de toi-même , & de conserver ton innocence.

Qu'importe que nous croyions à la Loi écrite ou à l'*Alcoran* ; que nous soyons Disciples de Moïse , de Jésus , ou de Mahomet ; Partisans d'*Aristote*, de Platon , de Pythagore , d'*Epicure* ou de *Ich Rend Hu*, Brachmane Indien ? Qu'importe que nous priions ou ne priions pas ? Que nous nous mettions à genoux devant des images, ou dans une Mosquée toute nue ? Ce sera la même chose pour l'action. Nous ne sommes que les machines du hazard. Comme nous vivons , ainsi mourrons-nous ; & il n'y a que Dieu seul qui sçache ce que nous deviendrons après la mort : Il ne vaut pas même la peine de s'en tourmenter, puisque nous ne pouvons nous assurer de rien. Peut-être que chaque Atome dont nous sommes composez sera séparé du reste ; peut être serons-nous transportez pièce à pièce dans mille millions de mondes ; & peut-être s'écoulera-t-il autant de millions d'années avant que les plus petites particules qui composoient nos corps puissent se réunir. Ne nous embarassons donc point de tout cela : Rien ne peut nous empêcher d'être immortels & éternels , quand ce ne seroit que par parcelles.

Courage donc , pieux errant , saint fugitif , continue à soutenir dans tout le cours de ta vie cette grande vérité , Que toutes choses dépendent d'une destinée éternelle. Tes actions font le procès aux Hypocrites du siècle , qui abondent en paroles spécieuses.

cieuses. Ta divine indifférence condamnera la zèle infernal des Bigots furieux, qui croient plaire à Dieu, & expier leurs péchez en sacrifiant le sang humain, & en massacrant tous ceux qui ne croient pas comme eux.

Dieu, le hazard, ou la destinée, te transportera après ta mort dans des Païs heureux, te couronnera de joyes immarcessibles, & te comblera de biens infinis & éternels. Chaque Atome trouvera son Paradis. Tu monteras par degrez à une félicité parfaite, infinie & éternelle. Adieu pour quelque tems.



L E T T R E X L I I I.

A son Cousin *Foufi*, Marchand à *Astracan*.

Il se plaint de l'Incommodité de son séjour à Paris, & témoigne le désir qu'il a d'être en Arabie ou en Tartarie.

QUand je fais réflexion à ton bonheur, d'avoir eu toute ta vie la liberté de demeurer & de voyager où tu as voulu; & que même à l'heure qu'il est, tu n'es retenu à *Astracan* qu'autant que ton plaisir ou ton intérêt s'y rencontre, je ne puis pas m'empêcher de te regarder d'un œil d'envie.

Il y a un plaisir inexprimable d'aller d'un côté & d'autre: Mais c'est un véritable enfer sur la terre d'être perpétuellement renfermé & emprisonné

1665. né comme je suis , dans une ville si serrée & si élevée , qu'à peine les vents peuvent-ils y entrer.

Pour dire la vérité , on peut appeller *Paris* un entassement de villes , bâties les unes sur les autres , comme le Mont *Pelion* sur le Mont *Ossa* , puisque les maisons y sont aussi hautes que les Minarets à *Constantinople* , & divisées , comme l'air , en appartemens hauts , moyens & bas : On , pour mieux dire , comme les Cicux , que les Astronomes font monter à neuf. Autant d'étages ont certaines maisons de *Paris* , pour ne pas dire que toutes les rues sont exhaussées de cette manière ; & chaque étage ou appartement est aussi peuplé qu'une ruche d'abeilles. Au milieu de cette foule infinie d'habitans , & de ceux qui y viennent pour affaires , nous nous étouffons presque les uns les autres. Il n'en est pas de même , comme tu sçais , des villes d'*Orient* , où les maisons sont entremêlées de jardins. Elles sont peu élevées , & au sommet on y bâtit des terrasses pour y prendre le frais sur la brune ; on y fait des parterres , des Karkaney , des Divans , des Conservatoires , & toutes les autres commoditez propres à rafraîchir les sens par le moyen de l'eau , du vent , & des bonnes odeurs.

Cela me fait souhaiter le séjour de *Constantinople* , de *Damas* , de *Mosul* , ou même d'*Astracan* , où tu es à présent , quoique cette ville manque de plusieurs agrémens que les autres ont. J'y trouverois néanmoins des Tiars & des Turbans , dont la seule vûe me guériroit de la moitié de mon chagrin. Que je sois le plus malheureux de tous les hommes , si je ne suis pas las de ne voir que des chapeaux , & des juste-au-corps , des Francs ridicules , véritables singes sans queue. Mon seul chagrin n'est pas de les voir. J'ai aussi le déplaisir de les entendre déclamer contre le Grand-Seigneur , & contre les vrais Croyans ; blas-
phémér

phêmer l'Envoyé de Dieu, maudire l'*Alcoran*, injurier le *Moufti*, & tous les *Mollabs*, & dire mille autres impertinences, qui ne peuvent être dites que par des repreneurs & des Infidèles. Cela me fait souhaiter, ou d'être sourd, ou d'avoir la liberté de leur répondre. Mais j'aimerois beaucoup mieux être en lieu où je pûsse me servir de mes oreilles pour recevoir le *Salut* de mes amis *Musulmans*, & entendre à tout moment bénir le nom de Dieu; ce qui réveille la piété.

Plût à Dieu que je fusse en *Arabie*, avec mes compatriotes qui demeurent sous des Tentes, & qui se divertissent depuis les montagnes jusques aux vallées, goûtant tour-à-tour les douceurs du bois & de la plaine! Bocages, prairies, pâturages & terres labourables, tout enfin contribue à leurs plaisirs. Ils jouissent de toutes les innocentes récréations que la terre peut fournir. Leurs richesses consistent dans le grand nombre de leurs brebis, de leurs chameaux, de leurs chevres & de leurs bœufs. Tous leurs soins sont pour leurs troupeaux, qu'ils ne veulent laisser manquer d'herbes ni d'eau: Car pour eux-mêmes, ils se sont résignés à la Providence.

Tels sont les *Tartares* qui couchent sur des tas ou dans des chariots. Ce sont les seuls Cavaliers de l'*Asie*. Leur vie est une campagne perpétuelle depuis le berceau jusqu'au cercueil. Ce qui fait leur travail, fait leur plaisir: Ils s'exercent à monter à cheval dès l'âge de sept ans, & se nourrissent de lait de jument aussi-tôt que leurs meres les ont sevrés. La peine & le divertissement est pour eux la même chose, puisqu'ils ne connoissent d'autre plaisir que celui qui consiste à monter à cheval, à combattre & à conquérir, ou bien à mourir; car ils croient que la mort les fait passer à de nouvelles joies qui l'emportent de beaucoup sur celles de ce monde. Aussi la cherchent-ils en braves gens à la pointe de l'épée, ou à la bouche du canon;

1665. rien n'étant parmi eux plus odieux ni plus scandaleux que la poltronnerie.

Je te proteste que la seule idée du *Palus Méotides*, & de la *Chersonese Taurique*, aussi-bien que des autres marais qui sont au *Septentrion* de la mer *Noire*, & qui entourent les terres des *Tartares*, m'inspirent une passion, ou, pour mieux dire, un mélange de passions que je serois embarrassé de nommer. Ces vastes déserts, ces solitudes impratiquées, paroissent à mon imagination comme les limites de cet ancien monde habitable; & comme les frontieres d'un nouveau Païs étranger & inconnu; une terre inconnue où régnent éternellement la désolation & le silence; où l'on n'entend de voix que celles des *Satyres*, des *Faunes*, & autres hôtes des bois; ni d'autre son que le bruit des vents; d'autre perspective que des arbres qui ont paru dès l'enfance du tems: Et dans les endroits où il n'y en a pas, l'œil se fatigue de regarder une longue suite de Païs qui n'a point de fin, que rien ne borne ce semble que les voutes du ciel, ou les noires nuées, couvertes de brouillards & de nuages, qui est ce manteau éternel des climats *Septentrionaux*.

Voilà le portrait des solitudes où je voudrois vivre, plutôt que dans une ville, où tout est en trop grande abondance, si ce n'est l'air frais & les honnêtes gens.

Les contrarietez que nous trouvons dans les choses de la terre nous les font goûter; & le Palais le plus magnifique paroîtroit une prison à un homme qui y seroit toujours confiné.

Je te souhaite, Cousin, une liberté & une félicité perpétuelles.

n'a pas fait les deux autres; car il se revolta de l'obéissance de son Souverain durant la minorité, & traversa les intérêts du Cardinal *Mazarin*, lorsque le Parlement poursuivit ce Ministre.

Mais cela n'empêche pas qu'il ne soit un brave soldat; & d'ailleurs il s'est depuis raccommodé avec le Roi. Il semble qu'il soit né pour la guerre. On dit, que n'ayant encore que dix ans, son Gouverneur le perdit; & que l'ayant cherché partout, il le trouva enfin endormi sur un canon, qu'il tenoit embrassé autant que ses petits bras pouvoient s'étendre. Et lui ayant demandé, d'où vient qu'il choisissoit un tel lit? il répondit, „ qu'il avoit „ résolu d'y passer la nuit, pour convaincre son pere „ qu'il étoit assez fort pour soutenir les fatigues de la „ guerre, quoiqu'il eût voulu souvent lui persuader „ le contraire”. Aussi il est vrai que jamais homme n'a eu moins de soin de son corps que ce Général.

A quatorze ans on l'envoya en *Hollande*; où il servit sous le Prince d'*Orange*, son oncle. Il s'attacha à tout ce qui regarde la discipline de la guerre, & commença par porter le mousquet; ce qui est la voye ordinaire par où passent les Cadets pour parvenir aux plus éminentes Charges. Il n'avoit pas moins d'empressement pour le travail que pour le péril, & ne reculoit jamais des fatigues & des dangers qui pouvoient lui acquérir de la gloire; cependant il n'étoit point téméraire, vice ordinaire à la jeunesse; mais il tempéroit toutes ses actions par une prudence extraordinaire, & par une solidité de jugement qu'on ne devoit pas espérer d'un homme de cet âge. Ses conseils néanmoins n'étoient ni lents ni flegmatiques; il étoit vif & prévoyant, & rarement malheureux en ce qu'il inventoit. Il ne fut pas long-tems sans commandement. L'exactitude de sa conduite le mit en grande réputation; de sorte qu'il arriva enfin par degrez à l'autorité & à la gloire qu'il possède maintenant.

maintenant. Il paroît infatigable & d'une résolution invincible. Il hait les flatteurs qui croient ^{1665.} gagner son amitié en le louant. Il ne hait pas moins de flater les autres, fûssent-ils Princes du sang, ou fût-ce le premier Ministre même.

Il a aussi une si grande fermeté d'esprit, qu'il n'y a point de menagement, point d'artifice capable de le faire démordre; & on auroit beau lui faire une proposition qui lui fût avantageuse en apparence, il ne l'accepteroit jamais, s'il y avoit la moindre ombre de bassesse & de lâcheté. Aussi ne voulut-il jamais consentir, il y a quelques années, qu'on fît honneur au Cardinal *Mazarin* de la prise de *Dunkerque*, quoique ce premier Ministre lui promît les premières Charges du Royaume, s'il vouloit lui rendre ce service; & que le Maréchal de *Turenne* sçût, qu'il pouvoit se perdre en ne le faisant pas. Cependant son intégrité & son amour pour la vérité furent si grands, qu'il ne voulut jamais faire une telle bassesse, quelque chose qu'on pût lui dire. Peut-être aussi son refus étoit-il fondé sur l'aversion qu'il avoit alors pour le Cardinal. Il arrive souvent qu'on prend une passion naturelle pour une vertu morale. D'ailleurs, peut-être aussi ne vouloit-il pas se priver de la gloire qu'un service de cette importance lui avoit acquis.

Il parle peu, & est tellement secret, que personne ne sçait ses desseins, qu'après qu'il les a exécutés. Il passe dans l'esprit de tout le monde pour le plus libéral Prince du siècle, & il ne fait cas de l'argent, qu'autant qu'il en a besoin pour les nécessitez de sa maison, & pour être en état de faire plaisir à ses amis.

En un mot, quelques vices qu'il ait, ils sont de peu de conséquence en comparaison des grandes qualitez & vertus qu'il a en partage, qui le font aimer de tout le Royaume, & chérir de son Sou-
verain,

1665. verain, qui le traite, non en sujet, mais comme un de ses plus intimes amis.

Veuille ce Grand Dieu qui a fait naître ce beau Génie pour la gloire de la *France*, donner toujours au Grand-Seigneur des Généraux vaillans & expérimentez, afin que l'Empire des fidèles *Os-mans* puisse croître comme la Lune, & ne jamais diminuer, jusques à ce que cette Planete ne paroisse plus. au Ciel, & que les Elemens soient entièrement dissous.



LETTRE XLV.

À *Orchan Cabet*, Etudiant, & Pensionnaire du Grand-Seigneur.

De certains Vers que le Roi de France avoit trouvez sur sa table. D'Anne-Marie de Schurman, sçavante Saxonne.

LEs Poètes ont fait depuis peu un affront sanglant au Roi de *France*. Ils ont souvent satyrisé ses amours, & ils commencent aujourd'hui à le tourner en ridicule sur sa monnoye. Il y a un jour ou deux qu'il trouva sur sa toilette à son lever, un papier qui contenoit ces quatre Vers :

*Tu es issu de race auguste ,
 Ton Ayeul fut Henri le Grand ,
 Ton Pere fut Louis le Juste ,
 Mais tu n'es qu'un Louis d'argent.*

Toi, qui as voyagé en France, & qui en sçais la langue, sens bien sans doute en quoi consiste le fel de ces paroles, & l'esprit du Poëte. Le Roi sourit en lisant ces Vers, & parut prendre plaisir à la franchise de l'Auteur, disant, *qu'il valoit mieux que mille flatteurs.* Il promit aussi de lui donner cinquens Louis, s'il vouloit se faire connoître, ajoutant, qu'il engageoit sa parole Royale qu'il ne lui feroit fait aucun mal. Mais le Satyrique n'a pas voulu s'y fier, sçachant que les Rois ont plus d'un moyen pour se venger de leurs Sujets, & sur-tout si ce sont des personnes privées. Néanmoins, comme le Roi paroissoit si content des Vers, le Poëte résolut de lui donner encore une autre touche de sa façon. Aussi ce Prince trouva-t-il le lendemain au même lieu les deux vers suivans :

*Tu ne le sçauras pas, Louis,
 Car j'étois seul quand je le fis.*

On a fait plusieurs conjectures sur l'Auteur de ces Lampons. Les uns disent une chose, les autres une autre. Il y a des gens qui soupçonnent une fille de Cologne, qui est à présent en cette Cour. Elle se nomme *Anne - Marie de Schurman.* Elle est fort sçavante, & parle *Arabe, Latin, Turc, Grec, Italien, François & Espagnol,* aussi facilement que sa langue naturelle. Elle a l'esprit fin, & beaucoup de pénétration ; elle est aussi fort habile

1665 le dans les controverses de Philosophie & de Religion.

Elle a fait imprimer diverses épîtres de sa façon, les unes en *Latin*, les autres en *François*, qu'elle a dédiées à la Reine-mere, au Cardinal de *Richelieu*, au Cardinal *Mazarin*, & autres. Outre cela, elle a fait imprimer un volume de Poësies, la plupart Satyriques. Ce dernier ouvrage est cause qu'on la soupçonne d'avoir fait les Vers dont il est question. On a comparé le stile de ces Vers avec le sien, & les Critiques y ont trouvé beaucoup de ressemblance.

En soit l'Auteur qui voudra, je suis persuadé qu'on fait tort au Roi de *France*. Il a véritablement entassé des trésors prodigieux pour pousser ses vastes desseins: Mais on ne peut pas dire pour cela qu'il soit avare, puisqu'il les a dépensés, & a fait de grandes libéralitez aux personnes de mérite.

Je t'écris ceci pour te divertir, & pour commencer la correspondance que je me propose à l'avenir d'avoir avec toi, prens ceci pour exemple, & traite-moi avec la même familiarité, te souvenant du vieux proverbe Latin; *Manus manum fricat*.



L E T T R E X L V I.

Au Capitan Bacha.

*De la grande Victoire Navale remportée sur les
Hollandois par les Anglois, sous le com-
mandement du Duc d'York. Projet du Roi
de France d'unir les deux Mers par le moyen
d'un Canal.*

E te souhaite, illustre & vieux homme de mer,
& favori de Neptune, de la joye & un voyage
heureux en quelque endroit que tu ailles. Il y a
cent ans que l'Empire Ottoman n'avoit pas eu un
brave Amiral. Dieu vcuille te faire réussir con-
tre les Infidèles, soit sur la mer *Blanche*, ou sur la
mer *Noire*. Les exploits que tu as faits sur la der-
rière t'ont déjà rendu fameux. Tu as été à plus de
vingt combats contre les *Cosaques*, les *Circassiens*,
autres Brigands de ces Pais-là. Mais rien ne
a été si glorieux que le dernier combat que tu as
gagné contre *Pachicour*, le plus célèbre Corsaire
de ces climats-là, qui menaçoit de ravager non seu-
lement ses voisins Chrétiens, mais aussi l'Empire
Ottoman.

Mais tu as arrêté le cours de sa gloire, tu as
aidé les peuples maritimes, ses Alliez, & t'es
par-là un passage pour entrer dans l'*Archipel*
dans la *Méditerranée*, où tu cours comme un au-
guste Neptune.

Ne prens point ceci pour flatterie, car je puis
dire qu'il y a vingt-sept ans je n'en avois tant
dit

1665. dit à aucun Bacha de la Mer : Aussi n'avois-je pas eu sujet de le faire. Celui qui mérita durant tout ce tems-là d'être le plus loué , fut le brave *Zornesjan Mustapha* , & je ne lui ai donné de louanges que celles qu'il méritoit. Si la Fortune l'eût favorisé , il auroit fait de grandes choses. Pour les autres , c'étoient en général des gens qui n'avoient jamais été élevez aux affaires de la Marine ; des Mignons de Cour , ou des fanfarons de Ville , plus propres à faire grand bruit , qu'aucune action hardie ou importante. Il y a eu des Renegats entreprenans ; mais ils n'agissoient pas de bonne-foi , & on ne sçavoit à quoi les mettre.

La perfidie est un vice dont tout le monde est infecté ; mais c'est un vice qui règne en Occident comme dans son centre. Il n'y ici que conspirations & embuches. Un Etat en surprend un autre , & alors chacun fait de son mieux.

Je n'aurois jamais fait , si je voulois t'instruire de l'origine de la querelle entre les *Anglois* & les *Hollandois*. Il suffit que tu sçaches que ces deux Nations sont à présent brouillées. La force de l'une & de l'autre consiste dans leurs vaisseaux. Elles se préparent à couvrir les mers Septentrionales de flotes. Mais les *Anglois* l'emportent. Ils prétendent à la Souveraineté des Mers , & à mon avis ils la méritent. Je parle suivant les instructions que j'ai ; bien assuré que je suis , que personne ne l'a jamais emporté sur les *Anglois* du côté de la Marine.

Il s'est donné cet été un terrible combat , où les *Hollandois* ont perdu dix-sept Vaisseaux de guerre , outre les autres de moindre considération. Le Commandant de la flote *Angloise* s'appelle le Duc d'*York* , Général de réputation , & frere du Roi d'*Angleterre*. Son nom étoit fameux en *France* & en *Flandre* du tems de la guerre d'*Espagne*. Et quoiqu'il n'ait pas eu par terre occasion d'acquies

vérité de la gloire, la mer lui en a fourni une. 1665.
Opdam, le plus grand-Amiral dont les *Hollandois*
 yent jamais pû se vanter, a été sacrifié au génie
 du Duc d'*York*.

Je circonftancie d'autant plus volontiers cette
 élation, qu'il eft à propos que tu connoiffes le ca-
 ractère de tous les Héros vivans.

Depuis ce combat, le Roi de *France* a envoyé
 un Ambaffadeur à la Cour d'*Angleterre*, pour
 offrir fa médiation pour la paix. Quel fera le
 fuccès de cette négociation ? C'eft ce qui n'im-
 porte gueres à nous, qui fervons le *Grand-Sci-*
gneur, feul Souverain des quatre mers. Mais
 j'ai à te dire une chofe qu'il eft important que tu
 fçaches.

Le Roi de *France* fait tirer un Canal au tra-
 vers d'une partie de fon Royaume, pour joindre
 par ce moyen la *Méditerranée* avec l'*Océan*. Le
 deffein eft grand; auffi en parle-t-on beaucoup
 dans l'*Europe*. On le compare à l'entreprise qui
 fut faite autrefois par des Rois d'*Egypte* & par des
 Empereurs *Romains*, de joindre la *Méditerranée*
 & la mer *Rouge*, pour faciliter le commerce des
Indes Orientales.

Tu dois auffi être informé des exploits du Duc
 de *Beaufort* fur les côtes de *Barbarie*. Il commande
 l'Efcadre que la *France* a dans ces mers-là, & a fort
 infulté *Alger*, *Sarcelle*, *Bougie*, & autres
 Ports.

Quoique ces Rebelles foient juftement punis
 de s'être foustraits à la protection de la *Sublime*
Porte, foyons-nous pourtant que les *Algeriens*
 font *Musulmans*, & que par conféquent nous ne
 devons pas les abandonner à la malice des Infidè-
 les.

Va donc, puiffant *Bacha*, appuyé de la force &
 de la protection de Dieu, mene ta flotte contre
 les ennemis de l'Empire *Ottoman*. Et après
 que tu auras achevé ta courfe ici bas, puiſſe le
 vent

1665. vent de la miséricorde infinie te convoyer à travers les eaux qui sont au dessus du Firmament, & te faire aborder heureusement à l'un des ports du Paradis.



L E T T R E X L V I I.

A *Achmet*, *Beig*.

*Mort de Philippe IV. Roi d'Espagne, &
du Duc de Vendôme.*

CETTE Cour fait semblant d'être en deuil, pendant qu'elle se réjouit dans le cœur de la mort de *Philippe IV. Roi d'Espagne*. qui mourut le dix-septième de la neuvième Lune. Sa douleur est peut-être plus réelle au sujet de la mort du Duc de *Vendôme*, Prince du sang, & qui de son vivant pouvoit espérer de succéder à la Couronne de *France*. Mais il est présentement dans le tombeau, le réceptacle général de tous les mortels, & qui ne fait point de différence entre le Noble & le Roturier.

Le Roi, le *Dauphin*, le Duc d'*Orleans*, le Duc de *Valois*, & autres Princes du sang, ont fait quantité de cérémonies pour la santé de l'âme du mort. Pour donner aux *Nazaréens* ce qui leur est dû, ils croient, aussi-bien que les vrais Fidèles, la Résurrection & l'Immortalité à venir. Ils mettent les morts dans leur tombeau avec des solemnitez religieuses, ils les parfument avec de l'encens, & les arrosent d'eau bénite; récitant aussi certaines Hymnes & prières sacrées, établies
pour

pour cela. Ils jeûnent, ils donnent l'aumône, & 1665.
font toutes les actions de piété que pratiquent les
Musulmans pour leurs amis morts. Ils convien-
nent avec nous en quantité de bonnes choses, &
s'ils y mêlent des superstitions & des erreurs, dé-
plorons leurs foiblesses en les plaignant, & louons
Dieu de ce qu'il nous conduit dans le droit che-
min, & qu'il ne permet pas que nous tombions
dans l'égarement des Infidèles. Il est le miséri-
cordieux des miséricordieux, la joye des Elûs, &
l'espérance de toutes les Nations. S'il punissoit
les hommes comme ils le méritent à tout mo-
ment, la terre seroit bientôt dépeuplée, & il
n'y demeureroit d'autres habitans que les bêtes.
Mais il sçait ce que nous sommes, & se souvient
que nous ne sommes purement que l'écume des
Elemens, & que, selon le cours de la nature, nous
nous évanouïrons en peu de tems comme ces
élevations que la pluye forme sur la superficie de
l'eau, & que le moindre soufflé de vent fait dispa-
roître. Mais il nous épargne & s'accommode à nos
infirmitez, parce qu'il aime nos ames.

Je dis ceci pour nous porter à avoir de la cha-
rité, & pour nous-mêmes, & pour les mortels nos
semblables. Il ne me paroît pas raisonnable que
nous poursuivions avec une haine implacable les
adorateurs de *Jesus*. Il a été un saint Prophete,
humble, doux, chaste & innocent. Il a fait
plusieurs bonnes actions, & a commandé à ses
Disciples de suivre son exemple. Il censura ceux
d'entr'eux qui voulurent faire descendre du feu du
Ciel pour consumer ses ennemis, & leur com-
manda de rendre des bénédictions pour des ma-
lédiction, des prières pour des blasphèmes, du
bien pour du mal. Il y a parmi les Sectateurs de
Jesus des gens qui obéissent à ses préceptes : Pour
les méchans qui n'y obéissent pas, je ne suis
point leur Avocat. Si la plupart des Chrétiens ne
vivent pas selon la Loi du Messie, considérons

1665. aussi combien il y a d'Hypocrites , de Libertins , d'Hérétiques , & d'Athées parmi ceux qui font profession de la foi *Musulmane*. Les bons & les méchans sont sans contredit de toutes les Religions ; & il est impossible de trouver une Société de Justes , où il n'y ait des pécheurs mêlez.

Quant à la différence qu'il y a entre nous & les partisans de *Jésus* pour ce qui regarde le culte , elle ne doit pas nous faire oublier que nous sommes des hommes , composez comme eux de chair & d'os. Il me semble que Dieu , qui a créé toutes les Nations de la terre , peut agréer la diversité de leurs rites & cérémonies , pourvu qu'elles lui rendent l'adoration divine.

Nous qui sommes la postérité d'*Ismaël* , & qui servons l'Eternel comme ont fait nos peres , qui imiterent *Abrabam* , le Favori de Dieu , nous ne scautions disconvenir que la loi de *Moïse* ne fût divine. Cependant elle contient des préceptes & des commandemens dont la pratique nous est entièrement inconnue ; quoique les *Juifs* , qui sont les Descendans de *Jacob* , obéissent encore aujourd'hui à cette Loi.

Aussi croyons-nous ce que l'*Alcoran* dit du Messie ; qu'il est le Souffle & la Parole de Dieu ; qu'il a guéri des malades , ressuscité des morts , fait plusieurs autres miracles , & prêché la vraie Doctrine céleste. Cependant il y a une extrême différence entre les cérémonies que les Apôtres pratiquoient dans le service de Dieu , & le culte établi par *Mahomet* , notre saint Législateur. Mais il nous dit , que ceux qui vivront selon la Loi de *Jésus* , iront en Paradis , aussi-bien que les *Musulmans*.

Le plus grand scandale que les Chrétiens nous donnent est , de mettre des peintures & des images dans leurs Temples , & d'avoir de la vénération pour des productions de l'art humain qui

n'ont

n'ont aucun sentiment. Cependant il nous semble 1665.
qu'ils peuvent être excusés devant Dieu , puisqu'ils protestent dans les décrets publics de leurs Conciles , que l'honneur & la vénération qu'ils rendent aux images des Saints & des Anges ne regardent que ce qu'elles représentent , & non les images mêmes.

Si cela est , je ne vois pas qu'il y ait plus de mal à adorer les images qu'à s'incliner & prosterner devant l'*Alcoran* , qui n'est proprement qu'une autre sorte d'image qui représente la volonté divine.

En un mot , si les Hiéroglyphiques des anciens *Egyptiens* étoient de légitimes caractères pour exprimer les conceptions de l'esprit , il me semble que ces peintures & la sculpture que nous voyons dans les Eglises des Chrétiens , ne doivent pas être condamnées comme une Idolâtrie , puisqu'on ne s'en sert que pour faire plus aisément l'Histoire de *Jesus* , & des autres Prophètes & Saints , en faveur du vulgaire , qui est en général ignorant. A moins que de dire que le fils de *Marie* étoit une Idole , & que les prophètes & Saints étoient des démons ; ce que Dieu veuille éloigner de la bouche d'un vrai Fidèle.



L E T T R E X L V I I I.

A Guillaume Vopsel, Moine en Autriche.

Pour tâcher de le retirer de la Bigoterie.

TA lettre m'est parvenue bien à propos. J'ai lu avec vénération les instructions paternelles qu'elle contenoit; les graves & judicieux Apophtegmes, les sacrées maximes & institutions d'une vie spirituelle & régulière. Une Morale plus épurée que celle de *Pindare*, d'*Epictète*, de *Senèque*, ou de *Caton*. Mais pardonne-moi, si je ne goûte pas si bien le Panégyrique que tu as fait de certains Saints nouvellement canonisez, où tu prens occasion de faire valoir l'Infaillibilité du *Pape*, & d'exclure du salut tous ceux qui ne sont pas de l'Eglise *Romaine*.

Je suis Chrétien, & Chrétien *Catholique*, aussi bien que toi. J'ai de la vénération pour les Apôtres & Martirs, pour les Saints, les Confesseurs, & les saints Docteurs de l'Eglise primitive. Mais je ne sçauois jamais me persuader, qu'un homme, pour être meurtrier, traître, inventeur de cruauté ou un habile flatteur, puisse mériter le Ciel, quoiqu'il soit écrit dans le Calendrier en lettres rouges. Beaucoup moins puis-je croire que tous les hommes qui ne sont point de la Communion de l'Evêque de *Rome* seront damnés. Certainement l'Eglise *Catholique* ou *Universelle* n'est point renfermée dans les bornes étroi-

étroites de l'Empire Romain. Considere la Grece, 1665.
 l'Arménie, l'Egypte, la Moscovie, l'Ethiopie, &
 tous les vastes territoires de l'Europe & de l'Orient.
 Combien y a-t-il de millions d'ames dans tous
 ces Païs-là qui disent tous les jours le *Pater-*
noster, & prient au nom de *Jesus*, qui cepen-
 dant n'ont jamais obéï qu'à leurs Patriarches &
 Evêques? Tous les Apôtres n'avoient-ils pas une
 Commission égale. Toutes les Eglises n'étoient-
 elles pas également saintes & orthodoxes? D'où
 vint donc le commencement du grand Schisme,
 si ce n'est de la mauvaise humeur & de l'orgueil
 le *Victor*, qui, sur des pointilles au sujet de la fê-
 te de *Pâques*, maltraita toutes les Eglises du mon-
 de, & en fut aussi sévèrement censuré par un
 Evêque de sa dépendance; sans parler des repri-
 mandes qu'il reçut de *Polycarpe*, & autres Pré-
 lats d'Orient. *Saint-Jean*, le bien-aimé qui ap-
 puya sa tête sur le sein de *Christ*, n'étoit-il pas
 aussi bien informé des Loix de son Maître que
Pierre, que *Paul*, ou qu'aucun autre Apôtre?
 Ressouviens-toi que le premier Concile général
 qui se tint à *Jerusalem*, où présida *Jacques*, frere du
 Seigneur, ordonna des abstinences entierement
 opposées à ce que croit & pratique à présent l'E-
 glise Romaine: Et crois en même tems, que ce
 fut la fatale envie de dominer qui produisit la pre-
 mière separation. L'hérésie ne fut que la fille
 légitime des Canons Apostoliques, qui ne fut
 que trop chérie & trop appuyée par *Constantin* &
 ses Successeurs, jusqu'à *Phocas*, dont la mort
 précipitée mit toutes choses dans l'état où l'on les
 vouloit pour l'usurpation qu'on méditoit. O
Nichardin, toi qui as rencontré si juste dans la des-
 cription que tu as faite de l'état de Rome moder-
 ne, tu mérites, comme *Hornce*, des honneurs
 éternels. Ta fidèle Prose égale les beaux Vers de
 ce Poëte de l'Antiquité, & mérite d'avoir pour Pro-

1665.

recteur un nouvel *Auguste*.

Croi-moi, Pere Guillaume, je n'ai ni ressentiment ni animosité contre le Grand-Prêtre de Rome. J'ai une vénération égale pour lui & pour ses freres les Patriarches de Constantinople, de Jerusalem, d'Alexandrie & d'Antioche. Je vais encore plus loin, pour me conformer à la coutume des Anciens, & pour obéir au célèbre Concile de Nicée. Je le reconnois volontiers pour le Primat du monde. Qu'il tienne le premier rang entre les Patriarches de l'Eglise Universelle : Mais qu'il ne foule pas aux pieds ses égaux. Qu'il ne se donne point le pouvoir de casser les Canons Apostoliques ; de renverser les traditions des Percs ; de revoquer les décrets des Conciles généraux ; de dispenser des Loix de la Nature, de la grace, de la raison, de la morale, & même des instructions de ses prédécesseurs, gens sans contredit aussi infaillibles que lui. Ce n'est pas le moyen de faire des Profelytes de l'Eglise Romaine, à moins que ce ne soit des insenscz ou des scelerats. Le monde, Pere Guillaume, a reçu de nouvelles lumieres, & l'on commence à siffler la Religion Comédienne. Ceux même qui sont les plus grands Comédiens en matière de Religion, je veux dire les Courtisâns de la Cour Romaine, qui sont les Cardinaux & les Prêtres, ne peuvent s'empêcher de rire de la folie & de la crédulité de ceux à qui ils en imposent par leurs fraudes pieuses. Ils regardent le vulgaire bigot comme des ânes qui plient le dos sous les fardeaux que leur imposent les Ecclésiastiques, leurs Souverains & leurs conducteurs.

Il est donc tems que tu ouvres les yeux, que tu leves la tête, & que tu te dépouilles de la simplicité Monacale. Je ne te conseille pas de devenir Libertin, ou d'imiter la galanterie Italienne, qui, au lieu d'apprendre aux Prêtres la sacrée continence, leur apprend au contraire à regarder sous

Chape une charmante Dame , & à lui adresser ^{1665.} une bénédiction par un *Dominus vobiscum* , ou par un *Sursum corda* ; & cela dans le tems même qu'ils se préparent au divin banquet de la chair & du sang de *Christ*. Monstrueuse perfidie , & exécration profanation ! si cela te choque & t'inspire du ressentiment , je ne te conseillerois pas de faire éclater ta colere , comme on fit aux Vêpres Siciliennes , & de choisir les cloches pour signaux de ta cruauté. Elles doivent être destinées à assembler les bonnes ames par des carillons lents & peu tumultueux ; & lorsqu'on les sonne d'une manière plus vive & plus harmonieuse à certains jour de fête , c'est pour faire entendre aux dévots , qu'ils vont au Ciel , & non pas à la boucherie. Je ne voudrois pas que tu crusses mériter le Paradis par envoyer en l'autre monde le Pape , ou le Général de ton Ordre , ou des Rois ou des Empereurs , par le moyen d'un sacré poison , ou d'une hostie empoisonnée. Sois bien persuadé que les Prélats , Prêtres , ou Moines coupables de cette divine profanation & d'une compassion si cruelle , seront précipitez comme des monstres à mitre , à soutanne , & à capuchon , dans les plus ardues cavernes de l'Enfer , où ils souffriront les tourmens les plus horribles ; tourmens d'autant plus douloureux , que leur effet sera lent & continuel , & n'expiera que bien tard les pécheurs crians de ces meurtriers & sanguinaires Hypocrites.

Cependant ce sont ces sortes de gens qu'on regarde en ces derniers tems comme des gens qui méritent d'être canonisez. C'est ce qui fit dire à un Cardinal de probité , en présence du Pape : Ces nouveaux Saints me font douter de la sainteté des Anciens.

Pere Guillaume , je commence & finis ma lettre par la même pensée. La tienne étoit plus étendue , & faisoit trop valoir la grandeur de l'Eglise Romaine , l'Infaillibilité des Papes , les miracles des

1665. nouveaux Saints, &c; pour moi, je hais la bigoterie, & je ne puis croire des choses qui sont contraires à ma raison. Je voudrois que tous les différens qui sont entre les hommes au sujet de la Religion, fussent ajustez sur le pied de la raison; & que ce qu'il y a de bon dans toutes les Sectes, Factions, Eglises & Communions, fût réuni en cette vie, comme il est certain qu'il le sera dans la vie à venir.

En attendant je te recommande, toi & tous les bons Chrétiens, au Pere qui est sans commencement, au Fils qui est unique, au Saint-Esprit qui est le premier & le dernier, & à la Vierge Marie, mere de la Divinité, espérant de nous voir dans le Ciel, quoique nous ne puissions pas espérer, ce me semble, que nous y serons tels que nous sommes sur la terre.

L E T T R E X L I X.

A Nathan Ben Saddi, Juif, à Vienne.

Reflexions sur la Misna & sur le Talmud des Juifs. Briève Relation de divers Contes ridicules du dernier. De certains Juifs de l'Asie Septentrionale, différens des autres Juifs pour le Langage, pour les Loix, & pour la Religion.

1666. J E t'envoye selon ton désir l'*Alcoran*, & quelques autres Ecrits de nos saints Docteurs; livres qui

qui te conduiront dans le bon chemin. Tu trou- 1666.
veras dans ces ouvrages un esprit de vie & de
force. Il y a je ne sçais quel principe animé de
raison, qui fait que quiconque les lit avec atten-
tion, y sent, par manière de dire, le mouvement
du pouls de la sagesse intellectuelle, qui se mani-
feste en chaque sentence.

Il y a une extrême différence entre ces Ecrits,
pleins d'argumens clairs & intelligibles, & les vi-
sions de tes *Rabins*, pleines de fables sacrées & de
Romans divins.

Qui peut lire sans mépris votre célèbre *Misna*?
Ou qui peut jeter les yeux sur votre *Talmud*, en-
core plus célèbre, & ne se sentir pas touché d'hor-
reur des monstrueux blasphêmes & des contes ri-
dicules qui y sont contenus? Qui ne riroit pas du
conte où Dieu sale le *Leviathan*, pour le garder jus-
ques à ce que le Messie vienne; & d'un autre
d'un Taureau qui dévore le fourage de mille monta-
gnes? Qui me montrera le nid de l'Oiseau, d'où
le *Talmud* dit qu'un œuf tombant sur la terre,
renversa par sa pesanteur trois-cens gros cédres,
& qu'enfin s'étant cassé, la liqueur qui sortit de
cette prodigieuse coquille, inonda soixante villa-
ges?

Voilà des sujets bien dignes de la contemplation
du Tout-puissant. Cependant vos *Rabins* enseignent,
que Dieu étudie le *Talmud* neuf heures par jour.
Un homme d'une piété ordinaire peut-il entendre
de tels blasphêmes sans trembler? Quels outrages
au sens commun? Quelles impostures pour en im-
poser à la raison des *Juifs* crédules. Le plus par-
fait de tous les Etres ne devient-il sçavant que par
degrez? Ou l'Intelligence éternelle a-t-elle besoin
de lire pour perfectionner ses connoissances? Ou
si cela étoit, ne choisiroit-elle pas un meilleur livre
que le *Talmud*, qui est rempli de tant de contes
incroyables, qu'il excède toutes les fictions des
Poètes.

1666.

Di-moi , je te prie , *Nathan* , peux-tu gober ce mensonge grossier du *Talmud* qui dit , qu'il y avoit un Lion , qui , rugissant à quatre - cens milles de *Rome* , effrayoit si fort par son bruit les femmes grosses de cette ville , qu'il les faisoit accoucher avant leur terme , & faisoit même tomber les murailles de *Rome* ? Et que , quand il s'en approchoit d'une centaine de milles , & qu'il venoit à rugir , il faisoit un bruit si terrible , que toutes les dents des *Romains* leur tomboient de la bouche , & que l'Empereur même sentoit de si violentes convulsions , que peu s'en falloit qu'il n'en perdît la vie ?

Certainement la Corneille , dont parle- ailleurs le *Talmud* , n'étoit qu'un *Pigmeé* au prix de ce monstrueux Lion. Cependant il semble qu'elle engloutit un Serpent , qui avoit mangé une grenouille aussi grosse qu'un village de soixante maisons , & alla se poser après cela sur l'arbre le plus proche. Je m'imagine que c'étoit celui qui étoit dans le *Paradis* , & qui avoit , suivant le *Talmud* , cinq-cens milles de hauteur. N'ai-je pas raison de faire cette plaisanterie , puisqu'un de vos *Rabins* jure solennellement , qu'il a été témoin oculaire de ces choses ? Qui pourroit s'empêcher de tourner en ridicule la bigoterie de gens qui abandonnent leur foi à des fourbes si grossiers ?

Tu trouveras des choses plus raisonnables dans les livres de nos Docteurs *Musulmans* , & sur-tout dans la copie de celui dont l'Original a été composé dans le Ciel. Il confirme la vraie loi de *Moïse* , & condamne les impostures du *Talmud* , imputant au Diable l'invention de semblables erreurs.

Tu me demanderas peut-être , ce que j'entens par la vraie Loi de *Moïse*. Je te dirai pour réponse le sentiment d'un homme de ta Nation , *Hébreu des Hébreux* , à ce qu'il prétend ; & autant que j'en puis juger , de la même Tribu que toi ; Car je ne sçais ni ta généalogie , ni la sien-
re.

Il y a quelques années qu'il y avoit en cette ville un homme qui a vû, s'il faut l'en croire, toutes les villes du monde. Les François l'appellent le *Juif-Errant*; & il a confirmé cette qualité par sa naissance, par son origine, & par l'aveu qu'il a fait d'avoir voyagé par tout le monde. Je ne doute pas que tu n'ayes entendu parler de cet homme, ou du moins de son caractère; ainsi il n'est pas nécessaire de te répéter ce qu'il dit de soi-même, & ce que tout le monde en croit. Il suffit de te dire, que j'eus avec lui une conversation d'un jour entier, & qu'il me dit entr'autres choses, que la vraie loi de *Moïse* a été perdue durant plus de deux-mille ans; qu'elle s'est toujours conservée dans les parties Septentrionales de l'*Asie*, où il y a un nombre infini d'*Hebreux*, mais bien différens pour la Religion de tous les *Juifs* du reste du monde. Il dit, que le Païs qu'ils habitent est environné de montagnes hautes & inaccessibles. Je lui demandai l'exacte situation géographique de ce Païs; mais il me répondit, qu'il étoit situé au-delà du fleuve *Sababation*. Je me souvins alors de ce que j'avois lû dans *Esdras*, Scribe de ta Nation, sur le transport des dix Tribus, qui furent emmenées captives par les *Assyriens*: comment elles traversèrent à pied sec, une certaine riviere, dont les eaux se partagerent à droite & à gauche, & qu'elles retournerent à la fin de la même manière qu'elles étoient allées; mais que cependant le Païs qu'elles habitoient étoit inconnu à tous les autres mortels.

Comparant ce passage avec ce que me dit le *Juif-Errant*, je suis presque persuadé, que le peuple & le païs dont il me parla est le même dont *Esdras* a fait mention. Dieu seul peut démêler la vérité d'avec l'erreur sur un fait historique si éloigné & si ancien.

J'allois te parler de la Religion de ces *Juifs*.
 II 6. d'*Asie*.

1666. d'*Asie*, & te faire part de ce que me dit là-dessus le *Juif-Errant*, mais il me vient compagnie, & je suis obligé de finir brusquement. Je te donnerai satisfaction au plutôt. Adieu, je suis pressé.



L E T T R E L.

Au même.

Il lui parle plus au long des Juifs du Septentrion de l'Asie, de leurs Coûtumes & de leur manière de vivre.

L'Obstacle qui m'a empêché de continuer ma Lettre, & qui m'a obligé de la finir si brusquement, n'a pas été de longue durée; ainsi j'ai le tems de tenir ma parole, & de te satisfaire par le même Courier.

J'allois t'entretenir de ce que le *Juif-Errant* m'avoit dit de la Religion des *Hébreux* de l'*Asie Septentrionale*. Voici ce que c'est.

Il dit que c'est une Société de Philosophes, obligés par leurs Loix à étudier les Art Libéraux & les Sciences. La seule monnoye qui a cours parmi eux, est de la monnoye de fer. Celle d'or ou d'argent y est expressement défendue par leurs Loix, pour prévenir les tentations à l'avarice & au larcin : Car qui voudroit dérober ou amasser un
méta

métal qui est assez difficile à cacher à cause de la 1666.
 grandeur des especes, & peu désirable pour sa
 beauté. D'ailleurs on le trouve par-tout dans les
 veines de la terre; aussi ne s'en servent-ils qu'en
 troc & dans le commerce, où l'inégalité des mar-
 chandises les embarrassoit, & les empêchoit de
 troquer promptement.

Cela les empêche de s'appliquer chez eux à
 plusieurs Arts inutiles, & leur fait perdre l'envie,
 supposé qu'ils l'ayent, de voyager dans les Païs
 étrangers. Le principal but de leur Législateur a
 été, de les obliger à employer la plus grande par-
 tie de leur tems aux exercices de la Religion &
 de la Philosophie, & le reste à pourvoir aux cho-
 ses nécessaires à la vie. Ils n'achètent rien des
 Païs étrangers, aussi n'ont-ils point besoin de
 Vaisseaux. Ils sont obligez de se contenter des pro-
 ductions naturelles de leur fertile terroir; & si
 nous en croyons ce Voyageur, le luxe n'a pas en-
 core mis le pied dans cet heureux Païs. Il dit
 qu'ils se nourrissent entierement des fruits de la
 terre. Ils n'ont point de professions qui tendent
 à la superfluité; mais seulement celles qui ser-
 vent aux usages nécessaires de la vie, dans lesquel-
 les ils font paroître une adresse & un sçavoir ad-
 mirables.

Quand ils vont d'une Ville à l'autre, ce qu'ils
 font très-souvent, ils ne portent jamais rien pour
 dépenser en chemin, ou lorsqu'ils sont arrivez
 au lieu où ils se proposent d'aller. Ils s'en vont
 à la parcille, à la première maison qu'ils rencon-
 trent, & sont reçus par-tout, parce que c'est la
 coutume du Païs.

Ils n'ont point de Jurisconsultes, mais s'il arri-
 ve entr'eux quelque démêlé, il est incontinent
 jugé par les plus proches voisins, au jugement
 desquels les parties se soumettent, chacun aimant
 mieux perdre quelque chose de son droit, que de
 troubler l'amitié & la paix publiques.

182 L'ESPION TURC DANS LES COURS

1666.

Quant au culte religieux, ils sont de rigides observateurs de la Pureté: ils se lavent, ils s'oignent. & se rasent le corps avec soin.

Ils ont aussi des Temples où ils s'assemblent chaque septième jour, & après avoir offert des premiers fruits de la terre, ils s'asseyent dans les Cours, & se réjouissent en mangeant ensemble, pendant que les Sacrificateurs chantent mélodieusement les louanges de Dieu & de ses Ouvrages. De-là vient qu'ils font les Cours de leurs Temples fort spacieuses, afin qu'elles puissent contenir tant de familles distinctes: On y tend de magnifiques pavillons, enjolivez de branches vertes, & de toute sorte de fleurs entremêlées avec soin. Mais au milieu de leurs festins il ne leur est pas permis de goûter de chair. Ils mangent seulement des fruits de la terre avec du lait, du miel & de l'huile: Et leur boisson ordinaire est de l'eau & du vin.

À l'âge de soixante ans, chacun est obligé de prêter le Serment suivant.

„ Je jure de n'adorer qu'un seul Dieu, qui a
 „ fait sortir nos peres d'*Egypte*, & les a conduits
 „ à cette terre promise par un chemin miséricordieux.
 „ Je veux le servir religieusement durant tout le
 „ cours de ma vie, parce qu'il a eu la bonté de
 „ me faire naître dans la maison de ses Elus &
 „ non dans les deux Tribus qui ont été laissées
 „ dans les Païs de l'erreur. Je rendrai justice à tout
 „ le monde; & ne ferai jamais de mal ou ne tue-
 „ rai volontairement aucune créature vivante, à
 „ moins que ce ne soit pour ma propre défense. Je
 „ ne mangerai de la chair d'aucun animal, mais
 „ j'observerai en toutes choses l'abstinence com-
 „ mandée par *Allah* à *Moïse* sur la Montagne.
 „ J'obéirai religieusement à mon Prince jusqu'au
 „ dernier soupir; aimant mieux être mis en pié-
 „ ces par des bêtes féroces, que de le trahir, ou
 „ de consentir qu'un autre le trahisse: Car il est
 „ le

„ le Vice-Roi de Dieu. Je ne ſçaurai jamais de con- 1666.
 „ juration contre lui, & contre ma patrie, que
 „ je ne la révèle. Si j'ai jamais l'honneur de ſavoir
 „ ſes ſecrets. je n'en ferai jamais part à perſonne.
 „ J'obſerverai les traditions de mes peres, & les
 „ enſeignerai, & non d'autres, à ma poſterité. Et
 „ enfin je promets d'obéir en toutes choſes aux
 „ Loix de ce ſacré Royaume, de ce Païs paſſible,
 „ de ce jardin béni. Je jure tout cela ſolemnel-
 „ lement par le premier Pere de la lumière, par
 „ le néant, qui eſt le ſein profond des ténèbres, &
 „ par le ſilence, compagnon de la profondeur
 „ qu'aucun Etre créé ne peut ſonder, qui eſt le
 „ même duquel je conſens d'être anéanti, ſi je
 „ viole le préſent ſerment dans le moindre point.

Voilà les termes du ſerment : Je m'en ſouviens
 diſtinctement, & je l'inſère ici, pour te montrer
 ce que penſent ces peuples de la loi qui fut don-
 née à Moïſe ſur la Montagne, & comment ils ré-
 jettent les deux Tribus qui reſterent dans la *Paleſti-*
ne, & ne regardent ce Païs que comme un Païs
 d'erreur, & le leur comme le Païs de la promeſſe,
 & eux comme les élus de Dieu.

On diroit que ces *Juiſs* ſont deſcendus des dix
 Tribus qui furent emmenées captives par *Salma-*
naſar Roi d'*Aſſyrie*. Et c'eſt ce que croit auſſi le
Juiſ-Errant, qui me dit, que leur *Pentateuque* é-
 toit non ſeulement différent du vôtre, mais mê-
 me écrit en une autre langue. Car, dit-il, ce fut
 en *Arabe* que Dieu écrivit, comme tu ſçais, ſur les
 deux tables les dix commandemens, dont l'un
 eſt, *Tu ne tueras point*. Cette défenſe, diſent les
Juiſs dont il eſt queſtion, s'étend à toutes les
 créatures vivantes, quoique vos Docteurs, auſſi-
 bien que les Chrétiens, la reſtraignent aux hom-
 mes ſeulement. Mais les *Muſulmans* expliquent
 ainſi ce Commandement, *Tu ne tueras ſans raiſon*
ni homme ni bête. Par-là les bêtes ſont à couvert
 de la cruauté des hommes, qui les tueroient au-
 tre-

1666. trement par manière de divertissement : Cependant les méchans ne sont pas à couvert de la mort violente , qui est la peine de leurs crimes.

Ce Voyageur dit aussi , que ces *Juifs du Nord de l'Asie* jouissent d'une santé si vigoureuse , qu'ils vivent ordinairement jusqu'à l'âge de six-vingt ans , qui est presque le double de ce que vivent communément les autres hommes. Il l'attribue à la rare tempérance & modération qu'ils observent en toutes choses , comme aussi à la sécheresse du terroir , & à la force de certains vents , qui nettoient continuellement l'air de ce charmant Païs , & le purgent de toutes mauvaises qualitez.

Si jamais tu as le bonheur de voir cet homme , il t'apprendra plusieurs autres choses plus agréables , qu'il seroit trop ennuyeux d'insérer dans une lettre. D'ailleurs ma mémoire n'est pas fidèle , & souvent j'oublie aujourd'hui des choses dont je me souviendrai le lendemain. Mais si tu veux en sçavoir davantage , je veux bien te faire le plaisir de te dire dans une autre lettre tout ce que je pourrai me rappeler des choses que m'a dit ce Voyageur.

En attendant , fais attention au peu que je viens de te dire ; pèse les faits les uns avec les autres ; examine toutes choses sans préjugé & sans partialité. Ne te fie qu'à ta raison en matière de dogmes controversés , puisque tu es plus en droit que personne de décider la controverse dont il est ici question. Si tu en uses ainsi , tu ne seras jamais banqueroutier de Religion.



L E T T R E L I.

A *Mubammed Hodgi*, Dervis Hermite du
Mont *Uriël* dans l'*Arabie heureuse*.

*Pour lui communiquer ses doutes sur l'état à
venir ; Et pour lui dire qu'il est cependant
bon de méditer sur les derniers momens.*

C Ommes je crois que c'est ma dernière heure en ce monde, & la première de la nouvelle vie que je commencerai dans l'Immortalité ; je sens aussi que le fatal période, le moment de la transmigration assigné par la destinée, n'est pas éloigné. Mon sang mal constitué se dissout brusquement, & mon esprit se presse de se débarrasser des chaînes de la mortalité. Je sens mon ame qui fait des efforts, & qui étend les ailes pour être prête à s'envoler au lieu qui lui a été assigné par Dieu & par la Nature.

Je ne suis pas assez présomptueux pour espérer le Paradis, & mon désespoir ne va pas jusqu'à conclure que je vais être précipité dans les abîmes de l'enfer. Je crois plutôt que l'*Aaraf*, ou le lieu des prisons, sera mon partage ; parce que je crains que le mal que j'ai fait ne l'emporte sur mes bonnes actions. Ce seroit bien, si la vertu avoit balancé le vice durant tout le cours de ma vie. Quoi qu'il en soit, je suis résigné, & m'abandonne au bon Créateur de toutes choses, qui ne manquera pas de disposer de moi suivant l'ordre qu'il a établi dans l'Univers.

1666. Il me semble que si j'étois actuellement en enfer, je ne sçaurois m'empêcher de louer le principe de toutes choses. J'apprendrois aux Démon & aux damnez une nouvelle leçon de patience & de contentement, d'humilité & de dévotion, de générosité & d'amour, au lieu de leurs tourmens horribles. Je visiterois l'effroyable abîme, & tous ses affreux & mortels apartemens avec une indifférence digne d'un vrai Croyant. Je considérerois l'admirable architecture de ces prisons infernales, l'invincible force des murailles; leur prodigieuse épaisseur & inébranlable fermeté. Je contemplerai toutes choses avec la raison d'un Philosophe, & la pitié d'un *Musulman*, sans me laisser emporter aux passions comme un fou & un Infidèle.

Je m'imagine que tout cela, & beaucoup plus encore, est aisé à faire dans ces fatales cavernes; mais il n'y a que Dieu qui sçache combien une telle angoisse insupportable & une pareille prison sont capables d'altérer l'esprit d'un homme.

Cependant je trouve qu'il est bon de songer aux dernières choses & aux pires, pour être toujours préparé à la mort, & à tout ce qui s'en ensuit. La surprise déconcerte un homme, & le prive de l'usage de la raison. J'étois dans le fort d'une violente fièvre quand j'ai commencé cette lettre; cependant elle a diminué, & je sens l'agréable retour de la santé & de la vie. J'en suis redevable, ce me semble, à la ferme persuasion où j'étois, que ma dernière heure étoit venue, aussi m'y étois-je attendu. Peu s'en faut que je ne me persuade que je chasserai mille maladies, que je me tirerai des plus dangereux paroxismes, & que je parviendrai à une extrême vieillesse, par la seule vertu de ces contemplations.

Ma foi est fondée en cela sur l'expérience: Car j'ai souvent trouvé, que d'être armé contre les calamitez par un esprit égal, c'est un moyen certain,

certain, ou de les prévenir, ou du moins de les éloigner. Quand il n'y auroit en cela d'autre avantage, que de rendre les afflictions plus supportables lorsqu'elles sont venues, il seroit bon que tout le monde en fit l'expérience. 1666.

Il est certain que la mort n'est affreuse que parce qu'on se la représente telle. Un homme sage meurt & vit avec la même tranquillité, quand ce ne seroit que pour cette raison, que dans ce passage d'une vie à l'autre, il n'aura pas des idées neuës à contempler, mais des matières de fait, & les plus importantes auxquelles les hommes aient jamais occupé leurs sens.

Considere en toi-même, admirable *Silvain*, s'il ne sera pas fort agréable à ton ame languissante, lorsque tu appercevras démonstrativement par l'enthimême de ton poulx tremblant, que tu es sur le point d'être délivré des sophismes trompeurs de la vie humaine; que tu es sur le point de sortir d'une petite cage, de prendre le large, & de t'envoler dans les campagnes de la beauté, de la lumière, & de l'éternelle félicité. Songe aussi en même tems, saint *Hermite*, que je me ferois un plaisir d'être délivré d'une pepiniere d'Infidèles parmi lesquels je suis confiné.

Mais pourquoi leur donner cette flétrissante épithète, puisqu'autant que j'en puis juger, je ne suis pas moins Infidèle qu'eux? A la vérité je suis de la posterité d'*Ibrahim*, d'*Ismaël*, & par conséquent d'une race sainte; je porte sur mon corps le sceau de la divine Alliance faite entre Dieu & l'homme; j'ai été circoncis dans le tems, j'ai donné la suprême gloire à un seul Dieu, & j'honore *Mahomet* son Envoyé. J'ai prononcé les sept paroles mystérieuses, dont le son excite l'harmonie des Sphères, fait danser les Anges, met toute la nature en mouvement, & rend le Diable aussi sourd qu'un marteau. Nos saints Docteurs enseignent même, que le soufflé qui prononce cette sacrée
Con-

1666. Confession, souffle les cendres de l'enfer dans les yeux des damnez, & les rend aveugles. En un mot, j'ai jeûné, j'ai prié, j'ai donné l'aumône, & ai fait toutes les fonctions extérieures d'un vrai Croyant, cependant j'ai sujet de craindre que mes meilleures actions ne fussent pas pour expier mes péchez. Ma pratique est opposée à ma foi, il semble qu'il y ait en moi un double esprit, l'un qui me porte au bien, & l'autre qui m'entraîne au mal. Pendant que je crois fermement l'*Alcoran* en mon cœur, & que j'obéis à *Mabomet*, notre saint Législateur, je me trouve forcé à nier l'un & l'autre, à faire profession de la vie & des mœurs des *Nazareens*, à contrefaire l'Infidèle, & à faire mille autres actions criminelles, pour plaire au *Grand-Scigneur* & à ses esclaves. Ainsi je n'en use pas de bonne-foi avec Dieu, & j'accomode la Religion à mes intérêts. Cependant Dieu sçait, & j'en prens à témoin tous les Elemens, qu'il ne tient pas à moi que je ne sois innocent, & que ma vertu ne soit sans reproche. Mais la fatale nécessité où je suis réduit, me force perpétuellement à tomber dans le vice. De-là vient que je m'écrie quelquefois dans l'angoisse de mon ame : „ O Dieu, je te sup-
„ plie, ou de changer mon état présent, ou de ré-
„ former ma nature . ou de faire de nouvelles
„ Loix plus faciles à observer.

Vénérable & patient Solitaire, pardonne à mes importunes plaintes, & souvien-toi que tu es comme un Ange du côté des perfections, & que je ne suis qu'un homme sujet à mille foiblesses. Aye pitié de moi. & continue à me donner tes sages conseils: Sois aussi assuré qu'au milieu de toutes mes infirmités, je conserve toujours une affection inviolable, & toute sorte de vénération pour le Locataire du Prophete de Dieu.



L E T T R E L I I

Au Kaimakam.

De Mirammud, fils du Cherif de Salé, fait prisonnier par les François. Son Caractère, & sa Reception à la Cour de France.

TU peux dire au Divan comme une chose certaine, que *Mirammud*, fils du *Cherif de Salé*, a été fait prisonnier par les *François*. Ce hardi Jeune-homme avoit long-tems couru les Mers sans traverses; il avoit fait plusieurs insultes aux Chrétiens, & rempli *Salé* d'Esclaves. Il est maintenant Esclave lui-même. Tel est le sort de la guerre par Mer & par terre; aujourd'hui victorieux & triomphant, & demain vaincu & enchaîné.

Cependant il n'a pas perdu l'honneur avec la liberté; il a défendu son vaisseau en galant homme, & l'a jonché de corps de *François*; mais enfin accablé par le nombre, il a été obligé de se rendre. Ses ennemis louent son courage & sa grandeur d'ame, qui ne l'a point abandonné dans son malheur. Il sembloit qu'il fût maître de soi-même, ce qui est la plus glorieuse victoire qu'on puisse souhaiter: Il n'a point laissé emporter son ame à ses passions; mais il s'est conduit avec tant d'égalité d'esprit, qu'il s'est mis au dessus de la pitié de ses ennemis, & a plutôt excité leur envie. On l'a conduit à la Cour, où il est traité comme un hôte, plutôt que comme un prisonnier. Il est des festins, des mascarades, des comédies, & autres divertissemens de ces Infidèles. Il a aussi le privilège de chasser;

1666. chasser; ce qui pourroit lui fournir une belle occasion de s'évader. Mais il ne sçait pas la langue du Païs, & il y a peu de *François* qui entendent le *Maure*. Ainsi il lui est presque impossible de faire aucune partie, ou de concerter sa fuite, à moins que l'Interprète du Roi ne lui aide. D'ailleurs les *François* ont trop bonne opinion de sa générosité, pour craindre qu'il reconnoisse si mal le bon traitement qu'il reçoit en cette Cour.

Pour moi, je ne me suis pas encore fait connoître à ce brave prisonnier. Mais si les Ministres du Divan jugent qu'il soit de l'intérêt ou de la gloire de la Sublime Porte, de s'engager dans cette affaire, je ne demande qu'un ordre pour faire repasser sûrement *Mirammud* en *Afrique*.

Je ne hazarderai rien dans une affaire de cette importance, sans l'ordre de mes Supérieurs. Quand leur volonté me sera une fois connue, l'exécution en sera prompte. Je regarde tes commandemens comme un décret de la destinée, qui ne peut être révoqué.

Le Dieu de nos peres, qui a multiplié la sémence d'*Ismaël* comme l'herbe des champs, & lui a donné la souveraineté sur plusieurs Nations, fasse la grace à la sublime Porte, qui est la pépinière des Fidèles, de prendre toujours des mesures avantageuses aux intérêts de l'Empire *Musulman*.

~~~~~ 1666.

## L E T T R E L I I I.

*A Hamel Muladin , Cherif de Salé.*

*Il lui mande la Captivité de son Fils , & lui conseille d'envoyer au plutôt un Ambassadeur en France , pour régler le prix de sa Rançon.*

**T**On fils n'est plus captif , mais il est Conquérant. D'abord qu'il a paru devant les Dames de cette Cour , elles lui ont trouvé assez de bonne mine pour être l'équivalent de sa rançon. Il y a apparence qu'il te rendra plus de service dans ses chaînes , qu'il n'a fait en courant les Mers. Son bon air peut faire plus de mal en France , que tous les vaisseaux de guerre. Il a déjà jetté des ombrages parmi le beau sexe , & formé des factions , qui engagent les Galans de la Cour dans de malheureuses affaires ; & en peu de tems il fera difficile aux jeunes gens de se rencontrer , & de se separer sans tirer l'épée. Les Libelles & les Panégiriques occupent les esprits : Les uns flatent , les autres satyrisent les femmes galantes , & l'illustre esclave *Mirammud* se trouve par-tout. En un mot , il est traité en Roi : Il a la liberté d'aller à la Cour. Il plaît à tout le monde par les agrémens de sa conduite , & par la franchise de sa conversation. Chacun recherche sa compagnie , & il est heureux comme un Prince , en ce qu'il n'est jamais seul. Son adresse à monter à cheval & à jeter la Lance , a inspi-  
ré

1666. ré aux jeunes gens de qualité une émulation Martiale; & ils regardent *Miramnu* comme l'homme du siècle le plus accompli.

Peux-tu maintenant être fâché du glorieux esclavage de ton fils? Esclavage qui lui fait tant d'honneur, qui met ses Conquérans à ses pieds, & qui fait briller ses perfections de manière qu'il n'y a point de cœur qu'il ne subjugué. Ceux de sa suite font bien traitez à sa considération. Il seroit à souhaiter qu'on fût paroître en *Barbarie* la même humanité aux Esclaves Chrétiens. Je puis te dire que ton fils est si admiré & si aimé, que toutes tes richesses ne le racheteroient pas. Les *François* sont généreux, & trouvent qu'il y a de la lâcheté à vendre un brave homme. Ils te rendroient plutôt ton fils, espérant de sa reconnoissance une récompense plus précieuse que l'argent, c'est-à-dire l'inviolable observation du traité de paix, qu'ils disent que tu as si souvent violé. On attend ici des Ambassadeurs de ta part, pour mettre la dernière main à une amitié durable & solide. Cela ne sera pas plutôt fait, que tu verras ton fils revenir, accompagné d'une grosse suite de *François* qui ont résolu de suivre sa Fortune, tant qu'il ne tirera pas le cimeterre contre leur Roi.

J'ai informé le *Kaimakam* de cette aventure, afin que la Sublime Porte, qui donne la loi à tous les Rois de la terre, puisse s'intéresser en ta faveur. Les *François* paroissent fort attachez à l'Empire Ottoman. Si c'est par crainte, ou par Politique, plutôt que par aucun véritable amour pour les *Musulmans*, c'est ce que je ne déciderai point. Ils parlent du Grand-Seigneur avec respect, ils souhaitent son amitié, & louent les glorieuses entreprises des vrais Croyans. Les *François* sont naturellement belliqueux, & sont cas des gens braves & résolus. Il y a aussi une raison particulière qui les oblige à aimer les invincibles



vincibles *Osman*s , c'est qu'ils sont presque tous- 1666.  
jours en guerre avec la Maison d'*Autriche* , l'an-  
cienne ennemie de la *France*. Les *Allemands* di-  
sent ordinairement , que la tête & la queue du  
dragon sont en conjonction , quand les *Turcs* &  
les *François* attaquent l'Empire en même tems.  
Les Astronomes donnent à certaines Constella-  
tions les noms de tête & de queue de dragon ; &  
c'est à quoi les *Allemands* font allusion dans ce  
Proverbe ; toujours jaloux des traitez secrets qui  
se font entre le Sultan & la Cour de *France*.

Dieu , qui est le Sage des sages , t'apprenne les  
moyens de terminer heureusement tes affaires avec  
cette illustre Nation , afin que tu puisses revoir ton  
fils en paix à *Salé*.



## L E T T R E L I V.

A *Pestelli Hali* , son Frere , Grand-Maître  
des Douanes à *Constantinople*.

Pour l'informer de la perfidie de son Cousin So-  
liman , qui avoit employé des Marchands  
Armeniens pour découvrir les secrets de  
l'Espion.

SUR ma parole , ta lettre est venue lorsqu'il fal-  
loit , pour prévenir plus de mal que je n'en  
aurois , je crois , pu réparer durant tout le cours  
de ma vie. J'acheve tout présentement de la li-  
re , & je mets la main à la plume pour te remer-  
Tome V. 1 crier

1666. crier du soin que tu prens de ton frere exilé. La Poste part ce soir , & je dois dans quelques minutes me trouver à un rendez-vous que j'ai donné au Juif *Ecbimilia* & à quelques Marchands *Armeniens*. C'eût été pour moi un malheureux rendez-vous , si ta lettre n'étoit pas venue si à propos m'avertir de la perfidie de notre Cousin *Soliman* : Car ces bonnets fourrez sont ses Espions & ses Confidens. Le grand Diable les emporte , lui & eux. Qu'ai-je fait à cet ingrat scélérat , qui mérite qu'il me rende de si mauvais offices ? Mais Dieu te fasse miséricorde , son Prophete te favorise , & que les gens de bien & les Anges te bénissent. Tu m'es comme un de ces Anges qui sont toujours en sentinelle , c'est-à-dire plus qu'un frere. Tu es le genie tutélaire de ma vie , mon bon Démon dans le tems du danger.

Nous avions fait dessein de nous régaler ce soir de vin , qui , comme tu sçais , dilate le cœur de l'homme , ouvre les secrets , & rend les gens du monde les plus réservez , trop babillards & trop ouverts.

Je suis peut-être aussi en garde qu'un autre au sujet de la langue ; mais Dieu sçait combien une telle compagnie m'auroit donné envie de parler : Car la conversation & les manières de ces gens-là sont douces comme l'air ; ils paroissent aussi innocens que des Santons ; aussi sinceres que des Hagis ; aussi fidèles & obligeans que les Pages du Sérail. Ils escamoteroient à *Argus* quatre-vingt dix-neuf de ses yeux , avant qu'il s'apperçût qu'il lui en manquoit un.

Ils vinrent d'abord à *Paris* comme Marchands : & je ne doute pas que *Soliman* ne leur eût appris les moyens de faire connoissance avec *Ecbimilia* , & par ce moyen avec moi : Car cet honnête Juif négocie avec toute sorte de Nations , & gens de tout caractère.

Quoi qu'il en soit , je me souviens que je  
dis

dis à ces Infidèles les paroles que tu infères dans ta lettre. Mais je trouverai occasion de leur rendre la pareille , & à *Soliman* aussi , avant qu'ils y songent.

Cependant je prie Dieu de tout mon cœur , que si tu as jamais le malheur de tomber dans le même péril , la destinée , ou le hazard , ou la Providence , te suscite des amis qui t'en avertissent ; & que comme l'infortuné *César* , qui negligea de lire le billet qu'il reçut peu de momens avant sa mort , tu ne negliges point de lire à tems les avis quite viendront de ces amis-là.

Je pars pour aller trouver ces scélérats ; peut-être les ferai-je donner dans leur propre panneau. Si je ne le fais pas , je ferai en sorte au moins de n'être pas leur dupe.

Que ton ame repose , cher *Pestelli* , sous la protection de Dieu.



## L E T T R E   L V.

A *Dinet Golou.*

*Sur le même Sujet.*

A Qui me plaindre dans mon adversité , qu'à mon ami ? J'ai été plus embarrassé durant ces deux derniers mois , que je ne l'avois été pendant tout le reste de ma vie. Il semble que je suis le blanc contre lequel toute sorte de malheur , comme un habile Archer , jette les fatales flèches de sa malice. Je suis presque accablé de calamités.

1666. tez. Le Ciel & la terre se soulevent contre moi, & tous les Elemens conspirent ma perte. Cependant il n'y a point de persécution qui paroisse si terrible que celle des hommes, ni d'affliction si vive & si sensible, que celle qui vient de l'ingratitude & de la perfidie de mes Compatriotes, qui sont même de mes parens.

Il y a déjà long-tems que l'âge, & beaucoup plus les maladies, me maltraitent; ce qui suffiroit pour me rendre la vie ennuyeuse. Mais pour me rendre tout-à-fait misérable, les Ministres de la *Porte* me font un crime de ma vieillesse & de mes infirmités, & trouvent mauvais que je ne serve pas le *Grand-Seigneur* avec la même vigueur & la même force qu'autrefois. Autrement, que signifient les fréquens reproches qu'ils me font, dans un tems où je ne suis pas en état de leur répondre, ou de faire mon Apologie? Voudroient-ils que je fusse immortel, & à l'épreuve des coups de la destinée & de la mort, qui, comme tu sçais, sont inévitables? Quand j'étois dans la fleur de mon âge, de ma santé & de ma vigueur, ils me faisoient, pour m'encourager, les plus belles promesses du monde: Ils me disoient que je ne manquerois jamais d'argent, ni de la protection du *Grand-Seigneur*. Cependant, dès lors même je ne recevois pas ma pension sans murmures & menaces enveloppées. Tant il est difficile que les Courtisâns soient touchés des besoins d'autrui. Mais à présent ils me menacent sans enveloppe de me retrancher tout secours, à moins que je ne redevienne jeune, & que je ne fasse les affaires aussi vigoureusement que je les faisois quand je n'avois que trente ans. Ainsi on se sert de moi comme on fait des Oranges & des Citrons, dont on jette l'écorce comme une chose inutile, après qu'on en a succé l'esprit. Cependant personne ne veut contribuer à mon rétablissement. Le seul généreux *Cara-Hali*, notre cher ami, ayant appris  
ma

ma maladie , m'a envoyé une liqueur chymique, 1666.  
avec la célèbre confection *El Razi* , du *Bezoar* ,  
& du plus précieux *Beaume de Galaad* : Et tout  
cela prêt à prendre , avec la manière de s'en  
servir ; le tout cacheté d'un cachet authentique.

Ces remedes ont fait un effet merveilleux. Je  
ne commençai qu'hier à les prendre , & je trou-  
vai tout-à-coup ma santé beaucoup rétablie. Je  
ne sçais si la grande estime que j'ai pour cet excel-  
lent Médecin , & la confiance que j'ai en son ha-  
bileté & en son jugement , y a eu quelque part ;  
ou si c'est quelqu'autre cause qui a produit ce bon  
effet : Cependant nous remarquons , que quand le  
malade a bonne opinion de son Médecin , il est à  
demi guéri. Quoi qu'il en soit , ces souverains re-  
medes m'ont donné une nouvelle force : Et sans  
les autres afflictions qui m'accablent , je pourrois  
me promettre de vivre presqu'autant que *Nestor*.  
Mais mon astre infortuné en décide autrement , &  
je suis résigné à la destinée.

Tu connois mon Cousin *Soliman* , le Faiseur  
de Turbans , & tu n'ignores pas quel est son es-  
prit & quelle est sa fortune : Combien il a été  
vacillant pendant tout le cours de sa vie ; qu'au-  
cun emploi n'a jamais pû lui plaire , & qu'il n'a  
jamais pû demeurer long-tems en un même lieu.  
Comment il a rodé de *Constantinople* à *Scutari* ,  
de *Scutari* à *Chalcedoine* , &c. toujours grondant  
contre le Ciel , & se plaignant de la cruauté de  
sa destinée , de ce qu'il n'avoit pas été élevé à la  
Cour , à l'étude , à la guerre , ou à toute autre  
chose différente de sa véritable profession. Tu  
sçais aussi quelques-uns de ses caprices en matière  
de Religion , combien il est sujet à faire le sçavant ,  
à proposer des questions difficiles , & à faire mil-  
le autres superstitions extravagantes. Il prétend  
par-là passer pour un homme sage & délié , mais  
il se rend plus méprisable qu'un franc idiot : Il

1666. perd l'estime des sages & des honnêtes gens, à cause de la démangeaison qu'il a de s'acquérir un peu de reputation parmi le vulgaire vain & capricieux.

Mais après tout, je crois que tu ne sçais rien de sa secrete malice, & des persécutions qu'il a faites à son pauvre Oncle exilé. Il y a quelques années qu'il s'avisa de me calomnier. il en fit une si plausible Apologie, que je donnai dans le panneau. Il rejetta tout sur *Shashim Istbam*, Eunuque noir, & sur *Icbingi Cap Oglani*, Gouverneur des Pages. Mais à présent je suis convaincu qu'il est un traître, un scélérat, & un homme sans foi & sans honnêteté.

Il y a sept jours que je reçus de lui une lettre pleine de tendresse & d'expressions obligeantes. Il me remercioit de tous les bons offices que je lui avois rendu, & des bons & salutaires conseils que je lui avois donné en différentes occasions. Il protestoit aussi en même tems de m'aimer inviolablement, & de tourner tous ses soins & toute son étude à me rendre un service important. Le Courier suivant m'apporta une lettre de mon frere *Pestelli Hali*, qui me prioit de me défier de *Soliman*, & m'assuroit qu'il avoit de bonnes raisons de soupçonner ce parent, d'avoir de mauvais desseins contre moi. Il est certain, dit mon frere, que *Soliman* se vante à ses amis, & cela d'une manière insultante, que son Oncle ne dit ou ne fait rien à *Paris*, qu'il n'en soit incontinent informé à *Constantinople*. Ce qui me fait trouver juste le soupçon de mon frere, est, qu'il insère dans la lettre qu'il m'écrit, des paroles que je ne puis pas disconvenir d'avoir dites au *Juif Echimilia*, & à deux ou trois Marchands *Arméniens* avec lesquels je me suis trouvé en particulier chez *Echimilia* ou dans ma chambre. Mon frere a appris cela de gens qui sont très-familiers amis de *Soliman*.

Que

Que puis-je conclure de tout cela, si-non que ces Marchands *Armeniens* n'agissent que par le conseil de *Soliman* ; qu'ils sont ses Confidens, ses Emissaires, &c. gens qui ayant des affaires à *Paris*, ce perfide scélérat les a engagez à pénétrer mes secrets, & à lui donner régulièrement avis des découvertes qu'ils pourroient faire, avec ordre même de me faire faire, s'il y avoit moyen ; quelque faute irréparable, afin de pouvoir par-là me perdre sans ressource.

O *Mabomet*, où est la vénération qu'on doit avoir pour ton sacré nom, pour ta loi, & pour le livre composé au Ciel ? Où est la foi & l'intégrité *Musulmane* ? Où est la sainte amitié & le religieux attachement avec lequel nos Peres se maintenoient mutuellement dans le service de Dieu, & dans l'Empire des vrais Croyans ? Mais quel besoin est-il de faire ici des exclamations contre la foi & la piété. La nature humaine même est responsable de la lâcheté & de l'ingratitude de mon Cousin. Il ne mérite plus le caractère d'homme. Je te conseille de fuir sa compagnie comme la peste, & une peste ambulante qui ne cherche qu'à infecter.

En un mot, cher *Dinet*, prenons garde, toi & moi, qu'une vaine pitié ou tendresse ne nous en impose pour personne, quand ce seroit le fils de la sœur de notre mere ; puisqu'on ne peut pas compter sur la chair & le sang. Mais apprenons les maximes de la sagesse des *François*, qui enseignent à rire du malheur d'autrui, & à jeter là-dessus les fondemens de sa félicité.

1666.



## L E T T R E   L V I.

*A Hamet , Reis Effendi , premier Secretaire  
de l'Empire Ottoman.*

*De la Peste de Londres, & autres lieux d'An-  
gleterre. Mort de la Reine-Mere de Fran-  
ce, & du Prince de Conty.*

C E n'est pas assez de te faire en général le por-  
trait des Païs & des peuples Occidentaux ; il  
est bon aussi que tu sois informé des événemens  
particuliers qui méritent d'avoir place dans les  
éternelles archives de l'Empire Ottoman , qui est  
le premier & qui sera le dernier au monde. Par  
ce moyen les Ministres de l'Auguste Divan , desti-  
nés à être les Arbitres de l'Univers , les Juges de  
toutes les affaires humaines , & les Conseillers du  
Grand Sultan , pourront voir dans ce sacré Code ,  
comme dans un miroir , tout ce qui arrive dans les  
climats éloignez , & qui mérite d'être remar-  
qué.

Après t'avoir salué avec une profonde humili-  
té , & avec toutes les démonstrations de la par-  
faite vénération & amitié que j'ai pour toi , sça-  
che qu'une dévorante peste a fait depuis peu une  
fatale décimation en Angleterre , & principalement  
à Londres , Capitale de cette Isle , où il est mort  
plus de cent - mille personnes en moins de six  
mois.

Cette cruelle contagion s'est répandue peu-à-  
peu



peu dans les Provinces voisines, & a pénétré dans les coins les plus éloignez & les plus solitaires de cette Isle. La mort déploie ses étendarts, & y declare la guerre aux habitants : La peste, en un mot, a ravagé tout ce Païs, & l'a rempli de cris & de lamentations. Les cimetières n'étoient pas assez grands pour enterrer ceux qui tomboient devant ce redoutable Conquérant : Il a fallu les enterrer en pleine campagne, & engraisser les champs des dépouilles de la race humaine : Une désolation universelle régnoit : La mort faisoit par-tout de cruels triomphes.

Ceux qui se piquent d'Astrologie & des Sciences cachées, disent que c'est un effet de la Comete qui parut sur la fin de l'année 1664. D'autres l'attribuent à des causes plus naturelles, & quelques-uns veulent que ce soit un jugement de Dieu sur ce peuple rebelle, qui, quelques années auparavant, avoit engagé la Nation dans une guerre civile, & avoit cruellement massacré son Roi. Dieu seul en sçait la vérité, qui est cachée à l'homme.

Tu peux enregistrer aussi, que la Reine Mere de France est nouvellement morte; aussi-bien que le bossu Prince de Conty. De-là vient que cette Cour est à présent en deuil, & que les Eglises sont tendues de noir, pendant que le son lugubre des cloches invite perpetuellement les vivans à prier pour les ames des morts; & que les Orgues jouent sans relâche des airs dolens, qui ont l'air de prières inarticulées, & de soupirs funèbres. Les Nazaréens approchent en cela de la foi des vrais Croyans. Ils donnent aussi l'aumône, comme nous faisons, & assignent des fonds à certains Ecclésiastiques, qui sont obligés à dire tous les jours des Messes pour les Morts : preuve évidente qu'ils espèrent l'Immortalité, & sont persuadés de la Résurrection. Il y a sans contredit quelque chose de bon dans toutes les Religions,

1666. quoique ce bon soit confondu avec les erreurs & les superstitions.

Dieu veuille nous conduire à travers les labyrinthes où la foiblesse humaine nous engage, & donner à chaque *Musulman* une Carte & un Compas particulier, qui le dirige dans les incertitudes de cette vie, & l'introduise enfin dans le Paradis. Car nous n'en trouverons jamais le chemin par les règles générales.

Je prie Dieu, illustre *Hamet*, que toi & moi puissions nous rencontrer quand notre heure sera venue, dans les promenades d'*Eden*, & nous y entretenir sous des couverts éternels, proche d'un courant harmonieux de vin, ou d'une eau incomparable, où nous ferons la recapitulation de nos fatigues passées, & nous prodiguerons mille & mille caresses, comblez que nous serons de biens qui n'auroit jamais de fin.



## LETTRE LVII.

Au Juif *Nathan Ben Saddi* à Vienne.

*Il l'accuse de Bigoterie au sujet de Sabbataï Sevi, le prétendu Messie des Juifs, &c. Et celui qui devoit, selon eux, délivrer Israël. Histoire abrégée de la Vie de cet Imposteur.*

TOI & ton faux Messie soyez damnez par compagnie. Dois-je perdre mon argent pour votre nouvelle superstition ? Combien de Messies

avez-

avez-vous eu? Vingt-cinq pour le moins, sans compter le fils de *Marie*, qui est reconnu pour le véritable & béni éternellement. Faut-il que la plupart des gens soient éternellement les dupes des fables de votre Nation? Maudits soient vos *Rabins* & vos *Cochams*, lâches Ministres des pieux déréglements des hommes. Je te regarde, *Nathan*, comme un homme d'un tout autre caractère. Cependant si tu es un partisan juré de *Sabbataï Sevi*, nouveau Roi imaginaire des *Juifs*, je n'ai plus rien à te dire: Fais ce que tu voudras. Mais j'ose te dire à l'avance, qu'on te plantera-là, toi & tes freres bigots & extravagans, & que les honnêtes gens vous chargeront de malédictions. Il en fera ce qu'il voudra; mais si tu es honnête homme, tu dois faire passer les mémoires qui t'ont été confiés. Que *Sabbataï Sevi*, *Ben Joseph*, ou *Ben David*, soit le nom de votre Messie attendu, je ne voudrois pas que *Ben Saddi* degenerât. Continuë donc, toi & le petit nombre d'autres à qui sont confiées les affaires de la Sublime Porte; & laisse tout le reste des *Juifs* courir à *Genes*, ou à la Vallée de *Tophet*. Mais je voudrois bien que tu fusses du nombre des Justes qui posséderont le Paradis. Quelques-unes de tes lettres m'ont donné sujet de l'espérer; mais ta dernière me fait presque désespérer de te voir jamais heureux, ni en ce monde, ni en l'autre. Tu écris comme un frénétique, qui rêve sur la gloire & sur la puissance chimérique dont il jouïra bientôt dans le Royaume de son fantastique Messie. Tu t'imagines déjà d'être Prince

Pour l'amour de Dieu, *Nathan*, guéri-toi de ces pieuses visions. Réveille ta raison, qui est le caractère qui distingue l'homme des autres animaux. Examine sur quoi est fondée ta nouvelle erreur: Entre dans l'examen de la naissance & de l'origine de *Sabbataï Sevi*, & tu trouveras qu'il descend d'un parentage bas & obscur. Son pere est un *Juif*

1666.

*Meis*, & usurier de profession ; ce qui est défendu par la loi de *Moïse*, & passe pour un crime execrable dans la loi de *Mahomet*. Sa mere est une femme *Curde* qu'on a soupçonnée de fortilège, parce que la plupart de cette Nation infidèle se mêlent de Magie & d'enchantemens diaboliques. Il n'est pas tout-à-fait hors d'apparence qu'elle n'ait secrètement élevé votre faux *Messie* aux mêmes études, & que c'est de-là qu'il a appris à faire des enchantemens, pour tromper vos sens & en imposer à votre raison.

Je puis te dire avec vérité, qu'il est plus observé qu'il ne s'imagine. Tout éloigné que je suis, j'ai reçu une relation particulière de sa vie, de gens qui l'ont connu enfant à *Smirne*, qui est le lieu de sa naissance. Il est accusé de plusieurs vices & extravagances, productions de sa première jeunesse. Sa conversation étoit feroce & sale, & il passoit par toute la ville pour un impudique. Pour cela & pour ses autres crimes, il fut chassé de la Synagogue, & banni de *Smirne*, du consentement unanime du *Cadi Musulman*, & de vos Conducteurs. Les *Rabins* l'excommunierent aussi comme Hérétique, pour avoir avancé certains dogmes contraires à votre Loi, & à la foi générale des *Juifs*. Tout cela ne peut être qu'un éloge bien pressant, pour lui procurer de plein pied la qualité de *Messie* ou de Roi d'*Israël*.

Ayant été banni de *Smirne*, il roda par-ci par-là dans la *Morée*, & autres Provinces de la *Grèce*, laissant des monumens de son infamie dans tous les lieux où il mit le pied : Car il passoit tout son tems à se marier, & à se démarier, à debaucher des filles & à fréquenter des femmes de mauvaise vie. Mais enfin ces Païs-là s'en étant aussi lassés, menacerent de le châtier. La peur le fit alors passer en *Syrie* & dans la *Palésthine*. Il n'y fut pas plutôt, qu'il commença à s'ériger en réformateur de votre Loi. Il se dit ouvertement le  
Messie

Messie à *Jerusalem*, & se fit suivre par quantité <sup>1666.</sup> de racaille, de Lunatiques & de Fanatiques. Car pour les Anciens & les Gouverneurs, ils l'ont rejeté comme un Impositeur.

Considere, *Natban*, ce qui arriva à *Ben Cochab*, comme il s'appelloit soi-même, c'est-à-dire *Fils d'un Asire*, qui voulut passer pour le Messie du tems d'*Adrien* Empereur des *Romains*. Fai réflexion aux calamitez dont il fut accablé, lui & ses partisans, qui se trouverent monter à quatre-cens mille *Juifs*, qui furent autant de victimes, aussi-bien que leur faux Prophete, immolées à la fureur & au juste ressentiment de ce Monarque irrité. Ils avoient eu l'impudence de se vanter, que dans un certain tems qu'ils marquoient, l'Empereur seroit fait prisonnier & déposé par leur prétendu Messie, qui prendroit le Diadème *Impérial*, & à qui toute la terre obéiroit. Ceux qui échaperent du carnage, faisant réflexion sur l'Auteur d'une si tragique catastrophe, changerent son nom par mépris & par haine, & au lieu de l'appeller *Ben Cochab*, ils l'appellerent *Bar Cuziba*, c'est-à-dire fils de mensonge, faux Prophete & séducteur des freres.

Tu as toutes les raisons du monde de n'avoir pas meilleure opinion de *Sabbataï Sevi*, puisqu'il est rejeté par les plus sages des *Juifs*, & qu'il ne s'est pas fait un seul miracle pour confirmer la vérité de ce prétendu Messie. Il n'est rien arrivé d'extraordinaire ou de surnaturel, ni avant, ni après qu'il eût pris cette dignité. Ce n'est pas-là ce qu'enseignent vos *Rabins*, qui disent que la venue de votre Messie sera précédée de dix grands & remarquables prodiges pour le moins. Et je me souviens qu'il y a environ dix ans que tu m'écrivis sur ce sujet, me parlant de certains hommes monstrueux, qui devoient venir des bouts de la terre, & dont les yeux seroient aussi venimeux que ceux des Basilics; sans parler de plusieurs

1666. autres contes de la même nature dont tu remplis alors ta lettre.

As-tu oublié cela, *Nathan*, ou es-tu tellement infatué des effrontées impostures de cet impudent séducteur, que pour l'amour de lui tu veuilles nier ta première foi, renverser tes propres sentimens, & passer sur le ventre aux traditions de tes Docteurs ? Que la honte réveille ta raison. Ne t'en laisse pas imposer aux fourbes & aux enchantemens d'un infame vagabond, d'un hypocrite & d'un trompeur.

Un peu de patience au moins, jusques à ce que tu voyes accomplir les signes qui doivent accompagner votre Messie, avant que de te laisser emporter à une si dangereuse crédulité. Attens que le Soleil ait jetté ces vapeurs empoisonnées qui, comme l'affûrent vos traditions, tueront tous les jours un million d'Infidèles. Attens aussi que cet Astre ait été entierement éclipsé durant l'espace de trente jours. En un mot, attens l'événement des prodiges dont tu étois autrefois si fortement persuadé : Et alors je te promets, foi de *Musulman*, que je serai ton Profelyte, embrasserai ta loi, & adoreraï ton Messie ; à condition que s'il en arrive autrement, tu te convertiras, tu croiras à l'*Alcoran*, & obéiras à l'Envoyé de Dieu, le dernier & le sceau des Prophetes.

L E T.

LETTRE LVIII.

**Au Kaimakam.**

*Il lui donne Avis des Extravagances des Juifs sur l'Apparition de Sabbataï Sevi, leur prétendu Messie. Bruits étranges qui se debitoient au sujet des dix Tribus qui furent emmenées captives par Salmanasar Roi d'Assyrie.*

**J**E crains que le Divan ne soit obligé d'envoyer un autre Agent à *Vienne*, pour remplir la place de ce *Nathan Ben Saddi*, qui court comme un fou après le nouveau Messie des *Juifs*. Je ne doute point que toi & les autres heureux Ministres qui résidez à l'*Auguste Porte*, n'ayez entendu parler d'un certain Imposteur de *Smirne*, qui s'appelle *Sabbataï Sevi*, de la race des *Hébreux*, qui se dit fils unique de Dieu, le Messie & le Rédempteur d'*Israël*; & combien de gens crédules & étourdis suivent cet Imposteur. Il y a présentement un schisme entre les *Juifs*, qui sont divisez en deux factions contraires, non seulement à *Smirne*, mais aussi par tout le *Levant*. Il est impossible que tout cela soit un secret pour le magnifique séjour de la renommée, puisque cela est venu jusqu'à nous, qui sommes si éloignez. A peine y a-t-il en *Occident* de Province ou de Ville qui ne soit informée d'une nouvelle si remarquable.

J'ai reçu une lettre de Zeidi Alamanzi, de Venise, qui me mande, que tous les Juifs d'Italie se

1666. se préparent à passer dans la *Terre-Sainte*, & à aller voir leur Messie tant attendu, qu'ils croient au pied de la lettre être maintenant venu; & c'est de ce *Sabbat* *Sevi* qu'ils veulent parler. Ils travaillent en diligence à mettre leurs affaires en état, à se débarrasser de tous les engagemens mondains; & les plus devots ne font que prier & se mortifier, pendant que les autres passent le tems à se régaler à danser & à se donner toute sorte de plaisirs. Il dit, qu'il y en a qui se mettent dans l'eau jusqu'au nez, assis ou debout: & qu'ils demeurent en cet état vingt-quatre heures de suite. Ils font cela à l'imitation d'*Adam* après son péché, s'il en faut croire leurs traditions, qui disent que ce premier Pere du genre humain, après avoir été banni du Paradis, pour le punir de son péché, fut cent-trente ans dans l'eau, qui lui montoit jusqu'au nez.

Il y en a d'autres assez superstitieux, pour demeurer assis tout nus plusieurs heures de suite sur un tas de fourmis, jusqu'à ce qu'ils en aient été piquez, & qu'ils soient presque sur le point d'en mourir. Il y en a d'autres encore qui font leurs fosses, & qui se mettent dedans, se faisant couvrir de terre, à la reserve du visage; & ils demeurent en cet état jusques à ce qu'ils soient presque morts de faim.

Cependant ils envoient par-tout des lettres circulaires, pour se féliciter les uns les autres de leur félicité prochaine, & de leur prompt délivrance de l'oppression des *Gentils*. Car c'est ainsi qu'ils appellent tous ceux qui ne sont pas de leur Nation. Ils ne manquent pas de prophétiser dans ces lettres mutuelles; & de dire que leur Messie marchera dans un tel tems contre le Grand Tyran, Roi des *Ismaélites* & Souverain de tous les enfans de *Moab* & d'*Edom*. Ainsi blasphèment-ils notre glorieux *Sultan*. Ils disent que leur prétendu Messie le déposera, & l'emmènera captif; après quoi



quoi il sera Souverain de toute la terre.

1666.

C'est par de semblables illusions que ce peuple abusé se flatte d'être en peu de tems le maître de tout. Ces visionnaires sont si pleins de cette chimère, que le commerce est mort parmi eux. Rien ne se fait, parce qu'on regarde comme un péché inexpiable, de faire quelque chose durant les jours du Messie, qui doit les enrichir des dépouilles de toutes les Nations.

On publie le retour des dix Tribus qui furent emmenées captives par *Salmanasar* Roi d'*Assyrie*, & dont on n'avoit pas entendu parler depuis, si ce n'est à présent, qu'on dit qu'elles sont campées dans le desert du Mont *Sinai*, marchant vers la *Terre-Sainte*. On dit aussi, qu'on a vû en mer une formidable flote de Vaisseaux, dont les voiles étoient de Satin, & les flammes portoient une figure de Lion, avec cette Inscription: *Le Lion de la Tribu de Juda*.

Les Chrétiens paroissent surpris de ces choses; cependant quelques-uns les regardent comme des visions. Pour *Ecbimilia*, il n'en est pas plus ému que moi. Il se contente de rire de la folie des crédules, & de maudire les Juifs, de se faire ainsi mépriser, eux & leur posterité. Il n'en est pas de même de *Nathan*. Il a tout-à-fait perdu la raison, & ce sera un miracle s'il revient en son bon sens.

Pendant que ce peuple exécrationnable se perd ainsi pour l'amour de son faux Messie, continuons, sage Ministre, d'honorer le véritable Messie, même *Jésus* fils de *Marie*, qui est maintenant en Paradis, & notre saint Prophete avec lui.



L E T T R E L I X.

A Murat , Bacha.

*Guerre entre les François & les Anglois.  
Mariage entre l'Empereur d'Allemagne &  
l'Infante d'Espagne.*

Cette année a été considerable en actions & en événemens. Je la commençai par donner avis à la *Porte* de la mort de la Reine - Mere de *France*, & du Prince de *Couty*. J'ai maintenant à te parler de la guerre qui s'est allumée entre cette Couronne & la Couronne d'*Angleterre*. Voici quel en a été le sujet. Les *Anglois* & les *Hollandois*, qui commercent dans l'*Amerique*, ont eu des démêlez au sujet des limites de leurs conquêtes dans ces Païs éloignez. Les *Hollandois* étant les plus forts, ont fait plusieurs insultes aux *Anglois* leurs voisins, & les régentoient comme s'ils eussent été leurs Souverains. Les *Anglois*, piquez au vif, & ne pouvant plus souffrir une pareille oppression, s'en plainquirent à leur Roi, qui, pour les contenter, ordonna à son Résident à la *Haye*, d'en demander satisfaction aux Etats. Mais ayant refusé de lui rendre justice, il résolut d'avoir recours aux armes, & fit declarer la guerre aux *Hollandois*, faisant en même tems tous les apprêts nécessaires pour la continuer avec vigueur. Autant en firent les *Hollandois* de leur part. Cependant le Roi de *France* ayant fait un traité avec les *Hollandois* dès l'an  
1662.

1662. étoit obligé d'épouser leur querelle : Néan-1666.  
moins, pour ne pas rompre vilainement avec l'*Angleterre*, il commença par envoyer un Ambassadeur en cette Cour pour négocier la paix. Mais cette Ambassade n'ayant rien produit, il déclara la guerre aux *Anglois*, & leur Ambassadeur à la Cour de *France* eut ordre de sortir du Royaume. Le Duc de *Beaufort*, qui est Amiral de la *France*, équipa une belle flotte, & eut ordre de joindre celle des *Hollandois*; ce qu'il fit avec toute la diligence imaginable. Ces flotes se sont depuis battues deux fois, & les *Hollandois* ont toujours eu du pire. Les *François* n'en sont pas aussi sortis sans perte. Deux de leurs plus gros vaisseaux ont été fort endommagés, & un troisième a été pris par les *Anglois*.

La peste continue en *Angleterre*, & a presque dépeuplé toutes les Provinces. Une mort plus douce a enlevé à la *France* un de ses plus grands Héros. Le Comte d'*Harcourt*, dont j'ai souvent parlé, est allé recevoir en l'autre monde les triomphes dûs à sa valeur & à sa fortune.

L'Empereur d'*Allemagne* s'est enfin marié avec l'Infante d'*Espagne*, après bien des délais & bien des changemens. Ces *Nazaréens* ne peuvent rien faire promptement. Les Cours spirituelles, comme ils parlent, ont plus de tours & de détours pour amuser le monde qu'un Charlatan *Indien*. Les Princes Souverains n'en sont pas plus exempts que les moindres de leurs Sujets. La Cour de *Rome* sur-tout peut faire & casser un mariage quand il lui plaît. Et on est assuré d'être excommunié quand on refuse de se soumettre à ses ordres. Cette sainte Cour peut aussi lier ou délier les péchez, ouvrir ou fermer les portes du Paradis, faire d'un Diable un Saint, ou d'un Saint un Diable. En un mot, elle peut tout faire pour de l'argent. Mais si l'argent manque, elle ne peut que hausser les épaules.

Tu

1666. Tu peux aussi informer le Divan, que le Roi de France a permis à quelques-uns de ses Sujets d'entreprendre des conquêtes dans l'*Amerique*, & d'établir le commerce dans cette partie du monde. On a équipé plusieurs Vaisseaux pour cette expedition, & les Intéressés au voyage sont aussi joyeux que Jason & ses *Argonautes*, quand ils se préparoient à la conquête de la Toison d'or. Ce Continent de l'*Occident* produit des richesses immenses ; ce qui fait qu'il n'y a point de nation de l'*Europe* qui n'ait envie d'y éprouver ses forces, & de tâcher d'y conquérir quelque chose. Il seroit à souhaiter que ce riche climat fût plus à portée de l'Empire *Ottoman*. Il n'y a point d'Archives qui découvrent l'origine de ses habitans. Cependant la plupart des Auteurs conjecturent, que les *Americains* sont venus des parties *Septentrionales* d'*Asie*, où les détroits d'*Anian* étant fort serrez, obligerent les gens de Mer à chercher de nouvelles aventures. D'ailleurs, comme les *Americains* sont *Canibales*, il paroît très-probable, ou qu'ils sont descendus des *Tartares*, ou que les *Tartares* sont descendus d'eux. Dieu seul en sçait la vérité, & peut concilier les divers sentimens, & révéler les secrets de l'Histoire.

Qu'importe, brave *Bacha*, d'où nous soyons descendus, pourvu que nous ayons de la vertu ? C'est en cela seulement que consiste la vraie Noblesse. Dieu te comble de ses faveurs.

1666.

# L E T T R E L X.

A *Pestelli Hali*, son frere, Grand-Maître des  
Douanes & de l'Arsehal, à *Constantinople*.

*Il le félicite de sa nouvelle Dignité. De la Vil-  
le de Rezan en Russie qui avoit sauté. Il  
raisonne sur le jour du Jugement.*

**L** Orsque j'entens parler de ta prospérité, mon  
cœur se dilate comme si j'avois trouvé un trésor,  
un trésor caché. Cependant je suis fâché de la dis-  
grace du bon homme ton prédécesseur: Mais il  
ne faut pas se mêler de censurer la conduite de ses  
Supérieurs. C'est un crime de douter de la justice  
de leurs actions. Le *Sultan* ne peut errer. C'est  
une maxime reçue dans toutes les Monarchies, &  
principalement dans celle des célèbres *Osmans*.

Pour ce qui est de la nouvelle dignité à laquel-  
le tu es parvenu, l'expérience que tu as acquise par  
plusieurs voyages, les remarques que tu as faites  
dans les Païs étrangers, & la connoissance que tu  
as des loix & de la discipline de ta patrie, se-  
ront des guides suffisans pour te conduire dans  
les fonctions de cette importante Charge. Cepen-  
dant ne méprise point le conseil d'autrui. On  
n'est jamais plus proche de sa perte, que quand  
on compte trop sur sa sagesse. De-là vient que les  
plus grands Empereurs n'entreprennent rien d'im-  
portant sans conseil. La témérité fait souvent  
échouer

1666. échouer les plus beaux desseins.

Il est de conséquence que tu sçaches le tragique événement qui est arrivé depuis à *Rezan*, grande Ville de *Russie*, par le moyen du feu, qui a fait sauter les Magazins à poudre. Cette poudre fait plus de mal que de bien dans le monde. Les Anciens ne combattoient pas avec moins d'avantage avec l'arc, la flèche, l'épée, le javelot, & autres instrumens de guerre, & ne couroient pas risque de voir sauter en tems de paix des Villes entières. Ils minoient les plus forts châteaux, ceux même qui étoient bâtis sur le roc, sans le secours de cette infernale poussière. La nature les rendoit industrieux à défaire leurs ennemis, & ils n'épargnoient point leurs peines pour gagner la victoire. Nos Ancêtres étoient hardis & forts, patiens dans la peine & dans la fatigue. Ils se faisoient un chemin à travers des montagnes de pierre, si la place qu'ils assiégeoient y étoit bâtie. Après avoir emporté partie du rocher qui soutenoit les murailles, ils appuyoient les fondemens avec des piliers de bois. Après que leur mine étoit achevée; ils mettoient le feu à certaines matières combustibles, qui consumant ces appuis, les murailles & les portes qu'ils étayoient, tomboient, & laissoient la place toute nuë & toute ouverte aux Assiégeans.

Il eut été bon pour les Habitans de *Rezan*, que leur Ville eût été ainsi démantelée par un ennemi contre lequel ils auroient pû se défendre courageusement, ou du moins capituler. Mais les malheureux ont eu un plus rude échec; la destinée les a traités sans miséricorde. Leur Place a été en un instant prise d'assaut, pillée, & réduite en masure par un ennemi qui ne parle point & ne donne aucun quartier.

Cet accident arriva le quinzième de la dernière Lune, vers l'heure d'*Ulanawis*. Il y avoit dans le Magasin cinq-cens barils de poudre; & le  
mouve-

mouvement en fut si violent, que cette Place, ou 1666. du moins la plus considérable partie, fut non seulement ruinée; les villages voisins même en sentirent les effets, & il y eut des maisons qui furent ébranlées comme si ç'eût été d'un tremblement de terre, & d'autres qui tomberent par piéces.

Il est certain que Dieu est en colere contre les Infidèles, & qu'il tourne contr'eux-mêmes les instrumens de leur défense & de leur sûreté, dont il se sert pour les châtier. J'ai autrefois fait le détail à *Saleb* d'un accident de la même nature, arrivé à *Gravelines*, Ville de *Flandre*, & des autres terribles effets de la vengeance divine sur les *Païs-Bas*. Un malheur n'est pas plutôt arrivé qu'il est suivi d'un autre. Cependant les Infidèles sont aussi insensibles & stupides qu'on l'étoit du tems de *Noé*, lorsque le Déluge vint, & surprit tout le monde. *Noé* les avertissoit du danger qui les menaçoit. Il fut trois ans entiers à couper le bois, & à préparer les planches, les poutres, les chevilles, & autres matières nécessaires à la construction de ce merveilleux Vaisseau, qu'il fut encore sept ans à bâtir. Les Infidèles le venoient voir tous les jours travailler, mais ils se moquoient de ce patient Apôtre, & apprenoient à leurs enfans à s'en moquer, disant, *Où est l'eau où flottera ce Vaisseau?* Après que l'Arche fut achevée, elle fut à sec pendant sept mois, jusques à ce qu'ils eussent sacrifié à leurs Idoles pour la troisième fois des Partisans de *Noé*.

L'Arche fut achevée dans le mois de *Rajeb*, & dans la Lune de *Saphar* fut signé le décret du châtiment qui devoit être exécuté sur toute la race humaine, à la réserve de *Noé*, des quarante qui étoient avec lui, & des deux couples de chaque espece que les quatre vents avoient rassemblez par ordre de Dieu, & mis dans l'Arche; à la réserve aussi du corps d'*Adam*, qui fut enchaîné  
&

1666. & porté à Noé par les Anges du Païs de la *Mee-que*. Il y avoit aussi dans l'Arche *Philemon*, le bon Prêtre *Egyptien* avec toute sa famille.

Le jour & l'heure du Déluge étant précisément venus, le Prince du Païs, animé par sa mauvaise destinée, monta à cheval avec quelques-uns de sa suite ; & après avoir sacrifié à leurs Idoles, ils allèrent au lieu où Noé & sa compagnie étoient renfermez dans l'Arche, résolus de la brûler. Il appella tout haut le Prophete, & dit par dérision : Où est l'eau, Noé, où ce Vaisseau doit flotter ? Vous l'allez voir incontinent, repliqua le saint Homme, avant que vous puissiez changer de place. Descens, descens, dit le fier Infidèle, autrement je te brûlerai, toi & ta troupe. Misérable, dit Noé, tourne-toi vers Dieu, car ses Jugemens sont prêts à tomber sur toi.

Le Prince, irrité de ces paroles, commanda à ses Esclaves de mettre le feu à l'Arche. Mais comme il parloit encore, il vit manifestement l'eau ruisseler de tous côtez autour de lui & sous ses pieds. Son cœur fut alors troublé, & plein d'angoisse & de crainte. Il se pressa de se sauver, lui, sa famille & ses effets, dans les Châteaux qu'il avoit bâtis sur les hautes Montagnes. Mais la terre s'ouvrit, & se rompit comme une toile d'Araignée, tant fut violente la force des eaux qui bouillonnaient de toutes parts. Les nuées répandirent de grosses cataraetes de pluie, mêlées d'affreux & d'insupportables tonnerres & éclairs. Les misérables Infidèles se presserent les uns les autres, maudissant & blasphémant leurs Dieux qui les avoient trompez. Grande fut la confusion. On n'entendoit que cris de toutes parts ; & depuis que la Lune donnoit sa lumière, il n'étoit jamais arrivé une telle calamité. S'il y en avoit d'af-  
sez



d'assez légers pour gagner le pied d'une Montagne : 1666.  
ils ne pouvoient pas néanmoins y monter , à cause  
des pierres qui tomboient sur leurs têtes , & des  
torrens d'eau bouillante qui couroient sur eux , com-  
me s'ils fussent sortis d'un chauderon. Mais quand  
même ils auroient pû grimper au sommet de la  
Montagne , ce n'auroit été que prolonger un peuleur  
destinée , car en un instant les eaux s'enflerent tel-  
lement , qu'elles étoient de quarante coudées plus  
hautes que les plus hautes Montagnes , de sorte  
que toutes les créatures vivantes périrent.

Fils de ma mere , en lisant ces mémoires , car  
c'est un fragment de l'ancienne Histoire d'*Arabie* ,  
pense au jour du Jugement, qui surprendra le monde,  
comme comme fit le Déluge. Dans ce moment-  
là la plupart des hommes ne songeront à rien moins  
qu'à cela , jusques à ce qu'ils voyent des flammes &  
des rivières de feu sortir des sources & des fontai-  
nes qui donnoient auparavant de l'eau , & des pluies  
de feu descendre du Ciel au lieu des pluies ordinai-  
res. Car les Elemens changeront leurs mouvemens ,  
pour accomplir les décrets de celui qui les a faits ,  
& pour consommer la vengeance du Tout-puissant  
contre les Incrédules.

1666.



## L E T T R E L X I.

A *Useph*, Bacha.

*Continuation de la Peste en Angleterre.  
De l'Embrasement de Londres.*

CERTAINEMENT le Dieu des *Anglois* est en colère contre eux, & les Esprits gardiens de cette Isle en ont abandonné le soin. J'écrivis au commencement de cette année à *Murat Bacha*, & lui donnai avis de la violente peste qui régnoit à *Londres*, & autres lieux d'*Angleterre*. Cette peste continue encore, mais elle attaque les vivans & augmente le nombre des morts sous différentes formes.

Il n'y a que Dieu seul qui sçache l'origine de ces contagions épidémiques, & qui puisse dire au juste si elles viennent du Ciel ou de l'Enfer, de la terre ou de quelqu'autre Element. Peut-être que des poisons cachez dans l'air, & mêlez avec le souffle des mortels, dissipent tout-à-coup par leur subtilité les esprits vitaux, de la même manière que le souffle empoisonné du vent *El-Samiel* en *Arabie*, ôte en un moment la vie aux Voyageurs, brûle leurs esprits, s'il faut ainsi dire, & laisse sur le sable un Cadavre noir, roide & jaunâtre, comme s'il avoit été frappé de la foudre. Ou peut-être des exhalaisons venimeuses sortant des minéraux, & passant au travers des fen-

sentes de la terre, viennent-elles étouffer les mortels, 1666. semblables aux fatales vapeurs de la caverne de la mort, qui n'est pas éloignée de la grotte de *Virgile* en *Italie*. Ou qui peut dire si certains météores cachez, ou certains Astres malins, ne peuvent pas envoyer sur la terre des bataillons entiers d'atomes empoisonnez, pour s'emparer de la région des mortels, & pour emporter au nom de la mort, Reine du monde invisible, un certain nombre d'esprits marqué, comme un tribut pour la destinée? Quoi qu'il en soit, on peut fort bien appeler cette Ile à l'heure qu'il est, la grande infirmerie de l'*Europe*, où la funeste maladie fait sa résidence publique. Les Infidèles effrayez vont d'un lieu à l'autre, & s'imaginent échaper par-là à la vengeance du Ciel. Ils quittent la Ville & s'enfuient aux villages: Des villages ils s'enfuient encore dans les déserts inhabitez, dans les bois, dans les bruyeres, emmenant avec eux leurs femmes, leurs enfans, & emportant tout ce qu'ils ont de plus précieux. Les chemins sont couverts de caravanes de gens qui ne sçavent où se réfugier, qui craignent de retourner sur leurs pas, & de revenir dans les lieux infectez qu'ils viennent de quitter; ne sçachant cependant en quel lieu s'arrêter: Tant la consternation est générale, tant sont épouvantez ceux qui survivent, & qui ne craignent rien tant que de s'infecter & de mourir.

Outre cela les *Anglois* ont eu à soutenir une autre calamité non moins surprenante. La Ville de *Londres*, capitale de l'*Angleterre*, vient d'être réduite en cendres. On ne sçait pas bien si le feu s'est allumé de dessein ou par hazard. Mais il a commencé dans une malheureuse conjoncture. Car le vent, qui étoit grand, portoit la dévorante flamme d'*Orient* en *Occident*, & la répandant du *Septentrion* au *Midi*, la plus grande partie de cette riche & fameuse Ville a été consumée.

1666. Les uns imputent ce malheur à une conjuration des *François* ; D'autres en parlent comme d'un jugement de Dieu sur les rebelles *Anglois*, dont Dieu a voulu punir l'orgueil & les péchez crians : D'autres enfin soutiennent avec autant de probabilité, que cet embrasement a été concerté & exécuté par une faction de Charpentiers & de Maçons qui, manquant d'ouvrage, & songeant aux moyens de s'enrichir, n'approuvant pas aussi les bâtimens à l'antique, se sont résolus à donner à cette Ville une nouvelle figure, & à la rebâtir suivant les modèles de l'Architecture étrangère. Chacun en juge selon son penchant, & les conjectures suivent toujours la pente de l'intérêt. Les hommes sont toujours partiaux dans ce qui les touche & qui regarde le parti où ils sont entrez. C'est Dieu seul qui sçait la vérité.

Les *Catholiques Romains*, qui donnent dans la superstition, prennent occasion de cet horrible embrasement d'insulter les *Protestans Anglois*, qui fondez sur certains passages obscurs, avoient coutume de dire, que la ruine finale de *Rome* arriveroit en 1666. Mais par une fatale expérience, bien plus sûre que de vaines prédictions, ils voyent aujourd'hui la capitale de leur Nation réduite en cendres.

Quels que puissent être les instrumens de ces tragédies, il est certain que les desseins de la destinée sont toujours exécutez. Chaque Royaume, Etat, & Communauté a ses périodes climactériques . . . . .

*Cette Lettre est defectueuse : ce qui vient, dit le Traducteur Italien, de ce que l'Original Arabe a été déchiré, peut-être par hazard, peut-être aussi de dessein prémédité.*

L E T.



## L E T T R E   L X I I .

A *Cara Hali*, Médecin du Grand-Seigneur.

*Sur l'Incertitude de notre Etat futur.*

**L** Es Peintres, les Poètes, & même une éloquence aussi vive que celle de *Cicéron*, ne sçauroient décrire ma mélancolie. Il me semble que je suis un homme de l'autre monde, un parfait Etranger sur la terre, qui ne sçait ni ses loix, ni ses maximes. Je parois aux autres hommes, tel que paroit un *François* à *Maroc*, à *Babilone* ou à *Constantinople*, habillé à la manière des Occidentaux. Je ne veux pas parler de mon extérieur; car je me conforme assez en cela à la mode du Païs où je réside: Mais j'entens parler de l'intérieur, qui est tout-à-fait extraordinaire. Je suis ridicule, & pour les sentimens, & pour la conversation. Quand les autres rient, je soupire, & je trouve que j'ai sujet d'être triste au milieu d'une compagnie composée de personnes gayes. Le vin même, qui réjouit tout le monde, ne fait qu'augmenter ma mélancolie, & donner une nouvelle force à mes pensées chagrines. Il jette mon esprit dans de saintes frénésies. Je suis alors tout-à-fait Lunatique. Chaque verre de vin m'inspire de nouveaux songes, plus bizarres que les surprenantes extases d'un *Santon*. Ma Ratte échauffée pousse, comme le *Mont Gibel*, d'horribles nuages de fumée & de vapeurs qui ont

1667. long-tems été étouffées dans les cavernes spongieuses : Venant enfin à s'ouvrir un passage , & à se répandre tout-à-coup , elles obscurcissent l'horizon de mon ame , & la rendent aussi ténébreuse que les solitudes *Cimeriennes* , ou les vallées qui entourent le fleuve *Styx* , où l'impitoyable *Caron* attend pour passer les Esprits tremblans , & les débarquer aux champs *Elisées*.

Plût à Dieu que ces fables des Poètes anciens fussent véritables ; ou que je sçûsse quelque chose de certain de notre état futur ! Si l'ame meurt ou ne meurt point , lorsque la mort a arrêté la circulation de notre sang ; & ce que deviendra cette substance immortelle après qu'elle sera séparée du corps ? Si elle passera dans d'autres animaux , comme enseignoit *Pythagore* , ou si elle sera unie , engloutie , & confondue dans l'ame universelle du monde , comme l'a cru *Platon* ? Ou si quelqu'autre Aimant attirera sa présence , & si des sympathies cachées de la nature lui apprendront à se former un véhicule ou un corps des Elémens ? Peut-être y aura-t-il des ames qui s'uniront avec l'air , pendant que d'autres se mêleront avec l'eau , la terre , ou les cieus , qui sont plus purs. Cette ame , pour les horribles péchez qu'elle a faits pendant qu'elle étoit unie au corps , peut-être sera précipitée par l'éternelle *Nemesis* (a) dans les fatales cavernes du mont *Etna* , *Stromboli* , ou *Vesuve* , pour y être incorporée avec les rivières ardentes & les Lacs de soufre , & autres minéraux ; pour y entendre perpétuellement le bruit épouvantable , & les tonnerres horribles de ces voutes infernales ; pour y être continuellement incommodée de l'éternelle puanteur des mines fonduës , dont les insupportables vapeurs la tueront

&c

(a) Déesse qu'on dit fille de Jupiter & de la Nécessité , & qui avoit le soin de venger les crimes que la Justice humaine avoit laissé impunis.

& ressusciteront à chaque moment , afin de la 1667.  
 confiner dans un cercle éternel de miseres , pour  
 y sentir des tourmens inexprimables , pendant  
 que le mouvement rapide & continuel des feux  
 sublimes & très-violens , avec lesquels elles aura  
 été incorporée par le décret de la destinée , la dé-  
 pouillera de toute espérance de pouvoir jouir d'u-  
 ne minute de repos , & lui fera souffrir en même  
 tems des tourmens infinis.

Ne t'imaginer pas , cher Médecin , qu'il soit im-  
 possible qu'un esprit séparé puisse sentir ainsi des  
 douleurs. Il n'y a point d'esprit séparé , si-non Dieu  
 qui a créé tous les corps , & qui étoit par conséquent  
 avant eux tous. Les Anges mêmes sont en par-  
 tie corporels. Il en est de même des Diables. Ne  
 te figure donc point que l'homme mortel , qui  
 tient le milieu entre ces deux Êtres , aura en mou-  
 rant plus de privilege que les plus illustres Esprits  
 qui sont au ciel. La mort ne nous aura pas plu-  
 tôt délogés d'un corps , que la Nature , la Pro-  
 vidence , ou la destinée nous en donnera un autre ,  
 proportionné à nos qualitez , à nos inclinations ,  
 & à nos mérites. Nous pouvons , par le moyen de la  
 Métempsychose , devenir aussi-bien l'esprit ou l'ame  
 d'une ardente mine de souffre , ou du moins de  
 quelque partie , que l'ame d'un Cheval , d'un Ai-  
 gle , ou d'un Pigeon : Car autant que nous en  
 pouvons juger , telle peut être la disposition de  
 la sagesse , de la justice , & de la toute-puissance  
 divine.

Par la même raison , une autre ame peut être  
 transportée au Ciel , où elle jouïra librement &  
 tranquillement d'un bonheur éternel , ou sera in-  
 corporée dans la société des Astres. Son séjour  
 sera dans des Palais azurez , enrichis de topases &  
 de diamans ; elle possèdera des Provinces plus  
 riches que celles du *Pérou* ou de *Guinée* , où les  
 Païsans labourent l'or ; plus belles & plus agréa-  
 bles que les fameuses campagnes de la *Thessalie* :

2667. Dieu sçait ce que nous deviendrons après la mort. Mais ma mélancolie vient de l'ignorance où je suis de cette vérité.

La mort n'est formidable , ni par elle-même , ni par les douloureuses circonstances dont elle est précédée ; elle n'est à craindre qu'à cause de ses suites. Que je finisse par une fièvre lente ; que je sois emporté par une fièvre aiguë , par une pleuresie , ou par une maladie contagieuse ; ou si ma destinée est que je périsse par le feu , par le fer , ou par quelqu'autre mort subite ou languissante , que le hazard ou la nature , la Providence ou la destinée peuvent m'envoyer ; que le Ciel m'écrase d'un coup de tonnerre , ou que ce globe m'ensevelisse avec une égale rapidité par un tremblement de terre surprenant , c'est de quoi je me mets peu en peine. Il n'y a que les suites qui me fassent peur , & d'autant plus de peur , que je ne sçais quelles elles seront. Je tremble quand je songe à la force cachée & impenétrable de la Nature. Je crains les décrets immuables & cachez de la destinée , les secretes maximes de l'éternité , les loix & l'économie de l'autre monde à loger les ames humaines qui y vont en quartier , après avoir achevé la campagne de cette vie.

Je voyageois une fois dans une vaste plaine durant une nuit froide , & sentoies les pénétrantes haleines des vents de *Nord-Est* , & les frimats glacez que les nuées envoioient sur moi ; mes esprits , aussi fatiguez d'un si ennuyeux voyage , & mon ame inquiète ne soupirant cette nuit-là qu'après un lieu de repos , & ne songeant qu'aux moyens d'éviter les insultes des voleurs , & mille autres perils qui menaçoient un Etranger ; le hazard me fit enfin songer au long voyage qu'il me falloit faire un jour en l'autre monde. Mon sang se glaça en pensant à l'état triste d'une ame séparée , qui , autant que j'en puis juger , pourroit être égarée , & forcée d'errer çà & là , par des climats incon-



inconnus, & sous un air nébuleux & glacé, où les Elemens ne fournissent point de guides, ou d'autres berges aux pauvres esprits errans, à moins qu'ils ne veuillent se loger dans une nuée, la citerne & le chariot de la pluie, de la grêle ou de la neige, pour s'y incorporer avec les désagréables météores, & tourner autour du Globe : Ou bien être encore précipitez sur la terre, après s'être convertis en pluie, pour être de-là peut-être exhalés par le Soleil, & confondus avec la matière qui commence à former la foudre, avec les fiers Dragons, avec les feux follets, & avec les autres corps qui brûlent continuellement dans le Firmament, & passer ainsi éternellement d'une forme à l'autre. Qui sçait quel est l'état des âmes séparées de leurs corps, ou les loix d'un état séparé ? Qu'on nous dise comment nous serons traités après cette vie. Celui qui pourra le faire, je le regarderai comme quelque chose de plus qu'*Apollon*. L'Oracle de *Delphes* ne sçauroit être plus respecté des gens sages, ni la *Mecque* des Pélerins *Musulmans* qui ont de la piété, ni *Medine Tainabi*, où le Prophète repose, qu'un tel homme le sera de moi, pourvu qu'il puisse m'apprendre comment on disposera de nous après la mort. Mais je suis las & rebuté des ridicules Romains que nous font sur cela les Prêtres & les Dervis.

Apprenons, toi & moi, cher ami, à profiter des plaisirs de la vie présente, & ne nous privons point par de damnable erreurs d'une double félicité. Comportons-nous en sorte, que nous ne fassions que passer des plaisirs de la terre à ceux du Ciel, & d'un Paradis à un autre.

1667.



## L E T T R E L X I I I

A Kerker Hassan, Bacha.

*Il se réjouit d'apprendre qu'il doit être rappelé de Paris, & qu'il aura la liberté de jouir en Asie de la vie champêtre.*

**L** Es bienfaits de Dieu & de son Prophete te réjouissent autant que tu m'as réjoui par ta dernière lettre, où tu me fais espérer d'être rappelé de ce désagréable poste, & d'en remplir un autre plus agréable & plus heureux, & même d'avoir la liberté de me retirer à la campagne, ou en *Arabie*, ou en quelque autre endroit de la dépendance du *Grand-Seigneur*; ce qui est la fin de tous mes souhaits.

J'ai une aversion naturelle pour les grandes villes. Je les regarde comme autant de tombeaux pour les vivans: où l'on est renfermé, emprisonné, enterré, & privé du commerce des Elemens. Ou elles sont comme des Hôpitaux, où les gens en trop grand nombre s'infectent & s'incommodent les uns les autres. On s'y loge pêle-mêle comme les abeilles, & l'on y bâtit dans les ténèbres. Comme des pépinières de fourmis, tout le printems de la jeunesse se passe à troter çà & là, pour entasser des trésors qui se consomment durant l'hyver de la vieillesse dans l'indolence & dans l'inaction; sans oser sortir de sa chambre.

C'est

C'est avec plaisir que je contemple l'enfance de la terre, c'est-à-dire l'état inutile où elle étoit avant que d'avoir été défigurée par l'art du Charpentier, du Serrurier & du Maçon : Heureux tems où les hommes n'avoient de maisons que celles qu'ils faisoient eux-mêmes de branches d'arbres, entremêlées d'ozier, de roseau & de lierre, & couvertes de feuilles & d'herbe, pour se garantir du vent, de la grêle, de la pluie, & des autres injures du tems. Ou peut-être y avoit-il des gens qui avoient trouvé un Antre ou une caverne souterraine ou une cavité dans un rocher, qui leur servoit d'azile en pareil cas, & où ils se reposoient dans une tranquillité parfaite, sans craindre ni les pièges, ni la violence, ni les voleurs, ni aucune surprise tragique. Ils entroient & sortoient, ils dormoient & se promenoient, ils travailloient & se reposoient en sûreté & en paix. L'avarice, l'envie & l'injustice n'avoient pas encore corrompu les hommes. La terre produisoit du bled, des herbes & des fruits, sans les soins & les travaux du Laboureur ou du Jardinier. On trouvoit par-tout quantité d'innocens rafraîchissemens, & les gens de ces premiers tems n'en demandoient pas davantage. Le bétail & les abeilles leur donnoient du lait & du miel, & les eaux des fontaines étoient aussi bonnes que le vin. Ce monde étoit un Paradis parfait, & le zèle aveugle n'avoit point encore appris aux hommes à se faire tort les uns aux autres par un motif de piété, & à massacrer leurs voisins par une fureur religieuse, dans l'espérance d'acquérir le Ciel par cet injuste moyen. On ne trouvoit parmi les hommes ni bigoterie ni superstition. La Loi Naturelle régnoit dans toute sa vigueur : chacun suivoit les mouvemens de la raison, sans écouter ni les sophismes pieux, ni les fables sacrées.

Mais après que l'avarice eut corrompu les mœurs, que les hommes, non contents des ri-

1667. chesses & des douceurs qu'ils cueilloient tous les jours sur la surface de la terre, eurent trouvé le moyen de fouiller dans ses entrailles, poussez de l'insatiable désir d'y trouver des trésors cachez; ce fut alors que l'injustice, l'oppression & la cruauté commencerent à se produire. Les hommes se renfermerent & entourerent de hayes une certaine étendue de terre; ils firent des fosséz & des palissades pour se garantir de la violence d'autrui: Car le sentiment de leurs propres crimes les rendit craintifs & jaloux les uns des autres. De-là vint qu'ils bâtirent des fortereffes & des villes: Et leur peur augmentant à mesure qu'ils grossissoient le nombre de leurs injustices, ils se persuaderent que les Elemens mêmes deviendroient leurs ennemis, s'ils ne les appaisoient par des présens. Cela fit inventer les autels & les sacrifices; & c'est de cette terreur panique des mortels que les Dieux ont tiré leur généalogie. L'un bâtit un Temple au Soleil, l'autre à la Lune, un troisième à Jupiter, à Mars, ou aux autres Planetes. Les uns adorerent le Feu; les autres l'Eau ou le Vent. Chacun se fit un Dieu de ce qu'il crut lui être favorable. Ainsi cette creur s'étant multipliée avec la nature humaine, elle produisit une infinité de Divinitez imaginaires; & l'on rendit à ces Idoles les honneurs suprêmes & incommunicables qui n'étoient dûs qu'à l'Essence éternelle, pere & principe de toutes choses.

De plus, on vivoit dans un orgueil & dans un luxe insupportable, toujours en guerre & en querelle, plongé dans les ténèbres, dans l'ignorance, & dans la confusion. Je parle de ceux qui habitoient les villes, & qu'un intérêt commun avoit unis. Car il y en eut encore qui obéirent aux Loix Originales de la Nature, & aux traditions de la primitive humanité. Ceux-ci demeuroident dans des tentes ou autres logemens ambuians. comme font encore aujourd'hui les Arabes, nos compatriotes,

patriotes, aussi-bien que les *Tartares*, leurs freres. 1667. Ils regardoient comme indigne d'eux, de s'attacher à la terre, & d'en posséder quelque portion en propriété. Les champs, les bois, les montagnes & les vallées, les rivières & les puits, étoient des choses communes entr'eux. Ils alloient seuls où ils vouloient.

Voilà la vie que je désire avec tant d'ardeur, ou au lieu d'elle, la faveur au moins de me retirer des Villes, afin de pouvoir passer mes derniers jours dans un bon air, éloigné de la foule & de la contagion des mortels. Je soupire après la liberté d'aller & de venir par les chemins impraticables d'un désert, par des plaines sauvages & raboteuses, & de tomber insensiblement de-là dans quelque vénérable solitude, où l'écorce des arbres, sèche & couverte de mousse, exprime en caractères muets l'antiquité du lieu; & où l'agréable bruit des vents nous apprenne l'amour *Platonique*, nous inspire des passions que nous n'ayons jamais senties, & nous enseigne à nous entretenir avec les *Satyres*, *Nymphes*, & autres innocens Hôtes des bois. Quel plaisir d'être ainsi surpris par le murmure harmonieux d'un ruisseau, ou par l'aspect d'une eau muette, douce & creuse? De parler *incognito* aux *Dryades*, & aux divertissans échos; de goûter des plaisirs excessifs, & néanmoins innocens; de s'entretenir avec la Nature, avec les Substances immortelles, & avec l'Eternité même? Ô Dieu! n'est-ce pas quelque chose de ravissant!

Il seroit difficile de dire, s'il seroit agréable ou désagréable, de quitter ces ineffables plaisirs de l'ame, pour retourner à ses félicités domestiques, fut-ce même aux plaisirs de la vie champêtre, que je reconnois pour la condition du monde la plus heureuse. Cependant je dois mettre au rang des plus grands agrémens de la terre, le plaisir de suivre des troupeaux, de marcher au

1667. milieu des bleds déjà grands , sur l'herbe émail-  
lée de mille différentes couleurs , de cueillir des  
épis d'orge à longue barbe , de promener nos  
yeux sur les différentes figures que font le fro-  
ment & le millet agitez par le vent , de flairer  
les douces odeurs de la marjolaine , du thim , des  
oranges & des citrons , & d'une infinité d'épice-  
ries ; d'entendre l'inimitable mélodie des oiseaux ,  
& en un mot , de n'avoir point de sens qui ne soit  
dans une sacrée extase.

Mais pour passer de ces plaisirs aux plus vils &  
plus communs divertissemens de la vie champê-  
tre , il me semble qu'il y a quelque chose de char-  
mant & de particulier dans la situation même des  
maisons ; soit qu'elles soient placées au sommet  
d'une Montagne , ou au pied d'un vallon ; au mi-  
lieu d'un bois , ou à l'entrée d'une plaine ; sur le  
bord d'un chemin , ou dans quelque petit coin.  
Il est agréable , quand on se promène le matin ,  
d'entendre bêler les brebis , mugir les bœufs ,  
crier les oyes & les canes , chanter les coqs , &  
autres oiseaux domestiques ; d'entendre les vents ,  
menaçant de déraciner les arbres , d'abattre les  
maisons , & d'ébranler même , s'il étoit possible ,  
les fondemens du monde. Je préférerois cette  
musique au concert des Téorbes , des Violons , &  
autres instrumens de Musique. La nature humai-  
ne aime la variété , & il y a dans l'ame je ne sçais  
quelle hardie curiosité , qui lui fait aimer à entre-  
prendre des choses extrêmes. La pluie , la boue ,  
la puanteur des Pourceaux , des Chameaux , des  
Dromadaires , & autres animaux champêtres &  
nécessaires , me plairoient mieux que les plaisirs  
ennuyeux & non interrompus , & les dégoûtan-  
tes douceurs de la Cour ou de la Ville. Je m'en-  
nuie d'être ainsi enfermé de murailles : Je suis las  
de me promener tous les iours dans un cercle , de  
marcher toujours sur la même terre , & de n'a-  
voir devant les yeux qu'un labyrinthe de mai-  
sons

sons, où mes sens ne trouvent rien de nouveau, 1667.  
 & où mes oreilles sont à toute heure incommodées  
 du bruit des carosses, des chariots, du tintamarre  
 des Artisans, & des effroyables voix de ceux qui  
 vendent dans les ruës de la chair, du poisson, &  
 autres provisions. Mes yeux ne voyent rien d'a-  
 gréable: Au contraire, j'ai le déplaisir de me voir  
 fierement regardé par les superbes & riches Infidè-  
 les, & d'en voir de bien-faits qui se rient de moi,  
 & qui me méprisent, à cause de mes jambes tortuës  
 & de ma bosse.

En un mot, cher *Bacha*, il me tarde de sentir  
 les agréables vents d'Orient, qui purifieront mon  
 ame, & la nettoyeront de tant de souillures. Je  
 languis d'impatience de voir des Turbans & des  
 Croissans, & d'entendre la voix des *Muezims*, ap-  
 pellant du haut des riches Minarets les peuples à  
 la devotion. Je meurs d'envie de voir les sacrez  
 Jeûnes, & les saintes Fêtes, les joyes nocturnes  
 du *Ramezan*, les réjouissances & les agréables illu-  
 minations du *Beiram*, & du *Dûnalma* Impérial.  
 Quand je songe à ses choses, mon ame éclate en  
 prieres ardentes, & toutes mes facultez crient *Allab*,  
*Allab!*

Veuille ce grand Dieu entendre mes prieres, & me  
 faire la grace de voir l'illustre *Kerker Hassan* dans  
 un horizon pur, & exempt de la souillure des In-  
 fidèles.

A son Cousin *Foufi*, Marchand à *Astracan*.

*Il lui fait le Portrait de son Cousin Soliman,  
Et le prie de s'en donner de garde , en cas  
qu'il aille à Astracan.*

**J**E t'écrivis en 1664. pour te recommander entr'autres choses notre Cousin *Soltman*, s'il alloit à *Astracan*, comme je le lui avois conseillé. Tu sçais qu'il aime à courir de côté & d'autre, & qu'il n'a pas assez d'esprit pour profiter de ses courses, à moins que quelque ami ne le guide & n'en prenne soin. Et en ce cas il sera difficile de lui faire connoître où il est. Il s'imaginera toujours qu'il est dans la Jurisdiction du *Grand-Seigneur*, où il peut dominer, comme étant au service du *Sultan*. C'est un homme d'une étrange humeur. Je ne sçais qu'en faire. Il est aussi changeant que *Protée*, ou qu'un *Caméléon*. Tantôt il est pieux, grave, & flegmatique comme un *Hadgi*, tantôt vous le voyez enflé, comme un Jeune-homme, d'orgueil, d'ambition, d'impudicité & d'autres vices. Ce sera aujourd'hui un *Dervis*, un *Santon*, ou quelque'autre chose qui porte les dehors de la sainteté: Mais il n'a pas plutôt dormi, que le vain converti retourne au monde, & veut être Soldat, Courtisan, Professeur de la Loi, & tout ce qui fait figure aux yeux des hommes. Tant les rigides sentiers de la vertu sont désagréables à une ame qui n'est pas



ferme dans ses principes.

1667.

Cependant on me dit que notre Cousin *Soliman* est le *Musulman* des *Musulmans*, à ne regarder que l'extérieur. Les mains dévotement appuyées sur l'estomac, il donne le plus humblement du monde le *Salém* à ses amis & voisins : Doux comme les signes des Muets du Sérail : Humble comme un Marchand de *Grece*, qui passant dans les rues est forcé de paroître humilié, lorsqu'il se voit insulté par les lâches Janissaires.

Mais, mon cher Cousin, il est fâcheux de dire que *Soliman*, qui est de notre sang, est lâche, ingrat & perfide. C'est un dénaturé, qui cherche à nous faire perdre la vie, au lieu de tâcher à nous la conserver.

Il y a long-tems que j'ai eu sujet de le comparer à *Ponce Pilate*; & si j'avois été plus loin, & que j'eusse voulu dépeindre les crimes les plus énormes des hommes, ç'auroit été trop peu que de parler de la haine qu'il a pour le meilleur Oncle, & le plus véritable ami dont le pauvre *Soliman* ait jamais pû se vanter.

Mais il a dégénéré, & c'est trop peu, sans les tristes soupirs de toi & de moi, pour aggraver son crime.

Il est enfin notre parent, & nous devons avoir pitié de lui. Il m'a fait une perfidie, & je voudrois n'avoir pas dit ce que j'ai dit dans sa disgrâce. S'il va donc à *Asiracan*, fais ce que tu voudras. Mais observe de près ses mouvemens. Ne le prends pas pour un Ange. Il est encore un faiseur de *Turbans*, un gaillard & un Marchand qui fait une très-petite figure.

N'oublie pas, Cousin *Foufi*, les maximes que tu as apprises dans tes voyages. Sois Fidèle à tes amis & à toi-même. Honore la mémoire de tes parens qui ne sont plus : Aime tous les gens de bien; & ne sois point paresseux de prier pour l'aime



L E T T R E L X V.

A Mirmadolin, Santon de la Vallée de Si-  
don.

*Il se plaint des Miseres & des Chagrins de la  
Vie , & souhaite d'une manière assez singu-  
liere d'être hors du monde.*

Pourquoi ai-je été fait homme, pour souffrir des tourmens auxquels les autres Etres qui nous sont connus ne peuvent être exposez ? Ou pourquoi au moins ai je été formé d'un tempérament à m'attirer les maux qui sont dispersez dans le monde, & qui coulent peu-à-peu sur les autres hommes ; pendant que je suis seul l'égoût de la misere humaine ? Certainement mon cruel Horoscope m'a réservé les plus malins aspects des astres, & ne m'a point fait part des bons & des favorables. Les Planetes ont fait de longue main un gros amas de fatales influences, pour les répandre abondamment sur moi dès le moment que j'ai commencé à voir le jour. Les soins de la sage femme, ni son adresse, ni ses charmes, ne purent me défendre des invisibles coups que fit pleuvoir sur moi l'envie des Signes & des Constellation célestes.

Ma vie a été une Tragédie continuelle, où les divers changemens de Scènes ne m'ont apporté aucun soulagement, & n'ont fait qu'amuser  
mes

mes sens par un nouveau fâste, par quelque belle idée de gloire, de plaisirs, ou de profit. Avant que l'acte ait été fini, je me suis trouvé plongé dans de nouvelles disgrâces auxquelles je n'avois jamais songé. 1667.

A la mienne volonté, que le Tout-puissant, qui de son intelligence éternelle a tiré l'idée de chaque espèce & Être individu, pour les faire exister actuellement, m'eût fait arbre, herbe, pierre, champignon, ou autre chose insensible, & incapable de plaisir ou de douleur, de chagrin ou de joye, ou des autres passions qui tyrannissent les hommes à tout moment. J'aurois alors été heureux, en ce que je n'aurois pris aucune part à toutes les fausses apparences de bonheur, & aurois été tout-à-fait insensible à la misère. Que n'ai-je été un Chêne, un Hêtre, un Palmier, ou un Cyprès. Si les végétaux ont quelque sentiment de leur état, j'aurois eu en ce cas un secret plaisir lorsque les agréables Zéphirs seroient venus caresser mes amoureuses branches, & apprendre à mes feuilles folâtres à danser aux accens d'un amour innocent; ou lorsque j'aurois senti tomber une douce pluie sur mon écorce sèche, & descendre de-là jusqu'à mes racines; ou que le grand *Phébus* eût imprimé sur mes jouës & sur mon cou des baisers pleins d'ardeur & de feu. Mais si cette pensée est trop orgueilleuse, je souhaiterois de n'avoir été qu'un petit arbrisseau, quelque petite plante, quelque petit végétal, le page des grands arbres, ne subsistant que des restes de leurs somptueux banquets, rampant humblement à leurs pieds, & cependant à couvert de l'orage dans cette heureuse bassesse sous l'ombre de la vaste étendue de leurs branches.

Quand je vais à la campagne, & que je vois les innocentes brebis broutant l'herbe tendre, & bœlans après leurs folâtres agneaux, je ne puis m'empêcher d'envier une vie si exempte de sou-

1667. ci & de peine. Elles courent & se divertissent dans des près fleuris auprès d'un clair ruisseau; ou paissent sur des Montagnes, pendant que les gais Bergers jouent du chalumeau, & chantent les louanges d'*Amarillis*, de *Daphné*, de *Silvie*, ou de quelqu'autre Nimphe; & que les chiens vigilans battent la plaine, pour donner l'allarme & la chasse aux loups & autres bêtes de proie.

Après avoir regardé quelque tems ces choses avec des yeux d'envie, un concert mélodieux venant des bocages voisins divertit ma mélancolie, & la fait passer à de nouveaux objets. Je déplore alors ma destinée de n'être pas Rossignol, Grive, Alouette, ou quelqu'autre de ces Musiciens à plumes, qui par leurs Notes douces & charmantes saluent l'Aurore & le lever du Soleil, & chantent tout le long du jour les louanges de ce principe de la chaleur & de la vie, qui donne un habit verd à la terre, aux arbres des feuilles de la même couleur, & remplit le monde de lumière. Ils gazouillent & volent d'un arbre à l'autre, de branche en branche, & se divertissent aux rayons qui passent au travers des ombres mouvantes des rameaux que les vents font entr'ouvrir. Ils n'occupent leurs soins qu'à bâtir des nids où ils puissent couvrir leurs petits, & les mettre à couvert des injures de l'air. Il n'y a parmi eux ni conspirations, ni cabales pour se ruiner les uns les autres. Tout leur tems se passe dans la sécurité & dans des plaisirs innocens.

Il me semble que les vers & les petits reptiles de la terre sont beaucoup plus heureux que moi. Ils se traînent dans des arbres creux, dans les fentes des rochers, & les crevasses de la terre, où ils cherchent à vivre & à se divertir. Ils vivent contents sans soucis & sans craintes inutiles. Si quelque homme ou quelque bête les écrase par hazard, ou qu'une main maligne leur ôte la vie

à deſſein avec une pierre ou avec quelqu'autre ar- 1667.  
me, cela eſt ſi-tôt fait, qu'ils n'en ſentent au-  
cunement la douleur: Au lieu que ma vie eſt un mar-  
tire perpetuel, & une ſuite continuelle de tour-  
mens.

Je ne me plains point des langueurs & des ma-  
ladies dont mon corps eſt attaqué; quoiqu'elles  
ſoient ſi violentes, qu'elles me font ſouhaiter la  
mort pour être à mon aiſe. Mais ce ſont les ron-  
geantes angoiſſes de mon ame qui me font faire  
toute ſorte de cris & de gémiſſemens. La vie m'eſt  
à charge: Je ſuis environné de pièges: Ma propre  
nature m'a trahi, toute bonne qu'elle eſt: Mes  
parens conſpirent contre moi: Ils me chaffent  
comme on fait une perdrix: Ils me pourſuivent  
de près, & en veulent à ma vie. Les bienfaits  
que j'ai ſemez n'ont fait que des ingrats & des  
perſides. Mes pépinières ne produiſent que de l'a-  
conit & des herbes puantes, au lieu d'agréables  
fleurs & de bons fruits. Le Diable a mis le pied  
dans tous mes ouvrages. Cet eſprit inquiet & ma-  
ſaiſant ne peut voir une bonne choſe proſpérer,  
& venir à ſa perfection. Il nous ſuit pas-à-pas;  
& nous n'avons pas ſi-tôt commencé à faire une  
bonne action, qu'il la gâte ſecretement, ou la  
défigure, en y mêlant quelque choſe de mauvais.  
Je ſuis las d'être aux priſes contre le courant de  
ma deſtinée. A la mienne volonté, que je n'euffe  
jamais été, ou que mon ame fût abreuvée des  
eaux du fleuve *Léthé*, où le paſſé eſt enſeveli dans  
un éternel oubli. Je ſerois en ce cas à la fin de mes  
angoiſſes; au lieu qu'à préſent je ſuis environné de  
miſères de tous les côtez.

Plains-moi, vénérable *Santon*, quand tu liras  
cette Lettre, & au milieu de tes divines éjacula-  
tions envoie mon ame en Paradis à la faveur d'u-  
ne idée forte, afin qu'ainſi je puiſſe avoir au moins  
un moment de répit dans mes afflictions.

L E T.



L E T T R E L X V I.

Au Kaimakam.

*De la Paix conclüe entre les Anglois & les  
Hollandois. Naissance d'une Princesse de  
France. Divertissemens faits dans ce tems  
de réjouissance universelle.*

**I**L y a maintenant apparence que la paix se conclura entre les *Anglois* & les *Hollandois*, & que la *France* renouera par conséquent avec la *Grande-Bretagne*, avec laquelle elle ne s'est brouillée qu'à cause des *Hollandois*, ses Alliez. Les avances qui ont été faites pour cet accommodement, n'ont été faites qu'en consequence de l'alliance conclüe depuis peu entre les *Etats des Provinces-Unies*, le *Roi de Danemarck*, le *Duc de Brandebourg*, & les *Princes de la Maison de Brunswic*. Le *Roi d'Angleterre* proteste que les *Hollandois* sont les Agresseurs, & qu'ils lui ont pris plus de deux-cens *Vaisseaux* marchands, avant qu'il ait fait le moindre acte d'hostilité. Les *Etats* en conviennent, ce semble, & prient le *Roi* de nommer un lieu neutre où l'on puisse négocier la paix avec eux & leurs Alliez, régler la sûreté de la *Navigation*, & assurer le *Commerce* pour l'avenir.

La naissance d'une *Princesse* met ici tout le monde en joye. La *Reine* accoucha le second de la *Lune de Janvier*. On appelle cette jeune *Princesse*

celle l'Étrenne de la France. Le premier jour de 1667. ce mois commence l'année chez les Chrétiens : Et l'usage est de s'envoyer alors des présens mutuels qu'on appelle *Étrennes*. Ainsi il semble que Dieu a eu bien de la complaisance de faire naître cette Princesse dans une pareille conjoncture. Les François aussi en témoignent leur reconnoissance & leurs actions de grâces par des réjouissances, par des danses, par des chansons, & par mille autres vanitez. Ces divertissemens continuent à l'heure qu'il est, parce que c'est le carnaval des *Nazaréens*; saison consacrée au plaisir, à la joye, à la liberté, à la bouffonnerie, & à toute sorte de faceties & singeries ridicules.

On voit durant ce tems-là en pleine rue une variété infinie de bizarres divertissemens & d'actions comiques, - autant qu'est bizarre la fantaisie de chacun. L'un est habillé, partie à la *Françoise*, partie à l'*Espagnole*. Au côté gauche pend une longue peruque frisée, qui lui descend jusques sur l'estomac, pendant que du côté droit on ne voit que ses propres cheveux, qui ne lui passent pas l'oreille. Une longue moustache noire comme jayet, orne le côté droit de sa levre supérieure; pendant qu'au côté gauche il n'a pas plus de barbe qu'un enfant de sept ans. Ainsi depuis la tête jusqu'aux pieds on le voit paré de deux différentes manières. L'autre se promène avec des Gants aux pieds, & des Souliers aux mains : Et un troisième porte son Haut-de-chausse sur les épaules comme un manteau. Vous verrez un superbe Carosse, marchant d'un pas lent & grave, & tiré par six beaux chevaux, comme s'il portoit un Prince ou un Cardinal; mais il promène un misérable âne; qui, surpris d'une si ridicule cérémonie, fait voir de tems en tems sa tête à la portiere; baissant les oreilles, à demi-étourdi d'un mouvement si peu accoustumé. Quelquefois il fait entendre sa voix horrible, & alors la populace rit de

1667. de toute sa force. Il se fait mille autres sottises indignes de t'être écrites. Le Gentilhomme & le Bourgeois sont alors en joye, & poussent l'extravagance aussi loin qu'elle peut aller. Mais c'est un tems fatal pour les pauvres chats, dont peu échapent à la fureur de la multitude. Le divertissement est, de baloter ces misérables animaux dans une couverture jusques à ce qu'ils soyent morts; ou de les attacher deux à deux par la queue, pour les faire mordre & s'égratigner l'un l'autre jusques à ce que la mort s'en ensuive. Les Cocqs aussi sont aussi en général de grands Martirs du Carnaval. La populace a cent moyens de les faire mourir cruellement par divertissement. Il n'y a point alors de recreation qui ne soit inhumaine & sanguinaire. Ces *Nazaréens* n'ont pas appris ces profanations de *Jesus*, ni d'aucun des Prophetes & Apôtres. Mais ce sont des restes de la vanité *Pagenne*, à laquelle les Prêtres donnent d'abord les mains, pour retenir plus facilement dans l'obéissance leurs Prosélytes, qui auroient abandonné plus volontiers leur nouvelle Religion, que leurs anciennes & barbares coûtumes, Ainsi les folies des *Payens* ont été transmises à la posterité des premiers Chrétiens, & mises au rang des traditions de l'Eglise. On n'est pas plus zélé pour l'Evangile, que pour ces ridicules usages qui le profanent: Tant il est dangereux que les Gouverneurs, par une criminelle indulgence, donnent à leurs Sujets des libertez contraires aux principes fondamentaux de la Loi. C'est cette demangeaison mal entendue, de faire & de retenir des prosélytes, qui a jetté le Christianisme dans le comble de la corruption où il est aujourd'hui.

C'est pour cela, sage Ministre, que Dieu suscita notre saint Prophete, & lui donna une nouvelle loi, avec pouvoir de reformer & de châtier les Infidèles. Il planta la pure Foi, le cimenterre à la main. La  
pratique



pratique des moindres petits vices ne fut ni palliée ni encouragée ; mais tout ceda à la force de la raison ou au tranchant de l'épée. Dieu avança le retour de ce saint Prophète , car les prévarications de ce Siècle ont besoin de ce retour. 1667.



## L E T T R E L X V I I.

A Dinet Golou.

*De la Naissance, de la Vie & de la Mort de  
Jesus, fils de Marie.*

J'E m'assure que tu n'as pas oublié les remarques que nous avons coûtume de faire sur la Religion des Chrétiens , pendant que nous avons été esclaves en Sicile. Combien ridicules nous paroissent quelques-unes de leurs pratiques , & au contraire , quelle sainteté nous trouvions en d'autres ? Quelle approbation ne donnions-nous point à la majesté de leur culte public , à la solennité de leurs grand'Messes & à la gravité de leurs Processions ? Mais d'un autre côté , combien dégoûtez n'étions-nous point , quand nous considérons que tous ces honneurs se faisoient à des figures & statuës de pierre , de bois , d'argent , d'or , ou autres matières , ouvrages du Peintre ou du Sculpteur ?

Nous examinions aussi la doctrine Chrétienne , que nous apprenions des Prêtres & des Livres , & en parlions diversement , selon qu'elle étoit plus

Tome V.

L

ou

1667. ou moins conforme à la vérité & au livre apporté du Ciel. En un mot, nous louions ce qu'il y avoit de bon, & blâmions ce qu'il y avoit de mauvais dans leur foi & dans leurs mœurs, ou du moins dans ce que nous regardions comme tel; car nous suivions en cela les préceptes de l'éducation.

Mais à présent que nous sommes dans un âge plus mûr, nous ferions peut-être un autre jugement, si nous rappellions nos premières idées, & trouverions matière de condamner nos censures passées. Quelque chose que nous puissions alors penser des *Nazaréens*, il se trouvera, après un plus mûr examen, qu'ils ne sont ni aussi idolâtres, ni aussi infidèles, que nous & tous les *Musulmans* les croyons.

Ce qui me scandalise le plus est, que les Docteurs Chrétiens soutiennent mal à propos trois substances dans une seule & même Essence, & qu'ils n'ont pas assez de modestie sur l'éternelle génération du monde, & sur l'émanation du souffle, par lequel, disent-ils, toutes choses ont été créées, & sont maintenues. Ils enseignent une doctrine contraire à l'*Alcoran*, quand ils disent que Dieu a un compagnon égal à lui-même.

Quant à l'Incarnation de *Jésus*, fils de *Marie*, les *Nazaréens* n'avancent rien qui ne soit conforme à l'*Alcoran*, qui nous enseigne, que *Jésus* est la Parole de Dieu. Dans l'histoire de sa Vie ils ne sont pas si exacts que les *Musulmans*. Le Livre des *Evangelies* ne dit pas un seul mot de l'enfance de ce Prophète, & de ce qu'il fit dans son bas âge; ce que l'*Alcoran*, & autres saints livres & traditions anciennes apprennent aux vrais Fidèles. L'Ambassadeur de Dieu nous dit, que *Jésus* par la dans son berceau, résolut des doutes, éclaircit des difficultez, & prêcha l'unité de l'Essence divine. D'autres Ecrits nous apprennent aussi, qu'étant tout jeune, il fit de boue & de sa salive di-

diverses figures d'Oiseaux & d'Animaux , & qu'a-  
yant soufflé dessus, elles devinrent créatures vivan- 1667.  
tes , & se prosternerent à ses pieds. Il est dit en-  
core , qu'il fit un pigeon qui, volant par-ci par-là ,  
traversoit divers Païs , & lui apportoit nouvelle  
de tout ce qui se faisoit à la Cour des Princes  
étrangers ; & que depuis le jour de sa Naissance  
jusqu'à celui de son Ascension , il fut servi par  
douze Anges , qui le nourrissoient des alimens qu'ils  
lui apportoint du Paradis. Ces choses & plu-  
sieurs autres sont ignorées des Chrétiens. De for-  
te qu'à tout prendre , il paroît visiblement que  
les *Musulmans* sont mieux instruits que les Chré-  
tiens de la Vie de *Jésus* , puisque nous faisons  
mention de ces miracles & autres actions de ce  
Prophète , dont l'Evangile ne dit pas un seul mot.

Mais d'un autre côté , ils croient des choses au  
sujet de sa mort , dont ni l'*Alcoran* , ni aucun de  
nos écrits ou traditions ne font aucune mention ,  
si ce n'est pour refuter en cela l'erreur des *Naza-  
réens*. J'ai entendu parler des argumens de leurs  
sçavans Docteurs , & les comparant avec nos ob-  
jections, je ne sçais pas bien ce que je dois en con-  
clure.

Ces Docteurs insistent fort sur les signes & mi-  
racles qui arriverent publiquement à la prétenduë  
crucifixion du Messie , sur les rochers qui se fen-  
dirent , sur les tombeaux qui s'ouvrirent , sur  
plusieurs morts qui ressusciterent , & sur le Soleil  
qui s'éclipsa d'une manière surnaturelle , & dans le  
tems que la Lune paroissoit dans l'autre partie de  
l'horizon : Ce qui obligea un célèbre Philosophe  
*Egyptien* de ce tems-là de s'écrier : *Où la forme  
du monde est dissoute , ou le Dieu de la nature souf-  
fre.*

Ils font encore un conte d'un certain vaisseau,  
qui faisant voile dans l'*Archipel* , les Mariniers ,  
passant près de certains rochers , entendirent une

1667. voix réitérée , appelant tout haut *Thamus*, *Thamus* ! Et comme il y avoit à bord un homme de ce nom , il répondit s'entendant nommer. Sur quoi la voix lui dit : *Quand tu seras arrivé à l'Isle des Palodes , publies-y la mort du grand Pan*. Ce qu'il fit aussi , & il se fit des hurlemens & des cris horribles du rivage de cette Isle. Le Sénat ayant ensuite été informé de cet événement , envoya dans les Provinces , à la requisition de certains Nobles *Romains* , pour sçavoir si quelque personne de marque étoit morte ce jour-là ; & on apprit que les *Juifs* avoient fait mourir le même jour *Jesus* , fils de *Marie*. L'Empereur *Tibère* , sur la foi de cet événement , & informé d'ailleurs des miracles que *Jesus* avoit fais parmi les *Juifs* , ayant d'abord conçu de la vénération pour une personne si divine , fit mettre sa statue dans le *Capitole* , & voulut le faire mettre au rang des Dieux ; mais il en fut empêché par le Sénat , qui avoit déjà ordonné qu'il ne seroit point ajouté au Calendrier de nouvelles Divinités.

Je compte en cela sur ce que les Chrétiens disent de *Jesus*. Les autoritez qu'ils produisent sont tirées des *Payens* , leurs ennemis & leurs persécuteurs ; & par conséquent on ne peut , ce me semble , les tenir pour suspects. En un mot , je ne sçais qu'en penser. Car s'il est vrai que *Jesus* soit mort sur la Croix pour les péchez du monde , comme le croient les Chrétiens ; & qu'on ne puisse être sauvé sans croire cette vérité , combien est triste la condition des *Juifs* & des *Musulmans* ? Les uns se glorifient d'avoir mis à mort le Sauveur du monde , & les autres ne croient pas qu'il ait été mis à mort. Les premiers sont , ce semble , moins condamnables devant les hommes ; car quoique leur action fût cruelle en elle-même , cependant c'est elle qui a acquis le salut à toute notre race. De-là vient qu'il y eut dans les premiers

tems

tems certains Chrétiens qui adoroient le Serpent qui tenta Eve, persuadez que cette tentation avoit été le premier pas au bonheur du genre humain après la chute d'Adam; & mettoient au rang des Saints, Judas qui livra Jéſus aux Juifs. parce qu'ils le regardoient comme l'instrument particulier de la Rédemption du monde. 1667.

Si Jéſus est le Sauveur des hommes, il est absolument nécessaire de croire en lui. Mais qu'il le soit, ou ne le soit pas, la persuasion où les Chrétiens sont à cet égard ne ſçauroit leur nuire, puisque notre saint Prophete même nous a enseigné, que les Chrétiens seront sauvez, aussi-bien que les Musulmans: Au lieu que les Chrétiens disent, qu'il est impossible que ceux qui suivent la Loi de Mahomet soient sauvez. Ainsi nous convenons qu'ils seront sauvez; mais ils ne demeurent pas d'accord que nous le serons: Ce qui est pour eux un grand avantage dans la controverse dont il s'agit entre eux & nous.

Pour moi, je t'avouë ingénuement, que si j'étois convaincu que Jéſus fût le fils de Dieu, & qu'il a souffert la mort pour l'amour des hommes, j'embrasserois volontiers & sans scrupule la plupart des autres dogmes des Chrétiens. Je ne me ferois point une affaire de l'Invocation des Saints, puisque nous les invoquons aussi-bien qu'eux: Les Images ne feroient non plus aucune peine à ma foi. Je regarderois ces choses, & mille autres, comme indifférentes en elles-mêmes, & comme des choses qui ne sont légitimes ou illégitimes, qu'autant qu'elles sont fondées sur l'autorité divine.

Mon embarras seroit de choisir au milieu de tant de sociétés qui prétendent toutes avoir raison, une communion à laquelle je pûsse me fixer. J'ai examiné les divers sentimens des sociétés Chrétiennes. & je trouve de tous les côtés la raison, ou quelque chose qui lui ressemble fort. J'admire l'abstinence des Grecs, des Arméniens, & de

1667. tous les Chrétiens d'Orient en général , & rien ne me déplait , à leur ignorance près. Je révère le sçavoir & la politesse de l'Eglise Romaine , & je passerois presque par dessus l'Antiquité , l'Universalité , & l'Incorruption de doctrine dont elle se pique , si je n'étois pas aussi scandalisé que je le suis de sa licence , de son orgueil , de sa cruauté. Il y a beaucoup à dire pour les *Coptes* , pour les *Abissiniens* , pour les *Melchites* , pour les Chrétiens de *Saint-Jean* , & pour les autres Eglises : Mais il y a beaucoup plus encore à dire contr'eux. Si j'avois enfin à me faire Chrétien , je serois comme un homme qui se trouve au milieu d'un désert , & qui ne sçait quel chemin prendre , de peur de manquer le bon.

Dans l'état où je suis , je veux avoir des idées avant-gensées de *Jésus* , aussi-bien que de *Marie* sa mere , qui à son retour du Temple trouvoit tous les jours mille sortes de fleurs dans son Cabinet. Je ne veux mal parler de personne qui ait le caractère d'un Saint ; mais je veux en général demander l'intercession de tous ceux qui sont auprès de Dieu. il n'y en aura pas de dix un qui refuse de prier pour moi. Mais soit qu'ils me le refusent ou me l'accordent , Dieu m'entend , & observe ma devotion ; & si c'est son bon plaisir , mes prières seront exaucées. Pour le reste , je tâcherai de ne faire en tout , que ce que je voudrois qu'on me fît , & de garder ma conscience pure , afin de pouvoir vivre en paix par ce moyen. Quant à ce que je deviendrai après la mort , il seroit inutile de m'en mettre en peine , puisque les Décrets de la destinée sont irrévocables.

Di-moi maintenant , cher ami , s'il n'est pas plus conforme à l'humanité de parler de cette manière , que d'être un Bigot furieux , & je ne sçais quoi de plus ? Est-ce un zèle louable pour la Religion d'avancer mille mensonges , sous prétexte de défendre la vérité ? Ou est-ce une charité re-

com-

commandable de se donner des peines infinies pour mettre tout le monde aux mains , & de troubler le genre humain par des guerres continuelles , sous ombre qu'on veut le sauver ? Que font autre chose ces perturbateurs du repos public , qui , non contents des bornes que la Fortune leur a assigné dès leur naissance , usurpent le bien de leurs voisins , commettent toutes sortes de violences , de rapines & d'outrages ; & tout cela sous prétexte de reformer les mœurs , de purifier la Religion , & d'accomplir la volonté de Dieu ? Comme si être barbare , injuste , perfide & brutal , étoit une marque de vocation divine , & que la souveraine pitié consistât à répandre le sang humain.

Pour moi , je ne sçaurois approuver un procédé de cette nature , & je crois qu'il est plus sûr de s'éloigner de toutes les Religions fondées sur une pareille cruauté , que d'entrer dans des secrets si inhumains , de souscrire à des dogmes si sangui-  
naires , & se joindre à des meurtriers de profession , revêtus des dehors de la probité.

Heureuses sont ces Nations d'Orient , qui de tems immémorial ont inviolablement observé la loi de la nature ! qui ne se sont jamais souillées du sang des hommes ou des bêtes ; qui se contentant de leurs maisons , & des fruits que produit leur terre , n'usurpent rien sur leurs voisins , ni ne tuent les innocentes bêtes , pour satisfaire leurs désirs déréglés ! Ces heureux peuples s'asseyent sous le couvert de leurs arbres , & se baignent dans les ruisseaux voisins. Ils visitent paisiblement les maisons de leurs Dieux champêtres , & leur donnent des fleurs , du ris & des fruits dont leur terre les a gratifiés. Ils ne pensent jamais aux conquêtes étrangères , & ne sont jamais troublez par des brouilleries domestiques ; mais vivent dans une tranquillité & dans une innocence perpétuelle. Tout ce qu'ils demandent

1667. au Ciel , est de leur continner les innocens plaisirs dont ils jouissent. Pour les plaisirs violens & tumultueux des autres hommes , ils en font l'objet de leur mépris. C'est l'image & l'ombre de la félicité qui nous est promise en Paradis , où les tambours & les trompettes ne se feront point entendre , & où le son de ces instrumens ne sera d'aucun usage.

Si tu m'accuses de varier dans mes sentimens , c'est ce que je ne nierai point , & dont je n'aurai point de honte. Il vaut mieux changer tous les jours , que de demeurer dans l'erreur toute sa vie : C'est à un Ami que j'écris.



## L E T T R E L V X I I I.

A *Afis*, Bacha.

*Il se réjouit & prend courage, d'apprendre que le Grand-Seigneur se met en état de faire le Siège de Candie.*

**L**Es gens de guerre & les Artisans , les Politiques & les Joueurs d'instrumens , les Courtisans & les Laboureurs , les Etudians & les Ramoneurs de cheminée , sont tous occupez à discourir des grand préparatifs du *Grand-Seigneur* pour le siège de *Candie*. On parle de quinze-mille pionniers qui sont employez à cette grande entreprise ; & l'on dit que la Place est bloquée par une Armée de soixante-mille hommes ; que depuis le mois de Décembre on a été occupé à dresser des batteries ; & que le *Sultan* est résolu d'emporter cette importante Place , lui en dût-il coûter la moitié de son Empire.

Comme il y a déjà plusieurs années que je n'avois entendu parler que des disgraces des *Musulmans*,



mans , la nouvelle du siège de Candie me re-  
 ouît Je commence à lever la tête, & à repren- 1667.  
 dre cœur, voyant que l'Empire des vrais Croyans  
 fait du bruit dans le monde : Au lieu qu'aupara-  
 vant j'étois dans une consternation perpetuelle, &  
 ressemblois à un mort.

Les *Nazaréens* se vantoient l'an passé, que non-  
 obstant les menaces & les préparatifs du *Grand-*  
*Seigneur*, les *Vénitiens* avoient été les premiers  
 en campagne par terre, & avoient paru les pre-  
 miers en Mer, faisant des choses surprenantes en  
*Dalmatie*, & bloquant la *Canée*, forte Place de  
 l'île de *Candie*. On doit espérer maintenant  
 qu'ils changeront de note, & commenceront à  
 sentir quelle formidable Puissance ils se sont atti-  
 rez sur les bras: ils ont en tête toutes les forces  
 de l'*Asie*, des Gens belliqueux dès leur naissance,  
 une Armée de Soldats choisis, & des Héros intré-  
 pides, des fils du Tonnerre, magnanimes, in-  
 vincibles, & destinez à vaincre les Incircon-  
 cis.

Mon cœur est tout ressuscité, quand je confi-  
 dere que cette glorieuse expedition sera suivie de  
 victoires sûres & certaines. Mes esprits se dilatent  
 de joye; j'en fais à l'avance le *Duhalma* dans mon  
 cœur. Je suis comme un cheval d'*Arabie*, qui écu-  
 me, & qui va à courbettes & marche fièrement,  
 quand il entend le son des Trompettes qui précède  
 le combat. Ses yeux étincellent d'une fureur mar-  
 tiale, ses narines fument, il hennit pour marquer  
 son courage, & le Cavalier a de la peine à le rete-  
 nir. Tel est le transport où je suis en apprenant  
 ces bonnes nouvelles. A peine puis-je me conte-  
 nir dans les bornes de la moderation. Tout vieux  
 que je suis, je sens en moi la vigueur d'un Jeune-  
 homme. Il me semble que je meurs d'envie de  
 me trouver dans le chaud du sacré combat au mi-  
 lieu du feu & de la fumée, de soutenir le choc  
 d'une grêle de balles, ou d'aller le sabre à la main

1667 à l'immortalité & au bonheur : Car ceux qui meurent dans cette guerre s'en vont droit en Paradis. Mais il faut se contenter du doux & humble poste où je suis , & servir le *Grand-Seigneur* suivant les ordres de mes Supérieurs. C'est , j'ose te le dire , une grande mortification à un esprit aussi actif que le mien , d'être borné de cette manière. Mais la résignation sied bien à un *Musulman* , & je sacrifie volontiers mes passions aux plaisirs des Grands de la *Porie* , & aux intérêts de l'Empire *Ottoman*.

Je suis ici comme un Renard dans sa tanière , ayant toujours l'œil sur les mouvemens des Infidèles. S'il se passe quelque chose d'important , je m'en saisis d'abord , & le fais passer incontinent aux augustes Ministres. J'écris à tous tour-à-tour , & par conséquent personne n'a sujet de se formaliser.

Si tu veux sçavoir ce qui se fait à la Cour de *France* , je te dirai qu'on y est occupé à faire la revue des troupes du Roi , & que tout se passe à *Versailles* , qui est le nouveau Palais du Roi , en réjouissances & en festins. Les Princes y font des exercices dignes de leur grandeur , qu'on appelle courir en Escadrons. Il vient tous les jours de *Paris* & des lieux circonvoisins à *Versailles* , une foule de monde , les uns pour voir ces divertissemens Royaux , & les autres pour considérer le superbe Palais de *Versailles* , qui passe pour le plus beau & le plus magnifique édifice du monde.

Ce Monarque , illustre *Bacha* , a un génie de grande étendue. Il vient à bout de tout ce qu'il entreprend , & tout ce qu'il fait est surprenant. Il prévoit les choses de loin , & rarement se trompe-t-il à juger de ce qui doit vraisemblablement arriver. Il est bien-fait , bien né & bien élevé. On diroit en un mot , que ce Prince est destiné à l'Empire d'*Occident*.

Je baise , célèbre *Asis* , le bout de ton illustre  
veste,

DES PRINCES CHRÉT. Lett. LXVIII. 251  
veste , & te dis adieu avec un très-profond res- 1667.  
pect.



L E T T R E L X I X.

A *Hafnadar Bachi* , premier Trésorier de  
Sa Hauteſſe.

*Il ſe plaint de la lenteur avec laquelle les Mi-  
niſtres de la Porte lui répondoient , & par-  
le de certaines Diſgraces qui lui étoient a-  
lors arrivées.*

J E me ſuis maintenant convaincu qu'il eſt tems que  
ma conduite ſoit réſoluë , hardie & aſſurée ,  
puifqu'il ne me ſert de rien de demander con-  
ſeil aux Sublimes Miniſtres. Je me ſuis ſouvent  
adreſſé à eux pour cela depuis que je ſuis à *Paris* :  
Mais pas un d'eux n'a daigné me répondre , ni  
me donner aucune inſtruction particulière en cas que  
je fuſſe découvert : Si je confeſſerois que je ſuis  
Agent du *Grand-Seigneur* ; ou ſi je le nierois : ſi  
je ſoutiendrois hardiment le dénouëment de tous  
les événemens ; ſi j'aurois recours aux artifi-  
& ſubterfuges ; ſi je continuerois à faire le *Mol-  
dave* , & ſi , ſous le nom emprunté de *Tite* , je pouſ-  
ſerois juſqu'au bout le perſonnage d'Etudiant  
Chrétien ; ou ſi je me déclarerois franchement  
*Muſulman* , *Arabe* , & ſecret Eſclave du *Sul-  
tan*.

On auroit dû me parler net ſur tous ces arti-  
cles , & non pas me réduire à la néceſſité de de-  
viner , tout éloigné que je ſuis , la volonté de mes  
L 6 Supérieurs.

Supérieurs. Mais puisqu'ils jugent à propos d'éprouver ainsi ma fidélité, & de voir avec quelle prudence & quelle habileté je parerai aux attaques du hazard, de la mauvaise Fortune, & aux assauts des mal-intentionnez, je serai le plus circonspect qu'il se pourra sans troubler mon repos par de continuelles terreurs paniques sur des choses qui me sont inconnues. Je ne changerai plus de logis pour éviter le décret de la destinée, ou m'éloigner des accidens qui me menaceront. Je m'en fierai désormais à la Providence & à mon courage, à la justice & à l'innocence de ma cause; & pour l'événement, je le laisserai à la destinée.

Tu sentiras par ce que je viens de dire, que je ne suis pas sans inquiétude; & je puis t'assurer que tu ne te trompes point. On me court, on me chasse, & on me poursuit comme on fait les Renards, les Lièvres & les Biches aux environs d'*Andrinople*. Je suis âgé, & cependant on m'envie le bonheur de mourir d'une mort naturelle. On seroit fâché que je descendisse paisiblement au tombeau. J'ai été emprisonné, menacé, suivi pas-à-pas dans les rues, assassiné de nuit. Ma chambre a été visitée. J'ai été en danger de me voir enlever mes lettres, aussi-bien que celles des sublimes Ministres. J'ai couru risque d'être découvert en rencontrant par accident un infidèle dont j'ai été autrefois Esclave à *Palerme* en *Sicile*. Des *Musulmans*, des *Nazaréens*, des Etrangers, mon Cousin *Soliman* même, se sont mis en devoir de me perdre sous main. Cependant au milieu de tant de périls, j'ai fait fidèlement mon devoir, je me suis tiré d'affaires avec succès, & n'ai pas commis l'honneur de mon Souverain, qui est la seule chose dont je me mette en peine. Mais autant que j'en puis juger, mes soins pourroient bien être inutiles, & les maux auxquels j'ai si long-tems heureusement échappé, pourroient bien

bien me surprendre & me perdre. Pour moi, je ne m'occupe gueres de ce que je deviendrai ; & si les secrets qui me sont confiez viennent à être revelez, c'est aux Ministres de la Porte à en répondre, puisqu'ils n'ont jamais voulu me donner la moindre instruction là-dessus. 1667.

Il y a environ deux ou trois ans que je fus contraint de changer de logis, & de quitter une maison où j'avois toujours demeuré depuis que je suis à Paris. Les dangers dont je fus alors menacé, m'obligèrent à sortir d'une maison où je suis revenu. Elle est située dans un lieu fort obscur, & assez près de la muraille de la Ville. L'obscurité de mon logis n'empêche pas que la vigilance de mes ennemis ne m'y poursuive. Je suis menacé de toutes parts de nouveaux dangers. Mais je suis résolu à ne plus fuir, à moins que ce ne soit dans le fossé de la Ville, où je puis me rendre par la cave de mon Hôte. Peut-être fit-on autrefois ce passage secret durant quelque siège, pour servir aux locataires de cette maison dans une extrême nécessité. Il est si bien inventé, qu'il n'y a que le hazard ou le secours de ceux qui le savent qui le puisse découvrir. Le fossé est sec, la porte de la maison toujours fermée, & mon Hôte, en qui j'ai une entière confiance, jure que personne n'entrera, soit de jour ou de nuit, que je ne me sois heureusement retiré. Ainsi, quand tous les Officiers de Paris viendroient me chercher, j'aurois le tems d'empaqueter mes papiers, & de me fourer dans mon trou. S'ils venoient par accident à trouver la cache, je pourrois incontinent gagner la campagne à la faveur d'une fausse porte qui est dans la muraille, & en la refermant sur moi, empêcher mes ennemis de me poursuivre, tandis que je chercherois à me cacher tout de nouveau, ou à quitter le Païs.

C'est-là ma dernière résolution, si jamais je me retrouve dans quelque extrémité. Cependant je

1667. te prie d'avoir soin que je ne manque pas d'argent, afin de pouvoir faire sans honte les affaires secrètes du *Sultan*. Je ne demande rien qui ne soit raisonnable. Fais moi vivre seulement, & m'envoie de quoi fournir aux dépenses nécessaires; c'est tout ce que je te demande. Mais fais en sorte que les secours que tu m'envoyeras arrivent à propos, & soient proportionnez à mes besoins. afin que je puisse menager ma pension autant bien qu'il se peut. Si tu ne le fais pas, je serai contraint de demander avec importunité; ce que je hais beaucoup. J'ai écrit à tous les Trésoriers, tes prédécesseurs, à-peu près sur le même pied, & avec la même liberté. Ne prends donc point en mauvaise part des choses qui ne viennent que de la passion que j'ai de servir utilement le *Grand-Seigneur* avec constance & sincérité. Il ne te sera pas difficile d'anticiper mon espérance, sans outrepasser les ordres que tu as reçus. Périssent l'argent, si nous ne pouvons respirer, servir nos amis, & avancer sans lui les affaires de la vie humaine. Je suis *Arabe*, & je passerois le tems aussi volontiers à roder dans les Provinces de l'*Asie*, qu'à être confiné, comme je le suis, dans des circonstances si chagrinantes, suites d'une fidélité inébranlable & incorruptible.

Rich. Dispensateur du trésor *Ottoman*, je ne te demande point l'aumône, mais la pension qui m'est assignée. En me l'envoyant, je te prie de te souvenir de l'ancien Proverbe des *Romains* qui dit, *Que celui donne deux fois, qui donne à propos.*



## L E T T R E L X X.

A *Nathan Ben Saddi, Juif à Vienne.*

*Il continue à se plaindre des extrémités où la malice des hommes l'avoit jetté. Son Empri-  
sonnement à la Bastille ; & la résolution  
avec laquelle il triompha des efforts du dépit  
& de l'envie.*

J E ne sçais si je vivrai assez pour recevoir de tes nouvelles, ou pour t'en donner encore des miennes. L'âge, les maladies, le malheur, & la malice des hommes, ont tendu mille pièges à ma vie. La nature, la Providence, la destinée m'ont porté, s'il faut ainsi dire, sur les bords du tombeau; & il me sera bien difficile d'en revenir. Pour ne pas te tenir plus long-tems en suspens, je cours risque d'être découvert, arrêté, & fait prisonnier. Tu sçais que je ne puis en ce cas m'attendre à moins qu'à la torture, & à éprouver tout ce que la cruauté a de plus ingénieux. On me forcera par ce moyen à confesser ce que je suis, & ce que je fais dans ce Royaume & dans cette Ville, où j'ai déjà demeuré durant tant d'années.

Le Cardinal de *Richelieu* me soupçonna d'être *Musulman*; & j'ai sujet de le croire ainsi, quand je considère comment ce Ministre en usa avec moi aussi-tôt qu'il m'eût connu à *Paris*. Le même soupçon obligea le Cardinal *Mazarin*, son Successeur,

1667. cesseur, de me faire mettre à la *Bastille*, où je fus étroitement gardé durant six mois. J'y serois encore, autant que j'en puis juger, sans la bonne conduite & la fidélité d'*Bhimdia*. Quoiqu'enfin je n'aye pas été découvert jusqu'ici, je ne puis pas me flater néanmoins que je ne le serai jamais. Si je viens encore à être pris, il ne faut point douter qu'on ne me visite, & qu'on ne cherche en moi les marques de la Circoncision. En ce cas toutes les raisons que l'esprit est capable d'inventer ne sauroient éblouir plus long tems ces Incirconcis, ou me garantir du ressentiment & de la vengeance de l'Etat. On me fera indubitablement mourir.

Quoi qu'il en soit, je ferai de mon mieux pour les duper; & si j'ai le bonheur d'en échaper, je dis adieu à *Paris*, & à tout le Royaume. Je suis résolu de ne fonder plus mon salut sur le changement de logis, & de pourvoir à ma sûreté par quelque chose de plus solide qu'une fuite d'un quartier à l'autre; Car il n'y a pas jusqu'à l'air de *Paris* qui ne me soit fatal. Je ne suis jamais sans crainte dans l'enceinte de ces tristes murailles. Le génie du lieu ne s'accorde point avec le mien. Il me semble que tout ce que je regarde me fait mauvaise mine. Je m'épouvante à la voix de ceux qui vont dans les rues, & qui parlent de leurs affaires. Si quelqu'un heurte à la porte, je suis incontinent sur mes gardes, & mon esprit inquiet est continuellement allarmé des tristes présages du malheur qui me menace, & qui est tout prêt à me surprendre.

Peut-être aurai je le tems de me rendre à *Lyon*, où un Etranger pourroit demeurer cent ans caché, sans courir le même risque qu'en cette Ville. Ou, si je puis, je piquerai jusqu'à *Marseille*, *Toulon*, ou autre Ville maritime, où j'attendrai de nouveaux ordres de mes Supérieurs.

Cependant tu peux continuer de m'écrire à l'adresse



l'adresse ordinaire. Tes lettres me seront rendues, <sup>1667.</sup>  
 en quelque endroit que la Providence puisse m'appeller. *Echimilia* aura soin de toutes choses. J'écris sur le même sujet au *Hafnadar Bachi*, & le prie de m'envoyer de l'argent, qui viendra, à ce que je crois, par la voye de *Vienne*. Cela étant, je laisse à ta prudence le soin d'expédier mes lettres de change, & de me les faire tenir avec les précautions accoutumées.

Adieu, *Nitban*. Quelque chose qui m'arrive, vis longuement & heureusement, pour servir le *Grand-Seigneur*.



## L E T T R E L X X I.

Au vénérable *Moufti*.

*Pour le consulter sur la manière avec laquelle il doit en user en cas qu'il soit découvert. Il daube le Genre humain, qu'il accuse d'avoir prodigieusement dégénéré, & parle en passant de certaines gens qui vouloient ruiner son crédit à la Porte.*

**C**omme un pauvre Laboureur maltraité, ou un Esclave gémissant sous l'oppression de ses cruels Maîtres; comme un Plaideur au désespoir, qui ne peut avoir aucune justice ni des *Cheicks*, ni des *Cadis*, ni des *Cadilesquers*, court incontinent au Sérail, qui est sa dernière ressource, pour implorer la protection du grand Arbitre de l'Univers; ainsi je me jette à tes pieds, Oracle sacré des

1667. des *Musulmans*, pour te supplier de m'accorder une grâce que je n'ai pû encore obtenir d'aucun Ministre d'Etat, ou Bacha du Conseil : Je veux dire de m'apprendre comment je dois en user en cas que je sois découvert, ou simplement soupçonné, examiné, & obligé de jurer sur ce que je fais à *Paris*. Donne promptement tes ordres à ceux qui doivent avoir soin de ne me laisser manquer ni de nouvelles, ni d'avis, ni de conseil. Ou du moins fais-moi la grâce de m'envoyer tes instructions, tes règles infaillibles, tes ordres d'une sagesse parfaite, & d'une sagesse divine.

Je ne puis plus soutenir les attaques des accidens que je crains depuis long-tems ; accidens qui se font appercevoir de loin, comme les feux follets, ou autres météores errans qui se font voir durant la nuit. C'est ainsi que paroissent incertains & éloignent les événemens qui sont encore dans le sein de l'avenir, quoiqu'ils soient quelquefois proches : Cependant ces feux follets, avec une apparence trompeuse, ne laissent pas de faire deviner les gens durant l'obscurité. Ainsi est dupé celui qui voyage dans les Païs infertiles de la *Lybie* par l'éclat des fables que les vents ont entassés, ou dont ils ont fait des masses mobiles. La lune & les étoiles venant à jeter leurs rayons sur ces fables, font une reverberation semblable à des lampes ou à des flambeaux domestiques, & font espérer au Voyageur harassé, des Bourgs ou des Villages voisins, où il pourra se d'lasser, & être favorablement reçu, à couvert des Dragons, des Lions, des Tigres, ou des hommes plus féroces & plus cruels encore, qui se tiennent cachés dans les lieux affreux du désert, pour voler à l'improviste les Etrangers qui passent par là.

C'est quelque chose de triste, très-saint Patriarche des Fidèles, que les hommes ayent ainsi dégénéré,





LE MARECHAL de TURENNE.



général, & revêtu l'horrible nature des bêtes les plus sauvages. Mais il est encore plus triste, que les Villes, qui étoient au commencement l'azile des opprimés, soient devenues pires que les déserts, & moins sûres que les cavernes des Dragons & les repaires des Linx, des Crocodiles, & autres animaux féroces. Que les hommes, qui prétendent être civilisés, & vivre en société pour se servir mutuellement les uns les autres, qui ne se sont unis par les mêmes loix que pour s'entresecourir mutuellement, & se défendre respectivement contre tous leurs ennemis étrangers, soient, au lieu de cela, plus barbares que des Sauvages, & plus carnaciers que des *Canibales*; & que chaque Bourgeois butine son voisin, & dévore celui qu'il avoit juré de protéger. Les hommes ne vivent que de brigandages & de larcins. Les riches & les puissans tondent ceux qui n'ont pas assez de bien pour se mettre à couvert de l'oppression. Ainsi les Villes & les Citez, qui servoient autrefois d'aziles, sont devenues des cavernes de voleurs & de meurtriers. Toute la terre est souillée du sang du pauvre: Les cris des Veuves & des Orphelins pénètrent les Cieux. La fraude, l'avarice, la perfidie, l'ambition, l'envie, & mille autres vices ont corrompu les hommes. Le frere ne peut se fier au fils de sa mere. Les peres n'ont point de tendresse pour leurs enfans; & les enfans regardent comme des jours ennuyeux, ceux qui prolongent la vie à leurs peres. L'amour propre apprend à un homme à trahir un ami pour lequel il devoit perdre la vie. L'injustice & la mauvaise morale régneront par tout.

Mais ce qu'il y a de plus surprenant est, qu'entre ceux qui portent le glorieux titre de vrais Fidèles *Musulmans*, il se trouve une foule de mécréans, d'infames, & de traîtres à Dieu, à son Prophete, & à leur Souverain. Je ne parle point  
de

1667. de ceux que leur penchant naturel porte à commettre des péchez vulgaires qui ne retombent que sur eux-mêmes. Je n'attaque point les yvrognes, les joueurs, ni les personnes de compléxion amoureuse qui prostituent leurs corps, perdent leur tems, dissipent leur bien, & sacrifient leur reputation à la volupté. Ces péchez ne sont que véniels, & on en est purgé aussi-tôt qu'on a fait les purifications & les pénitences ordonnées. Un peu d'eau, de cendre, ou de sable, un Jeûne, & une devote invocation du Dieu éternel, effacent ces petits péchez. On les met sur le compte de la foiblesse humaine: Tel est le bon plaisir de l'éternelle Bonté. Mais j'en veux aux crimes atroces de ceux qu'une rongeante envie porte à persécuter leurs innocens voisins; ou une lâche ingratitude à trahir leurs amis; ou auxquels la malice enseigne naturellement à chercher toutes les occasions de faire du mal. Gens empressez & inquiets; bourdonnans comme Guepes ou Frélons, & piquans tous ceux où ils s'attachent. Ou bien ils ressemblent aux punaises de *Paris*, insecte incommode qui interrompt le repos des gens, qui se glisse dans leurs lits, les mord, & leur succe le sang.

Tels sont ceux dont je me plains présentement. Ils passent, pour me perdre, de stratagème à stratagème, & me poussent de retranchement en retranchement. Ils font un double crime, en ce qu'ils sont de la même Religion que moi, qu'ils professent la même foi qui a été apportée du Ciel, qu'ils suivent le même Prophete qui ne sçavoit ni écrire ni lire; & qu'ils sont, comme moi, Sujets du *Grand-Seigneur*.

Il y a déjà long-tems que j'ai eu sujet d'accuser certaines gens du Sérail de conspirer secretement contre moi. & de vouloir me perdre pour s'emparer de mon emploi. Après en avoir si souvent écrit aux Ministres de la *Porte*, il ne seroit pas

pas honnête, ce me semble, de répéter leurs noms, 1667.  
 & d'embarasser ta sacrée tête d'un noir détail de la malice humaine. Je ne cherche point à me venger, mais à prévenir dans la suite de pareilles conspirations. Ce n'est pas seulement pour moi que je prens ce soin extraordinaire, mais aussi pour l'intérêt & pour la gloire de mon Maître.

Il y a près de trente ans que ie le fers à *Paris*, sans avoir fait jusqu'ici le moindre faux pas; ou si j'en ai fait quelqu'un, on ne s'en est pas aperçu; ce qui est la même chose dans le fond. Je suis bien fâché que la perfidie de mes prétendus amis à *Constantinople*, ou le manque d'instructions de la part du Divan *Impérial*, me mettent hors d'état de me soutenir jusqu'au bout sur le même pied.

C'est cela même qui m'oblige à prendre la liberté de me jeter à tes pieds, pour te supplier, Souverain Juge des Fidèles, d'interposer en ma faveur ta paternelle autorité.

J'ai encore une autre chose à recommander à ta sagesse & à ta sainteté. J'en ai souvent écrit à ton prédecesseur, que j'ai prié de faire traduire en *Turc* ou en *Arabe* les histoires & autres sçavans livres qui sont chez les Etrangers, afin de faire fleurir par ce moyen les sciences chez les *Musulmans*, & de ne donner plus lieu aux Infidèles de nous appeller *Barbares*. Qu'on cherche les gens sçavans dans les langues & dans les sciences. On en trouvera à *Constantinople*, & en d'autres lieux de l'Empire. Occupe-les à compiler en langue *Turque* l'Histoire Universelle du monde; mais une histoire plus ample, plus fidèle, & plus correcte que toutes celles qui ont paru jusqu'ici en *Grec*, en *Latin*, ou en quelqu'autre langue. Il en reviendra une gloire immortelle à l'Empire *Ottoman*; & ceux qui entreprendront cet ouvrage n'y trouveront aucune difficulté; puisque ce ne sera qu'un  
 recueil

recueil des Auteurs choisis , une Guirlande de fleurs cueillies dans les divers Parterres de l'Histoire, & composée avec un ordre plein d'éclat & de beauté , parce que le corps de l'ouvrage sera tissu d'une chaîne d'années chronologiques , qui lui donnera non seulement des graces singulieres , mais aussi sera fort avantageux aux Lecteurs *Musulmans*.

Ressouviens-toi , Successeur des Apôtres , qu'encore que notre saint Prophete & Législateur ne sçut ni lire ni écrire , les *Caliphes* qui lui succederent ne laisserent pas de cultiver les sciences. Dieu les bénisse , eux & leur & posterité. Les siècles suivans béniront ta mémoire , si tu travailles aux progrès d'un ouvrage si glorieux : Et *Ithuriel* , l'Ange de la science , te fera son collegue en Paradis.

Je me retire de devant toi avec une soumission très-profonde , en te suppliant de m'absoudre & de me bénir.





## L E T T R E   L X X I I.

A *Cara Hali*, Médecin du Grand-Seigneur  
à *Constantinople*.

*Relation agréable d'un Monstre né dans les  
Pais Bas.*

E Crivant autant que je fais, je ne sçaurois oublier ce que je dois à la longue & constante amitié qu'il y a entre nous. Comme j'ai du tems de reste avant le départ du Courier, je te vais parler d'une naissance qui n'a gueres donné de joye aux parens, mais qui a causé beaucoup d'admiration à tous ceux qui en ont entendu parler, & a été le sujet de bien des disputes entre les Médecins & Chirurgiens.

Une femme vient d'accoucher à *Weerted*, près d'*Ardembourg* dans les *Pais-Bas*, d'un enfant monstrueux qui a deux têtes, deux cous, quatre bras, & toutes les parties du corps extérieures & intérieures doubles, jusqu'au nombril, qui est, ce semble, le centre de l'union des deux corps: Car du nombril en bas il ne paroît que la proportion & la figure d'un corps avec deux cuisses, deux jambes, & deux pieds. Les deux visages étoient différens, l'un crasseux & irrégulier, sans nez, ou sans bouche, à moins que d'appeller bouche, une espece d'ouverture qui est au dessous du menton; car les yeux sont où devoit être la bouche, & un Testicule d'homme, auquel il ne manque rien, occupe l'endroit où le nez a accoutumé d'être. L'autre,  
beau

1667. beau & régulier, n'ayant rien d'extraordinaire, que deux dents qui avancent hors des gencives.

Cette irrégulière production a été disséquée avec soin par un fameux Anatomiste, qui a trouvé deux cœurs, deux Estomacs, & les autres parties nobles simples à l'ordinaire. Ce que je viens de dire est attesté par cinq Médecins de profession qui ont fait l'ouverture de ce Monstre.

On a plusieurs exemples de couches extraordinaires. & sur-tout en ces Païs-ci. J'ai lu dans un Auteur *François* qui a de la réputation, qu'en l'année 1592. de l'Egire Chrétienne, une femme d'*Alface* accoucha de trois-cens cinquante enfans, qui n'avoient que trois pouces de longueur chacun.

Quoique ce que je vais te dire soit aussi remarquable par le nombre des enfans, il y a encore quelque chose de singulier dans les circonstances qui suivirent cet événement.

*Irmentrude*, Comtesse d'*Altorf*, accusa une de ses voisines d'adultère, parce qu'elle étoit accouchée de trois enfans, disant qu'elle méritoit d'être mise dans un sac, & jetée à la mer. L'année suivante la Comtesse eut son tour, & accoucha de douze enfans. Touchée de remords de la sentence qu'elle avoit prononcée contre sa voisine, & concluant que Dieu l'en avoit justement punie, elle donna onze de ses enfans nouvellement nez à une servante, avec ordre de les jeter dans la première rivière qu'elle rencontreroit, n'en gardant qu'un seul, pour succéder aux biens de son père.

Le hazard voulut que le Comte, époux de la nouvelle accouchée, rencontra la servante dans le tems qu'elle alloit commettre un si horrible crime, & lui demanda ce qu'elle portoit, & où elle alloit :

alloit : Elle répondit qu'elle alloit noyer de petits chiens. Le Comte , qui étoit grand chasseur , & qui par conséquent aimoit les chiens , eut envie de voir , s'il n'y avoit point quelqu'un de ces petits chiens qui promît quelque chose : Mais il fut bien étonné de trouver , au lieu de chiens , onze petits enfans , tous vivans & bien faits , à cela près qu'ils étoient petits. Il fit tant que la Servante lui dit la vérité de tout. Après lui avoir commandé de garder le secret , & promis une bonne récompense , il les lui fit porter chez un de ses fermiers , où ayant été chauffez & soignez , il les mit où il falloit pour y être nourris & élevez. Ils ne furent pas plutôt grands , qu'il donna des ordres secrets de les faire venir chez lui , & commença par les faire habiller , comme leur frere , qui avoit été nourri sous les yeux de la mere.

La Comtesse n'eut pas plutôt jetté les yeux sur ces enfans , & considéré leur nombre & leurs visages , si ressemblans à celui qu'elle avoit toujours eu auprès d'elle ; qu'elle pleura de honte & de joye. Elle confessa le crime qu'elle avoit voulu faire , & s'étant jettée aux pieds de son Epoux , il lui pardonna le passé. C'est de ces onze enfans que descend la maison des *Wulps* ou *Guelphes* , si célèbre en *Allemagne* , & qui porte ce nom de la réponse que la servante fit au Comte lorsqu'il lui avoit demandé ce qu'elle portoit.

Ces événemens extraordinaires ont donné occasion aux Philosophes d'*Occident* de faire diverses recherches , & d'examiner , si les ames sont créées comme les corps auxquels elles sont unies , ou si elles sont créées par la puissance immédiate de Dieu. Il est certain que ces Infidèles sont plongez dans de profondes ténèbres , & qu'ils ferment les yeux à la lumiere des Sages d'*Orient*. Quand les Prophetes ressusciteroient , ils ne seroient pas capables de convaincre ces Incirconcis , que toutes les choses visibles & invisibles viennent de l'Eternité,

1667. nité , & qu'il n'y a rien de nouveau dans l'Univers , que les différentes formes extérieures , qui varient à la vérité selon les loix de l'éternelle transmigration , & quelquefois suivant les caprices de la nature , qui se plaît à se diversifier , & à étaler dans chaque siècle les antiquailles des siècles précédens.

Je ne t'ai écrit ceci que pour te divertir : Mais quand recevrai-je réponse d'un vieux ami ? Que les honneurs du Sérail ne te fassent point oublier ceux que tu as aimez. Ne sois point trop Courtisan , cher *Hali*. Ton long silence & ta grande réserve me font dire ceci. Seroit-il possible que *Constantinople* te fît oublier l'*Arabie* ? Ou que tu fisses plus de cas du vent de la faveur d'un Monarque , que de la constante intégrité d'un Compatriote , d'un ami ? Si le *Sultan* te confie sa vie , ne sçais-tu pas qu'un accès de colique , une attaque de pierre , de goutte , ou quelqu'autre maladie violente , peut changer sa confiance en soupçon ? Oui , toutes ses œillades te feront connoître qu'il te soupçonne de l'avoir empoisonné. Ainsi , sois toujours tel que tu as été autrefois , & que les progrès que tu fais dans la Médecine , ne te fassent point retrograder pour la Morale.



## L E T T R E L X X I I I.

A *Nathan Ben Saddi Juif à Vienne.*

*Il l'exhorte à fomentier les troubles d'Hongrie.*

**J**E vois à présent que tu es un homme propre aux affaires. Te voilà guéri de ta bigoterie, & revenu dans ton premier bon-sens. Continue & sois heureux.

Ne t'allarme point par de vains scrupules de conscience, au sujet de la paix qui vient de se conclure entre le *Grand-Seigneur* & les *Allemands*. Les soins de cette nature ne regardent que ceux qui sont au timon des affaires, & qui tiennent le gouvernail de l'Etat. Ton devoir & le mien sont d'obéir, sans nous informer si ce qu'on nous commande est juste ou injuste. Tout ce qui nous est ordonné par nos Supérieurs est légitime par rapport à nous, & la raison publique doit suspendre nos scrupules particuliers. A quelques inconveniens que notre obéissance nous expose, la conscience de l'Etat sera notre caution, notre Avocat, & notre rançon. Encore un coup donc, continue & sois heureux.

Tu ne pouvois pas rendre un plus important service au *Grand-Seigneur*, que de t'insinuer, comme tu as fait, dans l'esprit de la faction *Hongroise* qui est à *Vienne*. Tu sçauras par ce moyen les secrets des deux partis, & tu vas être le *Janus*

1667. & le Maître de deux Cabalès opposées. Non seulement tu vas former par-là de meilleures intrigues, mais tu seras même en état de donner de plus grandes lumières aux Ministres de la Sublime Porte.

J'apprens avec chagrin les fréquentes conspirations qui ont été faites contre la personne de l'Empereur. Ce n'est pas parce que j'aime la Maison d'*Autriche*, car je voudrois que cette race incestueuse fût éteinte; mais c'est que ces sortes de complots une fois découverts ne réussissent jamais. D'ailleurs ils ruinent souvent le gros du dessein: Car que serviroit-il que l'Empereur eût été pris & massacré, tant qu'il restera un seul Prince de cette tyrannique Maison? Comme ils sont du même sang, ils ont aussi les mêmes intérêts, & ont été élevés dans les mêmes principes & maximes. En un mot, tous les Princes de la Maison d'*Autriche* n'ont qu'un même personnage à faire, qui est d'agrandir eux & leurs descendants. Ainsi ces voyes secrètes de poison & d'assassinat ne les rendront que plus vigilans à prévenir pour l'avenir de pareilles entreprises.

Souvien-toi, *Nathan*, que tu dois avoir pour but de fomenter les troubles d'*Hongrie*, & que tu dois y employer tous les raffinemens de la Politique. Le Comte de *Serin* est un sujet auquel tu dois t'attacher. La mort de son frere, sa propre disgrâce à la Cour Impériale, & la Fortune naissante de *Montecuculi*, l'ont rempli de vengeance & d'envie. Il a demandé le gouvernement de *Carlestadt* avec tant d'empressement, que ce n'est qu'avec beaucoup de ressentiment qu'il en voit le Comte d'*Aversperg* en possession.

Si tu peux obliger ce Prince à se révolter, plusieurs milliers de *Croates*, de *Dalmates*, & d'*Esclavons* prendront les armes sous lui; ce qui affoiblira en même tems l'Empire d'*Allemagne* & la

Répu-

République de *Venise*. De plus, le mariage de sa fille avec le Prince *Ragotski* peut engager les *Transilvains* dans son parti. On dit aussi, que le Comte *Nadaſti* n'est pas fort content de la Cour, parce que voulant être Palatin de *Hongrie*, on le lui a refusé. Je ne ſçais ces nouvelles que par rélacion. Si cela est, ta négociation n'en réuſſira que mieux. Des mécontents de cette conſequence étonneront les Miniſtres de *Vienne*, & donneront de l'exercice à la politique du Prince de *Lobcowitz*.

Au reſte, quand les choſes n'en viendroient pas à une repture ouverte, tu ſçais que les *Hongrois*, mécontents de la dernière paix, ne manqueront pas d'en venir aux actes d'hoſtilité. Il leur ſâche extrêmement de voir *Newbauſel* entre les mains du Grand-Seigneur. Les Païs voiſins ſeront continuellement ſur leurs gardes, & inceſſamment aux mains avec nos ſ'ourageurs: Ainſi ce ſera toujours un bon prétexte de rompre la paix, auſſi-tôt que la *Porte* y trouvera de l'avantage. Ceci tire plus à conſequence que nous ne croyons ou ne prévoyons: & toutes ces conſequences nous ſont avantageuſes. Tant que nous nous y prendrons du bon côté, tout nous réuſſira. Ne fais point de faux pas: il n'y a point de plus grand danger que de broncher.

Souvien-toi, encore un coup, que ton devoir particulier eſt, d'entretenir la guerre civile entre la Cour de *Vienne* & les *Hongrois*. N'importe qui ſoit ſupérieur. Qu'ils ſoient en guerre juſqu'à l'éternité, & qu'ils ſe ruinent les uns les autres, l'Empire *Ottoman* y profitera.

Certainement vous avez une belle occaſion, mais donne-toi garde des aventuriers ruſez. Blâme la facilité & la ſimplicité de ceux qui reçoivent dans la Cabale tous ceux qui ſe préſentent, pourvu qu'ils ſçaſſent bien ſe revêtir des intérêts du parti. Vous ne ſçaſſiez être trop clos & couverts. Croyez-vous que l'Empereur n'ait pas ſes

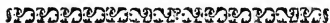
1667. Espions par-tout? Vous êtes des étourdis, si vous laissez échouer un si beau dessein, manque de précaution, & il faut que vous passiez condamnation, que vous êtes des fous fiésez, si vous ne vous nettoyez pas l'esprit, & ne prenez garde à vous. Il y a *Gottendorf*, *Railliwits*, *Skus*, le Chevalier, le Baron de *Leipsen*, *Elnard* qui prétendent être héritiers du Marquisat de *Tbanu*, & plusieurs autres que je ne veux pas nommer ici, qui sont tous de malhonnêtes gens, & qui vous trahiront, j'en jure par *Moïse* & par *Mabomet*, si vous avez trop de confiance en eux.

Croi moi *Nathan*, je ne t'écrirois pas avec tant de chaleur, si ma vie m'étoit tant soit peu précieuse. Mais je n'ai pour but, tant que je vivrai, que de réhausser la Majesté *Ottomane* autant qu'il dépend de moi, & de la mettre à couvert de toute sorte de dangers. C'est pour cela que la destinée m'a mis ici: Et je ferai mon devoir, quand même toute la terre souffleroit son venin contre moi.

Toi & moi, fils de *Jacob*, devons bientôt quitter ce monde, ou du moins nous devons changer la forme de notre poussière. Nous serons toujours quelque chose; mais quoi? C'est ce que Dieu seul sçait.

Cependant sois tel que tu parois être.





## L E T T R E L X X I V.

Au Grand-Vizir.

*Des Avantages que les Turcs pouvoient tirer  
des Troubles d'Hongrie.*

Q U E des guirlandes de fleurs immortelles couronnent ton illustre tête, grand & noble Cuperli, puissant appui de la maison d'Ertogriel, principale colonne de la Tribu Selzucienne d'où descendent les Ottomans, héritier des héritiers d'Ismaël, fils aîné de notre pere Abraham, la gloire du monde & le favori de Dieu.

Les incomparables parfums de l'Arabie, ni les surprenantes odeurs de l'encens de Perse qu'on offre au Soleil, ni toutes les compositions aromatiques du Levant ensemble, ne sont pas si douces de la moitié, que ton glorieux nom l'est parmi les Musulmans.

J'ai reçu tes ordres avec le respect qui est dû à ceux du Grand-Seigneur, & je les exécuterai avec plaisir. Je comprends fort bien ton dessein, & le but de la Sublime Porte : Car tu as établi le fait comme un Oracle. Il ne sera pas difficile, à mon avis, de faire comprendre aux François les avantages qu'ils peuvent tirer des troubles qui sont à présent en Hongrie. Tout le monde en parle déjà. Louis XIV., en encourageant ces mécontents, & leur faisant passer quelques secours d'argent, facilitera sans contredit les conquêtes qu'il a dessein de faire sur le Rhin. Car si les Seigneurs

1667. *Hongrois* en viennent à une revolte déclarée, & se mettent sous la protection du *Sultan*, l'Empereur d'*Allemagne* sera obligé de tourner toutes ses forces de ce côté-là; encore aura-t-il bien de la peine à faire tête aux *Hongrois*, aux *Croates*, aux *Heiducs*, aux *Tartares*, & aux invincibles *Osman*s. Ainsi l'Empire se trouvera affoibli de toutes parts, & en danger d'être ruiné sans ressource, pendant que les forces & la puissance du *Grand-Seigneur* & du Roi de *France*, son illustre Allié, deviendront tous les jours plus formidables.

D'ailleurs cela divisera toute l'*Europe*, & chacun prendra parti selon ses intérêts & son penchant; les uns du côté de l'Empereur, les autres du côté du Roi de *France*; pendant que la plupart demeureront neutres, en attendant le dénouement de ces guerres. Rien ne peut être plus avantageux à la sacrée Monarchie des *Osman*s.

Suivant tes ordres, j'ai écrit sur ce pied-là à *Nathan Ben Saddi*; & cela comme de mon chef, & sans qu'il puisse avoir le moindre sujet de conjecturer que j'en ai reçu ordre de la *Porte*. Je prens souvent la liberté de donner des conseils sur plusieurs choses, à cet honnête *Juif*, & de l'exhorter en termes généraux à faire des projets, & à rendre au *Grand-Seigneur* quelque service extraordinaire. Ainsi je suis persuadé qu'il ne se défera de rien, & qu'il croira que je lui écris comme à l'ordinaire.

Je te prie de m'envoyer toutes les instructions qui me sont nécessaires; non seulement pour faire réussir cette affaire, mais aussi les autres qui regardent la *Porte*. J'aurai soin de faire passer tes ordres à *Nathan Ben-Saddi*, & de les déguiser en sorte qu'il ne s'imaginera jamais qu'ils viennent d'un autre que de moi; puisque tu ne juges pas à propos que la majesté de la *Porte* doi-

doive paroître dans une affaire de cette nature, & dans un tems sur-tout où elle vient de faire la paix avec l'Empereur. 1667.

On ne ſçauroit jamais affez eſtimer l'honneur que tu m'as fait de me confier une affaire dont les ſuites peuvent retomber ſur toute *Europe*, & qui peut durer juſqu'au jour du jugement, autant que j'en puis juger. Ne doute pas de ma fidélité : Elle eſt à l'épreuve. D'ailleurs un homme qui ſe voit ſouſſonné d'infidélité, eſt ſouvent tenté d'être inſidèle.

Je ſuis l'Eſclave des Eſclaves de ceux qui ſont auprès de la perſonne du *Sultan*, & je reconnois que *Mahomet* eſt l'Apôtre de Dieu. Mais je ſuis particulièrement dévoué à ceux qui ont l'honneur de te ſervir, toi qui es le grand appui de l'Empire des *Oſmans*. Dieu perpetue ta félicité.



## LETTRE LXXV.

Au *Seliſtar Aga*, ou Porte-Cimeterre du Grand-Seigneur.

*Mort de la Reine de Pologne & du Pape Alexandre VII. Des Progrès des François en Flandre.*

**L**Es Actions ſont à préſent fréquentes en ce Païs. Les Couriers vont d'une Cour à l'autre chargés de dépêches ſecrettes, & d'affaires de grande importance. La mort de la Reine de Po-

logne & du Pape *Alexandre VII.* est la cause de ces nouveaux mouvemens. Cette Reine mourut le 10. & le Pape le 22. de la cinquième Lune. Il n'y a point de Royaume & d'Etat en Occident qui n'ait à prendre ou à menager quelques intérêts; à former ou à poursuivre quelque dessein, dont le succès dépend souvent de bien menager les conséquences des grandes & fatales brèches que la mort fait dans les familles des puissans Potentats, & dans les maisons Royales.

La Cour de France est toute en joye, à cause du mariage du Duc de *Guise* avec Mademoiselle d'*Alençon*. Au milieu des noces & des divertissemens il est arrivé des Courriers noirs, qui ont changé toute cette joye en tristesse, au moins en apparence. Car étoit-il de la bienséance que les enfans continuassent à se réjouir, dans le tems qu'ils apprennoient que le Pere commun étoit embaumé & prêt à être enterré. Le Roi, pour prévenir l'oisiveté, a jugé à propos de changer ces divertissemens de la Cour en une occupation plus nécessaire, & les réjouissances des noces pour les rudes fatigues de la guerre. Il a donc fait marcher ses troupes en *Flandre*, pour mettre la Reine en possession de certains Etats qui lui sont échus en ce Païs-là. Cela surprit les *Païs-Bas*, qui commencerent à démolir plusieurs Places fortes qui n'avoient pas pour se défendre des garnisons suffisantes.

Le Roi fut en personne à la tête de son Armée, ce qui donna beaucoup de courage à ses troupes. *Tournai* se rendit d'abord le 24. de la sixième Lune, & *Douai* peu de jours après. Cependant le Maréchal d'*Aumont*, qui avoit une autre Armée, prit *Bergues* & *Furnes* proche de *Dunkerque*. Ensuite il assiégea *Lille*, qui fut prise aussi après dix-sept jours de tranchée ouverte; mais non sans que le Roi y fût. Ce Prince parut infatigable, & toujours à cheval ou en Carosse, il faisoit la ronde & visitoit tous les travaux. Il coucha dans son

Carosse la nuit que la Ville fut prise, sur un pont 1667. qui n'est pas éloigné de Gand. On a pris aussi Courtrai, Oudenarde & Alost; défait le Prince de Ligné & le Comte de Marfin, & fait en un mot de si grandes choses cette campagne, que toute la Flandre en est surprise comme d'un miracle.

Illustre Bacha, je t'ai fait en une espece de miniature le véritable portrait de l'état présent des affaires d'Occident. Ne me sçache pas mauvais gré de l'avoir fait si petit, puisque cet abrégé décrit aussi vivement la vérité, que si j'y avois employé une aune de parchemin.



## L E T T R E L X X V L

A Dinet Golou.

*Sur ce qu'il avoit rencontré Dajar, autrefois  
sa Maîtresse.*

J E ne sçais si je dois me réjouir ou m'attrister de mon état présent, tant sont ambigus les événemens de la vie humaine. Les plus riantes faveurs de la Fortune, & tous les agrémens même qui occupent le plus nos esprits, ressemblent la plupart du tems au cheval de Troie, & n'ont de beau que les dehors, pendant que, comme cette trompeuse machine de l'artifice des Grecs, ils portent dans leur sein une armée de calamitez, qui viennent fondre sur nous au milieu de notre plus grand repos, &

1667. nous jettent dans le désordre & dans la frayeur , dans le tems que nous nous y attendons le moins.

Après avoir eu bien des peines & bien des ennuis, d'autres passions plus gayes & plus agréables viennent à présent m'occuper à leur tour. Quel qu'en soit le dénouement, je ne puis pas toujours soutenir le fardeau d'une Ratte chargée, & bouffie de vents mélancoliques ; principes, ou du moins véhicules d'idées horribles, de soucis rongeurs, & de désespoirs affreux. De plus il me semble que j'ai sujet d'être joyeux, puisque par un accident des plus agréables, je me trouve tout-à-coup délivré de plusieurs vaines défiances & inquiétudes qui ont troublé mon repos durant trois ou quatre ans, & rentré en possession de la charmante conversation de *Dajar*, que j'ai aimée avec tant de passion tant que j'ai été jeune, comme il peut t'en souvenir.

Je te dirai donc, que me promenant un jour dans les rues, je rencontrai cette aimable Grecque en deuil. Surpris outre mesure de la vûe d'une personne pour qui j'avois eu autrefois tant d'estime, je demurai d'abord d'immobile, comme si j'avois été frappé d'un coup de foudre. Je ne pus pas m'empêcher de me défier de mes sens, & de donner le démenti à mes yeux, qui m'assuroient que c'étoit elle. Ni l'âge, ni l'absence n'avoient point effacé son agréable idée de ma mémoire, ni même fait aucun changement sur son visage ; aussi n'eus-je pas la moindre peine à me rappeler le charmant objet de mes amoureux desirs. Cependant ma surprise fut si grande dans cette entrevûe inopinée, que je n'eus pas assez de résolution pour m'en croire moi-même. Elle ne parut pas moins surprise que moi. Nous ne pûmes parler ni l'un ni l'autre ; & demeurâmes tous deux immobiles comme deux statues. Honteux enfin de me voir plus long-tems dans un si grand désordre,

désordre , je rompis le silence , non sans quelque 1667.  
transport & émotion , en m'écriant : Est-ce *Dajar*,  
ou est-ce son ombre que je vois ? La Fortune  
m'a-t-elle favorisé ou joué dans ce fatal moment ?  
Ou est-ce que des Nymphes ou des Fées sont des-  
cendues pour nous tromper dans les ruës des gran-  
des Villes sous des formes empruntées , & se con-  
fondent dans la foule des mortels pour braver nos  
plus douces espérances , en présentant faussement  
à nos yeux des personnes chéries , des amis , ou des  
gens qu'on souhaite avec passion , pour se faire un  
divertissement de nos peines & de nos désirs ? Il se  
peut faire que *Cithérée* ait quitté son séjour céleste ,  
comme dit *Virgile* , & qu'habillée à la *Tyricenne*,  
elle ait rencontré dans les champs l'héroïque fils  
d'*Anctise* , & l'ait amusé par les saintes appa-  
rences de l'humanité ; jusques à ce que sa voix  
céleste lui fît connoître qu'elle étoit une Déesse.  
Ainsi en usa *Diane*, quand elle descendit sous les  
voiles de la nuit , & inspira à *Endimion* dormant,  
des songes immortels , déroba des baisers amou-  
reux à ce charmant Jeune-homme , & lui dit à  
l'oreille des paroles célestes ; plus puissantes que  
les chansons d'*Orphée*, qui inspiroient aux arbres &  
aux rochers les passions de l'amour *Platonique*.  
D'autres fois les Déeses ont voulu descendre &  
prendre l'air frais du mont *Hemus*, ou du super-  
be mont *Ida*. Ainsi *Melpomene*, *Clio*, & les au-  
tres Muses , ont souvent voulu visiter les frai-  
ches hauteurs de leur cher *Parnasse* , d'où des-  
cendant sur les ombrageux rivages d'*Helicon*, el-  
les obligeoient , par des voix plus que mortelles,  
les échos libertins à se joindre à elles , pour  
chanter tous d'une voix les louanges de quelque de-  
mi-Dieu ou Héros qu'elles aimoient. Mais qu'u-  
ne Déesse une Nymphé , ou une Muse ait jamais  
fréquenté les Villes , & se soit confondue avec la  
foule des mortels , c'est ce qu'on ne sçauroit croire.  
Ainsi , ou je songe , ou c'est *Dajar* que je vois.

1667. J'allois, cher *Dinet*, me jeter dans de plus grandes extases encore en prononçant son nom; mais elle se mit à scûrire, & m'interrompant avec une obligeante modestie: Si vous êtes l'homme pour qui je vous prens, me dit-elle, & que vous vouliez avoir mon estime, foyez moins passionné, & défaites-vous de cette sauvage manière de plaifanter. Nous ne sommes plus, ni vous, ni moi, dans les vanitez de la jeunesse. Nous sommes dans un âge qui doit nous avoir guéris des mouvemens impétueux, & des fougueuses & extravagantes passions de la jeunesse.

Je ne regardai cela que comme une feinte railerie, & comme un échantillon de l'artifice du sexe: Car tu sçais que les plus grandes Princesses sont bien-aîse qu'on leur dise des douceurs, & qu'on leur parle d'un ton passionné, quelque dolent & languoureux qu'il soit. D'ailleurs la mode des *François* est, de parler en stile de Roman quand il est question de faire l'amour. Cependant comme il n'étoit pas à propos de perdre davantage de tems en pleine rue en poussant plus loin un tel discours, je la priai d'entrer en lieu où nous pûssions nous entretenir avec plus de liberté. Elle accepta le parti, & je la conduisis chez le Juif *Echimilia*. Sa maison est dans une situation agréable; elle est bâtie sur le bord de la Seine, & a un fort joli jardin. Il arriva qu'*Echimilia* étoit en Ville; ce qui nous donna occasion de profiter du tems, sans être interrompus par des salutations nécessaires, & par les complimens qui se font en pareil cas. Quant au reste, je dispofois de sa maison comme s'il y eût été présent.

Comme c'étoit dans le fort de la chaleur de l'été, je menai *Dajar* dans un petit cabinet de feuillage qui étoit au milieu du jardin, & hors de la portée des oreilles. Nous nous assimes sous ce frais azile, composé de Hêtres sauvages, qui faisoient un couvert fort beau & fort épais, & nous  
nous



nous y rappellames notre premiere connoissance & amitié. *Dajar* n'avoit rien perdu de sa naturelle modestie & prudence, & la beauté de son visage n'avoit souffert de diminution que celle qui arrive aux plus belles Roses, Violettes, ou autres fleurs, qui dans leur plus grand déclin méritent les épithetes d'aimables & de douces. Néanmoins le brillant de son esprit & sa belle humeur réparoient toutes les brèches que le tems pouvoit lui avoir faites.

Je te proteste, mon cher *Dinet*, qu'il me fut impossible de revoir & de n'aimer pas une personne dont l'idée étoit si chere & si familiere à mon esprit. Je m'empressai de plus en plus à lui faire la Cour, quand elle m'eut dit qu'elle étoit veuve. Il me fut aisé de bannir de mon souvenir l'infidélité qu'elle m'avoit faite, d'apprendre à son mari l'amour que j'avois eu pour elle. L'amour applanit d'abord toutes les difficultez; il est prêt, prompt, & ingenieux à excuser les plus grandes fautes qu'un Ami puisse jamais faire; & plus ingenieux encore à pallier les peccadilles d'une Maîtresse. Cette généreuse passion a une vertu particuliere pour détruire toute sorte de mouvemens vindicatifs, & effacer la mémoire de tous les outrages passez. Il fait toujours naître de nouveaux desirs aux personnes jeunes & vigoureuses; & comme la palme, plus il est chargé, & plus il s'éleve. Il multiplieroit & s'étendroit volontiers jusqu'à l'Immortalité. Il n'y a point de considération si ce n'est celle de la gloire, qui puisse tenir contre l'amour, ni même prétendre d'entrer en parallèle. Cependant les hommes les plus célèbres & les plus glorieux rendent souvent hommage à cette douce passion, & les Conquérens du monde ne peuvent s'empêcher de devenir la conquête de deux beaux yeux.

Ne sois donc point surpris, qu'étant chair & sang comme les autres hommes, je n'aye pû me

défen-

1667. défendre des charmes de *Dajar*.

Pardon de ne pouvoir à présent te faire un plus long détail de cette aventure. Il m'arrive un homme de la part du *Juif Echimilia*, qui me fait sçavoir que ma mere est extrêmement mal, & qu'elle a besoin de moi. Attens bientôt de moi d'autres nouvelles.

\*\*\*\*\*  
 \*\*\*\*\*  
 \*\*\*\*\*  
 \*\*\*\*\*

## LETTRE LXXVII.

A *Pestelli Hali*, son Frere, Grand-Maître  
 des Douanes & de l'Artillerie, à  
*Constantinople*.

*Diverses Remarques sur les Femmes, tirées des  
 Rabins & autres Auteurs Hébreux.*

IL est écrit dans le livre de la destinée, qu'un homme doit être une fois en sa vie au moins, la conquête d'une femme. Mon sort est, que je le sois deux fois. Je ne sçais si je t'ai mandé l'amour que j'ai eu autrefois pour une belle *Grecque* nommée *Dajar*, qui demcuroit à *Paris* il y a quelques années. Je ne puis m'en éclaircir à présent en consultant mes lettres, qui sont à mon logis, & moi chez *Echimilia*, où j'écris cette lettre, pour profiter de l'occasion d'un marchand *Juif* qui part en ce moment pour *Constantinople*, & t'envoyer par lui un petit présent de montres & de pierres d'Orient.

Néanmoins si tu as la curiosité de sçavoir les circonstances de l'amour dont je parle, notre ami *Gelon* peut t'en informer. Cependant permets-moi

moi de me donner un peu l'effort à l'égard des femmes, & de l'amour qu'on a pour elles, si profondément gravé dans nos cœurs par les soins de la nature. Il n'y a point d'homme qui ne soit susceptible de cette agréable passion. Elle est avec nous dans le sein de nos mères, & nous ne sommes pas plutôt nez que nous la sucçons, s'il faut ainsi dire, avec le lait. Les soins particuliers de nos nourrices sont, de souffler dans nos âmes enfantines, par mille artifices séminins, soutenus d'une tendresse nécessaire, les petites étincelles de ce feu immortel, pendant que nous nous enyvrons à leur sein d'une potion amoureuse, plus puissante & plus durable que celles que les filles de *Grèce* composent par art magique, lorsqu'elles veulent captiver quelque charmant jeune-homme. Notre sang ainsi nourri de cette liqueur sympathique, devient le centre de mille inclinations amoureuses. Notre attachement pour le sexe est d'abord général, informe & volatil, si je le puis dire, jusques à ce que le tems & l'occasion aient fixé nos desirs sur quelque objet particulier, que la destinée ou le hazard présente à nos yeux. A la première œillade cet objet lance de ses yeux enchanteurs la parfaite image de son âme, qui pénètre comme un éclair jusqu'à nos plus secrètes facultez. Cette rapide idée nous transforme incontinent à son image, & comme la cire fonduë reçoit toute sorte de formes, nous recevons aussi tout-à-coup une impression qui dure autant que nous. Ou si nous nous en défaisons, ce n'est que pour en prendre une autre. Ainsi toute notre vie se passe à aimer, tantôt un objet, tantôt un autre.

Cependant le devoir d'un homme sage est, de modérer sa passion, & de ne souffrir pas qu'elle dégénère en extravagance. Il y a beaucoup à dire pour le sexe, & beaucoup contre. Comme nous sommes des énigmes à nous-mêmes, les femmes sont des mystères & des Parado-

xes

1667. xes supérieurs d'un degré.

Ce seroit une envie qui tiendrait du sacrilège, de dissimuler leurs bonnes qualitez & les avantages qu'elles ont sur nous à plusieurs égards, & de n'occuper notre plume qu'à publier leurs défauts & leurs infirmités. Il y a des Docteurs *Hébreux* qui ont voulu prouver l'excellence de la femme des noms d'*Adam* & d'*Eve*, en ce qu'*Adam* signifie Terre, & *Eve* Vie. Ils soutiennent que les noms que Dieu imposa aux choses, marquent leur nature & leurs qualitez, comme un tableau représente la nature & les qualitez de l'Original. Ainsi, selon ces *Rabins*, plus la vie est préférable à la terre, plus la femme l'est-elle à l'homme.

Ils vont encore plus loin, & pour confirmer leur sentiment, ces Cabalistes tirent leurs preuves de l'affinité qu'il y a entre le nom d'*Eve*, & le sacré nom de Dieu, l'ineffable *Tetragrammaton*.

Je ne sçais si ces remarques critiques sont de quelque importance ou non dans le cas dont il s'agit: Néanmoins tu n'ignores pas que les langues *Orientales* sont pleines de mystères. Il n'y a point de mot, point de lettre qui, outre le sens ordinaire, ne renferme quelque secret divin ou naturel. C'est pour cela qu'*Al Zerbi* le saint Docteur des *Musulmans*, dit, qu'il y a de la magie dans le sacré nom de *Jésus*, & que toutes les fois qu'il sera prononcé sur la grande trompette de *Michel*, il fera fléchir le genouil à toutes les Puissances du Ciel, de la Terre & de l'Enfer. Le monde tremblera, les Elémens se dissoudront, & le Firmament en sera emporté comme un rideau. Les vastes Globes célestes se plieront comme une peau sèche, ou comme un morceau de parchemin devant le feu; tant sera puissante la vertu de ce terrible mot par qui l'Univers a été créé, lorsqu'il plaira à Dieu de mettre comme en pièces ce monde visible, pour nous faire voir des mondes invisibles & éternels; ouvrages encore plus nobles. Ce monde

de s'affaîssera & s'évanouira de tous côtez, incapable qu'il sera de soutenir le grand éclat de la gloire immortelle, & le brillant des Essences célestes qui descendront en corps des Palais de Dieu, des infinies solitudes & retraites du Tout-puissant. 1667.

Tu n'as aucun sujet de te scandaliser de ce que j'écris, ni de me regarder comme Chrétien. Tu vois que je produis l'autorité du Docteur des Arabes, un vrai Croyant, & un homme qui est en odeur de sainteté. De plus, si je suis capable de te donner des conseils, permets-moi de te dire, que l'usage ordinaire des Professeurs Musulmans de la Ville Impériale ne doit point t'obliger à mépriser le bienheureux Fils de Marie, dont notre saint Prophète parle avec tant d'honneur. Dans combien de chapitres de l'*Alcoran* ne trouve-t-on point son éloge ? Je te conseille plutôt d'imiter les Turcomans, qui passent pour les meilleurs Fidèles. Ils ont de la vénération pour Jésus & pour l'incomparable Vierge, sa mère. Autant en font ses Chupmessabites, & tous les bons Musulmans. Quant aux autres, ou ce sont des superstitieux, & des fanatiques chagrins, des Renegats & des misérables ; ou des Libertins brutaux, qui ne craignent ni Dieu ni les hommes.

Après avoir parlé de l'incomparable Marie, mère du Messie, dont l'*Alcoran* dit tant de bien, voici justement le lieu de finir ma digression, & de continuer à te rapporter ce que les Rabbins Juifs disent de plus à la louange des femmes.

Ils considèrent l'ordre que Dieu observa, selon l'histoire de Moïse, dans la Création du monde. Ils disent, qu'entre ses ouvrages, les uns sont incorruptibles & immortels, les autres corruptibles & sujets à la mort ; & que comme il commença

par

(\*) C'est une secte des Turcs qui croit que Jésus-Christ est Dieu, & le Rédempteur du monde. Ric. de l'Emp. Ottoman.

1667. par la plus excellente espece des premiers, c'est-à-dire par les substances spirituelles pures, de même il finit par la plus illustre des derniers, je veux dire par la femme, qui est le dernier de ses ouvrages, & le plus parfait des Etres composez, puisqu'il renferme la nature du Ciel, de la Terre, de l'Air, du Feu & de l'Eau, dont les minéraux, les plantes, les animaux, & tous les autres Etres avoient déjà été faits. C'est le sentiment de certains Ecrivains Hébreux, qui croient que Dieu ayant créé Eve, & fait ensuite la revûe de ses ouvrages, ne trouva rien de plus excellent ou de plus divin que la femme. De-là vient aussi, qu'après l'avoir créée il se reposa, & commença le Sabbath, comme si sa puissance & sa sagesse avoient été fatiguées, & n'eussent pu concevoir l'idée d'aucune autre créature plus parfaite que la femme : Ou comme si Dieu n'avoit pas cru que l'Univers eût été complet sans le dernier & le plus parfait de ses Ouvrages : Car ils tiennent qu'il est absurde de croire, que Dieu eût voulu finir un Ouvrage aussi prodigieux & aussi admirable que celui de la création par quelque chose de médiocre & de bas.

Ils appuyent cela par un principe de Philosophie, qui dit, *la fin est toujours la première dans l'intention, & la dernière dans l'exécution.* La femme donc, disent-ils, étant le dernier Ouvrage de la Création, il est évident qu'elle fut le principal dessein & la principale vûe qu'eut le Tout-puissant en créant le monde, qu'il enrichit & embellit d'abord d'une infinité de biens & de plaisirs ; & en mit ensuite la femme en possession, comme étant son propre & naturel Palais, pour y régner souverainement sur tous les Ouvrages de son Créateur.

De plus, ils tirent avantage du lieu particulier où la femme fut créée, & rélevont son excellence en ce qu'elle fut formée dans le Paradis par-  
mi

mi les Anges; au lieu que l'homme le fut sur la terre, & parmi les brutes. Ils concluent de-là, 1667. que les femmes ont cet avantage particulier, qu'étant sur un lieu fort élevé ou sur un précipice, elles regardent en-bas sans aucuns vertiges ou maux de tête, ou sans aucun éblouissement, comme si sur cette élévation elles étoient plus proches de leur véritable Element, ou du magnifique lieu de leur naissance. Au lieu que les hommes sont ordinairement sujets en tels cas à ces sortes d'accidens.

Mais la plus forte raison qu'ils alleguent, est prise de l'admirable beauté du sexe, qui, comme les nuages épurez de l'été, semble attirer à lui l'éclat d'une lumière immortelle, & en faire part au monde par voye de réflexion. Quels incomparables charmes n'a point une femme? De quelle éblouissante majesté n'est-elle point environnée depuis les pieds jusqu'à la tête? On ne peut regarder son aimable contenance sans étonnement, ni fixer sans transports ses yeux sur les siens. Ce sont ces flambeaux qui font dévoyer les astres du matin, & obligent les Dieux à quitter le séjour céleste pour errer çà & là, si ce que disent les anciens Poëtes est vrai. C'est ce que fit *Apollon* pour sa *Daphné*, & *Jupiter* pour d'autres de ce sexe charmant. Nous ne devons point en être surpris, puisque nous trouvons dans la loi écrite, que les Anges se rendirent amoureux des admirables filles des hommes, & en firent leurs femmes ou Concubines, d'où descendit la race des Géans. Les Ecrivains modernes témoignent encore, que les Esprits & les Démonz bons & mauvais, de tout rang & de toute qualité, ont eu des passions ardentes pour quelque Vierge mortelle. Ce n'est pas une opinion fautive ou vaine, comme les Incrédules voudroient le faire accroire, mais une vérité reconnue, confirmée par plusieurs expériences.

La

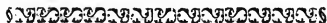
1667. La figure, la voix, & l'air d'une belle femme sont si admirables, qu'il faut s'aveugler soi-même pour ne pas voir, que ce sexe renferme tout ce que le monde a de beau. De-là vient que non seulement les hommes, les Anges, les Démon, les Génies, les Satyres, & en un mot toutes les créatures raisonnables, admirent une belle femme, mais aussi les brutes ne sçauroient la voir sans surprise. Toutes lui rendent hommage par des soupirs & des vœux muets, & adorent cette magnifique Idole. Il n'y a rien dans la Nature qui n'en soit amoureux & qui ne se jette à ses pieds. Elle est dans l'Univers la seule Souveraine.

Mais après tout, mon Frere, les femmes ont leurs mauvais côtez, aussi-bien que tous les autres Etres. Elles sont les passages frontieres du monde céleste & du monde terrestre; Les portes de la vie & de la mort, les avenues du Paradis ou de l'enfer, selon qu'on en use bien ou mal. Comme le feu, elles échauffent & rafraichissent, pourvu qu'on s'en tienne à une distance raisonnable. Mais si on les approche de trop près, elles brûlent & entament, si tant est qu'elles ne consomment pas entierement. On pourroit encore les comparer à l'eau, & dire qu'elles sont bonnes & nécessaires, tant qu'on les retient dans leurs bornes; Mais laissez-les une fois franchir les limites de la modestie, elles menacent de tout perdre. En un mot, il n'est pas sûr de les chagriner pour la moindre chose, ni d'avoir trop de complaisance pour elles. Trop d'amour, aussi-bien que trop peu, peut leur être également fatal. Une prudente générosité est le seul moyen de jouir heureusement & agréablement de ce Sexe.

Cher *Pestelli*, ayons du respect pour nous-mêmes, & alors nos femmes & nos Concubines ne manqueront pas de nous rendre la vénération qui nous est dûe: Car elles aiment un



DES PRINCES CHRÉT. Lett. LXXVII. 287  
un homme qui est véritablement maâl & bra-1667.  
ve.



L E T T R E L X X V I I I.

Au même.

*Perfidie de Soliman : Lâcheté qu'il avoit  
fait à Fatima , fille d'Useph , Oncle de  
l'Espion.*

A Peine avois-je achevé mon autre Lettre, qu'une autre découverte de la perfidie de *Soliman* m'a donné l'allarme tout de nouveau. Ce scélérat est très-certainement un échapé d'enfer, un Diable sous la forme humaine, une plante extraordinaire, cueillie sur les affreux bords du *Cocite*, & entée sur notre tronc pour nous perdre & pour nous ruiner. Toute la Tribu est obligée de le maudire par des exécutions immortelles. Il employe toute son adresse à chercher les moyens de faire du mal. Ses veines sont pleines de poison, plutôt que de sang humain. Le venin des Dragons & des Aspics est sous sa langue, & sur ses levres le fiel des Crocodiles. Ses poudrons ne respirent que les fumées de l'enfer; le Démon fait mouvoir son cœur, & tout son corps est une caverne de furies, aussi malignes & aussi noires, que celles qui sont autour du trône du Prince des ténèbres.

Je lui aurois aisément pardonné les lâches attentats qu'il avoit malicieusement faits contre ma  
vie

1667. — vic & mon honneur, ses lâchetés & ses complots, ses calomnies & médisances, & en un mot toute la Kirielle de ses perfidies: Mais d'avoir abusé de la sage *Fatima*, fille de notre oncle *Useph*, c'est un outrage que je ne sçaurois jamais lui pardonner. Cette innocente fille n'a jamais mérité d'en être traitée avec tant de cruauté. Les lies de mille amères malédictions soient son seul breuvage en enfer, ou bien puisse-t-il, comme *Tantale*, être éternellement dévoré de faim & de soif, sans pouvoir jamais les satisfaire; à moins qu'il ne se repente de sa lâcheté, & n'en fasse honorablement satisfaction.

Tu me demanderas peut-être, quel crime a commis en cela *Soliman*, pour m'inspirer un si violent ressentiment. Sçache donc que le mari de *Fatima* étant appelé à servir le Grand-Seigneur dans les guerres de *Dalmatie*, & contraint par conséquent d'être éloigné de sa femme depuis plus de quatorze mois, elle confia à *Soliman* une affaire de grande importance, où il s'agissoit de sa vie, de son honneur & de sa fortune. Il semble qu'elle s'étoit brouillée avec une veuve Grecque, qui avoit tâché de la persuader à se prostituer au Grand-Cadi de *Smirne*, où elle demeure. Ce Magistrat, par un accident extraordinaire, avoit vu *Fatima* dans un bain qui ne servoit qu'aux femmes de qualité. La négligence des domestiques fut cause qu'il ne fut point remarqué, & il se retira passionnément amoureux. Tu sçais que cette passion rend inquiets tous ceux dont elle s'empare. Ne sçachant donc comment se satisfaire, il s'avisa de communiquer son amour à la veuve dont je viens de parler. Cette malhonête femme promit d'abord de le servir, & de contenter ses désirs. Cependant elle se trompa, & ne put jamais vaincre l'invincible chasteté de *Fatima*. Ni les belles promesses, ni les beaux discours

cours

cours qu'elle lui fit, ne purent jamais corrompre sa vertu. 1667.

Outrée de son refus, elle chercha les moyens de s'en venger, & crut qu'il n'étoit pas impossible de faire réussir son dessein par la violence, puisqu'elle ne l'avoit pu par la douceur. Elle fait pour cet effet un procès à *Fatima*, & l'accuse sous serment devant le Cadi de fortilège & d'autres crimes. Le Cadi, qui avoit sa leçon, ne voulut point entendre la cause en plein Divan; mais s'excusant sur une maladie de commande, il fit venir l'Accusée dans sa chambre. La Grecque s'étoit munie de divers témoins subornez, qui devoient déposer des choses horribles contre cette innocente femme. Lorsque le Cadi, sous ombre du respect qu'il disoit avoir pour le mari de *Fatima*, fit semblant d'en avoir pitié, remit l'affaire à une autre fois, & cependant retint l'Accusée prisonnière dans son Palais.

Tout cela se fit avec tant de secret, que qui que ce soit de la Ville n'en eut avis, à la réserve d'un ou de deux amis de la Grecque, & de *Soliman*, notre digne Cousin, qui se trouva pour lors à *Smirne*.

Comme on a recours aux amis dans les disgrâces pour implorer leur assistance, *Fatima*, dans un changement si inopiné, eut le tems & la commodité de parler à *Soliman*. Elle le conjura toute en larmes, d'aller trouver à *Alep* certains intimes amis de notre maison, & de leur apprendre son état. Au lieu de le faire, le perfide scélérat va à *Tripoli*, & dit aux amis de son mari tout ce que sa malice put inventer de flétrissant & de scandaleux, ajoutant qu'elle avoit presque ruiné son mari par sa mauvaise vie. Il contrefit même l'écriture de l'Epoux, & produisit des lettres & billets, en vertu desquels il leva mille scouins, avec lesquels il s'en est allé, personne ne sçait où, pour tâcher de rétablir ses affaires ruinées, & de jeter

1067. de nouveaux fondemens à de nouvelles fourbes. Cependant la pauvre *Fatima* est contrainte de souffrir la honte & l'infamie de choses dont elle ne fut jamais coupable. Mais j'espère que le tems fera connoître son innocence , & confondra ce maudit scélérat.

Il y a long-tems que je lui avois conseillé de voyager , & de voir les divers païs du monde: Mais je ne lui ai jamais conseillé de se charger en voyageant d'une lâche ingratitude, d'une barbare malice , de la perfidie , & des autres vices de la dernière noirceur. De plus petites foiblesses & taches de la vie humaine sont un trop grand fardeau pour un cœur généreux , qui ne peut le soutenir sans soupirs & sans plaintes. Ceux qui ont une étincelle de vertu , rougissent des moindres fautes qu'ils font. Si , tentez par la bonne compagnie , ou par l'espérance de bannir le chagrin , il leur arrive de boire un peu plus de vin qu'à leur ordinaire , & de faire dans cet état quelques petites irrégularitez , ils ne s'en prennent qu'à eux-mêmes. Ils ne conspirent point contre leurs amis , contre leurs parens , contre leurs innocens voisins , ou contre les gens de leur connoissance. Ils tournent tout leur ressentiment contre eux-mêmes. De-là vient que , pour réparer leur faute , ils s'en repentent avec larmes , qu'ils répandent en abondance au pied de l'autel , comme autant de généreux Sacrifices pour appaiser la colere de Dieu , dont l'idée leur fait pousser mille vœux & mille gémissemens. Aussi leur souillure s'évanouit & est bientôt nettoyée. Ceux qui ont naturellement de la vertu , en font de même à l'égard des autres vices. Ils tâchent de déraciner les mauvaises habitudes qui leur sont ordinaires. Ils mettent tout en œuvre pour se reformer. Mais les méchans pèchent par inclination & sans remords. Ils ne font jamais rien pour se  
for-

fortifier contre les péchez auxquels ils sont sujets: 1667.  
 Au contraire, toujours penchans du côté du vice, ils le suivent, & cherchent les occasions de faire des impietez. Ils sont naturellement injustes, & ne sçauroient vivre contens s'ils n'ont fait quelque crime prémédité. Leur Element est de songer à faire du mal. De ce caractère est notre Cousin *Soliman*.

Dieu lui inspire plus de reconnoissance pour ses amis, plus de naturel & d'affection pour ses parens, & plus d'équité pour tout le monde. Sinon qu'il soit comme *Cain*, qui, pour avoir tué son frere, fut condamné à être vagabond sur la terre; & comme *Zeuli Bazar* le *Perjan*, qui, pour avoir faussement accusé le Prophete *Oseé*, fut paralitique de la tête tant qu'il vécut.



## L E T T R E L X X I X.

Au Vicaire du Moufti.

*Election de Clement IX. après la mort du Pape Alexandre VII. Parallèle des Papes & des anciens Pontifes Romains. Pouvoir, Puissance & Autorité des premiers.*

J'Ai donné avis à la *Porte* de la mort du *Pape*, qui est le grand Patriarche des *Nazaréens*. Les Cardinaux en ont élu un autre, qu'ils appellent *Clement IX.*, homme d'un caractère distingué pour les sciences & pour la piété, & homme dont les Chrétiens attendent de grandes choses pour le bien public de leur Religion.

Il semble que les *Papes* aient hérité de l'autorité & des honneurs des anciens Pontifes ou Grand-Prêtres *Romains* du tems du Paganisme. Ils ont même un pouvoir beaucoup plus étendu & plus absolu : Car ces Prélats *Payés* ont toujours été soumis aux Empereurs, qui les protegeoient & maintenoient : Mais les *Papes* ne reconnoissent point de supérieur sur la terre. Les Rois & les Empereurs leur rendent hommage, & les servent aux choses les plus viles, comme à tenir le bassin quand le *Pape* se lave les mains, ou l'étrier quand il monte sur sa Mule, ou qu'il en descend. Tantôt les grands Princes menent son cheval par la bride, & tantôt ils le portent sur leurs épaules. On dit qu'*Eumenes*, Roi de *Pergame*, étant venu à *Rome*, & qu'ayant ôté son Turban, il le mit à terre par humilité devant le Sénat, & reconnut qu'il en avoit

avoit reçu la liberté. On dit encore que *Prustas*, 1667.  
 Roi de *Bythinie*, se disoit Esclave du Sénat *Romain*,  
 & se prosternoit jusqu'en terre devant lui. Mais  
 tout cela n'est rien au prix des soumissions que les  
 plus grands Monarques font au *Pape*, lorsque ram-  
 pant sur leurs mains & sur leurs genoux ils vont  
 baiser sa pantoufle.

Il donne les Couronnes & les ôte quand il lui  
 plaît ; il a le pouvoir d'absoudre les Sujets du ser-  
 ment de fidélité , de pardonner les péchez , ou de  
 les retenir ; d'ouvrir & de fermer les portes du  
 Paradis , du Purgatoire & de l'Enfer ; ou du  
 moins il tâche de faire accroire au monde qu'il  
 le peut.

Il a pour Assistans & Conseillers soixante-dix  
 Cardinaux , qui sont tous égaux aux Princes ; cent  
 cinquante Archevêques sous son obéissance , mille  
 soixante- & dix Evêques ; cent quarante-quatre  
 mille Monastères ou Maisons Religieuses ; trois-  
 cens mille Paroisses obéissent à ses ordres , &  
 lui rendent hommage. S'il étoit résolu à faire  
 une longue guerre , il n'auroit qu'à imposer six  
 écus par an sur chaque Monastère , & cinquante-  
 deux sur chaque Paroisse , pour se faire un fonds  
 de seize millions d'écus par an. Et si de chaque  
 Monastère il prenoit dix hommes , il feroit une  
 armée de quatorze-cens quarante-mille hommes :  
 Ce qui est plus qu'aucun Potentat du monde ne  
 sçauroit faire.

Tu diras, qu'il est donc surprenant qu'il ne le  
 fasse pas , & qu'avec de si grandes forces il n'entre  
 point en guerre avec le *Grand Seigneur* , qui lui a  
 enlevé tant de beaux païs qui étoient autrefois sous  
 son obéissance.

Oracle sacré des *Musulmans* , Dieu lui a lié les  
 mains , & il n'est pas en son pouvoir de le faire.  
 Ce ne sont que vagues spéculations , projets im-  
 praticables , & pures chimères. Ce grand nom-

1667.

bre d'Archevêques, d'Evêques, de Prêtres, de Paroisses & de Moines, quelque bonne volonté qu'ils eussent de lui obéir en tel cas, ne sçauroient faire un pas sans la permission de leurs Souverains. Tout cela est dispersé dans divers Royaumes, Etats & Principautez, & sujet aux Loix du Gouvernement établi. De sorte qu'à moins que de pouvoir unir les Princes Chrétiens avec lui pour entreprendre une si grande expedition, il seroit impossible qu'elle répondît jamais à ses desirs. Chaque Nation a ses intérêts en vûë, ce qui fait qu'elles ne veulent point entendre à des propositions qui pourroient les embarrasser, supposé qu'elles ne les ruinaissent pas. Qu'il fasse courir d'une Cour à l'autre tant qu'il lui plaira, il ne formera jamais une nouvelle Croisade. Ce zèle n'est plus à la mode dans la Chrétienté. Les Rois n'ont pas aujourd'hui la moitié tant d'attachement & de vénération pour le Pape qu'ils en avoient autrefois. Quand Boniface VIII. voulut étendre sa puissance temporelle en France, Philippe le Bel, qui en étoit alors Roi, lui fit cette courte réponse : *Sçache, extravagant Prêlat, que pour les choses temporelles nous ne dépendons que de Dieu seul.* Et un Ambassadeur François à Rome, parlant hardiment au Pape, le Prêlat lui reprocha, que son pere avoit été brûlé comme Hérétique. Sur cela l'Ambassadeur lui donna un vigoureux soufflet, qui le jetta à la renverse. Ce fut encore une fâcheuse Ambassade, que celle que les Evêques d'Orient firent au Pape Jean III. qui prétendoit avoir une autorité universelle sur toutes les Eglises du monde : *Nous croyons fermement,* lui dirent les Envoyez, *que tu as une Puissance absolue sur tes Sujets; mais nous, qui ne sommes point tes Sujets, ne pouvons souffrir ton orgueil, ni assouvir ton avarice. Le Diable soit avec toi, & Dieu avec nous.*

En



En un mot, il y a deux-cens ans que le *Danemarck*, la *Suede*, la *Norwegue*, la *Hollande*, l'*Angleterre*, l'*Ecosse*, *Geneve*, l'*Irlande*, la moitié de l'*Empire*, & la moitié de la *Suisse* ont échapé au *Pape*, & ne sont plus sous son obéissance. Les *Royaumes* & *Etats* qui sont encore sous le joug, sont prêts à le secouer à tout moment, quoiqu'ils n'ayent jamais été moins soumis & moins opprimés. La *France*, l'*Espagne* & *Venise* sont souvent condescendre le *Pape* à leurs demandes. Il n'ose pas même résister; mais il dissimule, & fait semblant de ne rien voir, comme un pere decrepit, dont les enfans sont devenus trop puissans.

Saint Successeur du Prophete & des Ambassadeurs de Dieu, tu es l'Infaillible Interprète de la loi & le Juge de l'équité; cependant tu ne t'élèves pas au-delà de ta commission. Le *Grand-Seigneur* a de la vénération pour ta Sagesse & pour ta Sainteté; mais néanmoins tu obéis aux *Edits Impériaux*. L'Empereur est ton Souverain, & tu es son guide & son conducteur dans le chemin du Paradis. Dieu augmente tes lumieres comme tes années, & inspire à moi & à tous les vrais Fidèles une fidélité sincere pour notre Souverain, & pour toi une religieuse obéissance, degagée du moindre mélange de perfidie ou de superstition.

1667.



## L E T T R E L X X X.

A Nathan Ben Saddi Juif, à Vienne.

*Conversion de Sabbataï Sevi, prétendu Messie  
des Juifs, à la foi Mahométane.*

TU vois à présent que je suis un plus fidèle Prophete que l'Imposteur *Sabbataï Sevi*, ton nouveau Messie. Cependant, quoique j'aye micux rencontré que lui, je n'aspire pas pour cela à la qualité de Prophete. Je ne me pique que d'être un homme qui n'a pas entierement perdu le sens & la raison. Quoi qu'il en soit, si tu veux encore avoir de la vénération pour *Sabbataï Sevi*, fais-la paroître en suivant son exemple & en embrassant la foi *Musulmane*, comme il a fait. Il en fait au moins une profession extérieure, & eut l'honneur d'en user ainsi d'abord en présence du *Sultan*. Je ne sçais si tu en as entendu parler ou non. Tes freres ne répandent peut-être pas volontiers les nouvelles d'une conversion qui couvre d'infamie toute votre race. Il n'est pas impossible qu'ils ayent honte d'être les Trompettes de leur propre folie, & de faire sçavoir dans le public, qu'ils ont ajouté foi à un fourbe de ce caractère; fourbe qu'on croiroit assez vieux & assez infect pour faire revenir un homme qui auroit le moindre grain de bon sens. sur-tout s'il consideroit combien vos peres ont été dupez par de tels petits Messies, & par de pareils faux Prophetes.

Je loue *Sabbataï Sevi*, & je dis qu'il a eu de l'esprit de n'avoir pas voulu s'exposer aux Archers du *Grand-Seigneur*, & de ne s'être pas mis en tête, par une vaine présomption, que le Ciel feroit des

des miracles qui le mettroient à couvert d'un orage de coups. S'il avoit été assez fou pour cela, je l'aurois regardé comme le plus grand prodige de stupidité qu'il y ait jamais eu au monde. Si tu n'es pas encore informé de cet événement, la renommée t'en portera bientôt les nouvelles; & alors ma lettre ne te paroitra plus obscure. Cependant sois assuré, qu'il a renié son Apostolat pour sauver sa vie, & cela en présence du Grand-Seigneur & des Principaux de la Cour; ayant en même tems reconnu un seul Dieu, & *Mabomet* son Prophete. Si tu es donc de ses Disciples, tu dois être ferme & marcher sur ses traces, donnant gloire au Dieu éternel qui a envoyé des Prophetes à toutes les Nations pour conduire les hommes dans la bonne voye, comme il envoya *Moïse* à la Maison d'*Israël*.

Ne permets point, *Nathan*, que des principes bornés, des préjugés sans fondement, derobent à ton esprit le brillant éclat de l'immortelle vérité qui reluit sur chacun. La lumière céleste n'est point renfermée dans une Nation particuliere. Elle est abondante, étendue & infinie: Elle jette ses rayons de tous côtez, & éclaire toutes les Nations de la terre.

Je reconnois, il est vrai, que le Tout-puissant envoya d'abord *Moïse* à la posterité d'*Isaac*, avec la loi écrite. Si elle avoit obéi aux préceptes sacrez, votre race seroit peut-être maintenant bénite plus que tout le reste des hommes. Peut-être vos Peres auroient étendu leurs conquêtes au long & au large, & poussé jusqu'aux extrémités de la terre, depuis l'*Inde* jusqu'aux bords Septentrionaux de l'*Afrique*, & depuis les bords éloignez du *Midi* jusqu'à la nouvelle *Zemble*, qui est sous le cercle *Arctique*. Alors les Princes pieux auroient voyagé des quatre coins du monde, & fait de longs pèlerinages à *Jerusalem*, pour y accomplir leurs vœux, & y offrir des sacrifices au Roi du Ciel.

1667. Mais vos Ancêtres furent infidèles & idolâtres , même jusqu'au pied du mont *Sinaï* , où ils entendoient les horribles échos du tonnerre. Ils se firent un veau d'or , & adorèrent l'ouvrage de leurs mains. Leurs descendans servirent aussi à *Adonis* , à *Venus* , à *Diane* , & presque à tous les Dieux & Déeses des *Payens*. De-là vint que la colere de Dieu s'alluma contre cette génération. Le Dieu fort suscita les puissans Monarques d'*Occident* , qui prirent les armes & punirent des gens si méchans & si ingrats. Combien de fois fut saccagée la superbe *Jerusalem* , & combien de fois furent massacrez les *Juifs* , où emmenez captifs par les *Perses* , par les *Mèdes* , par les *Assyriens* , ou par les Rois de *Babylone* ? Combien leur fut-il envoyé de Prophetes pour les avertir de leurs erreurs , & pour les en retirer ? Mais les endurcis fils de *Jacob* bouchèrent les oreilles , résolus de perseverer dans leurs méchancetez , dont la mesure étant comble , la destinée signa enfin l'Arrêt de leur ruine totale. Car alors vint *Jesus* , fils de *Marie* , le véritable Messie , qui prédit l'irrévocable catastrophe de *Jerusalem* , qui arriva dans ce même siècle , comme il l'avoit dit. La victorieuse Armée des *Romains* la reduisit en cendres , sans épargner même le superbe Temple d'*Herode*. Depuis ce tems-là les *Juifs* ont été dispersez par toute la terre. Les Nations , les Villes , ou les Provinces où ils habitent , ne les regardent que comme d'exécrables fugitifs & des vagabonds.

Cependant la renommée de *Jesus* se répandit ; sa doctrine céleste , sa vie pure & parfaite , & ses grands miracles subjuguèrent les cœurs. La Religion Chrétienne s'enracina dans le monde : Elle crût & s'étendit dans le Continent. Dans l'espace de trois-cens ans l'Empire des *Romains* & celui des *Grecs* se rangerent sous l'ombre de l'Eglise ,

se, & bientôt après d'autres Nations se réfugièrent sous ce saint azile. Mais par succession de tems le Christianisme ayant dégénéré, aussi-bien que le Judaïsme, il tomba dans l'erreur, dans la superstition & dans l'idolâtrie. Dieu envoya pour lors *Mahomet*, notre saint Législateur. L'Ange *Gabriel* apporta du Ciel le Livre de gloire, & eut ordre de l'enseigner à la maison d'*Ismaël* premièrement, & ensuite à tous ceux qui voudroient embrasser la pure foi : Mais de châtier en même tems par le fer & par le feu les Infidèles qui s'opposeroient à sa mission, & qui résisteroient à la vérité.

La Loi *Musulmane* se répandit d'abord comme un torrent en *Arabie*, en *Perse*, en *Syrie*, & dans les lieux circonvoisins de l'*Orient*. Rien ne fut capable de faire tête aux belliqueuses Armées des vrais Croyans. Quels hardis & incomparables exploits ne fit point le vaillant *Hali* ? Combien furent sages les conseils d'*Omar* & d'*Abubeker* ? Combien forts & éloquens les discours du chaste & généreux *Osman* ? Le Prophete fut heureux, avec tous les saints *Calipbes*. Ils battirent & conquièrent tout ce qui voulut leur résister.

Les Infidèles furent saisis de tremblement & d'horreur, toutes les fois qu'ils virent les célestes étendarts déployez. Les Incirconcis ne purent tenir contre la grêle de nos heureuses flèches, & beaucoup moins furent-ils capables de soutenir l'approche & le formidable choc de notre Cavalerie. Leurs lâches Bataillons plierent d'abord, & lâcherent le pied, pendant que les nôtres, sans songer au pillage, poursuivirent leur victoire, & joncherent la terre des corps morts des fuyards. Les vrais Fidèles vainquirent par-tout où ils tirèrent l'épée. Ainsi, depuis plus de deux-mille ans notre Religion s'est heureusement accrûë. Si une autre loi doit être révélée, & que quelque nouveau Prophete soit envoyé

1667. pour empêcher que la foi *Musulmane* ne fasse de plus g ands progrès , & pour ruiner l'Empire des Fidèles , nous ne devons pas pour cela regarder *Mahomet* comme un impie seducteur. Nous ne concluons pas la même chose de *Moïse* , quoique vous soyez exposés à bien des calamitez ; ni de *Jesús* , fils de *Marie* , quoique le Christianisme soit sur son déclin.

Il n'est pas impossible que le Tout-puissant n'ait encore des préceptes à publier. Sa conduite & ses dispensations ont été différentes dans tous les siècles & dans toutes les parties du monde. Il n'est pas juste que l'homme mortel borne le Tout-puissant , & lui prescrive des règles. Il agit d'une manière qui nous est incompréhensible. Il envoya *Moïse* , qui avoit été élevé dans toutes les sciences & dans toute la sagesse des *Egyptiens*. Il donna à *Jesús* sa puissance & ses lumieres cachées , & aux Apôtres le privilège de parler toutes les langues. *Mahomet* ne sçavoit ni lire ni écrire , & cependant tu vois que sa loi a converti plusieurs puissans Royaumes , Etats & Empires. Qui sçait si dans la suite il ne jugera pas à propos de convertir les Apostats par un Sourd qui n'entende ni ne parle , ou par quelque Aveugle de naissance ? Ou il n'est pas impossible qu'il ne se serve dans ce mystérieux ouvrage d'une Fille d'une admirable beauté , à laquelle il donnera des dons & des connoissances. Telles furent anciennement les *Sihylles* , qui prédisoient l'avenir , inspirées qu'elles étoient par la Sagesse sacrée. Toutes remplies des souffles intérieurs d'un vent immortel , elles deméloient d'abord les profonds mystères de la destinée , & les écrivoient sur les feuilles des arbres. Elles étoient solitaires , & douze en nombre , à ce que disent les Archives. Il y en avoit une qui demenoit à *Cumes* en *Italie* , & encore aujourd'hui l'on y fait voir sa caverne aux Voyageurs.

El-

Elles prédirent ce qui devoit arriver dans la suite, <sup>1667.</sup> & particulièrement la naissance de *Jesus*, fils de *Marie*. Mais elles n'ont pas dit un mot de *Sab-batāi Sevi*, ni d'aucun autre Messie à venir après le premier. Ces saintes Filles étoient en grande veneration parmi les *Payens*, qui ramassoient les feuilles sur lesquelles elles écrivoient leurs Prophéties, & les copioient soigneusement sur du papier, pour transmettre en cet état ces sacrez mémoires à la posterité.

Tu peux voir, *Nathan*, par ce que je viens de dire, que mon unique but est, de te retirer des ridicules superstitions de ta Nation, & de te faire sentir, qu'encore que Dieu ait autrefois favorisé les *Juifs* des Oracles de la lumière & de la raison, il y a plusieurs siècles qu'ils sont déchus de ce privilege. Depuis il a donné l'Evangile à *Jesus*, fils de *Marie*, l'*Alcoran* à *Mahomet*, & dans tous les tems envoyé des Ambassadeurs & des Prophetes à chaque Nation & peuple de la terre.

Il n'y a point de partialité dans la Divinité qui a fait le monde. Elle est un abîme inépuisable de charité, de lumière & de vie; & c'est dans cette source sacrée que toutes les créatures puissent leur félicité naturelle, selon les différens rangs, capacitez & desirs des choses. C'est cette Divinité qui revêt le Soleil d'une immortelle robe de lumière, dont la lune & les étoiles soutiennent la queue.

Quand le jour est venu, & que *Phébus* est prêt à marcher, sa robe couvre tout le Firmament: Les franges d'or dont elle est enrichie pendent jusqu'à notre Globe, & traînent sur les terres bourbeuses sans se salir le moins du monde. Elles se plongent dans les rivières, dans les Lacs & dans les Mers sans se mouiller, & cependant elles épuisent goutte à goutte toutes les eaux de

1667. l'Océan. Ce bas monde se réjouit de voir une si brillante lumière ; les Elemens , & tous les Etres qui en sont composez , se chauffent à ses agréables rayons. Autant en font au Ciel les Planetes , qui prennent un singulier plaisir à redoubler une partie des ornemens qui les environnent. Elles s'enveloppent à demi dans une lumière empruntée , & comme les Francs Occidentaux , elles vont tantôt çà & là dans leurs célestes promenades , se saluant en passant les unes les autres , aussi-bien que les signes sédentaires & les étoiles fixes , pour voir s'il y en a quelques-uns qui songent à leur gloire & à leur magnificence : Car ils sont les Pages domestiques du Soleil , & les favoris de son Sérail. Tantôt elles sont immobiles , peut-être pour se considerer & pour remarquer la glorieuse & superbe figure qu'elles font.

C'est ainsi que faisoit un fanfaron de Trompette Espagnol que j'ai vû , qui , après avoir sonné un air passablement bien , mettoit sa trompette d'argent à terre avec une dédaigneuse gravité. Ses jouës toutes gonflées de l'air qu'il avoit renfermé dans sa bouche , & l'ame toute bousie d'arrogance , il marchoit avec fierté , & frisoit ses moustaches noires. Ensuite il se regardoit de gros yeux depuis les pieds jusqu'à la tête , & jettoit un œil de mépris sur la muette Trompette , persuadé qu'il n'y avoit que lui seul qui pût si bien en sonner.

Tu diras peut-être que je m'égare dans mes discours autant que les corps célestes dont je viens de parler. Il est vrai , *Natban* , nos pensées sont libres , & ne se bornent pas aux règles & aux formes. Nous passons aisément d'une imagination à l'autre : Et puisque j'ai fait cette digression au sujet des Planetes . permets-moi maintenant de retrogarder comme elles , & de revenir au sujet que j'ai quitté.



Il est certain que chaque Etre individu est essentiellement heureux autant qu'il le doit être. Le Feu, l'Air, l'Eau, la Terre, & toutes les créatures vivantes ont leur félicité spécifique. Et lorsque le Très-haut distribua les fils des hommes dans les différentes régions, Zones & Provinces du monde, il enrichit chaque païs des dons & des productions, des richesses & des plaisirs convenables aux Habitans, à condition qu'ils vivroient dans l'innocence, dans la justice, & conformément à la raison. Si quelqu'un se détourne de cette Loi éternelle, il est déchû de ses privilèges, & est subjugué, si non détruit par une nation plus vertueuse.

De-là sont venues toutes les révolutions des puissans Royaumes & Etats, qui se supplantent encore aujourd'hui les uns les autres, chacun à son tour. Et comme les péchez de votre Nation sont, ce semble, plus grands que ceux des autres, Dieu vous a dispersés par toute la terre, sans vous laisser posséder un seul pied de terre.

Les Juifs ne doivent donc jamais espérer de rentrer dans la Terre sainte que leurs Peres ont possédée, qu'ils n'ayent réformé leurs esprits erronez & leurs mœurs corrompues : Car la *Palestine* est située trop délicieusement pour être possédée par des Bigots sanguinaires, par des Hipocrites, & par des Usuriers cruels.

## L E T T R E L X X X I.

A Dinet Golou.

*Il lui mande la mauvaise foi de Dajar, & lui apprend comment il a ſçu, par pur accident, que c'étoit ſon Mari qui l'avoit voulu poignarder la nuit dans les ruës de Paris, & qui le fut lui-même.*

**D***ajar* eſt une ſourbe & une ſclérate; & me voilà encore une fois guéri de ma folie. On ne doit point compter ſur la beauté, ſur la foi, ou ſur l'eſprit d'une femme. Elles ſont auſſi trompeuſes que les fruits qui croiſſent ſur les bords du Lac *Aſphaltine*; énigmes & paradoxes parfaits, plus ſéconds en malices que les Lutins. Lorsqu'un homme, échauffé par ſon amour, croit embraffer une Déeſſe, il ne tient, comme *Ixion*, qu'un vain nuage ou un Météore.

Je ne t'embarafferai point du détail de la ſeconde folie que j'ai faite, de m'entêter ſi fort d'une perſonne qui m'avoit déjà trahi. Je ne te répéterai point ce que je lui ai dit d'obligeant, ni les réponſes trompeuſes qu'elle m'a faites. Je ne te dirai point comment elle m'a fait donner dans le panneau, & m'a rendu amoureux. Contente-toi de ſçavoir, que j'ai été deux fois ſa dupe, & que ſi je le ſuis jamais une troiſième, ce ſera ma  
faute,

faute, comme dit le proverbe *Italien*. Non, mon cher *Dinet*, voilà qui est fait avec ce sexe perfide. Je jure de n'aimer désormais aucune femme. C'est une peste que je veux fuir. Ou je fermerai les yeux, ou je les tournerai d'un autre côté toutes les fois que je rencontrerai une femme. Je ne veux songer à aucune qu'avec mépris & avec haine. En un mot, je suis débarrassé des femmes à tous égards.

Néanmoins, comme à quelque chose malheur est bon, pour parler proverbe, je ne laisse pas de tirer quelque avantage des fausses & feintes caresses de *Dajar*. J'ai appris un secret qui m'avoit donné mille soucis, mille inquiétudes & mille angoisses.

En l'an 1664. de l'Egire des Chrétiens j'écrivis à l'illustre *Kerker Hassan Bacha*, notre compatriote, & lui mandai qu'on m'avoit voulu assassiner de nuit, comme je me retirois à mon logis, & que j'avois tué le scélérat qui vouloit me tuer. Je fis part à ce généreux Bacha de tous mes soupçons & de toutes mes conjectures. Je lui dis, que je craignois que quelques-uns de mes ennemis à la *Porte* n'eussent quelque part à ce dessein, ou qu'autrement c'étoit l'ouvrage de mon Maître de *Sicile*. Je ne sçavois pas bien ce que je devois conclure. Mais à présent je suis bien assuré que c'étoit le mari de *Dajar*, qui, sensiblement offensé de l'amour que j'avois eu pour elle, dont elle l'avoit pleinement informé, n'eut point de repos qu'il ne fût à *Paris*, où il résolut de se venger par ses propres mains, & de se mettre en embuscade pour m'attaquer à la faveur de la nuit, à mon retour à mon logis, qu'il n'ignoroit pas. Sa femme ne sçavoit rien de son dessein, & il avoit prétexté d'autres affaires en ville. C'est par pur hazard que j'ai tiré cet important secret de *Dajar*. Car après lui avoir demandé des nouvelles de la santé  
de

1667. de son mari, elle me répondit, qu'il avoit été tué la nuit en tel tems dans une rue de *Paris*, & qu'elle n'avoit jamais pû sçavoir par qui. Cela me fit rougir; cependant résolu d'en sçavoir davantage, je lui fis négligemment & par degrez quelques questions nécessaires. Toutes ses réponses ne firent que me confirmer par rapport au tems, au lieu & aux circonstances, que ce devoit être l'homme que je tuai il y a si long-tems en me défendant.

Je gardai ce secret pour moi, & je ne fus pas assez fou ni assez amoureux pour lui en faire part. Mais j'eus du plaisir en moi-même, en pensant que j'avois échapé une mort subite & violente, & que cette découverte me tiroit des peines & des appréhensions que j'avois eues. Je ne soupçonnerai désormais aucun *Musylman*, non pas même mon ennemi. Je n'aurai plus tant de peur de mon Maître de *Sicile*. Point de terreurs paniques ne me confineront plus dans ma chambre, & ne me feront plus employer mes jours à ronger & consumer ma mélancolie. Je ne serai point épouvanté quand les Etrangers frapperont à ma porte, ou quand j'entendrai en bas les tumultueuses voix des Officiers de la Paroisse, ou des Collecteurs des revenus du Roi. Cependant ces choses me faisoient autrefois autant de peur, que les funestes ordres du *Sultan*, lorsqu'il demande la tête d'un *Bacha*. Tant cette passion a de force, & tant est puissante l'influence d'une appréhension mal fondée.

Cette vie, cher *Dinet*, est un sombre labyrinthe de bizarres événemens. Un homme effrayé donne à toutes les portes; il bronche souvent, & prend souvent des chemins rudes & épineux. parce qu'il ne sçait où il est, ou de quel côté se tourner. Quelquefois un feu follet avec sa trompeuse lumière le mene dans des lieux bourbeux, dans des marais, & dans des fondrières, où il est en danger d'être englouti; ou le conduit sur le bord d'un préci-



1668. eut audience du Roi & de la Reine en qualité de Légat à Latere de la part du Pape. Il semble que le Roi de France avoit prié le Pape d'être Parain du Dauphin: Ce que le bon Prélat ayant accepté, il a envoyé ce Cardinal pour faire cette fonction en son nom. Cependant il est fort pointilleux, & exige de grands respects & de grandes soumissions des Evêques Français. Il le porte aussi beau que s'il étoit un Dieu ou un Ange, & fait autant de fracas que s'il étoit l'Empereur de l'Univers. Aussi le peut-il, puisque durant sa Légation il a autant de pouvoir que le Pape même, parce que ce Souverain Prélat l'a revêtu de toute son autorité paternelle, qu'il voudroit faire croire au monde de beaucoup supérieure à la puissance des Rois & Empereurs. Cependant il ne laisse pas de s'appeler le *Serviteur des Serviteurs de Dieu*. Bonne hypocrisie! Ces Infidèles sont tous doubles. Leur pratique dément leurs dogmes. Ils voudroient fort paroître des Saints, quoiqu'ils soient dans le fond presque aussi méchans que des Démon.

Il est arrivé depuis peu un grand changement en Portugal. Les États du Royaume ont obligé le Roi de renoncer au gouvernement, & de le conférer à *Dom Pedro*, son frere. Les Espagnols en rient sous cape, espérant que ces animositez intestines leur donneront occasion d'avancer leurs affaires, & de recouvrer cette Couronne.

Il n'y a rien de nouveau sous la Lune, illustre *Kaimakam*. C'est un cercle perpetuel des mêmes événemens. Ce que nous admirons aujourd'hui comme nouveau, a été fait & refait autrefois. La paix suit la guerre, & la guerre la paix pas-à-pas. La foi, la perfidie, la sédition, l'obéissance, la vertu & le vice, se produisent mutuellement les uns les autres. Il n'y a rien de stable & de fixe; mais le monde roule sur d'éternelles vicissitudes.



## L E T T R E L X X X I I I.

A *Abdel Melec Mali Omar*, Président du  
Collège des Sciences, à *Fetz*.

*Il le remercie de son nouveau Système des Cieux,  
en loue l'exactitude, & le sollicite à refor-  
mer la Géographie.*

J'Ai reçu ton inestimable lettre, qui contient des choses merveilleuses, des révélations d'un rang sublime, des mystères inconnus jusqu'ici. Cependant, comme j'avois toujours prévu que ton esprit étoit trop beau pour ne pas faire quelque grand progrès dans les sciences, je n'en ai point été surpris. Tu es en terre un Astre de la première grandeur, le principal des constellations du *Midi*.

Gloire soit à Dieu, qui d'une obscurité infinie a tiré l'éternelle & brillante idée de l'Univers, & produit dans le sein du silence éternel la parole qui a formé toutes choses. Constamment il n'y a point de taches à ses ouvrages, point de superfluité, ou d'inégalité. Le monde est parfaitement beau.

Si *Ptolomée* vivoit encore, ton Système des Cieux le feroit rougir. *Ticho-Braké*, confus d'avoir si mal entendu l'Astronomie, desavoueroit son centre du mouvement des Planètes. *Copernic* même succomberoit sous le poids de la Lune, que la terre surchargée laisseroit tomber sur lui, pour se venger de la cruauté qu'il a eue pour sa vieille mère, en la chargeant durant si long-tems. Mais tout le monde te louera d'avoir heureusement délivré le Ciel & la Terre de ces embarras.

Tes pensées sont aussi élevées que les Cieux, & ton humilité est aussi profonde que le centre de la

la

1668.

la terre. Mais tout le genre humain te seroit obligé de nouveau, si tu voulois prendre le milieu, & examiner avec ton exactitude ordinaire la surface du Globe où nous marchons. La Géographie, déjà instruite du bonheur qui revient à sa sœur aînée de la reformation que tu as faite des Systèmes Astronomiques des Anciens, attend avec impatience la même grace.

Ceux qui ont mesuré la terre, ne s'accordent point sur sa circonférence; & peu des Anciens ont cru les *Antipodes*. Les *Musulmans* de l'*Inde* soutiennent, que la terre est soutenue par huit puissans Elephans; & ceux de *Turquie* disent, qu'elle est assise sur les cornes d'un grand & fort Taureau. Ces deux opinions, prises au pied de la lettre, feroient enrager, ou du moins rire les stupides Philosophes. Mais elles sont allégoriques sans contredit, & cachent des secrets véritables & naturels.

Soutienne le Globe qui voudra, ou des Taureaux, ou des Ours, ou des Elephans ou des Chameaux, ou des Dromadaires, ou des Chevaux, ou qu'*Atlas* soit chargé de ce fardeau, comme veulent les *Payens*; je voudrois fort sçavoir de quelle étendue est la terre que nous habitons, & quelles limites ont été assignées à la mer.

Nous avons, il est vrai, une idée commune des quatre parties de la terre ferme, l'*Asie*, l'*Afrique*, l'*Europe*, & l'*Amerique*. Cependant les Modernes veulent en ajouter une cinquième, qui est le *Magellan*, ou la terre *Méridionale* qui n'est pas connue. Nos Peres ont connu de tems immémorial les trois premières parties du monde. Mais pour la dernière, elle n'a été découverte que depuis peu, c'est-à-dire depuis qu'on s'est perfectionné dans la Navigation, & qu'on a inventé l'usage de la Boussole.

C'est la tradition de toute la terre, qu'après le Déluge de *Noé* l'*Asie* tomba en partage à *Sem*  
&



& à sa posterité; l'*Afrique* à *Cana*, & l'*Europe* à 1668. *Japhet*. Que cela soit ou non, c'est ce qu'on ne sçauroit prouver, & il faut absolument s'en tenir à la conjecture. Il est néanmoins certain, que si cela est, il y a eu de grands changemens aux héritages des enfans de *Noé*, & à leurs respectives limites; changemens si considérables, qu'il semble à présent que tout cela soit confondu ensemble, ou du moins qu'il ait passé de l'un à l'autre.

La moyenne Antiquité ne divisoit le Globe qu'en deux parties, sçavoir l'*Europe* & l'*Asie*. On différoit aussi en cela; car les uns disoient, que l'*Afrique* n'étoit qu'une Province de l'*Asie*, & croyoient qu'anciennement elles avoient été jointes, quoique séparées depuis par une violente irruption de la mer *Atlantique*, qui fit le détroit de *Gibraltar*, qui étoit auparavant un Isthme ou langue de terre de petite étendue: Mais cette langue de terre ayant été inondée, ce fut de-là que la mer *Méditerranée* prit son origine. D'autres faisoient de l'*Afrique* une partie de l'*Asie*, parce qu'il n'y avoit aucune mer qui les séparât, quoique des Chevaliers *Egyptiens* & des Empereurs *Romains* eussent entrepris de faire un Canal entre la *Méditerranée* & la Mer Rouge.

D'autres encore divisoient le monde connu en *Asie*, *Europe*, *Afrique* & *Egypte*, pendant que d'autres mettoient l'*Egypte* sur le compte de l'*Asie*, qu'ils ne separoient de l'*Afrique* que par le *Nil*. Mais ce sentiment avoit cela d'incommode, qu'il ne donnoit à l'*Egypte* du côté de l'*Afrique* d'autre borne que la partie Occidentale du *Nil*. Tant étoient confus les Anciens Géographes Grecs & Romains.

Quant à l'*Amerique*, elle a pris son nom d'*Americus Vespucius*, Florentin, qui fut le second qui en fit la découverte. Ce grand país fut premièrement découvert par *Christophe Colomb*, Portugais,

1668. *tugais*, l'an 1492. de l'Egire des Chrétiens, par ordre & aux dépens de *Ferdinand* Roi d'*Arragon* & de *Castille*. Cette partie du monde est divisée en deux puissans Empires, c'est-à dire le *Septentrion*, ou l'Empire du *Mexique*; & le *Midi*, ou l'Empire du *Perou*.

Le *Magellan*, ou terre *Méridionale* inconnuë, tire son nom de *Ferdinand Magellan*, qui la découvrit le premier en 1520. qu'il fit le tour du monde par Mer. Environ cinquante-quatre ans après, *François Drake*, *Anglois*, toucha à la même côte, & douze ans après lui *Thomas Candish*, un de ses Compatriotes. *Olivier van Noord*, *Hollandois*, entreprit aussi le même voyage. Mais un certain *Espagnol*, nommé *Ferdinand de Quier*, fut celui de tous qui fit les plus considérables progrès dans cette nouvelle découverte.

Dieu sçait les surprenantes & inopinées nouveautés que ce païs nous fourniroit s'il étoit une fois bien connu. C'est peut-être l'azile des dix Tribus d'*Israël* que *Salmanazar* Roi d'*Affirie* emmena captives: Ou peut-être les Habitans de ce païs sont-ils descendus d'autres que de *Noé* & d'*Adam*. Ces gens-là nous donneroient peut-être de nouvelles lumieres sur la préexistence des ames humaines. Qui sçait si leurs Archives ne sont point plus exactes & plus anciennes que celles des *Indiens* & des *Chinois*? Quoi qu'il en soit, je suis fort pour les nouvelles découvertes. Il y a dans mon esprit je ne sçais quelle hardiesse spécifique, qui me porte à violer la prétenduë modestie de la nature. J'ai de l'impatience d'ôter le voile qui nous derobe tant de secrets, & de déchirer, si je pouvois, avec une confiance Philosophique, les fâcheuses enveloppes qui couvrent des merveilles si souhaitables.

Plût à Dieu qu'il se trouvât un Monarque qui voulût faire équiper une flotte, & y embarquer les plus

plus experts & les plus résolus mariniers du monde, 1665.  
de, avoir de Vaisseaux de transport, pour mettre  
des troupes à terre, & pour porter de quoi manger,  
de quoi boire, & toutes les autres provisions né-  
cessaires à une si grande expedition. Certainement  
le denoüement répondroit à l'espérance, le gain  
l'emporteroit de beaucoup sur la dépense, la gloi-  
re surpasseroit infiniment le péril, & tout le mon-  
de que nous connoissons nous seroit obligé d'une si  
heureuse entreprise.

Il dépend de toi, sage Omar, de faire faire cet-  
te grande action. Tu n'as qu'à la proposer à quelque  
puissant Souverain : ta recommandation sera efficace.  
Tu seras plus qu'un Colomb, qu'un Magellan, ou  
qu'un Pizarre. Enfin tu finiras les recherches de ce  
Siècle curieux, & celles des Siècles à venir.

Je ne fais qu'effleurer la chose. Si tu y travailles,  
la posterité te louera. Dieu veuille t'inspirer un  
nouveau zèle.



## L E T T R E L X X X I V.

A Osman Adronet, Astrologue du Sultan,  
à Andrinople.

### Du Système de Copernic.

Ptolomée fut fort déconcerté ; son imagination  
féroce & déréglée, enivrée de la crasse des  
ténébreuses idées d'Aristote, broncha & s'endor-  
mit par manière de dire, en pensant que la terre  
fût le centre de l'Univers, & il lui fut avis que le  
reste du monde tournoit autour de sa tête vertigi-  
neuse. Il fit de fréquens efforts pour lever sa tête  
pesante, & pour voir s'il étoit ainsi, ou non. Il  
sommeilla, songea, ronfla tout haut, & se tourna  
de tous les côtez sur cette belle chimère.

Tome V.

O

Les

1668. Les illustres Partisans de la vérité & de la science tomberent à son exemple dans le même désordre Philosophique, & continuerent la debauche durant plusieurs Siècles. Las enfin & dégoûté d'un divertissement si insipide, *Tycho-Brabé*, l'un des plus hardis, ouvrit les yeux, & éveilla le reste par un nouveau Système du monde. Tout le monde alors commença de se remuer & d'être surpris, comme si c'eût été un prodige. Ce qu'il disoit du Ciel, fut du goût du Siècle. Ses Epicycles, ses Excentriques, ses Perigées, ses Apogées, & toutes ses autres agréables visions, eurent un applaudissement général. *Copernic* vint ensuite avec quelque chose de plus nouveau, & alors l'étourdi *Danois*, honteux & déconcerté, quitta la partie sans prendre seulement congé.

Les Astronomes se declarerent d'abord pour *Copernic*, & rendirent une adoration implicite à l'Idole qu'il leur produisit. Aussi eurent-ils raison: car ils n'avoient jamais vû avant cela un Système du Monde & plus beau & plus juste.

Mais comme chaque siècle se perfectionne aux dépens de ceux qui l'ont précédé, ce que *Ptolomée* ne put jamais trouver, ni *Tycho-Brabé* & *Copernic* jamais reformer ou égaler, s'ils vivoient encore aujourd'hui, a été découvert, depuis peu, par l'incomparable *Abdel Melec Muli Omar*, Président du Collège des Sciences à *Fetz*.

L'heureux *Musu Abul Tabyan*, Professeur en Philosophie du même Collège, proposa le premier de faire une expérience Mathématique. S'étant donc joints ensemble, le Primat des Docteurs *Maures*, pere de tous les Alfaqis d'*Afrique* qui sont aujourd'hui vivans, trouva démonstrativement ce qu'il cherchoit.

J'ai depuis peu reçu une lettre de ce célèbre Prélat, avec un modèle de la machine des Planetes. Je t'en envoie une copie faite de ma propre main. Elle est toute semblable à l'original. Examine-la bien, &  
tu

tu trouveras qu'elle est beaucoup plus régulière & 1668.  
plus exacte qu'aucun des anciens Systèmes, & qu'elle  
quadre à toutes les questions d'Astronomie, sans  
qu'il y paroisse le moindre désordre. D'ailleurs elle  
a une parfaite simmetrie & proportion dans toutes  
ses parties. Elle fait paroître le Monde une beauté  
achevée, au lieu que le Système de *Ticho-Brabé*  
étoit tout défiguré de bizarres inégalitez. Le Système  
de *Copernic* avoit aussi ses défauts; car il faisoit  
entrechoquer le petit Globe de la Lune avec celui de  
la terre; pendant que toutes les autres Planetes circuloient  
dans leurs sphères séparées, sans que rien  
les troublât dans leur course.

De plus, il faisoit le terre l'*Atlas* de la Lune,  
pendant que, selon lui, ce pauvre Globe étoit forcé  
de faire tous les ans le tour du Zodiaque avec *Diane*  
sur ses épaules.

Si cela est, il n'est pas surprenant que la terre  
s'affaisse & tremble souvent sous un si pesant fardeau.  
Il ne faut plus désormais blâmer *Enceladus* des  
tremblemens de terre, comme si ce Géant endormi  
& ronflant, tournant sa monstrueuse masse de côté  
& d'autre, étoit la seule & unique cause des convulsions  
qui font broncher & chanceler les hommes  
sur la surface, qui bercent les arbres & les montagnes,  
& engloutissent souvent des Villes entières.

Laissons donc dormir *Enceladus*, & prendre dans  
son infernale prison tout le repos qu'il pourra. Il  
n'y a pas de danger qu'il se remue après avoir été  
une fois plongé dans les eaux du fleuve *Léthé*. Le  
seul *Copernic* est condamnable. Toutes les fois que  
nous sentons ces funestes mouvemens du Globe, cela  
ne vient que de l'impitoyable fardeau qu'il lui a  
imposé, & sur-tout dans le tems de sa vieillesse.

Il se seroit plaint, si *Orphée*, *Homar*, *Hermes Trismegiste*  
l'avoient traité dans sa jeunesse avec tant de  
sévérité. Mais il est presque navré jusqu'au cœur, de  
recevoir sur son déclin tant de dureté d'un nou-

1668. veau venu , à présent qu'il a passé les trois quarts de sa jeunesse , que ses nerfs n'ont plus , à beaucoup près , la même force , que son foye est gâté , & que toutes ses parties nobles tombent en décadence.

Ces sages *Africains* donc , qui ont du respect pour la terre , leur ancienne mere ; ont trouvé moyen de la décharger dans son âge décrépît du fardeau de la Lune , & de faire néanmoins le Soleil le centre du monde. Ils donnent en même tems des loix exactes & un ordre méthodique aux mouvemens , aux stations , & aux différentes postures des Planetes.

Cette heureuse découverte d'Astronomie ne doit pas être divulguée dans les écrits publics , de peur que quelque curieux & pénétrant Voyageur , quelque ambitieux *Nazaréen* , ou envieux *Juif* , ne vint à s'en emparer , & ne se vantât d'en être l'inventeur.

Elle ne doit être communiquée qu'aux sçavans & fidèles *Musulmans* du premier rang : Car ces sortes de mystères célestes ne doivent pas se prostituer au Vulgaire. N'en parle point au petit *Jasmir Sigre Rugial*. Si tu le fais , compte que tous les mécréans qui négocient à *Alep* sçauront d'abord l'incomparable mystère. Que ce soit un secret perpétuel pour les personnes sublimes , pour les ames élevées , pour les amis de Dieu , qui sont un peu moins que Prophètes. Que ce soit un secret jusques à ce que les Sages *Orientaux* & *Méridionaux* s'en soient saisis , & ayent trouvé moyen de le défendre contre les vaines attaques des Incirconcis. Qu'il coure alors par toute la terre , à la gloire éternelle de Dieu & de son Prophète , qui ne sçavoit ni lire ni écrire , & qui néanmoins a des Disciples , auxquels seuls on est redevable de la plus pure reformation de l'Univers.

Examine seulement sans prévention le dernier & le plus fidèle tableau du monde qu'homme ait jamais fait. Regarde avec des yeux d'admiration la

ma-

magnifique situation du Palais du Soleil. Considère en même tems les vraies & égales formes, dimensions, distances, & les mutuelles intersections des Globes qui nous environnent, sans qu'il y ait la moindre tache dans tout le corps de la forme éternelle. Après cela dis-m'en ton sentiment. Que je sçache si tu ne peux pas supputer les naissances, former toute sorte de plans, faire des Almanacs, dire la bonne fortune aux crédules, marquer les Eclipses de Soleil & de Lune, & exciter des tourbillons qui bouleversent les Cieux & les Elemens : Ou si tu ne peux pas mettre de bonne humeur le farouche & bizarre Saturne : Ou faire enrager le noble Jupiter, en le mettant en conjonction avec son ennemi mortel ; & faire enfin mille autres opérations Astrologiques. Dis-moi, dis-je, si tu ne peux point faire tout cela, & beaucoup d'autres choses encore, par la figure du monde que je t'envoie, aussi-bien que par le vieux Système de Ptolomée, ou par celui de Tycho - Brahé & de Copernic, qui sont des Auteurs plus modernes.

On ne sera plus en peine de sçavoir, comment se disposent ces oiseaux qu'on voit en certain tems de l'année se ramasser ensemble par grosses troupes, & s'envoler tout droit hors de la portée de la vûë, sans qu'aucun du gros demeure derriere, ou soit trouvé en aucun lieu de la terre, jusques à ce que la Lune ait fait six fois le tour du Zodiaque. Alors ils s'en retournent à ce Globe en aussi grosses troupes qu'ils étoient venus ; chaque espece se retirant dans la région qui lui est naturelle. Ces intelligens oiseaux sçavent exactement l'heure où la terre dans son cours ordinaire coupe le Globe voisin de la Lune, & c'est ce tems-là qu'ils prennent pour gagner les espaces qui sont auprès de cette Planete.

J'ai beaucoup d'autres choses à te dire sur ce sujet, mais je les garderai pour une autre fois. Adieu cependant, vénérable Astrologue, & n'oublie pas d'être secret.



## L E T T R E L X X X V.

Au vénérable Moufti, principal Protecteur  
des Sciences.

*Il lui recommande avec humilité de faire recueillir une Histoire complete du Monde, des plus anciens & plus finceres Auteurs, & de la faire rédiger en Annales depuis le commencement du Monde jufqu'à l'Empereur régnant.*

J'Ai reçu les ordres de ta Sainteté comme s'ils me fuſſent venus du Ciel, & ils m'ont caufé du plaifir & de l'admiration tout à la fois. Chaque ligne de ta vénérable lettre a produit en moi de nouveaux transports. Je crois maintenant que je n'ai plus rien à défirer dans le monde, puifque le grand Patriarche des Fidèles a voulu fuivre l'avis du plus humble de ſes efclaves. J'ai fouhaité avec paſſion de voir fleurir les ſciences dans le célèbre Empire des *Ottomans*, afin que les Infidèles ne puiffent plus nous reprocher notre ignorance & notre barbarie. C'eſt pour cela que j'ai tant importuné ton Prédeceſſeur, de faire traduire des Histoires en langue *Turque*. Tu as à préfent la bonté de commencer ce glorieux ouvrage, & de me faire l'honneur de me demander, comment je crois qu'il faut le diriger. Tu vas encore plus loin, tu m'ordonnes de jeter le fondement d'une fi belle entrepriſe, & de t'envoyer le modèle ou le plan de ce grand ouvrage, qui contiendra l'Histoire abrégée des quatre grandes Monarchies, avec un ſommaire des plus remarquables événemens, & des plus fameuſes révolutions du  
Monde



Monde, par rapport aux peuples & aux siècles où elles sont arrivées. 1668.

Quant à l'avis que tu me demandes, je crois qu'il feroit de la gloire & de l'intérêt des *Musulmans*, qu'on recueillit des plus anciens & fidèles Auteurs une Histoire complete du Monde, & qu'on la redigeât par années, depuis le commencement du Monde jusqu'au Règne de notre présent Empereur, l'auguste Souverain de toute la terre. Que tout ce qui s'est fait de mémorable dans le Monde fût mis dans son tems & dans son lieu, afin que nous n'eussions plus la peine de marcher à tâtons, lorsque nous voudrions sçavoir en quelle année, ou en quel siècle ont vécu ou sont morts tels & tels fameux Guerriers ou Monarques; ou quand telle & telle célèbre Ville a été assiégée, prise & ruinée, & par qui tout cela a été fait : sans compter plusieurs autres faits nécessaires, dont les *Ottomans* ont à présent besoin.

Au commencement de cet ouvrage il sera absolument nécessaire d'avoir recours aux Chroniques des *Indiens*, des *Perses* & des *Egiptiens*, & aux écrits d'*Orphée*, d'*Omar*, de *Thalés*, de *Zenon*, & autres Ecrivains de *Grece*, de *Phénicie* & de *Thrace*. Quoique les *Nazaréens* d'*Occident* méprisent l'autorité de ces Auteurs, & regardent leurs écrits comme des fables & des Romans, débitez avant la première Olympiade. Cependant les *Oryentaux*, soit Chrétiens ou *Musulmans*, plus désintéressés, ne rejettent rien de tout ce qui porte un caractère infailible d'antiquité; mais ils tâchent au contraire de démêler les mystérieuses expressions des Poètes & des Philosophes, qui ont employé toute leur industrie à envelopper leur science & leurs traditions par des Enigmes & des paraboles obscures, pour empêcher par ce moyen que les divins secrets de l'Antiquité ne fussent profanés par le vulgaire dur & grossier.

Ce fut la maxime constante de certains Sages & Politiques des l'Antiquité, de tenir les peuples dans

l'ignorance des tems passez , pour assurer d'autant mieux l'empire & l'autorité qu'ils avoient sur eux. Ils ne leur dévoient que ce que chacun pouvoit trouver par le secours du bon sens , les manifestes & visibles influences des corps célestes , le cours du Soleil , de la Lune & des étoiles , la nature des plantes & des animaux , & généralement tout ce qui étoit à la portée des yeux & du discernement de chacun. Mais pour les productions de la nature plus abstraites & moins claires , elles étoient sous le voile , comme si c'eût été des secrets de l'Etat.

Cependant dans les autres parties du Monde on ne manquoit pas de gens sages , qui tâchoient de dévoiler toutes choses , & de rendre familier aux hommes tout ce qui se présentait à leur esprit. Entre ces Sages , les *Indiens* & les *Chinois* méritent le premier rang. Ils n'eurent jamais beaucoup de passion pour les dons de la nature , mais ils tâchoient de perfectionner leurs Compatriotes dans la connoissance des arts & des sciences , & sur-tout dans le Système de l'Histoire ancienne. Ces peuples se féquestrent durant plusieurs siècles de tout le reste du genre humain , de peur que le commerce ne corrompît la simplicité de leurs premières loix & institutions. Il n'y eut qu'*Alexandre le Grand* , & avant lui *Semiramis* Reine des *Assyriens* , qui aient jamais eu d'accès auprès des anciens *Indiens* : Et la *Chine* n'a été ouverte qu'en ces derniers tems , que leurs Voisins puissans , je veux dire les *Tartares* , pénétrèrent sa fameuse muraille & subjuguèrent tout l'Empire : Et ce ne fut pas avec des livres qu'ils eurent affaire , mais avec des hommes.

C'est pourquoi nous ne devons pas être surpris , que les *Brachmanes Indiens* & les *Bonzes* de la *Chine* poussent l'Histoire de l'origine du Monde & des siècles qui ont succédé , bien au-delà de l'Epoque de tous les autres Historiens , & principalement de ceux d'*Occident*.

Quant aux événemens plus nouveaux , les Compilateurs

pilateurs de cet ouvrage pourront se servir des 1668.  
 Historiens qui ont écrit les Annales de diverses Nations depuis la première Olympiade.

Si tu ne sçais pas ce que c'est qu'Olympiade, je dois te dire, que c'est une manière de compter pratiquée dans l'ancienne Egire de la Grece. Chaque Olympiade étoit de quatre ans. La première de ces Olympiades commença l'an du monde 3228. En ce tems-là se signala *Chorebus* d'*Elis*, en gagnant la première course qui se fit aux jeux Olympiques. Ces jeux se célébroient à chaque Olympiade, & toute la jeunesse de la Grece y accouroit pour éprouver son adresse à la course, à la lutte, & aux autres exercices mâles.

C'est environ ce tems-là que les Historiens commencent d'écrire avec partialité. On a de la peine à démêler la vérité d'avec les fables & les erreurs. Cependant c'est plutôt un effet d'émulation de peuple à peuple, qu'un dessein formé de corrompre l'ancienne foi. Néanmoins on peut ajouter foi à *Thucydide*, qui dans la 86. Olympiade commença son Histoire de la guerre du *Peloponnesse* entre les *Lacedémoniens* & les *Athéniens*; guerre qui dura vingt-un ans, comme témoigne cet Auteur, qui en a écrit les Annales depuis le commencement jusqu'à la fin. Entre autres événemens remarquables qu'il raconte avec beaucoup d'exactitude, il parle d'une fameuse Eclipse de Soleil qui arriva la première année de cette guerre, & qui fut si grande, que les étoiles parurent en plein midi. *Plutarque* parle aussi de cette Eclipse, & nous dit, que *Pericles*, Prince des *Athéniens*, étant en mer quand le Soleil s'obscurcit de cette manière, & voyant le Capitaine du Vaisseau épouvanté comme d'un prodige, il lui jetta son manteau sur la tête, & lui demanda: S'il avoit peur de cela, ou s'il le regardoit comme un mauvais présage? Le Capitaine ayant répondu que non; Quelle différence y a-t-il, répliqua *Pericles*, entre cette Eclipse de Soleil &

1668. cela, puisque l'une & l'autre sont l'effet d'un voile interposé entre le soleil & tes yeux ? Toute la différence qu'il y a, c'est que le voile qui couvre le soleil est plus grand que mon manteau, puisque c'est la Lune qui détrobe ce glorieux flambeau à nos yeux.

Environ le même tems vivoient *Herodote* & *Hellanicus*, deux Historiens fameux, gens de probité & de bonne-foi. *Hipocrate*, le célèbre Médecin d'*Athènes*, étoit aussi de ce tems-là. Ces Ecrivains méritent d'être traduits en langue *Turque*, comme aussi *Xenophon* & *Polibe*, qui sont venus depuis. Tous ces Auteurs, à la réserve du dernier, vivoient du tems de la Monarchie des *Perfes*: Ainsi il y a toutes les apparences possibles, qu'ils ont parlé fidèlement des plus mémorables événemens qui arrivèrent durant ce formidable Empire.

Quant à la Monarchie des *Macedoniens*, les plus célèbres Ecrivains qui en ont traité sont *Quinte-Curce*, *Arrien*, & *Diodore de Sicile*; mais celui-ci se trompe souvent dans la Chronologie, & par conséquent il faut le corriger par les autres. Il faut aussi consulter *Plutarque*, *Joséph* le Juif, *Strabon*, *Appien*, *Tite-Live*, *Justin* & *Pausanias*. Car ils serviront à s'éclaircir les uns les autres dans les endroits où ils traitent des mêmes matières; sans compter que l'un reprend le fil de l'Histoire où l'autre l'a laissé. Sur ce pied-là tu ne dois pas être surpris que je nomme tant d'Auteurs, puisqu'ils sont tous dignes de foi, & absolument nécessaires à la compilation de l'Histoire générale & complète du Monde. Il y a une infinité d'autres petits Ecrivains qui ne méritent qu'à peine d'être nommez, & qui méritent encore moins qu'on se fie à leur autorité pour la compilation d'une Histoire universelle qui doit donner un nouvel éclat à l'Empire *Ottoman*, & le mettre en réputation dans la République des Sçavans.

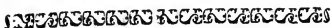
Quant

Quant à l'Empire Romain, il faudra se servir de *Jofephe*, de *Tacite*, de *Suctone*, de *Philon* de *Xiphile*, de *Zonaras*, d'*Ammien Marcellin*, de *Vellejus Paterculus*, de *Senèque*, de *Florus*, de *Tite-Live* & de *Suidas*. 1668.

Il y aura-là assez de matériaux pour achever cette illustre entreprise, que je recommande tout de nouveau à ta libéralité, avec toute l'ardeur & tout le zèle dont je suis capable.

Quant au commandement que tu me fais de faire le plan de ce grand ouvrage, & de t'envoyer un extrait de la naissance & de la chute des quatre Monarchies, & des plus mémorables évenemens, afin que ceux qui entreprendront ce grand & pénible travail puissent se régler sur ce plan pour la direction de cette Histoire, je le ferai une autre fois, puisqu'à présent je n'ai pas chez moi les livres qu'il faut pour cela.

En attendant, je prie Dieu de faire réussir un si beau dessein; & de te faire la grace de vivre plusieurs Olympiades, pour voir les suites de ta charité: Car cette Histoire Universelle étant achevée, elle instruira les *Musulmans*, & confondra les calomnies des Incirconcis.



## L E T T R E L X X X V I.

A *Mehemet*, Eunuque relegué au *Grand-Caire* en *Egypte*.

*Il prend part à ses Souffrances, & lui conseille de ne pas s'abandonner aux affreuses idées de la mélancolie.*

**T**Es souffrances me percent le cœur, parce que tu es homme, mais sur-tout parce que tu es *Musulman*. Mais où est la langue ou la plume qui puisse décrire la sympathie qu'il y a entre les amis? Peux-tu te jeter sur ton lit d'un air accablé, pour t'épuiser en tristes soupirs & en cuisans gémissemens, qui ne peuvent s'exhaler, à moins que ces vapeurs rateleuses ne se condensent en larmes abondantes? Peux-tu faire tout cela sans m'émouvoir beaucoup? Non, je suis l'écho de tes soupirs. Quand tu pleures, mon cœur n'est point une pierre, qui renvoie les gouttes qui tombent dessus, mais il ressemble à l'argile, qui s'amolit à mesure qu'elle est mouillée. Sois persuadé que je sue du sang, lorsque tu jettes des larmes. Je ne suis point capable de modération à l'égard de mon ami. Mon amour, ma joye, mon chagrin, & ma colere vont à l'excès, lorsqu'un homme comme toi en est la cause. Il m'est égal alors de vivre ou de mourir, tant est parfaite l'union qu'il y a entre les amis. Si tu as donc quelque amitié pour moi, ne m'accable point de tes tristes plaintes. Quand j'apprens que tu t'abandonnes ainsi à la disgrâce & au désespoir, comment puis-je vivre sans mourir à tout

mo-

DES PRINCES CHRÉT. Lett. LXXXVI. 325  
moment d'une mort bien plus terrible que celle 1668.  
qu'il nous faut tous souffrir selon le cours de la  
Nature ? Trouves-tu du plaisir à faire un martyr  
continuel de moi ?

Tu as été élevé à la Cour aussi-bien que moi.  
Nous avons mangé dès notre enfance le pain & le  
sel du *Grand-Seigneur*. Nous nous sommes égale-  
ment imbus des mœurs, des habitudes, des cou-  
tumes, des maximes & de l'orgueil du Sérail.  
Nous avons vû depuis diverses révolutions de puis-  
sans Royaumes, Etats & Empires. Nous avons  
vû l'invincible Empereur de la *Chine* devenir la  
viâtime de la perfidie de ses Esclaves, & de la bon-  
ne fortune des *Tartares*. Nous avons vû la Mo-  
narchie d'*Angleterre* s'eclipser d'une autre manière.  
Mais il n'y a point d'évenemens étrangers qui puis-  
sent être comparez aux massacres de nos glorieux  
Sultans *Muslapha*, *Osman* & *Ibrahim*; évenemens  
dont nous nous souvenons encore.

Nous avons trop vécu, *Mehemet*, après ces effu-  
sions du sang Royal. Pouvons-nous murmurer  
de nos pertes & afflictions particulieres, pendant  
que nous ne buvons qu'à petits traits les fades &  
insipides restes des tragiques liqueurs composées  
pour les Palais des plus grands Princes ? Vivons donc  
déformais, comme si nous étions parmi les morts.  
Ecoutons, voyons, sentons, goûtons & flai-  
rons en passant ces objets extérieurs, sans sçavoir ce  
que nous faisons ou souffrons. Anticipons par  
une sage prévoyance le dernier coup de la mort,  
en mourant à tout moment.

Vas voir les Pyramides, cher *Mehemet*, ou plutôt  
à Dieu, puisse-je y aller pour toi. J'y contempler-  
ois la destinée de la gloire humaine, & la vani-  
té de la grandeur du monde. Considere la race de  
tous les Rois d'*Egypte* qui ont bâti ces superbes  
& magnifiques édifices, ou leurs peres pour  
eux; qui ont rempli ces colonnes creusées d'or,  
d'argent & de pierres précieuses, & ont enré-

1668. lé par leur art magique les légions d'Esprits, de l'Air, du Feu, de la Terre & de l'Eau, pour les obliger à garder ces riches tombeaux. Di-moi ensuite ce que tu trouves dans ces voutes furnatuelles? Rien que puanteur & obscurité. Le tems leur a filouré une partie de leur gloire, & l'avarice leur a enlevé le reste. Le grand *Al Maimuncr* crut glaner le reste de la moisson, mais il trouva que le gain n'iroit jamais au-delà de la dépense.

Que sont devenus les Fondateurs de ces prodigieux bâtimens? Regarde dans le tombeau de *Cheops*, qui fit bâtir, à ce qu'on suppose, la plus grande des Pyramides, & tu n'y trouveras pas le moindre reste de ses cendres: ou si tu en trouves, il sera impossible de les distinguer de la poudre de ses plus vils Esclaves. Tant est changeante la gloire humaine; tant sont inconstantes les faveurs & les caresses de la Fortune.

Fais réflexion aux glorieuses conquêtes d'*Alexandre le Grand*, & à la triomphante entrée qu'il fit à *Babylone* sur un char qui étoit l'abregé de toutes les richesses des *Indes*: Mais à ce superbe char succéda bientôt le cercueil dans lequel il fut inhumé peu de jours après, avec une obscurité bien peu convenable au mérite d'un si grand Conquérant.

Considere *César*, qui, après vingt-quatre batailles d'où il sortit toujours victorieux, fut conduit au Capitole sur un char tiré par quarante Elephans; cependant, après tant de gloire, à peine songe-t-on présentement à lui.

*Epaminondas* crut vivre plus que le tems par ses magnifiques insultes, mais la poudre & la cendre furent la fin de ce glorieux faste. *Aurelien* avoit les Graces prisonnières en la personne de *Zenobie*; cependant cet Empereur devint enfin lui-même le prisonnier de la mort.

Lors



Lorsque *Cléopâtre* célébra le triomphe de *Cilicie*,<sup>1668.</sup> sa pompeuse *Galère* ne servit qu'à raccommo-  
der la barque de *Charon*, quand elle fut obligée de  
passer aux champs *Elisés*. Le superbe *Sejostris*,  
qui faisoit traîner son char par quatre Rois qu'il  
avoit vaincus, fut heureux au bout du compte  
de trouver quatre vils Esclaves, qui ayant de-  
robé son corps au ressentiment des factieux Eu-  
nuques, l'enterrent dans un tas de fiente de Cha-  
meaux.

Mais qui pourroit faire la description ou le fi-  
dèle portrait de l'incomparable Cavalcade de *Pom-  
pée*, lorsqu'après s'être gorgé des plus précieu-  
ses richesses de l'*Orient*, il fit son entrée à *Ro-  
me*; chargé de ces rares dépouilles qui en faisoient  
la décoration?

Le front du Cortège éblouissoit les yeux par l'é-  
clat surprenant des Diamans & des Escarboucles  
rangées & mêlées en forme d'Echiquier: Magni-  
ficence d'un Prince d'*Orient*, ou plutôt toutes les ri-  
chesses de l'*Asie* en petit. Après cela suivoit l'ima-  
ge de la Lune d'or massif, accompagnée de mon-  
tagnes du même métal, sur lesquelles il y avoit  
des bois de jayet, des vignes dont les grappes  
étoient des Saphirs entiers, & des animaux de Por-  
phyre qui païssoient dans des champs d'Emeraudes.

Enfin, pour sanctifier cette glorieuse cérémonie  
venoient ensuite les statuës de *Jupiter*, de *Mars* &  
de *Pallas*, & tout cela d'or, suivi de trente Cou-  
ronnes de la même matière, portées par les prin-  
cipaux Capitaines de son Armée, comme si autant  
de Royaumes leur avoient été destinez pour re-  
compense. Et comme les Dieux & les Déesse  
doivent avoir un Temple, cinq-cens Esclaves en-  
portoient un tout d'argent massif & doré. Derriere  
ce Temple paroissoit la statuë du Conquerant, sur  
laquelle personne ne pouvoit arrêter les yeux, à  
cause du grand éclat des Hyacintes & des Perles dont  
elle étoit enrichie. Voilà

**1668.** Voilà, cher *Mehemet*, un excès de la gloire humaine : Cependant ne sois point surpris de voir venir un homme après tout cela ; un homme, dis-je, qui, à la faveur de tant de joyaux empruntez, étoit aussi brillant que le Soleil. Pour achever son vain triomphe, li ces paroles sur les rouës de son char : *Arménie, Capadoce, Paplagonie, Médie, Colchide, Syrie, Cilicie, Mésopotamie, Phénice, Palestine, Inde, & les déserts de l'Arabie.* Voilà quelles furent les conquêtes de ce triomphant Guerrier, que la destituée ne laissa pas d'insulter. Pauvre *Pompée*, tu n'es plus, & tous tes vastes Etats de l'Orient sont aujourd'hui possédez par Sultan *Makomet*, notre glorieux Souverain.

Devons nous donc murmurer, toi & moi, après avoir vû tout cela ? Qu'*Asdrubal* surprenne *Cartage* par la gloire de quatre triomphes publics ; cela n'empêchera pas que le théâtre de sa gloire ne se change bientôt en échafaut où il fut dégradé, battu & emporté en triomphe par la mort. Ainsi *Marius*, après s'être élevé au faite du bonheur, se vit couché tout nud dans un fossé puant.

Qu'est devenu la Galerie d'argent que *Néron* fit bâtir au Capitole ? Ou que sont devenus les Jardins suspendus de *Semiramis*, qui ne coûtoient pas moins de vingt millions d'or ? Où est aujourd'hui la brillante Salle d'*Atabalipa* Roi du *Perou*, qui étoit pavée de Saphirs ? Où sont les jardins de *Cyrus*, dont la cloison étoit d'or ? Où sont les Fontaines de *César*, enrichies de *Driades* du même métal ? Où est le Palais d'ivoire de *Melos*, où celui de cristal de *Dru-fus* ? Tout cela s'est évanoui avec ses Fondateurs.

Combien sage & heureux fut donc *Saladin*, le grand & l'invincible Conquérant de l'*Asie*, d'avoir triomphé de soi-même, & fait à son retour porter devant lui une chemise au bout d'une lance par un

un homme qui crioit , *que de toute sa gloire* 1668.  
*il n'emporteroit au tombeau que cette pauvre chemise.*  
 De même *Adrien Empereur Romain*, pour modérer  
 la joye excessive que lui donnoit sa grande For-  
 tune , célébroit ses funeraillles , & faisoit por-  
 ten son cercueil devant lui , lorsqu'il s'agissoit de  
 faire à *Rome* quelque cavalcade publique. C'est ce  
 qui s'appelle un triomphe sacré , c'est insulter la  
 mort , & s'insulter glorieusement soi-même.

Imitons , cher ami , ces sages exemples , &  
 ayons toujours l'image de la mort devant les yeux.  
 Jamais alors nous ne nous affligerons des vaines ba-  
 gatelles que nous perdons , ou jamais nous n'am-  
 bitionnerons ce que nous n'avons jamais eu :  
 Mais toujours contens de notre destinée , nous  
 passerons le tems dans une divine tranquillité.

Fai cette expérience , *Mehemet* , & tu y trouve-  
 ras des avantages. Essaye , & la suite te convain-  
 cra plus que ne sçauroient faire mille Conseillers.



## L E T T R E L X X X . V I I .

A *Mohammed*, illustre Hermite du Mont  
*Uriël* dans l'*Arabie Heureuse*.

*Il s'oppose à Aristote & aux Péripateticiens ,  
qui soutiennent que la Vertu consiste dans la  
médiocrité. Il soupire toujours après la Re-  
traite & l'Abstinence.*

JE loge dans une maison près de la muraille de  
*Paris*, où j'ai tous les jours occasion de voir de  
ma fenêtre les campagnes voisines. Elles forment  
une plaine d'environ une lieue d'étendue. C'est-  
là où la vue s'arrête, parce qu'elle est bornée par  
une longue éminence, par un rang de hauteurs  
ou monticules qui ne méritent pas le super-  
be nom de montagnes, quoiqu'elles soient assez  
hautes pour défigurer un Vallon, & pour estropier  
l'Horizon.

Ces hauteurs sont couvertes de forêts & de  
bocages, au dessus desquels paroissent de superbes  
Palais, qui font dans ces solitudes un fort agréa-  
ble effet.

Cette perspective me représente si vivement  
& si naturellement la vallée d'*Admoim* en *Ara-  
bie*, qui est le lieu de ma naissance, que je pren-  
drois aussi-tôt des charbons ardens à main nue  
sans me brûler, que de regarder de ma fenêtre  
cet aimable Paysage, sans avoir de secretes pas-  
sions pour mon pays natal. C'est pour mon  
esprit

esprit un parfait Aimant qui attire tous mes desirs 1668.  
 & toutes mes inclinations. Il me semble quelquefois  
 que les vents d'*Orient* me font entendre mes Compa-  
 triotes. Il y a des tems où il me semble que je vois mes  
 parens & leur équipage champêtre ; que j'entens leur  
 voix , & que je m'entretiens familièrement avec eux ,  
 comme s'ils étoient présens. Tant est grande la magie  
 d'un violent désir & de la sympathie. Elle derobe l'ame  
 à elle-même , & unit à l'objet aimé par une douce vio-  
 lence , quelque éloigné que soit cet objet. Mon  
 esprit vagabond s'étant ainsi agréablement pro-  
 mené dans la délicieuse vallée où j'ai reçu le jour ,  
 un Aimant bien plus puissant m'attire à ta caverne ,  
 mystérieux Solitaire , miroir de toute sorte de ver-  
 tus , guide exemplaire de ceux qui se consacrent  
 à Dieu.

Gloire à celui qui a été avant tous les tems ,  
 & qui est le pere de l'éternité. Il ne change point ,  
 quoiqu'il soit la source de toutes les révolutions.  
 Il est le seul indépendant , le seul véritable , &  
 le seul qui existe par lui-même , la seule Essence  
 incréée qui a fait tous les autres Etres & qui les  
 conserve. Il est l'appui & la base de l'Univers.  
 Il est un , la première unité , & il ne peut être  
 divisé. Cependant il n'y a point d'espece , point  
 d'individu dans le monde qui ne participe à sa  
 Divinité. Des louanges immortelles émanent de  
 toutes ses créatures , & montent comme des nuées  
 d'encens au trône de son adorable Majesté ; ou  
 comme des vapeurs que la terre envoie dans les  
 chaleurs de l'été en reconnoissance des bienfaits  
 qu'elle reçoit perpetuellement du Soleil. Ainsi  
 tous les Elemens rendent grâces à leur Créateur.  
 Le Firmament s'étend , & s'abaisse jusqu'aux  
 bords de ce bas monde. Le Soleil , la Lune , &  
 les étoiles se baissent & baissent la terre pour mar-  
 que du profond respect & de la vénération qu'ont  
 ces

1668. ces Astres pour l'immortelle source de la lumière. L'homme est la seule créature-ingrâte, qui ne répond aux bontez du Tout-puissant que par des négligences, des mépris, des affronts & des blasphêmes. Je parle de la plupart du genre humain, & j'excepte de la règle générale les justes, les innocens & les pieux. Sans eux, la patience de Dieu se laisseroit des continuelles profanations des vains mortels.

Tu es, vénérable *Silvain*, la seule paisible victime de ce siècle criminel. Tes mortifications, tes abstinences, tes macérations, & ta parfaite sainteté, empêchent la colere de Dieu d'écraser le genre humain. Quand Dieu voit tes vertus, il répand sur la terre des larmes d'amour & de miséricorde, ravi qu'il y ait encore un fils d'*Adam* qui ne soit pas entaché de vice. Tu es l'actuelle propitiation du monde pécheur. Lorsque les orages & les tempêtes, les éclairs, les tonnerres, la grêle ou la pluie troublent l'air, ou que les tremblemens de terre menacent le monde des plus terribles tragédies, je songe à toi, favori du Ciel, & je dors alors avec une confiance entière : Ta seule idée me met à couvert de toute sorte de maux : Je me cache derrière ton inviolable barbe, sur laquelle le rasoir n'a jamais passé. Je me réfugie entre tes bras quand tu les étends en priant avec ardeur. Ton idée m'est un azile assuré dans la calamité.

Je regarde ta vertu avec une sainte émulation ; je brûle de la violente passion de devenir ton disciple. J'ai de l'impatience de me retirer des vanitez de ce monde, & de la contagieuse société des mortels. Qu'on est heureux de pouvoir vivre dans une tranquille solitude ! L'ame se sent elle-même, & s'apercevant de son immortelle force, elle se réveille & se secoue vigoureusement des embarras du sommeil & de la mort.

Cepen-

Cependant le souffle divin se faisant agréablement sentir à l'entendement, & écartant les nuages de la raison, qui étoit comme étouffée par un tas d'erreurs, de convoitises, d'affections, & de désirs démesurez, rallume la lumiere de l'esprit, & lui fait jeter une flamme qui consume bientôt les ordures des plaisirs corporels, & rend le cœur tout rayonnant d'une lumiere vive & pure.

Il semble que l'homme soit un milieu entre les esprits separez & les animaux. Nos vertus nous rendent semblables aux premiers, & nos vices aux derniers. Car quand un homme a entièrement soumis ses passions, & fait triompher sa raison, il est comme un Ange, qui est au dessus de la mortalité. Il ne fait point, comme *Aristote*, consister la vertu dans le milieu, & ne met point l'excès de bonté dans le prédicament du vice; mais il va droit & rapidement à l'héroïque Zénit de la générosité, sans faire alte, ou sans daigner composer avec soi-même, comme s'il avoit peur d'être trop bon.

Je voudrois demander à un *Péripatéticien*, si c'est vertu ou vice en un homme qui, choqué des énormes infamies des méchans, fume & s'emporte avec excès? Ou si un homme peut errer d'aimer trop Dieu, ou d'avoir un trop violent déplaisir de ses fautes passées? Qui peut avoir trop de reconnoissance pour les faveurs du Ciel? Non, plus la vertu est éloignée de la froide & terrestre médiocrité, plus elle est brillante. Et au contraire, plus le vice est éloigné de cette indifférence, plus il est grand. En un mot, la vertu & le vice sont deux extrêmes opposées. Ainsi la pitié est diamétralement opposée à la profanation; l'intempérance à la sobriété; le courage à la lâcheté; l'incontinence à la chasteté; l'avarice

1668. rice à la libéralité ; la modestie à l'impudence ; l'orgueil à l'humilité ; la haine à l'amitié , &c.

Le milieu entre ces extrêmes , est l'hypocrisie entre la vertu & le vice ; la superstition entre la piété & la profanation ; la timidité entre la modestie & l'impudence ; & ainsi des autres.

Cependant , après tout , il est nécessaire de garder un milieu dans les choses qui regardent la vie mortelle & la conservation du genre humain. Telles sont les viandes , les boissons , & les passions naturelles au corps & à l'ame , qui procedent d'un sentiment alternatif de plaisir & de douleur. Ainsi quand nous avons faim ou soif , nous ne devons pas d'abord désirer les magnifiques tables & les banquets superflus des Grands ; mais plutôt une viande qui étant promptement apprêtée , peut satisfaire aux desirs de la nature , sans nous dégoûter & nous devenir odieuse. C'est pour cela que la Providence fait produire à la terre une infinité de racines , d'herbes , de fruits , & toute sorte de grains & de légumes. Les troupeaux nous donnent quantité de lait ; les Abeilles ne sont point avares de leur miel ; les fontaines , les rivières & les lacs nous fournissent de l'eau fraîche en abondance. Nous avons aussi l'usage du sel , de l'huile , du vin , & autres liqueurs qui réjouissent , afin que contents de tant de biens & d'avantages , nous vivions sobrement , & prolongions notre vie en ce monde , comme étant un jardin très-agréable , ou , pour mieux dire , un Paradis de santé.

Mais au lieu d'avoir de la reconnaissance pour les bontez de Dieu , qui rend la terre si fertile & si abondante , au lieu de nous mettre honnêtement à la table que Dieu nous a dressée , & couverte de tant de délicatesses ; nous violons les  
maximes



Bienheureux est celui qui peut se contenter d'herbes , & des autres productions de la terre ; qui dort aussi-bien dans un antre sur la mousse ou sur les feuilles , que dans un Palais sur un lit de duvet. Il ne manque jamais de rien , parce qu'il ne souhaite jamais ce qu'il n'a pas. Il n'est point obsédé d'une foule de domestiques ou de flatteurs qui lui fassent la Cour ; son repos n'est point troublé par les assiduez presque continuelles des prétendus amis , des flatteurs officieux , des importuns demandans , & par les autres embarras du monde.

Pourquoi hésiter donc plus long - tems , & qui m'empêche d'embrasser tout-à-l'heure un genre de vie qui promet tant de félicité , qui me délivrera tout d'un coup de la tyrannie de mille passions fougueuses & ennemies ? Je n'aurai besoin ni d'argent ni de domestiques. Il ne me faudra point de grands biens , ni le faste inutile des ornemens superflus , pour faire une belle figure , & pour me faire regarder avec des yeux d'admiration. Je serai quitte des assoupissemens ridicules & des songes turbulens. Mes poudrons respireront avec facilité en dormant , pendant qu'un agréable sommeil , accompagné d'heureuses chimères , transportera mon ame dans un monde inconnu. La fièvre , la goute , ni la dissenterie n'altereront point ma santé. Les Empiriques d'un ton magistral ne me menaceront plus d'une mort certaine , à moins que je ne me soumette aux tortures qu'ils inventent pour moi , que je ne gobe sans dire mot les poisons qu'ils m'ont préparez , & que je ne trouve une mort dou-

1668. douloureuse où ils m'avoient fait espérer de trouver le soulagement & la vie. Une innocentedicté, qui ne sera souillée du sang d'aucun animal, me délivrera de toutes ces horribles circonstances.

L'idée que j'ai, - saint Hermite, de ta manière de vie, fait une profonde & solide impression sur mon esprit. Je suis ravi des sentimens de Platon & de Pithagore, & fortement résolu de vivre conformément aux préceptes de leur philosophie. Je tâcherai d'abord de me débarrasser des vaines affections, habitudes, & profanes négociations de la terre : Je mourrai peu à peu à toute sorte de concupiscences & de plaisirs mondains, afin de ressusciter aussi par degrés à la contemplation des choses célestes. Quitte de toutes les taches & souillures contractées durant ma sécurité & ma nonchalance, mes pensées & mes actions seront alors agreables à Dieu ; qui ne manquera pas de son côté de m'inspirer une vertu secrete, qui donnant à mon ame un nouveau degré de pureté, la préparera à recevoir le dernier & le plus sublime bien dont l'infinité bonté favorise les hommes en cette vie ; je veux dire la puissance de faire des choses surnaturelles, & de prédire l'avenir.

Prie Dieu d'en user ainsi à mon égard, & de ne jamais permettre que les puissances de l'enfer prévaillent sur moi : Car tu as l'oreille du Tout-puissant.

## L E T T R E L X X X V I I I.

A Hamet Reis Effendi, premier Secrétaire  
de l'Empire Ottoman.

*Etat présent de l'Empire d'Allemagne. Caractère des Allemands. Horrible Epitaphe de Frédéric, Beau-frère de l'Empereur Sigismond, qu'il écrivit de sa propre main sur son lit de mort.*

DAns ce tems de guerre avec les *Nazaréens*, où les Infidèles sont Agresseurs, il ne sera pas mal à propos de faire voir l'Europe toute nue au suprême Divan.

Je t'adresse ma Lettre, pour obéir aux ordres que j'ai autrefois reçus de toi, par lesquels il me semble que tu souhaites avec passion de sçavoir l'état présent du Christianisme. Dieu te donne une tranquillité perpétuelle, Secrétaire des Secrétaires. Puisses-tu n'être jamais attaqué ni du mal des yeux, ni du tremblement de main, ni de douleur de dents. Pour moi, je suis un parfait magasin d'infirmités, un Hôpital ambulant; l'école d'*Esculape*, où ce Dieu nécessaire a pour but de faire voir son sçavoir sur toutes les différentes especes de maladies qui affligent les hommes. La goute, la fièvre, la crampe & la dysenterie, sont des maux qui me sont aussi ordinaires que de boire & de manger.

Cependant, au milieu de ces afflictions, je fers le  
Tome V. P Grand-

1668. *Grand-Seigneur* & mes amis avec joye, toujours content de sacrifier mes aîsés & ma santé aux intérêts des vrais Croyans.

La face de l'*Europe* est fort changée depuis la décadence de l'*Empire Romain*, & les usurpations des *Papes*. Cette Monarchie, autrefois si puissante, est maintenant reduite à bien peu de chose, renfermée qu'elle est dans l'enceinte de l'*Allemagne*, qui n'étoit autrefois qu'une Province de l'ancien Empire. Toute l'*Italie* s'est révoltée. Autant en ont fait les *Suisses* & les *Provinces-Unies des Païs-Bas*. Les Villes *Anféatiques*, qui rendoient autrefois hommage à l'Empereur, ont aujourd'hui secoué le joug, & sont devenues autant de Républiques indépendantes. La *Transilvanie* est bien ou mal avec lui, selon qu'elle y trouve ses intérêts. La *Livonie* se rit de ses menaces, comme il paroît par la réponse qu'elle fit à *Charles V.* qui lui demandoit de rentrer sous son obéissance & de lui prêter de nouveau serment de fidélité, la menaçant, en cas de refus, de l'y contraindre par le fer & par le feu. Toute la réponse que les *Livoniens* firent à cet Empereur fut, qu'ils sçavoient que son cheval seroit crêvé avant qu'il fût parvenu aux frontieres de leur Païs.

Tout le monde a remarqué, que depuis le règne de *Rodolphe I.* plus de deux-cens États & Principautez ont secoué le joug de l'Empire. Les Princes & Electeurs, qui sont encore sous son obéissance, prétendent avoir de si grands privilèges, & sont si jaloux de leurs prérogatives, qu'il ne reste de la Majesté & de la puissance Impériale qu'un peu plus que le simple nom & la pompe extérieure. C'est une chose remarquable, que depuis trois-cens ans neuf Empereurs ayent été massacrez, & plusieurs autres deposez & bannis. Pour tout dire en peu de mots, si nous examinons l'état présent de l'Empire d'*Allemagne*, si nous

nous entrons un peu avant dans ses véritables cir- 1668.  
constances , nous trouverons qu'après tout le  
grand bruit de ses titres pompeux , l'Empereur  
ne peut pas proprement dire qu'il a quelque  
chose , à la réserve des Etats héréditaires de l'*Au-*  
*triche* , qui ne sont qu'à peine équivalens aux  
domaines de certains Princes qu'il appelle ses  
Vassaux.

Les *Allemands* sont en général des gens rudes  
& mal polis , amateurs de nouveauté , incons-  
tans , imprudens , perfides , fort phlegmatiques ,  
& fort sujets aux impuretez contre nature & in-  
cessueuses. On raconte de l'Impératrice *Barbe* ,  
femme de *Sigismond* , autre *Messaline* , qu'après  
la mort de son Epoux , son Confesseur l'exhor-  
tant à reformer ses mœurs , & à vivre plus chas-  
tement , comme la *Tourterelle* , elle répondit : Si  
je dois vivre comme les Oiseaux , pourquoi ne pas imi-  
ter le Moineau , aussi-bien que la *Tourterelle* ? Son  
frere *Frederic* ne valoit pas mieux. A l'âge de qua-  
tre vingt-dix ans il tua sa femme pour l'amour  
d'une Prostituée. Exhorté de se repentir &  
de songer à la mort , il répondit : Je médite à  
présent mon Epitaphe , que j'ai dessein de faire en ces  
mots :

„ Je m'en vais en enfer : Je ne sçais ce que j'y  
„ trouverai : je sçais bien ce que je laisse : J'ai eu  
„ toute sorte d'agrémens , dont je n'emporte rien :  
„ Ni mes mets délicieux , ni mes agréables vins ,  
„ ni tout ce que mon insatiable luxe a épuisé.

On dit que l'ivrognerie est le péche originel de  
l'*Allemagne* , d'où ce vice s'est répandu dans les  
autres Païs. Voici comme on définit un *Allemand*.  
C'est un animal qui boit plus qu'il n'en peut  
porter : un Tonneau qui contient plus qu'il ne  
paroît ; & un homme qui entend plus qu'il ne  
peut exprimer. On fait un conte de quatre vieux  
*Saxons* , qui bûrent autant de fantez qu'ils avoient  
d'ans , qui alloient à trois-cens. On dit qu'un

1668. certain Comte *Allemand* avoit coûtume de faire boire ses enfans encore tout petits, pour voir s'il en étoit le pere ou non. S'ils tomboient malades après la debauche, il concluoit d'abord qu'ils étoient bâtards; mais s'ils pouvoient la soutenir, il les chérissoit comme ses enfans. Tu peux, en un mot, avoir aujourd'hui des *Allemands* la même idée qu'en avoit de son tems *Soliman le Magnifique*, qui avoit coûtume de dire : „ Je méprise „ les *Allemands* plus que tous les autres peuples „ de l'*Europe*, parce qu'ils sont toujours en querelle avec eux-mêmes, & ne peuvent non plus „ être unis que le sont mes doigts & mes orteils. „ Ils ne peuvent soutenir le travail, & sont les „ plus grands gourmands & yvrognes qu'il y ait „ au monde. Ils ont toujours dans leurs Camps un „ Régiment de femmes de mauvaise vie. Leurs „ Généraux sont plus vanité de leurs plumets que de leurs armes.

En un mot, l'*Allemand* est si bien pourvu de toute sorte de vices, qu'il ne lui manque rien pour être un Diable complet, qu'une petite teinture des qualitez *Italiennes*, selon le Proverbe qui dit, *Tudesco Italianato, è un Diabolo incarnato*. Un *Allemand* *Italianisé* est un Diable incarné.

Il est certain que les *François* d'un côté, & les *Suedois* de l'autre, ont tellement affoibli les *Allemands*, que vû les guerres fréquentes qu'ils ont avec les *Hongrois*, les *Bohémiens*, & autres Nations tributaires, sans compter les querelles intestines des Electeurs, nous n'avons rien à craindre des serres de l'Aigle, qui n'est qu'à peine assez puissante pour soutenir son Etat chancelant, ou pour l'empêcher de tomber en ruine. Tant s'en faut qu'elle soit en état d'attaquer ses voisins, qu'elle ne fait jamais la guerre de son choix, & ne se met jamais en campagne que pour se défendre.

Je

Je prie Dieu, illustre *Hamet*, d'inspirer aux victo-1668.  
rieux *Osmans* un courage & une résolution prophé-  
tiques, & l'entière conquête de l'*Allemagne* fera in-  
continent le prix des vrais Croyans.



## L E T T R E L X X X I X.

Au Juif *Nathan Ben Saddi*, à *Vienne*.

*Il blâme la Conduite des Mécontents, d'avoir en-  
trepris d'empoisonner l'Empereur, & de brû-  
ler son Palais. Il l'exhorte à la modération  
& à la neutralité. Des Comtes de Serin,  
Frangipani & Tettenbach.*

L'Amitié qu'il y a eu entre nous depuis que nous  
servons le *Grand-Seigneur* dans les *Pais étrangers*, nous oblige à une mutuelle sincérité. D'ail-  
leurs le respect & la fidélité que nous devons à notre  
Souverain, veulent que nous soyons de bonne-foi  
l'un envers l'autre. Nous devons fuir la flatterie,  
comme le poison de l'amitié, comme la peste des  
Cours, & la contagion générale qui infecte prin-  
cipalement la partie du genre humain la plus effé-  
minée. Tels sont les *Nazaréens d'Occident*, qui sont  
remplis de mille petites complaisances & fausses ci-  
vilités. Ainsi ils laissent corrompre leur intégrité;  
leur vertu & leur fermeté est surprise & se debau-  
che, pendant que leurs amis courent souvent sur  
des précipices, & tombent par ce moyen dans une  
ruine inévitable. En un mot, ils se trahissent les  
uns les autres, & se trahissent eux-mêmes par un  
prétendu bon naturel.

1668. — Tu comprendras facilement par ce que je viens de dire , que je ne te blâme , ni par dépit , ni par envie , ni par malice , ni par une gravité affectée , quand je te dis que vous vous y êtes mal pris de vouloir brûler le Palais de l'Empereur , ou d'empoisonner ce Prince. Je t'avois déjà dit autrefois , que ces moyens à rebours ne réussiroient jamais. D'ailleurs le *Grand-Seigneur* n'en tirera aucun avantage.

Quoiqu'il semble que tu sois engagé dans l'affaire des mécontents , souvien-toi que ton intérêt est différent du leur. Que t'importe qu'on accorde ou n'accorde pas aux *Hongrois* leurs libertés , leurs droits & leurs privilèges ? Ou quelle raison as-tu d'épouser les intérêts des *Evangeliques* , plutôt que ceux des *Catholiques* , qu'autant qu'il est nécessaire pour avoir un prétexte à couvrir les grands desseins que tu as en main comme Agent secret du *Grand-Seigneur* ? Que les *Jésuites* poursuivent leur jeu , & les *Protestans* le leur : Pour toi , demeure neutre , ou tâche de tenir plutôt les partis en équilibre , que de faire pencher la balance de quelque côté. En quelque état que soient les *Nazaréens* , le *Grand-Seigneur* y trouvera toujours son compte , pourvu qu'ils soient divisez. D'ailleurs il y a dans la faction des *Catholiques* aussi-bien que des *Protestans*. C'est plutôt une querelle civile qu'une querelle de Religion. Les Seigneurs & Gentilshommes *Hongrois* y sont plus intéressés pour leurs biens que pour leurs Eglises. Ils voient que la Cour Impériale manque d'argent , & un *Hongrois* est criminel par cela même qu'il est riche. Ceux qui ont l'autorité souveraine , auront en ce cas assez de raisons pour condamner les personnes de qualité qui sont riches , coupables ou non.

C'est ce qui les fait cabaler , & les oblige à entrer dans des alliances , pour chercher les moyens de



de se mettre à couvert , & d'être en état de se défendre. 1668.

J'apprens que le Comte de *Serin* a encore demandé le Gouvernement de *Carlestadt* , & n'a pu l'obtenir. *Joseph* , Comte d'*Herberstein* & Chevalier de *Maltbe* , est nommé pour succéder au Comte d'*Aversperg*. C'est une marque évidente que l'Empereur n'a pas bonne opinion de *Serin* , nonobstant tous les bons services qu'il en a reçu autrefois. Il n'en faut pas davantage pour aliéner un homme de son courage & de son mérite.

Le Comte *Frangipani* a aussi ses mécontentemens particuliers , aussi-bien que *Tettenbach* , & plusieurs autres Seigneurs *Hongrois* & *Croates*. Il est certain que le corps de ces Nations est mécontent , & que presque tout le monde est las des continuelles oppressions des *Allemands*.

Tu ne trouveras pas , *Nathan* , la moindre difficulté à réduire ces peuples à la nécessité de se mettre sous la protection du *Grand-Seigneur*. Tu n'as qu'à fomenter leurs mécontentemens. Quant à la Cour *Impériale* , tu sens bien qu'elle est résolue à les mortifier , & de leur ôter tout moyen de se révolter ; en ne donnant aucune charge ni commandement aux *Hongrois* & *Croates* naturels.

Chaque parti cherche ses intérêts , & nous n'en faisons pas moins. La conservation de soi-même est la racine de toute société & justice. Aye soin de toi-même , de tes amis & de la cause où tu es engagé , & en ce cas tu n'auras à craindre aucuns remords de conscience. Enfin je te conseille de pratiquer le conseil d'un de tes *Rabins* ; c'est *Jésus* fils de *Sirach* qui dit : Ne sois point juste plus qu'il ne faut.



## L E T T R E X C.

*A Pestelli Hali, son frere, Grand-Maître des  
Douanes du Grand-Seigneur, à Constantinople.*

*Il lui apprend le Mariage d'Oucoumiche, sa  
mere, avec le Juif Echimilia, & en même  
tems sa Mort subite.*

**P**Répare-toi à des nouvelles surprenantes, & les reçois avec une modération digne d'un homme. *Oucoumiche*, notre mere, est morte. La même nuit l'a logée dans les apartemens de l'hymen, & dans les chambres de la mort. Le jour des solemnitez nuptiales n'étoit pas encore achevé, lorsque la pompe funèbre a commencé. Elle n'a fait que passer du lit nuptial au tombeau.

Si tu es surpris qu'une femme de soixante-cinq ans, & qui avoit déjà eu deux maris, ait voulu en avoir un troisième, sçache que ce n'est point par entêtement, mais par prudence qu'elle en a usé de cette manière. La sincerité, la sagesse, & la prudence du *Juif Echimilia* l'avoient charmée il y a long-tems, & à force de le pratiquer, elle avoit conçu pour lui une amitié intime & vertueuse. Comme mere, elle a eu du respect & de l'amour pour un homme qui a eu pour moi une constante fidélité : Et à son égard elle n'a pu s'empêcher d'avoir des sentimens d'estime & de reconnoissance pour un homme qui avoit eu tant de

de soin de mettre à couvert sa personne & son honneur des insultes & de la violence, depuis son arrivée à *Paris*. Entre tant de millions de personnes qui sont en cette Ville, *Echimilia* étoit le seul confident de ses secrets & des miens. En un mot, ces considérations & quelques autres de piété & de bon naturel, l'avoient portée à vouloir être l'épouse d'un homme qui a fait en toutes choses le personnage d'ami & d'honnête homme.

Outre cela, il étoit de son intérêt de faire ce qu'elle a fait, dans un Païs étranger, où elle ne connoissoit personne qu'*Echimilia* & moi. Quant à moi, elle considéroit non seulement, que ma vie étoit sujette aux mêmes inconveniens que celle des autres hommes, & que mille morts pouvoient m'emporter; mais aussi que mon Poste étoit fort incertain, & que mes Supérieurs pouvoient me rappeler tout-à-coup à *Constantinople*, ou me mettre au moins dans quelqu'autre Poste, où elle ne pourroit pas m'accompagner, incapable qu'elle étoit, à cause de son âge, de soutenir les fatigues & les incommoditez d'un voyage: qu'ainsi après mon départ elle seroit négligée, méprisée, & abandonnée de tout le monde, à la réserve de ceux qui souhaiteroient sa mort pour avoir son argent & ses bijoux.

Il auroit donc été triste, aussi-bien que dangereux, de demurer veuve dans de pareilles circonstances; veuve faisant profession de la foi *Mahométane*, & croyant en l'*Alcoran*, dans un Païs & dans une Ville qui fourmille d'Infidèles. Ainsi connoissant par expérience la vertu & les incorruptibles mœurs d'*Echimilia*; *Echimilia* de son côté lui faisant l'amour, & lui donnant lieu d'espérer qu'il se feroit *Musulman*, elle consentit enfin de le prendre pour Epoux, & ils se marièrent le septième de cette Lune dans une Sinagogue secrète: Car il n'est pas permis aux *Juifs* d'en avoir:

1669 ici de publiques, comme ils ont dans plusieurs autres Villes de l'Europe.

Ma mere ne parut à la nôce, ni trop triste, ni trop gaye. Elle se comporta avec beaucoup de modestie, & il sembloit qu'elle occupât son esprit à quelque chose de plus qu'à de vaines cérémonies, au bruit, & à la joye de la compagnie. On eût dit que son ame sentoit par un mouvement prophétique, que le tems de sa délivrance approchoit : Car pour couper court, le lendemain on la trouva morte dans son lit.

Elle est, mon frere, à présent dans son tombeau, à couvert de tous les tracas de la vie humaine. Que cette nouvelle ne te donne point une tristesse inutile, puisque la mort est la destinée de tous les hommes. Au lieu de t'affliger, travailles à avancer la félicité de notre mere en priant Dieu pour son ame, & souvien-toi que nous la suivrons bientôt. Quoique l'homme, comme la teigne, aime avec passion la lumiere de ce monde; quoiqu'il s'y trémousse & y danse pour quelque tems, & s'y échauffe à l'éclat & à la chaleur de sa bonne fortune, il est enfin consumé par le même feu dont il a été nourri, & devient la victime de son propre plaisir.



## L E T T R E X C I

Au Reis Effendi , premier Secrétaire de  
l'Empire Ottoman.

*Richesse & Abondance de l'Allemagne , tant  
naturelle qu'acquise par le Commerce des  
Etrangers.*

JE t'écrivis , il y a quelques jours , sur la nudité  
générale , sur la foiblesse , & sur l'état languis-  
sant où est à présent l'Empire d'Allemagne. Je par-  
lois au long de ses vices , de l'ancienne Majesté ,  
puissance & force Impériale , dont je décrivais  
exactement l'éclipse ; de la révolte de plusieurs  
Principautés & Etats , des querelles & des divi-  
sions de ceux qui sont encore sous l'obéissance de  
l'Empereur , & qui lui rendent quelque hommage ,  
du moins apparent. Je t'entretenois aussi de plu-  
sieurs autres choses , qui étant bien considérées ,  
pourroient prévenir dans la suite , ou du moins  
diminuer , la consternation & la terreur panique qui  
s'empare du cœur des *Musulmans* , lorsqu'ils sont  
en guerre avec César.

Maintenant , pour encourager à prendre les ar-  
mes contre les Infidèles , & donner plus d'ému-  
lation de courir à une victoire certaine , je me  
propose d'examiner les richesses du Païs , sans par-  
ler des habitans. Et comme il n'y a rien qui ex-  
cite davantage la résolution & la valeur des gens  
de guerre , que l'espérance de butiner , & de fai-  
re la campagne dans l'abondance de toutes les cho-  
ses nécessaires , je veux te faire un état fidèle des

### 348 L'ESPION TURC DANS LES COURS

1669. revenus naturels de ces Païs, des richesses du terroir, & de l'abondance que le commerce, les dépouilles des guerres précédentes, l'industrie des habitans, & la faveur de la Fortune, ont ajouté à leur opulence.

L'*Allemagne* abonde en bons vins, qui se conservent mieux que vins de l'*Europe*. Les vins du *Rhin* se gardent plus de cinquante ans. Les vins de *Neure* sont sains, & clairs comme eau de roche. Ceux de *Franconie* sont violens : Ceux d'*Autriche*, doux & délicieux. Divers Empereurs Romains ont préférés raisins d'*Allemagne* à ceux d'*Italie* & de *Grece*. Il y a une si grande quantité de vignes, qu'on dit en Proverbe à *Stutgard* : *Nous avons plus de vin que d'eau*. Si nos *Fanissaires* sçavoient cela, ils voudroient faire la guerre en *Allemagne*. Il y a des lieux où le vin est en si grande abondance, qu'on s'en sert pour rafraîchir les canons, & pour amollir leurs limes.

Les *Allemands* ont aussi des boissons fortes, faites avec de l'orge, du froment & autres grains. Ces boissons, qu'on appelle *Bierre*, se transportent de *Brunswic*, de *Breslaw*, de *Delft*, de *Dantzic*, de *Lubec*, & autres Places, dans les Païs les plus éloignez du *Septentrion* & de l'*Occident*, de l'*Europe*. On fait de miel aussi une espece de vin, aussi fort & aussi doux que le vin de *Candie*.

Il y a en *Moravie* abondance d'*Encens* & de *Mirrhe*, de *Safran* en *Autriche*, de *Reglisse* en *Franconie*, de *Garance* pour les *Teinturiers* en *Silese*, & d'*Ambre* dans la *Thuringe*.

Il y a une infinité de vergers pleins de fruits délicieux : Les campagnes sont pleines de bleds, & les prairies de bétail. L'*Allemagne* a aussi les plus vigoureux chevaux du monde. Elle a assez de bois à bâtir des Vaisseaux, pour en fournir à toutes les Nations du monde. Mais ce qu'il y a de plus tentant, est la quantité des mines d'*or*, d'*argent*, de *cuivre*, de *plomb*, d'*étain*, & de *fer*.

Avant.

Avant la découverte de l'*Amerique*, l'*Allemagne* <sup>1669.</sup> étoit le *Perou* & le *Potosi* de toute l'*Europe*. Il y a aussi abondance de marbre, aussi brillant que le cristal.

Outre ces richesses naturelles & domestiques, elle s'est beaucoup enrichie par le commerce des Étrangers, en changeant son superflu pour des choses plus précieuses & de plus grande valeur : Ce qui amène dans les coffres de l'État plusieurs centaines de millions d'écus par an. En un mot, les Villes sont si riches, qu'ayant été pillées, on a trouvé dans une seule Ville deux millions d'écus d'argent monnoyé, outre la vaisselle d'argent & les joyaux. La garde des épées ou sabres des simples soldats est d'or & d'argent, & il y en a même qui ont des casques de mêmes métaux. On joue publiquement dans les rues. & on a vû souvent un simple Cavalier perdre à une fois cinq ou dix mille écus. Ce seroit un plaisant divertissement pour nos *Jannissaires* & *Spahis*.

Quand je considère, Sérénissime Ministre, les richesses immenses de l'*Allemagne*, & combien ses habitans ont dégénéré de ce qu'ils étoient autrefois, je prends la liberté de te dire, qu'il semble que la Providence nous invite à faire la conquête de ces fertiles Païs, & d'enlever aux Incirconcis les biens dont ils sont gorgés. Ils abusent de la libéralité de la nature & de la Fortune, d'employer les biens qu'ils en reçoivent à des usages criminels. Si les vrais Croyans en étoient une fois en possession, ils en feroient un meilleur usage, & les employeroient à faire des actions de vertu, à servir le public, à agrandir l'Empire, & à travailler à la gloire de Dieu, & à la propagation de la pure foi.



## L E T T R E X C I I .

*A* Hebatolla Mir Argun, Supérieur du Couvent des *Dervis* à *Cogni* en *Natolie*.

*Il lui envoie la Relation entiere de la Vie de Saint - Jean - Bâtille, & explique le mot de Sauterelle.*

J'Eus une joye qu'il ne me seroit pas aisé d'exprimer, quand je reçus ta vénérable lettre. Je lus les agréables ordres qu'elle contenoit, avec un plaisir qui ne cede en rien à celui d'un homme qui, après s'être abandonné à sa mauvaise Fortune, à la misere & à la pauvreté, auroit eu le bonheur de trouver un trésor caché. Je ne suis pas moins ravi de trouver dans un relâchement & une corruption si générale, un si riche reste de la piété & de la devotion des anciens Prophetes de Dieu.

Je suis bien aisé d'apprendre que le caractère de *Jean - Bâtille*, que je t'envoyai autrefois, fut si agréablement reçu de toi & de tous les Religieux qui sont sous ta conduite, que tu as la bonté de ne te plaindre que de la brieveté de la relation. Tu demandes un détail plus particulier de la Vie de ce Prophete, principalement de ses abstinences, & de tout ce qui est le plus propre à expliquer le mot Grec *Ἀσίδας*, mentionné dans l'Histoire de sa Vie.

Dieu soit loué, de t'avoir inspiré cette sacrée curiosité pour un de ses plus saints Ambassadeurs.

J'ai



J'ai de la vénération pour ton ame éclairé, pour cet entendement accompli, toujours occup. à pénétrer des matières graves & importantes. Je respecte ton esprit désintéressé, qui ne fait point difficulté d'avoir pour les Saints l'attachement qui leur est dû, quoiqu'ils soient dans le Calendrier des Chrétiens. Si nous rejettons tout ce que font les Partisans de *Jesus*, nous ne jeûnerions, nous ne prierions, nous ne donnerions l'aumône, ni ne ferions aucune autre bonne œuvre. Tu es donc en cela un patron exemplaire pour les rigides, superstitieux & fanatiques *Musulmans*, qui chicanent sans nécessité tous ceux qui ne sont pas de leur foi bornée, & de leur opinion obscure.

Gloire soit à Dieu, qui étoit avec la Parole dès que la lumière éternelle commença de paroître, avant que le matin de ses Ouvrages se fût fait voir sur les montagnes de l'ancien *Chaos*, ou qu'il eût pénétré le ténébreux abîme, & le sombre voile du *Néant*, & embelli le faite de la création, je veux dire les Etres les plus sublimes de l'éclat du jour. Avant que le Soleil eût bû l'immortel *Halo*, & attiré tous les visibles rayons pour les répandre sur la lune, sur les étoiles. & sur ce bas monde. Cette Parole demeure éternellement, & au tems déterminé elle s'est incarnée en la personne de *Jesus*, fils de *Marie*, comme nous l'apprenons du saint *Alcoran*.

En ce tems-là *Jean-Baptiste* vint au désert, & prêcha la repentance aux *Juifs*, leur prédisant que l'arrivée du Messie n'étoit pas éloignée. Le sacré Héros fit son séjour dans une caverne; & pour se sevrer d'abord de toutes les délicatesses corporelles, il porta une veste ou chemise de poil de chameau, avec une ceinture de cuir, faite de la peau de ces laborieux & religieux animaux, pour le faire souvenir qu'il étoit destiné aux saints travaux, aux fatigues & aux mortifications sacrées. Sa table n'étoit point servie de

rars

## 352 L'ESPION TURC DANS LES COURS

rare & précieuses délicatesses, ni ses plats remplis de grand nombre de mets sanglans, d'oiseaux, de bêtes à quatre pieds & de poissons. Sa nourriture étoit simple & innocente, & facile à trouver dans les bois ou dans les champs, sans qu'il en coûtât rien aux animaux ses compagnons. Car il se contentoit de miel, qu'il trouvoit dans des arbres creux, ou d'une espèce de Manne, qui étoit une rosée douce, qui, tombant sur les feuilles, s'y condensoit par l'influence céleste: Ou bien c'étoit une espèce d'humidité douce, qu'il sucçoit de certaines plantes, peut-être assez semblables à nos cannes de sucre. Car les Interprètes varient sur les mots *τὸ μέλι ὄρεον*. Quoi qu'il en soit, nous pouvons conclure que sa nourriture étoit mince, légère & commode. Quand cet aliment lui manquoit, ou que son estomac souhaitoit un peu plus de variété, il se régaloit de ce que les Grecs appellent *Ἀχγιῆδες*. Quelques-uns veulent que ce fût une espèce de Sauterelles, viande permise par la loi de Moïse. Les Syriens regardoient ces Sauterelles comme un mets délicat. Autant en faisoient les anciens Parthes, comme nous l'apprenons d'Aristote & de Pline. Les Arabes, mes Compatriotes, en mangent encore aujourd'hui. D'autres croient que ces [*Ἀχγιῆδες*] Sauterelles étoient un poisson à écailles, comme Écrevisses, Chancres, ou Chevrottes, que la nature loge ordinairement dans des trous le long du rivage des rivières. Aliment agréable & temperé, recommandable par les vertus qu'il a de chasser le poison, de guérir la Strangurie, & d'être un Antidote contre la morsure des chiens enragez.

Comme donc ce divin Prophète fréquentoit les eaux du Jourdain, où il avoit coutume de laver ses Convertis & ses Disciples, on suppose qu'il prenoit occasion de-là d'appaiser sa faim par le moyen de ce petit poisson à coquille, qu'il pouvoit prendre aisément & en grand nombre dans les

trous.

trous où il se retiroit. Ceux qui sont de ce sentiment, tâchent de le fortifier, en soutenant que cet aliment que l'eau nous fournit, est beaucoup plus pur & plus sain que ce que la terre nous produit, parce que la terre est sous la malédiction de Dieu depuis le Déluge de Noé; au lieu que les eaux n'ont jamais été maudites. Et partant, disent-ils, il est très-probable, que le saint Héros n'auroit pas voulu fouiller son innocente vie des mêts de la terre qui avoient été maudits, mais qu'il auroit mieux aimé se nourrir de l'innocente, bénite & saine production des eaux.

Si tu veux, après tout, sçavoir mon sentiment, je te dirai, que j'ai du penchant à croire, que ces [*Ἀντίδω*] Sauterelles n'étoient autre chose que les tendres sommitez de certaines plantes, comme celles à-peu-près que nous appellons Asperges; ou peut-être n'étoit-ce que des pommes sauvages qui se trouvoient dans les bois: Et en ce cas nous pouvons supposer que c'est une faute de l'Original, qui a mis *Ἀντίδω* pour *Ἀντίδω*: ou peut-être aussi le saint Prophète avoit-il coutume d'arracher & de manger dans la saison des épis d'orge; & en ce cas le terme de l'Original devoit être *Καυῆδω*: car que pouvoit-il y avoir de plus doux & de plus agréable pour un homme qui aimoit l'abstinence, que de se nourrir de fruits, de grains, d'herbes ou de racines? Aussi la malédiction ne s'étendoit-elle point aux Végétaux, mais seulement aux animaux, dont l'homme par fait doit s'abstenir.

Il est certain que ceux qui, par aversion pour la pureté, pour la prière & pour le jeûne, deviennent pourceaux, d'hommes qu'ils étoient, & qui d'une religieuse abstinence se jettent sur la chair avec une sauvage gourmandise, tirent leur origine des Démon: Et sur-tout ceux qui, comme des Araignées, font un poison des fleurs de la piété, blasphèment la sacrée vertu de l'ab-

stinence,

1669. tinance, & lui donnent l'infame nom de superstition.

Car si la vénération que nous rendons à Dieu consiste dans la reconnaissance, dans l'amour, & dans la crainte de sa divine Majesté, à adorer & à louer ses attributs éternels; il s'ensuit que nous sommes obligez de le servir avec toute la ferveur d'esprit dont nous sommes capables. Mais cette religieuse ardeur ne peut point subsister dans une ame dont le corps ne se mortifie point, & le corps ne peut point se mortifier sans l'austerité, qui est toujours accompagnée de Jeûnes rigides & d'abstinences de chair. Ainsi, si nous montons à Dieu par les mêmes degrez que nous en descendons, il s'ensuit que l'abstinence est le premier pas que nous faisons vers l'immortalité & la souveraine félicité.

Je n'entens pas par abstinence, l'aversion naturelle que les hommes ont pour la chair, dont ils n'ont jamais osé goûter; par je ne sçais quelle antipathie secrète de leur estomac. Une pareille nécessité n'est point une vertu, parce qu'elle est commune aux hommes & aux brutes: En effet, il y a plusieurs animaux qui ne mangent de rien en certains tems de l'année, & d'autres qui ne mangent jamais de certaines choses. De même, il y a des hommes à qui le vin, la chair, le fromage, les pommes, les herbes & autres alimens, sont en abomination dès leur berceau. Il s'en est trouvé d'autres qui, par une nécessité surnaturelle, ont vécu non seulement des jours & des semaines, mais aussi des mois & des années sans boire ni manger. Aussi *Platon* nous apprend, que *Hercules Pamphilius* fut dix jours entiers parmi les morts qui avoient été tuez à la bataille dont il parle; & dit, que quand on voulut l'inhumer, on s'aperçût qu'il étoit vivant. *Laërte* nous dit, que *Pythagore* jeûna quarante jours & quarante nuits, sans boire ni manger.

ger. C'est de lui qu'*Apollonius Thyaneus* apprit 1669. l'art de jeûner presque toujours. Les Modernes nous parlent d'un *Espagnol*, qu'ils nomment *Alcantara*, dont la coutume étoit de jeûner tous les mois sept ou huit jours consécutifs. Une fameuse fille, *Allemande* d'origine, ayant été observée avec soin, il se trouva qu'elle avoit passé sept ans entiers sans boire ni manger, sans dormir, & sans rendre aucuns excréments par le bas. Les *François* se vantent aussi d'une autre fille qui jeûna trois ans consécutifs.

Des abstinences de cette nature ne doivent point être mises sur le compte de la vertu, parce qu'elles n'ont point été l'effet du choix de ceux qui les ont faites, mais l'effet des Décrets de la destinée. Aussi nos abstinences seroient-elles dépravées, si nous ne les faisons que comme faisoient les Payens, qui ne s'ablenoient de tuer certaines bêtes ou d'en manger, que parce qu'elles étoient consacrées à leurs Dieux. Comme le Chien à *Diane*; le Tigre à *Bacchus*; le Cheval à *Neptune*; le Loup à *Mars*; l'Aigle à *Jupiter*; le Paon à *Junon*; le Cigne à *Apollon*; le Pigeon à *Venus*; & la Chouette à *Minerve*. Nous ne devons pas non plus fonder notre abstinence sur la transmigration de l'ame; car par la même raison nous devrions nous abstenir des fruits des végétaux aussi-bien que des productions des animaux, puisque l'ame rentre indifféremment, lorsqu'elle est une fois sortie de celui qu'elle animoit.

Mais nous devons la fonder sur la loi fondamentale de la Nature, sur l'équité primitive qui nous enseigne, *De ne point faire aux autres, ce que nous ne voudrions pas qu'on nous fît*. Or comme il est évident qu'il n'y a point d'homme qui voulût devenir la pâture des bêtes, il ne devoit point aussi y avoir d'homme qui voulût faire sa nourriture des bêtes. Après avoir fondé notre abstinence

1669. tinance sur une si bonne raison , nous devons ensuite regarder à la perfection de notre nature , que nous ne pouvons acquérir que par degrés. Nous devons tâcher de diminuer l'aliment de nos concupiscences , en dissipant par les jeûnes & les oraisons les vapeurs superflues & grossières de notre sang. Nous devons en ce cas rafraîchir nos corps affoiblis de peu de nourriture & de récréation. Par ce moyen nos vaines affections , nos désirs criminels & nos convoitises mourront peu-à-peu ; l'esprit pur ressuscitera , & se trouvant dégagé des vapeurs crasses , qui viennent de trop manger & de trop boire , les voiles qui obscurcissoient l'esprit tomberont , & laisseront l'ame en état de mieux discerner les choses par ses propres lumieres , qu'elle ne le pouvoit faire autrefois avec tous les secours de la Philosophie & de l'Optique. Elle s'élèvera aussi plus aisément à la contemplation des choses divines & éternelles. Celui donc qui désire avec ardeur de parvenir à une sainteté parfaite , doit premièrement épuiser la moëlle de ses os par le moyen du Jeûne , consumer sa graisse , & les fougueux esprits de ses nerfs ; & dégager ensuite de vice ses paroles & ses actions. Cela étant fait , l'ame devenue une table rase , la céteste vertu y fait des impressions qui sont reçues sans peine.

Ceux qui sont attaqués de maladies aiguës , courent grand risque de la vie , selon *Hipocrate* , à moins que les alimens qu'ils prennent ne soient proportionnez à la qualité & au tems de leurs accès critiques ou redoublemens. Mais ceux qui sont entachés de vice , ont un mal bien plus dangereux. De-là vient que le Prophete , notre saint Législateur , a marqué , comme un sage Médecin , certaines saisons de l'année pour les sacrées abstinences , les Jeûnes , les pèlerinages , Vigiles , & autres saints exercices ; & sur-tout il a ordonné

ordonné le grand Jeûne du *Ramazân*. Quoiqu'il ne soit point défendu dans cette célèbre solennité de manger de la viande quand la nuit est venue, & que les étoiles commencent à paroître, il n'y a néanmoins que les perdus & les indévots qui prennent cette liberté, les autres se contentant d'une nourriture plus simple. Les Hébreux jeûnoient avec du pain sans levain, & une petite salade; les Chrétiens aussi ne mangent point de chair les jours défendus; & les *Musulmans* seront-ils plus Libertins que ces Infidèles?

O *Hebatolla* ! combien est lumineux l'éclat d'une lampe, quand elle brille au travers d'un cristal fin & net ? De même l'ame déploie à droite & à gauche les rayons de son immortelle vertu, lorsqu'elle habite dans un corps bien purifié, chaste, & au travers duquel on peut presque passer, par manière de dire. Il est donc absolument nécessaire qu'un homme qui se consacre à la vertu & à la dévotion, atténue son corps par une tempérance & abstinence perpétuelles. Il ne donnera point dans les pièges du luxe & de la volupté. Il n'y aura point de fatigues ni de traverses capables de le détourner de la sobriété; point de disgrâces ou de menaces qui puissent le dévoyer d'une si belle route : Mais il se nourrira durant tout le cours de sa vie, en sorte que ce qu'il prendra ne lui fera jamais mal au cœur. La tempérance est une vertu si puissante, que rien n'est capable de lui nuire, bien loin que les machinations des Démon, ou les malins attentats des hommes puissent jamais la ruiner. Elle va de force en force, & combat avec valeur, jusques à ce qu'ayant enfin vaincu, elle triomphe éternellement, & reçoit la Palme en Paradis, la Couronne & le Chapelet de la récompense Divine.

Je prie Dieu, saint Président, de me faire  
la

1669. la grace de pouvoir pratiquer une vertu que j'admire tant, & de n'être pas condamné pour avoir vécu d'une manière contraire à ma connoissance. Car Dieu n'aime point la double langue, & ne prend point plaisir aux pieds ou aux mains de ceux qui sont prompts & légers, quand il est question de faire du mal.



## L E T T R E X C I I I.

Au Reis Effendi, premier Secrétaire de l'Empire Ottoman.

*Des grands Préparatifs que faisoient les Chrétiens pour le secours de Candie. De la triple Alliance. Naissance de l'Infante de Portugal. Nouvelle Description de l'Italie.*

**L**Es Chrétiens sont à présent dans une grande consternation au sujet de Candie. Le Pape a écrit à tous les Princes de sa Communion, pour les solliciter à secourir au plutôt cette Isle pressée. On fait des levées de toutes parts; & le Roi de France, qui cherche par-tout la gloire, paroît le plus empressé à secourir la République dans cette fatale conjoncture. Le Duc de Beaufort & le Chevalier de Vendôme sont nommez pour conduire en Candie les troupes de cette Couronne. Ils sont déjà partis pour aller s'embarquer à Toulon. Le Pape a envoyé un Bref au Duc de Beaufort, pour le déclarer Général des troupes Ecclésiastiques qui doivent servir en Candie; & pour l'y  
mieux



mieux encourager, il lui a envoyé le *Gonjalon*, ou 1669.  
Banier Pontificale.

Cependant l'Empereur, le Roi d'Espagne, le Roi d'Angleterre, le Roi de Suède, & les Etats de Hollande ont conclu une triple Alliance.

On a beaucoup de joye en Portugal de la naissance de l'Infante, qui se nomme *Élizabeth-Marie-Louise*. Elle nâquit le 6. de la première Lune: Et le 18. l'Impératrice d'Allemagne accoucha aussi d'une fille. Les Reines d'Occident sont fort fécondes. Il ne se passe gueres d'année qu'elles n'accouchent.

Voilà ce qu'il y a présentement de nouveau: Mais pour te faire plaisir, je te dirai quelque chose de l'Italie, qui passe pour le jardin de l'Europe. Que dis-je le jardin de l'Europe? *Constantin Paléologue*, Empereur de Grece, avoit coutume de dire: Que s'il n'avoit pas été assuré par les sçavans & saints hommes, que le Paradis étoit situé en Asie, il auroit juré qu'il l'avoit été en Italie.

Il est très-certain que l'Italie est un Païs délicieux, & qui abonde en richesses & en plaisirs. L'œil n'est jamais content de regarder l'infinité variété qui embellit cet heureux Païs. Il est si agréablement mêlé de montagnes & de vallées, de bois & de plaines, de Palais & de jardins. que les Voyageurs trouvent sur le chemin même des ravissmens & des transports. Mais ce n'est pas encore tout. L'Italie est aussi riche qu'elle est belle. Il n'y a point de Païs au monde qui lui soit comparable pour l'abondance & la variété des vins excellens. Tout le défaut qu'ils ont, c'est qu'ils ne se gardent pas long-tems. Les Voyageurs louent entr'autres cette sorte de vin qu'on appelle *Lacrima Christi*, ou Larme de Christ, à cause de sa délicatesse. Un Hollandois ayant un jour goûté de ce vin, s'écria: O Christ! Pourquoi

1669. *quoi n'as-tu point pleuré dans mon Pays ? Il y a à Pavie une espece de raisins aromatiques, qui parfument la bouche de celui qui les mange. On conte qu'un certain Seigneur Romain étant prisonnier & demi mort de chagrin, bût un verre ou deux de vin composé de ce raisin, & que cette liqueur ranima tellement ses esprits, qu'au lieu de se désespérer, comme il étoit sur le point de faire auparavant, il fit un traité qu'il intitula [ De Consolatione. ]*

*L'Italie au reste est abondante en Bétail, en Brebis, en Oiseaux, en Mines, en Albâtre, en Marbre, Porphyre, Corail, Ophirs, Agates, Chalcédoincs, Azurs, & en une infinité d'autres pierres précieuses. De-là vient qu'on voit en ce Pais-là les Temples du monde les plus superbes & les plus magnifiques.*

*Mais ce beau & riche morceau de terre est habité par de très-méchantes gens. Ilsont entièrement dégénéré de la vertu de leurs Ancêtres. Ce sont des lâches, des efféminez, des artificieux, des Sodomites, des avarcs, des vindicatifs & des gens inexorables. On m'a fait un conte de deux freres, qui se promenant une nuit dans les champs, le ciel étant fort serein, l'un deux regardant le Ciel avec attention, souhaita d'avoir autant de bœufs qu'il y avoit d'étoiles au Firmament. L'autre souhaita d'avoir un pré aussi grand que le Globe des Cieux. Qu'en feriez-vous, dit le premier ? J'y ferois paître mes bœufs, repliqua l'autre. Allant ensuite de parole en parole, & poussant cette extravagante conversation, ils en vinrent enfin des paroles aux coups, & se tuerent tous deux. Voilà quelle fut la suite de leur avarice. Les Italiens sont extrêmement vindicatifs, & aussi habiles à empoisonner que les Princes Indiens. Un certain Auteur François a fait une relation très-abregée des avantages que tirent les Etrangers des voyages qu'ils font en*  
*Italie.*

*Italie.* Voici comme il parle. „ Nous allons en 1669.

„ *Italie* avec des dépenses incroyables. Nous n'y  
 „ acquérons que l'ombre de la civilité, & nous en  
 „ remportons tout ce qu'on peut s'imaginer de vi-  
 „ cieux. Les *Milanois* nous apprennent la fourbe ;  
 „ Les *Venitiens* l'hipocrisie : *Rome*, l'Athéisme  
 „ & le parfait libertinage : *Naples*, la Satyre, &  
 „ *Florence* les empoisonnemens. Il n'y a point de  
 „ Ville, en un mot, qui ne nous apprenne quel-  
 „ que vice particulier.

Je tâche, sage *Hamet*, d'insérer dans toutes les Lettres que je t'écris, des remarques sur les Nations *Occidentales* qui puissent satisfaire à tes desirs. Pardon s'il y a du désordre. J'écris à mesure que les choses se présentent à mon esprit. Reçois tout en bonne part d'un homme qui se fait un plaisir d'obéir à tes ordres, & qui te respecte sans te flater.



## L E T T R E X C I V.

Au même.

*Gouvernement des Pais-Bas donné à Dom Jean d'Autriche. Pourquoi le Pere Nitard n'agit pas de bonne-foi avec ce Prince. Son caractère.*

TU peux enregistrer dans les Archives du saint Empire que *Dom Jean d'Autriche* a été fait Gouverneur perpetuel des *Pais-Bas* qui sont sous l'obéissance du Roi d'*Espagne*. Il est aussi Vice-Roi, & Vicaire général d'*Arragon*, de *Catalogne* & de *Valence*. Mais il faut aussi que tu sçaches, que ce Prince, bien loin de regarder cela comme un bonheur, l'envisage au contraire comme le plus grand malheur qui pouvoit lui arriver, puisqu'il le considere comme un honnête & irrévocable exil de la Cour d'*Espagne*, où sa naissance & son mérite n'ont pû l'emporter sur un certain Ecclésiastique qu'on nomme le *Pere Nitard*. Cet homme est de la dernière ambition, & pense toujours à de grandes choses ; cependant il ne se fait admirer de personne, ni par son sçavoir, ni par sa bonne mine, ni par aucune autre bonne qualité. La seule Reine d'*Espagne* a trouvé bon d'en faire son favori.

Il n'a jamais pû s'accommoder à l'humeur de *Dom Jean* : c'est ce qui a produit entr'eux une secrete envie, qui a dégénéré peu-à-peu en aversion, & enfin en querelles ouvertes. Le Favori a

eu l'avantage, & *Dom Jean*, au bout du compte, 1669.  
a été forcé d'abandonner le terrain.

Il est impossible de suivre la conduite des Souverains de la terre. On auroit cru sans peine, qu'un si grand Prince, de la même maison que la Reine, auroit aisément éclipsé l'éclat emprunté de ce nouveau Favori. Mais les Monarques ont des raisons que les particuliers ne sçauroient pénétrer.

Peut-être ce rusé Prêtres'est-il servi du même artifice dont se servit autrefois un Soldat d'*Alexandre le Grand*. Cet homme ayant beaucoup d'ambition, & souhaitant de faire une plus belle figure que celle que fait d'ordinaire un simple Soldat, étudia l'esprit d'*Alexandre*, & chercha son anse. Il reconnut bientôt que son Maître aimoit tout ce qui étoit brave & hardi : Mais il ne sçavoit comment faire pour se présenter devant lui. A la fin il s'avisa de ce moyen. Un jour qu'*Alexandre* faisoit la debauche avec ses favoris *Parmenion*, *Hephestion*, *Lisimachus*, & autres Officiers, ce drille, qui se nommoit *Chitus*, s'habilla en Soldat facétieux, contrefit le fou, & se mit à danser d'un air composé, & ayant l'épée à la main, il tua cinq Soldats des recrues qu'on avoit nouvellement amenez de la *Colchide*. Il fut d'abord saisi par les Gardes, & comme c'étoit une nouveauté tragique, le Roi en fut bientôt informé. Il se fit amener le Soldat, qui étant examiné répondit : „ Les cinq  
„ hommes que je viens de tuer, Grand Prince,  
„ avoient conspiré de t'ôter aujourd'hui la vie,  
„ ayant été payez pour cela par le Roi de *Colchos*,  
„ qui les avoit fait passer pour cet effet dans ton  
„ Armée. Comme leur Tente étoit près de la  
„ mienne, j'ai entendu la nuit passée qu'ils s'en-  
„ tretenoient de leur conjuration, & parloient du  
„ tems, du lieu & de la manière de l'exécuter.  
„ J'ai eu l'œil sur eux, & les ai observez dès ce

1569. „ moment. Quoique je scûsse l'heure qu'ils avoient  
 „ prise pour cet exécrationnable parricide, je craignois  
 „ cependant qu'une malheureuse destinée ne les  
 „ obligeât d'anticiper leur résolution, & de précipiter un assassinat, dont le retardement auroit  
 „ pû découvrir leur dessein, ou du moins le faire  
 „ prévenir. C'est pourquoi je me suis ainsi bizarrement travesti, pour exécuter le plus important projet que j'aye fait de ma vie, qui étoit de  
 „ sauver la vie au Conquérant du monde, & de  
 „ m'acquérir une gloire immortelle par cette heureuse action.

Après que le conseil *Bacchique* eut délibéré sur la matière, *Alexandre* approuva le fait, & fit rendre publiquement des honneurs à son libérateur. Il fut revêtu d'une robe de pourpre, suivant la coutume des *Macedoniens*; on le régala d'une chaîne d'or; *Alexandre* le fit mettre à table sur la fin du banquet, & l'estima depuis plus que ses plus familiers amis. Il ne jouit pas long-tems de sa bonne Fortune; car à une autre débauche il perdit, & la faveur du Prince, & la vie. Tant est inconstante la grandeur humaine.

La faveur des Princes, sage *Hamet*, ressemble au roseau d'*Egypte*, qui perce la main de celui qui s'appuye dessus, ou bien il plie, & le laisse tomber; ce qui le plonge la plupart du tems dans un abîme de disgrâces, & l'expose de toutes parts à la haine du Peuple.

Dieu veuille que tu ne perdes jamais la faveur du *Sultan*, ni l'estime de tes Collegues, & que tu ne sois jamais englouti par une émotion populaire, aussi redoutable qu'un tremblement de terre.

\*\*\*\*\*

# LETTRE XCV.

A *Hebatolla Mir Argun*, Supérieur du Couvent des *Dervis*, à *Cogni* en *Natolie*.

*Religieuse Retraite du Roi de Pologne, qui avoit été fait Abbé de l'Abbaye de saint-Germain.*

**T**U ne feras pas fâché d'apprendre, qu'un puissant Roi, quittant le Diadème & le Sceptre, & abandonnant le faite de la gloire humaine, s'est consacré à la vie religieuse & privée, & a fait vœu de pauvreté, de chasteté & d'obéissance perpétuelles.

C'est ce qu'a fait *Jean-Casimir*, dernier Roi de Pologne, qui de Monarque Souverain est devenu Sujet, & qui, après avoir abandonné les plaisirs & les magnificences de son Palais, s'est confiné volontairement aux austérités de la vie monastique.

En quittant son Royaume, il a choisi la France pour le lieu de sa retraite, & l'Abbaye de *Saint-Germain* près de *Paris*, pour s'y mettre à couvert des affaires du monde. Il a été magnifiquement reçu & régala dans toutes les Villes par où il a passé. Le quatrième de la onzième Lune il fit sa première entrée dans la Mosquée ou Eglise du Couvent où il fit ses vœux en qualité d'Abbé ou Supérieur de cette Maison. On en a solennellement chanté le *Te Deum*, qui est une Hymne qui

1669. se chante à la louange de Dieu. La Cour de France est, ce semble, toute fière de l'honneur que ce Prince lui a fait de se retirer dans ses Etats, & d'en faire le théâtre de ses pieuses résolutions, & de son dernier pèlerinage sur la terre, où il va dire adieu au vain faste de la gloire & des richesses de l'empire. Après s'être ainsi débarassé de l'illustre & glorieux fardeau d'une Couronne, & des autres tracas de la grandeur humaine, il lui sera bien plus facile de grimper le Paradis, s'il m'est permis de parler ainsi.

Laisant à part les Superstitions des *Nazaréens*, je ne sçaurois m'empêcher de louer l'action du sage Roi de Pologne, qui a, ce semble, plus fait en ceci que ne fit *Adrien*, Empereur Romain, dont on a tant parlé. Celui-ci se contenta de célébrer sa pompe funèbre par voye de tîpe ou de figure, & ne fit qu'une pompeuse Cavalcade, à la tête de laquelle fut porté son cercueil dans une espece de triomphe imaginaire; comme si, après toutes ses victoires, il fut enfin devenu l'esclave de la mort: Mais cela ne l'empêcha pas de retourner aux vanitez qu'il faisoit semblant de mépriser; de sorte que de Conquérant Dramatique, il devint un véritable esclave. Les mortifications affectées qu'il faisoit paroître dans les rues, finissoient au Palais par ses passions ordinaires: & il avoit la nuit plus de penchant pour la volupté, qu'il n'en avoit témoigné le jour pour le tombeau.

Il n'en est pas de même de l'illustre Roi de Pologne. Il s'est enterré au pied de la lettre: Car un Monastère ne vaut, selon moi, pas mieux qu'un tombeau. C'est dans ce tombeau qu'il a transféré le siège ou le trône de son Royaume; non pour trois ou quatre heures d'ostentation, mais pour y mener effectivement une vic mourante ou une vivante mort, & pour employer



ployer le reste de sa vie & de son Règne à faire la pompe funèbre de la majesté Royale : Car c'est être enterré tout vivant, que de vivre ainsi séquestré du monde. 1669.

Pardon, vénérable *Dervis*, si j'ai des sentimens si favorables de ce Monarque Chrétien. Je ne prétens pas défendre ses erreurs, en faisant l'éloge de sa vertu. D'ailleurs la foi universelle des *Musulmans* est, qu'un homme, soit Chrétien, Juif, ou *Pagen*, peut être sauvé, pourvu qu'il vive selon ses plus excellentes lumieres. Le Prophete même nous a instruits à croire cela.

Tu conviendras au moins, que ce Roi est plus pieux & plus digne de louanges qu'un de ses Prédecesseurs qui usurpa la Couronne de Pologne. Ce fut *Uladislas V*, qui étant entré dans une ligue solennelle avec un de nos *Sultans*, & s'étant obligé par serment à en remplir les conditions, ayant même donné en otage l'Eucharistie, que les Chrétiens regardent comme le Corps de *Christ*, il ne laissa pas pour cela de violer le traité qu'il avoit signé & juré, & pour l'observation duquel il avoit donné son Dieu en gage.

Cette violation de la foi publique mit le Grand-Seigneur en si grosse colere, qu'il eut recours aux armes pour se faire faire justice, & fit une invasion en Pologne avec de grandes forces. *Uladislas*, pour se défendre, mit aussi sur pied une grosse Armée, & vint à sa rencontre. Etant sur le point de donner bataille, le *Sultan* tira de son sein l'Eucharistie engagée, & le Traité que les deux Princes avoient juré. Alors tenant l'Hof-tie d'une main, & de l'autre le traité, il cria, les deux Armées l'entendant : „ Dieu crucifié „ des Chrétiens, voilà tes perfides adorateurs, „ qui t'ont donné à moi comme un gage de

1669. „ leur foi. Cependant ils ont violé leur ser-  
 „ ment de la manière du monde la plus im-  
 „ pie. Si tu es Dieu, châtie-les à présent par  
 „ mon moyen, de leur abominable parjure,  
 „ & de la profanation qu'ils ont faite de ton  
 „ nom „. Sa priere fut exaucée. Les Victo-  
 rieux *Osmans* désirèrent entièrement les Infidè-  
 les, & ce Prince impie demeura sur la place.

Quelque diversité qu'il y ait dans les Religions du monde, nous sçavons néanmoins qu'il n'y a qu'un seul & vrai Dieu, Créateur du Ciel & de la terre, Conservateur & Gouverneur du genre humain. Il supporte l'invincible ignorance, foiblesse & infirmité des hommes. Il accepte les bonnes œuvres & les vœux sinceres des Payens & des Incirconcis, aussi-bien que ceux des vrais Croyans & Sectateurs du Prophete. Mais il abhorre & punit l'injustice, le parjure, l'infidélité par-tout où il les trouve. Il regarde sans partialité les Nations & les personnes, & n'a pas plus d'égard pour les unes que pour les autres. Elles sont toutes également l'ouvrage de ses mains, & l'objet de ses soins.

Le Soleil va d'Orient en Occident. Il éclaire & chauffe tous les jours cet Hemisphère; & la nuit nos Antipodes jouissent de ses faveurs & recoivent ses agréables influences. Il y a des tems où il réjouit le *Septentrion*, & d'autres où il ressuscite le *Midi*. Il n'y a point de partie du Globe qui ne profite en son tems de ses rejouissans rayons.

La Lune ne se dévoye jamais de son cours accoutumé. Soit qu'elle croisse ou qu'elle décroisse, elle observe les Loix de celui qui l'a faite. Elle est exacte à marquer le flux & le reflux de la Mer. Elle sert de fanal, durant la nuit, aux gens de marine. Les  
 habi-

habitans du cercle *Arctique & Antarctique* s'attendent à sa lumière, lorsque le Soleil les quitte pour six mois de l'année. Aussi-tôt qu'ils voyent paroître au Ciel le Chariot de *Diane*, chacun de joye claque des mains. Chacun revient de sa mélancolie domestique ; tout le monde quitte sa caverne, & l'approche de la belle Déesse est solemnisée par des Danses & par des Chansons ; parce qu'on sçait qu'elle n'est qu'un second transport de l'éternelle lumière ; le miroir du Soleil où se regarde cette glorieuse Planete, par la réflexion de laquelle nous voyons la face de Dieu.

Les Astres traversent les Cieux à leur manière, avec le même ordre & la même régularité. Chaque Constellation garde fidèlement son poste ; chaque Planete fait son chemin. Quelque prodigieusement éloignées qu'elles soient les unes des autres, elles paroissent en gros une Armée volante, qui n'étale jamais ses lumineux étendarts que la nuit, & qui les retire aussi-tôt que le jour commence à se montrer. On peut appeller cela l'Armée de Dieu, rangée en bataille dans le Firmament pour la défense de ses amis, & pour la punition de ses ennemis qui sont sur la terre.

Mais venons à nos Elemens sublunaires, ne voyons-nous pas que la pluie, la grêle, la neige, les vents, le tonnerre, l'éclair, & autres météores se répandent indifféremment sur les divers climats de la terre ; je ne dis pas par un effet du hazard, mais par la direction de la Providence générale qui gouverne toutes choses. C'est cette Providence générale qui arrose les terres infertiles & désertes, & leur communique le don de la fécondité. C'est sans contredit une marque de l'Unité de Dieu.

Enfin toutes les Provinces & tous les coins de la terre produisent des fruits dans leur Saison. Les *Africains* & les *Americains*, tout idolâtres qu'ils sont, & coupables de l'idolâtrie la plus grossière,

1669. qui porte quelques-uns de ces Barbares à adorer les Démons, ne laissent pas pourtant d'avoir leur part aux bénédictions de Dieu, & de vivre dans une aussi grande abondance, & avec autant de contentement & de joye, que nous, qui adorons l'éternelle Unité.

Chaque Nation reçoit sa Religion sur la bonne-foi de ses Ecclésiastiques ; & tant que ces Nations observent la Loi naturelle & morale que Dieu a imprimée dans le cœur de tous les hommes, le pere & charitable Juge dispense les errans de l'obéissance qu'ils doivent aux Loix positives de leur Nation. Car la sédition est, comme la Magie, odieuse à Dieu & aux hommes, & également sujette à la peine.

Pardon encore un coup, pieux Pere des Dervis, si je prens la liberté de parler des matières de la Religion devant toi, qui es la lumiere des aveugles, le guide des errans, l'arbitre des questions difficiles & douteuses, & le seul oracle de ta Province.

Ce que j'en fais, n'est pas pour t'apprendre quelque chose, mais pour tâcher de me débarrasser de l'erreur, & pour te témoigner, qu'encore que j'honore Dieu & son Prophete, je ne crois pas qu'il faille avoir recours à la fausseté pour défendre la vérité.

## L E T T R E X C V I.

A *Uſeph, Bacha.*

*Mort du Cardinal Duc de Vendôme : d'une Duchefſe du même nom ; & d'Henriette-Marie Reine de la Grande-Bretagne, & Douairiere de Charles I. Arrivée du Roi de Pologne & du Prince de Toſcane à la Cour de France.*

**L**A mort a célébré depuis peu un triple triomphe à la Cour de France, en transportant trois perſonnes au monde inviſible. L'une eſt le Cardinal Duc de Vendôme ; l'autre, une Duchefſe du même nom ; & la troiſième, *Henriette-Marie* Reine de la Grande-Bretagne, veuve de *Charles I.* Roi de cette Iſle, & la plus jeune des filles de *Henri IV.* Roi de France.

Tu peux auſſi dire au Divan, que *Casimir*, ci-devant Roi de Pologne, eſt arrivé en cette Cour. Il a abandonné ſon Royaume, auſſi-tôt qu'il a vû que le Prince *Wiſnowski* avoit été élu pour ſon Succéſſeur. Les Ducs de *Lorraine* & de *Neubourg* avoient eu des prétentions à cette Couronne, & chacun avoit levé des troupes pour les faire valoir. Mais les *Polonois* en ayant eu avis, ont pris la réſolution de ne ſe ſoumettre à l'obéiſſance d'aucun étranger, tant qu'il y auroit un Prince de leur Nation capable de porter la Couronne, & un Prince qui, étant Fils du Roi *Casimir*, ſemble avoir plus de droit qu'aucun autre au Trône de ſon pere, puisqu'il hérite de ſes vertus.

Le Prince de *Toſcane* eſt auſſi arrivé ici. Après avoir voyagé par toute l'*Europe*, il paſſe enfin par

1669. la France pour s'en retourner dans ses Etats. Il proteste qu'il ne prend ce chemin que par honnêteté; & comme préférant la France à tous les autres pays de la Chrétienté. Il ne pouvoit honnêtement rien dire de moins à une Cour si raffinée, qui trouve cette louange bien fade, persuadée qu'elle est, que pour lui marquer les égards qu'il dit avoir pour elle, il auroit dû par-là commencer ses voyages : Car quoiqu'aux Processions, aux entrées & aux cavalcades domestiques, les personnes les plus distinguées tiennent le dernier rang, en matière d'Ambassades étrangères & de voyages, les Princes ont coutume de commencer par ceux pour qui ils ont le plus d'estime.

Les Politiques font ici un grand secret des nouvelles qui viennent de Candie ; ce qui fait croire à tout le monde qu'elles ne sont pas des plus agréables. On débite, comme une chose bien assurée, quel Amiral Duc de Beaufort a été tué, ou fait prisonnier par les Ottomans, & que les François ont perdu près de deux-mille hommes dans cette action.

Je ne sçais pas pourquoi les Peintres représentent la mort comme un Squelete. On diroit au contraire, qu'elle devoit être représentée comme un monstre, & comme un prodige de graisse, puisqu'elle est la plus grande gloutonne du monde. En effet elle se jette indifféremment sur tout avec une avidité insatiable; c'est le premier & le plus grand Canibale de la nature, qui dès le commencement du monde s'est régale de corps humains. Mais peut-être fait-elle mal la digestion ; peut-être aussi que ses alimens cruds & sanglans ne la nourrissent pas assez pour former seulement une misérable peau qui puisse couvrir ses os. De-là vient qu'on la peint toujours extrêmement sèche & décharnée.

Permetts-moi, généreux Bacha, de passer de cette vaine plaisanterie à une réflexion sérieuse sur notre mortalité, & sur la foiblesse de la nature humaine.

L'homme n'est qu'une puante vapeur, qui s'é-

le-

levant de la terre, se condense ensuite en nuée, & fait par ce moyen un voile qui cache son impureté. C'est sous cette enveloppe qu'il s'élève secrètement une infinité de météores de passions fougueuses & violentes. C'est-là que se forment les desirs criminels, & les pensées extravagantes, qui venant enfin à éclater, mettent tout le monde en trouble & en combustion. Cependant, au bout du compte, tout cela se convertit en une vaine fumée, en pluie, en grêle, ou en vent, & se dissipe presque aussi-tôt qu'il a été formé.

Les Elémens dont nous sommes composez, sont pour nous autant de miroirs pour nous représenter la mutabilité de notre nature. C'est ainsi que le Feu, qui dévore tout, tombe & s'éteint aussi-tôt que les matières combustibles lui manquent. La Terre, l'Air & l'Eau sont sujets à se corrompre; & c'est de cette corruption que nous tirons notre Être; & c'est aussi dans cette corruption que nous retournerons un jour. C'est-là le cercle perpétuel des productions de la nature. Les arbres, les fleurs, & toutes les espèces des végétaux, les oiseaux, les bêtes & les poissons, & en général tous les animaux, sont autant de mémoriaux de notre mortalité. De quel côté que nous tournions les yeux, nous voyons par-tout de nouvelles images de la fragilité humaine, & le même souffle qui prolonge notre vie, contribue également à l'accourcir, parce qu'à chaque fois que nous respirons, c'est autant de diminué sur notre substance. Les plus subtiles particules dont nous sommes composez s'évanouissent peu-à-peu en fumée & en air, & les plus grossières se changent en excréments. S'il paroît en nous quelque ombre de solidité à l'heure de notre mort, cela se réduit bientôt en poudre, en boue, ou en vers. Nos corps, dont nous faisons tant de cas pendant qu'ils sont vivans, se perdent incontinent après la mort dans l'abîme de la matière universelle.

Le plus grand Prince du monde en est-il plus

1669. heureux pour posséder toute la terre habitable? C'est comme un autre homme, une masse de boue ou de pourriture qui s'exhale ou qui se dissipe continuellement par degrez. C'est un des plats qui composent le festin du tems, qui consomme tout. Lorsque les fiers Monarques de la terre marchent ici bas avec dédain, répandant leurs Armées de tous côtez, & se vantant que leurs Empires n'ont point de bornes, que font-ils autre chose, si-non se presser de se faire enfermer dans un petit trou obscur & puant, qui n'est gueres plus grand qu'une taupiniere?

Grand *Bacha*, que les honneurs & les grandes dignitez dont tu es en possession, ne te fassent point oublier les miseres auxquelles tu es sujet à tout moment? Mais souvien-toi toujours que tu es homme.

XXXXXXXXXXXXXXXXXXXXXXXXXXXXXXXXXXXXXXXXXXXXXXXXXXXXXXXXXXXX

## L E T T R E XCVII.

Au Kaimakam.

*De l'Arrivée de Soliman Ismaël, \* Mutafaraca, à la Cour de France, avec des lettres du Grand-Seigneur pour le Roi. Caractère de cet Envoyé, & son éloge. De la Peste à Soissons, & d'un tremblement de terre en Sicile.*

**I**L est arrivé ici un *Mutafaraca*, nommé *Soliman Ismaël*, avec des lettres de la part du Grand-Seigneur. Ce n'a pas été un médiocre plaisir pour moi de voir son entrée publique, où la grandeur & la magnificence des *Musulmans* a paru comme en abrégé. La jeunesse & le commun peuple n'ont pas eu moins de curiosité de voir la cavalcade d'un *Levant*, que les  
Romains

\* C'est une sorte de Spahis, plus distingués que les autres. Vid. Ric. Lib. 3.



Romains en avoient d'être les Spectateurs de Jeux Séculaires, qui ne se célébroient qu'une fois en cent ans. 1669.

Les balcons, les jalousies, les fenêtres & les rues étoient pleines de gens de tout rang, de tout âge, & de toutes qualitez; les uns, parce qu'ils n'avoient jamais vû rien de tel: les autres, parce qu'ils n'espéroient pas vivre assez long-tems pour être témoins à l'avenir de rien de pareil.

Cependant, malgré toute leur curiosité, il n'y a que les Ministres qui puissent pénétrer la moindre chose de ses instructions secrètes. Ceux-ci publient volontiers les titres que le grand Arbitre de la terre donne au Roi de France, afin que par ce moyen non seulement les Sujets, mais aussi les Nations voisines, ayent plus de vénération pour ce Prince, sans pénétrer le fin de sa Politique. C'est un artifice commun à toute sorte d'Etats, de faire voir les choses par le plus beau côté. Il en faut pourtant excepter les *Hollandois*, qui du tems de leur rébellion contre le Roi d'Espagne, n'enrent pas seulement l'adresse de donner un beau prétexte à une méchante affaire; mais furent contraints d'exposer leur pauvreté & leur misere, & même d'y gémir. Ils eurent recours à la Reine *Elisabeth*, alors Reine d'Angleterre, & prenant la qualité de *pauvres & affligés Etats de Hollande*, ils lui demanderent son secours.

J'ai sujet de croire que *Soliman* m'a fidèlement communiqué ses affaires. Il est trop bien né & trop bien élevé, & il a trop de raison & de bon-sens pour duper le Bon-homme à Soutane: C'est ainsi que m'appellent dans les rues ceux qui ne me connoissent pas par ailleurs, tant je suis connu à *Paris* à l'heure qu'il est, nonobstant tout ce que je souffre dans le public.

Je regarde *Ismaël* comme un homme capable de servir le Grand-Seigneur chez des gens qui valent mieux que les Infidèles: Cependant je puis te dire, que les *François* sont les plus délicz des Occidentaux.

*Ismaël* connoît la force des Loix Civiles, & il a appris cela du Code de *Justinien* & autres livres.

1669. Il entend parfaitement le *Grec* & le *Latin*, & il a employé quelques années à lire des Livres imprimez & des Manuscrits en ces deux langues.

Il fait une fort bonne figure, il est grand & bien proportionné, d'une contenance résoluë, & d'un air qui ne déplaît pas, ce qui est assez dire d'un homme destiné aux affaires, & non pas seulement à l'amour. Il n'a point à craindre la censure de *Caton*, qui voyant deux Ambassadeurs que les *Romains* envoioient à une Puissance étrangere, dont l'un avoit la tête si petite, qu'à peine pouvoit-on la distinguer de celle d'une Chouette; & l'autre étoit si boiteux, qu'il ne pouvoit marcher sans bequilles, s'écria: *Cette Ambassade n'a ni tête ni queue.*

D'ailleurs notre *Mutasaraca* est riche; Il soutient la dépense de son emploi avec une magnificence extraordinaire: Son Hôtel est déjà le refuge de tous les pauvres *Levantins*, soit *Grecs*, *Arméniens* ou Partisans du Prophète; & il parle *François* comme un *François* même. Cependant il fait semblant de ne sçavoir pas cette langue, pour se tenir dans la distinction & dans la réserve de l'Empire *Ottoman*, qui croiroit s'abaisser s'il parloit d'autre langue que la *Turque* ou l'*Arabe*. Il tire encore un autre avantage de sa surdité de commande, il entend & est sourd en même tems, il sçait & ignore tout ce qui se dit par les Espions du Roi de *France*. Ce qui n'est pas un don peu considérable pour un homme de son caractère. Car pour se mettre en tête de tromper cette Cour, il faut avoir un Ange ou un Diable à ses côtes.

Après tout, je suis persuadé que notre *Soliman* ne fera jamais la faute que firent les Ambassadeurs que ceux de *Tenedos* envoyerent à un Empereur *Romain*. Au moins suis-je assuré qu'il ne l'a pas encore faite. Ces Ministres, à ce quedit l'Histoire, avoient vû mourir le fils de l'Empereur, & laisserent passer onze mois & quatorze jours avant que de sçavoir qu'il étoit de leur devoir de faire à ce Prince

Prince un compliment de condoléance ; ou du 1669. moins avant que de s'aviser de le faire, tant ils étoient plongez dans le luxe des *Romains*. Lorsqu'ils vinrent pour s'acquitter de ce devoir, l'Empereur ne pût s'empêcher de se moquer d'eux en ces termes : *Je plains beaucoup*, leur dit-il, *la destinée du fameux Hector, votre Compatriote & votre Héros, qu'Achille tua, il y a plus de mille ans.*

Je dis ceci par rapport à la conduite particuliere de *Soliman* en ce lieu ; car quand il arriva à la Cour, il trouva tout le monde en deuil, à cause de la mort de la Reine d'*Angleterre*, tante du Roi, & de la même destinée de plusieurs autres personnes distinguées, & particulièrement des braves qui avoient été tuez au dernier combat de *Candie*, dont j'ai déjà rendu compte à la Sublime Porte dans une autre Lettre. Sans autres instructions il aborda le Roi avec un très-grand sérieux, & lui dit : „ Qu'on ne feroit „ point de *Dunalma* dans l'Empire *Ottoman* pour „ le dernier avantage qu'il avoit eu en *Candie*, „ pendant que la Cour de *France* seroit en „ deuil.

Ceux qui comprirent la chose en furent frappez, & dès ce moment-là les Grands & les Ministres d'Etat ont traité cet ingénieux *Mutasaraca* avec plus de distinction qu'ils n'avoient coutume de traiter les *Chiaoux* de la Porte.

Je puis t'assurer qu'il parle avec beaucoup de chaleur & d'élégance en même tems. Il ne dit pas un mot où il n'y ait un feu pour échauffer & pour rafraîchir, pourvû qu'on se tienne à une distance raisonnable : Mais si l'on s'approche trop, il échauffe les esprits, & les met dans une agitation qu'on n'ose témoigner. On ronge son dépit dans le cœur, sans pouvoir y remédier.

Le Roi de *France* est sans contredit le plus grand Monarque, le plus puissant & le plus victorieux Prince de la Chrétienté, le seul invincible Empereur des *Frans Occidentaux*. Cependant il le cede

1669. à notre Maître, Souverain absolu de toute la terre. Et notre Eunuque n'est pas d'humeur à rien relâcher des honneurs qui sont dûs à son Maître, ni de donner le moindre avantage par une facilité digne de blâme, supposé qu'elle pût être tirée à conséquence. Il est heureux dans ses reparties, comme tu le verras par la réponse qu'il fit hier à un Seigneur de la Cour qui lui demandoit, S'il ne croyoit pas que ce fût violer la loi civile d'emprisonner les Ambassadeurs, comme on faisoit souvent à la Porte Ottomane ? Non, repartit Soliman, ce ne l'est pas, lorsque l'Ambassadeur est coupable de trahison, ou du crime de lèse-Majesté. Mais si c'est la violer, les François ne sont pas en droit de nous en faire un crime, puisque nous n'avons appris cette maxime que d'une note marginale de votre Loi Salique. Et sur cela il produisit mille différens exemples de la même espèce, arrivez à la Cour de France.

En un mot, Soliman s'est tiré de tout jusqu'ici avec un succès merveilleux, quoique les Grands aient souvent voulu le tâter. Ils ont en général mauvaise opinion des Musulmans, parce que les belles Lettres sont si peu favorisées parmi eux.

Je n'ai d'autres nouvelles à t'apprendre, si-non qu'une violente Peste se fait sentir à Soissons depuis long-tems ; & qu'un terrible Tremblement de terre en Sicile a fait fuir les Habitans de Catanée & des Villes voisines, après avoir vû un village totalement englouti.

Ceux qui ont eu la curiosité de rechercher la cause de ces convulsions extraordinaires, & d'un si horrible bouleversement, ont remarqué, après avoir bien examiné, qu'il procedoit d'une nouvelle éruption de Mont Etna, qui n'est qu'à environ vingt milles de Catanée. Cette terrible Montagne dégorge des torrens de feu, & vomit des pierres qui, étant transportées à près d'une lieue, tombent enfin toutes en feu, & font des dommages prodigieux dans les pays circonvoisins.

Il paroît évidemment, Sérénissime Ministre, que 1669.  
 Dieu lance ses jugemens sur ces Infidèles : Cependant cela n'est pas capable de les faire revenir de leurs erreurs & de leurs vices. Ils ont senti la même tempête de feu qui ruina les neuf villes situées sur le lac *Asphaltite* ; & nonobstant tout cela ils demeurent dans l'insensibilité & dans l'endurcissement. Constamment ils seront enfin exterminés de la terre.



## L E T T R E X C V I I I.

A *Mehemet*, Eunuque, relegué au *Grand-Caire*.

*Pour lui conseiller de ne point s'attrister, & de voyager.*

**P**Lus de mélancolie, mon cher. Pourquoi vous-1670.  
 drois-tu succomber sous le faix de tes infortunes ? Si tes ennemis t'ont éloigné de l'heureuse présence du *Grand-Seigneur*, ne leur donne pas sujet de triompher une seconde fois en te voyant sortir de toi-même. On t'a laissé assez d'argent & de bijoux pour être heureux par-tout où tu seras. Et quand tu n'aurois pas cela, tu as assez de vertu pour te faire un Paradis de toutes sortes de lieux. Fais société avec les autres Exilés qui sont dans la même ville ; tristes victimes du caprice absolu, auxquelles on a permis de faire une pompeuse & magnifique entrée dans cette Métropole de l'*Egypte* avec toutes leurs richesses immenses, mais qui en ont été dépouillés bientôt après, & sacrifient à l'avarice de la Cour. On en faisoit de même autrefois des Taureaux consacrez ; on les paroît magnifiquement ; on leur doroit les cornes & la tête, on leur mettoit des rubans de la soie la plus exquise, on leur couvroit  
 le

1670. le corps de manteaux de brocard & de drap d'or , enrichis de perles & de pierres précieuses , & on les promenoit ainsi dans le Temple d'*Apollon* , en attendant que les Sacrificateurs eussent préparé à l'Autel tout ce qui leur étoit nécessaire pour en faire un Sacrifice.

Vous n'êtes pas dans le même cas au *Caire* , puisqu'on épargne vos vies , & qu'on vous donne la liberté de chercher fortune où il vous plaît. Vous devez vous secourir & vous conseiller les uns les autres dans votre commun malheur. C'est une consolation aux misérables , d'avoir des compagnons dans leur misère. Infinue - toi dans la faveur du *Bacha*. Il peut faire quelque chose pour le soulagement de ta douleur. Il jugera de ton état par le sien , sçachant , comme il fait , qu'il n'a que trois ans à jouir de ses richesses & de sa grandeur présente.

Vas voir le *Moufti* , exilé au *Caire* , s'il est encore en vie ; prie - le de te donner ses conseils spirituels. Peut - être en recevras - tu sur le marché quelque avantage temporel. Il a plus de crédit que le *Grand-Seigneur* même sur certains Beys d'*Egypte*. Vous êtes tous dans le même exil , & sous la même affliction , qui consiste dans la perte de vos dignitez : Vous êtes tous séparés de vos amis qui brillent dans l'Empire *Ottoman*. Vous devez donc présentement chercher une nouvelle source de félicité : Faire de nouveaux amis , puisque vous avez perdu les vieux , ou vous soutenir au moins les uns les autres par une amitié mutuelle. Ne vous laissez , ni rompre , ni dissiper , que par une destinée parcellée à la première. Si vous en usez ainsi , il ne vous reste plus qu'à poursuivre vos différens intérêts , & à vous résigner à la Destinée.

Comme dès notre jeunesse nous avons eu de la sympathie l'un pour l'autre , & que nous nous sommes liés par de bons offices mutuels , c'est toi principalement qui me fais de la peine. La conformité de notre humeur a commencé notre union , & nous a enseigné les mystérieuses leçons de l'amour

*Plato-*

*Platonique.* Nous ne nous fumes pas plutôt vûs, 1670. que nous fumes inspirez d'inclination sacrées. Je n'eus pas plutôt fixé mes yeux sur les tiens, que j'y vis la vertu de ton ame, qui m'inspira d'abord de la vénération pour toi, enforte que je sentis d'abord que nos cœurs étoient faits l'un pour l'autre. Cette généreuse passion crût ensuite avec notre âge; & bien loin d'avoir perdu quelque chose de sa première violence, elle a acquis une force plus durable, une intégrité plus solide, & une fidélité constante. Notre joye & notre douleur étoient toujours les mêmes. Ni la bonne ni la mauvaise fortune ne pouvoit altérer nos esprits, & nous porter à la flatterie ou au mépris. Mais nous soutenions avec un esprit égal les différens contre-tems de la vie humaine; & nous nous sommes appuyez l'un l'autre par une affection à toute épreuve, jusques à ce qu'il ait pû à la destinée de nous separer, & de m'envoyer Esclave en *Sicile*, pendant que tu jouissois des faveurs & des caresses de ta naissante fortune, qui commença par t'introduire dans le Sérail. Quelque tems après je recouvrai ma liberté, & retournai à la ville *Impériale*, & au Palais du *Sultan*. Mais on ne me laissa pas jouir long-tems de ce bonheur, puisque je fus envoyé à *Paris* pour remplir le périlleux poste que j'occupe.

Je puis te dire, cher *Mehemet*, que mon état est pire que le tien: car je suis forcé de demeurer actuellement avec des Infidèles. Si mon heureuse étoile pouvoit me faire entrevoir la moindre petite espérance de changement dans l'état présent de ma vie, je ne murmurerois point du passé, & me réjouirois de la flateuse idée de trouver dans l'avenir une félicité inconnue. Mais de me voir à la chaîne par un arrêt irrévocable, & de n'avoir pas la moindre espérance d'en être délivré, c'est quelque chose de pire que la mort même.

D'ail-

1670.

D'ailleurs tu as été confiné dans le plus beau païs du monde , je veux dire dans l'*Égypte*, la mere des Sciences, la sage-femme des Secrets célestes, la nourrice des Sages, des Saints & des Prophètes, le grenier de l'Empire des *Musulmans*, & l'azile des personnes affligées. Fais cas, cher *Mebemet*, du grand avantage que tu as sur moi & sur tes autres compagnons Esclaves. Profite de cet avantage, & de la commodité que tu as d'aller où tu veux. Visite toutes les Antiquitez de l'*Égypte*, traverse ce charmant païs de l'*Ocident*, au *Midi*. Si ce n'est pas assez pour faire diversion à ta mélancolie, vas plus loin, & considere les grandes cataractes du *Nil*, dont la chute rend les hommes sourds. Visite les montagnes de la Lune en *Ethiopie*; ou vas voir la désolation de la fameuse vallée, & des villes dont les habitans furent en un moment métamorphosés en pierres, pour être un monument éternel de la vengeance de Dieu contre leurs péchez crians.

Mais, après tout, cher *Mebemet*, que la raison, la fidélité & la foi ne t'abandonnent jamais. Ce sont des armes à l'épreuve des assauts du hazard & de la destinée des Hommes & des Démons, de la terre & de l'enfer. Après que tu auras achevé tes voyages sur la terre, ces vertus ne manqueront pas de t'introduire dans le Ciel.





## L E T T R E X C I X.

Au même.

*Il poursuit sur le même ton, & l'exhorte vivement de quitter l'Egypte, & de voir le reste de l'Afrique.*

**J**E ne sçaurois m'empêcher de t'écrire encore une fois par le même ordinaire, pour t'exhorter tout de nouveau à te résigner courageusement à la volonté de la destinée, qui, comme tu sçais, est inexorable.

Il y a dans l'Univers une Loi éternelle dont il n'y a point d'appel. Ni les prières; ni les larmes des passionnez mortels, ni les vœux, ni les aumônes, ni les pèlerinages, ni aucunes œuvres de surérogation, ne sçauroient toucher la destinée. Elle est plus inflexible que ne l'étoient les Juges de l'ancien Aréopage d'*Athènes*: Et on changeroit plutôt les Edits irrevocables de l'Empire des *Mèdes*, que les decrets de la destinée.

Quand tu pourrois faire un Corban ou sacrifice de cent-mille Moutons, & nourrir tous les pauvres d'*Orient*, selon l'usage des *Musulmans*; ou sacrifier autant de Taureaux, à la manière des anciens *Payens*; quand tu pourrois assembler tous les Aromates du *Levant*, en composer l'encens le plus exquis, & faire monter une Pyramide de fumées odoriférantes aussi haut que l'ombre de la terre. à minuit; quand les Cicux seroient tous parfu-

1670. — parfumez de ces bonnes odeurs , & que les Divinités dormantes s'éveilleroient à la faveur de ces agréables senteurs ; quand il seroit en ton pouvoir de corrompre le cœur céleste pour accorder de nouveau les Sphères , & produire la plus douce harmonie qui ait jamais frappé l'oreille des Êtres éternels ; tout cela seroit inutile pour faire changer les decrets du Ciel , & pour te rétablir dans tes premières dignitez. Non , mon cher *Mechemet* , tu es perdu pour jamais dans le Sérail. La face des affaires a changé depuis que tu es en *Egypte*. Tes amis sont dispersés par-ci par-là , ou sont morts ; ce qui n'est qu'une séparation d'une autre espèce. Il ne te reste à l'heure qu'il est aucune espérance de revenir à la superbe ville qui a hérité du caractère de l'ancienne *Rome* , la Maîtresse du monde. Je souhaite qu'elle n'hérite pas aussi du luxe des *Romains*.

Reveille-toi , cher Ami , & ne regarde point ton état au travers du verre trompeur de tes passions : Mais fais agir ta raison. Tu étois autrefois Esclave , te voilà présentement en liberté , & maître de toi-même. Enfin , pour te débarrasser l'esprit de la chimérique idée de ta misère , je te conseille encore un coup de voyager.

Ne perds point de tems , & te retire le plus promptement que tu pourras des frontières de l'Empire *Ottoman* , afin de pouvoir oublier tes soucis & tes craintes. Ne passe point en *Barbarie* , & n'ambitionne point de voir le lieu où étoit autrefois l'ancienne *Carthage* : Ne t'informe point de la Reine *Didon* , d'*Enée* , ou d'*Annibal* , & n'aie point envie d'apprendre quelque chose de l'histoire du fameux *Scipion*. Je ne te conseille pas non plus de traverser les Royaumes de *Maroc* & de *Fetz* : car encore que ces Etats ne soient pas sous l'obéissance du *Sultan* , ils sont cependant ses Alliés : réflexion qui ne manqueroit pas de te faire toujours

toûjours de la peine. D'ailleurs la vûë des *Musulmans* 1670. t'épouvanteroit, & te rempliroit l'esprit de mille appréhensions.

Vas-t'en par le plus droit chemin chez les *Nègres* qui habitent la *Zone Torride*. Côtaye les bords du *Nil* autant que les rades d'*Afrique* te le permettront : par ce moyen tu éviteras les horribles & affreux déserts de la *Lybie*, de la *Nubie* & de *Zanfar*, aussi bien que les inhabitables païs montagneux qui sont entre le Tropique du *Cancer* & la Ligne *Equinoxiale*. Tu ne trouverois pas agréable de ne rencontrer que des objets hideux, & de ne converser qu'avec des *Dragons*, des *Basilics*, & autres monstres de ce païs-là. Cependant, autant que j'en puis juger, il vaudroit encore mieux avoir affaire à ces fâcheux animaux, que de tomber entre les mains des hommes sauvages.

Je ne sçais que te dire du caractère général des *Maures Méridionaux*, puisque chaque Province a ses principes, ses coutumes, ses loix, & ses institutions particulières. Les *Abissins* sont Chrétiens, aussi-bien que les Habitans de *Congo*, de *Songo*, d'*Angola*, & des autres païs sur les frontières de la haute *Ethiopie*. Ceux qui habitent le long de la mer *Rouge* sont en général *Mahométans*. On parle aussi d'une ville très-peuplée de ce païs-là, dont les seuls *Juifs* sont les Maîtres. Et il y a des Auteurs qui assurent qu'il y a un Royaume de femmes, connues sous le nom d'*Amazones*. Il est certain que le côté *Occidental* n'est habité que par des *Payens*.

Il sera digne de tes soins d'observer les différentes humeurs de ces peuples, & de comparer les anciens *Payens* avec les modernes, pour démêler leur morale d'avec leurs superstitions. Tu me diras après cela, s'ils ne méritent pas mieux que nous autres *Musulmans*, le titre de vrais Croyans, puisqu'ils vivent comme ils croient, au lieu que nous faisons tout le contraire. Ils ne reconnoissent d'au-

1670. tres Dieux que leurs Prêtres domestiques , qu'ils n'offensent jamais qu'à regret. Mais nous , qui croyons un Dieu éternel , nous ne faisons aucun scrupule de l'offenser à tout moment. Ils se circoncisent , se lavent , prient , s'abstiennent de certaines viandes , & donnent l'aumône aussi-bien que nous. Leur justice est aussi rigide , & leur compassion aussi tendre que la nôtre. En un mot , ils ne diffèrent d'avec nous que pour le teint , pour l'éducation & pour les maximes particulieres de leur païs , qu'ils observent à toute rigueur , & espèrent par ce moyen la félicité , comme nous l'espérons en obéissant à la loi qui a été apportée du Ciel.

Notre saint Prophete a dit , *Mebemet* , „ que „ quiconque vivra dans l'innocence & dans l'é- „ quité , sera sauvé , aussi-bien que ses Disciples , „ soit Chrétien , Juif , ou Payen. ” Ainsi , quelque ridicule qu'un homme te paroisse dans tes voyages , ne le méprise jamais pour sa Religion , pourvu qu'il soit de bonne & d'honnête conversation. Ne dédaigne point , à plus forte raison , les *Africains* , à cause de leur noirceur , parce que le blanc & le noir sont la même chose à celui qui a donné le premier à l'homme la faculté du discernement.

Si tu t'accommodes de mon conseil , *Mebemet* , reçois aussi les vœux que je fais pour le bonheur & la prospérité de ton voyage.



## L E T T R E C.

Au Vénérable Moufti, Protecteur des Sciences, & des beaux Arts.

*Abregé Historique des Monarchies des Affyriens,  
des Babylonienſ & des Perſes.*

TU as trop de clémence pour craindre que tu m'accuſes de negligence, ſi j'ai été ſi long-tems à m'acquitter des ordres que tu m'avois donnez. Tu ſçais mon état & tu conſidereras, ſ'il te plaît, qu'encore que j'aye lû bien des Livres, je n'en ai pas aſſez en ma poſſeſſion pour en compoſer une Bibliothèque. A la vérité je viſite ſouvent celles de cette Ville; mais mon tems eſt limité, ſoit par rapport aux heures où ces Bibliothèques ſe ferment, ſoit par rapport à celles que je puis dérober aux affaires de ma Charge. Il m'eſt impoſſible de ſervir le *Grand-Seigneur*, & de ſuivre en même tems, mes études. Cependant j'ai paſſé par deſſus la frugalité, & je ſuis devenu ménager de mon tems, pour me mettre en état, d'obéir au grand Oracle des vrais Croyans. & d'avancer un ouvrage pour lequel j'ai un empreſſement ſi paſſionné.

L'incluſe contient la grandeur du volume, qui conviendra, je crois, fort bien à un ouvrage de cette étenduë. J'ai diviſé les pages en colonnes, pour pouvoir mettre par ordre les Années du monde, la date des Olympiades, les autres Etats remarquables, chaque parallèle avec le reſte, & tout cela avec les matières qui y ſont traitées.

Je l'ai fait dans un papier ſeparé, parce que

1670. j'ai cru qu'il n'étoit pas à propos d'interrompre le fil de ma Lettre par un projet en blanc, qui ne regarde que la commodité des Compilateurs : Mais j'ai considéré qu'il seroit mieux de te faire voir d'un coup d'œil les quatre Monarchies qui ont fait tant de bruit dans le monde. Tu n'as point à craindre en cela la fatigue d'une longue & ennuyeuse Histoire ; car mon dessein est de recueillir seulement les événemens les plus divertissans & les plus dignes d'être lûs.

Je commence donc par la Monarchie des *Assyriens*, qui fut la première des quatre. Cette Nation se renferma pendant long-tems dans les bornes de son territoire, sans songer à s'emparer des païs d'autrui. *Ninus* fut le premier des Rois *Assyriens* qui étendit sa domination par voye de conquête. Il subjuga la plus grande partie de l'*Asie*, & donna le titre d'Empire à l'*Assyrie*.

Après sa mort, *Semiramis*, sa femme, s'empara du Gouvernement, en faisant accroire qu'elle étoit *Ninias*, son fils, qui n'étoit encore alors qu'un enfant. Elle porta l'habit d'homme ; & comme elle avoit de l'air de son fils, elle passa pour lui, & fut regardée comme le légitime Successeur. Cette femme poussa les conquêtes que son mari avoit commencées, & étendit son Empire depuis l'*Inde* jusques en *Ethiopie* ; & enfin, pour s'immortaliser, elle bâtit *Babylone*.

*Ninias* son fils lui succéda. Tout ce qu'on peut dire de lui, est qu'il fut un Prince efféminé. Il negligea les affaires de la guerre, & passa tout son tems avec ses concubines. Ses Successeurs en firent de même, jusqu'à *Sardanapale* inclusivement, par la mort duquel la Monarchie des *Assyriens* fut interrompue, & divisée par les Gouverneurs des Provinces en petites Principautés. Celles qui s'emparèrent de la Couronne de *Babylone*, furent les plus considérables, parce que

que ce fut par elles que l'Empire délabré re-1670.  
couvra son ancienne grandeur , & commença à  
se réunir.

Après plusieurs Rois , des actions desquels l'Histoire ne fait aucune mention , la Couronne parvint à *Mevedac Baladan*. Ce fut sous son règne qu'arriva la miraculeuse rétrogradation du Soleil , dont les Auteurs *Hébreux* & tant d'autres ont parlé , & qui donna lieu aux fameuses disputes entre les Philosophes & les Astronomes de ce tems-là , dont les Chroniques font mention. Car après avoir remarqué , que non seulement le Soleil , mais même le système entier des Planètes , & toutes les Etoiles fixes avoient rétrogradé en même tems , ou du moins paru le faire , on commença à faire revivre la curieuse question sur le mouvement de la Terre , que les *Chaldéens* & les *Gymnosophistes* de l'*Inde* avoient autrefois agitée , lorsque le Soleil & la Lune s'arrêterent dans le tems que le mont *Ida* étoit en feu. Il y en eut qui conclurent , que le mouvement de la Terre une fois accordé , son repos ou sa rétrogradation dans ces tems extraordinaires , seroit une meilleure & plus naturelle solution pour toutes les apparitions Astronomiques , que de supposer en certain tems un si prodigieux obstacle au Globe céleste , ou de dire qu'en d'autres tems la Sphère retrograde.

Ce fut cette dispute qui attira à *Babylone* le fameux concours de Sages *Orientaux* , dont ont parlé les Poètes & les Historiens *Persans*. Car *Baladan* , qui aimoit les Sciences , & qui avoit une passion particulière d'apprendre la cause de cette apparition surnaturelle , envoya aux *Indes* , en *Egypte* , en *Perse* , & par-tout où les belles-Lettres fleurissoient , faisant inviter les Astrologues , les Prêtres , les Magiciens , les Prophetes , & tous ceux qui passoient pour Sages , de venir à *Babylone*,

1670. où ils étoient magnifiquement reçus ; & après qu'ils avoient satisfait aux désirs du Roi, il les renvoyoit chargez de présens.

*Architanus* succeda à *Baladan* à la Couronne de *Babylone*. Ce fut sous son règne qu'*Ecbatane* fut bâtie. A *Architanus* succederent *Belitbus*, *Apbronadius*, *Rigibelus*, *Messismordacus*. Après eux le Royaume passa pour la seconde fois aux *Assyriens*, sous le règne d'*Ejcharbaddon*, l'an du monde 3323. & la 24. Olympiade. Durant le règne de cet *Ejcharbaddon* la ville de *Chalcedoine*, située vis-à-vis de la ville Impériale, fut bâtie par les *Thraces*, l'an du monde 3329. & la 25. Olympiade.

A *Ejcharbaddon* succeda *Saosduchinus*, *Chyladanus*, *Nabopolassar*. Ce fut sous le règne de ce dernier que *Necho*, Roi d'*Egypte*, entreprit de tirer un canal depuis le *Nil* jusqu'à la Mer Rouge, où il employa cent-vingt mille *Egyptiens* : Mais découragé par le peu de progrès & par les grandes dépenses qu'il faisoit, il abandonna ce dessein.

Ce *Nabopolassar* éleva tout de nouveau le Royaume de *Babylone* à la Monarchie Universelle ; car avant lui les *Assyriens* en avoient été les maîtres pendant quelque tems. Il reduisit sous son obéissance toute la *Syrie*, la *Phénicie*, la *Judée* & l'*Egypte*, & chassa les *Scythes* de l'*Asie*.

A *Nabopolassar* succeda *Nebucadnezar*, son fils, qui vit en songe les quatre Monarchies Universelles qui devoient se succéder les unes aux autres. Ce fut sous son règne que naquit le grand *Cyrus*, qui porta si haut la grandeur de la Monarchie des *Perfes*. On a dit de lui, qu'il avoit songé une nuit, que le *Soleil* s'étoit arrêté à ses pieds ; & qu'après que *Cyrus* se fût mis trois fois en devoir de s'en saisir, il disparut autant de fois. Les *Mages* prirent cela pour un signe certain, que ce Prince régneroit trente ans, ce qui arriva comme ils l'avoient dit.

Durant ce règne il y eut un fameux duel entre un  
nom6



nommé *Pittacus*, l'un des sept Sages de la Grèce, & *Pbrinon*, le plus célèbre combattant de ce tems-là : 1670.  
Car il emportoit toujours le prix aux Jeux Olympiques. Il étoit Général des *Athéniens*, & enflé de ses avantages perpetuels, il défioit tout le monde en combat particulier. Le sage *Pittacus* accepta le défi, & quand ils furent dans la chaleur du combat, il jeta tout-à-coup un filet de soye sur la tête de *Pbrinon*, & l'ayant ainsi embarrassé, il lui passa sa lance au travers du corps.

Ce fut ce grand *Nebucadnezar* qui assiégea *Jerusalem*, & la prit, la brûla jusqu'aux fondemens, la démantela, & emmena les *Juifs* captifs à *Babylone* avec toutes leurs richesses.

Après avoir réduit sous son obéissance toutes les Nations voisines, il rebâtit *Babylone*, qu'il entourra d'une triple muraille. Il fit aussi ces jardins suspendus, renommés par toute la terre, ensemble ces portes de cuivre qu'on met au rang des merveilles du monde. Mais enfin s'étant enflé de l'idée de ses magnifiques ouvrages, il fut métamorphosé en *Satyre* ou *Silvain*, & demeura sept ans dans le Désert d'*Arabie*, n'ayant pour toute société que des bêtes. Mes Compatriotes font encore voir aujourd'hui les lieux où se faisoient ces sauvages conversations, lieux qu'ils ont reçu de leurs peres par tradition. On dit aussi que *Paremiel*, Ange des bois, après les sept ans accomplis, intercèda auprès de Dieu pour *Nebucadnezar*, qui redevint homme ensuite, & fut remis sur le Trône de son Empire. Il mourut en paix l'an du monde 3442. & le 43. de son règne.

Il eut pour Successeurs *Evil-Merodac*, *Niriglissor* & *Labnitus*. Il y eut guerre durant les règnes de ces Princes entre les *Babyloniens* & les *Perfes* : Mais enfin *Cyrus*, après avoir remporté plusieurs victoires, assiégea *Babylone*, la prit & fit passer l'Empire entre les mains des *Perfes*. Il

1670. subjuga toute l'*Asie Occidentale* jusqu'à la Mer Rouge, & mourut âgé de soixante-dix ans. Il ordonna à ses Serviteurs de ne le point embaumer, de ne point l'enterrer avec pompe; & voulut qu'on mît cette Epitaphe sur son tombeau:

O MORTEL, JE SUIS CYRUS QUI  
AI FONDE' LA MONARCHIE DES  
PERSES, ET QUI AI ETE' EMPE-  
REUR DE TOUTE L'ASIE: NE  
M'ENVIE DONC POINT CE TOM-  
BEAU.

Il eut pour Successeur *Cambises*, son fils aîné, qui passant en *Egypte* à la tête d'une Armée, & faisant le siège *Peluse*, fit couvrir le front de son Armée par quantité de vaches, de singes, d'oiseaux, & d'autres animaux qu'il sçavoit que les *Egyptiens* vénéroient comme autant de Dieux, & contre lesquels par conséquent ils ne voudroient pas tirer. A la faveur de ce stratagème il prit la place, conquit ensuite toute l'*Egypte*, & emmena captifs grand nombre d'*Egyptiens* & d'Etrangers qui demeuroient parmi eux, & entr'autres le Philosophe *Pythagore*.

Après cela *Cambises*, sous le titre d'Ambassadeurs, envoya des Espions au Roi d'*Ethiopie* avec de riches présens. Mais ce Prince ayant pénétré son dessein, prit un arc, & le banda comme s'il eût voulu tirer. Il le donna ensuite aux Espions, avec ordre de le porter à leur Maître, & de lui dire, que quand lui & ses Persans auroient appris à bander un arc de cette force, ils pourroient penser à la conquête de l'*Ethiopie*, & non plutôt, parce que les *Ethiopiens* étoient des Géans pour la vigueur. Les Espions de retour vers *Cambises*, il ne se trouva personne qui pût bander l'arc. Cependant le Persan ne laissa pas de marcher droit contre l'*Ethiopie* avec une grosse Armée.

Armée. La plus grande partie périt dans les sables des déserts, & le reste étant réduit, faute de provisions, à se manger les uns les autres, de dépit *Cambises* fut contraint de retourner à *Mempbis*, où il fit tuer *Apis*, Dieu des *Egyptiens*, & égorger ses Prêtres. Il massacra aussi son frere, & fit mourir sa femme, pour avoir pleuré son mari. Il perça *Prexaspes* d'un coup de flèche, & fit enterrer douze Grands de *Perse* tout vivans. Il brûla aussi les Temples, blasphêma les Dieux, & se tua enfin lui-même par accident de sa propre épée.

Après sa mort, les Mages couronnerent un homme de leur corps, & le mirent sur le Trône. Ils firent courir le bruit que c'étoit *Smerdis*, le plus jeune des fils de *Cyrus*, qui avoit été tué par ordre de *Cambises* son frere. Il leur fut d'autant plus aisé de faire passer cette fourbe, que les Rois de *Perse* ne se faisoient voir que rarement; ce qui, comme tu sçais, est une coûtume qui s'observe encore par tous les Monarques du *Levant*.

Un Prince *Persan*, nommé *Oslan*, fut le premier qui decouvrit la fraude par le moyen de sa fille, qui étoit concubine du Roi. Cette fille, instruite par son pere, trouva que le Roi n'avoit point d'oreilles: Ce qui fut une preuve convaincante qu'il étoit un des Mages, auxquels *Cambises* les avoit fait couper.

*Oslan*, après avoir fortifié son parti de six autres Princes, fondit sur le Palais, tua tous les Mages, & choisit pour Roi un Prince de sa faction, qui fut *Darius*, fils d'*Hystaspes*. Le hazard en décida plutôt que le choix. Car il fut convenu que les Princes se trouveroient un matin à cheval tous ensemble à la porte du Palais, & que celui dont le cheval henniroit le premier après le lever du Soleil, seroit reconnu Roi. *Darius* l'emporta par l'artifice de son Ecuyer. Il fut ensuite couronné de la main des autres, qui le firent jurer par le Soleil & par le Feu, qu'il ne les feroit jamais mourir, & ne leur refuseroit jamais sa présence.

1670 Mais *Darius* se trouvant bridé par ces Princes , résolut de se défaire de Collegues si dangereux. Pour cet effet il fit bâtir une Etuve dans le Palais aux festins, & la bâtit avec tant d'art , que le feu étant précisément sous la Salle où l'on mangeoit, les colonnes qui la soutenoient, devoient être consumées dans un certain espace de tems, & par ce moyen le plancher devoit tomber tout-à-coup dans le feu. Les choses ayant été disposées de cette manière, *Darius* invita les Princes dans ce lieu-là, & se divertit avec eux jusques à ce qu'on lui eût fait le signal pour se retirer. Il ne les eut pas plutôt laissés au milieu de la joye, que le plancher tomba dans le feu, où les Princes furent consumés en un moment.

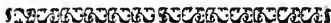
Après cela *Darius* fut le Maître absolu des affaires de l'Empire. Il étendit sa domination sur toutes les Provinces de l'*Asie*, depuis l'*Inde* jusqu'à l'*Ethiopie*; ce qui comprenoit plus de cent Royaumes. Il porta ses conquêtes jusques en *Grece*: Il mit en mer une prodigieuse flotte, & courut la *Méditerranée* & l'*Archipel*. Il conquît les Isles de la Mer *Egée*, réduisit *Chalcedoine* sous son obéissance, toutes les places qui étoient le long de l'*Helléspont* & de la *Propontide*, & *Bizance* même, qui est à présent la résidence de nos Augustes Empereurs. Après un heureux règne de trente-six ans, il mourut enfin, & laissa pour Successeur son fils *Xerxés*.

Tu vois, grand Conducteur des Fidèles, que je ne suis pas encore parvenu à la fin de la Monarchie des *Perfes*, quoique j'eusse compté d'expédier les quatre dans une seule Lettre: Encore n'ai-je parlé que des plus remarquables événemens, passant sous silence les faits les moins importans, pour ne pas lasser ta patience par une trop ennuyeuse lecture.

Si tu approuves ce que j'ai fait, je continuerai à donner sur ce pied-là dans d'autres Lettres l'abregé

bregé de l'Histoire de *Perse*, de *Macedoine*, & 1670.  
de *Rome* Mais si ce que j'ai déjà écrit peut servir  
de modèle pour la compilation d'une Histoire Uni-  
verselle, c'est ce que je soumets à ton sage discer-  
nement.

Je prie cependant le Roi éternel, qui fait & défait  
tous les Empires du monde, & qui a rendu le *Grand-*  
*Seigneur* Maître de tant de vastes Païs qui ont au-  
trefois été soumis à plusieurs Monarchies, d'éten-  
dre les limites de l'Empire *Musulman* jusqu'aux cinq  
*Zones*.



## LETTRE C I.

*A Mirmadolin, Santon de la Vallée de Si-*  
*don.*

*De la Vanité & Insuffisance de la Religion exté-*  
*rieure. Du Renoncement au Monde.*

J'Ai été long-tems à trouver le véritable secret  
de la félicité humaine. Je l'ai cherché à tâ-  
tons durent plusieurs années ; & quand j'ai cru  
l'avoir attrapé, & le tenir aussi clair que le So-  
leil l'est en plein midi, ce Soleil s'est trouvé  
valoir un peu moins que le *Sol mortuorum* des  
*Romains*, dont les rayons ne servoient qu'à don-  
ner une fausse lumière aux Esprits qui erroient  
en deçà du Fleuve de *Charon*, & à les conduire  
comme des feux follets aux sombres Fauxbourgs  
des champs *Elifées*, qui sont les marais du fleu-

1670. *ve Stix.* Ainsi toute ma vie s'est passée à errer par des routes inconnues, cherchant le chemin du Ciel, & ne trouvant que le Paradis des fous.

J'ai cru quelquefois que l'extérieur de la vertu purifieroit mon ame, & me meneroit à la perfection. J'ai observé ponctuellement tous les préceptes de la Loi, & fait grand nombre d'œuvres de surérogation. Comptant trop sur la fidélité & sur l'inviolable fermeté de mes ailes, je veux dire sur la force de mes passions religieuses, formées d'abord par la nature, & puis perfectionnées par les personnes pieuses qui ont eu soin de mon éducation, je tâchois de voler en Héros, & d'aller plus loin que mes conducteurs. Mais j'ai bien senti que les ailes qui m'avoient si long-tems soutenu, n'étoient que des plumes empruntées; des ailes artificielles qui ne tenoient à mon ame que par la seule éducation, par l'habitude, & par le commerce de mes parens; un composé de cire ou de colle spirituelle, qui n'étoit pas à l'épreuve d'une chaude & violente attaque, & qui se fendoit dès que j'avois la témérité d'approcher du Soleil. Mes ailes se sont enfin dissipées peu-à-peu, & comme *Icare*, j'ai été la victime de mon obstination & de ma témérité.

Constamment nos ames ressemblent aux Ecuries d'*Augias*. Ni la puissance, ni l'art, ni l'industrie des hommes ne sçauroient jamais les nettoyer, si des Envoyez & des favoris de Dieu, tels qu'*Hercule*, ne nous avoient appris à tirer un canal des cieux, qui de la source pure du Paradis vint répandre dans nos ames les torrens de ses eaux salutaires.

Nos vices sont comme une Hydre, à qui l'on n'a pas plutôt coupé une tête, qu'elle en pousse plusieurs autres. Il n'en est pas de même de nos vertus, qui ressemblent au trésor de *Venise*.

Un

Un jour qu'on faisoit voir à Ambassadeur d'Espagne plusieurs coffres d'or, d'argent & de Bijoux, ce sage *Castillan* ayant voulu voir ces riches caisses renversées, fit ensuite cette remarque : *Vos richesses*, dit-il, *n'ont point de racines, & partant elles ne croissent point comme font celles que mon Maître possède dans les Indes.* Il en est de même des connoissances tant vantées qui s'acquièrent par le travail & par l'étude, qui sont choses plus inanimées que les artificielles productions des minéraux, des métaux & des pierres. Toute la *Chymie* ancienne & moderne ne sçauroit jamais ressusciter une ame qui est morte par rapport à Dieu. Peut-être se trouveroit-il quelque *Paracelse*, quelque *Helmont*, ou quelque *Isfriqui*, qui de la cendre d'une fleur pourroit produire la forme fantastique d'une autre, je veux dire la couleur & la contexture des feuilles : Mais aucun des ces grands hommes n'est capable de redonner la sève, l'humeur qui produit le fruit, la vertu interne, à un arbre ou à une plante qui l'a perduë. Il n'y a point d'homme qui puisse réparer le mal qu'a fait *Adam*. Ce premier homme nous a tous perdus.

Quoi donc ! N'y a-t-il point d'espérance ? L'Enfer sera-t-il notre partage, parce que nous ne pouvons pas prendre le Paradis d'assaut ; que nous ne pouvons avoir recours ni à l'artifice, ni à la mine ; que nous ne pouvons ni corrompre la garnison, ni former de parti parmi les habitans célestes ? Rien moins que cela. Retrançons-nous plutôt au dedans de nous-mêmes, jusques à ce que le Ciel nous ouvre volontairement ses portes, & fasse une sortie pleine de tendresse pour nous inviter d'y entrer, & pour nous y introduire.

O trois fois heureux *Santon* ! Tu as éprouvé la vérité de ce que je dis. J'ai résolu de te sui-

1670. vre, & comme toi, de renoncer peu - à - peu au monde & à ma propre volonté. Daigne - m'en apprendre le moyen, de peur que l'amour propre me faisant égarer, ne me jette dans le précipice. En attendant, repose-toi dans le sein de Dieu, qui est le lit des saintes ames.



## L E T T R E C I I.

Au Seliçtar Aga, ou Porte - Cimeterre du Grand - Seigneur.

*Description d'une excellente Comédie jouée devant le Roi & la Reine de France dans le tems du Carnaval. De la Paix concludë entre la France & les Algeriens. Conquête de la Lorraine.*

J'Ai maintenant diverses relations à te faire, les unes contiennent des nouvelles de la plus fraîche date, & les autres t'apprendront des choses dont le récit est assez agréable, quoiqu'elles se soient passées depuis plusieurs mois. Quoi qu'il en soit, je te prie de regarder ceci comme un témoignage du respect & de la vénération que j'ai pour toi. J'ai plusieurs Lettres à écrire, plusieurs amis à gratifier, & je ne puis pas envoyer les mêmes choses à tous. Je suis contraint de partager mes nouvelles, & d'accommoder chaque Lettre au génie & à la dignité de celui à qui j'écris. Ainsi, comme je connois ton penchant,



chant, je t'entretiendrai de quelque chose de fort agréable. 1670.

Je ne doute pas que tu ne sçaches ce que c'est que le Carnaval des Chrétiens. C'est un tems de réjouissance publique, de licence & de divertissement. Le Roi & la Reine de France l'ont célébré cette année avec une merveilleuse magnificence.

Entre plusieurs autres divertissemens on joua devant eux une Comédie, où deux Princes rivaux firent à qui mieux mieux, par une généreuse émulation, pour se surpasser l'un l'autre à régaler une Princesse qu'ils aimoient tous deux également. La représentation en fut fort belle & pleine de majesté. A la droite du théâtre parut *Apollon* en l'air, qui s'en retourna au Ciel, après avoir chassé les *Cyclopes* & le serpent *Python*. On voyoit à la gauche le même Dieu, sur le sommet du *Parnasse*, au milieu des neuf Muses, & répandant des fleurs sur les Arts & sur les Sciences, qui se tenoient au pied de la montagne. Ensuite on tira un rideau, & l'on vit une mer tout-à fait naturelle & fine. Au milieu de cette mer parurent les Dieux de plusieurs fleuves fameux, assis sur des rochers, avec des *Tritons* & des *Cupidons* à droite & à gauche, soutenus par des *Dauphins*. Ensuite parut *Neptune* dans un nuage, commandant aux vents de se retirer sans retardement dans leurs Cavernes, à la réserve d'un seul Zéphir doux & agréable, qui eut la permission de demeurer à la fête. Après cela vint *Nephtune*, monté sur son char, tiré par quatre chevaux marins, & accompagné des Dieux qui font leur résidence dans les abîmes.

La Scène changeant tout-à-coup, on découvrit une Campagne, qui représentoit les délicieux champs de *Tempé*, où se joua une très-excellente & très-agréable Comédie, qui charma  
 tou-

1670.

toute la Cour. Je ne dis rien des danses, des intermedes, & des autres nouveautez. C'est l'affaire de ton imagination. Je me contente de te dire, que tout fut surprenant & magnifique.

Après t'avoir entretenu de ces vaines bagatelles, j'ai à te parler maintenant de quelque chose de plus important; c'est de la Paix conclue entre le Roi de *France* & l'Etat d'*Alger*. Le second de la troisième Lune le Comte de *Guiche* apporta les articles du traité au Roi, de la part du Marquis *Del Martel*, Lieutenant Général de la Flotte *Françoise* dans la *Méditerranée*.

Si tu veux sçavoir les particularitez de ce Traité, tu n'as qu'à lire l'écrit que tu trouveras ici. Quant à la matière de fait, il faut te dire que tous les *François*, esclaves à *Alger*, ont été mis en liberté, & rendus au Commandant *François* incontinent après que le Traité a été signé. Les *Algeriens* ont restitué en même tems les Vaisseaux *François* dont ils s'étoient emparez. Cette paix est si honteuse pour les *Algeriens*, qu'ils ont cédé un de leurs Vaisseaux que les *François* avoient pris sur eux.

Au commencement de *Mai* le Roi fit un voyage en *Flandre*, pour y visiter ses nouvelles conquêtes. Cela jeta ses ennemis dans une grande consternation, & leur fit appréhender qu'il n'eût formé quelque dessein contre eux. Ils commencerent à se tenir sur leurs gardes, & se préparèrent à se défendre en cas de surprise: Mais le Roi s'étant apperçu de leur allarme par le moyen de ses Espions, les a fait assurer sur sa parole Royale, qu'il n'avoit dessein de leur faire aucune violence.

Cependant il a incontinent après envoyé le Maréchal de *Crecy* en *Lorraine*, avec des forces suffisantes pour mettre à la raison le Prince, qui lui

a manqué de parole en diverses occasions. Cette 1670.  
 expedition a abouti à reduire *Pont-à-Mousson*, *Espi-*  
*nat*, *Chasté*, *Longwi*, & en général toute la Prin-  
 cipauté de *Lorraine*, sous l'obéissance de la *France* :  
 De sorte que le pauvre Duc est forcé de chercher  
 un azile dans les Cours étrangères.

Ce Duc n'est pas à plaindre, illustre *Ag.* Il a  
 fait le personnage d'un ingrat & d'un imprudent  
 parfait. Il est redevable au Roi de *France* de la  
 vie & de la liberté : Cependant il n'a pû s'em-  
 pêcher de cabaler contre lui. Il a présentement ce  
 que mérite sa mauvaise conduite. Puissent être  
 traitez de même ceux qui trompent leurs bienfai-  
 teurs : Mais Dieu fasse ressentir à ceux qui font  
 leur devoir, les effets de sa faveur jusques à la fin du  
 monde.



### L E T T R E C I I I

A son Cousin *Foufi*, Marchand à *Astracan*.

*Pour le détourner de la mélancolique Résolu-*  
*tion qu'il avoit prise de se faire Hermite,*  
*Faquir, ou Dervis. De Jich Rend Hu,*  
*Philosophe Indien, & de son Habitation*  
*mystérieuse.*

J'Ai reçu ta lettre, & l'ai lûe avec beaucoup de  
 plaisir, parce que je trouve tes sentimens fort  
 conformes à la raison. Permits-moi cependant de  
 t'avertir d'une extrémité où tu vas te jeter : Car  
 j'ai éprouvé quelles en sont les fâcheuses suites.

Tes pertes t'ont rendu chagrin, & la conduite  
 frauduleuse de tes correspondans, de tes facteurs,  
 & de tes faux amis, t'a appris à déclamer con-  
 tre l'amitié, contre les hommes, & contre les  
 affai-

1670. affaires. Non seulement cela , mais il semble encore que tu ayes résolu d'abandonner le monde , ses plaisirs , & toute sorte d'engagemens , pour te faire *Hermite* , *Faquir* , ou tout au moins *Dervis*. Car tu es dégoûté de la société humaine, & las de tout , excepté de la solitude.

Je t'avoue, *Foufi*, que ce sont des pensées très-généreuses , & des résolutions très-pieuses , mais bien difficiles à mettre en pratique. Ce sont des entreprises qui ne conviennent qu'à des Saints parfaits , à des gens d'une vie pure , & exempts de toute sorte de vices ; gens qui ont un fonds de tempérance , de chasteté , de prudence , d'équité , de grandeur d'ame , de patience , d'humilité , & de toutes les autres vertus ; un fonds de magnanimité qui ne puisse jamais être épuisé par les tentations , les difficultez , ou les périls dont sont ordinairement assaillis ceux qui entrent dans un genre de vie si austère.

Pourras-tu bien souffrir le froid d'un rigoureux hyver dans le désert , où il n'y a ni cheminées , ni foyers , ni poêles , ni rien en un mot où l'on puisse tenir du feu pour se chauffer ? Pourras-tu soutenir la rage des vents furieux qui régneront alors , ou les désolantes tempêtes des vents de *Nord-Est* qui se font sentir si loin , qu'ils remplissent l'air , la terre & la mer de funestes nuages , de gélées , de glaces , de neiges , de pluyes , & autres froids météores qui sortent des magasins éternels renfermez dans le cercle *Arctique* , qu'*Ovide* appelle la *Zone Froide* ?

Un homme qui embrasse la vie solitaire , est exposé à plusieurs autres extrémités. Tu n'auras pas moins à souffrir , si tu te fais *Faquir* , & que tu prendes le parti d'errer par-ci par-là dans le monde. Beaucoup moins pourras-tu soutenir la contrainte & les mortifications d'un Couvent. Tu auras bien de la peine d'endurer avec patience des épreuves du

No-

Noviciat. Il repugne à la nature d'obéir à la volonté d'autrui, quelques bagatelles qu'il commande. Tu n'auras la liberté de manger ou de boire, qu'après que ton Supérieur aura réglé le lieu, le tems, & la manière de ton repas; incommoditez bien grandes pour un homme né libre. D'ailleurs il faudra renoncer à tes galanteries, & abjurer pour jamais la seule idée de l'argent, ou le désir de devenir riche. Croi-moi, il faut que tu te résolves à être un Religieux stupide, bon à rien, si ce n'est à marmoter sur ton lit, ou à tourner superstitieusement en rond jusques à ce que la tête te tourne, ou à danser une heure de suite au son de mille huées que toi & tes compagnons *Dervis* pousserez, jusques à ce que vous soyez malades, & que l'écume vous vienne à la bouche: Car c'est alors qu'on croit que vos dévotions sont méritoires. Pourras-tu digérer ces extravagances sacrées? Diras-tu que c'est un service raisonnable qu'on rend à la Divinité, comme prétendent quelques-uns, qui soutiennent que nous devons employer nos membres & toutes nos facultez à louer celui qui nous a faits? Mais quoi qu'il en soit, voudras-tu te confiner pour toute ta vie dans cet état Religieux?

Je puis te dire, *Foufi*, que j'ai souvent eu de pareilles tentations. L'envie m'a pris vingt fois d'abandonner le service du *Sultan*, & tous les autres engagemens mondains, pour me retirer dans un Monastère, ou passer le reste de mes jours dans quelque coin du désert: Cependant j'ai trouvé enfin, que tout cela n'étoit qu'illusion, & un tour d'adresse du Démon, qui, toujours malin & artificieux, ne sçauroit voir sans envie la félicité de l'homme. C'est lui qui nous inspire l'esprit de murmure & de mécontentement, & qui, toujours attentif à nos peines & à nos chagrins, profite de toutes les occasions pour tâcher de nous jeter dans le désespoir.

Je me suis quelquefois trouvé dans une angoisse insup-

1670. insupportable d'esprit, sans compter les maladies rongeantes de la chair & du sang, ni les obstacles extérieurs dont ma fortune a été traversée. En cet état je me suis souhaité dans quelque sombre caverne, ou sur le solitaire sommet du Pic *Touneriffe*, où je n'eusse de société qu'avec les Esprits & les Démons qui font leur résidence au dessus des nuées. J'ambitionnois encore les tristes retraites du Désert de *Libye*, où l'on ne trouve pour toute compagnie que des Lions, des Tigres, des Dragons, & autres bêtes féroces.

Ces souhaits m'ayant paru trop extravagans & trop brutaux, je bornois alors mon esprit, & me retranchois à un autre genre de vie, qui, quoique moins dangereux, ne me promettoit pas moins de consolation. Je m'occupois tout entier à la prière & au Jeûne, résolu de ne penser jamais à autre chose. Ces exercices sont accompagnés d'un plaisir si sensible, qu'il y a de certains momens où l'on est tout ravissement, tout extase, & je ne sçais quoi, que je ne sçauois exprimer. Peu s'en faut qu'on ne se croie dans un autre monde. L'ame est environnée d'un orgueil sacré. L'intérieur n'est, ce semble, que Majesté : on se croit l'inséparable compagnon des Immortels, & l'intime ami de Dieu. Mais tout cela ne procède que des vapeurs d'un sang échauffé par les oraisons, & n'est autre chose qu'un effet purement naturel, qu'une chaleur artificielle qui altère le poumon, & qui le force doucement à se décharger des fumées & des vapeurs caligineuses qui remplissent le cœur & les autres parties nobles, de mélancolie, de crainte, de soupçon, de douleur, & d'autres passions fâcheuses.

Mais quand le Bigot a achevé ses prières & ses austeritez, remarque comme il a l'air & l'action d'un Hypocrite; combien sa conduite est affectée, pour ne pas dire vaine & méprisable. Ou il pous-

pousse une foule d'ennuyeux & tristes soupirs , accompagnés de fieres œillades & de rides , semblables à celles qui paroissent sur le front d'un *Hadgi* refrogné ; ou il éclate par un ris immodéré qui le rend tout-à fait ridicule ou badin. La faim , la soif & la fainéantise , suites ordinaires d'une dévotion excessive , ou le rendent farouche , emporté , & irragénéré , ou en font un parfait Singe.

La nature humaine n'est pas capable de demeurer long-tems dans la même situation d'esprit , & les gens qui paroissent toujours dans une égale tranquillité comme la *Mer Caspienne* , qui n'a ni flux ni reflux , sont hypocrites & politiques. Il y a de l'art à sçavoir cacher ses passions ; mais jamais personne n'a pû trouver le secret de les détruire. Nous passons d'un attachement & d'un désir à un autre. Nos inclinations circulent comme notre sang. Elles changent à chaque minute , à chaque heure , à chaque jour ; elles varient comme le vent & comme le tems. Ainsi ne pense jamais à te faire un plaisir éternel , ou une peine de la même nature , d'aucune des choses d'ici-bas. La prière est bonne , mais elle a son tems , aussi-bien que le Jeûne , l'abstinence , & autres austeritez de la Religion. Mais s'il falloit en faire un exercice continuél , Dieu n'auroit en peu de tems sur la terre que bien peu d'adorateurs. Si l'on ne laissoit pas reposer la terre , elle produiroit bientôt des épines & des chardons au lieu de grain : Les Jardins deviendroient autant de déserts. Il ne faudroit alors ni Meuniers , ni Boulangers , ni autres Artisans , qui ne tirent leur subsistance que du travail du Laboureur : Et par ce moyen le genre humain périroit bientôt , faute de nourriture.

Je ne parle point contre ceux qui semblent être nez pour la vie solitaire , ou qu'une grace spéciale de Dieu a rendu capables de soutenir les constantes fatigues de l'Hermitage : Tel est l'illustre & grand

Mo-

1670. *Mohammed* du mont *Uriel* en *Arabie*, le locataire & le successeur de notre Saint Prophète, en ce qu'il demeure dans la caverne des miracles. Tel est aussi *Jich Rend Hu*, célèbre *Brachmane* de *Cachemire* dans les *Indes*, qui demeure sur le sommet d'une haute montagne; qui est âgé de cent vingt-trois ans; qui prédit l'avenir; qui résout tous les doutes; qui donne des conseils infaillibles; guérit diverses maladies; fait plusieurs miracles, & dit enfin & fait toutes choses par un esprit digne d'admiration.

La montagne où ce Philosophe demeure, est, ce semble, la borne entre l'Été & l'Hyver; car elle est d'un côté toujours couverte de neige, & de l'autre de fleurs, d'herbages & de fruits. Cette spacieuse vallée, qu'on appelle le Paradis de l'Orient, cette perspective n'est gueres moins agréable ou belle, que ce que les Poëtes disent du mont *Rhipée*.

*Jich Rend Hu* demeure dans une cave ou grotte, tirée au travers du Roc, comme celle de *Virgile* que tu as vûe près de *Naples*.

Dans cette mystérieuse habitation, il paroît comme *Eole*, le maître du tems: Car il est certain que dans l'étendue de sa juridiction les vents soufflent ou ne soufflent qu'à sa parole. Si quelqu'un ose profaner le silence du lieu, il est incontinent surpris d'effroyables tonnerres & éclairs, d'un si terrible vent, & d'une si grosse pluie, qu'il semble que tout s'en va périr: Ce qui fait que tout le monde a beaucoup de vénération en ces quartiers pour *Jich Rend Hu*. Il est le seul oracle des *Indes*. On vient à lui des Provinces & Royaumes voisins pour les choses difficiles. Les Grands de *Perse*, de *Tibet*, & de *Catbai* lui envoient des présents honorables, & le consultent sur la paix & sur la guerre. On va par devotion en pèlerinage vers lui du  
Ton-



DES PRINCES CHRÉTIENS. *Lett. CIII.* 407  
*Tonquin & de la Chine. C'est, en un mot, l'Apol-* 1670.  
*lon de l'Orient.*

Si nous osons espérer de pouvoir parvenir un jour à ces admirables perfections, ce seroit un grand encouragement pour toi & pour moi, pour nous porter à embrasser la vie solitaire. Mais de la manière que nous avons jusqu'ici vécu dans le monde, & que nous nous sommes plongez dans les vices ordinaires aux hommes, nous ne pouvons pas présumer que nous soyons dignes de faveurs si extraordinaires. Nos vieilles habitudes sont enracinées en nous, & si nous avons le tems & la force d'en transplanter de nouvelles en leur place, elles ne viendront à maturité que dans plusieurs années: Car croi-moi, Cousin, on ne devient pas tout-à-coup Diable ou Saint.



#### LETTRE CIV.

Au Chiaoux Bacha.

*Arrivée d'un Ambassadeur Africain à la Cour  
de France.*

IL semble que la Fortune ne se contente pas de combler le Roi de France en Europe de victoires & de triomphes, mais qu'elle veut aussi porter la gloire de son nom dans les pays étrangers, de manière que les Princes les plus éloignez, & les Monarques les plus puissans de la terre, recherchent son alliance & son amitié.

Il vient d'arriver en cette Cour un Ambassadeur qui vient des côtes de Guinée en Afrique, de la part du Roi Arder, l'un des plus grands Souverains de ce pays-là, & qui n'a pas sur ses sujets une autorité moins absolue, que le Grand-Seigneur sur

1670.

sur les fidèles *Osmans*. Mais il n'y a pas de comparaison à faire entre les bornes étroites de la domination de l'*Africain*, & la vaste étendue de l'Empire *Musulman*, l'héritage de notre Sublime Sultan, Souverain de toute la terre. Il suffit de dire que ce Prince Nègre est un homme sage, descendu de la race des Sages; & que la Politique lui est aussi naturelle, que la fraude & la ruse sont communes au plus bas vulgaire. Il sçait faire au dehors la paix ou la guerre, & tenir au dedans ses Sujets dans le respect.

Certainement il y a dans le sang héroïque & sage une vertu & un charme secret, qui inspirent à ses descendans des maximes & des principes conformes aux inclinations, aux vûes & aux projets des personnes de leur maison : Et si l'expérience fait voir le contraire, on peut dire que le changement de Climat, les mariages mal assortis, ou certaines infortunes dominantes, en sont la seule cause. Aussi voit-on que certains excellens végétaux d'*Asie*, & d'autres parties du monde qui sont proche du Soleil, ne réussissent pas quand on les transplante dans les terroirs froids & stériles de l'*Europe Septentrionale*. De même voyons-nous que la pauvreté, la misère, & autres fâcheuses disgrâces glacent les meilleurs esprits, & les empêchent de s'avancer. Il y a cependant des naturels heureux, qui soutiennent courageusement les coups de la Fortune, & qui parviennent à leurs fins, malgré toutes les difficultés qui les traversent.

Ce grand Prince *Africain* ayant donc appris, non seulement par les Vaisseaux *François* qui trafiquent dans ses Ports, mais aussi par les autres Vaisseaux Chrétiens, la grandeur du Roi de *France*, ses richesses & sa puissance par mer & par terre, le grand crédit qu'il a dans les *Indes*, & le considérable commerce qu'il y fait, a cru qu'il étoit tems de rechercher l'amitié du Monarque

que, dont l'inimitié lui seroit fatale, selon toutes 1670.  
les apparences : Car il a entendu parler des conquêtes qu'il a fait au long & au large. Qu'importe que nous nous rendions heureux par notre valeur ou par notre bonne conduite ? L'un n'est pas moins louable que l'autre dans la guerre inégale que nous avons avec la destinée, la providence & le hazard ; avec les Anges, les hommes & les Démon ; avec le Ciel, la Terre & l'Enfer.

Je dis ceci par rapport à la valeur, à la magnanimité, aux richesses & à la puissance de ce Roi *Manre*, qui ne cede en rien au Roi de *Benin*, son proche voisin, & le plus puissant des Princes *Africains* qui habitent le *Sud-Ouest* de cette partie maritime du monde, ni à tous ses autres voisins. Cependant il ne se croit pas en sûreté ni en repos, qu'il n'ait envoyé des Ambassadeurs au Roi de *France*, pour lui offrir ses Etats, ses ports, ses Mers, & tout ce qui dépend de lui.

La manière avec laquelle cet Ambassadeur a abordé le Roi de *France* mérite d'être remarquée. Après lui avoir fait les honneurs ordinaires au pied du trône, il a monté trois degrez, & se jettant ensuite trois fois sur le ventre, il a claqué des mains pour marquer son respect, & a mis ses doigts dans ses yeux ; pour montrer qu'il n'étoit pas digne de regarder l'éclat de tant de majesté. C'est ainsi au moins que les *François* l'expliquent. Mais croi-moi, c'étoit plutôt pour servir d'exemple aux Ambassadeurs *François*, en cas qu'on en envoie en *Guinée*, où la coutume des Ministres étrangers est, d'observer les mêmes cérémonies auprès du Roi d'*Arder*, & des autres Princes ses Voisins.

Parce que les *Européens* ont les premiers inventé l'art de la navigation ; ou que du moins ils en ont profité les premiers pour découvrir plusieurs pays éloignez, ils s'en font un peu trop ac-

1670. croire , & s'imaginent que tous les peuples autrefois inconnus , sont des fous , qui se connoissent aussi peu qu'ils connoissent leurs propres forces. Ils avoient cru jusqu'ici qu'il étoit impossible de trouver dans l'*Afrique* ou dans l'*Amerique* des Empires , des Royaumes , & des Républiques , aussi fortes & aussi bien gouvernées que celles qui sont du partage de *Japhet*. Mais c'est une erreur bien condamnable , puisqu'il est certain que le Très-Haut dispense sans partialité ses dons & ses faveurs. Ces méprisables *Maures* que tous les Princes & Grands de l'*Europe* & de l'*Asie* achettent pour Esclaves , sont pourtant sortis de païs où la puissance , les richesses & la sagesse abondent autant que dans les païs *Occidentaux*.

Ils sont de chair & de sang comme nous , malgré la contrariété qu'il y a entre leur tein & le nôtre. Pour leurs ames , elles sont , comme les nôtres , capables de connoissance & d'ignorance , de raison & d'extravagance , de vice & de vertu , de piété & de profanation , de superstition & d'Athéisme , quoique nous prétendions être Souverains du monde & de toutes choses.

Puissions-nous , toi & moi , pratiquer la modération , & ne mépriser aucuns des mortels , non pas même les *Caffres* de la *Mosambique*. Souvenons-nous toujours de l'ancien proverbe *Turc* , qui dit , *Qu'il n'est ni bon ni sûr de se moquer de quelqu'un derrière le Grand-Seigneur*. Adieu.

## L E T T R E C V.

A *Mohammed*, illustre Solitaire du Mont  
*Uriel en Arabie.*

*Il soutient, & tâche de prouver, que les Bêtes ont une espece de Raison & de Connoissance.*

**J**E remarque que l'injustice que les hommes font aux Bêtes, & l'intempérance dont ils se rendent coupables, est fondée sur un faux principe qu'ils ont établi; c'est de soutenir, que de toutes les créatures vivantes il n'y a qu'eux seuls qui ayent l'usage de la raison.

Les *Péripateticiens*, les *Stoïciens* & les *Epicuriens* furent les premiers qui soutinrent publiquement cette erreur, & après eux *Claude de Naples*; & cela par l'averfion particuliere qu'ils avoient pour la doctrine de *Pythagore* & d'*Empédocle*, fameux Partifans de l'abstinence.

*Heraclide* & *Ponticus* entreprirent d'expliquer les sentimens des premiers, & *Hermachus* se mêla d'exposer celui des derniers. Mais il semble que les uns & les autres ont plus donné aux petits artifices de la Sophistiquerie qu'à la droite raison. Ils commencent d'abord par étaler leur sçavoir, en tâchant de jeter des nuages sur les yeux des Lecteurs, & en divisant les créatures vivantes en deux classes, dont les unes sont douées de raison, & les autres ne le sont pas. Car comme tu sçais, c'est une maxime indubitable parmi les Philosophes du *Levant*, que tout ce qui a l'usage des sens, a aussi l'usage de la raison. C'est l'esprit seul qui voit, qui entend, &c.

1671. Le corps de lui-même est sourd , aveugle , & sans sentiment. Il est donc évident que , puisque les Bêtes voyent , entendent , & font toutes les actions des sens , elles ont aussi ce que les Grecs appellent *νοῦς* , c'est-à-dire Esprit , qui est le siège naturel de la raison.

A la vérité , nous ne pouvons pas dire , qu'elles possèdent une raison aussi parfaite que la nôtre , puisque cette perfection ne s'acquiert que par l'éducation & par l'étude , que les Bêtes en général n'ont pas. Elles n'ont point de Colléges où les Arts & les Sciences soient professées & enseignées par les régles. La nature seule est leur Maître , & elles profitent de ses enseignemens avec promptitude & sagacité. Les Elemens sont l'Académie ou l'Université que le Créateur de toutes choses leur a fondée pour leur éducation. Tout ce qui s'y rencontre leur est autant de livres où elles apprennent toute la science qui leur est nécessaire pour bien vivre sur la terre : & il ne leur en faut pas davantage.

Cela fait voir aussi , qu'il y a des especes & des individus plus capables que les autres d'apprendre ce qui leur est enseigné. On remarque la même différence entres les Nations , les familles & les personnes. Mais l'usage n'est pas de dire des choses inanimées , cette pièce de bois peut mieux apprendre qu'une autre , comme on dit qu'un chien est plus traitable & plus docile qu'un pourceau. Nous ne disons pas non plus des choses immobiles , ceci est plus lent que cela ; ni de celles qui n'ont point de sentiment , cette pierre est de plus dure compréhension qu'une pièce de fer. Ainsi l'on ne pourroit pas dire proprement des animaux , que l'un est plus rusé & plus sage que l'autre ; plus prévoyant , plus chaste , plus tempérant , plus propre , &c. , s'ils n'étoient pas capables de leur nature de connoissance & de vertu. Cependant l'expérience journaliere nous fait voir cette vérité , en comparant les  
espe-

especes des créatures vivantes les unes avec les autres, 1671.  
& même les individus de la même espece.

Lorsqu'*Antipater* accusoit de saleté les ânes & les pourceaux, il ne consideroit pas combien les chats & les linx sont propres, & avec combien de soin & de diligence ils cachent leurs excréments, de manière qu'on ne peut ni les voir, ni les sentir. Les Hirondelles apprennent leurs petits à faire leur ordu- re hors de leur nid. Tout cela prouve que ces bêtes ont de la prudence & de la discrétion. Chaque animal a sans contredit ses dons & son excellence particuliere. L'un a de meilleurs yeux que l'autre; celui-ci a l'oreille plus fine que celui-là; un troisié- me, l'odorat meilleur & les pieds plus odoriférans. Que l'homme donc, qui n'est que la vanité même, ne se vante point, & n'insulte point les autres créatures vivantes, comme s'il avoit seul en parta- ge toute la sagesse & toute la vertu, puisque les bêtes des champs, & les oiseaux de l'air, les poissons de la Mer, les Reptiles, les Insectes, & générale- ment tout ce qui a vie & sentiment, en ont leur part aussi bien que lui.

Il est clair aussi, qu'il y a dans la nature humaine divers principes de folie, d'injustice, & de toute sor- te d'ignorance, d'erreur & de vice, & peut-être en aussi grand nombre que dans les autres animaux que nous méprisons tant. Et c'est une question de sçavoir, si le cheval marin même, qui tue son pere, & que les anciens *Egyptiens* ont fait pour cette raison le *Hiéroglyphe*, ou simbole de l'impiété, ne peut pas être mis avec justice en parallèle avec certains hommes qui rendent leurs parens les martyrs conti- nuels de leur ambition, de leur orgueil, de leur en- vie, de leur avarice & de leurs autres vices.

Je voudrois bien sçavoir, si un homme ne trouve- roit pas mauvais, qu'on dit qu'il est aveugle ou sourd, parcequ'il ne voit & n'entend pas si bien que certaines bêtes? ou qu'il est boiteux, parce qu'il ne

2671. court pas aussi vite qu'un Cerf. Il est certain qu'un homme fort mérite ce titre, quoiqu'il ne puisse pas prétendre que sa force soit comparable à celle du Chameau ou de l'Eléphant. Disons-nous donc que les Bêtes n'ont aucune raison ou vertu, parce qu'elles ne font pas paroître ces qualitez avec autant d'art que les hommes?

D'ailleurs, toute privation ne suppose-t-elle pas habitude? Et qu'est-ce que folie, si non privation des habitudes de la raison & de la prudence? Si donc nous voyons quelquefois des chiens, des taureaux, des renards, & autres animaux en fureur, pourquoi ne dire pas d'eux, qu'ils sont hors du sens, puisqu'on le dit bien des hommes? Et si le *compos* ou le *non compos mentis* est une expression juste en parlant des Bêtes quand elles sont modérées ou furieuses, ne seroit-ce pas renoncer à la raison, si l'on nioit que la nature leur a donné cette faculté aussi bien qu'à nous?

Toutes les fois que je t'écirai sur ce sujet, tu peux conclure que je viens de sentir la faute que j'ai faite, de ne pas observer religieusement les sacréz préceptes de l'abstinence, qui doit être une conséquence naturelle des principes que je viens de poser: Car enfin, s'il est permis de tuer les animaux pour s'en nourrir, je suis persuadé qu'on peut devenir *Canibale*, & que nous pouvons manger nos Esclaves, ou les ennemis que nous prenons en guerre, puisque, selon le droit des gens, nous avons sur eux la même puissance de vie & de mort, que sur nos troupeaux.

Illustre, sage & fameux Partisan de l'abstinence, je te laisse aux divines inspirations du genie qui possède cette sainte caverne: Je te laisse aux sacréz souffles des vents d'*Eden*, & aux douceurs d'une innocente solitude, qui ne veut de société que celle des Anges ou des Bêtes.





## L E T T R E   C V I.

A Zeidi Alamanzi , Marchand à Venise.

*Ayant eu Avis qu'il avoit ordre de voyager en  
Italie , il lui donne des Conseils sur cela.*

J'Ai reçu ta lettre , qui m'apprend que tu as ordre de quitter Venise au plutôt , & de visiter Naples , Genes , Rome , Padouë , Milan , Florence , & autres villes Capitales de l'Italie , de ne t'arrêter plus long-tems nulle part que comme font d'ordinaire les Voyageurs ; d'être continuellement en mouvement d'une ville à l'autre , d'une Province & d'une Principauté à l'autre , pour pouvoir juger au juste de la force & des richesses des Etats par où tu passeras : Pour pouvoir pénétrer leurs conseils , observer leurs mouvemens , veiller sur leurs desseins , & envoyer tes remarques aux Ministres de l'auguste Divan , le mystérieux cabinet du Grand Souverain de la terre.

Tu trouveras peut-être moins de profit pour le présent , à voyager de cette manière , qu'à demeurer sédentaire à Venise , où tu t'es établi dans le commerce. Mais aussi tu y trouveras bien plus de plaisir. Et si tu réussis , le Grand-Seigneur récompensera ton mérite. D'ailleurs tu peux trouver mille occasions de commercer dans tes voyages mêmes. Un esprit actif & diligent , en quelque endroit du monde qu'il soit , trouve

1671. assez de moyen d'avancer ses affaires ; & de plus , tu as autant d'argent qu'il t'en faut pour soutenir les dépenses d'une si glorieuse entreprise.

Par-tout où tu mettras le pied en *Italie* , tu trouveras de nouveaux *Italiens*. Ces peuples sont étrangement mêlez , & descendent de bien des Nations différentes. Chaque ville a son genie ; ce qui se remarque si visiblement , que chacune a son épithète particuliere ; comme *Rome la Sainte* , *Naples la Gentille* , *Florence la Belle* , *Boulogne la Grasse* , *Milan la Grande* , *Ferrare la Polie* , *Bergame la Fine* , *Genes l'Orgueilleuse* , *Padouë la Forte* , *Siene la Studieuse* , *Mantouë la Glorieuse* , *Lucques l'Industrieuse* , *Ravenne la Douce* , *Capouë l'Amoureuse* , *Urbain la Loyale* , *Verone l'Honnête* , *Bresse la Fortifiée* , *Forli la Debauchée* , *Rimini la Bonne* , & ainsi du reste.

Donne - toi bien garde de faire amitié avec aucun *Italien* : Et si tu t'y engages , sois soigneux de ne lui donner aucun juste sujet de se plaindre de toi. Tu ne sçauras être trop délicat en cela. Car comme les *Italiens* sont fort confians quand ils aiment une fois , aussi sont-ils inexorables quand ils croient qu'on a abusé de leur amitié. Sans compter qu'ils sont les gens du monde les plus jaloux & les plus vindicatifs. Si tu fais deux fausses démarches , ne cherche jamais à reparer ta faute par des soumissions ; mais sauve-toi par la fuite : Car tu les a blessez au cœur , & jamais ils ne te le pardonneront , & t'ôteront la vie , pour t'empêcher de leur faire un troisième affront. Ils ont sur cela un proverbe qu'ils disent communément : *Si quelqu'un me trompe deux fois , c'est sa faute , mais s'il me trompe trois fois , c'est la mienne.*

La meilleure conduite qu'on puisse tenir avec les *Italiens* , c'est d'être civil , modeste & réservé : de ne parler ni trop franchement , ni trop ouvertement , & de

de se conduire sagement. Quand on en use autrement, on s'expose au mépris & à la censure de ceux qui sont composez & recucillis. Le caractère particulier des Italiens est, *De penser plus qu'ils ne disent*, & d'être souvent dégoûtez des gens à qui ils font bonne mine. 1671.

Quand tu seras sur les chemins de l'*Apulie* & de la *Campanie*, & que tu verras les beautés de ce fertile terroir; que tu te trouveras comme enchanté par les charmantes odeurs des hayes & des bocages voisins, songe alors au Paradis des champs *Élysées*, ou à quelque autre lieu que la nature ait enrichi de ses agrémens les plus exquis, & dis que tu dois être dans ce pays, ou dans un autre qui lui ressemble fort.

Si tu fais quelque séjour à *Naples*, souviens-toi avec combien de plaisir *Virgile* y passa son tems. Ce fut dans un si bon air que *Horace* composa ses admirables Poëmes. Ce fut-là que *Tite-Live* écrivit l'Histoire Romaine, & *Senèque* sa Morale. C'est de-là que nous sont venues les œuvres de *Stace*, de *Claudien*, de *Laurentius Valla*, & de divers autres Ecrivains fameux.

Quand tu seras à *Genes*, n'oublie pas l'ancienne gloire de cette République; comment elle a possédé autrefois la *Sardaigne*, *Cypre*, *Lesbos*, *Chio*, & étendu ses conquêtes jusques à *Pera* proche de *Constantinople*: Comment elle entra dans la Mer Noire, planta une colonie de *Genois* à *Cassa*, & étendit sa domination jusqu'au fleuve *Tanaïs*.

Tu trouveras matière de contemplation à *Pise*, à *Milan*, à *Padoue* & dans toutes les autres villes d'*Italie*. Mais quand tu seras à *Rome*, ce seroit une espèce de sacrilège de ne regarder pas en arrière, & de ne pas envisager la gloire dont elle étoit en possession du tems qu'elle étoit la maîtresse du monde, qu'elle avoit trois millions.

d'hommes dans l'enceinte de ses murailles, & cent-cinquante millions d'or de revenu annuel; qu'elle entretenoit actuellement au dedans & au dehors, six-cens quarante-cinq mille hommes à sa solde. On peut compter ses conquêtes par ses triomphes domestiques, qui depuis *Romulus*, son Fondateur, jusques à *Auguste César*, ont été du moins jusqu'à trois-cens. *Jules Cesar* augmenta le trésor public de quarante millions d'or. Sous le règne de l'Empereur *Aurelien* cette ville avoit cinquante milles de circuit, & le nombre de ses habitans augmenta de quatre millions, & ses richesses grossirent prodigieusement par les dépouilles de ses ennemis. *Senèque* laissa en mourant sept millions cinq-cens mille écus de bien. *Clau-de Isidore*, tout épuisé qu'il étoit par les guerres civiles, laissa néanmoins après lui quatre-mille-cent-dix-sept Esclaves, trois-mille soixante couples de bœufs, & deux-cens cinquante-sept mille paires d'autre bétail. On entretenoit ordinairement à Rome cinq-cens Gladiateurs, mille ours, & cent lions. Cinq-cens hommes étoient occupez à prendre garde aux Aqueducs & aux Bains de la ville.

Après que *Cynas*, Ambassadeur de *Pirrus*, eut fait le tour de la Ville, & qu'on lui eut demandé ce qu'il pensoit de Rome: *Je vois*, répondit-il, *que Rome n'est qu'un Temple; (car il y avoit plus de quatre-cens Temples) son Sénat une assemblée de Rois; la beauté de toute la terre, & qu'elle renferme dans l'enceinte de ses murailles la fleur du genre humain.*

Telle fut, *Zéidi*, la grandeur & la magnificence de Rome payenne. Mais depuis les incursions des Goths & des Vandales, des Lombards, des Huns, & autres Nations barbares du Nord, la gloire de Rome s'est éclipsée, & sa grandeur rampe dans la poussière. Autrefois elle se faisoit voir toute brillante de splendeur & de magnificence du haut de sept montagnes, aujourd'hui ce n'est plus cela:  
Elle

Elle ne paroît plus de si loin , située qu'elle est 1671  
dans la plaine du champ de *Mars* , cinq fois moins  
grande & moins peuplée qu'autrefois.

Tu trouveras par toute l'*Italie* des monumens de l'ancienne grandeur & majesté *Romaines* ; & en certains lieux des Personnes de grande naissance , mais fort pauvres , qu'on peut appeller à juste titre les débris de l'ancienne Noblesse. Tels sont les Marquis de *Ceva* , les Comtes de *Plaisance* , & les Chevaliers de *Boulogne* , qui sont devenus le proverbe de l'illustre pauvreté. Tels sont encore les Comtes de *Lusignan* , trois desquels on vit une fois sur un figuier , qui mangeoient des figues pour s'empêcher de mourir de faim. Il y a plusieurs Seigneurs d'*Italie* qui gagnent leur vie à vendre des ptisanes , des limonades , des essences , des poudres , & autres rafraîchissemens. Cependant ils ne laissent pas d'être vains , & quand on leur parle , il faut leur donner de l'Excellentissime , de l'Illustrissime , ou autrement ils se fâchent & vous insultent.

Si jamais tu as le bonheur , *Zeidi* , de devenir grand Seigneur , je prie Dieu qu'il te donne du bien à proportion de ta qualité : Car un Seigneur sans bien est un soldat sans armes , c'est-à-dire quelque chose du dernier ridicule.

1671. 

## L E T T R E C V I I.

A Dinet Golou.

*D'un Accident surprenant & bizarre arrivé à l'Espion.*

**I**L m'est arrivé aujourd'hui quelque chose de fort prodigieux, & dont je ne sçais que dire. Environ l'heure de *Quindinamasi* je suis tombé tout-à-coup dans un vomissement surprenant : Mon estomac a été si prodigue, ou plutôt si sage, qu'il s'est déchargé de tout ce qu'il avoit de superflu, & n'a gardé que ce qui lui étoit nécessaire. Je me suis vu dans mille agonies horribles qui m'ont fait craindre, ou qu'un abcès étoit la cause d'une agitation si violente, ou qu'elle ne finiroit au moins qu'après avoir ouvert les magasins de mon sang, à force de violenter les veines de mon estomac.

Pendant que j'ai été ainsi occupé des funestes présages d'une mort subite, (car j'ai eu peur de mourir ainsi à l'improviste,) j'ai souhaité avec une extrême passion une orange d'*Arabie*.

Il est arrivé en même tems qu'*Oucoumiche* ma mere, *Dajar*, & le Juif *Echimilia* étoient avec moi dans la chambre, & y avoient demeuré une bonne heure. Ils étoient tous aux fenêtres pour voir une Procession qui passoit. Mais en-  
tendant

tendant l'horrible bruit que je faisois , comme la 1671. pitié, la curiosité, ou la passion fait agir les gens — dans ces sortes d'occasions, ils ont couru d'abord à moi.

Je leur ai dit avec une voix cassée ce que je souhaitois. *Echimilia* a incontinent donné ordre à son Laquais qui l'attendoit dans l'anti-chambre, d'aller acheter au plus vite la meilleure orange d'*Arabie* qu'il pourroit trouver.

Le garçon revint treize minutes après, (car j'avois les yeux sur ma montre,) avec demi-douzaine d'oranges d'*Espagne*, n'en ayant pu trouver d'autres. Mais Dieu, comme je crois, suppléa à sa négligence, & aux mauvais succès de ses soins: car long-tems avant qu'il entrât avec ses oranges aigres, *Dajar* vit sur la table une orange d'*Arabie*.

Personne n'a sçu d'où elle venoit, ni qui l'avoit mise-là. Ils sont tous témoins qu'elle n'étoit point sur la table quand ils sont venus à mon lit, ni long-tems après. Lorsqu'on a dit que quelqu'un de la compagnie l'y avoit mise en cachette pendant que les autres regardoient ailleurs, *Echimilia* s'en est défendu par des sermens solennels. *Dajar* & ma mere en ont fait autant. Et pour moi, ils sçavent tous qu'il m'étoit impossible de le faire, de la manière que j'étois sur mon lit. Nous avons tous été saisis d'étonnement. Les femmes veulent absolument que ce soit un miracle. Cependant j'ai mangé ce fruit délicieux avec beaucoup d'appetit, & tant qu'il a duré, je ne me suis point embarrassé l'esprit à faire sur cela des recherches inutiles: Je ne me suis pas même mis en peine d'où il pouvoit venir.

Cependant une telle indifférence n'a pas duré long-tems. Quand j'ai vu que mon mal s'étoit dissipé tout-à-coup, après avoir mangé cette miraculeuse orange, j'ai commencé à penser comme les autres, ce

1671. que ce pouvoit être. J'avois gardé le lit six jours & six nuits, foible & languissant, & ne pouvant pas avaler un morceau de pain : Mais à présent je suis gai & gaillard, & peu s'en faut que je ne me croye dans un autre monde. Mon estomac s'est refait, ma vigueur presque dissipée est revenuë, & je me suis levé gaillardement, & j'ai soupé de bon cœur. J'avone que tout cela me donne à penser aussi-bien qu'aux autres.

Après avoir examiné la chose le plus exactement qu'il m'a été possible, je puis te dire, que je suis très-persuadé qu'il n'y a eu ni dessein ni fourbe. Car s'il y en avoit, personne n'auroit voulu le nier par des sermens si horribles. Chacun au contraire se seroit empressé à se reconnoître l'instrument d'une action si heureuse & si inopinée, qui arrache un pauvre malade d'entre les griffes de la mort. Car j'étois sur le point d'expirer.

Soit qu'il y ait dans ces sortes d'occasions une espece de magie qui consiste dans la force de l'imagination, soit que l'agitation des esprits donne par sympathie le mouvement à l'ame de l'Univers, & l'oblige d'exercer en faveur de l'homme quelques-unes de ses facultez cachées & extraordinaires, & de satisfaire ses desirs nécessaires; ou que cela se fasse par l'ordre de ces Etres officieux & invisibles qui nous environnent, qui sont chargez du soin des mortels, & obligez par les constitutions de leur mistérieux Royaume de nous secourir dans notre extrême besoin, jusques à faire des miracles apparens, lorsque cela ne se peut autrement, c'est ce que je ne sçauois décider. Tout ce que je puis te dire, & qu'il y a de certain, c'est qu'il n'y a point d'homme sage qui n'ait remarqué pendant le cours de sa vie des endroits extraordinaires, dont il ne sçauoit donner aucune bonne raison, & qu'il est contraint de mettre sur le compte



te des Causes surnaturelles. Tant est grande l'ignorance où nous sommes des secretes opérations de la nature. 1671.

La compagnie étoit prête de me mettre au rang des Prophetes ou des Saints. Mais j'ai d'autres idées de moi-même. Car comparant cette aventure avec quelques autres de ma vie passée, j'ai d'abord conclu que c'étoit l'avant-coureur de quelque grande, mais courte affliction. Et c'est aussi ce que je leur ai dit.

Je suis persuadé, mon cher *Dinet*, que Dieu a dessein de m'éprouver par diverses disgraces. Il se jettera subitement sur moi, comme un corps de Cavalerie *Tartare* qui se répand en un moment dans un pays épouvanté, & s'empare des chemins & des filez, qui chasse les criminels infidèles des cavernes & des antres, & autres trous où ils s'étoient cachez dans les bois & dans les montagnes. Personne n'est épargné. Demême mon ame me prédit que j'aurai à soutenir des attaques surprenantes de la part du Tout-puissant.

Ce que j'ai à faire en cela, est d'expier promptement mon indolence & ma présomption passées, de réparer les forteresses ruinées de la vertu, & d'en bâtir de nouvelles où il n'y en avoit point; d'être bien sur mes gardes, & enfin de me retirer dans l'humilité la plus profonde, & dans la résignation à la volonté de Dieu, qui est le plus sûr azile dans le tems qu'il nous afflige.



Vie contemplative, dont tu es un si zélé partisan. 1671.  
 La Sorbonne, qui plus est, a approuvé cet Ouvrage.

Quoique cet excellent homme ait perdu l'usage de ses yeux, son ame néanmoins est toute pénétrée d'une lumière par le secours de laquelle il voit clairement le vaste & mystérieux Horizon du monde invisible, & pénétre les secrets les plus cachez de l'éternité. Le siècle est ravi du Livre qu'il vient de publier : Il a parmi les Prêtres & les *Dervis Romains* dix-mille Prosélites; & il n'y a que les *Jésuites* & les *Dominicains* qui lui soient opposez.

Le premier de ces Ordres s'est rendu odieux dans toute la Chrétienté, à cause de l'impie Doctrine qu'il soutient, & des crimes énormes qu'il a commis. Les *Jésuites* sont des Bouteux reconnus, des traîtres, des hypocrites, & des Libertins cachez. On regarde leurs Collèges comme des boutiques & des forges de séditions, de factions, d'animositez publiques, de brouilleries, de guerres, & de tous les maux qui se font dans l'Europe. Les *Dominicains* ne sont pas aimez en France, parce qu'ils sont presque toujours choisis pour Officiers de l'*Inquisition*; Tribunal inhumain auquel *saint-Dominique* leur fondateur songea le premier pour exterminer les *Maures d'Espagne*. Il y a une antipathie naturelle & irréconciliable entre les *François* & les *Espagnols*. Les uns & les autres ont une horreur mutuelle pour leurs Coutumes, leurs Loix & leurs manières respectives : Mais sur-tout les *François* haïssent mortellement cette Cour infernale qui tyrannise l'ame des hommes, & punit jusqu'à leurs pensées, s'ils sont riches. C'est également un crime de parler ou de ne parler point; de prier ou de ne prier point; d'aller à l'Eglise ou de demeurer au logis. C'est aux richesses que les *Inquisiteurs* en veulent, & non aux prétendus rebel-

1671. belles & ennemis de l'Eglise qui menacent sa tranquillité.

Les *Dominicains* & les *Jésuites* sont donc regardez comme fauteurs & Partisans de l'*Inquisition*, & c'est principalement pour cela qu'ils sont haïs en *France*. Aussi a-ce été vainement qu'ils ont déclamé contre la nouvelle Religion de *Malevel-la*, qui n'est proprement qu'une traduction de tes Dogmes. Tes sentimens rafinez sont, aussi prolifiques que les rayons du Soleil, qui par leur ineffable accroissement se multiplient, sans diminuer l'illustre fonds dont ils tirent leur origine, Chaque rayon, chaque fertile atome en produit un autre par une merveilleuse émanation : En sortant & se répandant de chaque point du centre lumineux, ils se multiplient par un progrès admirable, jusques à ce que chaque particule brillante devienne un rayon d'égale force, & que toutes ensemble forment un parfait globe de lumière. De même les belles idées que tu as de la Religion se répandent dans cette partie ténébreuse du monde, avec la même rapidité qu'elles ont illuminé l'Hemisphère des *Musulmans*. Les plus honnêtes des *Frans Occidentaux* sont déjà demi *Makométans*, & par une demi-métamorphose ils composent pour le reste avec leurs préjugés & avec la force de l'éducation.

Ils vont à l'Eglise, mais ce n'est pas pour y marmoter mille vaines Tautologies que les Ecclésiastiques leur enseignent, & qui, pour les mieux retenir, sont imprimées dans les *Henres* ou *Livres* de prières qu'on porte toujours sur soi. Quand ils sont couchez ils ne répètent point non plus une longue *Kyrielle* d'oraisons, ni ne pratiquent aucun autre formulaire extérieur de devotion avecgile : Mais recueillis en  
eux-

eux-mêmes dans le silence , dans la pureté & 1671.  
 dans une fervente application d'esprit, ils s'adressent à Dieu ; ou plutôt par je ne sçais quels mouvemens passifs qui se forment par degrez , par l'oubli des choses extérieures , en mourant pour ainsi dire à eux-mêmes , ils préparent leurs ames à s'approcher convenablement de Dieu. Après avoir ainsi barricadé leurs sens , s'il est permis de me servir de cette expression , & entouré de retranchemens le centre de leur esprit , pour le mettre à couvert des assauts & des attaques des objets mondains , ils s'y retirent , aimant mieux mourir que de demander quartier par une lâche poltronnerie , ou par une Apostasie fondée sur la peur qui les rejette dans le monde.

Il y a des tems où ces gens-là tombent dans d'étranges sécheresses , épuisemens & stérilité d'esprit , qui sont les tourmens qui composent le plus cruel & le plus douloureux martyre. La mort ordinaire , ou quelque autre violente dissolution du corps , n'est qu'un divertissement , ou un jeu de la nature , en comparaison de ces affreux , tragiques & ténébreux anéantissemens de l'ame. Il semble alors qu'un homme soit réduit à une éternelle catastrophe. Son esprit descend , & est englouti dans l'abîme de l'enfer ; ou l'enfer vient à lui , la gueule béante , avec tout ce qu'il a d'horrible & d'affreux , & tue l'ame par un souffle empoisonné. Cependant ils trouvent que c'est le seul court & droit chemin du Ciel. C'est le rempart mystique , le fossé , le bastion & la contrescarpe du Paradis. Ceux qui veulent escalader les murailles , ou entrer par les portes d'*Eden* , doivent commencer par passer au travers de ces terribles dehors. C'est le défilé & le pont serré que l'ame doit traverser avant que de parvenir à l'Immortalité. *Moïse* , *Jésus* , *Mahomet* , & tous les Hérauts de Dieu  
 nous

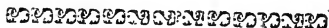
1671. nous ont donné cela pour l'unique voye qui nous conduit à la souveraine félicité. Cette route n'a point été inconnue aux anciens Poëtes & Philosophes *Pagans*. *Orphée* & *Hésiode* en ont fait l'éloge dans leurs Vers mystérieux. *Empédocte*, *Théophraste*, *Platon*, *Plotin*, *Porphyre*, *Jamblique*, & plusieurs autres ont perfectionné cette divine révélation, & ajouté de nouvelles lumières à cette heureuse découverte : Et si nous entendons bien l'Histoire, *Socrate*, si je ne me trompe, a été le martyr de cette importante vérité. Plusieurs sçavans Rabins *Hébreux* l'ont défendue. Les Docteurs *Persans* & *Arabes* ont été ses Avocats avant & après la sainte fuite. Et quoi qu'en dise l'envie, on ne sçauroit disconvenir, qu'elle n'ait été reconnue par des Ecclésiastiques Chrétiens, qui l'ont prêchée dans les assemblées de l'Eglise primitive, enseignée dans les écoles publiques, & transmise à la postérité dans leurs doctes Manuscrits. Tels furent *Origène* & *Ammonius*, *Clement d'Alexandrie*, *Simplius*, *Chrisostome*, *Tertulien*, *Augustin* ; & des modernes *Thomas d'Aquin*, *Marsilius Ficinus*, *Bonaventure*, & plusieurs autres. Elle passe encore aujourd'hui pour la perfection de la Religion des *Indiens*. Les *Brachmanes* la débitent comme un article héréditaire de foi, & comme un point qui se pratique de tems immémorial. Puis donc que toutes les Religions du monde, nonobstant leurs autres cérémonies & différences spéculatives, conviennent de cette vérité, c'est sans contredit la voix & la volonté de Dieu, & non un effet de l'invention humaine.

Revérendissime *Effendi*, les Chrétiens disent ordinairement en proverbe, *Que par-tout où Dieu a un Temple, le Diable y a une Chapelle*. Cet esprit artificieux se dépouille souvent, comme le Serpent,

&

& prend diverses formes extérieures & cérémonies de devotion. Mais ceux qui de leur cœur font une Mosquée, peuvent à coup sûr le défier : Car ce cœur est alors, par manière de dire, le trône de Dieu, dont le Démon ne sçauroit approcher. 1671.

Puissions-nous toujours, toi & moi, nous concentrer en nous-mêmes : Car c'est dans ces sombres retraites, éloignées des choses visibles, où Dieu prend plaisir de faire éclater sa lumière invisible.



## L E T T R E C I X.

A Cara Hali, Médecin du Grand-Seigneur.

*Il soutient l'Immortalité de l'Ame, & fait de-là une Digression, où il traite par Allegorie des Choses Naturelles.*

A Près toutes mes incertitudes je crois à l'heure qu'il est, qu'une partie de nous-mêmes demeure immortelle & incorruptible, après la dissolution de la matière. Nomme-le comme il te plaira, un Corps astral, une Ombre, un Esprit, ou quelque'autre chose, je suis persuadé qu'il y a une partie de notre Etre qui ne mourra jamais. A quoi aboutit la vaine dispute de mots, & que signifient les obscures solutions de la Caverne de Platon ? Que ce soit Substance ou Accident, Matière ou Forme, ou un Composé de tout cela ; il est toujours certain qu'il y a une partie de notre nature contre laquelle les coups de

2671. de la mort, & de mille & mille morts, ne peuvent rien. Il peut y arriver du changement en nous ; nous pouvons errer en masque par-ci par-là, au travers peut-être d'une infinité de mondes, & peut-être aussi sous autant de formes : Mais nous ne pouvons jamais être anéantis. Nous ne pouvons jamais être exclus de la liste éternelle des atomes. La moindre particule perdue ou détachée de l'Univers causeroit ou des tonnerres & des éclairs horribles qui ne finiroient jamais, ou un silence, un bouleversement éternel, & des ténèbres de la même nature. Cette prodigieuse quantité d'Êtres périroit, s'il y avoit le moindre vuide, ou qu'il y manquât la moindre chose. Otez de toute la masse le moindre petit atome, & vous verrez tomber tout le reste de l'édifice. En effet, une partie soutient l'autre par une adhésion inséparable, par une conformité réciproque, & par une propriété Mathématique. Toutes les parties sont si artistement unies & liées ensemble, si serrées & si bien enchassées les unes avec les autres, par la main ou par le hazard qui a formé le monde, que tous les mouvemens de cette grande machine seroient suspendus en un instant, de la même manière qu'on voit s'arrêter une montre qui a une de ses rouës à qui il manque la moindre dent. Il n'y a rien dans la nature qui ne soit plein. Il ne peut y avoir de vuide que celui que nous croyons voir dans des bouteilles ou autres vaisseaux creux, qui ne sont vuides d'eau, de vin, ou autres liqueurs, que pour être remplis d'air autant qu'ils en peuvent contenir. Cet Element s'insinue avec force dans les pores des substances grossières. Ainsi, si les atomes aériens sont creux, que sçait-on si la moindre cavité n'est pas remplie d'un air plus pur, & de quelque matière plus subtile, si tant est qu'il y en ait ;  
ou



ou s'ils ne boivent pas à longs traits des essences immatérielles ? Par une parcille gradation les 1671.  
 ames humaines, quoiqu'elles soient peut-être en elles-mêmes des substances spirituelles, sont néanmoins unies & attachées à nos corps. Ainsi un Etre est successivement & éternellement, ou la feringue, ou l'éponge d'un autre. Les Elemens s'enyvrent tour-à-tour; ce n'est par-tout qu'Epicurisme & yvrognerie.

Ainsi la terre, échauffée par les feux minéraux qu'elle nourrit dans son sein, boit, pour se désaltérer, l'écume même de la mer, quelque salée & mauvaise qu'elle soit. Avec mille & mille gueules béantes elle engloutit la liqueur que Neptune jette de ses grands & profonds celliers. Elle avale & suce éternellement les sédimens épais & gluans des abîmes de l'Océan. Ces mêmes sédimens se distillent encore dans des Alambics, Cilindres, & autres Vaisseaux chimiques cachez & souterrains, afin que les canaux, les sources, & les fontaines qui sont sur la superficie, soient continuellement fournis d'une liqueur plus épurée. Cependant la terre ne se désaltérant pas de cette liqueur perpétuelle, suce continuellement la pluie, qui est de toutes les liqueurs la plus sublime & la plus pure. Mais cela ne se fait qu'à certains jours de la destinée, c'est-à-dire lorsque les Puissances célestes, les Planètes, les Astres & les Constellations ordonnent un jour de réjouissance pour les végétaux de la terre, afin de rafraîchir les herbes, les grains & les arbres, & les régaler de la part des nuées. Les vastes tonneaux des cieux sont alors tirez de leurs magazins, & mis en perce; les canaux de la haute région dégorgeant des torrens de la liqueur composée des mains de la nature, du Nectar précieux des cieux. La terre avide s'en imbibe; chaque

1671. chaque gazon en fait fête , & boit à longs traits le vin qui lui est donné *gratis*. La moindre petite partie s'humecte & se régale à suffisance : Mais enfin l'Arc-en-Ciel , qui est le Major-Dome de ces festins annuels , voyant les sémences & les racines satisfaites de ce qu'elles ont tiré de la terre surchargée , se fait voir dans les nuées , invitant tous les conviez à une splendide collation que le Soleil veut leur donner aux dépens de la chaleur de ses rayons.

Un bruit doux & réjouissant s'est fait entendre par toute la chambre : La terre & l'air ont été de bonne humeur. Fort satisfaits de la debauche , ils auroient voulu qu'on l'eût continuée jusqu'au matin , & sont fâchez de laisser leur liqueur derriere , ou de la changer pour des mêts secs. Mais à la vuë de l'Arc-en-Ciel chacun a changé de mine : Un murmure universel s'est fait entendre dans la Salle , & chacun a été fâché de se voir interrompu au milieu de ses plaisirs. Enfin les agréables Zéphirs sont venus , & ont fait aux invitez un compliment des plus obligeans , & leur ont fait entendre que leur avantage & leur prospérité rendoient cette interruption nécessaire. Les bouteilles & les tonneaux ont alors disparu avec tout l'attirail de la debauche. La table a été mise , & couverte d'une riche abondance de plats lumineux que *Phébus* a eu soin d'envoyer.

Cette Planete spongieuse ne se soutient que par la ruse & par l'artifice. L'illustre figure qu'elle fait dans le monde est toujours empruntée. Elle n'a jamais de sa vie porté d'habit bienfait , que celui qu'elle a pris de l'origine de la lumière. Encore est-elle obligée d'en payer un si gros intérêt , qu'elle seroit nécessairement banqueroute , si elle ne rétablissoit sa fortune délabrée par les tours de passe-passe qu'elle fait sur la terre. Ainsi , pendant qu'elle

le joue ce monde sublunaire avec ses prétendus festins , elle lui fait payer l'écot avec ses magnifiques exhalaisons. Elle pille les Elemens , filoute la terre , & enleve furtivement les richesses de la Mer. Elle ne peut pas même s'empêcher de filouter l'air , & après bien des larcins elle se précipite enfin dans les ténèbres , & s'enfuit de l'autre côte du Globe pour recommencer tout de nouveau ses brigandages chez les *Antipodes*. Pendant tout ce tems-là les étoiles sont aussi méchantes qu'elle. Comme un déterminé voleur de grand chemin , cet Astre , je veux dire le Soleil , parcourant de jour les chemins publics du Firmament , derobe à la vûë de toute la terre , & laisse un généreux viatique par-tout où il emprunte quelque chose. Mais les petits corps du Firmament , je veux dire les étoiles , sont de parfaits voleurs & filoux de nuit , qui ne derobent & ne filoutent que durant les ténèbres dans les chemins écartez du Firmament , où elles font une infinité de meurtres , de rapines & d'autres violences. Quelques-uns de leurs aspects sont aussi dangereux que les funestes yeux des Basilics. Elles portent dans leurs yeux diverses sortes de poisons mortels , qu'elles dispersent à droite & à gauche dans ce bas monde. Elles jonchent la terre de ciguë , d'aconit & d'autres plantes fatales. Elles répandent encore par-ci par-là les pestiférées sè-  
 mences de l'envie , de l'avarice & de mille autres vices infernaux , qui prennent racine dans nos ames aussi-tôt que nous sommes nez , & qui croissant avec nous , produisent avec le tems les funestes fruits de la mort. L'horrible engeance des Dragons , des Serpens , des Crocodiles , des Reptiles , & en général tout ce qu'il y a d'hideux , de cruel & de nuisible sur la terre , tirent leur nature , leurs qualitez , leurs formes & leurs dispositions des malignes influences des Astres , au moins s'il en faut croire les Astrologues. Autant en font les monstres écailleux du vaste abîme , & tous les oiseaux d'horrible figure qui volent

1671. dans les airs. Ils sont tous des Emissaires, des Espions & des Agens que les Puissances célestes n'envoyent sur la terre, que pour butiner les autres animaux plus purs & plus innocens qu'eux.

Il y a dans la nature une chasse éternelle, & chaque chose chasse ou est chassée. Le Ciel pille la terre, & la terre pille le Ciel. Nous ne sommes pas plutôt conçus, que nos ames vagabondes sont prises comme dans un piège enchanté. Et quand nous mourons, l'ame ne fait autre chose que se débarrasser d'un piège pour tomber dans un autre. Peut-être serons-nous encore emprisonnez dans un corps humain, ou peut-être dans quelque chose de plus agréable. Cette étoile aimantée nous attirera peut-être au Ciel, ou peut-être serons-nous engloutis par l'enfer, qui dévore tout. Ce qu'à Dieu ne plaise.

Ni toi, ni moi, sçavant *Hali*, ne devons pas nous mettre trop en peine de ces choses; car toutes nos prévoyances seroient vaines, & il ne nous en reviendrait que la peur. Mais considérant qu'il y a un aimant secret répandu dans l'Univers, & que chaque chose attire son semblable, ayons soin de nous former aux habitudes & aux dispositions célestes; & alors nous ne pourrons pas manquer d'être introduits dans le Paradis.

\*\*\*\*\*

## L E T T R E C X.

Au Moufti.

*Continuation des Evenemens remarquables arrivez sous la Monarchie des Perses. Mot mémorable que Darius dit en mourant.*

Pour obéir à tes ordres , je continuerai à t'entretenir de ce qui s'est passé de plus remarquable dans les siècles précédens durant les quatre grandes Monarchies. Je profiterai des instructions que tu me donnes. Je ne serai ni trop long , ni trop curieux à remarquer les successions particulieres des Rois & des Princes ; & je m'attacherai principalement aux actions des hommes illustres , aux sages sentences des Anciens , & à des remarques qui puissent plaire & instruire en même tems.

Ce ne sera pas violer la règle que je me suis proposée , de commencer par l'endroit où je finis ma précédente lettre , c'est-à-dire par la mort de *Darius* , & par l'élevation de *Xerxès* , son plus jeune fils & son successeur à la Couronne , parce qu'il y a quelque chose de remarquable dans les démêlez qu'il eut pour le trône avec *Artabazane* , son frere aîné. Celui-ci prétendoit que la Couronne lui appartenoit par droit de primogeniture. Mais parce qu'il étoit né avant que *Daris* fût Roi , la Couronne fut adjugée à *Xerxès* , qui avoit double avantage ; l'un , d'être fils d'un pere couronné , & l'autre , d'avoir pour mere *Atob* , fille

1671. de Cyrus, le premier fondateur de cette Monarchie.

*Xerxés* ne fut pas plutôt en possession du Trône, qu'il mena une Armée en *Egypte*, & dissipa les cabales & les rebellions de ce Pais-là. Ensuite il arma une flotte de quatre-mille deux-cens voiles, où il embarqua plus de cinq-cens mille hommes. Il eut aussi une Armée de terre, composée de deux-millions cinq-cens-mille hommes de diverses Nations. Avec ces forces si prodigieuses il marcha contre la *Grèce*; & pour faciliter le voyage de sa flotte, il employa une partie de son Armée à couper le mont *Atbos*, pour faire joindre les deux mers, en sorte que deux vaisseaux y pussent passer de front. Cependant le reste de son Armée étoit occupé à bâtir un pont de bateaux sur l'*Hellepont*. Tout cela ne fut pas plutôt fait, qu'il s'éleva une violente tempête, qui bouleversa tellement ces mers serrées, que les bateaux qui faisoient le pont, devenus le jouet des vents & des vagues, furent entierement brisez ou dispersez.

Cela mit *Xerxés* en si grosse colere, qu'il voulut que la mer fût fouettée de verges, & qu'on y jetrât une chaîne, pour marque de son esclavage futur. Il fit aussi couper la tête à ceux qui avoient bâti le pont, & commanda qu'on en bâtît un nouveau.

Ce fut-là qu'un des Eunuques & des favoris du Roi envoya querir un Grec de l'Isle de *Cbio*, qui autrefois lui avoit ôté les preuves de sa Virilité. Le bon-homme étant venu voir ce célèbre Courtisan, accompagné de ses fils, l'Eunuque l'obligea d'abord à couper les genitoires à ses enfans, & contraignit ensuite les enfans à faire la même operation à leur pere.

*Xerxés* partant de-là avec son Armée, vint au lieu où étoit autrefois la fameuse Ville de *Troye*, & fut en Pélerinage au tombeau du Roi *Priam*,  
où

où il sacrifia dix bœufs aux Manes des anciens 1671.  
Héros, & à la Divinité du Fleuve *Scamandre*,  
que ses Troupes tarirent à force de boire, & cepen-  
dant il y en avoit la moitié qui avoit encore soif.

Après cela il vint à l'*Hellepont*, où conside-  
rant ses forces de mer & de terre, & les rivages  
voisins; faisant réflexion à la brièveté de la  
vie, & se représentant que d'une multitude si pro-  
digieuse d'hommes il n'y en auroit peut-être pas un  
seul de vivant à cent ans de-là, il pleura amère-  
ment.

Après qu'il eut donc sacrifié au Soleil pour  
l'heureux succès de son expédition, il fit passer  
l'*Hellepont* à son Armée sur son pont de ba-  
teaux. Ensuite il passa une autre riviere, qui  
n'eut pas d'eau pour la moitié de son monde &  
de ses bêtes; parce que son Armée grossissoit en  
chemin faisant par le grand nombre de gens qui  
s'y joignoit. Cependant *Léonidas*, Roi de *Sparte*,  
avec un petit corps de quatre-mille *Lacedé-  
moniens*, donna bataille à la formidable Armée  
de *Xerxès*: Et les *Perfes* perdirent au combat  
naval de *Salamine* cinq-cens de leurs vaisseaux, & une  
bonne partie de leur Armée. Cet échec, & quel-  
ques autres, les maladies, la faim &c. consterne-  
rent si fort ce grand Monarque, qu'il rebroussa  
chemin le plus promptement qu'il lui fut  
possible, & repassa l'*Hellepont*, heureux de trou-  
ver en cette occasion un misérable bateau de pê-  
cheur. Il laissa *Macedonius* en *Grèce* pour y  
continuer la guerre. Mais il ne fut pas plus heu-  
reux que son Maître: Car les *Grecs*, sous la con-  
duite de *Pausanias*, fondirent sur lui à *Platée*, mirent  
toute son Armée en déroute, tuèrent sur la place  
plus de deux-cens mille hommes, & brûlerent le  
camp & la flotte des *Perfes*.

*Xerxès*, apprenant ces fâcheuses nouvelles, s'en-  
fuit en son Païs, & brûla en s'en retournant les  
Temples des Dieux qui étoient à *Babylone*, & dans

1671. les autres lieux de l'*Asie*, n'épargnant que celui de *Diane* à *Ephèse*, qui passoit pour une des merveilles du monde.

Vers ce tems-là mourut *Pagapates*, le fidèle Eunuque de *Darius*, qui avoit passé sept ans entiers à pleurer sur le tombeau de son Maître.

Je ne dois pas passer sous silence l'infidélité de *Pausanias*, Général des *Lacedémoniens*, qui entretenoit des correspondances secrètes avec *Xerxès*. Ayant été deux fois accusé de trahison, & s'en étant justifié autant de fois, il fut enfin découvert par un petit garçon qu'il avoit à son service, & condamné par les *Epbores* à mourir de faim.

Tu m'as défendu de grossir ces Lettres Historiques par des remarques de ma façon; autrement ce seroit ici le lieu de faire souvenir ta sainteté du cas qu'on doit faire de la fidélité. La nature même te fera réparation pour moi, de n'avoir pas tout-à-fait suivi tes ordres. Je me justifie de la calomnie des envieux, & je te prie de demeurer persuadé, qu'il n'y a personne au monde qui puisse mieux répondre que moi à la confiance qu'on a en ton esclave.

Mais revenons à *Xerxès*. Il fut trahi par le Capitaine de ses Gardes, qui, par le secours de *Spamitres*, Chambellan du Roi, & de sept autres Conspirateurs, le tua dans son lit, avec *Darius*, son fils aîné, & mit *Artaxerxès* en sa place.

*Themistocle* d'*Athènes*, soupçonné d'avoir eu part à la trahison de *Pausanias*, se refugia à la Cour de *Perse*. Il fut favorablement reçu d'*Artaxerxès*, qui le fit Gouverneur d'une Province, & joignit à son gouvernement cinq grandes Villes, qu'il lui donna en pur don, pour le mettre en état de fournir aux dépenses de sa table & de sa garde-robe. Ce Prince en usa de cette manière, non pour récompenser la trahison, dont il sçavoit que *Themistocle* n'étoit pas coupable, ayant été faussement accusé par les *Athéniens*, mais pour faire honneur au mérite d'un illustre ennemi, devenu son ami, & demandant sa pro-



protection, pour se mettre à couvert de la cruelle 1671.  
ingratitude de ses Compatriotes, qui, pour toute re-  
connoissance des services importans qu'il avoit ren-  
dus à la Grèce, vouloient faire mourir le plus grand  
& le plus sage Capitaine du Siècle.

Peu de tems après, les *Perfes* perdirent deux-cens  
vaisseaux dans un combat qu'ils eurent contre les  
*Grecs*, & furent défaits par terre par l'artifice de *Ci-  
mon*, Général des derniers. Après avoir battu les *Per-  
fes* par mer, il mit des Troupes sur les vaisseaux  
qu'il avoit pris: Il habilla ces Troupes en esclaves  
*Perfes*, & les débarqua en *Pamphilie*, près du camp  
ennemi. Les *Perfes* les prenant pour amis, les laisse-  
rent entrer sans ombrage dans leurs retranchemens,  
& furent par ce moyen tous massacrez, à la reserve de  
ceux qui se sauverent par la vitesse de leurs chevaux.

Ce fut environ ce tems-là que *Pericles* fut fait  
Prince d'*Athènes*. J'en parle ailleurs. *Tbemistocle*  
ayant eu le commandement de l'Armée des *Perfes*,  
eut ordre de marcher contre les *Grecs*: Mais ne pou-  
vant se résoudre à combattre contre sa patrie, ni à  
trahir son nouveau Maître, il devint la victime vo-  
lontaire de sa bonne-foi & de sa gloire: Car ayant sa-  
crifié un Taureau dans sa marche, il en bût le sang,  
& tomba mort au pied de l'autel.

Les *Perfes* porterent ensuite la guerre en *Egypte*,  
où ils perdirent cent-mille hommes au combat qui  
se donna près de *Memphis*. Mais y ayant envoyé un  
nouveau renfort de Troupes, ils desséchèrent le  
*Nil*, où la flotte des *Athéniens*, jointe à celle des  
*Egyptiens*, étoit à l'ancre. Les derniers en furent si  
consternez, qu'ils traiterent avec les *Perfes* & les  
*Athéniens*: ceux-ci brûlerent leurs vaisseaux, qui  
montoient à deux-cens, & s'en retournerent en  
*Grèce* après un séjour de six ans en *Egypte*. Cette  
retraite fut bientôt suivie d'une paix entre les *Per-  
fes* & les *Grecs*. Et l'an premier de la quatre-vingt-  
deuxième Olympiade il y eut une paix universelle,  
qui dura jusqu'à l'an premier de la quatre-vingt-

1671. septième Olympiade, auquel tems commença la guerre du *Peloponnesse*.

L'an quatrième de la quatre-vingt-huitième Olympiade mourut *Artaxerxés*, & eut pour Successeur son fils *Xerxés*. Mais un an après son Couronnement, s'étant enivré & endormi dans un lieu où l'on ne faisoit point de garde, *Secundianus*, son frere, avec le secours d'un Eunuque, le massacra, & s'empara du gouvernement. *Darius*, son frere, lui en rendit autant peu de tems après.

Me voici à la fin des Olympiades, sans avoir parlé que des événemens qui ont fait le plus de bruit dans ces tems-là. Mais je ne suis pas d'avis de passer sous silence le règne d'aucun Roi, quoique je n'en dise que deux mots : c'est autant qu'il en faut pour te donner une idée parfaite de la succession de ces Princes.

Il ne se passa rien de remarquable durant tout le règne de *Darius*, & l'Histoire ne fait mention que des petits démêlez & racommodemens de diverses Provinces de la *Grece*, de quelques traitez particuliers entre les Gouverneurs des *Perfes* de l'*Asie Mineure*, & ceux du *Peloponnesse*, & des ouvertures de paix entre les *Lacedémoniens* & les *Perfes*, de la fin de la guerre du *Peloponnesse*, & autres semblables événemens qu'il seroit trop ennuyeux à rapporter dans une Lettre.

Je parlerai seulement d'un mot mémorable que *Darius* dit sur son lit de mort à *Artaxerxés*, son fils aîné, qui devoit être son Successeur au Trône. Les Médecins ayant assuré ce Prince que son pere s'en alloit mourir, il lui parla en ces termes : „ Mon „ pere, puisque c'est la volonté des Dieux de vous „ retirer du monde, pour vous introduire dans la „ société des Bienheureux, & qu'il vous a plu, avec „ le consentement des Nobles, de me declarer votre Successeur à la Couronne, dites-moi, je vous „ en supplie, comment vous avez gouverné cet „ Empire pendant les dix-neuf ans de votre règne, „ afin

„ afin que je suive votre exemple”. Le Roi lui répondit : „ Si mon règne a été plus heureux & plus  
 „ paisible que ceux de mes prédécesseurs , c’est par-  
 „ ce qu’en toutes choses j’ai respecté les Dieux Im-  
 „ mortels , & fait justice à tout le monde. 1671.

*Artaxerxés* ne fut pas plutôt en possession de la Couronne , qu’il envoya querir son frere *Cyrus* , & le chargea de chaînes d’or , résolu de s’en défaire à petit bruit : Mais , à la priere de sa mere , il le relâcha , & le rétablit dans son gouvernement de *Lydie*.

Environ ce tems-là *Platon* le Philosophe , qui étoit encore tout jeune , donna dès-lors des marques de ce qu’il seroit un jour , par la manière avec laquelle il consola le Poëte *Antimachus* , qui avoit perdu la guirlande dans une dispute qu’il eut avec *Niceratus* au festin de *Lyandre*. Car le jeune *Platon* , voyant le Poëte extrêmement affligé de l’ignorance & de la partialité de *Lyandre* , qui ne faisoit point de différence entre la injustice de ses mesures & les rimes rampantes de son Antagoniste , l’exhorta à ne point se rebuter : Car , dit-il , son ignorance ne diminue non plus ta science , qu’un aveugle qui se prend pour un autre diminue la bonté de sa vue.

*Cyrus* étant rentré dans son gouvernement , cabala pour faire déposer son frere. Pour attirer *Lyandre* dans son parti , il lui fit présent d’un Vaisseau tout bâti d’or & d’ivoire. *Alcibiade* , fameux Capitaine des *Athéniens* , en ayant eu le vent , résolut d’avertir *Artaxerxés* de la perfidie de son frere. Mais il en fut empêché par des gens que *Lyandre* avoit apostez pour assassiner un homme qu’il n’auroit osé regarder de jour , lorsqu’il avoit des armes pour se défendre. Il s’avisa donc de mettre le feu de nuit à la maison d’*Alcibiade* ; & comme il se sauvait au travers du feu & de la fumée , les assassins de *Lyandre* le tuèrent à coups de flèches.

Cela n’empêcha pas qu’*Artaxerxés* ne fût promptement informé des desseins de son frere. Il mit sur pied une Armée de neuf-cens mille hommes , & lui

1671. donna bataille près de *Babylone*. Il fut blessé dans le Combat par *Cyrus* ; mais après une résistance opiniâtre, *Cyrus* fut tué , & *Artaxerxès* remporta la victoire.

*Parisatis* , mere de *Cyrus* , pour venger la mort de son fils , fit mourir dans les tourmens ceux qui l'avoient blessé : Et ayant invité *Statira* , femme d'*Artaxerxès* , elle partagea en deux un oiseau nommé *Rbindaces* , dont elle empoisonna la moitié qu'elle donna à *Statira* , & mangea l'autre. La Reine n'eut pas plutôt mangé sa moitié empoisonnée , qu'elle mourut avec des tourmens horribles.

L'Histoire fait aussi mention des fameux exploits de plusieurs Héros qui ont vécu sous le règne de cet *Artaxerxès* , comme d'*Agefilas* Roi de *Sparte* , d'*Ipbicrate* , de *Pharnabaze* , de *Tissapherne* , de *Tirabaze* , tous Perses , & de *Conon* d'Athènes. Mais comme je crains d'abuser de ta patience , je me contente de nommer ces Héros , & je finis cette Lettre par la Vie d'*Artaxerxès* , qui mourut de douleur de la mort de son fils *Arfamès* , qu'*Occhus* , son frere , fit assassiner , jaloux de l'amour que son pere avoit pour lui.

Si cette Lettre ne répond pas à ton attente , ne t'en prens pas à moi , mais aux Historiens dont j'ai tiré ces faits , si mieux tu n'aimes t'en prendre aux hommes de ce Siècle-là qui n'ont rien fait de plus héroïque.

Je te parlerai une autre fois de la Naissance & de la Vie d'un grand Prophete , je veux dire d'*Alexandre* , qui conquist toute l'*Asie*. En attendant , je me jette dans la poussiere sur laquelle yu marches , & te dis adieu avec l'humilité la plus profonde.

LET.



## L E T T R E C X I.

A *Pestelli Hali*, son frere, Grand-Maître  
des Douanes, & Surintendant de l'Ar-  
senal à *Constantinople*.

*Il l'exhorte à ne pas se décourager, quoique son  
fils soit de complexion amoureuse, & qu'il  
fasse société avec des Marchands & des Voya-  
geurs étrangers.*

J E ne sçais si je dois me chagriner ou me réjouir,  
quand j'apprens que ton fils est indocile & pro-  
digue; qu'il est de complexion amoureuse, & fort  
attaché aux femmes, au vin & à la Musique;  
qu'il fréquente les bains & les maisons où l'on joue,  
pour y travailler aux affaires de l'amour, pour y  
voir de tems en tems des Belles, & avoir le plaisir  
d'être reçu dans leur coterie; qu'il fréquente les  
Marchands étrangers, les Hôtels des Ambassadeurs  
Chrétiens, & fait connoissance avec tous les Voya-  
geurs qui font quelque figure à *Constantinople*.

Je te proteste qu'il me paroît difficile de détermi-  
ner, si tu as lieu d'en être fâché, ou si tu n'as pas  
plutôt sujet d'en être bien-aïse, & de le regarder  
comme un présage de sa bonne fortune à venir,  
puisque c'est une preuve manifeste de la grandeur  
de son ame. Ne sois point fâché que cela seul lui  
ouvre le chemin à quelque chose de grand: Ne ra-  
broue jamais un ame généreuse; car les personnes  
de ce caractère sont tout remplies de la Divinité. Ce  
sont des Aigles, des Lions, des Rois & des Princes  
sur la terre: Un sang sacré coule dans leurs veines, &  
leurs nerfs sont gonflés du lait du Paradis. Leur cœur

1671. possède mille bonnes qualitez , & leur cerveau est un terroir où dix-mille perfections prennent racine. Tout ce qu'il y a de précieux , répandu par-ci par-là dans les Eleimens , se rencontre dans ces sujets heureux , comme dans un riche abrégé des plus brillantes essences : C'est un extrait de tout ce qu'il y a dans l'Univers de beau , de bon & d'aimable.

Ne perds point courage de voir que ton fils aime les femmes. C'est une marque de bon naturel : Et l'on regarde comme des monstres , où comme des gens qui ne sont plus hommes , ceux qui n'ont point de feu ou de passion pour cet aimable sexe. Les femmes ne sont au monde que pour allumer dans nos cœurs ces nobles feux , qui subtilisent nos esprits & nos corps , & les déchargent de ce qu'ils ont de plus grossier. L'amour est une sacrée frénésie de l'ame , une divine fureur , qui élève un homme par dessus un *Santon* , & le rend précieux aux Démons qui sont les plus bénins. Il est en sûreté par-tout , & est favorisé des Dieux & des hommes , comme dit le Poëte *Romain* :

*Quisquis amore tenetur , eat tutusque sacerque.*

Si tu n'avois jamais éprouvé cette noble passion , tu n'aurois pas été à te plaindre d'un fils.

Peut-être que l'amour est cause qu'il fait de la dépense & qu'il vit magnifiquement. Il voudroit sans doute paroître gai & poli à ses Maîtresses , généreux & magnifique en régaland , liberal à ses amis , & charitable à tous ceux qui sont dans le besoin. Peux-tu le blâmer avec justice de pratiquer tant d'aimables vertus ? Cela ne vaut-il pas mieux que de le voir un taquin , perdu d'avarice , & d'autres vilains vices ? Souviens-toi de ce que tu as été quand tu étois jeune ; quelle passion tu avois pour les voyages , & quel plaisir tu y prenois. Cependant tu n'as pu le faire qu'avec beaucoup de dépense. Considère donc que c'est ton sang qui coule dans les veines de ton fils , & qui le porte à vivre en galant homme. Ne fais pas comme ces peres qui , par  
leur

leur sévérité, apprennent à leurs enfans à dégen- 1671.  
rer, au lieu de les rendre meilleurs ou plus reformez; qui, par un vil intérêt, leur inspirent une crainte qui les détourne du chemin de la vertu, auquel la bonté de leur naturel les portoit, & qui se donnent mille peines à leur apprendre une avarice crasse, comme si cela seul étoit le Zenit de la sagesse & de la vertu; au lieu que c'est, pour parler juste, la source & le centre de tous les vices.

Je te dirai un conte que j'ai appris à *Paris*, & qui a quelque chose de fort & de bien remarquable, au sujet de l'affection & du soin d'un pere à l'égard d'un fils extravagant & prodigue. Un bon-homme avoit une belle Terre à environ dix lieues de *Paris*, que ses Ancêtres avoient possédée durant l'espace de cinq-cens ans. Cette Terre produisoit annuellement un revenu très-considérable: Et comme le bon-homme n'avoit qu'un fils unique, il lui donna l'administration de la moitié de ses biens, dès qu'il eut atteint l'âge de vingt-un ans.

Ce Jeune-homme, qui avoit l'esprit élevé, songea si peu à l'économie & à la frugalité, qu'à peine pût-il prendre patience de se voir réduit à la nécessité de vivre de ce que son pere lui donnoit. Il s'abandonna au jeu, à l'ivrognerie, & à tant d'autres debauches, qu'en peu de tems il se trouva réduit à de grandes extrêmités.

Sur ces entrefaites son pere vint à mourir, & lui laissa le reste de son bien. Il lui donna en mourant toutes les instructions qu'on a coutume de donner en pareil cas, & lui recommanda entr'autres choses, que s'il avoit le malheur de tomber encore dans la pauvreté, & qu'il fût contraint de vendre son bien, de réserver au moins cette maison, qui avoit été si long-tems dans leur famille. Il le conjura principalement de s'y réserver une chambre pendant qu'il vivroit, qui devoit être celle où il étoit près de rendre l'ame. Car, dit-il, ce vous sera un azile lorsque vous n'en aurez aucun autre dans le monde.

1671. Le vieillard ne fut pas plutôt mort, que son fils reprit son premier train de vie ; & pour le faire court, il dépensa en peu de tems tout son bien , sans en excepter la maison tant chérie, qu'il fut contraint de vendre à vil prix, pour suppléer à ses besoins pressans. Il satisfit néanmoins à la dernière chose que son pere lui avoit recommandée, & retint , sa vie durant, la chambre dont on vient de parler.

Il eut bientôt dissipé tout ce qu'il avoit tiré de la maison. Se voyant donc à bout, il tâcha d'emprunter d'abord charitablement de petites sommes : Mais comme il revenoit souvent à la charge, fatiguez de ses importunités, les gens ne voulurent plus lui rien prêter.

Le malheureux Jeune-homme , accablé de chagrin & de tristesse, revient dans sa chambre , espérant de trouver quelque soulagement dans cette retraite, où il auroit au moins le privilège de se consoler en quelque manière par ses soupirs & par ses larmes.

Il avoit passé quelque tems dans ce triste état , lorsqu'enfin il s'avisa de jeter les yeux sur un vieux coffre qui étoit dans un coin de la chambre , & qu'il avoit ci-devant à peine regardé. La curiosité, si naturelle à tous les hommes , le fit lever & regarder dans ce coffre, moins peut-être dans l'espérance d'y trouver quelque secours, que dans le dessein de faire diversion à sa douleur, & d'éloigner quelques momens de chagrin. Ce n'est pas qu'il ne soit naturel aux malheureux de se flatter de l'idée d'un secours inopiné, & de regarder la moindre ombre, comme un présage de bonne fortune. Quoi qu'il en soit, il se mit à fouiller le coffre , & n'y trouva que de vieux haillons, des paperasses, & autres lambeaux de foye, de linge & de velours, chetifs restes de la garde-robe de son pere. Ce n'étoit pas un butin pour lui ; cependant il ne discontinua point de chercher, qu'il n'eût entièrement vuide le coffre. Mais il fut bien surpris de trouver au bout du compte ces mots

au

DE  
aufo  
" &  
" me  
" d  
Le  
vit u  
anne  
conc  
acco  
du ce  
préci  
pouv  
il av  
Il  
paro  
cord  
ta la  
meur  
fant  
emp  
attac  
& en  
qui t  
tiqu  
fary  
par  
C  
sur  
ne p  
mit  
que  
C  
pri  
des  
poi



au fond du coffre : „ Prodigue, as-tu tout dissipé, 1671.  
 „ & vendu ta maison ! Il ne te reste plus présente-  
 „ ment qu'à te pendre. Tu trouveras au plancher  
 „ de la chambre une corde toute prête pour cela.

Le Jeune homme , portant les yeux en-haut , vit une corde pendue au plancher , & attachée à un anneau de fer. Il en fut tellement frappé , que concluant que la volonté de la destinée étoit , qu'il accomplît les paroles qu'il avoit trouvées au fond du coffre , il prit incontinent une chaise , qu'il mit précisément sous la corde , & monta dessus , pour pouvoir mieux atteindre l'instrument avec lequel il avoit résolu de se donner la mort.

Il n'y fut pas long-tems sans agir , car la vie lui paroissoit alors insupportable. S'étant donc mis la corde au cou dans le fort de son désespoir , il écarta la chaise d'un coup de pied. Mais au lieu de demeurer suspendu , il tomba à terre. Un corps si pesant donna en tombant une si violente secousse , qu'il emporta le morceau de la poutre où l'anneau étoit attaché. Dans le moment il pensa être accablé & enseveli tout vivant sous la grande quantité d'or qui tomba sur lui , du trou que son pere avoit pratiqué dans la poutre , pour faire une espece de satire contre son fils , déjà suffisamment mortifié par tant de chagrins.

Cela fit , en un mot , une si profonde impression sur lui , qu'il se reforma entièrement , racheta d'une partie de cet argent tout ce qu'il avoit vendu , mit le reste en marchandises , & devint plus riche que son pere & qu'aucun de ses Ancêtres.

Cher *Pestelli* , ton fils a de la générosité & de l'esprit. Ce que tu dois faire , est de le ramener par des moyens conformes à son naturel. Car l'emportement & la sévérité le rendront encore pire.

1671.



## L E T T R E    C X I I .

A *Codarafrad* , Cheik , Homme de Loi.

*D'un Huguenot qui avoit assassiné un Prêtre  
comme il disoit la Messe dans l'Eglise No-  
tre-Dame à Paris, & de sa Punition.*

**I**L vient d'arriver ici une chose, qui fait voir le zèle que les *François* ont pour leur Religion, & qui montre en même tems la temérité & la fureur d'un bigot désespéré. Ce bigot étoit d'une Secte qu'on appelle *Huguenots*, qui sont en grand nombre en *France*. Quoiqu'ils soient diamétralement opposés à ceux qu'on appelle *Catholiques Romains*, soit pour leurs principes, soit pour la manière de servir Dieu, l'Etat les tolère néanmoins, tant à cause des Edits qui leur ont été accordez, que pour prévenir les malheurs d'une guerre civile & l'effusion du sang humain. Le Roi trouve son intérêt à les maintenir, & aime mieux les attirer à son parti par la douceur, que de faire revivre les vieilles Loix qui ont été faites contr'eux durant les troubles, & de violenter leurs consciences.

Comme il y a des bigots & des violens dans toutes les Religions, il y a bien des *Catholiques* qui croient, que les égards que le Roi a pour les *Huguenots*, ne produiront pas sur ce peuple entêté & ingrat l'effet qu'on s'en promet; & qu'au lieu de regarder la complaisance qu'on a pour lui, comme un nouveau motif de fidélité & de soumission, il la regarde au contraire comme une preuve de  
be-

besoin que le Roi a d'eux, & de l'incapacité où il 1671.  
est de punir ceux qui se mettent au dessus de son  
autorité; gens par conséquent toujours prêts à ca-  
baler & à faire de nouvelles insolences. Je ne sçais  
ce qui en est. On en impose toujours au parti le  
plus foible; & la calomnie grossit si fort les objets,  
que je ne voudrois pas condamner les *Huguenots*  
sur la simple déposition de leurs ennemis. Je ne  
trouve pas qu'il soit juste de rejeter sur le gé-  
néral, la faute d'un Particulier: Et parce qu'il s'est  
trouvé un *Huguenot* qui a fait une action de la der-  
niere extravagance & de la fureur la plus outrée,  
l'équité ne permet pas de conclure, que c'est-là  
l'esprit de tout le parti. Ce malheureux donc étant  
un jour entré dans la grande Eglise de *Paris* qu'on  
appelle *Notre Dame*, alla droit au Prêtre qui célé-  
broit la Messe. Pour exécuter le furieux dessein  
qu'il avoit formé, il attendit que le Prêtre fit l'éle-  
vation de ce qu'on regarde comme le Corps sacra-  
mental de *Jésus* le Messie, qu'on a coûtume d'é-  
lever par dessus la tête pour le faire adorer de tous  
les Spectateurs; alors se jettant incontinent sur lui,  
il se saisit de l'Hosie, comme on parle, la foula  
aux pieds, & assassina le Prêtre à coups d'épée.

Toute l'Assemblée, surprise d'un attentat dont  
on n'avoit point encore vû d'exemple, demeura  
long-tems immobile. Le scélérat profita de l'éton-  
nement général, perça la foule, & vint tranquil-  
lement jusqu'à la porte du Temple. Les Assistans  
cependant commençant à revenir de leur surprise,  
il y en eut qui coururent après lui. Il fut arrêté  
& mené au plus proche *Cadi*, ou Juge des causes  
criminelles, qui le condamna à avoir la main droi-  
te coupée devant la porte du Temple où il avoit  
fait le crime, & à être ensuite brûlé vif. Ce qui  
fut exécuté.

Mais ne croyant pas que l'outrage fait à Dieu fût  
suffisamment expié par la mort de ce misérable,  
l'Archevêque de *Paris* a fait faire des prières pu-  
bliques,

1671. bliques , qu'on appelle Oraisons de quarante heures. Il a ordonné aussi à tout le Clergé , de faire une Procession solennelle au Temple de *Notre-Dame* , pour le purifier de la souillure qu'il a contracté , comme on croit , par cette impiété. Les Compagnies souveraines de la Ville , pour témoigner leur devotion , ont assisté à ces cérémonies avec les robes qui marquent leur dignité.

Tu ne concludras pas que je sois un infidèle , ou ne diras pas que j'entreprenne de défendre la Religion *Romaine* , si je condamne ce malheureux , & si je le regarde comme martyr de sa présomption & de son arrogance. Les *Catholiques Romains* & les *Huguenots* ne seront pas plus les uns que les autres , tant qu'ils seront également ennemis de l'Envoyé de Dieu. Mais il n'est , ni de la décence , ni de la sagesse , ni des bonnes mœurs , ni de la politique , d'affronter la Religion dominante d'un pays où l'on est. Ne suffisoit-il pas à ce furieux , & à ceux de son parti , d'avoir la liberté de servir Dieu à leur manière ? C'est une faute impardonnable de troubler les légitimes Prélats de la Nation , & sur-tout d'une manière si barbare , en célébrant le plus grand mystère , je veux dire le sacrifice qui se fait tous les jours à l'autel de leur Dieu , où ils prétendent immoler le Corps & le Sang du Messie.

Toutes les Nations sont sans contredit jalouses de leur Religion , & nous autres *Musulmans* , nous ne ferions point difficulté de faire mourir un téméraire qui auroit eu l'insolence de polluer nos sacrées Mosquées par sa présence incirconcise ; beaucoup moins l'épargnerions-nous , s'il entreprenoit de faire quelque violence à un vrai Croyant , dans le tems qu'il adoreroit l'éternelle Unité , comme nos peres l'ont adoré , & comme le Prophete leur a commandé de l'adorer. Quoique les *Nazaréens* servent des images & des peintures , & qu'ils adorent une chose qui , selon toutes les apparences extérieures , n'est qu'un morceau de pain , on doit néan-

DES PRINCES CHRÉTIENS. *Lett. CXII.* 451  
néanmoins avoir égard au commandement de Moïse, 1971.  
qui dit: *Tu ne blasphémeras point les Dieux des Na-*  
*tions parmi lesquelles tu demeures.*

Vénérable Successeur de Moïse & des Prophe-  
tes, prie Dieu pour moi, de me faire la grace  
de persévérer dans la vraie foi tant que je de-  
meurerai parmi les Infidèles, de n'embrasser point  
leurs vanitez, & de ne déroger jamais à ma mo-  
destie par aucune action féroce, malhonnête, ou  
violente.

*Fin du Cinquième Tome.*



T A B L E



# TABLE DES LETTRES ET MATIERES

Contenues dans ce Cinquième Tome.

---

- Lett. I. A U Vénérable Moufti. Mort du Cardinal Mazarin. Remarques fur fa Vie. page 1*
- II. Au Vizir Azem, à la Porte. Nouvelles remarques fur la Vie du Cardinal Mazarin. 4*
- III. A Pefcelli Hafi fon frere, Grand-Maitre des Douanes à Constantinople. Du féjour de fon Cousin Fousi à Astracan. Caractère des Moscovites. 6*
- IV. A Orchan Cabet, Etudiant & Pensionnaire du Sultan. Pour le féliciter fur la Conversion à la foi Mahométane. 9*
- V. Au Moufti. Du pouvoir qu'a le Roi de France de guérir les Ecroûelles. 11*
- VI. A Mirmadolin, Santon de la Vallée de Sidon. Pour applaudir à fa fainte vie. 14*
- VII. A Dinet Golou. Des Peintres. Avanture de Martin Heemskerke. Autre de Giotto. 18*
- VIII. A Lubano Abufei Saad, Chevalier Egyptien. Naiffance du Dauphin. 24*
- IX. A Cara Hali, Médecin du Grand-Seigneur. De l'Au-*

# TABLE-DES LETTRES &c.

*l'Austerité , de l'Indifférence , & de la Resignation.*

27

X. *Au même. Des Pièces de Théâtre, & d'un accident surprenant arrivé à une où étoit le Roi & toute la Cour.*

32

XI. *A Dinet Golou. Pour se plaindre de ses ennemis, qui le calomnioient au Sérail.*

37

XII. *Albrabim Eli Zeid, Hodgi, Prédicateur du Sérail. De la corruption des Prêtres & des Moines.*

40

XIII. *Au Cbiaoux Bacha. De la Conduite & du Gouvernement du Roi de France.*

47

XIV. *Au même. Nouvelles considérations sur le même sujet. D'un Caroussel extraordinaire qui s'étoit fait à la Cour de France.*

51

XV. *A Zeidi Alamanzi, Marchand à Venise. Pour le louer d'avoir embrassé de bonne-foi la Loi Musulmane.*

55

XVI. *Au Kaimakam. Des desseins formez à Rome contre la vie du Duc & de la Duchesse de Crequy.*

60

XVII. *A Mobammed, Illustre Hermite du Mont Uriel en Arabie Des contradictions & de l'incertitude de l'Histoire ancienne.*

63

XVIII. *A Hasnadar Bachi, premier Trésorier de Sa Hauteffe. De la naissance & de la mort de Madame de France. Réflexions sur les Anglois, qui avoient donné Dunkerque aux François. Mariage de Charles II. Roi d'Angleterre avec l'Infante de Portugal.*

67

XIX. *Au Kaimakam. D'une étrange aventure qui lui étoit arrivée dans une visite qu'il avoit faite à un Voyageur Calabrois, qui se disoit Astrologue & Médecin.*

70

XX. *Au*

# T A B L E D E S

- XX. *Au Capitan Bacha. D'un homme extraordinaire pris sur les côtes de la Nord-Hollande.*** 74
- XXI. *A Nathan Ben Saddi, Juif, à Vienne. Il tâche de le convaincre qu'Ismaël étoit l'héritier des promesses faites à Abraham, comme étant son fils aîné. Recriminations contre les descendans d'Isaac.*** 78
- XXII. *Au même. Origine de la Noblesse & de la Grandeur parmi les hommes.*** 82
- XXIII. *A Codarafrad, Cheik, Homme de Loi. D'un homme exécuté à Paris pour s'être dit le Fils de Dieu.*** 88
- XXIV. *A Soliman, son Cousin, à Chalcedoine. Il trouve bon qu'il aille de lieu en lieu, & lui conseille de continuer ses voyages, ou du moins d'aller voir son Cousin Fousi à Astracan.*** 90
- XXV. *A Pestelli Hali, son Frere, Grand-Maître des Douanes à Constantinople. Des guerres & de la revolution de l'Indostan, avec des remarques sur la différente Politique des Orientaux.*** 93
- XXVI. *A Useph, Bacha. Le Duc de Mecklenbourg embrasse la foi Romaine. Entrée magnifique des Ambassadeurs Suisses à Paris.*** 98
- XXVII. *A Hamet Reis Effendi, premier Secrétaire de l'Empire Ottoman. Amours du Roi de France. Plaisante aventure de son Confesseur.*** 100
- XXVIII. *A Pestelli Hali, son Frere, Grand-Maître des Douanes du Grand-Seigneur, à Constantinople. De l'inclination de l'Espion à voyager : son entêtement particulier pour les États du Grand-Mogol Description des plaisirs qu'il prendroit d'y passer.*** 102
- XXIX. *A Hamet Reis Effendi, premier Secrétaire de l'Em-***



## LETTRES ET MATIERES.

*l'Empire Ottoman. Mort de la Duchesse de Savoie, & de Charles-Joseph, frere de l'Empereur d'Allemagne. Caractère général de l'Allemagne, de l'Espagne, de la France, de l'Angleterre, de la Hollande & autres païs de l'Europe.* 109

XXX. *A Kerker Hassan Bacha. Pour lui faire sçavoir qu'on avoit voulu l'assassiner de nuit, comme il se retiroit à son logis, & que cela l'avoit obligé de changer de quartier.* 114

XXXI. *Au Juif Nathan Ben Saddi, à Vienne. Il l'informe du même accident, & le renvoye pour plus ample instruction à Echimilia, qui devoit être bientôt Vienne.* 120

XXXII. *A Zeidi Alamanzî, Marchand, à Venise. Pour l'avertir de ne lui point écrire à Paris, qu'il n'en ait reçu de nouveaux ordres de la Porte.* 123

XXXIII. *A Murat Bacha. Il se plaint de ce que les Ministres de la Porte ne l'informoient pas à tems de ce qui se passoit. Progrès des Ottomans en Hongrie. Arrivée du Comte Strozzi à Paris en qualité d'Ambassadeur de l'Empereur.* 125

XXXIV. *A son Cousin Fousî, Marchand à Astracan. Caractère de l'Espagne.* 128

XXXV. *A Afis Bacha. Consternation générale de l'Europe sur la nouvelle que le Grand-Seigneur s'avance du côté d'Hongrie. Arrivée du Cardinal Chigi à Paris, en qualité de Légat à latere de la part du Pape.* 130

XXXVI. *A Hamet Reis Effendi, premier Secrétaire de l'Empire Ottoman. Description de l'Espagne, différente de celle qu'il avoit faite à son Cousin Fousî.* 132

XXXVII. *A Musu Abul Tabyan, Professeur en Philosophie, à Fetz. Des différentes Langues de l'Eu-*

# TABLE DES

*rope. Avanture d'un Ambassadeur Allemand à la Cour de France.* 136

XXXVIII. *A Osman Adroneth, Astrologue du Sultan, à Andrinople. D'une Comète qui paroissoit alors: ce qui lui donne occasion de raisonner sur la nature des Comètes.* 140

XXXIX. *A Hamet Reis Effendi, premier Secrétaire de l'Empire Ottoman. De la paix conclue entre le Pape & le Roi de France, après l'affront fait à Rome à l'Ambassadeur de ce dernier. Dessein des François sur l'Afrique.* 143

XL. *A Abdel Melec Muli Omar, Président du College des Sciences à Fetz. Il se plaint que la véritable Science ne se trouve que parmi les Brachmanes des Indes.* 147

XLI. *A Mirmadolin, Santon de la Vallée de Sidon. Il soutient que les hommes sont participans de la nature divine. Digression au sujet de la Religion des anciens Payens.* 150

XLII. *Au même. Discours Sceptique à la manière des Epicuriens.* 153

XLIII. *A son Cousin Fousi, Marchand à Astracan. Il se plaint de l'incommodité qu'il y a à demeurer à Paris, & témoigne le désir qu'il a d'être en Arabie ou en Tartarie.* 155

XLIV. *A Hamet Reis Effendi, premier Secrétaire de l'Empire Ottoman, Remarques sur le Maréchal de Turenne. Caractère de ce Général* 159

XLV. *A Orchan Cabet, Etudiant & Pensionnaire du Grand-Seigneur. De certains vers que le Roi de France avoit trouvez sur sa toilette. D'Anne-Marie de Schurman, sçavante Saxonne.* 162

XLVI. *Au Capitan Bacha. De la grande victoire navale remportée sur les Hollandois par les Anglois.*

## LETTRES ET MATIERES.

glois, commandez par le Duc d'York. Projet du Roi de France d'unir les deux Mers par le moyen d'un Canal. 165

XLVII. *A Achmet Beig. Mort de Philippe IV. Roi d'Espagne, & du Duc de Vendôme.* 168

XLVIII. *A Guillaume Vopfel, Moine en Autriche. Pour tâcher de le retirer de la bigoterie.* 172

XLIX. *A Natban Ben Saddi, Juif, à Vienne. Réflexions sur la Misna & sur le Talmud des Juifs. Briève Relation de divers Contes ridicules du dernier. De certains Juifs de l'Asie Septentrionale, différens des autres Juifs pour le langage, pour les loix, & pour la Religion.* 176

L. *Au même. Il lui parle plus amplement des Juifs du Septentrion de l'Asie, de leurs coutumes, & de leur manière de vivre.* 180

LI. *A Muhammed Hodgi, Dervis Hermite du Mont Uriel dans l'Arabie Heureuse. Pour lui communiquer ses doutes sur l'état à venir, & pour lui dire qu'il est cependant bon de méditer sur les derniers momens.* 185

LII. *Au Kaimakam. De Mirammud, fils du Cherif de Salé, fait prisonnier par les François. Son caractère, & sa reception à la Cour de France.* 189

LIII. *A Hamel Muladin, Cherif de Salé. Il lui donne avis de la captivité de son fils, & lui conseille d'envoyer au plutôt un Ambassadeur en France pour régler le prix de sa rançon.* 191

LIV. *A Pestelli Itali, son Frere, Grand-Maître des Douanes à Constantinople. Pour l'informer de la perfidie de son Cousin Soliman, qui avoit employé des Marchands Armeniens pour découvrir les secrets de l'Espion.* 193

Tome V.

V

LV. A

# TABLE DES.

- LIV. *A Dinet Golou*. Sur le même sujet. 195
- LVI. *A Hamet Reis Effendi*, premier Secrétaire de l'Empire Ottoman. De la peste de Londres, & autres lieux d'Angleterre. Mort de la Reine-Mère de France, & du Prince de Conty. 200
- LVII. *Au Juif Nathan Ben Saddi*, à Vienne. Il l'accuse de bigoterie au sujet de Sabbataï Sevi, le prétendu Messie des Juifs, &c. & celui qui devoit, selon eux, délivrer Israël. Histoire abrégée de la vie de cet Imposteur. 202
- LVIII. *Au Kaimakam*. Il lui donne avis des extravagances des Juifs sur l'apparition de Sabbataï Sevi, leur prétendu Messie. Bruits étranges qui se débitoient au sujet des dix Tribus qui furent emmenées captives par Salmanasar Roi d'Assirie. 207
- LIX. *A Murat Bacha*. Guerre entre les François & les Anglois. Mariage de l'Empereur d'Allemagne avec l'Infante d'Espagne. 210
- LX. *A Pestelli Hali*, son Frere, Grand-Maître des Douanes & de l'Arsenal, à Constantinople. Il le félicite de sa nouvelle dignité. De la Ville de Rezan en Russie, qui avoit sauté. Il raisonne sur le jour du Jugement. 213
- LXI. *A Useph Bacha*. Continuation de la peste en Angleterre. Embrasement de Londres. 218
- LXII. *A Cara Hali*, Médecin du Grand-Seigneur. Sur l'incertitude de l'état futur. 221
- LXIII. *A Kerker Hassan*, Bacha. Il se réjouit d'apprendre qu'il doit être rappelé de Paris, & qu'il aura la liberté de jouir en Arabie de la vie champêtre. 226
- LXIV. *A son Cousin Fouse*, Marchand, à Astracan. Il lui fait le portrait de son Cousin Soliman, & le prie

## LETTRES ET MATIERES.

prie de s'en donner de garde, en cas qu'il aille à  
*Astracan.* 231

LXV. *A Mirmadolin, Santon de la Vallée de Sidon.*  
Il se plaint des miseres & des chagrins de la vie  
humaine, & souhaite d'une manière assez singu-  
liere d'être hors du monde. 234

LXVI. *Au Karmakam.* De la paix conclue entre les  
*Anglois* & les *Hollandois*. Naissance d'une Prin-  
cesse en *France*. Divertissemens faits en cette oc-  
casion. 238

LXVII. *A Dinet Golou.* De la Naissance, de la  
Vie & de la Mort de *Jesus*, fils de *Marie*. 241

LXVIII. *A Afis Bacha.* Il se réjouit & prend coura-  
ge, d'apprendre que le *Grand-Seigneur* se met en  
état de faire le siège de *Candie*. 248

LXIX. *Au Hasnadar Bacha, premier Trésorier de Sa  
Hauteffe.* Il se plaint de la lenteur avec laquel-  
le les Ministres de la *Porte* lui répondoient, &  
parle de certaines disgraces qui étoient alors ar-  
rivées. 251

LXX. *A Nathan Ben Saddi, Juif à Vienne.* Il con-  
tinue de se plaindre des extrêmités où la malice  
des hommes l'avoit jetté. Son emprisonnement  
à la *Bastille*, & la résolution avec laquelle il a-  
voit triomphé du dépit & de l'envie. 255

LXXI. *Au vénérable Moufti.* Pour le consulter sur  
la manière avec laquelle il devoit en user en cas  
qu'il fût découvert. Il daube le genre humain,  
qu'il accuse d'avoir prodigieusement dégénéré. Il  
parle en passant de certaines gens qui vouloient  
ruiner son crédit à la Cour. 257

LXXII. *A Cara Hali, Médecin du Grand-Seigneur.*  
Rélacion agréable d'un monstre né dans les *Païs-  
Bas*. 263

## T A B L E D E S

- LXXIII.** *A Nathan Ben Saddi, Juif à Vienne.* Il l'exhorte à fomentier les Troubles d'*Hongrie.* 267
- LXXIV.** *Au Grand-Vizir.* Des avantages que les Turcs pouvoient tirer des Troubles d'*Hongrie.* 271
- LXXV.** *Au Selikar Aga, ou Porte-Cimeterre du Grand-Seigneur.* Mort de la Reine de *Pologne*, & du Pape *Alexandre VII.* Progrès des Français en *Flandre.* 273
- LXXVI.** *A Dinet Golou.* Sur ce qu'il avoit rencontré *Dajar*, autrefois sa Maitresse. 275
- LXXVII.** *A Pestelli Hali, son Frere, Grand-Maitre des Douanes & de l'Artillerie, à Constantinople.* Diverses remarques sur les Femmes, tirées des Rabins, & autres Auteurs Hébreux. 280
- LXXVIII.** *Au même.* Perfidie de *Soliman.* Lâcheté qu'il avoit faite à *Fatima*, fille d'*Ujeph*, oncle de l'*Espion.* 287
- LXXIX.** *Au Vicaire du Moufti.* Election de *Clément IX.* après la mort du Pape *Alexandre VII.* Parallèle des Papes & des Anciens Pontifes Romains. Pouvoir, puissance, & autorité des premiers. 292
- LXXX.** *A Nathan Ben Saddi, Juif à Vienne.* Conversion de *Sabbataï Sevi*, le soi-disant Messie des Juifs, à la foi *Mabometane.* 296
- LXXXI.** *A Dinet Golou.* Il lui mande la mauvaise foi de *Dajar*, & lui apprend comment il a sçu que c'étoit son mari qui avoit voulu le poignarder de nuit dans les rues de *Paris*, & qui le fut lui-même. 304
- LXXXII.** *Au Kaimakam.* Arrivée du Cardinal Duc de *Vendôme* à la Cour de *France* en qualité de Légat à latere. Troubles en *Portugal.* 307
- LXXXIII.** *A Abdel Melec Muli Omar, Président du Collège des Sciences, à Fetz.* Il le remercie de son

## LETTRES ET MATIERES.

son nouveau Système des Cieux, en louë l'exac-  
titude, & le sollicite à reformer la Géogra-  
phie. 309

LXXXIV. *A Osman Adroneth, Astrologue du Sultan.*  
Du Système de Copernic. 313

LXXXV. *Au vénérable Mousfi, Protecteur des Scien-*  
*ces.* Il lui recommande avec humilité, de faire  
recueillir une histoire complete du monde, des  
plus anciens & sincerés Auteurs, & de la faire  
rédiger en Annales, depuis le commencement du  
monde jusqu'à l'Empereur régnant. 318

LXXXVI. *A Mehemet, Eunuque relegué au Grand-*  
*Caire.* Il prend part à ses souffrances, & l'exhor-  
te à ne pas s'abandonner aux affreuses idées de la  
mélancolie. 324

LXXXVII. *A Mobammed, illustre Hermite du Mont*  
*Uriel dans l'Arabie Heureuse.* Il s'oppose à Ari-  
stote & aux Péripateticiens; qui soutiennent que  
la vertu consiste dans la médiocrité, & soupire  
toujours après la retraite & l'abstinence. 330

LXXXVIII. *A Hamet Reis Effendi, premier Secre-*  
*taire de l'Empire Ottoman.* Etat présent de l'Em-  
pire d'Allemagne. Caractère des Allemands. Hor-  
rible Epitaphe de Frédéric, Beau-frere de l'Em-  
pereur Sigismond, qu'il écrivit de sa propre main  
sur son lit de mort. 337

LXXXIX. *A Nathan Ben Saddi, Juif à Vienne.* Il  
blâme la conduite des Mécontents, d'avoir entre-  
pris d'empoisonner l'Empereur, & de brûler son  
Palais. Il l'exhorte à la modération & à la neu-  
tralité. Des Comtes de Serin, Frangipani, & Tet-  
tenbach. 341

XC. *A Pestelli Hali, son Frere, grand-Maître des*  
*Douanes &c.* Il lui apprend le mariage d'Oucou-  
miche, sa mere, avec le Juif Echmilia, & en  
mê-

# TABLE DES

- même tems sa mort subite. 344
- XCI. *Au Reis Effendi, premier Secrétaire de l'Empire Ottoman.* Richesse & abondance de l'Allemagne, tant naturelle, qu'acquise par le Commerce des Etrangers. 347
- XCII. *A Hebatolla Mir Argun, Supérieur du Couvent des Dervis à Cogni en Natolie.* Il lui envoie la relation de la vie de Saint Jean Bâtiste, & explique le mot de Sauterelles. 350
- XCIII. *Au Reis Effendi, premier Secrétaire de l'Empire Ottoman.* Des grands préparatifs que faisoient les Chrétiens pour le secours de Candie. De la triple Alliance. Naissance de l'Infante de Portugal. Nouvelle Description de l'Italie. 358
- XCIV. *Au même.* Gouvernement des Pais-Bas donné à Dom Jean d'Autriche. Pourquoi le Pere Nitard n'agissoit pas de bonne-foi avec ce Prince. Son caractère. 362
- XCV. *A Hebatolla Mir Argun, Supérieur du Couvent des Dervis à Cogni en Natolie.* Religieuse retraite du Roi de Pologne, qui avoit été fait Abbé de l'Abbaye de Saint-Germain. 365
- XCVI. *A Ujépb Bacha.* Mort du Cardinal Duc de Vendôme, d'une Duchesse du même nom, & d'Henriette Marie, Reine de la Grande-Bretagne, & Donairiere de Charles I. Arrivée du Roi de Pologne & du Prince de Toscane à la Cour de France. 371
- XCVII. *Au Kaimakam.* De l'arrivée de Soliman Ismaël, Mutasaraca, à la Cour de France, avec des lettres du Grand-Seigneur pour le Roi. Caractère de cet Envoyé, & son éloge. Peste à Soissons. Tremblement de terre en Sicile. 374
- XCVIII. *A Mebemet, Eunucque, relegué au Grand-Cai-*



## LETTRES ET MATIERES.

- Caire.* Pour lui conseiller de ne point s'attrister  
& de voyager.. 379
- XCIX. *Au même.* Il poursuit sur le même ton, &  
l'exhorte vivement de quitter l'*Egypte*, & de  
voir le reste de l'*Afrique.* 383
- C. *Au vénérable Mousti, Protecteur des Sciences &  
des beaux Arts.* Abregé historique des Monarchies  
des *Assiriens*, des *Babloniens* & des *Perjes.* 387
- CI. *A Mirmadolin, Santon de la Vallée de Sidon.* De  
la vanité & insuffisance de la Religion extérieure.  
Du renoncement au monde. 395
- CII. *Au Seliktar Aga, ou Porte-Cimenterre du Grand-  
Seigneur.* D'une excellente Comédie jouée devant  
le Roi & la Reine de France dans le tems du  
Carnaval De la Paix concluë entre les *François*  
& les *Algeriens.* Conquête de la *Lorraine.* 398
- CIII. *A son Cousin Fousi, Marchand à Astracan.*  
Pour le détourner de la mélancolique résolution  
qu'il avoit prise de se faire *Hermite*, *Faquir*,  
ou *Dervis.* De *Jich Read Hu*, Philosophe In-  
dien, & de son habitation mystérieuse. 401
- CIV. *Au Chiaoux Bacba.* Arrivée d'un Ambassadeur  
*Africain* à la Cour de France. 407
- CV. *A Mohammed illustre Hermite du Mont Uriel en  
Arabie.* Il soutient, & tâche de prouver, que les  
Bêtes ont une espee de raison & de connois-  
sance. 411
- CVI. *A Zeidi Alamanzi, Marchand à Venise.* Ayant  
eu avis qu'il avoit ordre de voyager en *Italie*, il  
lui donne des conseils sur cela. 415
- CVII. *A Dinet Golou.* D'un Accident surprenant  
& bizarre arrivé à l'*Espion.* 420
- CVIII. *A Sepbat Abercromil, Vanni Effendi, Prédi-  
cateur du Sultan.* Des *Quietistes*, & de la manière  
dont

## TABLE DES LETTRES-&c.

- dont leur doctrine étoit reçuë en *Europe*. *L'Es-*  
*pion* paroît avoir pour elle des sentimens bien  
 favorables, & soutient que toutes les Religions  
 du monde l'ont approuvée. 424
- CIX. *A Cara Hali*, Médecin du Grand-Seigneur. Il  
 soutient l'Immortalité de l'Ame, & fait de-là u-  
 ne digression, où il traite des Choses Naturel-  
 les. 429
- CX. *Au Moufti*. Continuation des Evenemens re-  
 marquables arrivez sous la Monarchie des *Per-*  
*ses*. Mot mémorable que *Darius* dit en mou-  
 rant. 435
- CXI. *A Pestelli Hali*, son Frere, Grand-maître des  
*Donanes* &c. Il l'exhorte à ne pas se décourager,  
 quoique son fils soit de complexion amoureuse,  
 & qu'il fasse société avec des Marchands & des  
 Voyageurs étrangers. 443
- CXII. *A Coderafrad*, Cheick, homme de Loi. D'un  
*Huguenot* qui avoit assassiné un Prêtre disant la  
 Messe dans l'Eglise *Notre-Dame à Paris*. Sa  
 Punition. 448

F I N.



MAG 2023608

